JOURNAL GÉNÉRAL
DE L'IMPRIMERIE
ET
DE LA LIBRAIRIE.

DEUXIÈME SÉRIE. TOME VII. ANNÉE 1863.

DEUXIÈME PARTIE. CHRONIQUE.



PARIS
AU CERCLE DE L'IMPRIMERIE, DE LA LIBRAIRIE ET DE LA PAPETERIE
RUE BONAPARTE ET QUAI MALAQUAIS.

1863

52e Année.

JOURNAL GÉNÉRAL

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE

DEUXIÈME SÉRIE. TOME VII. ANNÉE 1863.

IIe PARTIE. CHRONIQUE.

Le *Journal général de la Librairie et de l'Imprimerie* a été créé par décret impérial du 14 octobre 1811. — La première Série de ce journal forme 45 vol. in-8°, de l'Année 1811 à l'Année 1856. — La seconde Série se compose des Années 1857, 1858, 1859, 1860, 1861, 1862 et 1863.

PARIS. Imprimerie PILLET FILS AINÉ, rue des Grands-Augustins, 5.

JOURNAL GÉNÉRAL

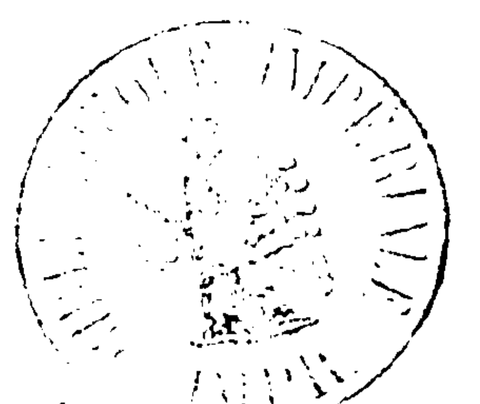
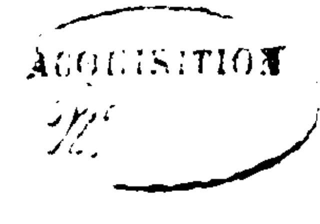
DE L'IMPRIMERIE

ET

DE LA LIBRAIRIE.

DEUXIÈME SÉRIE. TOME VII. ANNÉE 1863.

DEUXIÈME PARTIE. CHRONIQUE.



PARIS

AU CERCLE DE L'IMPRIMERIE, DE LA LIBRAIRIE ET DE LA PAPETERIE

RUE BONAPARTE ET QUAI MALAQUAIS.

1863

52e Année. 2e Série. N° 1. 3 Janvier 1863

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

Sommaire : Documents officiels. — L'année 1862. — Faits divers. — Ventes publiques. Bibliographie étrangère.

DOCUMENTS OFFICIELS

EXPORTATIONS DES LIVRES, GRAVURES ET LITHOGRAPHIES

Extrait du tableau comparatif publié par la direction générale des douanes.

		COMMERCE GÉNÉRAL			COMMERCE SPÉCIAL		
		1862	1861	1860	1862	1861	1860
Mois de septemb.	q. m.	1,963	1,210	1,763	1,859	1,151	1,717
	fr.	1,177,800	726,000	1,057,800	1,115,400	690,600	1,030,200
9 premiers mois.	q. m.	15,829	14,325	15,912	15,189	13,953	15,543
	fr.	9,497,400	8,595,000	9,547,200	9,113,400	8,371,800	9,325,800

Nota. — Ce relevé mensuel, qui a été interrompu momentanément par la suspension de notre abonnement au Recueil des documents commerciaux, sera continué successivement dans les Nos suivants de notre Chronique pour les mois d'octobre, novembre et décembre.

L'Année 1862.

Paris, 31 décembre 1862.

Avant d'entrer dans l'année nouvelle, si nous jetons un regard en arrière sur l'année écoulée, en parcourant notre Chronique, nous constatons que la librairie s'est maintenue dans un état satisfaisant, malgré les crises qui ont pu nuire à son développement.

Les documents officiels dont nous avons donné le relevé mensuel signalent une augmentation notable sur l'année 1861, et on peut prévoir par cette marche progressive qu'en décembre le chiffre des affaires sera revenu au niveau très-élevé de l'année 1860.

Les questions de jurisprudence soulevées par les procès dont nous avons rendu compte sont intéressantes à étudier au point de vue de la propriété littéraire ; à notre grande satisfaction, nous y avons rencontré rarement nos confrères en désaccord ; quelques dissidences éventuelles ont pu être conciliées par les arbitrages que le tribunal de commerce confie à notre Conseil d'administration.

L'état actuel et l'avenir de la propriété littéraire et artistique ont préoccupé les esprits et ont donné lieu à un grand nombre de brochures dont nous avons fait connaître les tendances, sans nous prononcer en aucune manière sur le système qui pourrait avoir nos préférences.

La convention littéraire conclue avec la Prusse, dont nous avons pu donner le texte d'après les *Archives diplomatiques*, bien qu'elle ne soit pas encore ratifiée, sera un véritable événement pour notre industrie, puisque la contrefaçon perdra ainsi son dernier refuge, et tout fait espérer aujourd'hui qu'aucun des Etats du Zollverein ne se refusera à ratifier le traité conclu avec la Prusse.

La convention nouvelle promulguée entre la France et le royaume d'Italie garantit tous nos droits dans le nouveau royaume sans nous astreindre à la formalité du dépôt.

L'Exposition universelle a fourni à nos éditeurs l'occasion de faire paraître la supériorité de la France dans les choses de goût, d'élégance et d'art, et nous ne faisons que répéter ici ce qui a été dit avec une grande loyauté par les journaux anglais. Cette Exposition, grâce aux travaux de M. Ch. Laboulaye, nous a fourni matière à des communications intéressantes pour nos industries. Les *Rapports officiels du jury international*, que vient de publier M. Chaix, nous ont été aussi d'un grand secours et seront souvent consultés. C'est bien le lieu de reconnaître la sollicitude avec laquelle Messieurs les jurés ont accompli la tâche qui leur était confiée.

La fabrication des livres paraît en progrès dans tous les genres. Les livres à bon marché, tels qu'ils sont exécutés aujourd'hui, auraient rendu plus difficile et moins profitable l'industrie des anciens contrefacteurs; la propagation des livres s'est multipliée en proportion de leur bas prix; et si autrefois un succès littéraire se faisait avec une édition tirée à 500 exemplaires et conduisait l'auteur à l'Académie, c'est par milliers que les livres goûtés du public se répandent dans toutes les classes et engendrent de nouvelles générations de lecteurs.

Quant aux livres *illustrés*, ils ont atteint une perfection dont nous pourrions citer bien des exemples, s'il nous était permis de signaler un nom plutôt qu'un autre. C'est en examinant de tels livres qu'on peut reconnaître le rôle actif assigné à l'éditeur dans la création d'un livre, ce qui n'ôte rien aux mérites du dessinateur, du graveur, de l'imprimeur et du fabricant de papiers, chacun ayant dans cette collaboration une tâche bien distincte.

« A cette époque, dit un judicieux critique, M. Moland, rédacteur du *Journal des Villes et des Campagnes*, à cette époque de l'année la librairie prend un aspect tout à fait distinct : c'est la fantaisie et le luxe qui règnent partout. Les livres ne sont plus appréciés suivant leur utilité réelle, mais d'après leur éclat, leur richesse et les brillantes parures dont ils sont revêtus. Il est fort heureux qu'il en soit ainsi en vertu d'un antique et toujours florissant usage. Il doit y avoir dans la vie d'une société des heures où elle oublie même un peu le nécessaire pour chercher le superflu. C'est pour ces heures que se créent toutes les belles choses qui porteront bon témoignage de nous à la postérité. Le luxe est la représentation du loisir; il en exprime les curiosités et les besoins, il en est le produit, pour ainsi dire. On ne pourrait que plaindre une société d'où disparaîtraient les leçons du loisir et les raffinements du luxe. Elle perdrait le goût, l'élégance, la distinction, la délicatesse de l'âme et des sens, tout ce qui est comme le duvet de cette fleur divine qu'on nomme la civilisation. Elle n'aurait ni art, ni poésie, et après avoir bien consommé, bien travaillé, bien échangé et trafiqué, elle irait aux abîmes sans laisser même un souvenir dans l'histoire du monde.

Les livres qui viennent au jour en ce moment de l'année ont tous ce caractère d'être faits pour plaire à l'imagination et pour charmer les yeux. Il convient donc, en les examinant, de tenir compte des besoins particuliers qu'ils veulent satisfaire et du but pour ainsi dire *voluptuaire* qu'ils se proposent. Nul n'est plus disposé que nous à admettre la différence qu'il y a entre ces publications spéciales et les publications qu'apporte le cours ordinaire de l'année. Nous ne voudrions pas toutefois que cette différence vînt à s'exagérer outre mesure; et il nous semble que quelques tentatives de la librairie actuelle pourraient être plus heureuses..... »

Sans contester absolument les observations du critique (et en nous plaçant au point de vue de la librairie), nous nous permettons de ne pas être tout à fait de son avis sur ce point. En effet, s'il faut des livres économiques pour le grand nombre (et ces livres ne manquent pas), c'est aussi répondre à un besoin que de produire des œuvres accompagnées de tous les raffinements de l'élégance et de l'art pour satisfaire les fantaisies du grand monde qui veut se distinguer par des offrandes *hors ligne*, et c'est ce qui a été bien prouvé, quant à présent, par l'accueil fait à ces grands et beaux ouvrages. Nous conviendrons cependant qu'un petit livre bien exécuté peut avoir ses séductions et est plus facile à acquérir et à conserver dans les plus petits espaces.

Outre les livres illustrés et les livres économiques, il faut encore rappeler les grandes publications destinées aux bibliothèques sérieuses; enfin on ne peut passer en revue l'année 1862 sans parler de l'avénement des *Misérables* de Victor Hugo, et, quels que soient les jugements très-divers portés sur les mérites du livre, il faut reconnaître qu'on a vu rarement la curiosité européenne excitée à un tel degré par l'apparition d'un roman.

La création des *Bibliothèques scolaires* a dis-

tribué dans les écoles un grand nombre de livres de lecture qui ne seraient peut-être jamais parvenus dans certaines localités sans l'initiative de M. le ministre de l'instruction publique, et qui seront accueillis avec reconnaissance par les jeunes lecteurs et par leurs familles.

Les livres, qui sont et seront toujours une source d'inépuisables jouissances pour les esprits délicats, ont eu leurs détracteurs inattendus. Nous ne savons plus quel célèbre docteur avait promis de laisser après lui un livre qui devait contenir une méthode pour la guérison radicale de toutes les maladies, et ce livre, trouvé après sa mort, était un cahier de papier blanc. — Alfred de Musset a dit : « *Livres menteurs, je vous brûlerai tous jusqu'au dernier.* » — Joubert a écrit que si tous les livres venaient à périr, rien ne serait perdu s'il restait un exemplaire d'Aristote. — Et, enfin, faut-il le dire? Nodier, le spirituel conteur, le fin et passionné bibliophile, a osé affirmer (dans un conte intitulé *le Bibliomane*) qu'il existe un livre qui rend tous les autres inutiles : *« C'est le treizième chapitre du livre premier de Rabelais! »* — Nous supplions nos lecteurs de ne pas vérifier le fait pour s'épargner une mystification dont nous avons été victime et que nous n'attendions pas d'un écrivain si pur et si éminent.

Malgré ces malédictions, les livres n'en resteront pas moins pour tout le monde, suivant l'expression souvent citée d'un homme d'esprit, « des amis fidèles et discrets qui ne parlent que lorsqu'on les interroge et *qu'on peut remettre à leur place.* »

Et maintenant, notre mandat de préposé à la rédaction de cette Chronique étant expiré avec la fin de l'année, en passant la plume à notre successeur, il nous reste à remercier le Conseil d'administration de la confiance dont il nous a honoré et à demander indulgence pour nos erreurs et omissions.

J. T.

FAITS DIVERS.

Par suite de la dissolution de la Société Aillaud, Monlon et Ce, il en a été formé une nouvelle sous la raison sociale Ve J. P. Aillaud, Guillard et Ce, qui continue les affaires avec le brevet de l'ancienne maison, délivré à madame Aillaud le 11 novembre 1852.

OUVRAGES OFFERTS AU CERCLE :

Par M. H. Plon :

*Correspondance de Napoléon Ier*, publiée par ordre de l'empereur Napoléon III, tome XI, 1863. 1 vol. in-8. — Éditeur : Henri Plon.

Par l'auteur :

La Fontaine de Médicis et *la Feuille de coudrier*, par J. T. DE SAINT-GERMAIN. 1 vol. in-18 avec miniatures.

Par M. O. Lorenz :

Dictionnaire général de la politique, par M. Maurice BLOCK, avec la collaboration d'hommes d'État, de publicistes et d'écrivains de tous les pays. 2e livraison, in-8. — Éditeur : O. Lorenz.

Par M. Martinus Nijhoff :

Livres anciens et modernes sur les possessions néerlandaises aux Indes orientales et occidentales, etc., etc., en vente aux prix marqués chez Martinus Nijhoff, à la Haye.

NOTA. Bien que nous ne comprenions pas, d'ordinaire, les *Catalogues* dans la liste des ouvrages offerts au Cercle, nous croyons pouvoir faire une exception pour celui-ci, qui forme une sorte de bibliographie spéciale, composée de 1235 articles.

Par M. J. Rothschild :

The Bookseller a Handbook of British and foreign Literature. Décembre. — Numéro spécial de livres d'étrennes, in vol. in-8 de 210 pages illustrées.

VENTES PUBLIQUES

LIVRES.

Paris (Maison Silvestre).

7 janvier et les six jours suivants.— Livres en partie rares et précieux composant la bibliothèque de M. H. D. L. — Libraire : M. L. Potier.

Dijon (salle de vente rue Saint-Martin, 25).

12 janvier et jours suivants.— Bibliothèque de feu M. Jules Chevillard, ancien préfet. — Libraire : M. Lamarche.

Bruxelles.

7 janvier 1863 *et jours suivants.*— Livres rares et précieux provenant de la bibliothèque de M. Frédéric Garcia de Leon Pizarro y Bouligny. — Libraire : M. Heussner.

AUTOGRAPHES.

Paris (Maison Silvestre).

Mardi 6 *janvier.* — Autographes la plupart d'artistes dramatiques et littérateurs, du cabinet de M. J. H. M. Soleirol. — M. Vignères, marchand d'estampes.

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

ALLEMAGNE. — LIVRES.

ABENDROTH (H. v.). — Terrainstudien zu dem Rückzuge des Varus und den Feldzügen des Germanicus. Eine militaerische Beleuchtung. Gr. in-8. Leipzig, T. O. Weigel. 4/5 th.

Almanach de Gotha. Annuaire diplomatique et statistique pour l'année 1863. 100e année. In-32 relié. Gotha, J. Perthes. 1 1/2 th.

ALTHAUS (J.). — Sociale Bilder aus England. 1 Band in-8. Hamburg, Nestler und Melle. 1 1/2 th.

ANDREAE (W.). — Leibniz. Ein lebens-und sittengeschichtlicher Roman aus der Perrückenzeit. 2 Thle. In-8. Leipzig, Brockhaus. 2 2/3 th.

ASHER (G.). — Rechtsgeschichtliche Studien. 1 Band in-8. Berlin, Calvary. 1 1/4 th.

BAUMANN (B. v.). — Studien über die Verpflegung der Kriegsheere im Felde. 1 Band. 1 Abtheilung. Gr. in-8. Leipzig, Winter. 2 1/3 th.

BENEKE (O.). — Von unehrlichen Leuten. Culturhistorische Studien und Geschichten aus vergangenen Tagen deutscher Gewerbe und Dienste mit besonderer Rücksicht auf Hamburg. Gr. in-8. Hamburg, Perthes-Besser und Mauke. 1 1/3 th.

BIRCH-PFEIFFER (Ch.). — Gesammelte Novellen und Erzaehlungen. 1 Band in-8. Leipzig, Reclam jr. 1 1/3 th.

BODENSTEDT (F.). — Epische Dichtungen. In-16. Berlin, Decker. 4/5 th.

BRACHVOGEL (A. E.). — Ein neuer Falstaff. Roman in 3 Baenden. In-8. Leipzig, Costenoble. 4 1/2 th.

BROCKERHOFF (F.). — Jean-Jacques Rousseau. Sein Leben und seine Werke. 1 Band. Gr. in-8. Leipzig, O. Wigand. 2 1/3 th.

BRÜHL (C.). — Das Skelet der Krokodilinen dargestellt in 20 Tafeln zur Erleichterung des Selbststudiums, saemmtlich nach der Natur gezeichnet und erlaeutert. Gr. in-4. Wien, Braumüller. 4 th.

CARION (F.). — Der letzte Habsburger und seine Tochter. Historischer Roman. 2 Theile. Leipzig, Brockhaus. 3 1/3 th.

CLEBSCH (A.). — Theorie der Elasticitaet fester Koerper. Gr. in-8. Leipzig, Teubner. 3 th.

COLSHORN (Th.). — Die deutschen Kaiser in Geschichte und Sage. Gr. in-8. Leipzig, Hoernecke. 1 1/2 th.

DIEMER (J.). — Genesis und Exodus nach der Milstaeder Handschrift. 2 Baende. Gr. in-8. Wien, Gerold. 4 1/4 th.

DIETRICH (F.). — Die Blekinger Inschriften, der Stein von Tune und andere deutsche Runen in Skandinavien, entziffert und erlaeutert. Gr. in-4. Marburg, Elwert. 2/5 th.

DRECHSLER (A.). — Charakteristik der philosophischen Systeme seit Kant. Gr. in-8. Dresden, Kuntze. 1 2 th.

DULK (A. B.). — Der Tod des Bewusstseins und die Unsterblichkeit. In-8. Leipzig, O. Wigand. 2/3 th.

EBERTY (F.). — Lord Byron, eine Biographie. 2 Theile in-8. Leipzig, Hirzel. 2 1/4 th.

SCHER (J. G.). — Aus dem Leben der Voegel. Eine naturpsychologische Skizze. Leipzig, Brandstetter. 1/3 th.

GAMS (P. B.). — Die Kirchengeschichte von Spanien. 1 Band. Gr. in-8. Regensburg, Manz. 2 th.

HERTZ (W.). — Hugdietrichs Brautfahrt. In-16. Stuttgart, Kroener. 1/2 th.

HEYSE (P.). — Rafael. Eine Novelle in Versen. In-16. Stuttgart, 1/2 th.

JAHN (O.). — Die Universitaet und die Wissenschaft. Rede. Gr. in-8. Marcus, Bonn. 1/6 th.

JENTSCH (H.). — Geometrische und mechanische Theorie der Astroiden. Eine mathematische Monographie. Gr. in-8. Greifswald, Koch. 1 2/3 th.

KARSTEN (H.). — Histologische Untersuchungen. Gr. in-4. Berlin, Dümmler. 1 2/3 th.

KAULBACH. — Album. Thierfabeln, Geschischten und Maerchen in Bildern. In Holz geschnitten von J. G. Flegel. Stuttgart, Bruckmann. 2 th.

KAULICH (W.). — Geschichte der scholastischen Philosophie. 1 Theil. Entwickelung der scholastischen Philosophie von Johannes Scotus Erigena bis Abaelard. Gr. in-8. Prag, Tempsky. 3 th.

KREMER (A. v.). — Aegypten. Forschungen ueber Land und Volk waehrend eines zehnjaehrigen Aufenthaltes. 2 Theile. Gr. in-8. Leipzig, Brockhaus. 3 1/3 th.

MACH (E.). — Compendium der Physik für Mediciner. Gr. in-8. Wien, Braumüller. 2 th.

MAYER (K. A.). — Kaiser Heinrich IV. Gr. in-8. Berlin, Brigl. 27 ngr.

MOEBIUS (P.). — Bar Kochba. Trauerspiel. In-8. Leipzig, Weber. 2/3 th.

MÜLLER (O.). — Ekhof und seine Schüler. Roman. 2 Baende in-8. Leipzig, Keil. 1 2/3 th.

NITZSCH (G. W.). — Beitraege zur Geschichte der epischen Poesie der Griechen. Gr. in-8. Leipzig, Teubner. 3 th.

OETTINGER (L.). — Weitere Ausführung der politischen Arithmetik. Gr. in-8. Greifswald, Koch. 2 th.

PALLMANN (R.). — Die Geschichte der Voelkerwanderung von der Gothenbekehrung bis zum Tode Alarichs nach den Quellen dargestellt. Gr. in-8. Gotha, Perthes. 1 3/5 th.

REBER (F.). — Die Ruinen Roms und der Campagna. Gr. in-4. Leipzig, Weigel. 24 th.

RIGGENBACH (C. J.). — Die mosaische Stiftshütte. Academisches Programm. Gr. in-4. Basel, Bahnmaier. 1 th.

ROSS (L.). — Erinnerungen und Mittheilungen aus Griechenland. Mit Vorwort von Jahn. Gr. in-8. Berlin, Gaertner. 1 1/2 th.

RUGE (A.). — Aus früherer Zeit. 1 Band. Berlin, Duncker. 1 2/3 th.

RUPPIUS (O.). — Im Westen. Erzaehlungen aus dem americanischen Leben. Gr. in-16. Berlin, Duncker. 16 ngr.

Le Secrétaire gérant, DUCHASTAING.

Paris, Imp. de PILLET fils aîné, 5, r. des Grands-Augustin

52e Année. 2e Série. N° 2. 10 Janvier 1863

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

DOCUMENTS OFFICIELS

EXPORTATIONS DES LIVRES, GRAVURES ET LITHOGRAPHIES

Extrait du tableau comparatif publié par la direction générale des douanes.

		COMMERCE GÉNÉRAL			COMMERCE SPÉCIAL		
		1862	1861	1860	1862	1861	1860
Mois d'octobre.	q. m.	1,586	1,864	2,395	1,534	1,819	2,365
	fr.	951,600	1,118,400	1,437,000	920,400	1,091,400	1,419,000
10 premiers mois.	q. m.	17,415	16,189	18,307	16,723	15,772	17,908
	fr.	10,449,000	9,713,400	10,984,200	10,033,800	9,463,200	10,744,800

M. le ministre de l'intérieur a adressé à MM. les préfets la circulaire suivante :

Paris, le 24 décembre 1862.

Monsieur le préfet,

Le gouvernement de l'empereur n'a cessé de donner des preuves d'intérêt et de sympathie aux lettres. Les droits de nos écrivains et de nos artistes, protégés dans les principaux Etats de l'Europe, ceux des étrangers reconnus et garantis parmi nous, les barrières du tarif abaissées ou supprimées devant les transactions commerciales, le code de la propriété littéraire, depuis si longtemps réclamé, mis à l'étude : tels sont les actes dont il revendique la glorieuse initiative.

C'est un devoir pour l'administration de seconder ces vues généreuses et d'assurer, par tous les moyens dont la législation actuelle lui permet de disposer, l'exécution complète des mesures propres à protéger les intérêts de la littérature et des arts.

Des circulaires précédentes vous ont fait connaître l'esprit et vous ont expliqué, au point de vue pratique, la lettre de nos conventions internationales. Diverses communications vous ont mis à même d'apprécier la portée libérale du décret du 28 mars 1852, qui, en supprimant le droit d'aubaine sur les pro-

ductions de la presse étrangère, a fait en quelque sorte de la France la patrie hospitalière de l'intelligence universelle.

Je crois devoir compléter ces instructions en appelant votre attention sur l'accomplissement des formalités imposées aux imprimeurs par la loi du 21 octobre 1814.

Cette loi, vous le savez, a spécialement pour objet les garanties que réclament l'ordre et la morale. Bientôt, sans doute, une législation nouvelle fixera d'une manière plus précise les règles sous lesquelles devront s'abriter désormais les droits des auteurs et des artistes. Mais la loi de 1814, à laquelle, d'ailleurs, il ne sera porté aucune atteinte, peut, dès aujourd'hui, leur offrir une efficace protection.

Ainsi que je l'ai déjà énoncé dans ma circulaire du 1er juin 1854, les imprimeurs n'attachent quelquefois qu'une importance secondaire à l'obligation qui leur est imposée de déclarer, avant tout travail de composition, les ouvrages dont l'impression leur est confiée.

Souvent ces déclarations sont tardives, souvent aussi elles sont inexactes; il arrive même, dans certains cas, qu'elles sont complétement omises.

C'est fréquemment par négligence et parfois par ignorance des prescriptions légales, que l'imprimeur déclare un livre le jour où il le tire, et même le jour où il le dépose, accomplissant ainsi simultanément deux formalités qui sont et qui doivent rester essentiellement distinctes.

C'est presque toujours aux mêmes causes qu'il convient d'attribuer les inexactitudes qui se produisent dans les déclarations. Il ne faut pas oublier, cependant, que les intérêts les plus sérieux exigent que « le chiffre réel du tirage » soit constaté administrativement, et que l'imprimeur qui a négligé de faire connaître ce chiffre dans toute sa sincérité s'expose à répondre du dommage qu'il peut avoir occasionné, même involontairement. Ainsi, « toute modification dans le tirage primitivement déclaré doit faire l'objet d'une rectification; » la loi, à cet égard, est formelle et ne laisse pas de place au doute.

Mais il est un autre point qui se recommande à toute votre vigilance.

La composition entière de certains ouvrages est aujourd'hui conservée à l'aide des clichés; c'est un procédé qui s'applique surtout aux ouvrages susceptibles d'un écoulement régulier et considérable. La plupart des livres scolastiques sont clichés. Certaines publications littéraires, dont le bon marché facilite la vente, sont également clichées. C'est là une merveilleuse découverte qui réunit le double avantage de l'impression rapide et de l'impression économique. Il est, par conséquent, de la plus haute importance, principalement au point de vue de l'intérêt public, d'en surveiller l'application.

Les clichés sont ordinairement la propriété des éditeurs. Transportés tantôt dans une imprimerie, tantôt dans une autre, ils donnent lieu à des tirages successifs, dont le chiffre, s'il n'est contrôlé, peut occasionner les abus les plus graves, en dépassant celui qui a été convenu entre les parties intéressées.

Il convient donc de rappeler aux imprimeurs que *chaque tirage sur clichés constitue une édition nouvelle, et que chaque édition nouvelle doit faire l'objet d'une déclaration distincte et d'un dépôt spécial.* C'est un principe que la jurisprudence constante des tribunaux a formellement consacré.

L'imprimeur, en outre, ne doit pas perdre de vue que tout livre tiré par lui sur clichés doit porter son nom et l'indication de son domicile, comme s'il avait été composé dans son établissement.

Ma circulaire précitée du 1er juin 1854 vous invitait à faire établir sur les états de transmission des livres et écrits divers, déposés dans vos bureaux, une colonne destinée à recevoir le chiffre du tirage déclaré par l'imprimeur. Vous voudrez bien, à l'avenir, ajouter sur cette même colonne toutes les modifications qui résulteraient de déclarations rectificatives.

Toutes les fois qu'une déclaration vous semblera avoir été faite tardivement, vous mentionnerez la date à la colonne d'observations.

S'il s'agit d'un tirage de clichés, vous consignerez également sur cette colonne la nature de ce tirage.

Ces instructions nouvelles m'ont paru réclamées par les intérêts, trop souvent compromis, de la propriété littéraire. Je les confie à toute votre sollicitude, et je ne doute pas qu'elle ne soient immédiatement et complétement exécutées.

Je vous prie de m'accuser réception de cette circulaire.

Agréez, monsieur le préfet, l'assurance de ma considération distinguée.

Le ministre secrétaire d'État au département de l'interieur.

F. DE PERSIGNY.

EXPOSITION UNIVERSELLE.

Notre Chronique a déjà donné plusieurs extraits des rapports officiels du jury international qui contiennent des enseignements si utiles pour tous; nous avons l'intention de publier une série d'articles puisés à la même source en recherchant avec soin ceux qui présentent,

comme le suivant, des considérations d'un intérêt réel pour nos industries.

Instruction générale et spéciale.

La puissance productive de la société est subordonnée dans une forte mesure à l'aptitude et à l'intelligence personnelle des populations qui fournissent à l'industrie ses agents, ses employés, ses ouvriers et ses ouvrières; il m'est impossible de ne pas mentionner celles-ci, car le nombre des femmes qui sont occupées dans les manufactures est extrêmement grand; dans la fabrication des tissus, il excède celui des hommes. De là ressort la nécessité de l'éducation générale et spéciale de toutes les classes. Les machines, tout en dispensant de plus en plus l'homme de coopérer personnellement par sa force musculaire à la production, exigent son attention soutenue, et lui imposent l'obligation de savoir quelque chose; car il lui faut bien connaître au moins l'appareil qu'il emploie. En un mot, le mode suivant lequel l'industrie est constituée de nos jours est un appel incessant à l'intelligence des populations ouvrières. Raison décisive pour que celle-ci soit cultivée, quand bien même l'humanité et la politique n'imposeraient pas à l'État et à la société le devoir de veiller à l'avancement intellectuel de toutes les classes.

Ce n'est pas qu'il n'existe encore aujourd'hui une certaine école au gré de laquelle ce soit un danger et un mal de répandre l'instruction. On ne l'avoue pas, mais on le pense et on agit dans le sens de sa pensée. Cette doctrine a pesé longtemps sur notre système d'instruction primaire, même depuis la révolution de 89, et aujourd'hui nous n'en sommes pas dégagés encore. Il n'est donc pas superflu de poser la question au grand jour, afin qu'elle soit discutée et résolue, et que la solution, qui ne peut être que favorable à la propagation des connaissances, soit mise en pratique enfin.

L'expérience est une autorité devant laquelle sont tenus de s'incliner même les adversaires les plus obstinés de l'instruction populaire, car ils se donnent pour les hommes pratiques par excellence. Or l'expérience a prononcé un arrêt qui semble souverain : beaucoup de nations se sont décidées, depuis un demi-siècle, à instruire plus qu'auparavant les classes pauvres sans exception. Elles ont même rendu obligatoire la fréquentation des écoles primaires, afin que les populations des campagnes et des villes cessassent de croupir dans l'ignorance, qu'elles sussent lire, écrire, compter et même dessiner, qu'elles y joignissent un certain ensemble de notions utiles, dans les villages, concernant le jardinage et l'agriculture; dans les villes, touchant les sciences mécanique, physique et chimique. Ce système a porté les meilleurs fruits. C'est ainsi que la face de la Prusse a été changée, et que les sables du Brandebourg se sont recouverts d'un peuple avancé et heureux; c'est ainsi que la Suisse, au milieu de ses âpres montagnes et de ses glaciers, est parvenue à faire jouir ses habitants d'un degré de bien-être qu'on trouverait difficilement chez d'autres peuples installés sur de riches terroirs. C'est ainsi que l'Autriche, dont l'industrie était tant arriérée il y a trente ou quarante ans, s'est élevée au point d'exciter l'admiration dans les galeries du palais de Kensington. C'est ainsi que dans l'Amérique du Nord a surgi un ordre de choses où les classes qui vivent du travail de leurs mains sont en plein dans le courant des idées et des sentiments du dix-neuvième siècle, et ont une part appréciable des biens matériels que produit l'industrieuse civilisation du temps présent.

(*La suite au prochain numéro*).

VENTES PUBLIQUES

LIVRES.

Dijon (salle de vente, rue Saint-Martin, 25).

12 *janvier et jours suivants.*— Bibliothèque de feu M. Jules Chevillard, ancien préfet. — Libraire : M. Lamarche.

Saint-Quentin (rue Saint-Jean, 32).

12 *janvier et jours suivants.*— Livres anciens et modernes composant la bibliothèque de M. Ed. Molroguier.— Libraire : M. Hourdequin.

Le Mans (rue du Bourg-d'Anguy, 9).

13 *janvier et jours suivants.* — Livres, monnaies, etc., dépendant de la succession de M. Charles Drouet, naturaliste, antiquaire. — Libraire : M. Seppré.

Bruxelles.

22 *janvier et les trois jours suivants.* — Très-belle collection de livres anciens et modernes de théologie, philosophie, sciences diverses, beaux-arts, ouvrages à figures, belles-lettres, histoire, etc., provenant de plusieurs bibliophiles. — Libraire : M. F. Heussner.

AUTOGRAPHES.

Paris (Maison Silvestre).

16 *et* 17 *janvier.* — Estampes anciennes et modernes, portraits, ornements, école française, dix-huitième siècle, et en couleur, livres à figures, dessins de Fragonard, Watteau. — M. Vignères, marchand d'estampes.

19, 20 *et* 21 *janvier.* — Belle collection d'estampes provenant de M. H... T... — M. Rochoux, marchand d'estampes.

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

BELGIQUE.

Livres.

Batjin (N.). — Histoire complète de la noblesse de France, depuis 1789 jusque vers l'année 1862 ; suivie de considérations sur la grandeur de la noblesse, sa situation actuelle et l'influence morale qu'elle exerce sur les autres classes de la société, par N. Batjin. In-8° de 536 pages. Bruxelles, C. Muquardt. 7—50.

Broeckx (C.). — Histoire du Collegium medicum Bruxellense, par le docteur C. Broeckx. In-8°, 6e et 7e livraisons de 78 pages chacune. Anvers, J. E. Buschmann. Prix de l'ouvrage complet, 7 livraisons. 10.

Crahay (J.). — Manuel du tendeur, récit de chasse aux petits oiseaux, suivi d'une notice sur le rossignol. In-18 de 62 pages. Liége, F. Renard. 1.

Combrugghe (baronne de). — Les Ouvriers de Dieu; entretiens sur le travail, par la baronne de Combrugghe. In-8° de 148 pages. Bruxelles, F. Claassen. 2.

Dejardin (J.). — Dictionnaire des spots, ou Proverbes wallons, ouvrage couronné par la Société liégeoise de littérature wallonne, contenant intégralement, outre le mémoire qui a obtenu le prix extraordinaire, les travaux de MM. Defrecheux (prix ordinaire), Delarge (accessit), et Alexandre (mention honorable), revu, coordonné et considérablement augmenté, par Joseph Dejardin, Alp. Leroy et Ad. Picard ; précédé d'une étude sur les proverbes, par J. Stecher, rapporteur du jury. Grand in-8° de VIII-628 pages. Liége, F. Renard. 8.

Dumont. — Fragments généalogiques, par Dumont, officier de la chambre des comptes à Bruxelles. 6 vol. in-12 de 169, 173, 174, 184, 208 et 236 p., avec planches. Gand, Duquesne. 26.

Juste (T.). — Les Pays-Bas au seizième siècle. — Le Comte d'Egmont et le comte de Hornes (1522-1568), d'après des documents authentiques et inédits, par Théodore Juste. In-8° de 379 pages. Bruxelles, A. Lacroix, Verboeckhoven et Ce. 7—50.

Lebrocquy (G.). — Histoire de l'abbaye d'Aulne, ses prospérités, ses défaillances et ses revers, d'après le manuscrit unique et inédit de dom Norbert Herset, dernier abbé d'Aulne, et les papiers recueillis par M. le notaire Piérard, de Thuin, par Guillaume Lebrocquy, professeur de poésie au collége de Thuin. In-8° de 278 pages. Bruxelles, A. Decq. 2—50.

Mémoires couronnés et autres Mémoires, publiés par l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique. In-8°. Tome XII, de 550 p. Bruxelles, Hayez. 4.

Ce volume contient :

Gabba. Essai sur la véritable origine du droit de succession. — Kempeneers. L'ancienne franchise et l'illustre famille de Montenaken. — Gosse. Monographie de l'Erythroxylon coca. — Perrey. Sur les tremblements de terre en 1858, avec suppléments pour les années antérieures.

ESPAGNE.

Livres.

Aurelio el fratricida. Leyenda histórica del siglo VIII. Original de D. Federico Sawa. Barcelona, 1862, imprenta de J. Vilá y Compañía; librería de Lopez Bernagosi, editor. En 8° mayor, 304 páginas con 4 láminas litografiadas. 10 reales.

Cataluña. Historia de la guerra de la independencia en el antiguo principado, por D. Adolfo Blanch, bajo la inspeccion de D. Joaquin Roca y Cornet. Barcelona, 1861-1862, imprenta y librería de T. Gorchs. Madrid, librería de Olamendi. Dos tomos en 4°, IV-520 páginas con 32 láminas litografiadas el 1°; IV-494 con 32 láminas el 2°. 140.

El Hijo del ahorcado. Drama en tres actos y un prólogo, original y en verso de D. José Aparici y Valparda. Puesto en escena por primera vez en el teatro del Circo de Barcelona, el dia 30 de mayo de 1862, á beneficio de D. Cecilio Fosa, director de orquesta de dicho Coliseo. Barcelona, 1862, imprenta de la V. é hijos de Gaspar. En 8° mayor, 84 páginas. 8.

El Teatro.

El Padre Gallifa ó Un suspiro de la patria. Drama histórico en cinco cuadros y un prólogo, en prosa y verso, por D. Joaquin A. Alcántara y D. Modesto Llorens. Representado por primera vez en el teatro del Circo de Barcelona, á beneficio del primer actor y director D. Ceferino Guerra. Barcelona, 1862, imprenta de N. Ramirez, librería de Mayol. En 8° mayor, 128 páginas. 4.

Historia monumental del heróico Rey Pelayo y sucesores en el trono cristiano de Asturias : ilustrada, analizada y documentada, por Don José María Escandon, miembro de la Sociedad arqueológica central de España. Madrid, 1862, imprenta de la Esperanza, librería de Olamendi. En 4°, 576 páginas. 20.

Impugnacion de las doctrinas libre-cambistas, profesadas en el Ateneo de Madrid, durante el curso de 1861 á 1862; ó sea Coleccion de los artículos que sobre ellas publicó el diario político *El Reino*; escritos por Don G. Morquecho y Palma, D. F. Rodriguez San Pedro, D. A. Menendez de Luarca, D. L. Arcos Orodea, y un Oyente proteccionista. Madrid, 1862, imprenta de M. Tello, librerías de la Publicidad y Lopez. En 4°, VIII-218 páginas. 14.

La Luna de miel, por D. Luis Corsini, autor de la *Fisiologia del beso*, de las Guardillas de Madrid, etc., etc. Teruel, 1862, imprenta de Alpuente y Guillen. Madrid, librería de Lopez. En 8°, 266 páginas. 8.

Museo de sal gema de Cardona, enriquecido de varias secciones de mineralogia, botánica, fósiles, historia natural y otras curiosidades; de propiedad de su fundador presbitero D. Juan Riba y Figols, premiado con la cruz de caballero de la real órden española de Carlos III, por S. M. la Reina Doña Isabel II, y otras de varios soberanos de Europa; individuo de distintas corporaciones científicas, nacionales y estranjeras, etc. Barcelona, 1861, imprenta de la Viuda é hijos de Gaspar. En 4°, 42-XXIV páginas. 6.

Las XXIV últimas páginas contienen : « Noticia biografica de los personajes que dan título á las varias secciones de este Museo. » Son los siguientes : Humboldt. — Cervantes. — Miguel Angel. — Garay. — Rafael. — Volta. — Bellini. — Bazan. — Balmes. — Loiva. — Las Casas. — Colon. — Homero. — Galileo. — Cañellas. — Velazquez. — Buffon. — Lineo. — Cuvier. — Parmentier. — Gutemberg. — Hernan Cortès. — Orfila. — Minutoli. — Rios.

Le Secrétaire gérant, Duchastaing.

Paris. Imp. de Pillet fils ainé, 5, r. des Grands-Augustin

52e Année. 2e Série. N° 3. 17 Janvier 1863

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

SOMMAIRE : Documents officiels. — Exposition universelle. — Faits divers. — Ventes publiques. Bibliographie étrangère.

DOCUMENTS OFFICIELS

EXPORTATIONS DES LIVRES, GRAVURES ET LITHOGRAPHIES

Extrait du tableau comparatif publié par la direction générale des douanes.

		COMMERCE GÉNÉRAL			COMMERCE SPÉCIAL		
		1862	1861	1860	1862	1861	1860
Mois de novembre	q. m.	2,308	2,674	1,656	2,235	2,351	1,635
	fr.	1,424,800	1,604,400	993,600	1,341,000	1,410,600	981,000
11 premiers mois.	q. m.	19,723	18,863	19,953	18,958	18,123	19,543
	fr.	11,833,800	11,317,800	11,971,800	11,374,800	10,873,800	11,725,800

Par décret impérial en date du 3 janvier 1863, rendu sur la proposition du ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, le bureau des douanes de Longwy (Moselle) est ouvert à l'importation et au transit de la librairie en langue française.

Par décret impérial en date du 3 janvier 1863, rendu sur le rapport du ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, le sieur Duquénel est autorisé à établir et à exploiter à Paris un magasin général pour la papeterie.

EXPOSITION UNIVERSELLE.

Instruction générale et spéciale.

(Suite et fin.)

Au lieu de voir un danger dans la propagation des connaissances, pénétrons-nous bien de la vérité que Tocqueville a exprimée en ces termes : « Les lumières sont les seules garanties que nous ayons contre les écarts de la multitude [1]. »

Il faut à la société, aujourd'hui, des écoles

[1] Alexis de Tocqueville, *Correspondance*, tome I, page 311.

assez multipliées pour que la généralité de ses membres cesse d'être privée des connaissances élémentaires essentielles à la fécondité du travail humain, à savoir : la lecture, l'écriture, le dessin, avec les notions principales de la mécanique, de la physique et de la chimie appliquées, ici aux arts de l'agriculture, là aux arts manufacturiers. Un tel enseignement, organisé sur des proportions assez vastes pour qu'il soit sous la main de tous, doit être considéré désormais comme une nécessité publique du premier ordre. Il est tout aussi indispensable d'avoir un système d'écoles de ce genre qu'il peut l'être d'avoir des cours de justice pour prononcer sur les contestations des particuliers, ou une police pour veiller sur la propreté et l'hygiène des villes.

Je regrette d'avoir à dire qu'à cet égard la France a aujourd'hui encore beaucoup à désirer. Le programme d'enseignement de nos écoles primaires est excessivement restreint, et encore, tel qu'il est, il s'en faut bien que la totalité de la population y soit initiée. Une multitude d'enfants ne mettent pas le pied à l'école, et beaucoup de ceux qui s'y rendent n'en profitent guère, parce qu'ils ont peu d'assiduité, et quelquefois parce que le personnel enseignant est médiocrement instruit, ou n'a qu'un zèle insuffisant. Au surplus, si peu que donnent les instituteurs, ils rendent à la société au delà de ce qu'ils en reçoivent. Une pensée de parcimonie, qui n'était pas sans quelque mélange de dédain et d'hostilité pour l'instruction primaire, a fixé le traitement des instituteurs primaires tellement bas, que dans ces conditions il est impossible d'attirer et de retenir un homme qui se sent quelque valeur. Le ministre actuel de l'instruction publique, rempli de la meilleure volonté, a pu, par un prodige d'économie, sans que son budget eût été accru, augmenter dernièrement le traitement de ces fonctionnaires; mais à quel point a-t-il pu le porter? à 700 fr. pour la plupart des cas, c'est-à-dire à une somme inférieure à ce que gagne dans les villes un ouvrier médiocre, à peine égale à ce qu'est devenu le salaire du terrassier dans un quart ou un tiers des départements, depuis que la construction des chemins de fer a provoqué une grande demande de bras. L'instituteur communal, dans les communes rurales, est moins bien partagé que le terrassier sous d'autres rapports : il a moins que lui la jouissance d'un bien que les hommes prisent très-haut de nos jours, l'indépendance; il est placé dans un assujettissement absolu. Le lecteur trouvera dans les rapports relatifs à la classe XXIX, et particulièrement dans ceux de M. Robert et de M. Rapet, des renseignements propres à bien l'éclairer au sujet de ce qui manque au système d'instruction primaire de la France, avec d'utiles indications sur ce qu'il y aurait lieu de faire. M. Robert a discuté avec un sentiment patriotique la grave question de l'enseignement obligatoire.

Ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans le détail des changements à apporter au programme et au régime des écoles primaires, au point de vue des besoins de l'industrie, ni de tenter un exposé de l'organisation et des méthodes d'enseignement qui conviendraient le mieux pour les écoles spéciales. La dernière question a fait l'objet d'un rapport plein d'intérêt de MM. le général Morin et Tresca, directeur et sous-directeur du Conservatoire des arts et métiers. Je ne crois pas pourtant pouvoir me dispenser de mentionner l'École appelée la Martinière, de Lyon, qui remplit si bien la mission dont il s'agit. Le succès de cette École rendra facile la tâche de l'autorité, lorsqu'elle se proposera de doter les principaux foyers de l'industrie française d'un enseignement adapté aux convenances de leurs populations ouvrières et aux intérêts de leurs industries [1].

Ce serait déjà un bienfait pour les populations ouvrières, si, dans les écoles primaires, on accoutumait les enfants à manier la table des logarithmes et la règle à calculer qui en dérive. Si chaque contre-maître avait dans sa poche la règle à calculer, comme un instrument usuel, l'industrie nationale s'en ressentirait.

Cours de comptabilité pour les femmes, à Lyon. — On ne sait pas le bien que peut faire, dans une ville industrieuse, une institution d'éducation professionnelle montée même avec une petite mise de fonds, lorsqu'elle a un bon programme et qu'elle est dirigée par une personne d'intelligence et de bonne volonté. Je prendrai encore un exemple dans la ville de Lyon, qui a le bonheur de posséder nombre de citoyens éclairés et animés de sentiments généreux, qu'ils s'entendent admirablement à mettre en action. Cet exemple intéresse les femmes, que l'on a le tort de négliger trop dans les programmes d'instruction, comme si elles n'étaient pas de moitié dans chaque ménage, et comme si, dans la classe ouvrière de même qu'ailleurs, elles n'influaient pas tout autant que le mari sur l'avenir des enfants.

La Société d'instruction primaire du Rhône, qui a fait et continue de faire beaucoup de bien dans le département, et surtout dans sa métropole, a établi à Lyon, il y a peu d'années, un cours de comptabilité pour les femmes. Une femme qui sait la tenue des livres

[1] La Martinière a été décrite tout récemment par un ancien officier du génie, M. Antonin Montmartin, de Lyon, qui a pris une part importante à la fondation de l'École, et qui n'a pas cessé d'en être un des administrateurs les plus dévoués et les plus éclairés.

est un trésor pour l'artisan, le boutiquier, le petit manufacturier, l'agriculteur. Elle contribue à la prospérité de sa famille, et les familles prospères font la richesse et la force de l'État. Ce cours de tenue des livres est accompagné de leçons concernant les dispositions principales et usuelles du Code de commerce et la géographie commerciale [1]. Les frais de ce cours sont faits par moitié par la ville de Lyon, qui se montre toujours libérale quand il s'agit des grands intérêts de la population ouvrière, et par la chambre de commerce, qui s'est fait une position unique en France dans la considération publique, tant elle a montré de zèle, de lumières et d'indépendance véritable, toutes les fois qu'elle a été appelée à délibérer sur d'importantes questions.

L'enseignement primaire, élargi comme il a été dit, n'est pas la seule branche de l'instruction publique qui intéresse directement l'industrie; l'enseignement des beaux-arts lui importe beaucoup aussi.

(*Introduction*, par M. Michel Chevalier, chapitre III.)

FAITS DIVERS.

MM. J. B. Baillière et fils viennent de reconstituer leur Société.

A dater du 1er janvier 1863, elle se compose de :

MM. J. B. Baillière père, Émile J. B. Baillière, Henri Baillière.

La raison sociale reste : J. B. Baillière et fils.

Chacun des associés a la signature sociale.

La plus ancienne feuille d'impression qui paraisse avoir été éditée *périodiquement* est celle qui a été mise en vente le 25 juillet dernier avec la collection Libri, et dont il existe un double au Musée britannique. Elle a pour titre : « Neue Zeitung aus Hispanien und Italien. » (Nouvelles d'Espagne et d'Italie), et porte la date de février 1534. Le catalogue en donne la description suivante : « Journal d'une excessive rareté, paraissant avoir été imprimé à Nuremberg. Il contient la première nouvelle de la découverte du Pérou, et est resté inconnu de tous les bibliographes que nous avons pu consulter. Il y est dit que le gouverneur de Panumyra (Panama), dans les Indes, a écrit à Sa Majesté (l'empereur Charles-Quint) qu'un navire est arrivé du Pérou avec une lettre du régent Francisco Piscaria (Pizarre), annonçant qu'il a pris possession du pays; que, avec deux cents Espagnols, infanterie et cavalerie, il s'est rendu aux possessions d'un grand seigneur, nommé Cassiko, qui a refusé la paix et l'a attaqué; que les Espagnols ont été vainqueurs et qu'il s'est emparé de 5,000 castillons (pièces d'or) et de 20,000 marcs d'argent; enfin, qu'il a obtenu 2 millions en or dudit Cassiko, etc. »

Ce document est de neuf mois le plus ancien que l'on connaisse concernant la conquête du Pérou. (*Le Temps*.)

VENTES PUBLIQUES

LIVRES.

Paris (Maison Silvestre).

26 *janvier et les cinq jours suivants.* — Livres rares et précieux de la bibliothèque de M. le comte de Ch***. — Libraire : M. L. Potier.

Bruxelles.

22 *janvier et les trois jours suivants.* — Très-belle collection de livres anciens et modernes de théologie, philosophie, sciences diverses, beaux-arts, ouvrages à figures, belles-lettres, histoire, etc., provenant de plusieurs bibliophiles. — Libraire : M. F. Heussner.

Grenoble.

9 *février* 1863 *et jours suivants.* — Livres anciens et modernes, médecine, sciences, beaux-arts, littérature, histoire, etc.; ouvrages sur les provinces et particulièrement sur le Dauphiné, provenant des bibliothèques : 1° de feu M. T. Mermet (de Vienne), correspondant du ministère de l'intérieur pour les travaux historiques, membre de la Société des antiquaires de France, chevalier de la Légion d'honneur, etc.; 2° de feu M. Souriguère, médecin en chef des hôpitaux militaires, chevalier de la Légion d'honneur. — Libraires : MM. Maisonville et fils et Jourdan.

AUTOGRAPHES.

Paris (Maison Silvestre).

16 *et* 17 *janvier.* — Estampes anciennes et modernes, portraits, ornements, école française, dix-huitième siècle, et en couleur, livres à figures, dessins de Fragonard, Watteau. — M. Vignères, marchand d'estampes.

19, 20 *et* 21 *janvier.* — Belle collection d'estampes provenant de M. H... T... — M. Rochoux, marchand d'estampes.

[1] Le cours de tenue des livres a été publié, à Lyon, par la personne qui en est chargé, et qui s'en acquitte à la satisfaction générale, Mlle Luquin, sous le titre d'*Etudes commerciales*.

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

ITALIE. — LIVRES.

Ariosto (Lodovico). — Lettere tratte dagli autografi dell' Archivio palatino, per cura di Antonio Cappelli. Modena, Tipografia Cappelli. Un vol. in 16 di pagine CXI-141.

Barberio (S.). — Economia politica, o Nuovo saggio sulla proprietà. Napoli, presso A. Detken. Un vol. in 8. It. L. 5

Biasutti (Prof. Giovanni). — Metodo pratico per ben comporre nella lingua italiana, con una scelta e copiosa raccolta di temi di vario genere, accompagnati da particolari consigli intorno al modo di svilupparli. Venezia, Tipografia Cecchini. It. L. 2 60.

Bocchineri (Andrea). — Ricordi che si riferiscono al Sacco dato nel 1512 alla Terra di Prato. Prato, Tipografia Guasti. Opuscolo in 8 di pag. 16.

Edizione di 100 esemplari. Forma il No 8 della Miscellanea Pratese di cose inedite o rare antiche e moderne.

Boerio (G.). — Primi elementi di Economia e stima di fondi Rustici ad uso principalmente de' Periti e degli Amministratori. Torino, Unione Tipografico-Editrice. Un vol. in 8 di pag. 475. It. L. 7.

Bon-Compagni (Cav.). — Il Ministero Rattazzi ed il Parlamento. Milano, Libreria Brigola. It. L. 1.

Boschi (Cav. E.). — Il Mago senza Magia, contenente : 110 giuochi sorprendenti di Magia naturale con carte, dadi, monete, anelli, ecc.; nonchè altri 19 giuochi di carte e 68 giuochi aritmetici, adattati per l' ameno ed istruttivo trattenimento delle brigate. Con ritratto e tavole in rame. Milano, Agenzia Giornalistica. It. L. 3 50.

Botta. — Sulla vita, natura e politica del Conte di Cavour. Napoli, Barbèra. in 8. It. L. 1 50.

Brunengo (Giuseppe della C. di G.). — Le origini della Sovranità temporale dei Papi. Roma, Tipografia della Civiltà Cattolica. Un vol. in 8 di pag. XVI-336. It. L. 3 60.

Bulsano (P. Alberto). — Institutiones theologicæ theoreticæ seu dogmatico-polemicæ. Editio altera. Taurini, ex tipis Marietti.

L' opera si comporrà di VII vol. in 8 di circa 500 pag. cadauno. Si è pubblicato il vol. I. It. L. 5 60.

Caesaris (C. J.). — Commentarii de bello gallico et civili; cum argumentis et notis italicis, indice geographico et historico, cura et studio Prof. Jos. Castiglioni. Torino, Tip. Franco. In 12. It. L. 2 30.

Campagna (la) di guerra nell' Umbria e nelle Marche. Narrazioni militari. Torino, un vol. in 8. It. L. 6.

Capranica (Luigi). — La Congiura di Brescia. Romanzo storico. Milano, Agenzia Savallo. 3 vol. in 16 grande illustrati con 6 incisioni in legno. It. L. 8 50.

Cesare (Carlo de). — L' Alleanza franco-italiana e la politica di Napoleone III. Napoli, Tipografia Gioia. In 8 di pag. 42.

Chioti (Panajoti). — Cenni sopra alcuni codici greci che si trovano nelle Biblioteche d' Italia. Siena, Tipografia Landi. In 16 di pag. 16.

Cini (G.). — Annuario degli studii medici in Italia per l' anno 1861. Milano, presso la Libreria Brigola. Un vol. in 12. It. L. 2 50.

Codice farmaceutico militare del Regio esercito. Torino, un vol. in 8. It. L. 4.

Dary. — Storia romana, fino all' invasione dei Barbari. Napoli, un vol. in 12. It. L. 4.

Fabretti. — Glossarium italicum. Torino, presso Fratelli Bocca.

Ferrari (Paolo). — Dante à Verona, commedia in 5 atti. Milano, Agenzia Savallo. Un vol. in 16 grande. It. L. 2 50.

Ferrarotti (Avv. Teonesto). — Codice penale italiano. Commentario teorico-pratico. Torino, Tip. Vercellini. 2 grossi vol. in 8 grande. It. L. 25.

— Manuale delle corti d'assise e dei giurati. Torino, Tip. Vercellini. Un vol. in 8. It. L. 4.

Giacomelli (Angelo). — Le più recenti ed utili macchine e strumenti rurali ; loro teoria, costruzione, effetti ed applicazione. Manuale compilato sull' originale tedesco degli ingegneri e costruttori Dott. *C. Schneitler* ed *I. Andree* di Lipsia. Venezia, presso Giusto Ebhardt.

L' opera uscirà in 5 dispense di 4-5 fogli l' una, con 300 incisioni in legno intercalate nel testo. Ogni dispensa costa. It. L. 3. Si è pubblicata la prima dispensa.

Critti (Rocco). — Dell' Ottalmoscopo e delle malattie end-oculari per esso riconoscibili. Milano, presso la Libreria Brigola. Un vol. in 8 con tav. It. L. 6.

Guiscardi (R.). — Saggio di storia civile del municipio napoletano dai tempi delle colonie greche ai nostri giorni. Napoli, presso A. Detken. Un v. in 8.

Hoe. — I Baci Maledetti. Napoli, Libreria Perruchetti. 2 volumi. It. L. 1 10.

Inventario officiale del grande Archivio di Sicilia. Palermo, Tipografia Lao. In 8 di pag. IV-113.

Lezioni complementari di tattica navale. Considerazioni strategiche sopra alcune principali battaglie navali. Genova, in 4 di pag. 70. It. L. 5.

Liberatore (Matteo). — Trattato sul composto umano. Roma, Tipografia della Civiltà Cattolica. Un vol. in 8 grande di pag. 592. It. L. 7 20.

Machiavelli (Niccolò). — Le Commedie, con prefazione di F. Perfetti. Firenze, Tipografia Barbèra. Un volume in 64, edizione diamante di pag. XXVI-453. It. L. 2 25.

Magri (Attilio). — Catechismo del mio fattore. Opera agraria. Mantova, un vol. in 8 di pag. 332 con molte tavole. It. L. 6.

Masa (la). — Alcuni fatti e documenti della rivoluzione dell' Italia Meridionale nel 1862. Torino, un vol. in 12. It. L. 5.

Pallavicino (Giorgio). — Due lettere a Carlo Boggio ed al Senatore Linati. Torino, in 8. It. L. 2.

Palmieri (Prof. Luigi). — Lezioni di Fisica sperimentale e di Metereologia. Napoli, Tipografia Nobile. 3 volumi in 8 grande con oltre 700 vignette intercalate nel testo. It. L. 12.

Parazzi (Sacerdote Luigi). — Parole dette nella solenne apertura della pubblica Biblioteca di Viadana il 13 Agosto 1862. Firenze, Tipografia Galileiana di M. Cellini. In 8 di pag. 23.

Rossi (Pellegrino). — Trattato di Diritto penale, seconda versione italiana, colla Biografia dell' Autore con note storiche e scientifiche. Raffronto colle opinioni dei più rinomati criminalisti al sommario di tutte le materie, ed indice alfabetico analitico. Milano, presso la Libreria Brigola. It. L. 15.

Le Secrétaire gérant, Duchastaing.

Paris, Imp. de Pillet fils aîné, 5, r. des Grands-Augustin

52e Année. 2e Série. N° 4. 24 Janvier 1863

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1862.

(A Londres. — Section française.)

COMMISSION IMPÉRIALE.

Paris, le 17 janvier 1863.

S. M. l'Empereur a décidé qu'elle conférerait, le 25 janvier prochain, des distinctions honorifiques aux exposants dont les mérites ont été signalés par la Commission impériale. Cette distribution aura lieu dans la grande salle du Louvre, à une heure de l'après-midi.

La Commission impériale a reçu des commissaires de Sa Majesté Britannique les médailles décernées par le jury international aux exposants français. Ces médailles seront distribuées au palais de l'Industrie dès le 20 de ce mois. Quant aux diplômes des mentions honorables, la Commission les enverra par la poste aussitôt qu'elle les aura reçus.

La grande salle du Louvre ne pouvant contenir qu'un nombre de personnes à peu près égal à celui des exposants récompensés par des médailles, les places seront d'abord réservées à ces derniers. Des billets d'admission seront délivrés en même temps que les médailles à ces exposants ou aux agents accrédités par eux. Cette distribution aura lieu à partir du mardi 20 janvier, chaque jour, de midi à six heures, au Palais de l'Industrie (porte n° IV). Les billets qui n'auraient pas été réclamés le jeudi 22 janvier suivant seront tenus à la disposition des exposants qui ont obtenu des mentions honorables. Ceux-ci seront admis à les retirer, les vendredi et samedi 23 et 24 janvier, concurremment avec les exposants récompensés par des médailles qui ne se seraient pas antérieurement présentés.

(*Moniteur.*)

Suite des extraits des Rapports officiels du Jury international.

§ 5. RAPPORT DE LA CLASSE XXIX.

Nous croyons utile de placer par extrait, à la fin de ce travail, le texte du rapport sommaire adressé par le jury international de la classe XXIX aux commissaires de S. M. la reine d'Angleterre. Ce rapport, délibéré et adopté par le jury international, dans sa séance du 13 juin 1862, constate qu'en ce qui concerne la classe XXIX, Rome, l'Espagne, la Grèce, la Turquie et les États-Unis d'Amérique n'ont pris aucune part à l'Exposition, et se termine par les observations suivantes :

« La classe XXIX, création nouvelle qui n'existait pas dans les Expositions universelles de 1851 et 1855, a un caractère tout spécial. Le jury de cette classe n'avait pas uniquement à apprécier les produits de l'industrie ou de la science, et il ne pouvait, en présence des collections diverses qui constituent le matériel classique de l'Europe, faire complétement abstraction du système d'enseignement en vigueur dans chaque contrée. En décernant les récompenses, le jury s'est toujours inspiré de la règle tracée par le conseil des présidents, et d'après laquelle « les ouvrages et les objets « d'éducation compris dans la classe XXIX doi- « vent être jugés eu égard à la manière dont « ils atteignent leur but, à leurs caractère dé- « monstratif et à leur bon marché, » mais il ne croit pas sortir de sa mission en constatant ici, d'une manière générale, quelques-unes des impressions qu'un travail comme le sien ne pouvait manquer de faire naître.

« Tous les peuples civilisés comprennent aujourd'hui que, pour assurer leur avenir et pour consolider ou propager les principes qui sont le fondement et l'honneur du monde moderne, ils doivent considérer l'éducation des généra-

tions nouvelles comme un intérêt social de premier ordre : si l'exposition de la classe XXIX ne peut donner la représentation exacte des progrès de chacun, elle contient, au moins, pour tous ceux qui y ont pris part, la preuve d'une louable émulation.

« La Prusse et les autres États du Zollverein, où l'instruction est érigée en devoir légal, comme dans les États scandinaves et la Suisse, tiennent avec eux le premier rang en Europe quant au degré d'instruction du peuple; ils se font surtout remarquer à l'Exposition par de belles publications géographiques et par leurs jouets. L'Autriche, où la sollicitude du gouvernement pour les écoles primaires et intermédiaires n'est pas une nouveauté, marche avec persévérance dans la voie des améliorations : le nombre et la variété des objets envoyés à Londres en rendent témoignage. L'exposition scolaire du nouveau royaume d'Italie ne pouvait être complète; c'est l'enseignement supérieur des sciences qui tient la plus grande place dans cette œuvre nationale, où Florence, Milan, Bologne et Naples ont apporté le tribut de leur concours patriotique. L'attention du jury s'est fixée également avec sympathie sur l'exposition méthodique organisée par le gouvernement belge. La Norwége, la Suède et le Danemark méritent des éloges.

« Pour la France et l'Angleterre, s'il existe entre elles de grands contrastes quant à l'organisation de l'enseignement, leurs études et leurs travaux tendent au même but : l'éducation progressive des masses populaires. Ce que le gouvernement impérial accomplit par des mesures dont il a l'honneur et la responsabilité, s'opère dans la Grande-Bretagne par les sociétés puissantes qui, nées d'influences diverses, se partagent la direction de l'enseignement. Il importe toutefois, en constatant ces différences, de rappeler qu'en France une liberté entière est laissée à l'action privée, et qu'en Angleterre les sociétés enseignantes ont dû recourir aux subventions de l'État et accepter son intervention. Plusieurs de ces sociétés, dont le nom s'attache à tout ce qui s'est fait en Angleterre en faveur de l'instruction, figurent dans l'exposition de la classe XXIX; le gouvernement lui-même y est représenté par la belle École normale de dessin de South-Kensington; d'importantes collections scientifiques, destinées à l'enseignement, ont aussi attiré notre attention et obtenu nos suffrages. L'exposition française, consacrée principalement aux écoles primaires et populaires, est moins étendue; mais, dans sa sphère limitée, elle peut montrer pour l'enseignement élémentaire proprement dit, comme pour l'enseignement de l'agriculture, des arts et métiers, du dessin et du chant, des résultats et des efforts dont le jury a constaté toute la valeur.

« Nous ajouterons, en terminant, qu'abstraction faite du mérite relatif de chaque peuple, il a été reconnu que depuis quelques années l'Europe est en progrès pour tout ce qui concerne les objets compris dans la classe XXIX. Le jury applaudit à cet heureux résultat, où il voit une cause de juste satisfaction dans le présent et de légitime espérance pour l'avenir. »

FAITS DIVERS.

M. Armand Tardieu, notre correspondant à Bruxelles, nous a envoyé une copie de la convention conclue le 18-30 juillet 1862, entre la Belgique et la Russie, pour la garantie réciproque de la propriété des œuvres artistiques et littéraires.

Cette convention, soumise à l'approbation de la chambre des représentants belges, paraît calquée sur celle qui a été signée le 25 mars-6 avril 1861 entre la Russie et la France. Elle stipule de part et d'autre la libre entrée des livres; il n'y a d'exception qu'en ce qui concerne le droit de traduction.

Sa copie est déposée dans le salon de lecture du Cercle. MM. les Sociétaires pourront en prendre connaissance. E. R.

NÉCROLOGIE.

Mme Cardinal, qui vient de mourir à l'âge de 72 ans, a été longtemps un des utiles auxiliaires de la librairie, et nous lui devons un souvenir dans notre Chronique.

Quel lecteur ne connaît le cabinet de lecture de la *rue des Canettes!* Mme Cardinal l'avait fondé sans aucun secours il y a 44 ans. Elle a augmenté et fait prospérer cet établissement dans une petite rue étroite et sombre, où la littérature et la librairie avaient peu de chances d'être recherchées.

C'est que pendant ce demi-siècle, Mme Cardinal était là toujours, ayant réponse à tout. Avec beaucoup de mémoire, de présence d'esprit et d'à-propos, elle guidait les visiteurs dans le choix des livres qui pouvaient leur convenir; elle avait lu ou parcouru les livres, elle savait de quoi elle parlait, elle était consultée avec confiance. Sa clientèle s'étendait au loin; six exemplaires des nouveautés à la mode étaient à peine suffisants pour satisfaire les plus pressés de ses habitués.

Restant à son poste presque jusqu'à son dernier jour, elle a soutenu par son travail deux générations de sa famille, et elle laisse à ses petits-enfants ce cabinet de lecture de la rue des Canettes qui a survécu, avec quelques autres, à une industrie en faveur au temps des in-8 à pages blanches que personne ne voulait

acheter, industrie que l'état actuel de la librairie économique et consciencieuse a sensiblement modifiée. J. T.

VARIÉTÉS.

Photo-sculpture. — Une invention en amène une autre. La photographie, née de l'expérience chimique qui constata l'action de la lumière sur les sels d'argent, et des découvertes de la physique sur les propriétés optiques de la chambre noire, devait elle-même devenir un des principaux éléments d'une invention non moins merveilleuse que celle de Daguerre : la *photo-sculpture* de M. Willème.

Par l'emploi combiné de plusieurs épreuves photographiques obtenues simultanément, et du pantographe (instrument bien connu qui reproduit avec une fidélité parfaite, en les agrandissant ou les diminuant à volonté, les lignes qu'on lui fait suivre), M. Willème est parvenu à faire mécaniquement, et dans un très-court espace de temps, de la sculpture. Vous posez quelques secondes, comme pour la photographie ordinaire, et, au lieu d'une épreuve plate sur verre ou sur papier, on vous rend votre buste, votre statuette complétement ressemblants, en telle grandeur que vous pouvez les désirer.

La théorie que l'inventeur exposait avec grande clarté il y a un an, et à laquelle peu de personnes voulaient croire, est devenue un fait.

La pratique a prouvé qu'il ne s'était pas trompé.

Un atelier, dans les conditions nécessaires, a été construit boulevard de l'Étoile, sorte de grande rotonde vitrée au milieu de laquelle il suffit désormais de se placer quelques secondes pour que votre personne, dans l'attitude choisie par vous ou réglée par l'habileté de l'artiste, soit instantanément saisie, de telle façon que le surlendemain vous pouvez revenir chercher votre image en relief, comme si elle sortait des mains d'un maître sculpteur.

C'est par la décomposition des profils qui se présentent à l'œil si l'on tourne autour d'un corps quelconque, et par leur rapprochement mathématique, que M. Willème est arrivé à l'admirable résultat que l'on ne peut nier aujourd'hui. La photo-sculpture n'est point de ces inventions brutales qui semblent ennemies nées de l'art : tant s'en faut. Si déjà la photographie, que l'on a en vain cherché à traiter d'industrie pure et simple, est souvent pour l'artiste l'auxiliaire d'une œuvre nouvelle, la photo-sculpture peut être elle-même une partie du travail du sculpteur : elle lui évite toutes les lenteurs et les difficultés de la mise en place de son ébauche, laissant à son inspiration toute liberté de se manifester. Elle dégage de la masse informe de terre glaise toutes les lignes et contours, silhouettes multiples du modèle qu'il veut reproduire et dont il a pu par avance combiner la pose. En parlant ainsi, nous ne voulons que mettre la photo-sculpture à l'abri des accusations qu'on cherchera, nous n'en doutons pas, à élever contre elle, en proclamant l'art perdu par l'industrie. Mais nous n'entendons nullement dire qu'à elle seule, à peu près sans le secours d'aucune retouche, elle puisse donner une très-bonne sculpture. Nous avons sous les yeux des spécimens qui sont la preuve pour ainsi dire vivante de la perfection du procédé de M. Willème. Les traits de ses figurines sont ceux des modèles ; aucune déformation ne les altère; les vêtements sont bel et bien habités et non plaqués sur des mannequins; la pose de ses personnages est naturelle et comme saisie dans son mouvement.

Quant à la différence de prix que le procédé de M. Willème lui permet d'établir entre ses produits et ceux de la sculpture ordinaire, il est évident qu'elle est considérable; son invention est, de ce côté encore, du domaine de l'art industriel, qui comprend les exigences de nos modernes fortunes.

Nous ne pouvons qu'engager tous ceux qu'intéressent les progrès de notre époque à se rendre compte par eux-mêmes, auprès de M. Willème, de la scrupuleuse exactitude de ce que nous avançons. Nous n'insistons sur la valeur de cette magnifique découverte qu'en pleine connaissance de cause, ayant nous-même, ignorant de tous les secrets de l'art du sculpteur, fait manœuvrer ses appareils, d'une telle simplicité qu'un enfant peut les diriger. Nous sommes heureux de la compter au nombre des inventions françaises.

Inutile d'ajouter que, comme la photographie, la photo-sculpture peut fournir un nombre illimité d'épreuves; une fois le moule créé, seule la matière de ces épreuves variera au gré de chacun et sera bronze, terre cuite, biscuit, plâtre, etc. P. Dalloz.

(*Moniteur.*)

VENTES PUBLIQUES

LIVRES.

Paris (Maison Silvestre).

27, 28 *et* 29 *janvier*. — Livres modernes et pièces de théâtre, provenant de la bibliothèque de M. J..... — Libraire : M. Lavigne.

ESTAMPES.

Paris (Maison Silvestre).

27, 28 *et* 29 *janvier*. — Estampes anciennes et modernes, quelques planches de cuivre, livres à figures, recueils, architecture, ornementation, fleurs, portraits, école française du dix-huitième siècle et pièces en couleur, dessins anciens et modernes. — M. Vignères, marchand d'estampes.

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

ANGLETERRE. — LIVRES.

BACON (Lord). — Essays and Colours of Good and Evil; with Notes and Glossarial Index. By W. Aldis Wright. Post 8vo. pp. 474, cloth, 7s. 6d. (Macmillan.)

BROWNING (Robert). — Selections from Poetical Works of. 18mo. pp. 410, cloth, 6s. (Chapman and H.)

BURNS (Jabez). — The Marriage Gift Book and Bridal Token. Post 8vo. pp. 328, cloth, 5s. (Houlston.)

CLISSOLD (Rev. Henry). — Lamps of the Church; or, Rays of Faith, Hope, and Charity, from the Lives and Deaths of some eminent Christians of the Nineteenth Century. Post 8vo. pp. 450, cloth, 9s. 6d. (Rivingtons.)

COLLINS (Wilkie). — No Name. 3 vols. post 8vo. pp. 1070, cloth, 31s. 6d. (Low.)

Commonplace (the) Philosopher in Town and Country. By Author of "Recreations of a Country Parson." Post 8vo. pp. 386, cloth, 9s. (Parker and S.)

Cost (the) of a Secret. By the Author of "Agnes Tremorne." 3 vols. post 8vo. pp. 920, cloth, 31s. 6d. (Chapman and H.)

CUMMING (Rev. John). — Look and Live; or, Present Salvation for all who will Accept it. 12mo. pp. 230, cloth, 3s. 6d. (J. F. Shaw.)

DALTON (William). — The Nest Hunters; or, Adventures in the Indian Archipelago. With Illustrations. 12mo. pp. 445, cloth, 5s. (Hall.)

FITZROY (Admiral). — The Weather Book; a Manual of Practical Meteorology. 8vo. pp. 470, cloth, 15s. (Longman.)

GOODMAN (Margaret). — Sisterhoods in the Church of England; with Notices of some Charitable Sistrehoods in the Romish Church. Post 8vo. pp. 296, cloth, 6s. (Smith and E.)

Griffinage (the) of the Hon. Newman Strange : an Indian Story in Twenty-one Episodes, each with a Chorus "as used in ye Olden Times to carrie on ye Plotte," intensify the subject, and elaborate each successive incident. By T. B. H. Photographed from the Original Drawings by J. Hogarth, jun. 4to. cloth, 42s. (Hogarth.)

HALLAM (Arthur Henry). — Remains in Verse and Prose, with Preface and Memoir. 12mo. pp. 370, cloth, 7s. 6d. (Murray.)

HARTWIG (G.). — The Tropical World; a Popular Scientific Account of the Natural History of the Animal and Vegetable Kingdoms in the Equatorial Regions. With 8 Chromoxylographic Plates and numerous Woodcuts. 8vo. pp. 584, cloth, 21s. (Longman.)

HAYDN (Joseph). — A Dictionary of Dates. revised and greatly enlarged, by Benjamin Vincent. 8vo. pp. 770, cloth, 18s. (Moxon.)

HEBERT (Rev. Charles). — On Clerical Subscription : an Enquiry into the Real Position of the Church and the Clergy. Post 8vo. pp. 432, cloth, 7s. 6d. (Macmillan.)

HUBBACK (Mrs. J.). — Mistakes of a Life. 3 vols. post 8vo. cloth, 31s. 6d. (Newby.)

JACKSON (J. W.). — Ethnology and Phrenology as an Aid to the Historian. Post 8vo. pp. 330, cloth, 4s. (Trübner.)

KEMP (John). — Shooting and Fishing in Lower Brittany. Post 8vo. cloth, 5s. (Longman.)

KEMP (John). — Wild Dayrell, a Biography of a Gentleman Exile. Post 8vo. cloth, 5s. (Longman.)

KITTO (John). — A Cyclopædia of Biblical Literature. 3d edit. greatly enlarged and improved. Edited by William Lindesay Alexander. Vol. 1. Square 8vo. (Edinburgh, Black) pp. 878, cloth, 20s. (Longman.)

Life in Normandy. Sketches of French Fishing, Farming, woking. Natural History and Politics, drawn from Nature. 2 vols. (Edinburg, Edmonston and D.) 8vo. pp. 644, cloth, 24s. (Hamilton.)

London Society. Vol. 2, 8vo. cloth, 9s. 6d. (Office.)

MACDONALD (George). — David Elginbrod. 3 vols. post 8vo. pp. 1050, cloth, 31s. 6d. (Hurst and Blackett.)

MURRAY (A. W.). — Missions in Western Polynesia : being Historical Sketches of these Missions from their commencement in 1839 to the present time. 8vo. pp. 490, cloth, 10s. 6d. (Snow.)

Myself and my Relatives. Post 8vo. pp. 360, cloth, 5s. (Low.)

Niccolo Marini; or, the Mystery Solved : a Tale of Naples Life. 2 vols. post 8vo. pp. 610, cloth, 16s. (Parker and Son.)

PHILPOTTS (Bp.). — The Life, Times, and Writings of the Right Rev. Dr. Henry Philpotts, Lord Bishop of Exeter. By Rev. R. N. Shutte. Vol. 1, 8vo. pp. 440, cloth, 15s. (Saunders and Otley.)

Possibilities of Creation; or, What the World might have Been : a Book of Fancies. Post 8vo. pp. 416, cloth, 7s. 6d. (Simpkin.)

Richard Langdon; or, Noreshadowed : a Novel. Post 8vo. (Edinburgh, Grant) pp. 360, cloth, 10s. 6d. (Simpkin.)

Royal and Other Historical Letters of Reign of Henry III. Selected and edited by Rev. Walter W. Shirley. Vol. 1, 1216-1235. Royal 8vo. half-bound, 10s. (Longman.)

RUSSELL (W. H.). — My Diary Forth and South. 2 vols. post 8vo. pp. 870, cloth, 21s. (Bradbury.)

RUTHERFORD (Samuel). — Letters of, with Biographical Sketches of his Correspondents. Edited by Rev. Andrew A. Bonar. 2 vols. 8vo. (Edinburgh, Kennedy) pp. 910, cloth, 21s. (Hamilton.)

SCHERZER (Dr. Karl). — Narrative of the Circumnavigation of the Globe by the Austrian Frigate "Novara." Vol. 3, royal 8vo. pp. 548, cloth, 30s. (Saunders and O.)

SOLLING (Gustav). — Diutiska : an Historical and Critical Survey of the Literature of Germany. 8vo. cloth, 10s. 6d. (Trübner.)

Such Things are. By author of "Recommended to Mercy." 3 vols. post 8vo. pp. 930, cloth, 31s. 6d. (Saunders and O.)

TANLEY (A. P.). — Lectures on History of the Jewish Church. Part 1. Abraham to Samuel. With maps and plans. 8vo. pp. 580, cloth, 16s. (Murray.)

Thalatta; or, the Great Commoner : a Political Romance. Post 8vo. pp. 378, cloth, 9s. (Parker and Son.)

Le Secrétaire gérant, DUCHASTAING.

Paris, Imp. de PILLET fils aîné, 5, r. des Grands-Augustin

52e Année. 2e Série. N° 5. 31 Janvier 1863

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

EXPOSITION UNIVERSELLE.

Nominations dans l'Ordre impérial de la Légion d'honneur.

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre numéro précédent, S. M. l'Empereur a conféré dimanche dernier, en séance solennelle, des distinctions honorifiques aux exposants français dont les mérites ont été signalés par la Commission impériale de l'Exposition universelle.

Le discours que S. A. I. le prince Napoléon a prononcé en cette occasion, et que nous regrettons de ne pouvoir reproduire à cause de son étendue, contient de grands encouragements pour notre industrie nationale, et en même temps des avertissements salutaires :

« Notre pays, a dit le prince, a jusqu'ici brillé « dans ce qui se rattachait aux arts, au goût et « au fini de l'exécution. L'Angleterre fait des « efforts inouïs dans cette voie, et si nous voulons conserver notre ancienne supériorité, « il faut que nos industriels redoublent d'efforts « en se préoccupant sérieusement des progrès « obtenus par les étrangers. »

Le prince a appelé l'attention de l'Empereur sur le travail du jury des récompenses, « qui a « été digne de cette réunion d'hommes éminents. Par une heureuse innovation, les *Rapports*, rédigés par plus de cent personnes, ont « été publiés à la clôture même de l'Exposition, « malgré les difficultés de l'examen des produits de l'industrie du monde entier et la « désignation des récompenses. »

La réponse de l'Empereur, qui s'élève aux plus hautes considérations sur l'avenir de l'industrie, a été accueillie par des acclamations unanimes; nous n'en rappelons que les derniers mots :

« Je ne terminerai pas sans remercier la « Commission impériale et son président du « zèle éclairé avec lequel ils ont organisé « l'Exposition française et de l'esprit d'impartiale justice qui a présidé à la proposition des « récompenses. C'est un titre nouveau qu'ils « ont conquis à ma confiance et à mon estime. »

Nous avons un témoignage de cette *impartiale justice* en ce qui concerne les distinctions honorifiques accordées aux diverses branches de notre industrie. Les noms des nouveaux chevaliers de la Légion d'honneur que nous inscrivons dans nos archives seront accueillis par la sympathie de nos confrères.

Conformément à la désignation du *Moniteur*, nous plaçons en première ligne les *membres de la section française* du jury international, qui, à plus d'un titre, pouvaient prétendre à cette distinction :

M. VICTOR MASSON, libraire-éditeur, juge au tribunal de commerce de la Seine, vice-président du Cercle de la librairie, de l'imprimerie et de la papeterie.

M. CHARLES LABOULAYE, ancien fondeur en caractères, membre du Cercle.

Parmi les exposants de nos industries nous avons à signaler :

M. DEZOBRY, libraire-éditeur à Paris, membre du Cercle. « *Services rendus à l'instruction publique par la publication de livres destinés aux établissements d'éducation; travaux archéologiques estimés.* »

M. DERRIEY, fondeur en caractères typographiques à Paris, membre du Cercle. « *Grande supériorité dans la fabrication de ses produits.* »

M. BLANCHET aîné, fabricant de papiers à Rives (Isère). « *Perfectionnement dans la fabrication des divers genres de papiers.* » (Son représentant à Paris, M. Méja, est membre du Cercle.

M. DESFOSSÉ (Jules), fabricant de papiers

peints à Paris. « *Supériorité dans la fabrication des tableaux et décors en papiers peints.* »

M. Normand, fabricant de presses typographiques à Paris. « *Découverte d'un nouveau mode de transmission.* »

Enfin, pour compléter cette liste, nous pourrions rappeler comme se rattachant indirectement aux industries représentées par notre Cercle :

M. Pihan (père), prote pour les langues orientales à l'imprimerie impériale à Paris. « *Services rendus à la typographie des langues orientales en France.* »

M. Poitevin (A.), photographe à Paris, inventeur des procédés lithophotographiques et de la photographie au charbon.

M. Barral, directeur du *Journal d'agriculture pratique.* (Promu au grade d'officier.)

M. Lequien père, directeur d'une école municipale de dessin à Paris. « *Services rendus à l'enseignement du dessin et du modelage pour les ouvriers.* »

M. Blanzy, fabricant de plumes de fer à Boulogne (Pas-de-Calais). « *Introduction en France de l'industrie des plumes métalliques.* »

Nous avons dû nous borner à mentionner les titres à ces distinctions, tels qu'ils sont énoncés au *Moniteur.* S'il eût été possible de récompenser tous les travaux éminents des exposants, cette liste eût été certainement plus étendue, mais « le plus sérieux embarras « de la Commission est venu de la multipli- « cité des mérites, souvent presque égaux, « parmi lesquels il fallait faire un choix. »

VARIÉTÉS.

Société Franklin pour la propagation des Bibliothèques municipales, autorisée par arrêté de S. Exc. M. le ministre de l'intérieur, en date du 19 *septembre* 1862.

M. Meyer, secrétaire général de cette société, dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs, nous communique une note et une circulaire qui intéresseront le commerce de la librairie.

DES BIBLIOTHÈQUES CIRCULANTES.

La Société Franklin, frappée d'une lacune qu'offrent toutes les bibliothèques existantes et reconnaissant qu'elles ne répondent pas à tous les besoins des populations, soit parce que les livres sont trop anciens ou trop sérieux, soit parce qu'ils sont en trop petit nombre, soit parce qu'ils ne peuvent se renouveler périodiquement dans les mêmes localités, propose aux associations urbaines et cantonales la création de bibliothèques formées de *livres de circulation,* qui lui semblent devoir satisfaire plus complétement à toutes les nécessités intellectuelles du public.

Ces bibliothèques se composeront de caisses contenant chacune de 50 à 80 volumes, valant en totalité une somme de 200 fr. dont les associations locales ne payeront la location que la faible somme de 7 fr. 50 par mois.

De plus, la variété des volumes, le choix des ouvrages, leur nouveauté, leur renouvellement périodique, au moins tous les trois mois, l'agrément qu'ils offriront et qui est l'acheminement le meilleur au goût des lecteurs, utiles pour ceux chez qui il n'est point encore développé, ont semblé à la Société Franklin le plus sûr moyen de multiplier les lectures. La Société devant choisir chez tous les libraires de France les ouvrages qui peuvent être, sans inconvénient, placés entre les mains des personnes de toutes les classes et de tous les âges, et se trouvant en mesure de les varier, selon les besoins de la localité, présente aux familles les moins aisées des avantages dont les plus riches n'ont pas joui jusqu'à présent. La circulaire ci-jointe leur donnera toutes les instructions nécessaires à cet effet.

CIRCULAIRE.

La Société Franklin, pour répondre à toutes les demandes qui lui ont été adressées, a décidé qu'elle interviendrait pour faciliter, dans chaque chef-lieu de canton, l'établissement d'une Bibliothèque comprenant : 1° des *Livres de circulation* qui se renouvelleront sans cesse ; 2° des *Livres de fonds* qui pourront être acquis à des conditions exceptionnelles ou qui seront obtenus à titre gratuit.

Le catalogue de ces Bibliothèques, que nous préparons en ce moment, sera divisé comme elles en deux parties, l'une comprenant les livres de circulation, l'autre les livres de fonds. Les premiers seront numérotés et divisés par lots d'une valeur égale.

LIVRES DE CIRCULATION.

Les livres de circulation se composeront de mémoires et autres ouvrages historiques, de relations de voyages, de bons romans et de publications récentes d'un intérêt général.

Ils seront envoyés par caisses portant des numéros correspondant à chacune des sections de la première partie du catalogue.

Selon l'importance des localités, une ou plusieurs caisses de livres pourront être demandées pour les besoins des Bibliothèques.

Les frais d'aller et retour seront à leur charge.

L'état des volumes sera vérifié à la rentrée au dépôt, et le compte des Bibliothèques sera débité, s'il y a lieu, des frais de réparation et même de remplacement. Ces frais, réunis au montant du loyer des livres, seront payés trimestriellement aux libraires qui auront été désignés par la Société.

Le loyer des livres qui sera payé aux libraires

est fixé provisoirement, pour les Bibliothèques, à 25 centimes par jour et par caisse d'une valeur de 200 francs.

Le prix à percevoir par les Bibliothèques pour le prêt des volumes au public pourra varier de 5 à 20 centimes par volume et par semaine, selon l'importance des ouvrages.

Les Comités pourront dispenser de la cotisation les personnes auxquelles leur état de fortune ne permettrait pas de la fournir.

Les sommes ainsi perçues seront affectées au payement du prix dû par les Bibliothèques pour le loyer des livres et des autres frais. Le surplus, s'il y en a, sera employé à former un fonds de réserve.

Il n'est pas néeessaire de faire remarquer qu'au moyen des livres de circulation, le service des Bibliothèques municipales pourra être organisé pour ainsi dire sans dépenses, et que le renouvellement incessant des livres mis à la disposition de toutes les classes doit donner satisfaction à tous les besoins d'instruction et d'agrément du public.

Les deux premières caisses de livres de circulation pourront être expédiées, dès les premiers jours du mois de février prochain, aux associations qui en feront la demande. D'autres caisses seront formées successivement pour assurer la régularité du service des Bibliothèques.

LIVRES DE FONDS.

Les livres de fonds se composeront des œuvres choisies des grands écrivains, des dictionnaires encyclopédiques, de grands ouvrages d'histoire, de traités d'agriculture, de notions sur les arts et les sciences, de recueils illustrés, etc., etc.

Le montant des acquisitions que feront les Bibliothèques pourra n'être payé qu'en un certain nombre d'annuités, à la condition qu'il sera donné une garantie convenable, et que l'intérêt à 5 pour 100 de la somme due sera ajouté au prix de la fourniture.

Nota. — Les Bibliothèques devront être représentées vis-à-vis de la Société et du public par des associations composées de fondateurs ou de personnes notables dans la localité, et présidées, autant que possible, par le maire ou le juge de paix. Il ne pourra être donné suite qu'aux demandes émanées des associations constituées régulièrement.

Un exemplaire du Règlement pour les Bibliothèques vous sera adressé très-prochainement.

Tous les livres porteront à l'intérieur le timbre de la Société Franklin.

Veuillez, Monsieur, recevoir l'assurance de notre considération distinguée.

Le Secrétaire général,
Meyer,
Inspecteur primaire à Paris.

Le Président,
M. Boussingault,
Membre de l'Institut.

Paris, le 15 janvier 1863.

OUVRAGES OFFERTS AU CERCLE :

Par MM. Firmin Didot frères, fils et Cᵉ :

Manuel du libraire et de l'amateur de livres, contenant : 1° un nouveau dictionnaire bibliographique ; 2° une table en forme de catalogue raisonné, par J. C. Brunet. 5ᵉ édition originale, refondue et augmentée. Tome IV, 2ᵉ partie. PON—RZA. 1 vol. gr. in-8, papier vergé. — Editeurs : Firmin Didot frères, fils et Cᵉ.

Par l'auteur :

Aperçus sur les progrès de la Typographie depuis le seizième siècle, et sur l'état actuel de l'imprimerie de Paris, par F. A. Duprat, ancien chef de service à l'Imprimerie impériale, auteur de l'Histoire de l'Imprimerie impériale. Gr. in-8. — Editeur : Auguste Aubry.

Par M. Brissard-Binet, de Reims :

Cazin, sa vie et ses éditions, par un Cazinophile. 1863. 1 vol. in-8, papier vergé.

Par M. Frédéric Piton :

La Cathédrale de Strasbourg, 1861. 1 vol. in-8, illustré de trois photographies et de sept lithographies.

VENTES PUBLIQUES

LIVRES.

Paris (Maison Silvestre).

2 *février*. — Collection de bons livres, notamment sur les mathématiques, l'art militaire, l'équitation, la chasse, la noblesse, les entrées de souverains, etc., etc., provenant du cabinet de M. Hébert de la Pleignière, ancien officier d'administration et petit-fils de M. le chevalier de la Pleignière, successeur à l'Académie (Manége) de Caen de M. R. de la Guérinière, écuyer. — Libraire : Mᵐᵉ Bachelin-Deflorenne.

Grenoble (rue des Clercs, 11).

9 *février et jours suivants*. — Livres anciens et modernes, médecine, sciences, beaux-arts, littérature, histoire, ouvrages sur les provinces et particulièrement sur le Dauphiné, provenant des bibliothèques : 1° de feu M. T. Mermet (de Vienne), correspondant du ministère de l'intérieur pour les travaux historiques, membre de la Société des antiquaires de France, chevalier de la Légion d'honneur, etc., etc.; 2° de feu M. Souriguère, médecin en chef des hôpitaux militaires, chevalier de la Légion d'honneur. — Libraires : MM. Maisonville et fils et Jourdan. — Le Catalogue se distribue à Paris, chez A. Durand, rue des Grès, 7.

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

ALLEMAGNE. — LIVRES.

Almanach de Gotha. Annuaire diplomatique et statistique pour l'année 1863. 100e année. In-32 relié. Gotha, J. Perthes. 1 1/2 th.

Almanach der Kaiserlichen Academie der Wissenschaften. 12. Jahrgang. Gr. in-8. Wien, Gerold. 2/3 th.

Althaus (J.). — Sociale Bilder aus England. 1 Band in-8. Hamburg, Nestler und Melle. 1 1/2 th.

Aus dem Tagebuche eines ungarischen Emigranten. In-16. Leipzig, Wigand. 1/2 th.

Baumann (B. v.). — Studien über die Verpflegung der Kriegsheere im Felde. 1 Band. 1 Abtheilung. Gr. in-8. Leipzig, Winter. 2 1/3 th.

Bodenstedt (F.). — Epische Dichtungen. In-16. Berlin, Decker. 4/5 th.

Bodenstedt (F.). — Kleinere Erzaehlungen. In-8. München, Rieger. 1 1/3 th.

Bratanek (F. Th.). — Goethe's Egmont und Schiller's Wallenstein. Eine Parallele der Dichter. Gr. in-8. Stuttgart, Cotta. 1 1/5 th.

Bucher (L.). — Die Londoner Industrieausstellung von 1862. In-8. Berlin, Gerschel. 2 th.

Colshorn (Th.). — Die deutschen Kaiser in Geschichte und Sage. Gr. in-8. Leipzig, Hoernecke. 1 1/2 th.

Dichterbuch aus Oesterreich, herausgegeben von E. Kuh. Wien, Gerold. 2 th.

Drechsler (A.). — Charakteristik der philosophischen Systeme seit Kant. Gr. in-8. Dresden, Kuntze. 1/2 th.

Fielder (J.). — Ein Versuch der Vereinigung der russischen mit der roemischen Kirche im 16. Jahrhundert. Gr. in-8. Wien, Gerold. 1/2 th.

Frankel (Z.). — Doctor Bernhard Beer. Ein Lebens- und Zeitbild. Gr. in-8. Breslau, Schletter. 1 1/3 th.

Grimm (H.). — Leben Michelangelo's. 2 Theil. Gr. in-8. Hannover, Rümpler. 3 1/3 th.

Grimm (J.). — Weisthümer. 4 Theil. Gr. in-8. Goettingen, Dieterich. 4 th.

Guhl (E.). — Vortraege und Reden Kunsthistorischen Inhalts. Gr. in-8. Berlin, Guttentag. 1 th.

Helmholtz (H.). — Die Lehre von den Tonempfindungen als physiologische Grundlage für die Theorie der Musik. Gr. in-8. Braunschweig, Vieweg. 3 1/5 th.

Hertz (W.). — Hugdietrichs Brautfahrt. In-16. Stuttgart, Kroener. 1/2 th.

Heyse (P.). — Rafael. Eine Novelle in Versen. In-16. Stuttgart. 1/2 th.

Hoefer (A.). — Ernst Moritz Arndt und die Universitaet Greifswald zu Anfang unseres Jahrhunderts. Mit einem Anhang aus Arndt's Briefen. Berlin, Weidmann. 16 ngr.

Holtzmann (H. J.). — Die synoptischen Evangelien, ihr Ursprung und geschichtlicher Charakter. Gr. in-8. Leipzig, Engelmann. 2 1/2 th.

Jacoby (J.). — G. E. Lessing der Philosoph. Gr. in-8. Berlin, Guttentag. 1 1/3 th.

Jahn (F. L.). — Selbstvertheidigung. Mit einem Vorwort von E. Burckhardt. In-8. Leipzig, Keil. 4/5 th.

Kaulbach's (W. v.). — Zeitalter der Reformation. In photographischen Nachbildungen von J. Albert. Mit. Text von Loeher, In-4. Stuttgart, Bruckmann. 2/3 th.

Kenngott (A.). — Uebersicht der Resultate mineralogischer Forschungen im Jahre 1861. Gr. in-8. Leipzig, Engelmann. 2 1/4 th.

Kiepert (H.). — Der mexicanische Staat Puebla. Folio. Berlin, Reimer. 2/3 th.

Klever (J. W.). — Veterinair-Pharmacopoe oder die in der Veterinairmedecin Anwendung findenden Arzneimittel. Gr. in-8. Dorpat, Hoppe. 2 1/3 th.

Kunze (C. L. A.). — Ueber einige Aufgaben aus der diophantischen Analysis. Gr. in-4. Weimar, Kühn. 1/5 th.

Lassen (Ch.) — Geschichte des chinesischen und arabischen Wissens von Indien. Gr. in-8. Leipzig, Kittler. 4/5 th.

Laemmer (H.). — Zur Kirchengeschichte des 16. und 17. Jahrhunderts. Gr. in-8. Freiburg, Herder. 4/5 th.

Loeher (F.). — Historische und biographische Erlaeuterungen zu W. von Kaulbach's Zeitalter der Reformation. Gr. in-8. Stuttgart, Bruckmann. 16 ngr.

Margó (Th.). — Ueber die Endigung der Nerven in der quergestreiften Muskelsubstanz. Gr. in-4. Pesth, Lampel. 2/3 th.

Mach (E.). — Compendium der Physik für Mediciner. Gr. in-8. Wien, Braumüller. 2 th.

Meyer (E. H.). — Walther von der Vogelweide identisch mit Schneck Walther von Schipfe. Eine auf Urkunden gestützte Untersuchung. Gr. in-8. Bremen, Müller. 16 ngr.

Moebius (P.). — Bar Kochba. Trauerspiel. In-18. Leipzig, Weber. 2/3 th.

Pallmann (R.). — Die Geschichte der Voelkerwanderung von der Gothenbekehrung bis zum Tode Alarichs nach den Quellen dargestellt. Gr. in-8. Gotha, Perthes. 1 3/5 th.

Proehle (H.). — Anmerkungen und Sachregister zu den deutschen Sagen. Gr. in-8. Berlin, Frank. 1/6 th.

Ramberg (J. H.). — Till Eulenspiegel. In 55 radirten Blaettern. Mit Text nach der Jahrmarkt- Ausgabe. In-4. Hannover, Wedekind. 4 th.

Rittinger (P.). — Erfahrungen im berg-und hüttenmaennischen Maschinen, Bau-und Aufbereitungswesen. Gr. in-4. Wien, Manz. 3 th.

Rohl (L.). — Mozart. Gr. in-8. Stuttgart, Bruckmann. 3 th. 9 ngr.

Tomsa (W.). — Beitraege zur Lymphbildung. Gr. in-8. Wien, Gerold. 1/6 th.

Ueber die Rückkehr eines Planeten an den naemlichen geocentrischen Punkt des Himmels. Gr. in-8. Goettingen, Dieterich. 8 ngr.

Walter (G.). — Mikroscopische Studien über das Central-Nervensystem wirbelloser Thiere. Gr. in-8. Bonn, Henry. 1 1/3 th.

Wander (K. F. W.). — Deutsches Sprüchwoerterlexicon. 1 Lieferung. Gr. in-8. Leipzig, Brockhaus. 2/3 th.

Weinhold (K.). — Ueber die deutsche Jahrtheilung. Rede. In-8. Kiel, Homann. 1/6 th.

Le Secrétaire gérant, Duchastaing.

Paris, Imp. de Pillet fils aîné, 5, r. des Grands-Augustins

52e Année. 2e Série. N° 6. 7 Février 1863

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

DOCUMENTS OFFICIELS.

Nous trouvons dans les documents statistiques réunis par l'administration des douanes (1re livraison, janvier 1863) les renseignements suivants, qui présentent le tableau comparatif de nos exportations dans les années 1862, 1861 et 1860, en ce qui concerne le carton, le papier, le papier peint, le papier dit papier de soie, les livres en langues française et étrangère, les gravures et lithographies, la musique gravée, les cartes à jouer.

	1862	1861	1860
Cartons	Fr. 1,402,701	852,292	904,764
Papier blanc ou rayé pour musique	8,081,168	7,072,729	6,676,239
Papier d'enveloppes	1,727,242	1,732,948	1,577,143
Papier peint pour tentures	3,304,525	3,407,675	4,629,873
Papier dit papier de soie	433,505	285,695	34,482
Livres en langues mortes ou étrangères, y compris les almanachs	2,643,951	1,349,010	2,070,340
Livres en langue française	8,714,482	8,622,606	11,023,344
Gravures et lithographies	5,565,095	4,691,695	6,068,580
Cartes à jouer	340,460	339,548	711,504

FAITS DIVERS.

Dans sa séance du vendredi 30 janvier, le Conseil d'administration du Cercle de la librairie, de l'imprimerie et de la papeterie a nommé M. Blanchot gérant en remplacement de M. Duchastaing, démissionnaire.

A l'avenir, la rédaction de la *Chronique* sera confiée au nouveau gérant, sous la surveillance du président et du comité du journal.

BEAUX-ARTS. — M. Dulos, graveur du corps impérial des ponts et chaussées, de l'Observatoire et de l'Académie des sciences, s'est proposé d'arriver directement au cliché métallique pour supprimer l'intermédiaire coûteux du graveur sur bois. Une commission est nommée par l'Académie. En attendant le jugement qu'elle portera, voici les principaux traits de cette invention : « On prend une plaque d'argent ou de cuivre argenté ; on transporte, on décalque, ou l'on produit sur la surface un dessin quelconque avec un corps gras, tel que le crayon ou l'encre des lithographes. On dépose sur cette plaque, au moyen de la pile, une couche très-mince de cuivre ou de fer. Supposons que ce soit du fer. Si l'on enlève le crayon avec de l'essence de térébenthine, on a une plaque où les parties blanches

du dessin sont représentées par une couche mince de fer et les traits du crayon par l'argent même : si maintenant on jette du mercure sur la surface de la plaque, il ne s'attachera que sur l'argent, et, en chassant avec un pinceau très-doux l'excès du mercure qui se trouve sur le fer, on a un relief formé par le mercure à la place où se trouvait précédemment le crayon. On n'a plus qu'à prendre, pour avoir une gravure en taille-douce dont les creux sont représentés par les saillies du mercure, une empreinte avec du plâtre, de la cire fondue, etc. Il est facile de métalliser la surface de cette empreinte, et d'y faire un dépôt galvanique de cuivre qui, une fois détaché, sera la représentation exacte de la planche qui contient les saillies formées par le mercure. On n'a plus qu'à se servir de cette plaque comme d'une matrice.

« Si l'on veut faire une gravure en relief, on dessine sur une plaque de cuivre; on dépose au moyen de la pile une couche d'argent sur les parties non touchées par le crayon; on enlève le crayon par de l'essence de térébenthine ou de la benzine; on oxyde le cuivre qui se trouvait sous le crayon, et on continue les opérations indiquées plus haut. La planche métallique destinée à l'impression se trouve alors avoir pour saillies les traits mêmes du dessin, et les vides sont représentés par l'épaisseur du mercure. »

(*La Presse*, 2 février.)

VARIÉTÉS.

Atticus, éditeur de Cicéron

PAR M. GASTON BOISSIER.

Parmi les nombreux services qu'Atticus rendait à son ami, se trouvait celui de faire copier ses ouvrages et de les répandre. La correspondance de Cicéron contient à ce sujet des détails curieux que je crois utile de réunir, parce qu'ils nous aident à comprendre ce qu'était le commerce des livres à cette époque.

Cornelius Nepos, en décrivant la vie privée d'Atticus, nous apprend par quelles qualités se distinguaient ses esclaves. Ils étaient tous nés dans sa maison, et il avait pris soin de les faire élever et de les former selon ses goûts. « Il en avait, dit-il, de très-instruits, d'excellents lecteurs, de nombreux copistes, et même il n'y avait pas un valet chez lui qui ne pût au besoin s'acquitter fort bien de ces deux fonctions (1). » Cicéron, qui ne possédait pas des esclaves aussi habiles, se servait, quand il en avait besoin, de ceux d'Atticus. C'est à lui qu'il s'adressa à son retour de l'exil pour remettre quelque ordre dans sa bibliothèque, qui avait beaucoup souffert pendant son absence. Atticus lui envoya d'abord Tyrannion, qui commença par ranger les livres d'une façon merveilleuse (1), puis deux autres ouvriers, Dionysius et Ménophile, pour aider Tyrannion. Ces derniers étaient de ceux qu'on appelait *glutinatores*, et qui collaient entre elles les feuilles de papyrus (2). Tous ensemble s'occupèrent de réparer les rayons (*pegmata*) (3), qu'ils semblent avoir repeints à neuf (4), d'écrire les titres des ouvrages sur un parchemin léger, réservé pour cet usage, qu'ils prirent chez Atticus (5), et de recouvrir les volumes de ces étuis de parchemin qui servaient à la fois à les orner et à les garantir (6). Enchanté de l'aspect nouveau qu'avait pris sa bibliothèque sous la main de ces ouvriers habiles, Cicéron écrivait à Atticus, en le remerciant : « Depuis que Tyrannion a arrangé mes livres, on dirait que ma maison a pris une âme, *mens addita videtur meis ædibus* (7). »

Quelque ami des livres qu'on suppose Atticus, il n'avait pas besoin pour lui seul de ces nombreux copistes dont parle Cornelius. Mais, s'il en avait plus qu'il ne lui en fallait pour son usage, il ne faut pas croire qu'il ne trouvât pas quelque moyen de les occuper. Ce n'était pas la coutume que, dans cette maison si bien ordonnée du Quirinal, où tout respirait l'ordre et l'économie, il y eût des esclaves oisifs. Que leur faisait-il donc faire? Il est très-facile de le conjecturer de quelques passages des lettres de Cicéron. On y voit qu'Atticus avait des livres à vendre, des livres précieux et que Cicéron souhaitait fort posséder. « Gardez vos livres, écrivait-il à son ami, et ne perdez pas l'espérance que je puisse un jour les acheter. Si je puis le faire, je me croirai plus riche que Crassus (8); » et ailleurs : « Ne promettez votre bibliothèque à personne, quelque prix qu'on vous en offre; je réserve à cet achat tous mes petits revenus (9). » Ces livres qu'Atticus voulait vendre, il n'est guère probable que ce fussent les siens. Il n'avait alors aucune raison de s'en défaire; il était riche, et il venait

(1) *Vita Att.*, 13.

(1) *Ad Att.*, IV, 4. *Offendes designationem Tyrannionis mirificam librorum meorum.*

(2) Il est question dans Orelli (*Inscr. lat.*, n° 2925) d'un certain M. Annius Stichius, qui était *glutinator* de Tibère. On suppose que le mot *glutinarius*, qui se trouve au n° 4198 du même recueil, désigne ceux qui confectionnent la colle.

(3) Voir, sur le sens du mot *pegma*, J. Lipse, *de Amphit.*, 22.

(4) *Ad Att.*, IV, 5 : *Bibliothecam mihi tui pinxerunt*, etc.

(5) *Ad Att.*, IV, 4.

(6) Id., IV, 8 : *Sittybis libros illustrarunt.*

(7) Id., *ibid.*

(8) I, 4.

(9) Id., I, 10.

précisément d'acheter de belles terres en Épire (1); il s'occupait plus que jamais des lettres et des arts; enfin il est bien difficile d'admettre qu'un homme qui passait pour aimer les livres et s'y connaître, au point que Cicéron l'avait chargé, quelque temps auparavant, de lui composer une bibliothèque (2), ait assez peu tenu à la sienne pour en trafiquer; et ce qui achève de nous persuader qu'il ne l'a pas ainsi dispersée, c'est qu'elle était encore assez importante quelques années plus tard pour que Cicéron lui demandât la permission d'aller y faire des recherches (3). Si ce n'est pas sa propre bibliothèque que vendait Atticus, il est naturel de supposer que c'étaient des livres qu'il faisait copier chez lui tout exprès pour les vendre, et qu'il en faisait commerce. Cela n'a rien qui puisse étonner. On sait qu'Atticus n'avait négligé aucun moyen de faire fortune. Agriculteur habile en Épire, fermier des impôts publics en Asie, prêtant à gros intérêts à Rome sous des noms supposés, il avait été jusqu'à élever et faire dresser chez lui des gladiateurs qu'il louait très-cher à ceux qui donnaient des fêtes (4). Le commerce des livres était beaucoup plus dans ses goûts que celui des gladiateurs. Il n'est donc pas étonnant qu'après s'être servi pour son usage de ces copistes qu'il avait élevés chez lui, il ait songé à les faire travailler pour le public, et que, sa bibliothèque une fois achevée, il leur en ait fait former d'autres qu'il revendait ensuite avec un grand avantage. C'est en ce sens que Cornelius a bien eu raison de dire que cette réunion d'esclaves lettrés qu'Atticus possédait n'avait peut-être pas une très-brillante apparence, mais que, si l'on regarde le profit qu'il en tirait, il ne pouvait pas y en avoir de meilleure (5).

Du moment qu'il faisait ainsi copier par ses esclaves les livres curieux, il était naturel qu'il ne négligeât pas ceux de Cicéron. Aucuns ne pouvaient lui donner ni plus de plaisir, s'il s'agissait de les lire et de les garder chez lui, ni plus de profit, s'il voulait les vendre.

Cicéron n'avait pas, à ce qu'il semble, beaucoup de copistes, puisqu'il dit à propos du *De finibus*, que ses gens ont eu grand'peine à en transcrire seulement un exemplaire (6). Il lui était donc impossible de répandre lui-même ses livres, et c'est Atticus qu'il chargeait de ce soin. Voici d'ordinaire comment se passaient les choses : Quand Cicéron composait quelque ouvrage, ou bien il le dictait à quelqu'un de ses secrétaires, surtout à Tiron, qui retenait des périodes entières (1) et les écrivait en chiffres, aussi vite que la parole; ou bien il les écrivait lui-même, d'une écriture de grand homme, c'est-à-dire peu lisible, et que Tiron seul pouvait déchiffrer (2). Puis on mettait ce premier travail au net, et Cicéron le relisait pour corriger les fautes des copistes, ou pour refaire quelques parties qui lui semblaient moins bonnes que les autres. C'est alors seulement qu'il envoyait son livre à Atticus. « J'ai revu avec beaucoup de soin mon ouvrage, lui écrit-il au sujet du *De oratore*, je l'ai gardé longtemps sous mes yeux, vous pouvez le faire copier (3). » Remarquons ces derniers mots, *describas licet*; ils ressemblent tout à fait à ce que nous appelons aujourd'hui le *bon à tirer*.

(*La suite au prochain numéro.*)

(1) *Ad. Att.*, I, 5.
(2) Id., I, 7.
(3) Id., IV, 14.
(4) *Ad Att.*, IV, 4.
(5) *Vita Att.*, 13.
(6) *Ad Att.*, XIII, 21.

S. M. le roi des Pays-Bas a daigné conférer l'ordre royal de la Couronne de chêne à M. Dufour, libraire de la cour impériale de Russie à Saint-Pétersbourg. Déjà, l'an dernier, M. Dufour avait été nommé chevalier de l'ordre impérial de Saint-Stanislas, par S. M. l'empereur de Russie.

NÉCROLOGIE.

L'industrie de la papeterie vient de perdre un de ses vétérans dans la personne de M. Dominique-Jacques-François Chéronnet, employé principal de la papeterie du Marais, où il était entré en 1827.

L'honorabilité et l'aménité de son caractère lui avaient conquis l'estime et l'amitié de tous ceux qui l'ont connu. Aussi la nef de l'église de Saint-Séverin, où ses obsèques ont eu lieu le 5 de ce mois, avait-elle peine à contenir la foule des personnes de tous rangs qui sont venues lui dire le suprême adieu.

VENTES PUBLIQUES

LIVRES.

Paris (Maison Silvestre).

9 *février et les deux jours suivants.* — Belle collection de lettres autographes. — Libraire : M. Charavay.

10 *février et jours suivants.* — Livres du cabinet de M. N***, où l'on remarque un assez grand nombre de livres sur les arts et les beaux-arts, tous très-bien conditionnés et dans leur état primitif. — Libraire : M. Techener.

Strasbourg.

12 *février et jours suivants.* — Livres anciens et modernes. — Libraire : M. Ed. Piton.

(1) *Ad. Att.*, XIII, 25.
(2) *Ad fam.*, XVI, 22.
(3) *Ad Att.*, IV, 13.

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

ESPAGNE. — LIVRES.

Antonio Vinageras. — Ideas. Montpellier, imprenta de Boehm é hijo. Paris, librería española de C. Denné-Schmitz. En 8º mayor, IV-192 páginas. 20 reales.

Va al principio una Introduccion de D. Adolfo de Castro.

Breves páginas dedicadas á la educacion moral de sus hijos, por el Dr D. Francisco Alonso y Rubio. Madrid, 1862, imprenta calle de Gravina á cargo de F. Gamayo; librería de Cuesta. En 8º mayor, XIV-278 páginas. 14.

En la anteportada lleva el titulo de : Un libro para mis hijos.

Clínica tocológica. Hechos de Distocia, observados en la práctica civil desde el año 1848 á 1862, por el Dr D. Francisco Alonso y Rubio, médico honorario de cámara de S. M., de cámara de S. A. R. la serenísima señora infanta doña Cristina, de la real casa, catedrático de la clinica de obstetrica, patología e special de la mujer y niños, de la facultad de medicina de Madrid; individuo de la real academia de medicina, y socio corresponsal de otras corporaciones científicas. Madrid, 1862, imprenta de M. de Rojas. En 8º mayor, 270 páginas. 14.

Comentario histórico, critico y juridico á las leyes de Toro, por D. Joaquin Francisco Pacheco. Madrid, 1862, imprenta de M. Tello; librería de la Publicidad. Tomo 1º. En 4º, 342 páginas. 12.

Cuaderno de psicología ajustado por respuestas á los programas de esta asignatura. Destínato al uso de sus discípulos D. Eduardo Gomez Santamaría, profesor de psicología, lógica y moral; abogado en ejercicio del ilustre colegio de la corte, etc. Madrid, 1862, imprenta de F. Hernandez; librería de la V. de Vazquez. En 8º mayor, 40 páginas. 4.

El Diablo en Amberes. Drama original en tres actos y en prosa, precedidos de un Prólogo, por D. Dionisio de Scarlati y D. Laureano Sanchez de Garay. Madrid, 1862, imprenta de J. Rodriguez; librería de Cuesta. En 8º mayor, 52 páginas. 8.

Elementos de mineralogía general, industrial y agricola para el uso de la facultad de ciencias en las universidades, escuelas superiores de ingenieros de todas clases, artillería, marina, estado mayor, arquitectura é institutos provinciales, por D. Felipe Naranjo y Garza, agraciado por S. M. con la cruz de Carlos III por trabajos científicos, individuo numerario de la Real Academia de ciencias de Madrid, del primitivo instituto industrial de España, de la Sociedad geológica de Francia, ingeniero jefe de primera clase del Cuerpo de minas, ex-director y profesor de su Escuela especial y vocal de la Junta superior de minería, etc., etc. Madrid, 1862, imprenta de la V. de A. Yenes. En 4º, XII-606 páginas con 150 grabados en el testo y 4 estados. 24.

El Hombre libre, comedia en cuatro actos y en verso, por D. Luis Mariano de Larra. Representada en el teatro de Variedades en noviembre de 1862. Madrid, 1862, imprenta de J. Rodriguez; librería de la Viuda é hijos de Cuesta. En 8º mayor, 108 páginas. 8.

Escritos de Santa Teresa, añadidos é ilustrados por D. Vicente de la Fuente, catedrático de disciplina eclesiástica en la universidad de Madrid. Madrid, 1862, imprenta de M. Rivadeneyra, editor; librerías de Lopez y Serrano. Tomo II y último. En 4º mayor, LVI-538 páginas. 50.

España en la Oceanía. Estudios históricos sobre Filipinas; proyecto de conquista y colonizacion de Mindanao : Guia del viajero desde Madrid ó Cadiz á Manila, por el istmo de Suez y por el Cabo de Buena Esperanza, con noticias detalladas acerca de las razas que habitan las islas, sus costumbres, trajes, dialectos, clíma, enfermedades, sistema de gobierno y organizacion del ejército, por D. Antonio Garcia del Canto. Madrid, 1862, imprenta del commercio; librerías Americana y de Duran. En 8º. 200 páginas. 19.

Estudios sobre el derecho international maritimo ó esposicion razonada de sus principios fondamentales, por D. Ignacio de Negrin, caballero de la real y distinguida órden española de Carlos III, de la Americana, de Isabel la Católica, oficial segundo del cuerpo administrativo de la armada. Impreso de real órden. Madrid, 1862, imprenta de T. Fortanet. En 4º, XVI-224 páginas. 20.

Fábulas en verso castellano y en variedad de metros, por Don Miguel Agustin Príncipe. Segunda edicion; precedida de un prólogo que contiene la historia de la fábula desde Esopo hasta nuestros dias; y seguida de un Arte métrica, en la cual se analiza detenidamente la versificacion castellana, esplicándose al propio tiempo los distintos géneros de metro en que estas fábulas se hallan escritas. Madrid, 1862, imprenta de M. Ibo Alfaro; librerías de Moro, Duran y San Martin. En 8º mayor, XL-664 páginas. 24.

Indice general de la moderna legislacion de hacienda, por Don Carlos Trigo, oficial de la Direccion general de consumos, casas de moneda y minas. Comprende, con separacion de materias, todas las leyes, decretos, reales órdenes y circulares dictadas acerca de dicho ramo é insertas en las Guias y Boletines del mismo y en la Coleccion legislativa de España, desde 1º de enero de 1844 hasta fin de diciembre de 1861. Autorizada su publicacion por real órden de 25 de junio de 1862. Madrid, 1862, imprenta de T. Fortanet; librerías de Lopez y Moro. En 4º, XVI-856 páginas. 30.

Isabel II. Historia de la Reina de España, por D. Manuel Angelon. Barcelona, 1860-1861, imprenta de N. Ramirez, librería de I. Lopez Bernagosi, editor. Madrid, librería de Font. En 4º mayor, 600 páginas con 17 láminas litografiadas. 55.

La Campana de la Almudaina. Drama original, en tres actos y en verso, de D. Juan Palou y Coll. Estrenada por primera vez en el teatro del Circo de esta corte con estraordinaria éxito el 3 de noviembre de 1859. Tercera edicion. Madrid, 1862, imprenta de J. Rodriguez; librería de la Viuda é hijos de Cuesta. En 8º mayor, 84 páginas. 8.

Las Tardes de la Granja, ó lecciones morales é instructivas de un padre á sus hijos, por Ducray-Duminil. Novísima edicion, corregida y aumentada. Madrid, 1862, imprenta de T. Fortanet; librerías de Bailly-Baillère y Lopez. En 8º mayor, IV-702 páginas, con 16 láminas en acero y una portada litografiada á dos tintas. 40.

La Verdad del progreso, por D. Severo Catalina, individuo de número de la Real Academia española y catedrático de la Universidad central. Madrid, 1862, imprenta de A. Vicente; librería de San Martin y casa de A. Juvera, editores. En 4º, X-334 páginas. 24.

Le Secrétaire gérant, Duchastaing.

Paris, Imp. de Pillet fils ainé, 5, r. des Grands-Augustins

52e Année. 2e Série. N° 7. 14 Février 1863

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

SOMMAIRE : Jurisprudence. — Faits divers. — Variétés. — Nécrologie. — Ventes publiques. Bibliographie étrangère.

JURISPRUDENCE.

Tribunal correctionnel de Nîmes.

Présidence de M. CAUSSE, vice-président.

Audience du 22 janvier 1863.

PRESSE. — JOURNAL ÉTRANGER. — INTRODUCTION. DISTRIBUTION.

Ne peut être poursuivi pour avoir introduit en France un journal étranger, sans autorisation du gouvernement, le libraire qui en reçoit les exemplaires par la voie de la poste pour les distribuer.

L'autorisation de distribuer en France les exemplaires d'un journal étranger peut n'être que tacite; elle résulte notamment de l'usage adopté au ministère de l'intérieur de laisser circuler les journaux qui, après y avoir été directement adressés, à leur entrée en France, n'y sont pas retenus et sont renvoyés aux destinataires.

Voici les termes du jugement qui a résolu cette question intéressante :

« Attendu que Maulien Salles est poursuivi devant le tribunal correctionnel de céans, sous la double prévention : 1° d'avoir introduit en France, sans autorisation, un certain nombre d'exemplaires du journal *l'Unité sociale*, traitant de matières politiques ou d'économie sociale, et qui se publie à Genève; 2° pour avoir, sans autorisation, distribué en France le même journal;

« Attendu que les faits incriminés sont prévus et punis par l'article 2 du décret du 17 février 1852, ainsi conçu: « Les journaux politiques « ou d'économie sociale, publiés à l'étranger, « ne pourront circuler en France qu'en vertu « d'une autorisation du gouvernement. — Les « introducteurs ou distributeurs d'un journal « étranger dont la circulation n'aura pas été « autorisée seront punis d'un imprisonnement « d'un mois à un an, et d'une amende de 100 fr. « à 5,000 fr. »

« Sur la première contravention :

« Attendu que les exemplaires du journal dit *l'Unité sociale* ont été introduits en France, non par le prévenu Maulien Salles, mais par la voie de la poste; que Maulien Salles ne peut pas être déclaré responsable d'un fait qui ne lui est pas personnel;

« Sur la seconde contravention :

« Attendu qu'il résulte de la dépêche de M. le ministre de l'intérieur, à la date du 30 décembre 1862, que, quelque explicites que soient les termes de l'article 2 du décret du 17 février 1852, dans la pratique, il n'est pas délivré d'autorisation générale aux propriétaires des journaux étrangers qui désirent les faire circuler en France, mais que les feuilles venant de l'étranger par la voie de la poste doivent, d'après ses instructions, être dirigées sur Paris, pour être examinées à leur arrivée par le directeur de la presse, qui en prohibe ou en autorise la circulation, suivant qu'il y voit ou non des inconvénients; que lorsqu'elles sont renvoyées aux destinataires, il résulte de ce fait une autorisation tacite suffisante pour mettre obstacle à l'application de l'article 2 du décret précité;

« Attendu que M. le ministre de l'intérieur paraît reconnaître que les feuilles trouvées chez Maulien Salles auraient été soumises à la direction de la presse et de là renvoyées à Nîmes; qu'il en résultait une autorisation tacite suffisante pour écarter l'application de la loi pénale;

« Attendu, par suite, que la contravention de distribution sans autorisation n'est pas non plus justifiée;

« Attendu que le ballot saisi renfermant un nombre assez considérable d'exemplaire du journal *l'Unité sociale* l'a été sans cause légitime;

« Par ces motifs,

« Le tribunal relaxe Maulien Salles de la double prévention dirigée contre lui, sans dépens;

« Ordonne la restitution du ballot saisi. »

(*Le Droit*, 11 février 1863.)

FAITS DIVERS.

Il est question d'une nouvelle découverte de M. Coblence qui consiste à restituer au bois le plus usé, le plus fatigué possible, tout son relief primitif, et à le rendre ainsi propre à donner une empreinte parfaite et à être reproduit comme un bois neuf par les procédés électrotypiques. Que de chefs-d'œuvre oubliés vont ainsi reparaître! Il n'est pas un éditeur qui ne voudra tenter un essai qui puisse, à l'instant même, le faire rentrer en possession de trésors qu'il croyait à jamais perdus.

Nous avons vu des épreuves tirées sur des clichés faits d'après des bois usés ayant subi la nouvelle opération. Ces vignettes ont toute la netteté des premiers tirages, bien que les planches mères aient servi dans le passé à un grand nombre d'éditions.

L'inventeur prétend avec raison conserver secret ce procédé nouveau. C'est son droit.

Le désintéressement de M. Coblence est assez connu pour qu'on voie dans cette prétention autre chose qu'un amour-propre bien légitime d'artiste. Nous nous faisons un devoir de signaler le merveilleux résultat obtenu par lui, convaincu que nous rendrons ainsi service à tous ceux qu'intéresse cette question.

(*Moniteur illustré des inventions.*)

VARIÉTÉS.

Atticus éditeur de Cicéron

PAR M. GASTON BOISSIER.

— *Suite.* —

Atticus mettait alors ses esclaves à l'œuvre, et il ne faudrait pas croire qu'il ne leur fît transcrire qu'une seule copie de l'ouvrage et qu'il les fît travailler pour lui seul; Cicéron dit textuellement et plus d'une fois le contraire. A propos d'une faute qui s'était glissée dans l'*Orator*, où il attribuait au poëte Eupolis des vers qui sont d'Aristophane, il écrit à Atticus: « Vous me ferez plaisir si vos copistes mettent le nom d'Aristophane au lieu de celui d'Eupolis, non-seulement sur votre exemplaire, mais sur celui des autres (1). » Il s'exprime de la même façon quand il veut rectifier une erreur qui lui était échappée dans le *pro Ligario* : « Chargez Pharnace, Antée, Salvius, d'enlever la faute de tous les exemplaires (2). » Voilà qui nous prouve suffisamment qu'Atticus ne faisait pas seulement transcrire chez lui les exemplaires destinés à sa bibliothèque et qu'il travaillait aussi pour les autres. Mais est-il à supposer que ce fût simplement un service d'ami qu'il leur rendait, et peut-on croire qu'il leur distribuait gratuitement ces exemplaires qu'il faisait ainsi copier? Outre qu'une pareille générosité ne semble pas dans les habitudes d'Atticus, le ton que prend Cicéron à cette occasion ne permet pas d'y croire. « Vous donnerez mon livre à Lucceius, lui dit-il fort sèchement et d'un ton impératif (1). » — « Vous aurez soin que mon livre soit à Athènes et dans les autres villes de la Grèce (2). » Est-ce la façon dont on parle aux gens, quand on leur demande de faire quelque cadeau? Est-il naturel de disposer ainsi de leurs biens et de leur imposer des libéralités avec ce sans-gêne? Il est évident qu'Atticus ne donnait pas, mais qu'il vendait les ouvrages de Cicéron, et l'on peut même conclure du dernier texte qu'à la façon des éditeurs modernes, il avait des correspondants dans les villes importantes, ce qui suppose un commerce fort étendu et régulièrement organisé. Il y a, dans les lettres de Cicéron, un autre passage qui prouve plus clairement encore qu'en faisant transcrire les ouvrages de son ami, Atticus se livrait à une spéculation véritable. Quand Cicéron crut devoir faire des modifications radicales à ses *Académiques*, elles étaient presque entièrement copiées. C'était un dommage pour l'éditeur, dont les copistes avaient travaillé inutilement. Aussi Cicéron s'empressa-t-il de lui écrire pour l'en consoler : « Vous supporterez facilement cette perte, lui disait-il; l'ouvrage est aujourd'hui plus clair, plus court et meilleur (3). » Ce qui est piquant, c'est qu'il est permis de supposer qu'Atticus ne se consola pas aussi facilement que Cicéron l'avait pensé, et qu'en négociant avisé il chercha à rentrer dans ses frais. Comme certains livres des *Académiques* nous sont parvenus sous la première forme que Cicéron leur avait donnée, il est à croire que, malgré les injonctions formelles de l'auteur, l'éditeur, qui ne voulait rien perdre, aura cherché à écouler les exemplaires déjà transcrits.

En même temps qu'éditeur, Atticus avait encore d'autres rôles dans la publication des ouvrages de Cicéron. Il proposait quelquefois des corrections que Cicéron accueillait toujours avec une extrême déférence, et qu'il acceptait quelquefois. C'est ainsi qu'il y a dans les *Philippiques* des mots et des phrases qu'il a changés à la sollicitation d'Atticus (4). Dans les *Académiques*, il consentit à traduire le mot grec ἐπέχειν par *inhibere*, comme le voulait Atticus; mais, après avoir réfléchi, il revint au

(1) *Ad. Att.*, XII, 6.
(2) Id., XIII, 44. M. Gérand, dans son excellent *Essai sur les livres dans l'antiquité* (Paris, Techener, 1840), fait remarquer que les exemplaires doivent être assez nombreux, puisque trois copistes furent employés à y effacer un seul nom.

(1) *Ad Att*, IV, 11.
(2) Id., II, 1.
(3) Id., XIII, 13.
(4) Id., XVI, 11.

mot *sustinere*, qu'il avait employé d'abord, et qui, en définitive, lui sembla plus juste (1). Ce rôle de correcteur convenait bien à cet homme instruit et curieux, qui avait touché à toutes les connaissances humaines, qui préférait l'histoire, mais ne dédaignait pas la grammaire et la philosophie, qui était, en toutes choses, un de ces amateurs pleins de goût dont les conseils sont si utiles aux gens de lettres. Ce qui lui convenait encore mieux, ce qu'il ne s'est pas lassé de faire, c'était de travailler aux succès des livres de son ami. Un homme aussi habile ne pouvait pas ignorer par quels moyens on lance un ouvrage dans le monde et on le met en passe d'y bien faire son chemin. Il connaissait ce que nous appelons aujourd'hui la réclame, et s'en servait de manière à contenter Cicéron lui-même, dont pourtant l'amour-propre ne se contentait pas facilement. « Vous avez merveilleusement fait valoir mon discours pour Ligarius, lui écrivait-il; dorénavant je veux vous charger du soin d'annoncer tous mes ouvrages (2). » Un des moyens qu'il employait pour les annoncer était d'en faire lire des fragments, par les lecteurs les plus habiles et les mieux exercés, aux beaux esprits qu'il réunissait à sa table. Il savait bien que le moment où l'on dîne est celui où l'on est tenté d'être indulgent. Cicéron approuvait beaucoup cette façon de produire ses œuvres et d'en donner une opinion favorable, et il écrivait à Atticus : « Je vous envoie mon traité de la Gloire; vous le garderez soigneusement à votre ordinaire; mais vous en ferez marquer les plus beaux endroits, que Salvius lira seulement à votre table, quand vous aurez des auditeurs bien disposés (3). » Et il explique, dans la lettre suivante, ce qu'il entend par cette bonne disposition des auditeurs : « Prenez le moment, je vous prie, où les convives seront contents, et ayez soin de les bien traiter; car, s'ils avaient quelque humeur contre vous, c'est sur moi qu'ils la déchargeraient.» Ce jour-là, Atticus devait se mettre en dépense, et ne pas servir, comme Cicéron l'accuse de le faire quelquefois, de pauvres légumes sur des plats magnifiques (4). Après tout, ses frais n'étaient pas perdus. Si le livre réussissait, il s'en vendait davantage et l'éditeur en profitait.

Il est à croire que Cicéron n'était pas le seul dont Atticus publiait ainsi les ouvrages. Si nous connaissions mieux les détails de l'histoire littéraire de cette époque, nous y verrions probablement qu'il était aussi l'éditeur d'autres grands personnages. On peut le soupçonner pour Brutus, dont il était l'ami autant que de Cicéron. En effet, quand Cicéron veut avoir un exemplaire de l'abrégé de Cælius, que Brutus vient de publier, c'est à Atticus qu'il le demande (1). C'est encore Atticus que Brutus charge de corriger une erreur qu'il avait commise dans son éloge de Caton, *rogat de senatusconsulto ut corrigas* (2), preuve évidente qu'il avait chez lui un grand nombre d'exemplaires de cet ouvrage. Mais pour nous en tenir à ce qui concerne Cicéron, les passages que je viens de citer de sa correspondance, et que j'aurais pu multiplier, ne permettent pas de douter qu'Atticus n'eût publié plusieurs de ses livres. Ces éditions, surveillées et corrigées par Cicéron lui-même et faites sous ses yeux, durent avoir un grand prix après sa mort. Aussi ne sommes-nous pas étonnés de voir Fronton, deux siècles après, en énumérant les noms de ceux qui se sont fait les éditeurs des grands écrivains de l'antiquité, placer parmi eux Atticus, et dire que les livres de Cicéron sont plus précieux, et même qu'ils ont plus de gloire, quand c'est Atticus qui les a publiés (3). Voilà un témoignage formel qui achève de mettre hors de doute la part que prenait Atticus dans la publication des œuvres de son ami.

(*Revue archéologique*, livr. de février 1863.)

(*La suite au prochain numéro.*)

(1) *Ad. Att.*, XIII, 21.
(2) *Ad. Att.*, XIII, 12.
(3) Id., XVI, 2.
(4) Id., VI. *In felicitatis lancibus et splendidissimis canistris, olusculis non soles pascere.*

(1) *Ad. Att.*, XIII, 8.
(2) Id., XII, 21.
(3) *Ad Mar. Cæs.*, II, 1, p. 46 (Ed. Niebuhr).

NÉCROLOGIE.

M. Cotta (Georges, vicomte de), l'un des plus célèbres libraires de l'Allemagne, vient de mourir à Stuttgart. La fondation de la librairie Cotta remonte à l'an 1642. Elle prit naissance à Tubingue sous la raison sociale J. J. G. Cotta. Elle dut surtout sa renommée au vicomte Jean-Frédéric, mort en 1832, qui fut lié intimement avec tous les grands écrivains et poëtes allemands de son siècle, le grand siècle littéraire de l'Allemagne. Presque tous lui confièrent leurs œuvres. Le vicomte Georges Cotta, dont nous annonçons la mort, sut donner une extension nouvelle à la maison, qui, après avoir fondé en 1798 la *Gazette d'Augsbourg*, a depuis publié et publie encore plusieurs journaux, recueils et annales fort importants.

(*Revue de l'Instruction publique.*)

VENTES PUBLIQUES

LIVRES.

Paris (Maison Silvestre).

16 *février et jours suivants.* — Livres composant la bibliothèque de feu M. Ch. Magnin, membre de l'Institut (Académie des inscriptions), etc. — Libraire : M. Auguste Aubry.

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

HOLLANDE. — LIVRES.

Claparède (Edouard). — Recherches sur l'évolution des araignées. Mémoire auquel la Société des arts et sciences d'Utrecht a décerné une médaille d'or dans la séance annuelle du 25 juin 1861. Deel I. stuk 2. Gr. 4°. (8 en 20 bl. met 4 gelith. platen). Aldaar. f 1,80.
Afzonderlijk onder den titel.

Costa (Mr. Is. da). — Opstellen van godgeleerden en geschiedkundigen inhoud. Uitgegeven door Mr. H. J. Koenen. 4e deel. Gr. 8°. (8 en 440 bl.) Amsterdam, H. Höveker. 1862. f 2,50; 4 deelen compleet. f 10,—.

Elberts (W. A.). — Leven van Willem den Eersten Prins van Oranje. Tweede druk. Post 8°. (XX en 395 bl. met staalplaten). Leyden, A. W. Sythoff. In linnen band met verg. titels f 3,90. Ingenaaid. f 3,—.

Faber (Mr. G. J. A.). — Hypotheek en de hypotheekbanken in Nederland. Eene lezing. Gr. 8°. (47 bl.) Rotterdam, P. C. Hoog. f 0,60.

Gelder (W. de). — Grondboek voor notarissen, bevattende aanwijzing waarop men, in betrekking tot den vorm en inhoud der acten, bedacht behoort te zijn. 1e afl. Gr. 8°. (2, VI bl. en bl. 1—192.) Tiel, H. C. A. Campagne. f 2,10.
Compleet in 3 afl.

Groen (van Prinsterer, Mr. G.). — Archives ou correspondance inédite de la maison d'Orange-Nassau. Recueil publié avec autorisation de S. M. le roi. 2e série. Tome V. 1650—1688. Avec des fac-simile. Gr. 8°. (CLXXII en 598 bl. met 2 uitslaande gelith. fac-simile). Utrecht, Kenink and Zoon. f 7,60.

Hardenberg (H.). — Overzigt der voornaamste bepalingen betreffende de sterkte, zamenstelling, betaling, verzorging en verpleging van het Nederlandsche leger, sedert den vrede van Utrecht in 1713 tot den tegenwoordigen tijd. Hoofdzakelijk op voet van vrede. 2e gedeelte. Gr. 8°. (XII en 519 bl.). 'sGravenhage, De Gebroeders van Cleef. f 3,70. 2 deelen compleet. f 5,70.

Kremer (A. J. C.). — Een steen des aanstoots of het godsdienstig leven in Nederland. 1e en 2e deel Gr. 8°. (8, 466; 4 en 618 bl. met 2 gelith. titelvignetten). Schiedam, H. A. M. Roelants. 1862. Pro 3 dln. compleet. f 11,50.

Jaarboekje voor de Provincie Overijssel, voor het jaar 1862, door J. van Deventer H. Az. 61e jaarg. Post 8°. (130 en XXXVI bl.). Zwolle, de Erven J. J. Tijl. 1861. f 1,—.

Maerlant (Jacob van). — Spiegel historiael, uitgegeven door de Maatschappij der Nederlandsche letterkunde te Leiden. 2e deel, 1e afl. Gr. 4°. (4 en 80 bl.). Leiden, E. J. Brill. f 1,50.

Muhlbach (L.). — Napoleon in Duitschland. III. Napoleon en Prins Blücher. 2 deelen. Gr. 8°. (4, 314; 4 en 322 bl., met gelith. titelvignet). Deventer, A. ter Gunne. f 6,15.

Nijenhuis (Mr. J. T. Bodel). — Table des matières et des lettres dans le recueil : Archives de la maison d'Orange-Nassau. 2e série. Gr. 8°. (4 en 90 bl.). Utrecht, Kemink en Fils. f 1,—.

Nuijens (Dr. W. J. F.). — Geschiedenis der regering van Pius IX, van zijne troonsbestijging tot zijne terugkeer naar Rome. 1e deel, 1e afdeeling. Gr. 8°. (8 en 151 bl.). Amsterdam, C. L. van Langenhuysen. f 1,25.

Oven (Dr. A. van). — Leiddraad bij de studie der natuurkunde. 1e deel. Post 8°. (6 en 221 bl. met houtgravuren.). Leiden, Firma Jac. Hazenberg Corns zoon. f 1,50.

Overzigt, Tienjarig, der waargenomen waterhoogten langs de hoofdrivieren in Nederland. Op last van den Minister van Binnenlandsche Zaken bij de algemeene dienst van den Waterstaat bijeenverzameld, onder leiding van den hoofd-inspecteur L. J. A. van der Kun. 1861. Gr. fol. (258 bl.) ('s Gravenhage, van Weelden en Mingelen). f 5,—.

Pape (C. W.). — De toekomstige overwinning van het Protestantisme. Eene proeve van betoog. Gr. 8°. (XVI en 406 bl.) Arnhem, G. W. van der Wiel. f 2,50.

Paus en keizer. Geschiedkundige schetsen uit het leven van Hendrik IV, koning van Duitschland. Gr. 8°. (4 en 388 bl.). Rotterdam, G. W. van Belle. f 2,40.

Prins (A. M.). — Ernstige woorden. Naar aanleiding van Joan. III : 3. Gr. 8°. (IV en 100 bl.) Hoogezand, E. Smit. f 1,—.

Ritter (W. L.). — Vrijheid en dwang. Eene episode uit de Indische geschiedenis der XVIIe eeuw. Historisch romantisch verhaal. Gr. 8°. (4 en 328 bl. met gelith. en gekl. titelvignet). Amsterdam, Wed. J. C. van Kesteren en Zoon. f 3,30.

Rochussen (J. J.). — Het wets-ontwerp op particuliere cultuur-ondernemingen in Nederlandsch Indië, beoordeeld in verband met het Gouvernements-cultuur-stelsel. Gr. 8°. (98 bl.) 's Gravenhage, H. C. Susan, C. Hzoon. f 1,20.

Simon Thomas (Dr. A. E.). — Das schraeg verengte Becken von Seiten der Theorie und Praxis, nach dem gegenwaertigen Stand der Wissenschaft. Fol. (VIII en 68 bl., uitsl. tabel, met 7 gelith. platen). Leyden, Jac. Hazenberg, Corn. Sohn. In carton. f 12,60.

Steck (F. G.). — Reis naar Java. Wenken betreffende de dienst bij het Nederl. Oost-Indische leger. Vrij vert. uit het Hoogd. door W. A. van Rees. Met eene plaat. Gr. 8°. (14 en 136 bl. met gelith. plaat). Utrecht, C. van der Post Jr. f 1,50.

Toorenenbergen (J. J. van). — Eene bladzijde uit de geschiedenis der Nederlandsche geloofsbelijdenis ter gedachtenisviering bij haar derde eeuwgetijde beschreven en met de oorspronkelijke bescheiden uitgegeven. 1561—1861. Met twee fac-simile's. Gr. 8°. (XI, 64 en CLXIII bl. en 2 gelit. fac-simile's). 's Gravenhage, Martinus Nijhoff. f 3,—.

Verhandelingen, Natuurkundige, uitgegeven door het Provinciaal Utrechtsch genootschap van kunsten en wetenschappen. Deel I, stuk 1 en 2. Gr. 4°. (8 en 92 bl. met 8 gelith. en gekl. pl.) Utrecht, C. van der Post Jr. f 6,20.
Afzonderlijk onder den titel.

Vogel (H. A. F. de). — Hinderpalen die vrijwilligen arbeid en vrije kultuur op Java in den weg staan. Gr. 8° (110 bl.). Soerabaya, Gebr. Gimberg en Co. (Amsterdam, Weytingh en Bravo.) f 1,50.

Le Secrétaire gérant, Blanchot.

Paris, Imp. de Pillet fils aîné, 5, r. des Grands-Augustins

52e Année. 2e Série. N° 8. 21 Février 1863

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

SOMMAIRE : Assemblée générale du Cercle de la Librairie. — Faits divers. — Variétés. — Ventes publiques. Bibliographie étrangère.

Assemblée générale annuelle du Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie.

L'assemblée générale annuelle du Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie s'est tenue, le 13 de ce mois, dans les salons du Cercle, sous la présidence de M. Roulhac. Un assez grand nombre de membres avaient répondu à l'invitation qui leur avait été adressée, et si l'on a eu à regretter l'absence de quelques-uns des plus aimés, il faut en accuser assurément les exigences de famille et de société, plus rigoureuses pendant ces jours-ci qu'à aucune autre époque de l'année. Suivant l'usage établi, M. le président a rendu compte, dans un rapport simple mais d'une précision remarquable, des événements et des questions qui, pendant l'année 1862, ont été de nature à intéresser nos industries en général et notre association en particulier. L'exposition de Londres, cette noble expédition pacifique, qui n'a pas été sans gloire pour notre pays, lui a fourni plus d'une phrase heureuse et une excellente occasion d'adresser des compliments affectueux à ceux de nos confrères qui avaient su y conquérir de nouveaux titres d'honneur. Il s'est étendu ensuite sur l'institution nouvelle des bibliothèques scolaires; il a fait ressortir combien cette institution, unie à celle des bibliothèques municipales et communales, dont les heureux résultats sont déjà si justement appréciés à l'étranger, et notamment en Belgique, intéresse au plus haut degré la librairie, par la moralité du but à atteindre non moins que par les débouchés nouveaux qu'elle peut lui ménager pour l'avenir. Puis, s'adressant plus directement aux membres de la réunion, il les a remerciés cordialement de la générosité avec laquelle ils s'appliquent à enrichir la collection du Cercle; il les a engagés à persévérer dans cette voie, et à tenir à honneur de se faire représenter dans ce centre commun par les principaux chefs-d'œuvre de leurs industries. Les plus vifs applaudissements ont éclaté à la fin de son discours, lorsque après avoir donné des éloges mérités à l'esprit de concorde et de fraternité qui n'a jamais cessé de régner parmi nous, il a fait un appel chaleureux à ceux qui, soit par indifférence, soit par ignorance des vrais sentiments qui nous animent, se tiennent encore éloignés d'une association déjà bien puissante, mais qui, par l'accroissement du nombre de ses membres, verrait ses forces se décupler au profit des droits et des intérêts les plus légitimes de nos industries.

La parole a été donnée ensuite à M. Bréton, trésorier du Cercle, pour l'exposé de la situation financière. Cet exposé constate une heureuse progression dans les ressources de la Société, progression due en grande partie au succès toujours croissant du *Journal de l'Imprimerie et de la Librairie*.

On a procédé ensuite, conformément aux statuts, au renouvellement partiel du Conseil d'administration. Les six membres sortants, MM. Tardieu, vice-président; Chardon, Duprey, Le Clere, Martinet et Thunot, ont été remplacés par MM. J. B. Baillière, vice-président; Basset, Bourdier, P. Firmin Didot, Laboulaye, Lainé, Pagnerre.

Par suite de cette élection, le Conseil d'administration demeure ainsi composé pour l'année 1863 :

Président, M. E. Roulhac, membre de la Chambre de commerce de Paris, négociant en papiers; vice-présidents, MM. V. Masson, juge au Tribunal de commerce, libraire-éditeur; J. B. Baillière, membre du Conseil d'escompte de la Banque de France, libraire-éditeur; secrétaire, M. G. Piet, agent des Papeteries du Marais et de Sainte-Marie.

Trésorier, M. L. Bréton, de la maison L. Hachette et C[e], libraires-éditeurs.

Membres du Conseil :

MM. Basset, éditeur d'estampes; Bourdier, imprimeur; P. Firmin Didot, libraire-éditeur; E. Jung, de la maison Jung-Treuttel, libraire; Laboulaye, éditeur, ancien fondeur en caractères; Lainé, imprimeur; Lorilleux, fabricant d'encres d'imprimerie; Pagnerre, libraire-éditeur; Prioux, négociant en papiers; Reinwald, libraire-commissionnaire.

Enfin, M. le président a annoncé qu'il avait composé comme il suit les Commissions spéciales auxquelles sera renvoyée l'étude des questions qui intéressent nos diverses industries.

Commission de la Propriété littéraire.

MM. J. Delalain, vice-président.
Colombier.
Dusacq.
G. Masson.
Michel Lévy.

Librairie.

MM. L. Hachette, vice-président.
Amyot.
Duprey.
P. Firmin Didot.
Pagnerre.

Imprimerie.

MM. Thunot, vice-président.
Bourdier.
Claye.
Lainé.
Simon Raçon.

Papeterie.

MM. Am. Gratiot, vice-président.
Doumerc.
Havard.
Lacroix.
Outhenin-Chalandre.

Journal de l'Imprimerie et de la Librairie.

MM. Tardieu, vice-président.
G. Baillière.
Chaix fils.
Desplaces.
Laboulaye.

FAITS DIVERS.

La Bibliothèque populaire de Liége a obtenu pour le mois de décembre dernier, un fort beau résultat : 1,749 personnes avaient emprunté des volumes. Le mois de janvier, qui vient de s'achever, a fourni un résultat plus remarquable encore : 1,944 personnes (1,590 hommes et 354 femmes) ont pris des livres de lecture, et 1,842 personnes ont rapporté des volumes empruntés.

(*Indépendance belge* du 10 février.)

OUVRAGE OFFERT AU CERCLE :

Par M. Francisque Martin-Bottier, de Bourg-en-Bresse :

Nobiliaire du département de l'Ain. Première partie : *Bresse et Dombes.* Avec introduction sur l'Histoire de la noblesse et plan de l'ouvrage. Un fort volume très-grand in-8 jésus. Edition de luxe sur papier collé et teinté, frontispice et couverture imprimés rouge et noir.

VARIÉTÉS.

Atticus éditeur de Cicéron

PAR M. GASTON BOISSIER.

— *Suite.* —

De tous ces textes que je viens de citer, on peut tirer quelques conséquences importantes. Ils nous font entrevoir en quel état se trouvait le commerce des livres à cette époque. Il me semble d'abord qu'Atticus n'aurait pas eu l'idée de faire transcrire et de répandre les livres de son ami, s'il y avait eu alors des gens qui se chargeaient habituellement de ce soin et qui en faisaient un commerce spécial. Je ne veux pas dire cependant qu'on ne connût pas à Rome le métier de vendre des livres. Cicéron, dans sa seconde *Philippique*, dit formellement qu'il y avait sur le Forum des boutiques de libraires (1). Mais il faut bien croire qu'ils étaient loin d'avoir l'importance qu'ils ont prise plus tard. Un passage curieux d'une lettre à Quintus nous apprend à quoi se bornait leur commerce. Cicéron, que son frère a chargé de compléter sa bibliothèque, lui répond que ce n'est pas possible, et voici la raison qu'il en donne : « Parmi les livres qui sont à vendre, il n'y en a point qui me plaisent, et il faudrait, pour en copier, des gens habiles et soigneux (2). » Ainsi, il semble n'admettre que deux alternatives : ou bien on fait copier les ouvrages qu'on désire, ou il faut se contenter de ceux qui, par hasard, sont en vente en ce moment. Il n'est pas question d'un libraire richement fourni, comme les nôtres, possédant tous les livres curieux qui viennent de paraître et les ouvrages importants de l'antiquité, et chez qui l'on est sûr de les trouver quand on en a besoin. En disant que, chez les marchands, il n'en trouve pas qui lui plaisent,

(1) *Phil.*, II, 9. — Catulle (*Epigr.* 14) parle aussi des *librariorum scrinia*.

(2) *Ad Quint. frat.*, III, 4.

non venalia sunt quæ, quidem placeant, il ne semble désigner que ces commerces intermittents où l'on vend des débris de bibliothèques, et qui sont bien ou mal fournis, suivant l'occasion. Remarquons en passant que cette imperfection du commerce des livres explique comment on avait tant de peine alors à s'en procurer de corrects. Cicéron se plaint très-vivement des fautes qu'on y trouve; il déclare qu'il ne sait plus à qui s'adresser et accuse à la fois les copistes et les marchands : *De latinis quo me vertam nescio, ita mendose et scribuntur et veneunt* (1).

Dans cette absence de grands libraires possédant un fonds varié et complet de livres de toute sorte, le moyen le plus simple de se procurer un ouvrage qu'on voulait avoir, était de le faire copier. Voilà pourquoi ces riches Romains, qui possédaient tous les métiers représentés dans leurs immenses maisons, avaient aussi, et en grand nombre, des esclaves copistes (*librarii*). Les occasions de les employer n'étaient pas rares, et on leur faisait copier bien autre chose que les livres qu'on voulait lire et garder. C'est par eux, par exemple, que se répandaient les *acta diurna*. Il ne faudrait pas se figurer que les *acta* fussent distribués à domicile et par entreprise ainsi que les journaux d'aujourd'hui. Les procès-verbaux des assemblées populaires et des affaires du Forum, qui formaient le fond de ce qu'on appelait les *acta populi romani* étaient sans doute déposés dans quelque endroit public, où l'on pouvait les lire, et les faisait copier qui voulait. Cicéron écrit à Cornificius : *De republica quid agatur credo te ex eorum litteris cognoscere qui ad te acta debent perscribere* (2). Cornificius avait donc des gens qui allaient les copier d'un bout à l'autre. Ainsi, tandis qu'on peut dire que les journaux viennent aujourd'hui nous trouver, il fallait alors les aller chercher, et chaque particulier devait imaginer quelque manière de les faire transcrire pour son usage. C'est quelque chose de semblable qui se passait à propos des livres. Nous voyons que Cornificius (3), Balbus, Cærellia (4), quand ils voulaient lire un ouvrage de Cicéron, en demandaient un exemplaire à Atticus ou à Cicéron lui-même, et le faisaient reproduire par leurs copistes. Quand ils l'avaient lu, ils pouvaient le prêter à d'autres personnages qui le faisaient copier à leur tour, et c'est ainsi que de l'un à l'autre les livres se répandaient.

Voilà déjà une grande différence avec ce qui se passe de nos jours. Il y en avait d'autres non moins considérables. Le droit d'auteur n'existait pas. Qui pouvait en effet empêcher quelqu'un de faire copier un livre dont un exemplaire était tombé entre ses mains, et de le reproduire autant de fois qu'il le voulait? En fait, jusqu'à la découverte de l'imprimerie, l'auteur n'était pas maître de son ouvrage. Par là s'était établie la coutume de disposer sans façon des œuvres d'autrui. Cicéron ne s'en faisait pas scrupule. Quand Hirtius lui eut adressé la réponse qu'il avait faite à son éloge de Caton, Cicéron, qui voulait qu'on pût la lire, parce qu'il y était très-loué, s'empressa d'écrire à Atticus : « J'ai envoyé le livre à Musca pour qu'il le donnât à vos copistes. Je veux qu'il soit public, et pour cela, vous y ferez travailler vos gens (1). » Il était naturel qu'on agît avec lui comme il agissait avec les autres, et Atticus ne s'en faisait pas faute.

(*Revue archéologique*, livr. de février 1863.)

(*La fin au prochain numéro.*)

(1) *Ad Quint.*, III, 5.
(2) *Ad fam.*, XII, 28.
(3) Id., XII, 17.
(4) *Ad Att.*, XIII, 21.

(1) *Ad Att.*, XII, 40.

VENTES PUBLIQUES

LIVRES.

Paris (Maison Silvestre).

9 *mars et les quinze jours suivants.* — Livres de feu M. de Manne, ancien conservateur-administrateur de la Bibliothèque impériale, membre de la Société asiatique, chevalier de la Légion d'honneur. Manuscrits et lettres autographes provenant du cabinet de M. d'Anville, ancien premier géographe du roi. — Libraire : M. François.

Douai.

23 *février.* — Livres provenant de la bibliothèque de M. M***. — Libraire : M. L. Crépin.

Bruxelles.

24 *février* 1863 *et deux jours suivants.*— Très-belle collection de livres anciens et modernes, de théologie, philosophie, sciences diverses, beaux-arts, ouvrages à figures, belles-lettres, histoire, etc., provenant de plusieurs bibliophiles. — Libraire : M. F. Heussner, 16, place Sainte-Gudule.

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

ANGLETERRE. — LIVRES.

BELLEW (H. W.). — Journal of a Political Mission to Afghanistan in 1857, under Major (now Colonel) Lumsden; with an Account of the Country and People. Royal 8vo. with 8 Illustrations, pp. 490, cloth, 16s. (Smith and E.)

BLANDFORD (H. F.). — On the Cretaceous and other Rocks of the South Arcol and Trichinopoly Districts, Madras. With coloured map, in folio, royal 8vo. (Calcutta) 10s. (Memoirs of the Geological Survey of India, Vol. 4, Part 1.) (Williams and N.)

BRADDON (M. E.). — Aurora Floyd. 3 vols. post 8vo. pp. 930, cloth, 31s. 6d. (Tinsley.)

BURKE (sir B.). — Vicissitudes of families. 3d series, post 8vo. pp. 460, cloth, 12s. 6d. (Longman.)

Calendar of State Papers. Colonial Series : East Indies. Edited by W. N. Sainsbury. Imp. 8vo. cloth, 15s. (Longman.)

CAMPBELL (John). — Lost among the Affghans; being the Adventures of John Campbell (otherwise Feringhee Bachu) amongst the Wild Tribes of Central Asia. Related by himself to Hubert Oswald Fry. Post 8vo. pp. 340, cloth, 7s. 6d. (Smith and E.)

CAMPIN (Francis). — A Practical Treatise on Mechanical Engineering, comprising Metallurgy, Moulding, Casting, Forging, Tools, Workshop Machinery, Mechanical Manipulation, Manufacture of Steam Engine, etc., etc. Illustrated with 28 Platers of Boilers, Steam Engines, Workshop Machinery, etc., and 91 Wood Engravings. With an Appendix on the Analysis of Iron and Iron Ores. 8vo. pp. 252, cloth, 27s. (Atchley.)

Chambers's Encyclopædia : a Dictionary of Universal Knowledge for the People. Vol. 4, royal 8vo. cloth, 9s. (Chambers.)

COLE (William). — Life on the Niger; or, the Journal of an African Trader. Post 8vo. pp. 208, cloth, 5s. (Saunders and O.)

COOK (Dutton). — A Prodigal Son. 3 vols. post 8vo. pp. 900, cloth, 31s. 6d. (Hurst and B.)

CRAWFORD (M. L.). — Through Algeria. By the Author of "Life in Tuscany." Post 8vo. pp. 370, cloth, 10s. 6d. (Bentley.)

CURT (sir Edward). — Annals of the Wars of the Nineteenth Century. Compiled from the most authentic histories of the period. Vols. 1 and 2. 12mo, cloth, 10s. (Murray.)

DAVIS (N.). — Ruined Cities Within Numidian and Carthaginian Territories. 8vo. with map and illustrations, pp. 400, cloth, 16s. (Murray.)

DENTON (Rev. W.). — Servia and the Servians. Post 8vo. pp. 300, cloth, 9s. 6s. (Hall.)

DICKES (William). — Studies from the Great Masters, engraved and printed in Colours. With Prose. Illustrations by the Rev. Bennet G. Johns. Folio, cloth, 21s. (Hamilton.)

DREXELIUS (Jeremy). — The Heliotropium; or, Conformity of the Human Will to the Divine, expounded in Five Books. Translated from the original Latin by Rev. Reginald Shutte. With a Preface by the Right Rev. the Bishop of Brechin; and with a Frontispiece and 5 Illustrations, after designs by Alfred Bell. 8vo. pp. 420, cloth, 21s. (Saunders and O.)

Duchess (the) of Trajetto. By the Author of "Mary Powell." Post 8vo. pp. 300, cloth, 7s. 6d. (Hall.)

Favourite English Poems : a Collection of some of the most celebrated Poems in the Language, chiefly unabridged; with Biographical Notices. 2 vols. 8vo. illustrated with 300 engravings, half-bound morocco, 38s. (Low.)

FONBLANQUE (Albany). — A Tangled Skein. 3 vols. post 8vo. pp. 890, cloth, 31s. 6d. (Tinsley.)

Golden Leaves from the Works of the Poets and Painters. Edited by Robert Bell. 8vo. pp. 480, cloth, 25s. (Griffin.)

GORDON (Charles Alexander). — China from a Medical Point of View in 1860 and 1861; to which is added a Chapter on Nagasaki as a Sanitarium. 8vo. pp. 470, cloth, 10s. 6d. (Churchill.)

GURNEY (John Hampden). — Sermons on the Acts of the Apostles. 12mo. pp. 368, cloth, 7s. (Rivingtons.)

LYNCH (Mrs. Henry). — Rose and here Mission : a Tale of the West Indies. 12mo. pp. 360, cloth, 3s. (Hamilton.)

MARTIN (Henri). — Daniel Manin and Venice in 1848-49, with an Introduction by Isaac Butt. 2 vols. post 8vo. pp. 560, cloth, 21s. (Skeet.)

MAYNE (R. C.). — Four Years in British Columbia and Vancouver Island : an Account of their Forests, Rivers, Coasts, Gold Fields, and Resources for Colonisation. With Map and Illustrations. 8vo. pp. 470, cloth, 16s. (Murray.)

MITCHELL (D. W.). — Ten Years in the United states : Being an Englishman's Views of Men and Things in the North and South. Post 8vo. pp. 340, cloth, 9s. (Smith and E.)

Problems in Human Nature. By the Author of "Morning Clouds." Post 8vo. pp. 160, cloth, 5s. (Longman.)

ROBERTSON (Rev. Frederick). — Analysis of Mr. Tennyson's "In Memoriam." 12mo. cloth, 2s. (Smith and E.)

Scapegrace at Sea; or, Soldiers Afloat and Sailors Ashore. By Author of "Cavendish." 3 vols. post 8vo. pp. 840, cloth, 31s. 6d. (Newby.)

SMITH (Charles Manby). — The Dead Lock. In 11 Chapters. Also Tales of Adventure, etc. Post 8vo. pp. 366, cloth, 6s. (Virtue.)

SPINOZA (Benedict de). — Tractatus Theologico-Politicus : a Critical Inquiry into the History, Purpose, and Authenticity of the Hebrew Scriptures; with the Right to Free Thought and Free Discussion asserted, and shown to be not only consistent, but necessarily bound up with True Piety and Good Government. From the Latin; with an Introduction and Notes by the Editor. 8vo. pp. 368, cloth, 10s. 6d. (Trübner.)

THACKERAY (W. M.). — Roundabout Papers, reprinted from "The Cornhill Magazine." With Illustrations. Post 8vo. pp. 352, cloth, 7s. 6d. (Smith and E.)

WILBERFORCE (Bp.). — Sermons preached before the University of Oxford. Second Series, from 1847 to 1862. By Samuel, Lord Bishop of Oxford. 8vo. pp. 360, cloth, 10s. 6d. (J. H. Parker.)

WILLIAMS (David). — Sermons preached before the University of Oxford, and in Winchester Cathedral; with brief Memoir of the Author. 8vo. pp. 310, cloth, 10s. 6d. (J. H. Parker.)

Le Secrétaire gérant, BLANCHOT.

Paris, Imp. de PILLET fils aîné, 5, r. des Grands-Augustins

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

SOMMAIRE : Faits divers. — Variétés. — Nécrologie. — Ventes publiques. — Bibliographie étrangère.

FAITS DIVERS.

Dans la séance générale du 3 juin 1857, la Société d'encouragement avait décerné à M. Tripon, maître des travaux graphiques au lycée impérial Louis-le-Grand, la médaille d'argent pour l'invention d'un procédé de lavis sur pierre, donnant des imitations remarquables de lavis à l'encre de Chine. M. Tripon fait connaître qu'il a apporté à ses procédés de lavis de tels perfectionnements, qu'ils lui permettent de livrer des épreuves de planches d'architecture, de machines, etc., à 30 c., les mêmes dont le prix était de 1 fr. 25 à 1 fr. 75.

(*La Propriété industrielle*, jeudi 19 février.)

On lit dans l'*Athenæum* :

« La correspondance particulière de Gœthe avec le duc Charles-Auguste, qui n'a pas encore été publiée, va bientôt être mise sous presse. Le grand-duc actuel de Saxe-Weimar a confié au docteur Vogel les arrangements nécessaires à la publication de cette correspondance, qui contiendrait, assure-t-on, environ six cents lettres; elle sera probablement livrée à l'impression dans le courant de cette saison. »

VARIÉTÉS.

Atticus éditeur de Cicéron

PAR M. GASTON BOISSIER.

(Suite et fin.)

Pendant qu'on transcrivait chez lui le *De finibus*, il en laissa prendre des copies. Cicéron s'en plaignit timidement : « Dites-moi, voulez-vous répandre mes livres dans le public sans mon aveu?... Quelqu'un doit-il voir avant Brutus un ouvrage que vous m'avez conseillé vous-même de lui adresser?... Mais je m'arrête; je ne veux pas donner trop d'importance à des bagatelles (1). » La timidité de ces reproches n'empêcha pas Atticus d'en être mécontent, et Cicéron fut contraint de lui en demander presque pardon : « Mes ouvrages ne peuvent être mieux nulle part que chez vous... Je n'accuse pas vos copistes et je ne me plains pas de vous, etc. (2). » Si le droit de l'auteur n'était pas reconnu, on comprend que celui de l'éditeur ne le fût pas davantage. Cicéron écrit à Cornificius qu'il peut prendre chez lui et faire copier l'*Orator*, sans se soucier d'Atticus ou de l'éditeur, quel qu'il fût, qui s'était chargé de répandre ce livre (3); et Atticus lui-même, quand il faisait transcrire les ouvrages de Cicéron, ne regardait pas son droit comme un privilége exclusif et jaloux, puisqu'il permettait à Balbus et à Cærellia d'en prendre aussi des copies (4).

Voilà donc de quelle façon les livres se répandaient dans les dernières années de la République romaine. D'ordinaire chacun les faisait transcrire pour son usage par ses copistes. Mais quand on avait chez soi plus de copistes qu'on n'en avait besoin, et qu'on ne trouvait pas à les employer tous pour son compte, il était naturel qu'on fût amené à les faire travailler pour le public. C'était en toute chose la coutume des riches Romains; nous savons qu'ils louaient leurs cuisiniers et leurs musiciens, quand ils ne s'en servaient pas, et faisaient vendre au dehors les marchandises et

(1) *Ad att.*, XIII, 21.
(2) Id., XIII, 22.
(3) *Ad fam.*, XII, 17.
(4) *Ad Att.*, XIII, 21. De là, il me semble qu'on peut légitimement conclure que l'éditeur n'achetait pas à l'auteur le droit de publier son ouvrage. Voir sur ce point l'ouvrage déjà cité de Gérand, p. 196.

les comestibles qu'on ne consommait pas chez eux. Atticus n'agissait pas autrement lorsque après avoir fait travailler ses copistes pour lui, il les employait à former des bibliothèques qu'il revendait avantageusement, ou à trancrire les ouvrages de Cicéron, qu'il plaçait ensuite à Rome et dans la Grèce. C'était un progrès déjà pour la diffusion des livres. Mais il restait un pas de plus à faire. La vente des livres était, pour Atticus, une spéculation qu'il tentait de temps en temps, avec beaucoup d'autres. Au siècle suivant, elle devint un commerce suivi et spécial, auquel un homme s'adonna tout entier; et l'on eut alors des libraires importants et qui ont laissé un nom dans l'histoire des lettres, comme les Sosies, éditeurs d'Horace, et Tryphon, l'éditeur de Martial et de Quintilien.

(*Revue archéologique*, livr. de février 1863.)

Industrie du papier en Russie. — Les *Annales du commerce extérieur* relatent qu'on a commencé en Russie à s'occuper de la fabrication du papier beaucoup plus tard qu'on ne l'a fait pour les autres industries; son déveveloppement ne date guère que de 1840. Actuellement, le papier mécanique tend de plus en plus à se substituer au papier à la cuve. La plupart des fabriques se trouvent dans les gouvernements de Saint-Pétersbourg, Kalouga, Moscou, Viatka, Wilna, Toula, Orel et Jaroslaff. D'après les données officielles pour 1857, il y avait 161 fabriques, occupant 11,730 ouvriers et produisant pour une valeur de 18,127,616 fr.

En général, on peut dire que la fabrication du papier est dans une situation avantageuse, et cependant le gouvernement s'est plusieurs fois cru obligé d'avoir recours, en faveur de cette industrie, à des mesures restrictives très-énergiques. C'est ainsi que de 1822 à 1841, l'importation du papier à écrire était entièrement prohibée et le papier d'impression frappé d'un droit élevé. Le tarif de 1857 a accordé quelques facilités pour l'importation; mais le droit de 6 roubles par poud (24 fr. pour 16 kil. 38, soit 146 fr. 50 par 100 kil.) restreint considérablement encore la concurrence étrangère. Aussi la fabrication du papier en Russie est-elle encore très-faible par rapport à celle de l'Europe; les prix sont très-élevés et la qualité du produit laisse à désirer.

Les chiffres de l'exportation ne sont pas satisfaisants non plus. De 1827 à 1831, elle s'est élevée, en moyenne, à une valeur de 132,276 fr. par an; de 1832 à 1836, elle a été de 71,984 fr.; de 1837 à 1841, de 88,938 fr.; de 1842 à 1846, de 81,333 fr., et les années suivantes elle n'a pas augmenté. Il est encore essentiel de remarquer que cette exportation se faisait exclusivement en Perse et dans l'Asie centrale.

Dans une vente de livres et de manuscrits faite la semaine dernière à Londres, il y avait un autographe très-curieux au point de vue historique. Cet autographe est de William de Wykeham, ministre d'État sous Edouard III, puis évêque de Winchester et chancelier, daté de 1367, contenant quelques lignes obscures, difficiles à lire, mais paraissant poser pour condition du payement de la rançon du duc de Bourbon, d'être nommé, lui Wykeham, à l'évêché de Winchester. Ce document précieux a été vendu 740 fr. à MM. Puttick et Simpson, Leicester Square.

Dans cette vente, il y avait quelques autres curiosités littéraires et bibliographiques. Un volume d'autographes d'artistes et d'écrivains de notre temps a été vendu 415 fr. Deux volumes de dessins chinois, 1,125 fr. *Testament* de W. Tyndale, 1550; 275 fr. Bible de Cranmer, exemplaire de la seule édition imprimée sous le règne de la reine Marie, qui, dit-on, en avait ordonné la destruction, 300 fr. Histoire du comté d'Herford, par Clutterbuck, 765 fr.

Monasticum anglicanum, de Dugdales, 415 fr. Archives de la maison de Gournay, volume imprimé dans une imprimerie privée et secrètement, par Daniel Gurney, 400 fr. Hymnes sacrés (mis en musique), 1615, 4 tomes, 220 fr. L'*Oiseau-mouche*, de Gould, 1,600 fr. *Polycronicon*, d'Hegden, imprimé par Wynkyn de Wurde, en 1495; 1,030 fr. Les Bijoux de Marlborough, 2 volumes, 350 fr. Il n'a été tiré que cent exemplaires de cet ouvrage pour être donnés en cadeaux.

Théâtre de Shakespeare, seconde édition, 1632; 407 fr. Histoire de Durham, par Surtus, 650 fr. Un ancien manuscrit contenant l'*Enfer*, le *Purgatoire* et le *Paradis*, du Dante; 575 fr. — Collection de récits sur la cour de Léon X, avec l'enregistrement des sommes payées à Raphaël et à d'autres artistes; 515 fr. Copie manuscrite du discours du Tasse sur la *vertu féminine*, faite sur l'autographe de l'auteur, deux feuilles incomplètes; 625 fr. Environ 250 contrats et chartes de diverses époques, provenant de la collection formée par sir Edouard During, ont été vendus dans les prix de quelques francs à 400 fr. chaque, selon leur importance historique.

NÉCROLOGIE.

L'art typographique vient de faire une grande perte en la personne de M. Eugène

Duverger, ancien président de la Chambre des imprimeurs de Paris.

M. Duverger était né à Metz le 28 brumaire an IX. Après de bonnes études terminées au collége Sainte-Barbe, il entra chez M. Pierre Didot l'aîné, et fit son apprentissage à cette forte école de typographie. Peu après, Duverger se vit placé à l'Imprimerie royale; son mérite lui valut la place de chef de la partie artistique de ce vaste établissement, dont pendant près de deux ans, après 1830, il fut nommé directeur intérimaire.

Etabli imprimeur en 1825, Duverger faisait connaître dès 1829 ses premiers essais du polytypage appliqué à l'impression de la musique. En 1834, il exposait les résultats très-remarquables de son procédé, « consistant à « mouler dans le plâtre les pages composées « en caractères mobiles qui ne contiennent « que les notes et les portées : le tracé des « lignes est fait ensuite dans ce moule en plâ- « tre par un procédé mécanique, en sorte que « le cliché que l'on retire du moule ainsi com- « plété donne à la fois réunies les notes, les « portées et les lignes, exemptes de la brisure « qui déparait la musique exécutée par les an- « ciens procédés (1). » Si cette main-d'œuvre a l'inconvénient d'être assez dispendieuse, la perfection de l'exécution a été appréciée par les juges les plus compétents, et ce nouveau système peut être appelé à rendre de grands services le jour où l'étude de la musique sera suffisamment vulgarisée parmi nous.

Chercheur infatigable, Duverger est encore inventeur d'un nouveau procédé d'impression des cartes géographiques par la typographie. « Son procédé consiste à incruster dans une « table de plomb des filets très-minces de cui- « vre, avec lesquels il dessine les contours des « rivages et des fleuves; puis il applique, là où « il convient, de petites pièces clichées et dé- « coupées, indiquant les chaînes des mon- « tagnes ou portant les noms des villes et des « pays. Ces petites pièces et ces mots, qu'on « peut ployer, ne tiennent pas plus de place « qu'ils n'en occuperaient sur les planches en « taille-douce. On les soude ensuite sur ces « tables de plomb, qui peuvent s'imprimer à « la presse mécanique (2). »

Les travaux de Duverger avaient obtenu la médaille d'or à l'exposition de 1844. On peut regretter qu'une récompense plus élevée n'ait pas été décernée à la publication de son *Album typographique, ou Histoire de l'imprimerie par les monuments*, exécuté en 1840. Ce bel ouvrage, que Charles Nodier ne craint pas d'appeler *un chef-d'œuvre achevé*, contient les fac-simile des premières éditions de Gutenberg, des gravures sur bois, des impressions en camaïeu, et un aperçu donnant des idées nouvelles sur l'origine de l'imprimerie.

Il était difficile de ne pas entrer dans quelques détails sur les travaux d'un homme qui a tant honoré sa corporation, et dont les essais ont eu une influence remarquable sur les progrès récents de l'art typographique. Quant à sa vie privée, elle n'a pas besoin d'éloges.

En 1839, il perdit son beau-frère Adolphe Nourrit, et quelques mois après, sa sœur. Duverger prit en main la tutelle de leurs six enfants, et pendant près de vingt ans il apporta à l'accomplissement de cette tâche un dévouement qui n'a pas connu de bornes.

M. Duverger est mort le 15 février 1863, laissant la mémoire d'un artiste éminent et d'un véritable homme de bien. E. T.

(1) M. Ambroise Firmin Didot. *Essai sur la typographie*.

(2) M. Ambroise Firmin Didot. *Ouvrage cité*.

VENTES PUBLIQUES

LIVRES.

Niort (Salle de l'ancienne préfecture).

9 *mars et jours suivants.* — Livres composant la bibliothèque de M. le vicomte de Brémond, avocat, membre de la Société de statistique des Deux-Sèvres, ex-rédacteur du *Vendéen*, de *l'Etoile de l'Ouest*, de *la Gazette de France*. — M. L. Clouzot, libraire.

OUVRAGES OFFERTS AU CERCLE :

Par M. O. Lorenz :

Dictionnaire général de la politique, par M. Maurice Block, avec la collaboration d'hommes d'Etat, de publicistes et d'écrivains de tous les pays. Troisième livraison, in-8. Chez O. Lorenz.

Par M. Antoine Carteret, de Genève :

Fables, par Antoine Carteret, 1 vol. in-12. Chez Hachette.

Par M. Lucien Crépin, de Douai :

Annuaire général de la ville de Douai et de son arrondissement pour 1863, précédé de la *Revue douaisienne* de 1862. Un vol. in-12, cartonné. Chez M. Crépin, à Douai.

Par M. Edwin Tross :

Cent cinq rondeaulx d'amour, publiés d'après un manuscrit du commencement du seizième siècle, par Edwin Tross; charmant vol. in-12, papier vélin anglais, enrichi de gravures et vignettes sur bois et encadré de filets rouges; imprimé à Lyon par Louis Perrin, aux frais de la librairie Tross, à Paris.

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

ALLEMAGNE. — LIVRES.

ASCHERSON (F.). — Urkunden zur Geschichte der Jubelfeier der Koeniglichen Universitaet zu Berlin 1860. Berlin, Guttentag. 1 1/2 th.

AUBERT (H.). — Die Cephalopoden des Aristoteles in zoologischer, anatomischer und naturgeschichtlicher Hinsicht. Gr. in-8. Leipzig, Engelmann. 1/3 th.

BARSEWISCH (E.). — Meine Kriegserlebnisse waehrend des 7 jaehrigen Krieges 1757-1763. Gr. in-8. Berlin, Warnsdorff. 1/2 th.

BAUER (B.). — Das Judenthum in der Fremde. Gr. in-8. Berlin, Heinicke. 12 ngr.

BREMIKER (C.). — Theorie des Amsler'schen Polarplanimeters. Gr. in-8. Berlin, Decker. 2/3 th.

DROYSEN (J. G.). — Die Schlacht von Warschau. 1656. Gr. in-4. Leipzig, Hirzel. 1 1/2 th.

ECKARDT (L.). — Schiller, Thorwaldsen, David, Beethoven. Ein Bruchstück aus der Weltgeschichte der Kunst. Festrede am Schillertage in Leipzig 1862. Iena, Hochhausen. 1/5 th.

EMMINGHAUS (A.). — Entwickelung, Krisis und Zukunft des deutschen Zollvereins Gr. in-8. Leipzig, Wigand. 1/2 th.

FECHNER (G. H.). — Die drei Motive und Gründe des Glaubens. In-8. Leipzig, Breitkopf et Haertel. 1 th.

FRIEDERICHS (C.). — Pindarische Studien. Gr. in-8. Berlin, Mittler. 18 ngr.

GERHARD (E.). — Thetis und Priume, etruskischer Spiegel der Kaiserlich russischen Sammlung. Auch über Graebederidole des koeniglichen Antiquariums. Gr. in-4. Berlin, Behr. 1/3 th.

HANKEL (H.). — Die Euler'schen Integrale bei unbeschraenkter Variabilitaet des Argumeters. Gr. in-8. Leipzig, Voss. 1/3 th.

HASSE (F. R.). — Geschichte des alten Bundes. Gr. in-8. Leipzig, Engelmann. 1 th.

HUBER (J.). — Polen mit den angrenzenden Laendern als Uebersichtskarte des polnischen Gebietes zu verschiedenen Zeiten. Nürnberg, Serz und Ce. 16 ngr.

HUTTERUS (J. M.). — Novellen. In-8. Iserlohn, Baedeker. 1 th.

KUHN (A.). — Schiller's Geistesgang. Gr. in-8. Berlin, Warnsdorff. 2 th.

KULEMANN (R.). — Judith. In-16. Dresden, Burdach. 1/2 th.

JOEL (M.). — Das Verhaeltniss Albert des Grossen zu Moses Maimonides. Ein Beitrag zur Geschichte des Mittelalters. Gr. in-4. Breslau, Schletter. 1/2 th.

LOEHNIS (H.). — Die Vereinigten Staaten von Nord-America. Mit besonderer Rücksicht ihrer finanziellen Verhaeltnisse. Gr. in-8. Bonn, Cohen. 1/2 th.

MEYER (E.). — Galileo Galilei. Ein historisches Trauerspiel in fünf Acten. In-16. Leipzig, Purfurst. 1/3 th.

OPPEL (A.). — Palaeontologische Mittheilungen aus dem Museum des bayerischen Staates. Gr. in-8. Stuttgart, Ebner. 14 2/3 th.

ORTLOFF (H.). — Methodologie oder Lehre des Studiums der Rechts-und Staatswissenschaft. Nebst deutschen Studien-und Examenordnungen. Gr. in-8. Braunschneig, Vieweg. 1 th.

PARTHEY (G.). — Das Orakel und die Oase des Ammon. Gr. in-4. Berlin, Dümmler. 28 ngr.

PASQUÉ (E.). — Goethe's Theaterleitung in Weimar. In Episoden und Urkunden. 2 Baende in-8. Leipzig, Weber. 3 th.

PFARRIUS (G.). — Schein und Sein. Erzaehlung aus dem 16 lahrhundert. In-8. Braunschweig, Westermann. 15/6 th.

PLITT (G. L.). — Friedrich der Weise, Kurfürst von Sachsen als Schirmherr der Reformation. Ein Vortrag. Gr. in-8. Erlangen, Blaesing. 4 ngr.

REINECKE (C. A.). — Zur Erinnerung an das Gründungsfest des russischen Reiches. Ein Vortrag. Gr. in-8. Goettingen, Dieterich. 4 ngr.

SAEMISCH (Th.). — Beitraege zur normalen und pathologischen Anatomie des Auges. Gr. in-8. Leipzig, Engelmann. 4/5 th.

SALOMON (G.). — Selbstbiographie. Gr. in-8. Leipzig, Wigand. 2/5 th.

SCHLAGINTWEIT (E.). — Der spanisch- marokkanische Krieg in den Jahren 1859-1860. Gr. in-8. Leipzig, Brockhaus. 3 1/2 th.

SCHOPENHAUER. — Von ihm. Ueber ihn. Ein Wort der Vertheidigung von E. O. Lindner. Nebst Nachlaessen von J. Frauenstaedt. In-8. Berlin, Hayn. 3 1/3 th.

SENGER (E.). — Pœsien. In-16. Hamburg, Jowien. 1 th.

STIFFT (A.). — Von Nord und Süd. Kunstund Reisebriefe. In-8. Leipzig, Grunow. 1/3 th.

THAUSSING (M.). — Das natürliche Lautsystem der menschlichen Sprache. Mit Bezug auf Brücke's Physiologie und Systematik der Sprachlaute. Gr. in-8. Leipzig, Engelmann. 2/5 th.

Uhland. Gedenkblaetter auf das Grab des Dichters. In-4. Tübingen, Osiander. 1/2 th.

UNGER (F. W.). — Correggio in seinen Beziehungen zum Humanismus. Gr. in-8. Leipzig, Weigel. 2/5 th.

USCHOLD (J. N.). — Aphorismen der Philosophie. Gr. in-8. Amberg, Pohl. 5/6 th.

WEINGARTEN (H.). — Pascal als Apologet des Christenthums. Etline Kirchengeschichiche Studie. Gr. in-8. Leipzig, Breitkopf. 1/3 th.

WILCKEN (P. J.). — Verirrte Herzen. Roman, 3 Baende. In-8. Leipzig, Wigand. 4/5 th.

WITTSTEIN (Th.). — Lehrbuch der Arithmetik. Gr. in-8. Hannover, Hahn. 2/3 th.

WOLZOGEN (A. v.). — Wilhelmine Schroeder-Devrient. Ein Beitrag zur Geschichte des musikalischen Dramas. In-8. Leipzig, Brockhaus. 1 1/3 th.

WUK STEPH, KARADSCHITSCH. — Sammlung serbischer Volksliede. (In serbischer Sprache.) 4, Keil. Gr. in-8. Berlin, Reimer. 22/3 th.

LOHMANN (P.). — Frithjof. Eine dramatische Dichtung. In-8. Leipzig, Matthes. 1/3 th.

Le Secrétaire gérant, BLANCHOT.

Paris, Imp. de PILLET fils ainé, 5, r. des Grands-Augustins

52e Année. 2e Série. N° 10. 7 Mars 1863

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

Sommaire : Jurisprudence. — Ventes publiques. — Bibliographie étrangère.

JURISPRUDENCE.

Cour impériale de Pau (ch. correct.).

Présidence de M. Bouvet.

Audience du 31 janvier 1863.

Librairie. — Transport et vente de livres par un libraire hors de la résidence dans laquelle il est breveté.

Le fait par un libraire breveté dans un lieu déterminé, de se transporter hors de sa résidence pour vendre des livres dans un lieu de réunion accidentelle et passagère, telle qu'une foire, une retraite ecclésiastique, ne constitue pas le fait d'ouverture d'un magasin de librairie prévu et puni par la loi du 21 octobre 1814 et le décret du 17 février 1852.

Tout ce qu'on peut *exiger* des libraires lorsqu'ils se transportent hors de leur résidence habituelle et permanente dans laquelle ils sont brevetés, est de se conformer, soit aux lois sur le colportage, soit aux règlements qui y régissent l'industrie des libraires étaleurs.

Cette solution, importante pour le commerce de la librairie, est intervenue dans les circonstances suivantes :

Le sieur Lasserre, libraire breveté à Bayonne, avait transporté à Oloron-Sainte-Marie une certaine quantité de livres destinés à être vendus aux prêtres réunis dans cette ville à l'occasion d'une retraite ecclésiastique. Ces ouvrages furent étalés dans le parloir du petit séminaire où se tenait la retraite. En agissant ainsi, le sieur Lasserre se conformait à l'usage des années précédentes et à l'invitation que lui avait adressée Mgr l'évêque du diocèse.

Cependant le ministère public crut voir dans ces faits le délit d'ouverture illégale d'un magasin de librairie, et des poursuites ayant été dirigées contre le libraire, le tribunal d'Oloron-Sainte-Marie partagea cette opinion et la consigna dans un jugement ainsi conçu :

« Attendu qu'il résulte du procès-verbal des dépositions des témoins à l'audience, et de l'interrogatoire de Lasserre, que celui-ci a établi un magasin de librairie dans le courant du mois d'octobre dernier, dans le parloir du petit séminaire d'Oloron-Sainte-Marie, pendant la retraite ecclésiastique qui se tenait dans cet établissement, et qu'il y a exercé le commerce de la librairie en vendant des livres aux nombreux prêtres étrangers qui suivaient les exercices de cette retraite;

« Attendu qu'aux termes de l'article 11 de la loi du 21 octobre 1814, nul ne peut exercer la profession de libraire s'il n'est breveté et assermenté;

« Attendu que Lasserre, porteur d'un brevet de libraire pour la ville de Bayonne et assermenté comme tel, ne pouvait sans violer ledit article faire le commerce de la librairie à Oloron-Sainte-Marie;

« Qu'en effet, libraire breveté et assermenté pour Bayonne, il était sans brevet à Oloron;

« Que la fixation de la résidence imposée à Lasserre est d'ordre public;

« Qu'en tolérer la violation, serait soustraire la librairie à la surveillance que l'administration s'est ainsi réservé le moyen d'exercer sur les livres qui font l'objet de son commerce;

« Attendu que c'est vainement que Lasserre soutient qu'ayant étalé et vendu ses livres dans un établissement privé il n'a pas ouvert un magasin de livres;

« Qu'en effet, la loi ne s'étant pas expliquée sur la clandestinité ou la publicité de la profession de libraire, elle ne punit que le fait de l'exercice de la profession sans brevet;

« Que d'ailleurs la clandestinité pourrait même, dans certains cas, motiver une aggravation dans l'application de la peine;

« Attendu que la violation de l'article 11 de

a loi du 21 octobre 1814 rend Lasserre passible des peines édictées par l'article 24 de la loi du 17 février 1852;

« Attendu que Lasserre a pu se croire autorisé par l'usage où il était depuis quelques années de vendre des livres au petit séminaire d'Oloron-Sainte-Marie pendant les retraites précédentes ou par la tolérance dont il avait été l'objet; mais que cet usage et cette tolérance ne sauraient l'innocenter; qu'ils peuvent seulement motiver en sa faveur des circonstances atténuantes si elles sont admissibles pour le fait qui lui est imputé;

« Attendu à ce sujet que l'article 8 de la loi du 11 août 1848 statue que l'article 463 du Code pénal est applicable aux délits de la presse;

« Attendu que cet article domine toute la législation sur la presse et autorise les tribunaux à atténuer la pénalité non-seulement pour les délits prévus par les lois existantes, mais encore pour ceux réprimés par les lois postérieures lorsqu'elles ne dérogent pas expressément à cette faculté d'atténuation;

« Attendu qu'aux termes de l'article 1er du Code pénal, l'infraction que les lois punissent de peines correctionnelles est un délit;

« Attendu que la pénalité édictée par l'article 24 de la loi du 17 février 1852 est correctionnelle;

« Attendu que la distinction faite entre le fait intentionnel pour constituer le délit et le fait accompli par bonne foi pour constituer la contravention, est arbitraire et repoussée par ledit article 1er du Code pénal et par l'économie de nos lois pénales;

« Attendu qu'en effet le Code pénal frappe de peines correctionnelles et range dans la classe des délits des faits commis sans intention;

« Qu'ainsi l'article 319 du Code pénal punit d'un emprisonnement de trois mois à deux ans et d'une amende de 50 fr. à 600 fr., quiconque par maladresse, imprudence, inattention, négligence ou inobservation des règlements, aura commis involontairement un homicide, ou en aura été involontairement la cause, et l'article suivant frappe d'un emprisonnement de six jours à deux mois celui qui par défaut d'adresse ou de précaution aura occasionné des blessures ou coups;

« Attendu que si, par un de ses arrêts, la Cour de cassation a qualifié de contravention toute infraction aux lois sur la presse lorsqu'elle est commise sans intention, et lui refuse le bénéfice des circonstances atténuantes que l'article 8 de la loi du 11 août 1848 ne permettrait que pour les délits de la presse seulement, elle repousse cependant dans le cas de deux contraventions de cette nature le cumul des peines, d'où la conséquence forcée que le niveau de la pénalité en fait à ses yeux de véritables délits, aux termes de l'article 1er du Code pénal;

« Attendu d'ailleurs que c'est à tort que le ministère public soutient que l'infraction reprochée à Lasserre ne constitue qu'une simple contravention, que le fait seul établit sans avoir à rechercher l'intention;

« Qu'en effet, en premier lieu, l'article 24 du décret du 17 février 1852, dont il demande l'application, ne qualifie pas l'infraction commise par Lasserre;

« Que dès lors le niveau de la pénalité qu'il inflige la fait rentrer dans la catégorie des délits, aux termes de l'article 1er du Code pénal;

« Qu'en second lieu, le fait seul de Lasserre d'avoir fait le commerce de la librairie à Oloron le constitue de mauvaise foi;

« Il ne pouvait, en effet, ignorer qu'il violait la loi de la résidence que son brevet lui imposait, et qu'il se soustrayait à la surveillance que l'autorité publique a le droit d'exercer sur ces livres;

« Attendu encore que si ce fait, reproché à Lasserre, n'était qu'une contravention, le bénéfice des circonstances atténuantes pourrait encore lui être accordé;

« Qu'il est, en effet, évident que l'art. 8 de la loi du 11 août 1848, en décidant que l'art. 463 du Code pénal est applicable aux délits de la presse, a entendu par ces mots : « délits de la presse, » comprendre toute infraction aux lois sur la presse;

« Que s'il pouvait en être autrement, il arriverait que de simples contraventions en cette matière seraient punies de peines plus graves que des délits pouvant intéresser l'ordre social, ce qui serait une anomalie que les tribunaux ne peuvent imputer au législateur;

« Par ces motifs,

« Le tribunal déclare Lasserre coupable, et néanmoins avec des circonstances atténuantes, d'avoir, dans le courant du mois d'octobre 1862, établi dans le petit séminaire d'Oloron-Sainte-Marie un magasin de livres, et d'y avoir fait le commerce de la librairie, et aussi exercé la profession de libraire en ladite ville sans être muni d'un brevet de libraire à cette résidence; pour raison de quoi, lui faisant application de l'art. 11 de la loi du 21 octobre 1814, de l'art. 24 du décret du 17 février 1852, de l'art. 8 de la loi du 11 août 1848, et 463 du Code pénal, dont lecture a été faite à l'audience par M. le président

« Condamne Lasserre à 50 francs d'amende; le condamne également aux dépens liquides...; les condamnations pécuniaires payables par toutes voies et par corps.»

Le ministère public ayant interjeté appel de cette décision, M. Prat, substitut du procureur général, a soutenu cet appel, se fondant sur

ce que le tribunal avait violé les lois de la matière en déclarant des circonstances atténuantes que ces lois ne permettaient pas d'admettre.

Me Forest a conclu au relaxe du prévenu, se basant sur ce que le fait accidentel qui lui était reproché ne saurait constituer l'ouverture d'un magasin de librairie.

C'est ce système que la Cour a consacré par l'arrêt suivant :

« Vu par la Cour le jugement du 27 décembre 1862, rendu par le tribunal correctionnel d'Oloron-Sainte-Marie portant (voir le jugement):

« Attendu que par son ordonnance, en date du 14 octobre 1862, le juge d'instruction de l'arrondissement d'Oloron-Sainte-Marie a déclaré n'y avoir lieu à suivre contre Lasserre sur le délit de colportage qui lui était imputé, et qu'il l'a seulement renvoyé devant le tribunal correctionnel sous la prévention d'avoir ouvert un magasin de livres dans le parloir du petit séminaire d'Oloron pendant la retraite ecclésiastique, pour les offrir en vente aux prêtres étrangers qui en suivaient les exercices, et ce, sans être muni d'un brevet de libraire pour cette ville;

« Que dès lors, de même que le tribunal, la Cour n'a à statuer que sur ce dernier chef de prévention;

« Attendu qu'il résulte, en effet, soit du procès-verbal dressé par le commissaire de police, soit des dépositions des témoins, que Lasserre, libraire breveté à la résidence de Bayonne, a transporté des livres au petit séminaire d'Oloron, et les a étalés et mis en vente dans le parloir de cet établissement, pour les vendre aux prêtres qui s'y trouvaient réunis pendant les trois ou quatre derniers jours de la retraite; mais qu'on ne saurait voir dans cet étalage accidentel et cette vente, qui devaient finir avec la solennité qui y a donné lieu, le fait d'ouverture d'un magasin de librairie prévu par la loi du 21 octobre 1814 et le décret du 17 février 1852, et que ce décret punit de peines sévères en ordonnant la fermeture du magasin si le libraire n'est pas pourvu d'un brevet;

« Attendu que Lasserre, breveté pour Bayonne, a cherché à se prévaloir d'une circulaire ministérielle à la date du 16 juin 1830, portant que les libraires peuvent, comme tous les commerçants, fréquenter librement les foires, pourvu qu'ils ne dépassent pas le terme fixé;

« Que ce document, cité par certains auteurs, n'a pu être produit, mais que son existence n'aurait rien que de conforme aux principes qui doivent régir la matière;

« Que ce serait porter la plus grande atteinte à la liberté du commerce régulier de la librairie, celui des libraires brevetés, assermentés et domiciliés, que de leur interdire de fréquenter soit une foire, soit tout autre lieu de réunion accidentelle et passagère, à moins qu'ils ne fussent pourvus pour chaque lieu d'un brevet nouveau;

« Que ce serait les placer dans des conditions plus désavantageuses que celles des libraires forains et colporteurs, qui peuvent se transporter et vendre partout sans brevet;

« Que tout ce qu'on peut exiger des libraires, lorsqu'ils se transportent pour la vente des livres hors de leur résidence habituelle et permanente dans laquelle ils sont brevetés, est de se conformer soit aux lois sur le colportage, soit aux règlements qui y régissent l'industrie des libraires étaleurs;

« Attendu qu'il est de jurisprudence que l'appel interjeté par le ministère public profite au prévenu; que celui-ci a donc pu, comme il l'a fait, conclure à son relaxe;

« Par ces motifs,

« La Cour, disant droit sur l'appel interjeté par le ministère public, et sur les conclusions de Lasserre, réforme le jugement rendu par le tribunal correctionnel d'Oloron-Sainte-Marie le 27 décembre dernier et dont s'agit;

« Et procédant par nouveau,

« Relaxe Lasserre de la poursuite dirigée contre lui, sans dépens. »

OUVRAGES OFFERTS AU CERCLE :

Par MM. Victor Masson et fils :

Annuaire de la Société impériale zoologique d'acclimatation et du jardin d'acclimatation du bois de Boulogne. Première année. 1861. Un vol. in-18. Chez Victor Masson et fils.

Par M. Ch. Reinwald :

Catalogue annuel de la librairie française. Un vol. in-18. Publié par C. Reinwald. Cinquième année. 1862.

VENTES PUBLIQUES

LIVRES.

Paris (Maison Silvestre).

Lundi 9 *et mardi* 10 *mars*.—Estampes provenant de M. C... Pièces de diverses écoles, par Beham, Callot, A. Durer, Rembrandt, Gabriel Saint-Aubin; et d'après Baudouin, Freudeberg, Greuze, Lawrence, Watteau, etc. Portraits par Drevet, Edelinck, Fiquet, Morin, Nanteuil, Savart, Suyderhoef, etc. Vues de Paris, pièces modernes. — M. Rochoux, marchand d'estampes.

Niort (Salle de l'ancienne préfecture).

9 *mars et jours suivants*. — Livres composant la bibliothèque de M. le vicomte de Brémond, avocat, membre de la Société de statistique des Deux-Sèvres, ex-rédacteur du *Vendéen*, de *l'Etoile de l'Ouest*, de *la Gazette de France*. — M. L. Clouzot, libraire.

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

BELGIQUE. — LIVRES.

Andries (J.). — Précis de l'histoire de la musique depuis les temps les plus reculés, suivi de notices sur un grand nombre d'écrivains didactiques et théoriciens de l'art musical, par Jean Andries, directeur honoraire du Conservatoire de Gand. Grand in-8° de 312 pages. Gand, de Buscher frères. 6—00.

Balech-Lagarde. — Mémoires d'un inconnu, ou le Département du Lot, par Balech-Lagarde. In-12 de 120 pages. Tournai, H. Casterman. 0—60.
Récits historiques et légendaires de la France.

Bancroft (G.). — Œuvres de Georges Bancroft. Histoire des États-Unis depuis la découverte du continent américain, traduite de l'anglais par Mlle Isabelle Gatti de Gamond. Première série. Histoire de la colonisation. In-8°. Tomes IV et V de 329 et 336 pages. Bruxelles, A. Lacroix, Verboeckhoven et Ce. 5—00.
Collection d'historiens contemporains.

Bertrand (C. J.). — Pèlerinage de Saint-Hubert en Ardennes, ou Particularités sur la vie de saint Hubert, l'abbaye d'Andage, l'Eglise de Saint-Hubert et l'usage de la Sainte-Étole contre l'hydrophobie. In-18 de 236 pages. Gand, J. et H. Vander Schelden. 1—00.

Bourdon (Mme). — Les Homonymes de l'histoire, par Mme Bourdon. In-12 de 258 pages. Tournai, H. Casterman.

Considerant (N.). — Du travail des enfants dans les manufactures et dans les ateliers de la petite industrie, par N. Considerant. In-8° de 58 pages. Bruxelles, A. Lacroix, Verboeckhoven et Ce. 1—00.

Couailhac (V.). — La Vie de théâtre. — Grandes et petites aventures de Mlle Montansier. — Esquisses. — Anecdotes. — Le Théâtre à Bade, par Victor Couailhac. In-8° de 319 pages. Bruxelles, Ve Parent et fils. 3—00.

Dauwe (E.). — Calculs d'intérêts au taux légal depuis 1 jusqu'à 354 jours, par E. Dauwe. In-8° de 472 pages. Gand, H. Hoste. 4—50.

Du Fief (J. B.). — Cours pratique et gradué de géographie, rédigé conformément aux programmes du gouvernement, à l'usage de l'enseignement moyen, par J. B. Du Fief. 1re partie. Géographie politique, avec des notions de géographie générale, à l'usage des écoles moyennes et des trois classes inférieures des athénées. 3e partie. Géographie astronomique, à l'usage de la classe de rhétorique et de la première classe professionnelle des athénées. 2 cahiers in-4° de 95 pages. Anvers, impr. autographique de Mme Ve J. J. Schoesetters. 3—00.

Faber (J. P.). — Le Solitaire de la Morinie, par J. P. Faber. In-12 de 120 pages. Tournai, H. Casterman. 0—60.
Récits historiques et légendaires de la France.

Froebel (F.). — L'Education de l'homme, par Frédéric Frœbel, traduit de l'allemand par la baronne de Crombrugghe. In-8° de 450 pages. Bruxelles, F. Claassen. 7—50.

Guide du parieur aux courses, contenant les combinaisons les plus favorables, les règlements du Jockey-club et du salon des courses, ainsi que les tables des proportions nécessaires à tous les paris, par un vieux Sportsman. In-8° de 212 p. Bruxelles, Ve Parent et fils. 5—00.

Heine (W.). — Voyage autour du monde. — Le Japon. — Expédition du commodore Perry pendant les années 1853, 1854 et 1855, faite d'après les ordres du gouvernement des Etats-Unis. 2 vol. grand in-8° de 304 et 316 pages, réunis en un tome, ornés de 11 vues sur papier de Chine dessinées d'après nature par l'auteur. Bruxelles, A. Lacroix, Verboeckhoven et Ce. 6—00.

Helbig (H.). — Notes et dissertations relatives à l'histoire de l'imprimerie, par H. Helbig. In-8° de 67 p. Bruxelles, F. Heussner. 2—25.

Herder (J. G.). — Philosophie de l'histoire de l'humanité, par J. G. Herder; traduit de l'allemand par Emile Tandel. In-8°. Tome III et dernier de 411 p. Bruxelles, A. Lacroix, Verboeckhoven et Ce. 5—00.
Cours d'historiens contemporains.

Laurent. — L'Eglise et l'Etat. 3e et dernière partie. La Révolution, par F. Laurent, professeur à l'Université de Gand. In-8° de 564 pages. Bruxelles, A. Lacroix, Verboeckhoven et Ce. 7—50.

Lauwers (A.). — De la liberté des sépultures chrétiennes, par Auguste Lauwers aîné. In-8° de 77 p. Bruxelles, H. Goemaere. 2—00.

Laveleye (E. de). — Essai sur l'économie rurale de la Belgique, par Emile de Laveleye. In-18 de 402 p. Bruxelles, A. Lacroix, Verboeckhoven et Ce. 3—50.

Le Brun (P.). — Destruction de l'oïdium, ou Remède contre la maladie de la vigne, fondé sur des raisons de chimie appliquée à la physiologie végétale, et justifié par l'expérience, par Pierre Le Brun. In-18 de 16 pages. Bruxelles, Van Campenhout frères et sœurs. 0—75.

Lecoq (H.). — Botanique populaire, contenant l'histoire complète de toutes les plantes avec application à l'agriculture et à l'horticulture, par Henri Lecoq, correspondant de l'Institut de France. In-18 de 408 pages et 215 figures. Bruxelles, Librairie agricole d'Emile Tarlier. 3—50.

Le Hardy de Beaulieu (C.). — Du salaire, exposé des lois économiques qui régissent la rémunération du travail et des causes qui modifient l'action de ces lois, par Ch. Le Hardy de Beaulieu, professeur honoraire à l'école du Hainaut. 2e *édition*, revue et augmentée. In-18 de 261 pages. Bruxelles, A. Lacroix, Verboeckhoven et Ce. 2—50.

Loise (F.). — De l'influence de la civilisation sur la poésie. Histoire de la poésie mise en rapport avec la civilisation, par Ferdinand Loise, docteur en philosophie et lettres, professeur à l'athénée royal de Tournai. Le Monde chrétien. — L'Europe aux premiers siècles du christianisme. — L'Italie et la France jusqu'à nos jours. In-8° de 704 p. Bruxelles, A. Lacroix, Verboeckhoven et Ce. 7—00.

L'Olivier (Mme P.). — Eglantines, par Pauline L'Olivier (Mme Braquaval). Eudoxie. — Laurence. — Maria. — Hector. — Souvenir d'une soirée. — Amitié et regrets. In-12 de 362 pages. Tournai, H. Casterman. 2—00.
Récits moraux et amusants.

Maricourt (de). — Vivia, ou les Martyrs de Carthage, imité de l'anglais par le comte de Maricourt. In-12 de 120 pages. Tournai, H. Casterman. 00—60.

Le Secrétaire gérant, Blanchot.

Paris, Imp. de Pillet fils aîné, 5, r. des Grands-Augustins

59e Année. 2e Série. N° 11. 14 Mars 1863

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

DOCUMENTS OFFICIELS.

Nous trouvons dans les documents statistiques réunis par l'administration des douanes les renseignements suivants, qui présentent le tableau de nos exportations pendant le mois de janvier dernier, en ce qui concerne le carton, le papier peint, le papier dit papier de soie, les livres en langue française et étrangère, les gravures et lithographies, la musique gravée, les cartes à jouer.

Carton	42,555
Papier blanc ou rayé pour musique.	797,273
Papier d'enveloppes	122,998
Papier peint pour tentures	276,751
Papier dit papier de soie	13,495
Livres en langues mortes ou étrangères, y compris les almanachs	151,632
Livres en langue française	497,908
Gravures et lithographies	348,432
Cartes à jouer	28,941

JURISPRUDENCE.

Tribunal civil de la Seine (1re chambre).

Présidence de M. BENOIT-CHAMPY.

Audiences des 18 et 25 février 1863.

Brochure intitulée : LA LIQUIDATION DES CHIMÈRES. — *Imprimeur.* — *Inexécution des conventions.* — *Refus d'opérer le tirage.* — *Dommages intérêts.*

Un imprimeur qui a pris connaissance d'un manuscrit et s'est engagé à l'éditer, ne peut se refuser à exécuter cet engagement, sous le prétexte que l'ouvrage peut donner lieu à des poursuites correctionnelles.

Il n'appartient pas au tribunal, jugeant au civil, d'apprécier le plus ou moins de criminalité d'un écrit.

Avant de s'engager à imprimer l'écrit, l'éditeur était libre de refuser ou d'accepter; une fois engagé, le refus d'exécuter son obligation doit entraîner comme pénalité, aux termes de l'article 1142, une condamnation à des dommages-intérêts.

M. P. B. est l'auteur d'une brochure intitulée : *la Liquidation des chimères*. Il fut mis en rapport avec M. R., imprimeur, qui se chargea d'éditer cet écrit. En effet, l'ouvrage est aujourd'hui composé, mis en page, et M. P. B. a donné le bon à tirer; mais M. R. ayant refusé d'opérer le tirage, sous prétexte que l'ouvrage pouvait donner lieu, s'il était publié, à des poursuites correctionnelles, assignation lui fut donnée à la requête de l'auteur, M. P. B., devant le tribunal civil de la Seine. Il demandait l'exécution des conventions et 100 fr. de dommages-intérêts par chaque jour de retard.

Le tribunal, sur les plaidoiries de Me Laurier pour M. P. B., et de Me Taillandier pour M. R., a rendu le jugement suivant :

« Attendu que des pièces produites il résulte que R. s'est engagé à imprimer une brochure ayant pour titre : *la Liquidation des chimères*, et dont P. B. est l'auteur; qu'il refuse d'exécuter cet engagement en alléguant que divers passages de cette brochure pourraient donner lieu à des poursuites correctionnelles; qu'il n'appartient point au tribunal, jugeant au civil, d'apprécier le plus ou moins de criminalité de l'écrit, appréciation exclusivement réservée aux tribunaux de répression; mais qu'en prenant l'engagement d'imprimer ledit écrit, R. a pris ou dû prendre connnaissance de la brochure; qu'il a agi librement et en parfaite connaissance; que son refus d'exécuter actuellement son obligation cause un préjudice à P. B.;

« Qu'aux termes de la loi, les tribunaux

peuvent déterminer si l'exécution d'une convention est ou non possible; que l'impossibilité d'exécution résulte, dans la cause actuelle, de la nature même de la convention, puisque R. ne peut être contraint, malgré sa volonté, de livrer ses presses pour l'impression de la brochure dont s'agit; que c'est donc le cas d'appliquer l'art. 1142 du code Napoléon, suivant lequel toute obligation de faire se résout en dommages-intérêts;

« Que le tribunal a les éléments nécessaires pour apprécier l'importance du préjudice causé et de la réparation due à P. B.;

« Par ces motifs,

« Condamne R. à payer à P. B. la somme de 200 fr. à titre de dommages-intérêts, et le condamne en outre aux dépens. »

(*Gazette des Tribunaux*, 27 février.)

FAITS DIVERS.

L'empereur s'est rendu le 4 mars dernier à la Bibliothèque impériale pour y voir les riches et savantes collections que ce grand établissement doit à la munificence de M. le duc de Luynes. Pendant sa visite, Sa Majesté s'est informée du degré d'avancement des catalogues des manuscrits, appelés, a-t-elle dit, à rendre de plus grands services encore que les catalogues des imprimés, parce qu'ils révéleront aux hommes de travail des monuments et des documents dont l'existence ne saurait être soupçonnée. Elle a appris avec satisfaction que le catalogue de l'ancien fonds des manuscrits français et le catalogue des manuscrits orientaux allaient être mis sous presse, et que les catalogues des fonds latins de l'Oratoire et de la Sorbonne étaient fort avancés.

(*Moniteur* du 6 mars).

La première difficulté que paraît avoir soulevée le droit de propriété littéraire, et dont il est fort mention dans le livre de Baldennucci : *Dell' Arte dell' intagliare in rame*, prit vraisemblablement naissance au commencement du seizième siècle, entre Albert Dürer et Marc Antonio Raimondi. Albert Dürer avait dessiné, exécuté et publié une série de gravures sur bois, tirées de la vie du Christ. Marc Antonio, après s'être établi à Venise, prit la liberté d'imiter servilement sur cuivre, non-seulement le travail d'Albert Dürer, mais d'y ajouter encore le monogramme bien connu du célèbre artiste; et des exemplaires de cette odieuse contrefaçon furent répandus avec profusion, comme productions originales de Marc Antonio. Cette fraude étant arrivée à la connaissance d'Albert Dürer, il se rendit à Venise et y actionna Marc Antonio; mais le seul redressement qu'il put obtenir fut un décret par lequel défense était faite à Marc Antonio de mettre à l'avenir sur ses ouvrages le monogramme d'Albert Dürer.

(*Revue de l'Instruction publique* du 26 février.)

Nous croyons bon, à ce propos, de porter à la connaissance de nos confrères que la commission de la propriété littéraire, nommée par M. le ministre de l'intérieur, vient de recevoir le travail de la sous-commission. On peut donc s'attendre à une solution prochaine.

La Société de secours mutuels et de prévoyance de la Papeterie a tenu dimanche dernier, 8 mars, sa quatorzième assemblée générale, dans les salons du Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie. La réunion était nombreuse et présentait le spectacle touchant de la plus parfaite confraternité.

Cette Société, qui compte aujourd'hui plus de 80 membres titulaires et à peu près autant de membres honoraires, applique, par sa bonne administration, le principe de la mutualité dans toute sa pureté, en maintenant un équilibre régulier entre les dépenses des titulaires et le montant de leur cotisation, tout en apportant la libéralité la plus large dans la répartition des secours. Par ce moyen, les cotisations des membres honoraires s'accumulent chaque année, et forment aujourd'hui un fonds de réserve de près de 23,000 fr.

Une grande partie de la séance a été consacrée à la relation des honneurs funèbres rendus à l'un des plus zélés fondateurs de la Société, M. Barreswil, excellent citoyen, dont toute la vie n'a été qu'un acte de dévouement au bien public.

Avant de se séparer, les membres de la Société ont voulu témoigner de leur sympathie pour les malheureuses victimes de la crise cotonnière, et ils ont fait entre eux une collecte qui a produit plus de 550 fr.

NÉCROLOGIE.

Le commerce de la Papeterie vient de perdre l'un de ses membres les plus aimés et les plus estimés, M. J. M. Barreswil, emporté, dans la force de l'âge, par une mort subite.

Né à Versailles en 1806, M. Barreswil avait fait ses études au collége de Versailles. Entré tout jeune dans le commerce, il finit par s'établir, en 1848, marchand de papier en gros à Paris. Mais l'activité des affaires ne suffit pas à remplir sa vie : il eut la passion du bien. En 1850,

sous le patronage de M. Decaen, maire du 3e arrondissement, il fut l'un des fondateurs de la Caisse des Écoles. Son dévouement sans bornes, sa bienfaisance sans limites lui méritèrent successivement le titre de délégué cantonal pour les écoles du 3e arrondissement; le titre d'officier d'académie; et enfin, en 1858, la croix de la Légion d'honneur.

Une affluence considérable d'amis, de confrères, d'enfants des Écoles a voulu l'accompagner jusqu'à sa dernière demeure, et c'est avec une douloureuse sympathie que cette foule émue lui a adressé, sur sa tombe, par la bouche d'un de ses confrères, cet adieu si honorable et si mérité :

« Il est impossible que nous nous séparions, mon pauvre et cher Barreswil, sans dire encore une fois sur cette tombe, au nom de la Papeterie tout entière, au nom de la Société de secours de la Papeterie, dont vous fûtes l'un des fondateurs et l'un des membres les plus actifs; en face de votre famille désolée et de ces nombreux amis qui vous pleurent; en présence de Dieu qui vous attend; quel homme sûr, honnête, loyal vous avez été; quel cœur d'or, plein de délicatesse et de dévouement, vous avez eu.

« Nous vous regrettons tous du fond du cœur, mon pauvre ami; mais votre place ne restera pas vide parmi nous, car vous nous laissez en partant, véritable homme de bien, l'exemple et le souvenir. »

VARIÉTÉS.

— *Les livres illustrés au Japon.* — Parmi les livres que les officiers de la marine américaine ont rapportés du Japon, plusieurs méritent l'attention, surtout les livres illustrés, dit *l'Ausland*, d'après la relation récente de M. Hawks.

Les illustrations rappellent les peintures monochromatiques. On n'y voit rien de chargé ni de grotesque, mais une sobriété de couleurs bien éloignée des tendances de l'art oriental; car il faut dire que ces illustrations sont en couleur; ce procédé, qui est une découverte nouvelle chez nous, était depuis longtemps en usage au Japon.

Un modèle de ce genre, c'est le livre en deux volumes du prince Hyaschi, donné par lui-même au commodore Perry, et qui traite des formes du cheval.

Cet animal est représenté en différentes postures : courbé en avant, piaffant, tournant sur lui-même, attitudes qui demandent une certaine habileté dans le raccourci! Ces chevaux ressemblent un peu à ceux d'Albert Dürer; ils sont de petite taille, dans le genre des coursiers qu'on voit sur les marbres d'Égine, bien proportionnés, comme les quadrupèdes des pays méridionaux. Les gravures sont à trois teintes, gris, rouge et noir.

Un autre spécimen de l'art japonais, c'est une gravure sur bois, en couleur, représentant des groupes de lutteurs. Dans cette grande frise, les formes sont très-heureusement traitées; l'aspect de l'amphitéâtre où a eu lieu le combat met à même de rectifier une erreur depuis longtemps accréditée, à savoir que les Japonais, comme les Chinois, ignorent les lois de la perspective. Nous citerons encore un livre illustré pour les enfants, qui a été acheté à Hakodati pour la valeur de quelques *cash*. Ce petit volume est intéressant sous plus d'un rapport. La première gravure, par exemple, représentant un balcon bien ornementé, nous montre de nouveau que les Japonais savent très-bien la perspective. Plus loin on voit un Hercule chinois terrassant les monstres et les serpents avec une épée qu'il brandit d'une façon grotesque : c'est une caricature; ensuite, un marchand qui regarde quelque chose avec ses lunettes, des lunettes qui n'ont pas de branches pour s'attacher aux oreilles, et qui ne sont autre chose que ce nous nommons vulgairement *pince-nez*.

Il y a encore une scène représentant un chat qui guette des poissons rouges dans un bocal; des porteurs de chaises qui ont déposé leur fardeau pour allumer leur pipe; un professeur de phrénologie au milieu des objets de ses études. Tout cela exécuté avec beaucoup de finesse et d'esprit.

(*Revue de l'Instruction publique* du 19 février.)

VENTES PUBLIQUES

LIVRES.

Paris (Maison Silvestre).

21 *mars.*— Petite collection de livres rares et précieux imprimés et manuscrits, provenant de la bibliothèque de feu M. le comte Archinto, de Milan. — Libraire : M. L. Potier.

24-26 *mars.* — Belle collection de livres historiques. Ouvrages sur la Révolution, l'Empire, la Restauration, la guerre de Vendée, la noblesse; sciences et arts. Livres d'heures manuscrits, autographes de Lacordaire, Béranger, Chateaubriand, etc.—Libraire : Maison Bachelin-Deflorenne, rue des Prêtres Saint-Germain l'Auxerrois, 14, où se distribue le catalogue.

27 *mars et jours suivants.*— Précieuse collection de livres anciens manuscrits et imprimés, de documents originaux, etc., sur les francs-maçons, les rose-crox, le mesmerisme, la magie, l'alchimie, les sciences occultes, les prophéties, les miracles, etc.—Libraire : M. Tross-

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

ANGLETERRE. — LIVRES.

ARUNDELL (Whitton). — A Practical Treatise on the Law relating to Mines and Mining Companies. Post 8vo. pp. 238, cloth, 4 s. (Lockwood.)

BAILEY (Samuel). — Letters on the Philosophy of the Human Mind. 3d Series, 8vo. pp. 270, cloth, 7s. 6d. (Longman.)

BARNES (William). — Poems of Rural Life, in the Dorset Dialect, Third Collection. 12mo. pp. 140, cloth, 4s. 6d. (J. R. Smith.)

BOOTH (Rev. John). — Epigrams, Ancient and Modern, Humorous, Witty, Satirical, Moral, Panegyrical, and Monumental. Edited, with an Introductory Preface, by Rev. John Booth. 12mo. pp. 360, cloth, 6s. (Longman.)

BOUTELL (Charles). — A Manual of Heraldry, Historical and Popular. With 700 Illustrations. 8vo. pp. 434, cloth, 10s. 6d. (Winsor and N.)

BREWER (William). — Beatrice Sforza; or, the Progress of Truth. 3 vols. post 8vo. pp. 900, cloth, 31s. 6d. (Chapman and H.)

CHAMBERS (R.). — The Book of Days : a Miscellany of Popular Antiquities in Connection with the Calendar, including Anecdote Biography and History, Curiosities of Literature, and Oddities of Human Life and Character. 2 vols. Vol. 1, royal 8vo. pp. 826, cloth, 10s. 6d. (Chambers.)

Comic Adventures of the Young man from the Country (Photographs). Square 16mo. boards. 3s. 6d. (Ward and L.)

Christina (Queen of Sweden), Memoirs of. By Henry Woodhead. 2 vols. post 8vo. pp. 600, cloth, 21s. (Hurst and B.)

CUMMING (Rev. John). — Driftwood, Seaweed, and Fallen Leaves. 3 vols. post 8vo. pp. 610, cloth, 21s. (Hurst and B.)

EDGAR (J. G.). — Danes, Saxons, and Normans; or, Stories of our Ancestors. 8vo. pp. 270, cloth, 7s. 6d. (Beeton.)

Every Man's Own Lawyer : a Handy Book of the Principles of Law and Equity, comprising the Rights and Wrongs of Individuals, Landlord and Tenant, Executors, Divorce, Tradesmen, Parish Law, etc. By a Barrister. 12mo. pp. 340, cloth, 6s. 8d. (Lockwood.)

FARRAR (Adam Storey). — A Critical History of Free Thought in Reference to the Christian Religion (Bampton Lectures, 1863). 8vo. pp. 720, cloth, 16s. (Murray.)

FARRAR (Frederic W.). — Eric; or, Little by Little. 12mo. (Edinburgh, Black) pp. 394, cloth, 5s. (Longman.)

FORD (Michael). — Sephas; or, Cloudy Skies : a Story. 2 vols. post 8vo. pp. 670, cloth, 21s. (Saunders and O.)

FREEMAN (Edward A.). — History of Federal Government, from the Foundation of the Achaian League to the Disruption of the United States. Vol. 1, General Introduction, History of the Greek Federations. 8vo. pp. 740, cloth, 21s. (Macmillan.)

FREER (Martha Walker). — The Last Decade of a Glorious Reign. Part 3 of the History of the Reign of Henry IV., King of France and Navarre. 2 vols. post 8vo. pp. 626, cloth, 21s. (Hurst and B.)

GARROD (Alfred Baring). — The Nature and Treatment of Gout and Rheumatic Gout. 2d edit. enlarged and carefully revised, post 8vo. pp. 636, cloth, 15s. (Walton.)

HUXLEY (Professor). — On our Knowledge of the Causes of the Phenomena of Organic Nature. Post 8vo. pp. 160, cloth. 2s. 6d. (Hardwicke.)

JOHNSTON (A. Keith). — Atlas of General and Descriptive Geography; exhibiting the Actual and Comparative Extent of all the Countries in the World, with their present Political Divisions, founded on the most recent Discoveries and Rectifications. 4to. half-bound 25s. (Blackwood.)

LATHAM (R. G.). — The Nationalities of Europe. 2 vols. 8vo. pp. 880, cloth, 32s.

LEFANU (J. Sheridan). — The House by the Churchyard. 3 vols. post 8vo. pp. 900, cloth, 31s. 6d. (Tinsley.)

LEVER (Charles). — Barrington. With Illustrations by Phiz. 8vo. pp. 412, cloth, 14s. (Chapman and H.)

LINDLEY (N.). — Law of Partnership; with a Supplement. 2 vols. royal 8vo. cloth, 63s. (Maxwell.)

MACKAY (Charles). — The Cavalier Songs and Ballads of England, from 1642 to 1684. 12mo. pp. 318, cloth, 5s. (Griffin.)

MILLER (Hugh). — Tales and Sketches. Edited, with a Preface, by Mrs Miller. Post 8vo. (Edinburgh, Black), pp. 402, cloth, 6s. (Hamilton.)

MORTON (John Chalmers). — The Prince Consort's Farms : an Agricultural Memoir. 4to. pp. 260 cloth, L2,12s. 6 d. (Longman.)

Museum (the) : a Quarterly Magazine of Education, Literature, and Science. Vol. 2. 8vo. (Edinburgh, (Gordon), pp. 500, cloth, 10s. 6d. (Stanford.)

MUSTON (A.). — Israel of the Alps : a History of the Waldenses. New and enlarged edition, 12mo. pp. 370, cloth, 5s. (Griffin.)

North and South. By the White Republican of 'Fraser's Magazine.' Post 8vo. pp. 330, cloth, 9s. (Chapman and Hall.)

PYM (Bedford). — The Gate of the Pacific. 8vo. pp. 430, cloth, 18s. (Reeve.)

SARGEAUNT (W. C.) and BIRCH (A. N.). — The Colonial Office List for 1863; or, General Register of the Colonial Dependencies of Great Britain. With Map. Compiled under the sanction of the Secretary of State for the Colonies, from Official Records, etc. Demy 8vo. cloth, 7s. (Stanford.)

SAVONAROLA (Girolamo). — History of, and of his Times. By Pasquale Villari. Translated from the Italian by Leonard Horner. 2 vols. post 8vo. pp. 770, cloth, 18s. (Longman.)

SHEA (John). — A Manual of Animal Physiology for the use of Non-Medical Students; with an Appendix of Questions from various Examination Papers, including those for the B.A. London; for the last Ten Years. 12mo. pp. 240, cloth, 5s. 6d. (Churchill.)

Skyring's Builder's Prices, 1863. 8vo. cloth, 4s. (Skyring.)

SPURGEON (Rev. C. H.). — Metropolitan Tabernacle Pulpit; containing Sermons preached and revised by Rev. C. H. Spurgeon. Vol. 8, 8vo. cloth, 7s. (Passmore.)

Le Secrétaire gérant, BLANCHOT.

Paris, Imp. de PILLET fils aîné, 5, r. des Grands-Augustins

52e Année. 2e Série. N° 12. 21 Mars 1863.

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

DOUANES ESPAGNOLES.

Régime d'entrée du papier pour impression.

La *Gazette de Madrid*, numéro du 22 février 1863, publie, en matière de douane, la loi dont voici la traduction :

Madrid, le 20 février 1863.

ISABELLE II,

Par la grâce de Dieu et la constitution de la monarchie espagnole, reine des Espagnes,

A tous ceux qui ces présentes verront, faisons savoir :

Les Cortès ont décrété, et nous avons sanctionné ce qui suit :

Le papier étranger pour impression, dit papier non collé ou à demi collé, payera, à son entrée en Espagne, 10 p. 0/0 sous pavillon national, et 12 p. 0/0 sous pavillon étranger, sur évaluation.

(*Moniteur* du 11 mars 1863.)

Il résulte d'une statistique officielle que la quantité de papier employé aux Etats-Unis est égale à la consommation de l'Angleterre et de la France réunies. En 1854, la production du pays s'élevait à 350 millions de livres, valant 25 millions de dollars. Environ 400 millions de livres de chiffons entraient dans cette fabrication à quatre cents (le cent vaut 1 centième du dollar) par livre en moyenne. Dans la Nouvelle-Angleterre, et les Etats du Centre et de l'Ouest, la valeur du papier d'impression était estimée par le recensement de 1860 à 39 millions de dollars, ce qui constituait une augmentation de plus de 50 0/0. L'Etat du Massachusets en produit seul pour environ 6 millions de dollars.

(*Courrier des États-Unis.*)

BIBLIOGRAPHIE.

LITTÉRATURE DANOISE. — On vient de publier à Copenhague un *Catalogue général de tous les livres qui ont paru en Danemark, de* 1841 *à* 1858. Les productions de cette littérature sont peu connues au dehors. Elle procède d'une fusion intellectuelle du Nord et de l'Allemagne. La transformation du Nord, sous l'influence germanique, a commencé au XIIe siècle, pour ne finir qu'au commencement du XVIIIe; de sorte que la littérature danoise proprement dite ne date que d'un siècle. Ses progrès ont été immenses pendant cet espace de temps. Le nombre total des ouvrages publiés en Danemark pendant ces dix-sept années est d'environ 26,000, soit 1530 par année; si bien que le Danemark rivalise déjà avec la fécondité de l'Allemagne, qui lui a servi de modèle.

La *théologie* figure en tête de la liste pour un nombre de 13,000 ouvrages; bien des noms allemands se reconnaissent parmi les auteurs de cette catégorie, mais celui de Luther se présente le plus souvent. On compte 24 ouvrages (dont la plupart ont été fréquemment réimprimés) qui se rapportent au réformateur. Dans son propre pays, le moine de Wittenberg a peut être été étudié avec moins de zèle.

Après la théologie et la religion viennent les livres de science, de philologie, de philosophie, qui se ressentent à un haut degré de l'influence allemande, et enfin la littérature proprement dite, qui est empruntée en grande partie à l'Angleterre et à la France.

Les noms les plus illustres de notre littérature ne sont pas ceux qui ont le plus tenté les traducteurs danois. Malgré la prédilection pour les matières théologiques en Danemark, celui de nos écrivains qui paraît le plus en faveur est Paul de Kock. Grâce à la liberté d'ac-

tion laissée à la librairie danoise par le manque d'une convention internationale, 22 ouvrages du romancier populaire dans lequel toute l'Europe a appris le français, ont été souvent réimprimés à Copenhague.

Nous avons puisé ces renseignements dans un article plus étendu que nous trouvons dans un nouveau journal bibliographique anglais intitulé : *The Reader* (le lecteur). L'utilité de ces recueils destinés à faire connaître les livres nouveaux est incontestable, et ils sont en grande faveur en Angleterre: nous profitons de l'occasion pour signaler aux éditeurs français une nouvelle publication anglaise du même genre le *Monthly bulletin of french literature*, qui les intéresse particulièrement en ce qu'il est consacré uniquement aux comptes rendus des nouveautés de la librairie française.

J. T.

VARIÉTÉS.

La vente de la bibliothèque de M. le comte H. de Ch..., formée d'ouvrages de choix, d'éditions rares, s'est terminée dernièrement. Une foule d'amateurs, de bibliophiles assistaient à cette vente, dont le chiffre s'est élevé à 83,000 fr. Voici les prix des principaux ouvrages :

Heures à l'usage de Romme, au long, sans rien requérir. Imprimées à Paris par Gillet-Hardouyn (almanach de 1512 à 1524); grand in-8, figures sur bois, maroquin brun, etc., belle reliure de Trantz-Bauzonnet. Ce beau livre est orné de dix-huit grandes figures et de vingt-trois petites, peintes avec soin en or et en couleurs. Les sujets des bordures, où sont représentées les histoires de l'Ancien et du Nouveau Testament, la Danse des Morts, la Destruction de Jérusalem, etc., sont en noir. Vendu 711 fr.

P. Virgilius Maro, varietate lectionis et perpetua adnotatione illustratus à Chr. Gotll. Heyne. Lipsiæ, Casp. Fristch, 1800, 6 vol. in-8, figures, maroquin vert, etc. Bozerian. Très-bel exemplaire en papier vélin; 641 fr.

Les *Œuvres de maistre Alain Chartier*. Paris, Galliot du Pré, 1529, petit in-8, lettres rondes, maroquin vert, etc. Trantz-Bauzonnet; 462 fr.

Œuvres de François Villon, avec les remarques de diverses personnes (Laurier et le Duchat, publiées par Farmey). La Haye, Adrien Moetjens, 1742, trois parties en un vol. in-8, veau mordoré, reliure de Bruyère; 788 fr.

Le Rommant de la Rose, par Guillaume de Lorris et Jehan de Meung. Paris, Galliot Du Pré; impr. par Vidam, 1529, petit in-8, lettres rondes, maroquin rouge, etc., reliure de Bauzonnet. Bel exemplaire, grand de marges et avec témoins; 893 fr.

Les *Œuvres de Clément Marot*, édition de Lyon, chez Gryphius, 1538, in-18 gothique, réglé, maroquin bleu; reliure de Simier, superbe exemplaire, grand de marges et de la plus irréprochable conservation; 872 fr.

Un autre exemplaire de l'édition de Lyon, *A l'Enseigne du Rocher* (chez S. Sabon), 1544, in-8, réglé, portrait par Gaucher, ajouté, maroquin bleu, reliure de Bisiaux, grand de marges et bien conservé; 892 fr.

Fables choisies, mises en vers par J. de la Fontaine (publiées avec la vie de l'auteur, par le Montenault). Paris, Desaint et Saillant, 1755-1759, 4 vol. in-fol., figures d'Oudry, maroquin rouge, etc., ancienne reliure, bonnes épreuves des figures; 474 fr.

Les Satyres bastardes et autres œuvres follastres du Cadet Angoulevent :

> Quiconque aura le mal de ratte
> Lisant ces vers gais et joyeux :
> Je veux mourir s'il ne s'esclate
> De rire, et ne pleure des yeux.

Paris, Anthoine Estoc, 1615, petit in-12, maroquin brun, etc., reliure de Bauzonnet-Trantz. Volume des plus rares. 478 fr.

Œuvres satiriques (sic) *de P. Corneille Blessebois*. Leyde (Elzevier?), 1676, 3 vol. petit in-12, frontispice gravé et titre imprimé, maroquin rouge, etc. Exemplaire précieux, non rogné; 714 fr.

Œuvres de Molière, avec un commentaire par Auger. Paris, Desoer (impr. de Firmin Didot), 1819; 25 vol. grand in-8, maroquin rouge et reliure de Capé. Exemplaire en grand papier vélin, etc. 809 fr.

Les *Fanfares et courvées abbadesques* des roule-bontemps de la haute et basse Coquaigne et dépendances, par J. P. A. Chambiry, Pierre Dufour; impr. de S. A., 1613, petit in-8, figures, maroquin orange, etc. Ce livre précieux est décoré d'une riche reliure de Trantz-Bauzonnet, chef-d'œuvre de goût et d'élégance; 683 fr.

De la beauté, discours divers... Avec la Paulegraphie, ou Description des beautés d'une dame tholosaine nommée la belle Paule, par Gabriel de Minut. Lyon, Barthelemy Honorat, 1587; in-8, maroquin vert, etc., avec reliure ancienne de la fin du dix-septième siècle. Ouvrage des plus rares et des plus singuliers. C'est l'histoire de la belle Paule du Viguier, dame de Toulouse. Brantôme, dans ses *Vies des dames galantes*, parle de la belle Paule, qui, dit-il, avait conservé sa beauté dans un âge avancé. 894 fr.

Collection des auteurs classiques français, imprimés pour l'éducation du Dauphin. Paris,

Didot l'aîné, 1784-1786, 17 vol. in-8, papier vélin, maroquin rouge, etc. 619 fr.

Dictionnaire de la noblesse, contenant les généalogies des familles nobles de France, par de La Chenaye-Desbois (avec le supplément par Barbier). Paris, 1770-1786. 15 vol. in-4, veau écru, etc. 956 fr.

Le *Tombeau de Marguerite de Valois*, royne de Navarre, faict premiérement en distiques latins, par les trois sœurs princesses en Angleterre, depuis traduictz, écrits en grec, italien et françois, par plusieurs excellents poëtes de la France (N. Denizot, du Bellay, Baïf, P. des Mireurs), avec plusieurs odes, hymnes, etc. (par Ronsard et autres). Paris, Michel Fezandat, 1551, petit in-8, portrait de Marguerite, maroquin rouge, superbe reliure de Trantz-Bauzonnet; volume doré. 420 fr.

Les trois sœurs auteurs des distiques latins étaient Anne, Marguerite et Jeanne de Seymour.

Les *Odes d'Olivier de Magny*, de Cahors en Quercy. Paris, André Wechel, 1559, in-8; maroquin bleu, et reliure de Trantz-Bauzonnet. Bel exemplaire. Olivier de Magny, un des meilleurs poëtes de son temps, est aussi un de ceux dont les ouvrages sont les plus difficiles à rencontrer. 374 fr.

Baïf (*Jean-Antoine de*), *Ewres en rime*. Neuf livres de poëmes. Paris, Lucas Breyer, 1572-1573, en 4 vol. in-8, maroquin bleu, reliure de Duru. Bel exemplaire, 615 fr.

Les *diverses poésies du sieur de la Fresnaye-Vauquélin*. Caen, Charles Macé, 1605, in-8, maroquin citron, reliure de Kochler. Recueil aussi rare que recherché. 478 fr.

Il serait trop long de citer ici tous les livres rares et beaux qui ont été acquis à des prix véritablement extraordinaires; ce qui prouve que la bibliographie est toujours en grande faveur. (*Moniteur*).

On annonce pour le 23 mars prochain la vente d'une partie des livres de la bibliothèque du comte Archinto, de Milan. La collection n'est pas nombreuse, mais elle se compose presque exclusivement d'ouvrages rares et d'un grand prix. On y remarque quelques manuscrits des XIIIe et XIVe siècles, les éditions *princeps* de Ciceron, saint Augustin, Pline, Silius Italicus, Apulée, imprimées à Rome par Sweynheim et Pannatz; celle de Tacite, 1469, les premières éditions grecques d'Aristote, d'Homère, d'Apollinius de Rhodes; la deuxième édition de César, Venise, N. Jenson, 1471; la Bible latine, Venise, 1480, imprimée sur vélin; le Pétrarque, de Milan, Zarotto, 1473; un sonnet inédit du Tasse, écrit de sa main; et autres livres curieux de divers genres décrits dans le catalogue, qui se trouve à la librairie de L. Potier, quai Malaquais, 9.

VENTES PUBLIQUES

LIVRES.

Paris (Maison Silvestre).

21 *mars*. — Petite collection de livres rares et précieux imprimés et manuscrits, provenant de la bibliothèque de feu M. le comte Archinto, de Milan. — Libraire : M. L. Potier.

23 *mars et les* 5 *jours suivants*. — Livres rares et curieux, composant la bibliothèque de feu M. Auguste Veinant. — Libraire : M. L. Potier.

24 *mars et jours suivants*. — Livres rares et précieux, anciennes poésies, romans de chevalerie, chroniques, manuscrits du onzième siècle, livres sur vélin, dessins originaux et reliures du seizième siècle, provenant de la bibliothèque de M. Léopold Double. — Libraire : M. Techener.

24-26 *mars*. — Belle collection de livres historiques. Ouvrages sur la Révolution, l'Empire, la Restauration, la guerre de Vendée, la noblesse; sciences et arts. Livres d'heures manuscrits, autographes de Lacordaire, Béranger, Chateaubriand, etc. — Libraire : Maison Bachelin-Deflorenne, rue des Prêtres Saint-Germain l'Auxerrois, 14, où se distribue le catalogue.

27 *mars et jours suivants*. — Précieuse collection de livres anciens manuscrits et imprimés, de documents originaux, etc., sur les francs-maçons, les rose-crox, le mesmerisme, la magie, l'alchimie, les sciences occultes, les prophéties, les miracles, etc. — Libraire : M. Tross.

30, 31 *mars et* 1er *avril*. — Livres anciens et modernes, le plus grand nombre ornés de figures, provenant de la bibliothèque de feu M. E. D***. — Libraire : M. F. Delion.

30 *et* 31 *mars*. — Livres de sciences et de littérature, composant la bibliothèque de feu M. Ch. B. Lewy, chevalier de la Légion d'honneur, etc. — Le catalogue se distribue chez M. F. Savy, rue Hautefeuille, 24.

8 *avril et les* 3 *jours suivants*. — Bons livres anciens et modernes, provenant du cabinet de M. P***. — Libraires : MM. J. F. Delion, quai des Augustins, 47 et A. Durand, rue des Grès, 5.

Bruxelles.

26 *mars et les* 2 *jours suivants*. — Riche collection de livres, contenant la médecine, la chirurgie, l'hygiène, les sourds-muets et aveugles, les aliénés, la chimie, l'art vétérinaire, les sciences physiques, la statistique, l'administration, etc., provenant de la bibliothèque de feu M. le docteur D. Sauveur. — Libraire : M. F. Heussner.

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

ESPAGNE. — LIVRES.

Almanaque de el panorama universal, mundo militar, año de 1863. Madrid, 1863, imprenta y litografía del Atlas, á cargo de J. Rodriguez; librería de la viuda é hijos de Cuesta. En 4° mayor, 40 páginas, con grabados en el testo. 4 reales.

Arte de leer los impresos antiguos castellanos, por el Dr. D. Felipe Moriano. Sevilla, 1861, imprenta y librería de A. Izquierdo. Madrid, librería de Hernando. En 8°, VIII-278 páginas. 12.

Carlos IV en Marsella, ó los Amores de una Española. Novela escrita en frances. Palma, 1862, imprenta de P. J. Gelabert. En 16°, 400 páginas. 6.

Cartilla práctica del manejo de ingenios ó fincas destinadas á producir azúcar. Escrita por un Montuno y dedicada al Excmo. señor duque de Alba. Irun, 1862, imprenta de la Elegancia. En 8° mayor, 102 páginas con 3 láminas.

Crónica del viaje de SS. MM. y AA. RR. á Cádiz y pueblos de su provincia en 1862. Cádiz, 1862, imprenta y librería de la Revista Médica, Eduardo Gautier, editor. Madrid, librería de la viuda é hijos de Cuesta. Entrega 1ª á 17. Precio de cada una por suscricion. 4.

Discursos leidos ante la real Academia de la Historia en la recepcion pública de D. Emilio Lafuente y Alcántara, el dia 25 de enero de 1863. Madrid, 1863, imprenta de M. Galiano. En 4° mayor, 72 páginas.

Tema : Consideraciones sobre las razas africanas en España.

La contestacion á este discurso, que va unida á él, es del académico de número ilustrísimo Sr. D. Antonio Cánovas del Castillo.

El Tercer estandarte del glorioso San Francisco de Asis, ó sea breve relacion del origen, privilegios y escelancias de la tercera órden, con una sucinta noticia de la vida de los santos, beatos y venerables que á ella pertenecen. Obrita compuesta por D. Gabriel Mariano Ribas, presbítero terciario franciscano. Con licencia del ordinario. Palma, 1862, imprenta y librería de F. Guasp. En 8°, VIII-500-18 páginas. 10.

Gemma de Vergy. Tragedia lírica en tres actos, del maestro Cayetano Donizetti, para representarse en el teatro del Príncipe de Asturias. Palma, 1862, imprenta y librería de P. J. Gelabert. En 8° mayor, 56 páginas. 8.

A mas del testo italiano hay la traduccion castellana, en prosa.

Gran biblioteca asturiana, bajo la direccion del doctor D. Matías Sangrador Vítores, cronista de la ciudad de Valladolid, académico correspondiente de la Historia y de la de Bellas Letras de Córdoba, de la Sociedad económica de Oviedo, y teniente fiscal de su real Audiencia. Oviedo, 1863, imprenta de Brid, Regadera y compañía. Madrid, librería de la viuda é hijos de Cuesta. Precio de cada entrega : Un real en Oviedo, y en las provincias. 1-25 cénts.

La Biblioteca asturiana se dividirá en seis secciones, que comprenderán : La historia civil y política de la provincia y principado de Asturias, de la que formará parte la de la administracion de justicia ; la historia eclesiástica ; la historia natural ; biografías de varones ilustres : obras poéticas en castellano y bable, y coleccion diplomática. Sale por entregas de 16 páginas en 4° cuando lleva lámina litografiada, ó de 8 sin ella, y se publicarán á la vez tres obras diferentes alternando.

Historia compendiada de las cuatro órdenes militares de Santiago, Calatrava, Alcántara y Montesa. Dedicada á S. M. la reina, y escrita por D. José Fernandez Llamazares, abogado del ilustre colegio de esta corte, jefe de negociado de administracion y oficial primero de la ordenacion general de pagos del ministerio de Gracia y Justicia. Madrid, 1862, imprenta de Alhambra y compañía. En 4°, 452 páginas.

Manual de anatomía práctica, por D. Ramon Mosquera y Losada, licenciado en medicina y cirujía, ayudante disector del anfiteatro anatómico de la Facultad de medicina de Santiago; socio de la Academia de emulacion de la misma, etc. Obra inédita publicada bajo la direccion de D. Adolfo Moreno y Pozo, tercer ayudante director interino y alumno de quinto año de la Facultad de medicina de la Universidad central. Madrid, 1862, imprenta de C. Gonzalez, librerías de la viuda é hijos de Cuesta, Duran y Publicidad. En 8°, 244 páginas. 12.

Memoria acerca del estado de la enseñanza en la Universidad literaria de Salamanca y establecimientos de instruccion pública del distrito en el curso de 1861 á 1862, y Anuario de la misma de 1862 á 1863. Salamanca, 1863, imprenta de D. Vazquez. En 4°, II-188-48 páginas.

Novísimo formulario magistral precedido de generalidades, acerca del arte de recetar seguido de un compendio de las aguas minerales, naturales y artificiales, de un Memorandum terapéutico y de nociones acerca de los contravenenos y auxilios que deben prestarse á los envenenados y asfixiados, por A. Bouchardat, traducido y aumentado con mas de 700 fórmulas nuevas españolas y estranjeras. Con una noticia de las principales aguas minerales de España y con tablas de correspondencia entre los pesos medicinales españoles y los decimales, por el Dr. D. Julian Casaña y Leonardo, catedrático de farmacia en la Universidad de Barcelona. Tercera edicion notablemente adicionada y arreglada á la última edicion francesa, por D. Manuel Ortega Morejon, secretario general del cuerpo facultativo de hospitalidad domiciliaria de Madrid. Contiene unas 6,500 recetas. Madrid, 1863, imprenta y librería de C. Bailly-Baillière, editor. En 8°, 690-30 páginas. 24.

Observaciones sobre las enfermedades de la boca, y medio de evitar la destruccion de la dentadura y de repararla, seguidas de un prospecto; por el profesor dentista D. Vicente Sendra y Gamundi, premiado en la esposicion dedicada á SS. MM. el año 1860, domiciliado en Palma de Mallorca, plaza de las Copiñas, núm. 4. Palma, 1862, imprenta y librería de F. Guasp. En 4°, 18 páginas. 2.

Panegírico pronunciado en el dia 28 de julio de 1862, en la iglesia del convento de religiosas de Santa Magdalena, por D. Sebastian Planas, presbítero y beneficiado en la parroquial iglesia de Felanix, y presidente de la de San Antonio de esta ciudad. En honra de la beata Catalina Tomas. Mandado imprimir por el M. I. ayuntamiento de esta ciudad. Palma, 1862, imprenta Palmesana. En 4°, 28 páginas. 4.

Un demócrata alcudiano del siglo XVI, por Juan Reines y Fevres, profesor de medicina y cirujía. Palma, 1862, imprenta y librería de P. J. Gelabert. En 4°, VIII-86 páginas. 8.

Le Secrétaire gérant, BLANCHOT.

Paris, Imp. de PILLET fils aîné, 5, r. des Grands-Augustins

52e Année. 2e Série. N° 13. 28 Mars 1863

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

SOMMAIRE : Documents officiels. — Faits divers. — Bibliographie. — Nécrologie.—Variétés.—Ventes publiques. Bibliographie étrangère.

DOCUMENTS OFFICIELS.

NAPOLÉON,

Par la grâce de Dieu et la volonté nationale, empereur des Français,

A tous présents et à venir, salut :

Sur le rapport de notre ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics;

Vu l'article 4 de la loi du 5 juillet 1836, portant que le gouvernement déterminera les bureaux de douanes qui seront ouverts à l'importation, à l'exportation et au transit de certaines marchandises;

Vu l'article 8 de la loi de douane du 6 mai 1841 (Dispositions réglementaires);

Vu la loi du 19 mai 1841 sur la librairie;

Vu l'ordonnance du 13 décembre 1842 (Importation et transit de la librairie venant de l'étranger);

Vu l'avis de nos ministres des finances et de l'intérieur;

Avons décrété et décrétons ce qui suit :

Art. 1er. Les livres en langue française, imprimés à l'étranger ou en France, les dessins, estampes, gravures, lithographies ou photographies, avec ou sans texte, qui n'étaient admis, jusqu'à présent, soit pour l'acquittement des droits, soit pour le transit, que par les douanes de Strasbourg, Bayonne, Marseille, Bastia, Lille, Valenciennes, le Havre, Bellegarde, Thionville, Saint-Nazaire, Nice, Pont-de-la-Caille, Chambéry, Saint-Michel, Pontarlier et Longwy, pourront, à partir de ce jour, entrer aux mêmes conditions par les bureaux suivants:

Givet, Béhobie, Bordeaux, Saint-Malo, Nantes, Granville, Dunkerque, Boulogne, Calais et Dieppe.

Art. 2. Nos ministres de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, des finances et de l'intérieur, sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.

Fait au palais des Tuileries le 14 mars 1863.

NAPOLÉON.

Par l'empereur :
Le ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics,
E. ROUHER.

(*Moniteur* du 20 mars).

FAITS DIVERS.

Nos lecteurs ont pu remarquer avec quelle persévérante amabilité nos confrères s'appliquent à enrichir la bibliothèque du Cercle. Il est rare qu'une semaine s'écoule sans que nous ayons la satisfaction d'enregistrer plusieurs dons nouveaux, parmi lesquels il en est parfois de fort importants. Nous croyons utile d'adresser des remercîments aux bienveillants donateurs; ils n'ignorent pas que notre reconnaissance s'efforcera toujours d'égaler leur générosité. M. Delalain en doute certainement moins que personne; il nous permettra cependant de sortir cette fois de notre réserve, et de lui offrir nos compliments pour le charmant portrait dont il vient de gratifier le Cercle. Ce portrait, finement dessiné au crayon et adouci à l'estompe, représente avec tout le grand air, nous dirions presque la majesté de son époque, un libraire du XVIIe siècle, Charles II Osmont, fils de Charles Ier. Les Osmont occupaient depuis longtemps un rang distingué dans la librairie lorsque Charles II y entra, en 1688. Il est à regretter que nous possédions peu de renseignements sur sa vie ; nous savons seulement que l'église de Saint-Séverin le comptait au nombre de ses marguilliers en 1707, et

qu'il fut nommé adjoint au syndic de la librairie en 1713. Sa mort arriva en 1729. Les biographes s'accordent à dire que les Osmont honorèrent leur profession non moins par leur savoir que par leur probité. Le dessin que nous devons à la générosité de M. Delalain se distingue par une exécution délicate et très-achevée dans toutes ses parties; il est pourvu d'un cadre élégamment sculpté et doré, qui paraît être de la même époque.

BIBLIOGRAPHIE.

Nous trouvons dans le dernier numéro du *Bookseller*, un relevé des publications qui ont paru en Angleterre pendant l'année 1862. Suivant cette statistique, 4828 ouvrages séparés auraient été publiés dans le cours de l'année, et ils sont classés comme il suit :

Théologie et religion, 942. — Biographie et histoire, 337. — Ouvrages d'imagination, 925. — Annuaires ou séries périodiques, 216. — Ouvrages illustrés d'art, architecture, etc., 61. — Matières commerciales, 60. — Géographie, voyages et topographie, 278. — Jurisprudence et législation, 238. — Sciences médicales, 129. — Langues orientales, classiques et philologie, 243. — Grammaire et éducation, 191. — Génie, art naval et militaire, 81. — Politique et actualités, 157. — Agriculture, etc., 104. — Sciences et histoire naturelle, 148.

Le *Bookseller* fait observer que sur une si grande quantité de livres, qui témoigne de l'activité de la librairie anglaise, on en trouverait à peine un sur cent contenant des principes contraires à l'ordre moral ou social, grâce au progrès qui résulte de la diffusion des lumières.

NÉCROLOGIE.

La magistrature vient de faire une perte douloureuse dans la personne de M. Plougoulm, conseiller à la cour de cassation. Bien que l'éloge de ce magistrat éminent appartienne principalement aux admirateurs de l'éloquence judiciaire, dans laquelle il a conquis une place distinguée parmi les plus illustres, nous ne pouvons négliger de dire que ses travaux littéraires ont été trop appréciés des amis des lettres pour que ce deuil inattendu ne leur inspire pas aussi de sincères et légitimes regrets.

Pierre-Ambroise Plougoulm, dit la *Presse*, était né à Rouen en 1796. Il se fit inscrire au barreau de cette ville en 1821. En 1822, il plaidait pour un des accusés compromis dans la conspiration de la Rochelle; substitut du procureur général à Paris, en 1834, avocat général l'année suivante, il porta la parole dans le procès d'avril et dans celui de Fieschi, devant la chambre des pairs. Il remplit successivement les fonctions de procureur général à Amiens et à Toulouse, puis à Nîmes et à Rennes, où il devint, en 1845, président de cour. En 1846, l'arrondissement de Vannes l'envoya à la chambre, où il siégea sur les bancs du centre. Démissionnaire en 1848, il fut, l'année suivante, appelé à la cour de cassation, dont il devint conseiller en 1854. C'est dans cette situation qu'il est mort. Outre quelques brochures politiques, ce magistrat avait publié des traductions du latin et du grec, parmi lesquelles nous citerons le traité *De senectute* de Cicéron et les Harangues d'Eschine et de Démosthène pour *la Couronne.*

Le 17 mars dernier l'Académie des sciences accompagnait à Saint-Sulpice les restes funèbres d'un de ses membres les plus éminents et les plus honorables, M. Despretz. Ce savant physicien, dont tout le monde connaît les travaux, était né le 13 mai 1789, dans les environs de Bavay, en Belgique. D'abord répétiteur de Thenard à l'Ecole polytechnique, puis professeur de physique au collége Henri IV, et plus tard à la Faculté des sciences, il est entré en 1841 à l'Académie des sciences, en remplacement de Savart. Il fut nommé officier de la Légion d'honneur en mai 1846.

On doit à M. Despretz, outre son *Traité élémentaire de physique*, un *Traité de chimie théorique et pratique*, et un petit volume intitulé : *Des colléges, de l'instruction professionnelle, des facultés.* Quant aux mémoires qu'il a présentés à l'Académie, ils sont trop nombreux pour qu'il nous soit possible d'en faire l'énumération.

VARIÉTÉS.

PHOTOGRAPHIE. — IMPRESSION DIRECTE AU CHARBON, SUR PAPIER. — M. A. Poitevin vient de réaliser un important progrès dans l'impression des épreuves photographiques au charbon, dont il est l'inventeur, en découvrant le moyen d'obtenir directement sur papier les images qu'on exécutait jusqu'ici sur verre, et qu'il fallait ensuite reporter sur papier, en enlevant la couche qui les portait.

On comprend combien cette modification est intéressante au point de vue de la pratique. La nouvelle méthode repose sur une réaction connue : l'insolubilité communiquée aux matières organiques, gomme, albumine, gélatine, etc., par les sels de fer au maximum, et analogues (le perchlorure de fer, par exemple), et sur le fait nouveau observé par l'auteur, à savoir, que cette matière coagulée et rendue

insoluble dans l'eau, même chaude, redevient soluble sous l'influence de la lumière, en présence de l'acide tartrique, lequel réduit le composé ferrique et rend à la matière organique son état naturel de solubilité. Diverses matières organiques peuvent être employées avec avantage; mais la gélatine est celle qui réussit le mieux.

On fait dissoudre dans 100 centimètres cubes d'eau ordinaire 5 à 6 grammes de gélatine. On colore cette solution par une quantité suffisante de noir de charbon ou par toute autre couleur inerte. Cette solution étant placée dans une cuvette que l'on maintient tiède au bain-marie, on applique chaque feuille de papier à sa surface, d'un seul côté, bien entendu. On obtient ainsi une couche colorée très-uniforme. On place ensuite le papier à plat sur un support horizontal, la partie colorée en dessus, et on laisse cette couche sécher spontanément. Un grand nombre de feuilles peuvent être ainsi préparées à l'avance. Pour les sensibiliser, on les imprègne, des deux côtés, d'une solution de perchlorure de fer et d'acide tartrique (10 grammes de perchlorure, 3 grammes d'acide, pour 100 d'eau), puis on laisse sécher dans l'obscurité. La couche de gélatine est devenue alors complétement insoluble, même dans l'eau bouillante. On impressionne ces couches à travers une épreuve positive, et dans tous les endroits où la lumière agit, la couche devient soluble dans l'eau chaude, à partir de la surface qui est en contact avec le cliché.

Après quelques minutes d'exposition au soleil, si le cliché positif n'est pas très-intense, ce qui est préférable, on plonge la feuille dans l'eau chaude; toutes les parties qui ont été insolées s'y dissolvent en proportion de la quantité de lumière qui les a traversées; ainsi dans les parties qui correspondent aux lumières du cliché positif, la couche noircie ou colorée se dissoudra jusqu'à la surface du papier et laissera paraître des blancs parfaits, tandis que dans les demi-teintes une partie seulement de la couche sera enlevée à partir de la surface, et ces demi-teintes seront rendues par une épaisseur plus ou moins grande de la couche de gélatine restée insoluble, et comme cette partie est en contact immédiat avec le papier, elle ne peut être entraînée par les lavages. Les noirs les plus foncés de l'image seront rendus par l'épaisseur même de la couche primitive.

Enfin on termine l'épreuve en la laissant sécher, puis en la plongeant dans de l'eau acidulée pour enlever le composé ferrugineux, puis en la lavant de nouveau à grande eau, après quoi on la laisse sécher spontanément.

Pour obtenir par cette méthode des épreuves parfaites, il suffit d'opérer sur du papier dont la surface soit bien lisse et d'avoir une couche colorée de gélatine d'une épaisseur bien régulière.

Nous ajouterons que chaque partie de l'épreuve terminée présentant des saillies différentes, suivant que la lumière a plus ou moins agi, le dessin se trouve exécuté en relief. Au moyen du moulage et de la galvanoplastie il sera donc facile de le transformer en planche dont on tirera ensuite, à l'encre grasse et à la presse, des exemplaires sur papier comme on le fait pour la gravure. Ernest LACAN.

(*Moniteur* du 28 février).

OUVRAGES OFFERTS AU CERCLE

Par M. Julien Travers, fondateur de la publication :

Annuaire du département de la Manche. 35e année. 1863. Suivi du rapport du préfet de la Manche et du procès-verbal des délibérations du conseil général. Session de 1862. Un fort volume grand in-8. — Editeur : M. Elie fils, à Saint-Lô.

Par M. l'abbé de Geest :

Cours complet de lectures allemandes, par M. de Geest, ancien professeur d'allemand à Blessington-Hall (Angleterre). 1 vol. in-18, en vente chez l'auteur, rue Mézières, 10, et chez Dramard-Baudry.

Par M. Lacroix :

Bibliographie des ingénieurs et des architectes, des chefs d'usines industrielles, des élèves des Ecoles polytechnique et professionnelles et des agriculteurs, publiée par Eugène Lacroix. 11e série. 1857-1861. 1 vol. in-8.

VENTES PUBLIQUES

LIVRES.

Paris (Maison Silvestre).

30, 31 *mars et* 1er *avril.* — Livres anciens et modernes, le plus grand nombre ornés de figures, provenant de la bibliothèque de feu M. E. D***. — Libraire : M. F. Delion.

30 *et* 31 *mars.* — Livres de sciences et de littérature, composant la bibliothèque de feu M. Ch. B. Lewy, chevalier de la Légion d'honneur, etc. — Le catalogue se distribue chez M. F. Savy, rue Hautefeuille, 24.

8 *avril et les* 3 *jours suivants.* — Bons livres anciens et modernes, provenant du cabinet de M. P***. — Libraires : MM. J. F. Delion, quai des Augustins, 47, et A. Durand, rue des Grès, 5.

Saint-Omer (place Saint-Jean).

30 *et* 31 *mars.* — Livres, monnaies et médailles.

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

ITALIE. — LIVRES.

Bianchi (Prof. Nicomede). — Dizionario di cognizioni utili alla gioventù studiosa d' ambo i sessi. Opera interamente riveduta e adorna di molte incisioni inserte nel testo. Torino, Unione Tip. Editrice.

L' opera sarà composta di 10 Volumi in 8. piccolo, contenenti 500 pagine circa caduno con moltissime figure incise. Sarà pubblicata per dispense al prezzo di un solo centesimo per pagina cioè centesimi 50 la dispensa. Dieci dispense formeranno un volume, pel quale si darà una copertina stampata.

Bizzarri (Strano). — Raccolta di aneddoti, scherzi, facezie, ingenuità, per tenere allegre le Brigate (Seguito da un milione di frottole). Livorno, Tip. Rossi. Un vol. di pag. 320. It. L. 1.

Boggio (Pier Carlo). — Una pagina di Storia, opuscolo dedicato al Cav. Celestino Bianchi, Deputato, e al March. Pallavicino-Trivulzio, Senatore del Regno. Torino, Ufficio del Giornale la Discussione. It. L. 1 1.

Carbonati (Domenico). — Elementi di Morale ad uso delle Scuole normali e magistrali, scritti secondo gli ultimi programmi approvati dal Ministero della pubblica Istruzione. Napoli, Presso G. Madia. It. L. 1 20.

— Elementi di Pedagogia e didattica pel corso superiore delle Scuole normali d' Italia. Napoli, presso G. Madia. It. L. 00 90.

Ciccone (Antonio). — Memoria sulle malattie del baco da seta. Napoli, Tip. delle Belle Arti. Un grosso volume in 8 di pag. 502 con 16 tavole litografiche. It. L. 5.

Cicconi (Dott. Teobaldo). — La Figlia unica. Commedia in 5 atti. Milano, Presso Sonzogno, in 12 di pag. 130. It. L. 1 50.

Collezione delle Leggi, dei Regolamenti e delle Decisioni sul Registro, Bollo e sopra altri rami dell' amministrazione domaniale (Pubblicazione fatta per cura del Ministero delle Finanze). Torino, Tipografia Eredi Botta.

Si è pubblicato il vol. I, libri tre. It. L. 5 30. — Il vol. II, fascicoli 1 e 2. It. L. 3.

Corinna della Signora De Staël Holstein, risuscitata da Anastasio Medico-Chimico. Opera dedotta per dissipare le tenebre dell' ignoranza, dei pregiudizi, e delle superstizioni, per atterrare la letale tirannia sacerdotale e purificare la Santa Religione di Cristo da quei tanti scandalosi abusi, con i quali è stata mascherata e contaminata dal Clero Romano. Dedicata al Pontefice Pio IX dall' editore Avv. Pietro Z. E. Verconi. Firenze, Tipografia Galileiana di M. Cellini. In 8 di pag. VI-182. It. L. 3.

Dante Alighieri. — La Divina Commedia all' intelligenza di tutti. Studio di un solitario. Seconda edizione. Firenze, Tipografia Fioretti. 2 vol. in 12 di pag. 890. It. L. 6.

— Il Convito e le Epistole, con illustrazione e note di Pietro Fraticelli e d' altri. Seconda edizione. Firenze, Tipografia Barbèra. Un vol. in 12 di pag. 537. It. L. 4.

Forma il vol. III. delle opere minori.

Diedo (Gerolamo). — La Battaglia di Lepanto e la dispersione della invincibile armata di Filippo II, illustrate da documenti sincroni. Milano, Daelli e C. editori. Un vol. in 18 di pag. XX-154. It. L. 1 50.

È il Vol. VII. della Biblioteca rara che si pubblica dai suddetti editori.

Esortazione allo studio della Divina Commedia, fatta nel 1459 al Duca Borso di Ferrara. Firenze, Stamperia della Gazzetta di Firenze. It. L. 1 50.

Edizione di soli 25 esemplari.

Esterle (Carlo). — Manuale di Ostetricia, corredato da molte figure anatomiche ed ostetriche. Milano, un vol. in 12. It. L. 5 50.

Fabi (Montani Francesco). — Il Dizionario Moroniano. Ragionamento. Seconda edizione. Roma, Tipografia delle Belle Arti. In 8 di pag. 48.

Fanfani (Pietro). — Vocabolario della pronunzia Toscana. Firenze, Tip. Le Monnier. Un vol. in 16 di pag. V-746. It. L. 6.

— Vedi : Buonarroti Michelangelo.

Fanti (Manfredo). — Osservazioni diretta al Senato, sul Bilancio passivo della Guerra per li 1863. Firenze.

Fatti ed argomenti intorno alla Massoneria e ad altre società segrete, cioè loro scopo e mezzi che usano a raggiungerlo. Seconda edizione notabilmente accresciuta. Genova, Tipografia Fassi-Como. Un vol. in 8 di pag. 218.

Felix (P.). — Il Lavoro, legge dalla umana vita e della educazione. Ragionamento tradotto dal Conte Ercole Malvasia Tortorelli Bolognese. Milano, Tipografia di E. Besozzi. In 16 di pag. 72.

Fondamenti di Medicina forense analitica colle comparazioni delle principali legislazioni, avuto speciale riguardo al nuovo Codice penale italiano ad uso dei Medici, dei Legali e dei Magistrati, con un Appendice sui Giurati e coll' aggiunta di nuove materie e di un breve dizionario dei termini tecnici di Giovanni Gandolfi Prof. ordinario di Medicina legale nella R. Università di Modena e membro di molte società ed Accademie primarie nazionali ed estere. Opera riveduta dall' illustre Mittermayer. Milano, Tipografia Gernia ed Erba.

L' opera sarà divisa in 3 volumi in 8 grande e verrà pubblicata in 73 fascicoli, in sesto, carta e caratteri simili al manifesto pubblicato. Ogni fascicolo conterrà 32 pagine di testo e ciascun fascicolo costerà 60 Centesimi italiani. Si pubblicherà un fascicolo per settimana invariabilmente. Se durante la pubblicazione dell'Opera venissero pubblicate importanti disposizioni di leggi medico-legali verranno date gratis, qualora però la materia non ecceda i fascicoli 73 promessi. Sono pubblicati 5 fascicoli.

Gaduel (I. P. L.). — Vita del Venerabile Servo di Dio Bartolommeo Holzhauzer Canonico, Parroco, Vicario Foraneo e fondatore dell' Istituto de' Chierici secolari viventi in communità; preceduta da una considerazione dell' illustre Vescovo Monsignor Dupanloup; versione con prefazione, annotazioni ed una memoria sugli Oblati di S. Carlo, pel Canonico Carlo Caudiani di Monza. Monza, Tipografia dell' Istituto de' Paolini. Un vol. in 16 di pag. XXVI-579.

Garruccio (Giovanni). — Un simposio sul cratere di Baja Disquisizioni archeologiche di Guida, da Miseno a Porto Giulio. Napoli, presso A. Detken. In 8 di pag. 32. It. L. 1 50.

— Tegolo Cumano con rappresentanza graffita e leggenda Osca. Napoli, presso A. Detken. In 8 di pagine 10. It. L. 1 50.

Le Secrétaire gérant, Blanchot.

Paris, Imp. de Pillet fils ainé, 5, r. des Grands-Augustins.

52e Année. 2e Série. N° 14. 4 Avril 1863.

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

JURISPRUDENCE.

Voici le texte même de l'arrêt rendu par la cour de Lyon dans l'affaire du *Journal de la Côte-d'Or* :

« La cour,

« Attendu que Noellat, après avoir obtenu, par arrêté ministériel du 21 novembre 1861, l'autorisation de publier le journal ayant pour titre le *Journal de la Côte-d'Or*, dont il était propriétaire-gérant et rédacteur, a formé pour l'exploitation de ce même journal, par acte du 28 avril 1862, une société en commandite sous la raison Noellat et Ce.

« Attendu que Noellat, ayant omis, à l'occasion de l'existence de cet acte de société, de renouveler la déclaration prescrite par l'art. 6 de la loi du 18 juillet 1828 en cas de mutation parmi les propriétaires du journal, et de demander l'autorisation préalable exigée par l'article 1er du décret du 17 février 1852 en cas de changement dans le personnel des propriétaires du journal, a été traduit pour infraction à ces dispositions, devant le tribunal correctionnel de Dijon ;

« Attendu qu'un jugement, à la date du 19 juillet 1862, confirmé par un arrêt de la cour de Dijon, qui a été cassé par la cour suprême, a renvoyé Noellat et Grange, imprimeur, des poursuites dirigées contre eux, et qu'il y a lieu d'apprécier le mérite de cette décision ;

« Attendu que, pour statuer que Noellat était resté propriétaire du *Journal de la Côte-d'Or* et qu'aucun changement n'était intervenu dans le personnel des propriétaires, le jugement dont est appel s'est fondé sur ce que l'acte de société portait que Noellat s'en réservait expressément la propriété, et que l'association n'aurait eu pour but que l'exploitation de l'entreprise ;

« Attendu que la propriété d'un journal constitue essentiellement une propriété *sui generis*, qui ne saurait être confondue avec les autres propriétés, et qui est gouvernée par des règles exceptionnelles, spéciales et différentes du droit commun ;

« Attendu que toute modification en cette matière, dans la propriété du journal, entraîne une modification essentielle correspondante dans le droit du propriétaire, ces changements étant une conséquence forcée l'un de l'autre ;

« Attendu que Noellat, le propriétaire personnel du *Journal de la Côte-d'Or*, au moment où il sollicitait et obtenait l'autorisation de l'administration, a transmis postérieurement l'attribut essentiel de cette propriété, c'est-à-dire son exploitation, à une société formée sous la raison sociale Noellat et compagnie, en détachant ainsi la jouissance du droit de propriété ;

« Attendu qu'il est évident qu'après cette transmission, malgré les réserves exprimées dans l'acte de société, le droit de propriété de Noellat demeurait complétement inerte et sans utilité aucune dans les mains de l'ancien propriétaire, et qu'au regard de l'administration, le véritable propriétaire, pour elle, du journal était la société Noellat et compagnie, qui procurait la vie à la chose par elle acquise et lui donnait ainsi la seule existence qu'elle pût avoir par le fait unique d'exploitation du journal;

« En ce qui touche le changement apporté dans l'administration même du journal :

« Attendu que l'adjonction d'un conseil de surveillance et la nature des pouvoirs qui ont été conférés à ce conseil ont changé les conditions dans lesquelles s'exerçaient la gérance et l'administration du journal, puisque le conseil de surveillance devait tenir la main à ce que la rédaction fût faite avec soin, et que Noellat était obligé de le consulter et de recourir à ses lumières dans les cas graves ;

« Attendu qu'ainsi le double changement intervenu par l'acte de société du 28 avril 1862, d'abord dans le personnel des propriétaires du *Journal de la Côte-d'Or*, ensuite dans l'administration même de ce journal, motivait une déclaration et une demande en autorisation que Noellat a négligé de faire, et que cette omission constitue le délit prévu par les dispositions des articles 6 de la loi du 18 juillet 1828 et 5 du décret du 17 février 1852 ;

« En ce qui concerne Grange, imprimeur,

« Attendu que, aux termes de la loi, l'imprimeur du journal incriminé est déclaré responsable, et que d'ailleurs Grange ne dénie pas les faits mis à sa charge ;

« Par ces motifs,

« La cour, statuant, après renvoi à elle fait par la cour de cassation, sur l'appel interjeté par le ministère public contre le jugement du tribunal correctionnel de Dijon du 19 juillet 1862, infirme ;

« Met à néant ce dont est appel, émendant, dit et prononce que MM. Noellat, propriétaire du *Journal de la Côte-d'Or*, et Grange, imprimeur de ce journal, sont déclarés coupables et convaincus d'avoir, depuis moins de trois ans, à Dijon, publié et imprimé le *Journal de la Côte-d'Or*, après avoir formé pour l'exploitation de ce journal une société en commandite constituée à partir du 28 avril 1862, sans avoir fait alors ni depuis, à la préfecture de la Côte-d'Or, la déclaration à laquelle il a été assujetti, et sans avoir obtenu l'autorisation prescrite par l'article 1er du décret du 17 février 1852 ;

« Délits prévus et punis par les articles 6 de la loi du 18 juillet 1828 et 5 du décret du 17 février 1852 ;

« Faisant à Noellat et Grange application de ces articles, les condamne chacun à 100 fr. d'amende et à un mois d'emprisonnement ;

« Ordonne que le *Journal de la Côte-d'Or* cessera de paraître ;

« Et condamne Noellat et Grange solidairement aux dépens de première instance et d'appel. »

(*Siècle* du 30 mars).

La Conférence des avocats s'est réunie aujourd'hui, sous la présidence de M. Colmet-Daage, membre du conseil de l'ordre.

La question à discuter était la suivante :

« Le ministère de l'imprimeur est-il de sa part purement facultatif, en sorte qu'un imprimeur ait le droit absolu et discrétionnaire de refuser, selon son bon plaisir, ses presses à la publication qui lui est demandée, sans qu'il lui soit nécessaire d'alléguer et de discuter le danger ou les inconvénients sérieux de cette publication pour sa personne ou ses intérêts matériels, et sans que les tribunaux puissent jamais connaître de son refus et en apprécier le bien ou le mal fondé ? »

L'affirmative a été soutenue par MM. Blin et Desjardins, et la négative par MM. Barrême et Léon Renault.

Après le résumé de M. Colmet-Daage, la Conférence, consultée, s'est prononcée pour la négative.

(*Gazette des Tribunaux* du 29 mars).

FAITS DIVERS.

Dans un récent numéro des *Annales allemandes de la Société historique pour les pays du Rhin inférieur*, se trouve une intéressante notice de M. Braun, professeur à Bonn, sur un manuscrit découvert dans la bibliothèque de l'Université de cette ville ; ce manuscrit est de Johann Butzbach, prieur du couvent de Laach, et il prouve positivement que Charlemagne est né à Ingelheim (maintenant un bourg du grand-duché de Hesse-Darmstadt), et que la chambre où il a vu le jour a été convertie en chapelle. On sait que les historiens ne s'accordent pas sur le lieu de la naissance de Charlemagne, et qu'on le place habituellement au château de Salzbourg, dans la haute Bavière.

(*Presse* du 29 mars).

BIBLIOGRAPHIE.

Nous donnons ci-après les prix des livres et manuscrits les plus remarquables de la bibliothèque de M. Double, dont la vente a eu lieu cette semaine.

Parmi les manuscrits, nous citerons un Evangeliarium, du IXe siècle, en vélin, avec une couverture ornée d'émaux : 4,950 fr. — Un Recueil de prières, avec calendrier, exécuté pour Laurent de Médicis dit le Magnifique, un petit in-16 : 3,600 fr. — Le Traité d'exégèse de saint Bonaventure, Breviloquium, manuscrit du XIIIe siècle, avec reliure ornée de camées antiques : 4,200 fr. — Un recueil d'Homélies du XIIe siècle et dont la reliure paraît provenir d'un autre manuscrit du Xe siècle : 2,600 fr. — Triomphi di Petrarca, manuscrit du XVe siècle, exécuté pour quelque membre de la famille des Médicis : 2,500 fr. — Le Triomphe de Rome, de Fl. Blondius, fait pour le pape Léon X : 2,150 fr. — Le Recueil de divers ouvrages en prose et en vers, de Ch. Perrault, manuscrit de 146 pages aux armes et chiffres de Louis XIV, enrichi d'un frontispice de Lebrun et de 30 dessins non encore gravés de Sébast. Leclerc : 3,100 fr.

Les Contes de fées du même Perrault, non pas en manuscrit, mais un imprimé de 1697

(Cl. Barbin, in-12); l'édition originale et le plus bel exemplaire connu, avaient été adjugés : 1,475 fr.

Au nombre des livres imprimés sur vélin était un Bréviaire romain (Venise, 1478, in-folio en latin), exécuté pour le cardinal Cesarini; il a été vendu : 5,220 fr. — Venaient ensuite les ouvrages enrichis de dessins originaux; les Contes de La Fontaine (Paris, 1795, 4 vol. in-8) : 3,520 fr., avec les 80 dessins sur vélin, par Eisen. — Le Recueil des originaux de Cochin pour la Jérusalem délivrée (édit. Didot de 1784) : 3,910 fr. — Manon Lescaut (1797, 2 vol.) : 1,000 fr.

La section des romans de chevalerie renfermait maintes raretés, qui ont atteint des prix en rapport avec leur importance : Histoire du saint Graal, l'un des plus rares et des plus recherchés du cycle de la Table ronde (imprimé à Paris, le 25 septembre 1516) : 5,000 fr. — Le Récit des merveilleux faicts et gestes du noble Lancelot du Lac, compagnon de la Table ronde (Paris, sans date, 3 vol. in-folio gothique à 2 colonnes) : 3,900 fr. — Valentin et Orson, célèbre roman du moyen âge, qui a passé dans la littérature de presque tous les pays : 3,001 fr. — Olivier de Castille (Genève, vers 1490, in-folio gothique) : 4,350 fr. — La Chronicque du preux Mabrian : 1,650 fr. — La Mélusine de Jean d'Arras : 3,500 fr. — La très-plaisante Histoire du chevalier Perceval le Gallois, de la Table ronde, exemplaire qui provient des collections La Vallière et Solar, et qui depuis avait été relié avec beaucoup de luxe : 4,450 fr.

Dans la division de l'histoire, on peut mentionner : la Chronique Martiniane de tous les papes (à Paris, vers 1505, infolio gothique, à deux colonnes), exemplaire en grand papier : 1,450 fr. — Les chroniques françaises formaient une série remarquable. Nous citerons une édition des Chroniques de France (à Paris, chez Anth. Vérard, libraire sur le pont Notre-Dame, 1480, 3 vol. in-folio, avec figures sur bois, exemplaire provenant de la vente du prince de Talleyrand en 1816 : 4,300 fr. — Un Froissart, en 3 vol. in-folio, imprimé vers 1495, avec les gros caractères d'Anth. Vérard, de la plus grande rareté : 4,500 fr. — La 1re édition des Chroniques de Monstrelet : 1,800 fr. Le même prix a été payé pour l'article qui suivait : Chronique de Loys de Valoys, attribuées à Jean de Troyes (Lyon, vers 1488), avec une reliure du temps. — Les Chroniques de Normandie, ouvrage très-rare, imprimé à Rouen vers 1500 : 1,500 fr. C'était l'exemplaire de la bibliothèque d'Armand Bertin. — Les Monuments de la monarchie française, par dom Bernard de Montfaucon, avec l'Antiquité expliquée, par le même (Paris, 1719-1733), en tout 20 vol. gr. in-folio, en maroquin plein : 3,000 fr.

Dans la section des auteurs anciens, l'édition princeps de Juvénal et de Perse, en grand papier, a été adjugée 1,800 fr. — Parmi les monuments anciens de la poésie française, il faut signaler les Vigiles des Morts, par Pierre de Nefson (à Lyon, vers 1490), in-4, seul exemplaire connu jusqu'ici : 1,860 fr. Il avait été vendu 1,400 fr. à la vente Bergeret, en 1858.

Le Roman de la Rose, 1re édition in-folio, sans lieu d'impression ni date : 2,950 fr.; une autre édition de Paris, 1529, in 8 : 1,000 fr. — La Danse aux Aveugles, poëme de Pierre Michault, vers 1480 : 1,550 fr. — Les Œuvres de Saingelais (*sic*), qui est Mellin de Saint-Gelais (Lyon, 1547, in-8), mise à prix : 1,000 fr., ont monté à 2,505 fr. C'est le seul exemplaire connu. Il n'est pas aussi complet que l'édition de 1574, laquelle vaut beaucoup moins, de 10 à 40 fr.; mais les bibliophiles tiennent surtout à l'excessive rareté.

Citons encore les Œuvres de Louise Labbé : 1,480 fr.; — celles de Ronsard, de 1609, in-fol.; 1,250 fr.; autre édition du même, de 1623, avec une reliure du XVIe siècle : 1,650 fr. — Un Rabelais, de 1542, a été vendu 1,110 fr., et deux éditions des Essais de Montaigne, 1,700 fr. chacune.

(*Moniteur* du 29 mars).

OUVRAGES OFFERTS AU CERCLE

Par M. O. Lorenz :

Dictionnaire général de la Politique, par M. Maurice Block, avec la collaboration d'hommes d'Etat, de publicistes et d'écrivains de tous les pays. 4e livraison. 1 vol. in-8. Chez O. Lorenz.

VENTES PUBLIQUES

LIVRES.

Paris (Maison Silvestre).

Lundi 13 *avril*. — Livres sur les sciences et les arts, provenant de la bibliothèque de M. Cl..., ingénieur. — Libraire : M. Baillieu.

Lundi 13 *avril et les trois jours suivants*. — Livres rares et précieux, la plupart concernant la Normandie, composant la bibliothèque de feu M. le comte Alfred d'Auffay. — Libraire : M. L. Potier.

ESTAMPES.

Paris (Maison Silvestre).

Mercredi 8 *et jeudi* 9 *avril*. — Estampes anciennes et modernes, portraits, ornements, vues de Silvestre, caricatures, costumes, pièces historiques, école française, XVIIIe siècle et pièces en couleur. — Marchand d'estampes : M. Vignères.

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

ALLEMAGNE. — LIVRES.

Aus Schinkel's Nachlass. Reisetagebuecher, Briefe, Aphorismen. Mitgetheil von A. v. Wolzogen. 3 Bd. Gr. in-8. Berlin, Decker. 2 2/3 th.

Baehr (J. H.). — Vortraege ueber Newton's und Goethe's Farbenlehre gehalten im Kuenstler-Verein zu Dresden, Gr. in-8. Dresden. Tuerk. 1 th.

Bambas (V.). — Die Formbildung der slavischen Sprache d. i. systematische Entwickelung der grammatikal. und lexikal. Formen aller slavischen Dialekte. Gr. in-8. Prag, Bollmann. 2 th.

Berthold (C. R. E.). — De iridectomia. Dissertatio inauguralis. Gr. in-8. Koenigsberg, Schubert und Seidel. 1/4 th.

Boeckh (A.). — Ueber die vierjaehrigen Sonnenkreise der Alten vorzueglich den Eudoxischen. Ein Beitrag zur Geschichte der Zeitrechnung und des Kalenderwesens der Aegypter, Griechen und Roemer. Gr. in-8. Berlin, G. Reimer. 2 th.

Boelte (A.). — Moderne Charakterkoepfe. 3 Bde. In-8. Berlin, Gerschel. 2 2/3 th.

Brugsch (H.). — Notice raisonnée d'un traité médical datant du XIVe siècle avant notre ère, et contenu dans un papyrus hiératique du musée royal de Berlin. In-4. Leipzig, Hinrichs. 1 th.

Burmeister (H.). — Ein neuer Chlamyphorus. Gr. in-4. Halle, Schmidt. 2/5 th.

— Ueber das Klima von Buenos-Aires. Gr. in-4. Halle, Schmidt. 4/5 th.

Buschen (Av.). — Bevoelkerung des russischen Kaiserreichs in den wichtigsten statistischen Verhaeltnissen. In-8. Gotha, Perthes. 1 1/6 th.

Corpus inscriptionum latinarum. Vol. 1. Inscriptiones latinæ antiquissimæ ad C. Cæsaris mortem. Edidit Th. Mommsen. In-fol. cart. Berlin, G. Reimer. 16 th.

Curtius (E.). — Attische Studien. 1. Pnyx und Stadtmauer. Gr. in-4. Goettingen, Dieterich. 4/5 th.

Eberth (C. I.). — Untersuchungen ueber Nematoden. In-4. Leipzig, Engelmann. 4 th.

Erlenmeyer (A.). — Uebersicht der oeffentlichen und privaten Irren- und Idioten-Anstalten aller europaeischen Staaten. Gr. in-8. Neuwied, Heuser. 1 th.

Gerstaecker (F.). — Aus meinem Tagebuche. Gesammelte Erzaehlungen. 2 Bde. In-8. Leipzig, Arnold. 2 th.

Gottwald (E.). — Neue historische Erzaehlungen und Bilder aus dem Leben 2 Bde. In-8. Leipzig, Kollmann. 1 1/2 th.

Gravenreuth (Ch.). — In Palast und Huette. 2 Bde. In-8, Wien, Typogr. lit.-art. Anstalt. 2 th.

Hacklaender (F. W.). — Die dunkle Stunde 1 Lfg. Gr. in-8. Stuttgart, Krabbe. 1/4 th.

Hasenmueller (J.). — De Strabonis geographi vita. Commentatio philologica. Gr. in-8. Bonn, Cohen und Sohn. 1/3 th.

Heimreich (C.). — Quæstiones Propertianæ. Gr. in-8. Bonn, Cohen und Sohn. 2/5 th.

Holland (W. L.). — Die Legende der heiligen Margarete, altfranzoesisch und deutsch. Gr. in-8. Hannover, Ruempler. 1/3 th.

Iuden, die, in Boehmen und ihre Stellung in der Gegenwart. Gr. in-8. Prag, Silber und Schenk. 16 ngr.

Jurasich (G.). — Dizionario italiano-illirico. Gr. in-16. Triest, Schubart. 2 th.

Just (F.). — De arcubus supernumerariis qui in iride observantur. Dissertatio. Gr. in-4. Koenigsberg, Schubert und Seidel.

Kahlbaum (K.). — Die Gruppirung der psychischen Krankheiten oder die Eintheilung der Seelenstoerungen. Gr. in-8. Danzig, Kafemann. 1 th.

Kamphausen (A.). — Die Psalmen, nach dem ueberlieferten Grundtexte uebersetzt und mit erklaerenden Anmerkungen versehen. Gr. in-8. Leipzig, Brockhaus. 26 ngr.

Levitschnigg (H. v.). — Der Gang zum Giftbaum. Roman 2 Bde. In-8. Wien, Typogr.-lit.-art. Anstalt. 2 th.

Lobedanz (E.). — Kœnig Nal und sein Weib. Indische Sage. Deutsch metrisch bearbeitet. In-16. Leipzig, Brockhaus. 5/6 th.

Marx (K. F. H.). — Zur Beurtheilung des Werths und der Bedeutung der medicinischen Zahlenlehre. Gr. in-4. Goettingen, Dieterich. 2/3 th.

Meyer (F. K.). — Die noch lebenden keltischen Voelkerschaften, Sprachen und Literaturen in ihrer Geschichte und Bedeutung. Vortrag. Gr. in-8. Berlin, Besser. 1/3 th.

Michelsen (A. L. I.). — Urkundlicher Beitrag zur Geschichte der Landfrieden in Deutschland. Gr. in-4. Nuernberg, Germ. Museum. 1/3 th.

Moleschott (I.). — Die Grenzen der Menschen. Vortrag. In-8. Giessen, Ferber. 1/3 th.

Morin (G.). — Stern und Rose. Poetische Erzaehlungen aus dem Orient in 5 Gesaengen. In-16. Landshut, Kruell. 2/5 th.

Ratjen (H.). — Zur Geschichte der Kieler Universitaetsbibliothek. Gr. in-4. Kiel, Akad. Buchhandlung. 1/2 th.

Rieger (M.). — Das Leben Walthers von der Vogelweide. Gr. in-8. Giessen, Ricker. 1/2 th.

Rothenfels (E. v.). — Ein Roman in Norderney. 3 Bde. In-8. Leipzig, Kollmann. 2 2/3 th.

Sehring (W. T.). — Nur ein Menschenleben. Gedichte. Gr. in-16. Leipzig, Hinrichs. 1 1/2 th.

Sivers (J. v.). — Aus beiden Welten. Dichtungen. In-16. Leipzig, C. F. Fleischer. 27 ngr.

Suckow (E. M. v.). — Befreite Herzen. Novellen. In-8. Berlin, Grothe. 1 1/3. th.

Wartenburg (K.). — Franzoesisches Leben. In-8. Leipzig, Grunow. 1 2/3 th.

Welcker (H.). — Ueber zwei seltnere Difformitaeten des menschlichen Schaedels, Scaphocephalus und Trigonocephalus. Gr. in-4. Halle, Schmidt. 4/5 th.

Wilbrandt (A.). — Heinrich v. Kleist. Gr. in-8. Noerdlingen, Beck. 2 th.

Wolf (F.). — Le Brésil littéraire. Histoire de la littérature brésilienne, suivie d'un choix de morceaux tirés des meilleurs auteurs brésiliens. Gr. in-8. Berlin, Asher und Co. 3 2/3 th.

Le Secrétaire gérant, Blanchot.

Paris, Imp. de Pillet fils aîné, 5, r. des Grands-Augustins

52e Année. 2e Série. N° 15. 11 Avril 1863.

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

SOMMAIRE : Documents officiels. — Jurisprudence. — Bibliographie. — Faits divers. — Ventes publiques. Bibliographie étrangère.

DOCUMENTS OFFICIELS.

Les documents statistiques de l'administration des douanes présentent le tableau suivant de nos exportations pendant les mois de janvier et février derniers :

Mois de janvier et de février réunis.	Carton	191,734 fr.
	Papier blanc ou rayé pour musique	1,530,981
	Papier d'enveloppes	285,358
	Papier peint pour tentures	660,455
	Papier dit papier de soie	55,715
	Livres en langues mortes ou étrangères, y compris les almanachs.	345,976
	Livres en langue française	1,383,518
	Gravures et lithographies	865,636
	Cartes à jouer	66,533

Si nous comparons ces deux mois de 1863 aux mois correspondants des deux années précédentes, nous trouvons :

	1863	1862	1861
Papier et carton	2,757,025	2,583,839	2,269,156
Livres, gravures, lithographies	2,595,130	1,852,010	1,623,520

JURISPRUDENCE.

Le tribunal de Cognac, à l'audience du 16 février dernier, a rendu le jugement suivant, à propos de l'omission d'un nom dans la publication d'un Annuaire :

« Attendu, en fait, qu'il ne résulte d'aucun document de la cause que l'omission du nom de Jules Bellot et Ce sur la liste des négociants d'eau-de-vie établis en la ville de Cognac, publiée par Benjamin Bérauld dans l'Annuaire de l'arrondissement de Cognac pour l'année 1863, ait été de la part de l'auteur de cette publication un acte intentionnel d'un caractère malveillant, et produit par le dessein de nuire aux intérêts du demandeur;

« Attendu que la bonne foi de Bérauld est d'autant moins suspecte, que son intérêt personnel lui commandait d'assurer le succès de sa publication par des annonces réitérées, appelant non-seulement les souscripteurs, mais encore les demandes préalables des personnes intéressées à figurer dans l'Annuaire ;

« Qu'après les précautions notoirement prises vis-à-vis du public de la part dudit Bérauld, il n'apparaît d'aucune demande de Jules Bellot et Ce, d'aucune promesse de Bérauld, et qu'ainsi le défendeur n'a été lié vis-à-vis du demandeur par aucun contrat, et n'a pas été mis en demeure par celui-ci de connaître et de signaler l'existence de la maison commerciale que J. Bellot peut avoir montée à Cognac, parallèlement à celle qu'il paraît tenir en même temps à Condom (Gers), dans la contrée d'Armagnac, alors surtout que Bellot ne figure pas sur la liste des commerçants notables de l'arrondissement de Cognac, et n'y habite que par intervalles ;

« Attendu qu'étant posé qu'il n'y a eu ni contrat entre les parties, ni intention nuisible de la part de Bérauld, dans le fait que le demandeur soutient lui être préjudiciable et à

raison duquel il réclame l'application du principe posé dans l'art. 1382 du Code Napoléon, il s'agit d'examiner le caractère légal et juridique de la publication, et de rechercher si, dans le fait volontaire ou involontaire du défendeur, il y a ouverture à l'action introduite et lieu à l'application du principe dont il s'agit;

« Attendu que la publication d'un Annuaire ou d'un Almanach par un particulier n'a rien d'officiel et n'est qu'un acte d'un caractère essentiellement privé, laissant à l'auteur la faculté de composer son livre comme il l'entend, et n'établissant, par le seul fait de la publication, entre lui et le public ou les intéressés, aucune obligation de faire ou de ne pas faire au point de vue des indications que l'écrit doit contenir, et ne saurait dès lors constituer d'autre préjudice juridiquement appréciable que celui qui résulterait d'une diffamation directe ou d'une insinuation intentionnellement nuisible et non équivoque;

« Attendu que la simple omission volontaire ou involontaire d'un nom, dans l'espèce, ne saurait avoir ces caractères; qu'en établissant dans son Annuaire la nomenclature d'autres négociants qui font le commerce des eaux-de-vie, Bérauld, sans parler de Jules Bellot, vis-à-vis duquel il n'a pas d'engagement, ne porte aucune atteinte aux droits de celui-ci d'exercer le même commerce, et ne le signale point au public comme ne le faisant pas;

« Attendu qu'aucun lien de droit n'existant entre les parties, et la publication de l'Annuaire ne faisant aucun obstacle à l'exercice de l'industrie de J. Bellot et Ce, on ne saurait, dans l'espèce, invoquer les dispositions de l'art. 1382 du Code Napoléon;

« Par ces motifs,

« Le Tribunal, après avoir délibéré et jugeant en premier ressort, déclare Jules Bellot et Ce purement et simplement non recevables dans leur demande, les en déboute, et les condamne aux dépens. »

(*Gazette des Tribunaux*, 4 avril).

BIBLIOGRAPHIE.

— Plusieurs des bibliothèques importantes de l'Europe ont reçu récemment d'Australie un beau volume, imprimé avec un grand luxe typographique, et qui montre les remarquables progrès de certaines villes en ce pays. C'est le catalogue de la bibliothèque publique de Melbourne, ville qui ne date, comme on sait, que de 1837, mais qui s'est accrue d'une manière considérable à partir de 1852. Ce volume, que nous avons parcouru et dont chaque page est ornée d'encadrements en rouge, offre de plus une particularité curieuse: c'est que chaque lettre et chaque vignette initiales (ce catalogue est par ordre alphabétique de noms d'auteur) représentent, de même que les vignettes finales, un spécimen curieux de la flore australienne, ce qui lui donne un attrait de plus pour les botanistes et même les amateurs d'art.

La fondation de la bibliothèque de Melbourne remonte à 1853, époque à laquelle le chiffre de la population, qui n'était en 1846 que de 10,000 âmes, s'élevait comme par enchantement jusqu'à 80,000. Le parlement vota 10,000 liv. sterl. (250,000 fr.) pour la construction d'un local convenable, et 3,000 (75,000 fr.) pour achat de livres. L'année suivante, 710,000 fr. étaient accordés dans ce double but, et en 1858 une autre somme de 500,000 fr. allouée pour l'extension des bâtiments. La bibliothèque fut inaugurée par le gouverneur de la province, le 24 mai 1859. La salle principale est divisée en compartiments qui forment comme de petites salles particulières, parfaitement ventilées par des appareils placés au-dessus des casiers contenant les livres. C'est, comme on le voit, à peu de chose près, la disposition établie dans la nouvelle et riche bibliothèque du Louvre, à Paris.

La collection est de 30,000 volumes, parmi lesquels figurent les dons faits à l'établissement par 300 particuliers environ. Aucune mesure restrictive ne vient entraver les études et les travaux du public; il n'y a même pas de surveillants. Il est dit, du reste, assez ingénûment dans l'introduction précédant le catalogue que l'administration n'a pas encore assez de ressources pour appointer des gardiens. On a constaté d'ailleurs que, depuis l'origine de l'établissement, les dommages causés à la collection ne se montent qu'à la somme insignifiante de 7 liv. sterl. (175 fr..). Et cependant la bibliothèque est fréquentée chaque année par 160,000 lecteurs. Les tables disposées, soit dans la grande salle, soit dans les galeries, peuvent contenir 350 personnes. Disséminées sur plusieurs points et non rassemblées sur un seul, elles doivent présenter cet avantage, que le lecteur est installé au milieu même du genre spécial de livres dont il a besoin. Cette disposition, qui fait souvent défaut dans les grandes bibliothèques à cause de l'arrangement particulier du local, devient presque indispensable de nos jours, à cause de la masse énorme des publications qui voient le jour et de la spécialisation des études,

(*Moniteur* du 31 mars.)

Tout le monde a entendu parler des *Méditations sur la mort et l'éternité*, écrites en anglais par la reine Victoria. Imprimées d'abord à un très-petit nombre d'exemplaires pour la

famille royale et son entourage, publiées ensuite à Londres, et achetées par tout le Royaume-Uni, enfin, traduites en français par M. Charles Bernard-Derosne, elles viennent d'être mises en vente chez Dentu. Voici comment ce volume a été conçu et mis au jour. Vers la fin de sa vie, le prince Albert faisait sa lecture favorite d'un vieux livre allemand composé de méditations religieuses. Il le lisait et le relisait assidûment, comme si quelque vague pressentiment l'eût averti de sa mort prochaine. Devenue veuve, la reine s'appropria cet ouvrage, désormais sacré pour elle; parcourant à son tour cette relique pieuse, elle s'arrêtait de préférence à certaines pages, qui, fatiguées par une lecture plus fréquente, gardaient la trace d'une main regrettée. Là se porta son attention particulière, là se concentra son recueillement, et, s'appesantissant sur les lignes chères au défunt, elle se mit à les creuser à son tour et à les commenter par ses propres pensées. Ce sont ces réflexions personnelles inspirées par la douleur et ajoutées au texte allemand, qu'elle consignait au jour le jour dans les loisirs de sa retraite volontaire. La révision de ce travail fut confiée à une femme de mérite, et on l'imprima : on n'en tira d'abord que deux cents exemplaires, précédés de ce court avant-propos : « Les méditations contenues dans ce volume ont été choisies pour être traduites (*d'allemand en anglais*) par S. M. la reine Victoria, qui, dans un chagrin profond et écrasant, y a trouvé une source de consolation et d'édification. » Bientôt, pour le profit « des *âmes pieuses et vraiment chrétiennes*, dit un journal d'Outre-Manche, il fut permis de donner à ce recueil une très-grande publicité et l'on en fit une édition nouvelle « que chaque famille anglaise, la plus pauvre comme la plus riche, possède aujourd'hui. »

(*Presse* du 28 mars).

FAITS DIVERS.

— La semaine dernière, la commission instituée près le ministère d'État pour préparer le projet de loi sur la propriété littéraire et artistique, a tenu sa dernière séance. Après un discours de M. le comte Walewski, le projet a été lu et adopté. Le *Nord* assure que tous les travaux de la commission ont été envoyés au conseil d'État, qui va s'occuper maintenant de l'affaire. (*Siècle* du 5 avril.)

Les anciens manuscrits et le jeu de paume.— Nous avons déjà mentionné dans cette *Chronique* les causes nombreuses qui ont contribué à l'anéantissement de précieux manuscrits. Nous ne nous attendions pas à trouver dans le *Traité du Jeu de Paume,* que vient de publier M. Boichard, une nouvelle révélation relative à la perte des fragments de Tite-Live. Nous transcrivons cette page curieuse du *Traité du Jeu de Paume:*

« Le *battoir* dont le manche était long pour la longue paume et plus court pour la *courte paume*, se faisait d'ordinaire avec du parchemin. Son invention fut cause que, vu la rareté du vélin au XVIe siècle, les raquettiers, auxquels, coûte que coûte, il en fallait pour leurs battoirs, se jetèrent plus d'une fois sur de précieux manuscrits, qui leur étaient trop facilement livrés par quelques moines ignares.

« Plusieurs fragments des *Décades* de Tite-Live, que nous n'avons plus, passèrent ainsi chez un raquettier qui les fit perdre à la science, en employant pour ses battoirs le parchemin sur lequel ils étaient écrits. On ne s'attendait certes pas à cette influence de la paume sur la littérature classique. Les écoliers ne l'en aimeront que mieux. Pour qu'on ne doute pas du fait, nous allons rapporter ce qu'a écrit Colomiès, à propos de la destruction des fragments de Tite-Live : « J'ai ouï-dire à M. Chapelain qu'un de ses amis, homme de lettres, avait joué à la longue paume avec un battoir sur lequel on voyait des fragments de quelques *Décades* de Tite-Live, que nous n'avons point, et que ces fragments venaient d'un apothicaire qui, ayant eu en don des religieux de Fontevrault plusieurs volumes en parchemin du même auteur, les avait vendus par ignorance à un faiseur de battoirs. »

VENTES PUBLIQUES

LIVRES.

La première vente de l'immense bibliothèque délaissée par M. P.-Léopold van Alstein, professeur de langues orientales à Gand, aura lieu à la maison mortuaire, le 26 mai et jours suivants, sous la direction du libraire F. Heussner, de Bruxelles, et par le ministère du notaire Bosschaerts. Cette bibliothèque se compose de 40,000 volumes environ, et elle est une des plus considérables et des plus importantes que l'on ait vendues en Belgique, surtout sous le rapport de la linguistique et de l'histoire.

Paris (Maison Silvestre).

Lundi 13 *avril.* — Livres sur les sciences et les arts, provenant de la bibliothèque de M. Cl..., ingénieur. —Libraire : M. Baillieu.

Lundi 13 *avril et les trois jours suivants.* — Livres rares et précieux, la plupart concernant la Normandie, composant la bibliothèque de feu M. le comte Alfred d'Auffay. — Libraire M. L. Potier.

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

ANGLETERRE. — LIVRES.

Albert Edward Prince of Wales : Early Years of. 2d edit. crown 8vo. 2s. 6d. (Whittaker.)

Barrere (P.). — Les Ecrivains français, leur vie et leurs œuvres, ou Histoire de la littérature française. 12mo. pp. 560, cloth, 6s. 6d. (Williams and N.)

Beale (Lionel John). — The Stomach Medically and Morally Considered : Lectures delivered at the St. Martin's Library Reading Room. 12mo. pp. 112, sewed, 1s. (Harrison.)

Belzoni. — Fruits of Enterprise, exhibited in the Travels of Belzoni. 14th. edition, 18mo. pp. 260, cloth, 3s. (Griffith and F.)

Blair (Hugh). — Lectures on Rhetoric and Belles Lettres. New edit. by Rev. Thomas Dale. Post 8vo. pp. 580, cloth, 5s. (Tegg.)

Byron (lord). — Poetical Works. 12mo. (Edinburgh, Nimmo) pp. 690, cloth, 3s. 6d. (Simpkin.)

Campin (Francis). — The Engineer's Pocket Remembrancer : an Epitome of Data, Rules, and Formulæ applicable to Civil, Mechanical, Marine, Hydraulic, Lighthouse, Telegraphic, Railway, and Gas Engineering, etc. 12mo. pp. 200, cloth, 5s. 6d. (Atchley.)

Carlisle (Rev. H. Hermann). — The National Celebration of the Marriage of their Royal Highnesses the Prince of Wales and the Princess Alexandra; or, 'What went ye out for to see?' 12mo. (Southampton, Ellis) pp. 30, sewed, 6d. (Simpkin.)

Challice (Dr.). — Heroes, Philosophers, and Courtiers of the Time of Louis XVI. By Author of 'Secret History of France under Louis XV.' 2 vols. post 8vo. pp. 650, cloth, 21s. (Hurst and B.)

Commission Account Book; Exhibiting Value, Cost, Price, Sale, and Pronts. 4to. 7s. 6d. (Arnold.)

Dickens (C.). — Great Expectations. New edit. post 8vo. cloth, 7s. 6d. (Chapman and H.)

Disraeli (Isaac). — Curiosities of Literature. New edit. 3 vols. Vol. 3, post 8vo. pp. 534, cloth, 2s. 6d. (Routledge.)

Edwards (Sutherland). — The Polish Captivity : an Account of the Present Position of the Poles in the Kingdom of Poland, and in the Polish Provinces of Austria, Prussia, and Russia. 2 vols. 8vo. pp. 720, cloth, 26s. (W. H. Allen.)

A portion of the work has appeared in the 'Times' newspaper, in the shape of letters from Warsaw, Cracow, Lemberg, St. Petersburg, Moscow, etc.

English (The) Catalogue of Books for 1862 : a Supplement to the London Catalogue and the British Catalogue. Royal 8vo. pp. 52, sewed, 3s. 6d. (Low.)

Fitz Roy (Admiral). — The Weather Book : a Manual of Practical Meteorology. 2nd edit. 8vo. pp. 468, cloth, 15s. (Longman.)

Fortune (Robert). — Yedo and Peking : a Narrative of a Journey to the Capitals of Japan and China; with Notices of the Natural Productions, Agriculture, Horticulture, and Trade of those Countries, and other things met with by the way. 8vo. with map and illustration, pp. 390, cloth, 16s. (Murray.)

The author started for Japan in the summer of 1860. Map and a number of full-page illustrations.

Gardiner (Samuel Rawson). — History of England, from the Accession of James I. to the Disgrace of Chief Justice Coke, 1603—1616. 2 vols. 8vo. pp. 980, cloth, 30s. (Hurst and B.)

Gibson (James). — Present Truths in Theology : Man's Inability and God's Sovereignty in 'The Things of God,' with their Relation to Gospel Doctrine and Moral Reasponsibility. 2 vols. 8vo. (Glasgow, Murray), pp. 1010, cloth, 21s. (Nisbet.)

Graham (Sir James R. G.). — Life and Times. By Torrens M'Cullagh Torrens. 2 vols. Vol. 2, 8vo. pp. 686, cloth, 16s. (Saunders and O.)

Macleod (Henry Dunning). — A Dictionary of Political Economy, Biographical, Bibliographical, Historical, and Practical. Vol. 1, royal 8vo. pp. 690, cloth, 30s. (Longman.)

Malcolm's Genealogical Tree of the Royal Family of Great Britain, from the First King of England, the First King of Scotland, and the First Duke of Normandy. Folded, 2s. 6d. (Bacon).

Marsh (Rev. W. Tilson). — The Dark Night ushering in the Dawn of Eternal Day; or the Destinies of Rome, Constantinople and Jerusalem, the World's Confusion and the Coming Restorer. With a Notice of certain Probable Scriptural References to Great Britain. 3d edit. 8vo. pp. 32, sewed, 6d. (Hatchard.)

Napier (Sir Charles). — William the Conqueror. New edit. 12mo. pp. 460, boards, 2s. (Routledge.)

Ruhle (C.). — French Examination Papers. A copious selection of Examination Papers set in French, especially adapted for the use of Schools and Students reading for Competitive and other Examinations. 8vo. pp. 260, cloth, 5s (Dulau.)

Scott (Sir Walter). — Poetical Works. 12mo. (Edinburgh, Nimmo) pp. 676, cloth, 3s. 6d. (Simpkin.)

Shakspeare (W.). — Works of. Edited by William George Clark and John Glover. Vol. 1. 8vo. pp. 450, cloth, 10s. 6d. (Macmillan.)

The work will be completed in eight volumes, published at intervals of four months.

Steele (Anne). — Hymns, Psalms, and Poems; with Memoir by John Sheppard. 12mo. pp. 280, cloth, 5s. (Sedgwick.)

The authoress and subject of the memoir is better known under her pseudonym of Theodosia.

Weller (Edward). — An Improved Dictionary, English and French, and French and English, drawn from the best sources extant in both Languages; in which are now first introduced many Technical, Scientific, Legal, Commercial, Naval, and Military Terms; to which are added separate Vocabularies of Engineering and Railway Terms, of those Descriptive of Steam Power and Steam Navigation, Geographical Names, and those of Ancient Mythology, and of Persons of Classical Antiquity, and of Christian Names in Present Use; together with an English Pronouncing Dictionary for Use of Foreigners, 8vo. pp. 330, cloth, 7s. 6d. (Trübner.)

Wilberforce (Bishop). — Fellowship in Joy and Sorrow. A Sermon preached in Her Majesty's Royal Chapel in Windsor Castle, on the Sunday preceding the Marriage of H. R. H. the Prince of Wales. 8vo. pp. 16, sewed, 6d. (J. H. Parker.)

Wiseman (Cardinal). — Points of Contact between Science and Art : a Lecture delivered at the Royal Institution, January 30, 1863. 8vo. pp. 96, cloth, 5s. (Hurst and B.)

Le Secrétaire gérant, Blanchot.

Paris, Imp. de Pillet fils aîné, 5, r. des Grands-Augustin

52e Année. 2e Série. N° 16. 18 Avril 1863

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

SOMMAIRE : Documents officiels. — Faits divers. — Variétés. —Ventes publiques. — Bibliographie étrangère.

DOCUMENTS OFFICIELS.

Rapport à l'Empereur.

SIRE,

Les sentiments dont Votre Majesté est animée pour les lettres, les sciences et les arts se sont hautement manifestés par les encouragements et les distinctions qu'Elle leur a constamment accordés. Des récompenses nationales et les premières dignités de l'Etat ne vous ont point paru, Sire, un prix trop élevé pour les œuvres de l'intelligence.

Mais vous n'avez point pensé que votre protection dût se borner à ces témoignages éclatants d'intérêt et de sympathie ; vous avez voulu assurer aux écrivains, aux savants et aux artistes la plus efficace et la plus juste rémunération de leurs travaux, en faisant étudier le véritable caractère et l'étendue légale de leurs droits.

Une commission instituée par décret du 28 décembre 1861 a été chargée de ce soin (1).

Après une année entière d'études, de recherches et de discussions, elle a préparé un projet de loi que j'ai l'honneur de mettre sous les yeux de Votre Majesté.

---

(1) Cette commission était composée de la manière suivante :

Président, M. le comte Waleswski, ministre d'Etat.

Vice-présidents, M. le comte de Persigny, ministre de l'intérieur ;

M. Rouland, ministre de l'instruction publique et des cultes.

MEMBRES DE LA COMMISSION.

MM. Barthe, sénateur, premier président de la cour des comptes, membre de l'Institut.

Dupin, sénateur, procureur général impérial près la cour de cassation, membre de l'Institut.

Lebrun, sénateur, membre de l'Institut.

Mérimée, sénateur, membre de l'Institut.

Ingres, sénateur, membre de l'Institut.

Vicomte de la Guéronnière, sénateur.

Schneider, vice-président du Corps législatif.

Nogent Saint-Laurens, député au Corps législatif.

Vernier, député au Corps législatif.

Vuillefroy, président de section au conseil d'Etat.

Suin, conseiller d'Etat.

Duvergies, conseiller d'Etat.

Herbet, conseiller d'Etat, directeur au ministère des affaires étrangères.

Flourens, membre de l'Institut, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences.

D. Nisard, membre de l'Institut.

Silvestre de Sacy, membre de l'Institut.

Augier, membre de l'Institut.

Auber, membre de l'Institut, directeur du Conservatoire impérial de musique et de déclamation.

Alfred Maury, membre de l'Institut.

Le baron Taylor, membre de l'Institut.

Le président de la commission des auteurs et compositeurs dramatiques.

Le président de la commission des gens de lettres.

Imhaus, directeur de la presse et de la librairie au ministère de l'intérieur, remplacé depuis par M. le comte Treilhard, directeur de la presse.

Camille Doucet, chef de division au ministère d'Etat.

Edouard Thierry, administrateur général de la Comédie-Française.

Théophile Gautier, homme de lettres.

Firmin Didot, imprimeur-libraire.

Secrétaire, M. Camille Doucet, membre de la commission.

Secrétaires-adjoints nommés par arrêtés ministériels :

MM. Georges Guiffrey, membre du conseil général des Hautes-Alpes, avocat à la cour impériale de Paris; Eugène Plon, avocat, et Eugène Ferrand, sous-chef de bureau des théâtres.

Permettez-moi, Sire, avant d'appeler votre attention sur les dispositions du projet, d'indiquer la méthode que la commission a cru devoir suivre pour obtenir le concours de tous ceux dont l'expérience pouvait être utilement consultée, et pour soumettre ses résolutions aux épreuves les plus propres à en garantir la maturité.

Elle s'est d'abord attachée à l'examen des différents systèmes entre lesquels le législateur peut avoir à choisir, et, après un mûr examen de chacun d'eux, elle s'est prononcée pour celui qui assure aux auteurs sur leurs ouvrages les divers droits dont la réunion constitue le droit de propriété, tout en reconnaissant la nécessité de certaines exceptions dont on trouve des exemples dans beaucoup de lois spéciales.

La commission a ensuite chargé quelques-uns de ses membres de préparer un projet ayant pour base le principe qu'elle avait adopté.

Il n'a pas fallu moins de dix-sept séances à la sous-commission (1) pour constater les faits, recueillir les renseignements et donner aux règles destinées à devenir le code de la propriété littéraire la forme qui convient aux dispositions législatives.

Elle a successivement entendu des représentants du commerce de la librairie, pris parmi les plus honorables et les plus habiles : des écrivains qui ont fait de la législation sur la propriété littéraire l'objet spécial de leurs études, les éditeurs de musique et de gravures, les membres du comité de la société des gens de lettres, la commission de la société des auteurs et compositeurs dramatiques, et enfin les délégués des artistes peintres, sculpteurs et graveurs. Elle a obtenu des documents qu'elle est autorisée à considérer comme parfaitement exacts, sur les éditions des ouvrages qui depuis deux siècles sont, à des degrés différents, en possession de l'estime et de l'admiration publiques.

C'est à la suite de cette longue et laborieuse enquête que la sous-commission a préparé le projet sur lequel la commission a été appelée à délibérer. Le système proposé reconnaît d'abord aux auteurs, sur leurs œuvres, le droit exclusif à la jouissance des fruits qu'elles peuvent produire ; il leur en assure la libre et entière disposition ; enfin il les autorise à les transmettre par tous les moyens qui, d'après le droit commun, sont employés à la transmission de toutes les espèces de biens. A ces éléments essentiels, il en ajoute un plus important encore et sans lequel les autres n'ont plus la même valeur et le même caractère : il établit la perpétuité de la jouissance et de la transmissibilité.

C'est là ce qui constitue l'innovation et, je n'hésite pas à le dire, le progrès.

Depuis longtemps on ne conteste plus aux auteurs, pendant la durée de leur vie, ni la perception des fruits de leurs œuvres, ni la faculté d'en disposer à leur gré ; et l'on admet qu'elles soient comprises au nombre des biens dont se compose leur succession. Enfin, c'est le mot de *propriété* qui est universellement employé pour qualifier les rapports de l'auteur avec son ouvrage. Il est écrit dans nos lois ; on le retrouve dans les traités internationaux, dans les listes des jurisconsultes, et, dans le langage ordinaire, aucun autre ne serait compris. Mais ces droits n'ont encore aujourd'hui qu'une existence éphémère ; parvenus à un terme marqué après la mort de l'auteur, ils cessent d'exister.

Toutes les lois qui se sont succédé depuis un demi-siècle ont progressivement augmenté leur durée, mais en maintenant toujours une limite. Le projet de la commission ne se borne pas à ajouter, comme une faveur nouvelle, quelques années à celles que la législation existante concède comme une bienveillante rémunération. Il accorde la perpétuité, sans laquelle il n'y a pas de propriété véritable.

En prenant cette détermination, personne ne s'est dissimulé les objections par lesquelles on pourrait la combattre, et les difficultés qui pourraient se présenter dans l'application.

La commission a entendu avec intérêt et pris en grande considération l'expression des sentiments élevés au nom desquels l'idée de la propriété appliquée aux résultats des travaux de l'intelligence a été repoussée ; mais elle est restée convaincue que la dignité des lettres et le prestige des arts ne seront jamais diminués ou compromis par des mesures qui, en assurant aux écrivains, aux savants, aux artistes, le fruit légitime de leurs veilles, augmentent leur indépendance et donnent à leur position sociale sinon plus d'éclat, du moins plus de solidité.

Les œuvres de l'esprit peuvent être considérées sous des aspects très-différents. Leur mission est de répandre la lumière, de propa-

---

(1) Cette sous-commission était composée de la manière suivante :

MM. Lebrun, sénateur, président,
le Vicomte de la Guéronnière,
Nogent Saint-Laurens, député au Corps législatif,
Duvargier, conseiller d'État,
Herbet, conseiller d'État,
Imhaus, directeur de la presse et de la librairie au ministère de l'Intérieur, remplacé en dernier lieu par M. le Comte Treilhard,
Camille Doucet.

Secrétaires : MM. Georges Guiffrey, Eugène Plon, avocat, et Eugène Ferrand.

ger les vérités utiles, de développer les bons sentiments et d'adoucir les mœurs. Elles sont d'ailleurs la source des plus nobles plaisirs ; c'est à elles que sont dus les progrès de la civilisation les plus rapides et les plus certains. A ce point de vue, elles sont en dehors et au-dessus des règles auxquelles sont soumises les choses de l'ordre matériel. Mais lorsque, revêtues d'une forme sensible, elles deviennent l'objet des transactions habituelles du commerce et l'aliment de spéculations lucratives, il est impossible de méconnaître les rapports d'intérêt qu'elles font naître, et de refuser aux droits qui dérivent de ces rapports la protection des lois.

L'auteur, avant qu'il ait publié son ouvrage, en a la propriété la plus absolue : il peut le soustraire à tous les regards ou l'exposer à tous les yeux ; en multiplier les éditions, tantôt sous la forme la plus simple, tantôt avec les ornements les plus recherchés ; en exiger le prix ou le livrer gratuitement ; le modifier, l'anéantir même s'il le juge convenable, et pousser ainsi l'usage jusqu'à l'abus. Le fait de la publication n'opère point la transformation complète de cette situation, mais il y introduit un élément nouveau qui ne peut être ni méconnu ni négligé.

Des intérêts de l'ordre le plus élevé se forment à l'instant où l'œuvre, sortant de la main de l'auteur, passe dans celle du public. Tous ceux à qui parvient la connaissance d'une production de l'esprit par la possession des objets matériels qui servent à sa manifestation, ne peuvent plus être privés des jouissances intellectuelles et du bénéfice moral qui en sont les conséquences naturelles. Les idées et les sentiments dont ils reçoivent la communication, les formes nouvelles qui sont mises sous leurs yeux ou confiés à leur mémoire, se confondent avec les idées, les sentiments, les formes dont leur esprit était déjà en possession. De ce fonds commun peuvent naître d'autres œuvres originales, sur lesquelles les intelligences qui les auront produites auront aussi leur droit exclusif. Dans cette succession de travaux, dans cette série de productions qu'unit un lien dont il est aussi difficile de nier l'existence que de déterminer la mesure, chacun a sa part d'efforts et de mérite, et doit avoir sa part d'honneur et d'avantages.

Telles sont les suites du fait de la publication, sous le rapport intellectuel et moral. Si de cette sphère élevée on descend à l'étude des intérêts matériels, c'est en interrogeant la théorie des contrats qu'on peut connaître exactement, d'une part le caractère des obligations que contracte un auteur lorsqu'il publie son ouvrage, et de l'autre l'étendue des droits qui naissent au profit des tiers. Chaque exemplaire vendu devient incontestablement la propriété de celui qui l'achète ; mais cette propriété est limitée dans ses effets par la volonté même de ceux entre lesquels a lieu la transaction. L'auteur qui vend un exemplaire n'a point l'intention de transmettre le droit de reproduction avec le bénéfice pécuniaire qu'on peut en retirer ; et celui qui achète n'a point la pensée d'acquérir ce droit avec ses accessoires. Cela est du moins vrai pour certaines espèces d'ouvrages, notamment pour les œuvres littéraires. Chacun de ces traités particuliers conserve son caractère et ses conséquences légales, quel qu'en soit le nombre : la répétition d'un fait n'en change point la nature ; les acheteurs réunis de tous les exemplaires d'une édition ne peuvent prétendre à des droits qui n'ont été conférés à aucun d'eux.

Les éditions peuvent se succéder à l'infini sans que, à la rigueur, il en résulte un changement dans les situations respectives.

Même après sa mort, l'auteur se continue dans la personne de ses héritiers.

Cependant lorsque l'auteur a cessé d'exister, lorsque ses successeurs immédiats, ordinairement ses parents les plus proches, ceux qui ont vécu dans sa familiarité, qui ont été l'objet de ses affections et qui ont pu être initiés au secret de ses volontés, ont disparu à leur tour, le droit primitif subsiste toujours, mais il a perdu, il faut le reconnaître, ce qu'il avait d'intime et de personnel. Pendant la même période, les exigences de l'intérêt public sont devenues plus grandes et plus légitimes ; une sorte de droit, né de la longue possession, s'est formé progressivement au profit de la société.

Sacrifier entièrement l'un de ces droits, l'un de ces intérêts, serait également injuste ; c'est à les concilier que doit s'appliquer la sagesse du législateur. La commission espère y être parvenue ; elle a fixé à cinquante ans, à compter de la mort de l'auteur, le moment où il convient de transiger avec la rigueur des principes et de faire à l'intérêt public de larges concessions. Elle a, pour tenir lieu de la jouissance effective enlevée aux ayants cause de l'auteur, établi à leur profit une redevance qui a paru à la fois suffisante et modérée aux hommes les plus compétents.

Désormais, on n'aura plus à craindre que l'esprit de secte ou de parti, que les passions politiques ou le fanatisme religieux fassent disparaître, au grand dommage des générations futures et des progrès de la civilisation, les œuvres qui doivent être immortelles pour l'honneur et le bien de l'humanité.

Une autre observation me semble devoir trouver ici sa place.

Dans l'état actuel de la législation, à la mort de l'auteur, sa veuve n'est point appelée

à sa succession par préférence à ses héritiers, mais elle est investie d'une sorte de droit d'usufruit qui dure autant que sa vie, et c'est à sa mort seulement que commence l'exercice du droit héréditaire proprement dit, lequel se prolonge pendant trente ans au profit des enfants.

La période de cinquante années, fixée par le projet, ne sera pas toujours une augmentation de la durée des droits des héritiers ; dans certains cas même elle pourra la diminuer ; mais, en prenant pour point de départ la mort de l'auteur, elle a le grand avantage de préciser, longtemps d'avance et sans incertitude, l'époque d'entrée en jouissance du domaine public. Ce qui est surtout une innovation importante, c'est la suppression du droit d'usufruit accordé aux veuves, c'est l'abrogation des distinctions qui sont aujourd'hui établies entre les différentes catégories d'héritiers.

Conséquent avec lui-même, le projet, qui voit dans les auteurs de vrais propriétaires, devait, autant que possible, les placer sous l'empire des règles du droit commun.

Les lettres et les arts ont une commune origine, et, sous une foule de rapports, il existe entre eux de telles affinités, qu'il paraît tout naturel que la législation qui s'occupe de leurs intérêts matériels les soumette à des règles uniformes. Cependant les moyens si divers par lesquels se manifeste la pensée, les procédés si différents à l'aide desquels les conceptions de l'esprit sont rendues sensibles peuvent rendre nécessaires quelques dispositions spéciales. La commission n'a pas hésité à reconnaître cette nécessité ; mais elle n'a pas cru devoir classer sous des titres distincts les dispositions relatives à chaque espèce de productions et séparer les œuvres littéraires proprement dites de celles qui sont du domaine des arts.

Elle a cherché à donner aux règles qu'elle a formulées un caractère de généralité qui les rendît applicables à tous les ouvrages de l'intelligence, à tous les modes de publication, en ayant la précaution de placer, pour quelques cas particuliers, l'exception à côté du principe.

Ainsi, ce qui est relatif aux ouvrages faits en collaboration, les droits respectifs du compositeur d'une œuvre musicale et de l'auteur des paroles, la préférence temporaire à donner aux écrivains pour la traduction de leurs œuvres, la réserve du droit de reproduction des tableaux ou des statues, pour les peintres et pour les sculpteurs, sont l'objet de dispositions spéciales, qu'il était indispensable d'insérer dans le projet.

A toutes les époques les artistes ont demandé avec instance au législateur qu'il leur réservât, après la vente de leurs tableaux ou de leurs statues, le droit exclusif de les reproduire ; les mêmes vœux, exprimés avec la même vivacité, ont été adressés à la commission. C'est, au surplus, on ne saurait en douter, bien moins le calcul de leurs intérêts qui touche les artistes que le désir honorable de défendre la dignité de l'art et leur propre renommée contre l'invasion des reproductions inhabiles et des imitations ridicules.

Une disposition du projet donne satisfaction à ces légitimes susceptibilités, mais en établissant que l'exercice du droit de reproduction ne pourra jamais troubler la possession du détenteur de l'œuvre, et en ajoutant que des conventions particulières pourront modifier la règle posée dans la loi. Il a paru qu'ainsi se se trouvaient sagement conciliés l'intérêt du public et celui des artistes, la sécurité nécessaire aux transactions et la protection due aux arts.

Le projet contient encore un certain nombre de dispositions dont on aperçoit au premier coup d'œil l'intention, et dont on ne peut méconnaître l'utilité. Les unes décident des questions qui, quoique n'ayant qu'une importance secondaire, ne pouvaient être laissées sans solution ; les autres tracent les formalités destinées à assurer l'exécution de la loi ; les dernières sont la sanction de toutes les autres ; elles déterminent les peines qui seront encourues dans le cas d'inaccomplissement des formalités protectrices du droit, et dans les cas bien autrement graves où le droit lui-même aura été directement atteint par des faits nuisibles et frauduleux.

Enfin, la généreuse pensée qui a inspiré le décret du 25 mars 1852 est reproduite dans le dernier article du projet qui accorde aux étrangers tout le bénéfice des dispositions nouvelles.

Lorsqu'il y a dix ans Votre Majesté a décidé que la contrefaçon en France d'ouvrages publiés à l'étranger constituait un délit, et qu'Elle a ainsi assuré aux œuvres des auteurs étrangers la même protection qu'aux œuvres des auteurs français, Elle a fait prévaloir les grands principes de justice et de morale sur les calculs de l'intérêt. Elle a placé la propriété, appliquée aux œuvres de l'esprit, au rang qu'elle occupe dans les institutions du droit des gens, alors qu'elle a pour objet les choses matérielles.

Quand des actes semblables ont pris place dans la législation d'un peuple, ils doivent y rester pour la gloire du Souverain qui les y a introduits, pour l'honneur de la nation qui a su les comprendre et aussi pour servir d'exemple et d'enseignement.

Sous ce dernier rapport, les résultats ont été plus rapides et plus nombreux qu'on aurait osé l'espérer. Presque toutes les puissances

nous ont accordé, par des conventions formelles, ce qu'elles avaient reçu du décret de 1852, sans condition. Elles se sont soumises à la loi de la réciprocité qu'elles n'étaient point obligées de subir. Il en sera certainement de même à l'avenir. Lorsque la propriété littéraire sera devenue perpétuelle en France, elle ne tardera pas à le devenir dans tous les pays civilisés, et notre législation aura encore une fois l'honneur d'avoir fait le premier pas dans la voie du progrès.

Il était impossible de s'occuper de la propriété littéraire sans reporter sa pensée sur les chefs-d'œuvre de notre littérature et sans éprouver le désir de faire profiter la descendance des grands hommes qui les ont produits d'innovations si favorables. Les sentiments de respect, de reconnaissance et d'admiration que réveillent quelques noms illustres, les regrets, et l'on serait tenté de dire les remords qu'a souvent excités l'infortune des héritiers de ces noms célèbres, ont trouvé dans la commission d'éloquents interprètes et une sympathie générale ; la sous-commission a même cru devoir proposer de rendre aux héritiers au degré successible les droits éteints de leurs ancêtres, en respectant la conséquence des faits accomplis. Une discussion approfondie s'est engagée sur cette proposition.

Ceux qui l'ont combattue ont rendu hommage aux sentiments qui l'avaient inspirée ; mais ils ont réclamé le maintien du salutaire principe de la non-rétroactivité des lois, ils ont soutenu que ce principe serait profondément blessé par une disposition qui enlèverait au domaine public, pour les faire rentrer dans la propriété privée, les ouvrages d'auteurs morts depuis plusieurs siècles.

Cette doctrine a trouvé des contradicteurs qui ont pensé que la restitution aux familles des écrivains et des artistes, d'une partie de leur patrimoine, n'atteindrait, en réalité, que des intérêts privés s'abritant sous le nom du domaine public ; qu'elle n'enlèverait que de simples expectatives ; qu'elle respecterait les droits acquis ; qu'ainsi elle ne serait point en opposition avec la théorie de la non-rétroactivité des lois, renfermée dans de justes limites.

C'est l'opinion contraire qui a prévalu. Elle ne s'est pas appuyée seulement sur les principes qui dominent notre législation ; elle a été, en outre, déterminée par des considérations d'une incontestable gravité.

On a fait remarquer que le commerce de la librairie, assujetti au payement préalable d'une redevance sur des livres considérés pour la plupart comme classiques et publiés chaque année à un très-grand nombre d'exemplaires, serait obligé de restreindre les tirages et, par suite, d'élever les prix ; qu'il rencontrerait, au moins pendant longtemps, une concurrence redoutable sur les marchés étrangers où il aurait à lutter contre des publications auxquelles la redevance ne serait pas encore imposée. Sous ce rapport, a-t-on dit, l'intérêt des lettres s'unit à celui de l'industrie. Pour l'honneur de notre littérature et de nos grands écrivains, il importe que de mauvaises éditions étrangères des chefs-d'œuvre de notre langue, exécutées à très-bon marché, n'aient pas la préférence sur les bonnes éditions françaises publiées à plus grands frais.

La commission n'eût peut-être point cédé à la puissance de ces raisons, si elle avait pu supposer que les intérêts si respectables et les positions si touchantes au nom desquels on s'adressait à sa sollicitude pourraient se trouver un jour sans protection et sans appui ; elle a été rassurée par la pensée que désormais, en France, la généreuse initiative du public et la munificence du Souverain ne laisseront jamais exposée aux atteintes de la misère la postérité d'un homme de génie dont les travaux auront contribué à l'illustration de son pays.

Je me suis attaché à présenter à Votre Majesté un compte fidèle des travaux de la commission, soit qu'ils aient eu pour résultat l'adoption des articles dont se compose le projet, soit au contraire qu'ils expliquent le rejet de certaines dispositions dont l'absence pouvait être remarquée, il m'a semblé que c'était le meilleur moyen de montrer quelle est l'économie de la loi proposée, à quelles idées générales elle se rattache, et quels sont les motifs des dispositions principales dont elle se compose.

A d'autres époques, des tentatives ont été faites pour parvenir à la constitution de la propriété littéraire ; elles n'ont pas été heureuses. Sans méconnaître le zèle, les efforts et les lumières de ceux qui ont échoué dans ces difficiles entreprises, il est permis d'avoir la ferme espérance de réussir aujourd'hui. Des recherches historiques habilement dirigées ont mieux fait connaître l'origine et la nature des droits des auteurs. La redevance, établie sur une base très-simple, ne rencontrera plus les adversaires qu'un système trop compliqué avait dû lui susciter. Le droit international et la législation intérieure se sont heureusement améliorés. Nous ne sommes plus au temps où la contrefaçon ouvrait impunément ses ateliers aux portes de la France, sous la protection des lois d'un peuple ami. Respectés au dedans comme au dehors, les droits des écrivains et des artistes ne seront désormais limités que par la durée même de leurs œuvres. Ce bienfait, attendu de tous avec confiance, sera dû, Sire, à la puissante impulsion qui, sous le règne de Votre Majesté, fait triompher toutes les idées généreuses et assure tous les progrès

J'ai donc l'honneur de proposer à Votre Majesté d'autoriser l'envoi au conseil d'Etat du projet de loi ci-joint sur la propriété littéraire et artistique.

Je suis avec le plus profond respect,

Sire,

De Votre Majesté,

Le très-humble, très-obéissant serviteur et très-fidèle sujet,

Le Ministre d'Etat,

A. WALEWSKI.

Projet de loi sur la Propriété littéraire et artistique.

Art. 1er. — La propriété littéraire et artistique est le droit, pour les auteurs, compositeurs et artistes ou leurs ayants cause, de disposer et d'user à perpétuité de leurs œuvres, conformément aux distinctions établies dans les articles suivants.

Elle s'acquiert et se transmet par les manières énoncées dans les articles 711 et 712 du code Napoléon.

Art. 2. — Les auteurs, compositeurs et artistes ont le droit personnel et exclusif de publier leurs œuvres, de les reproduire ou faire reproduire, de les exposer ou faire représenter en public, en employant les procédés appropriés à chaque espèce d'ouvrages.

Art. 3. — A la mort de l'auteur, son droit est dévolu à ses héritiers, à son conjoint ou à ses légataires, conformément aux règles du droit civil.

La durée des droits des héritiers, du conjoint ou des légataires est fixée à cinquante ans, à compter du décès de l'auteur.

La même durée est assurée aux droits que l'auteur a pu conférer, de son vivant, à des donataires ou cessionnaires.

Art. 4. — A l'expiration de la période de cinquante ans fixée par l'article précédent, toute personne peut publier, reproduire, faire reproduire, exposer ou faire représenter les œuvres d'un auteur, d'un compositeur ou d'un artiste, à la charge de payer à ses ayants cause une redevance prélevée sur le produit des publications ou reproductions, sous quelque forme et par quelque procédé qu'elles aient lieu.

Art. 5. — La redevance établie par l'article précédent est fixée à 5 0/0 du *prix fort* de tous les exemplaires ou objets compris dans chaque édition, publication ou reproduction d'une œuvre littéraire et artistique.

Elle est fixée, sur les recettes provenant de la représentation d'œuvres dramatiques ou de l'exécution d'œuvres musicales, à la moitié des droits attribués aux auteurs vivants ;

Sauf le droit pour les parties de modifier ces bases par leurs conventions.

Art. 6. — Quiconque veut user de la faculté accordée par l'article 4 ci-dessus est tenu d'annoncer la publication qu'il se propose de faire, dans la forme prescrite par l'article 26 ci-après.

Il est tenu d'ailleurs de payer la redevance fixée par l'article 5 aux ayants cause de l'auteur, à la charge par ces derniers de justifier de leur qualité.

Art. 7. — Au cas de mariage, le droit de propriété littéraire et artistique reste propre à l'auteur.

Toutefois, la communauté venant à se dissoudre par la mort de l'auteur, le conjoint survivant a droit à la moitié de l'œuvre publiée pendant le mariage, à moins de conventions matrimoniales contraires.

Art. 8. — Le droit de propriété littéraire et artistique ne peut être saisi du vivant de l'auteur, par ses créanciers, ni soumis à l'expropriation pour cause d'utilité publique.

Il en est de même des manuscrits, et, en général, de tous les travaux préparatoires d'une œuvre non encore publiée.

Art. 9. — La disposition à titre gratuit ou la cession à titre onéreux d'œuvres inédites ou déjà publiées sont réglées pour leurs effets et pour leur durée par la volonté des parties.

A défaut de limitation expresse, elles comprennent tous les droits des auteurs ou de leurs ayants cause.

Toutefois, au cas de disposition, à titre gratuit ou à titre onéreux d'une statue ou d'un tableau, le droit de reproduction est réservé à l'auteur, à moins de stipulation contraire, sans que, dans aucun cas, le propriétaire de la statue ou du tableau, puisse être troublé dans sa possession.

Art. 10. — L'auteur peut, soit par acte authentique, soit par testament, déterminer le mode de publication de ses œuvres et désigner la personne à laquelle il veut en confier le soin.

Il peut même disposer que la publication aura lieu librement par toute personne et sans redevance, sans toutefois que ces dispositions puissent porter atteinte aux règles du code Napoléon sur la réserve.

Art. 11. — La publication d'un ouvrage posthume faite par les héritiers de l'auteur, ou par son conjoint, ou par une personne que l'auteur aurait désigné, leur confère tous les droits que l'auteur aurait eus, s'il avait publié l'ouvrage de son vivant.

La publication par toute autre personne ne confère que les droits qu'aurait un cessionnaire.

Mais dans ce dernier cas, la période de cinquante ans fixée par le paragraphe 2 de l'article 3 ne court que du jour de la publication de l'ouvrage.

Art. 12. — L'auteur d'un ouvrage anonyme ou pseudonyme, lorsqu'il fait connaître sa qualité, jouit de tous les droits qui y sont attachés.

Si l'auteur reste inconnu, celui qui fait la publication n'a que les droits d'un cessionnaire ordinaire; et la période de cinquante ans fixée par le paragraphe 2 de l'article 3 court du jour de la publication.

Art. 13. — Sont compris dans les dispositions de la présente loi les cours publics, les sermons, les plaidoyers, et, en général, les discours prononcés dans les assemblées et réunions publiques, soit politiques, soit scientifiques ou littéraires. Toutefois, chacun peut publier les plaidoyers ou les discours en rendant compte des audiences des tribunaux ou des séances des assemblées ou réunions.

Art. 14. — Les ouvrages qui consistent en une collection d'articles ou de fragments émanés de différents auteurs sont la propriété de celui qui publie l'œuvre collective, sous la réserve des droits de chaque auteur pour la publication ou reproduction séparée de ses articles ou fragments.

Art. 15. — Les ouvrages faits en collaboration appartiennent par égales portions à tous ceux qui y ont concouru, à moins de stipulations contraires.

Celui des collaborateurs qui devient propriétaire de l'ouvrage entier, soit sur licitation, soit par l'effet de conventions particulières, est considéré comme ayant seul les droits de l'auteur.

Art. 16. — Le compositeur d'une œuvre musicale et l'auteur des paroles qui l'accompagnent ont, à moins de conventions contraires, des droits égaux sur l'œuvre commune.

Art. 17. — Le droit de l'État sur les ouvrages qu'il publie dure trente ans, à compter de leur publication.

Le droit des académies et autres corps littéraires ou artistiques, sur les ouvrages publiés en leur nom et par leurs soins, a la même durée.

Les auteurs ou éditeurs des ouvrages publiés par ordre de l'État ou par les académies n'ont que les droits qui leur sont formellement concédés par les conventions ou par les règlements.

Art. 18. — Dans le cas où un droit de propriété littéraire ou artistique fait partie d'une succession en état de déshérence, il n'est point dévolu à l'État.

Toute personne peut publier, reproduire, exposer ou faire représenter les œuvres comprises dans la succession, sauf les droits des créanciers.

Art. 19. — Tout auteur a, dans les cinq ans qui suivent la publication complète de son œuvre, le droit exclusif de publier une traduction ou d'en autoriser la publication.

Art. 20. — La propriété d'une traduction publiée par l'auteur ou avec son autorisation, dans le délai de cinq ans, ou par toute autre personne après l'expiration de ce délai, est assimilée, pour sa durée et pour ses effets, à la propriété d'une œuvre originale.

Art. 21. — Avant toute publication ou reproduction d'une œuvre littéraire ou artistique, la déclaration doit en être faite, à Paris, au ministère de l'intérieur, et dans les départements, au secrétariat général de la préfecture.

Le procès-verbal de la déclaration est inscrit sur un registre spécial.

Une expédition des procès-verbaux faits dans les départements est transmise au ministre de l'intérieur dans les cinq jours de leur date.

Cette déclaration doit énoncer les nom, prénoms et domicile de celui qui l'a fait, les nom, prénoms et domicile de l'auteur, sauf les cas où il s'agit d'ouvrages anonymes ou pseudonymes.

Elle doit indiquer le titre ou contenir la désignation ou la description de l'œuvre, et faire connaître le procédé de publication ou de reproduction, le nombre des exemplaires ou des objets compris dans la publication ou reproduction, et enfin leur prix.

Si, postérieurement à la déclaration ci-dessus prescrite, une modification est apportée, soit au nombre, soit au prix des exemplaires, il sera fait une nouvelle déclaration indiquant le nombre et le prix qui auront été définitive-arrêtés.

Lorsqu'il sera fait plusieurs tirages successifs, chacun sera l'objet d'une déclaration particulière.

Art. 22. — A défaut de déclaration de la part de l'auteur ou de ses ayants cause, conformément à l'article précédent, ils sont non recevables à exercer en justice les droits qui leur sont conférés par la présente loi.

Art. 23. — Aucun acte entre vifs, à titre onéreux ou à titre gratuit, opérant transmission totale ou partielle, temporaire ou perpétuelle, d'une propriété littéraire ou artistique, n'est valable à l'égard des tiers qu'après avoir été déclaré et transcrit à Paris, au ministère de l'intérieur, et dans les départements, au secrétariat général de la préfecture.

La transcription est faite sur le registre spécial destiné à recevoir les déclarations prescrites par l'article 21.

Elle a lieu sur la production d'un extrait authentique ou d'un original de l'acte translatif.

Une expédition de chaque procès-verbal dressé dans les départements est envoyée au

ministre de l'intérieur dans les cinq jours de sa date.

Art. 24. — Les procès-verbaux transmis par les préfets sont transcrits à leur date sur le registre tenu au ministère de l'intérieur pour recevoir soit les déclarations de publication, soit les transcriptions d'actes translatifs de propriété littéraire ou artistique.

Des extraits des registres tenus au ministère de l'intérieur et aux secrétariats généraux des préfectures sont délivrés à toute personne qui les demande.

Les frais des procès-verbaux de transcription et de délivrance des extraits des registres sont à la charge des parties; leur quotité est déterminée par un règlement d'administration publique.

Art. 25. — Les déclarations exigées par l'article 21 ne dispensent point des déclarations et dépôts prescrits par les lois et règlements sur la police de la librairie, de l'imprimerie et de la presse.

Art. 26. — Toute personne qui veut user de la faculté accordée par l'article 4 ci-dessus est tenue d'annoncer la publication qu'elle se propose de faire par un avis inséré dans le *Moniteur*, dans le *Journal de la Librairie* et dans un journal publié au chef-lieu du département de son domicile.

Cet avis doit contenir l'indication de l'ouvrage, le nom de l'auteur, le mode de publication, les nom, prénoms, profession et domicile de celui qui se propose de faire la publication.

Il est renouvelé deux fois, de mois en mois.

Art. 27. — A défaut d'insertion de l'avis exigé par l'article précédent, l'éditeur ou le publicateur est puni d'une amende de 16 francs à 2,000 francs, sans préjudice, s'il y a lieu, de l'action en contrefaçon et de l'action civile en payement de la redevance.

Art. 28. — Est puni de la même peine quiconque, dans les cas prévus par l'article 21, néglige de faire les déclarations prescrites ou fait une fausse déclaration.

Art. 29. — Quiconque, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, publie, reproduit, expose ou fait représenter une œuvre littéraire ou artistique dont il n'a point la propriété, est coupable de contrefaçon, quel que soit le moyen de reproduction qu'il emploie.

Art. 30. — Est coupable du même délit quiconque, dans le cas prévu par l'article 4, fait une publication sans s'être libéré de la redevance fixée par le paragraphe 1er de l'article 5, entre les mains des ayants cause de l'auteur, lorsque ceux-ci ont justifié de leur qualité.

Art. 31. — Est également considérée comme contrefaçon toute publication d'une œuvre inédite sans le consentement de l'auteur, sans préjudice de peines plus graves en cas de vol ou d'escroquerie.

Art. 32. — Tout contrefacteur est puni d'une amende de 300 francs à 2,000 francs et condamné, en outre, à payer au propriétaire des dommages-intérêts pour réparation du préjudice à lui causé.

En cas de récidive, l'amende sera de 600 francs à 4,000 francs, et le contrefacteur sera, en outre, puni d'un emprisonnement d'un mois à un an.

Les tribunaux prononcent la confiscation des objets contrefaits et des instruments qui ont servi à la contrefaçon; ils ordonnent la destruction de ces instruments lorsqu'ils ne peuvent être employés à un autre usage. Dans tous les cas, ils peuvent, sur la demande de la partie civile, ordonner qu'il lui soit fait remise, en déduction des dommages-intérêts à elle alloués, des objets contrefaits et des instruments qui ont servi à la contrefaçon.

Art. 33. — Quiconque a sciemment recélé, vendu, mis en vente ou introduit sur le territoire français des objets contrefaits, est puni des peines prononcées par l'article précédent.

Art. 34. — Celui qui publie au détriment de l'auteur un nombre d'exemplaires supérieur au nombre qui est énoncé dans les déclarations prescrites par l'article 21, est puni d'un emprisonnement d'un mois à deux ans et d'une amende de 16 francs à 2,000 francs, ou de l'une de ces deux peines seulement.

Art. 35. — L'article 463 du code pénal est applicable aux délits prévus par les articles précédents.

Art. 36. — Les œuvres littéraires et artistiques publiées à l'étranger profitent des dispositions de la présente loi, à la charge, par les auteurs, compositeurs ou artistes, de remplir les obligations qu'elles imposent et de se conformer aux stipulations des traités conclus avec la nation sur le territoire de laquelle a eu lieu la publication.

FAITS DIVERS.

La réunion des Sociétés savantes à la Sorbonne a été un événement considérable et très-digne d'exciter l'attention de tous ceux qui s'intéressent au développement des études historiques, philologiques et scientifiques dans nos provinces. Notre cadre restreint se refuse à ce que nous donnions à nos lecteurs un aperçu des riches découvertes, des publications curieuses, des savants mémoires dus à tant de laborieux et modestes écrivains; nous les renvoyons aux intéressants discours des rapporteurs de chaque section. C'est en les parcourant nous-même que nous avons été heureux de rencontrer, à la section d'Archéo-

logie, le nom d'un de nos excellents confrères, M. Stanislas Prioux, correspondant du ministère et membre de la Société archéologique de Soissons, qui a obtenu une médaille et une mention honorable pour le *Répertoire archéologique du Soissonnais*.

M. Prioux a déjà eu la satisfaction d'entendre signaler ses travaux sur l'abbaye de Saint-Ived de Braine et sur la *Civitas Suessionum*, ouvrages couronnés par l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Le temps est aux découvertes épistolaires. M. Émile Colombey, bibliothécaire du Corps législatif, a trouvé un certain nombre de *Lettres inédites* de Ninon de Lenclos. Nous n'avions de cette femme célèbre que des fragments conservés dans les œuvres de Saint-Évremont, et ses correspondances avec Villarceaux, Sévigné et autres de ses admirateurs, sont des ouvrages supposés. Il y a tout lieu de penser que M. Colombey ne songe pas à renouveler cette supercherie littéraire, et qu'il est en état de prouver l'authenticité des pièces qu'il va livrer à l'impression. — Dans les archives des princes saxons de la branche Ernestine, on vient aussi de découvrir une grande quantité de lettres de Luther, inconnues jusqu'à ce jour. L'archiviste de Weimar, M. Burckhardt, s'occupe de la publication de ces documents historiques, qui touchent surtout à des sujets religieux.

(*Presse* du 2 avril.)

NÉCROLOGIE.

Le Cercle de la librairie a eu, ces jours derniers, à regretter la perte d'un de ses membres.

M. Bedeaux est mort à l'âge de 78 ans. Né à Besançon, en 1785, d'une famille d'honorables commerçants, il entra au service, comme engagé volontaire, en 1803, et parvint à obtenir l'épaulette de lieutenant dans le train d'artillerie. Licencié en 1814, il se consacra au commerce, et établit, en 1829, la maison de fonderie stéréotype qu'il n'a cessé de diriger jusqu'en 1861. Aucun fait saillant ne se détache de cette existence, qui sembla s'appliquer à demeurer modeste et ignorée, et se renferma tout entière dans la pratique des vertus privées. Ceux auxquels les relations d'affaires donnèrent l'occasion de l'approcher de plus près lui reconnaissaient une probité rare et une aménité de caractère qui ne se démentait jamais.

VARIÉTÉS.

Les Bibliothèques.

La donation faite à la Bibliothèque impériale par M. le duc de Luynes est un de ces événements qui font époque dans l'histoire d'un établissement public. Mais, à la suite de cet acte de libéralité, il est juste d'accorder une place à des dons qui viennent contribuer, dans des limites plus restreintes, à l'accroissement des richesses littéraires ou artistiques de ce grand dépôt. En 1862, dit le *Moniteur*, le département des imprimés a reçu plus de mille volumes ou pièces sur toutes espèces de sujets et dans toutes les langues. Citons vingt volumes de la *Collection des anciens documents relatifs à l'histoire d'Angleterre*, adressés par le gouvernement britanniques ; — 61 volumes des *Procès-verbaux des États* (1853-1854), donnés par le gouvernement suédois ; — les grands ouvrages sur les Indes néerlandaises, envoyés par le gouvernement hollandais ; les suites des diverses publications de la Société asiatique de Londres et de Bombay, — des Académies des sciences de Munich, de Leyde, de Saint-Pétersbourg, de Lisbonne, d'Amsterdam, de la Bibliothèque royale d'Amsterdam, — de l'Académie royale irlandaise, — de la Société géologique de Dublin, — de la Société royale des Antiquaires du Nord (Danemark), — de l'Institut smithsonien de Washington, etc. — Le même département est encore redevable au prince Louis-Lucien Bonaparte d'une série nouvelle de ses études sur les différentes langues de l'Europe, formant 19 volumes, exécutés avec une rare perfection typographique, par les soins et sous les yeux du prince ; — à l'administration du *British Museum*, de la partie XI de la belle publication des Marbres antiques (*Engravings from ancient marbles*) de ses collections et de la partie II du choix de papyrus (*Select papyri in the hieratic character*) reproduits en fac-simile d'après les originaux. Parmi les donateurs on doit citer MM. de Raess, évêque de Strabourg, de Beauvillé, A. Frigell d'Upsal, prince Labanoff, Godard-Faultrier, Pierre Deschamps, de Charancey, Ch. Gomart, Fred. Hultsch, Sisson, éditeur à Rio-de-Janeiro, Staff de Stockholm, Th. Codresco, Cicogna, Gust. Becker, le marquis de Espana, Haughton de Dublin, Eug. Sicé de Pondichéry, Ali-Mohammed-Khan de Bombay, Houbigant, qui ont adressé à la Bibliothèque des documents qui lui manquaient ou leurs propres publications.

A la section des cartes et collections géographiques, le don fait par le dépôt de la guerre de la collection complète des feuilles de la *Carte de France*, avec ses dernières corrections, vient de répondre au désir souvent exprimé

par les hommes d'étude, qui regrettaient que les anciennes feuilles de cette carte fussent devenues tout à fait insuffisantes, par suite de l'absence d'une foule de renseignements nouveaux, tels que le tracé des lignes de chemins de fer ou des nouvelles routes. Des cartes détaillées, publiées par le ministère de la guerre de Saint-Pétersbourg et transmises par les soins de M. le conseiller d'État Khanikoff, sont venues offrir à la science géographique de nouveaux et précieux éléments d'information; il faut citer la *carte astronomique et topographique de la Russie d'Europe*, en 6 feuilles; — la *carte des voies de communication et des lignes télégraphiques*, en 4 feuilles; — la *carte topographique et militaire du gouvernement de Moscou*, en 40 feuilles. D'autres dons des ministères de la guerre, de la marine, de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, du ministère d'État, du bureau topographique des Pays-Bas, du ministère de la marine de Danemark, de la Société géographique de Russie, de la Société géographique de Londres, et de MM. Bourdaloue, Antoine Passy, Sagansan, Constantin de Sabir, de Lesseps, d'Avezac, ont concouru à accroître utilement ces collections.

Entre autres dons qui ont pris place au département des manuscrits, on cite : les manuscrits des divers ouvrages de M. le chevalier Artaud de Montor, la plupart autographes, formant 23 volumes in-folio, donnés par Mme Du Sault, sa fille; quatre manuscrits sanscrits renfermant des traités d'astronomie, dus à M. Textor de Ravisy, commandant de la station française de Karikal; — le cartulaire de l'église Saint-Pierre de Caen, volume sur parchemin, écrit vers l'an 1500 et renfermant des actes qui remontent au commencement du treizième siècle, offert par M. de Caumont, correspondant de l'Institut à Caen; — les *vaudevires* d'Olivier Basselin, copie manuscrite préparée pour l'impression, avec des corrections et des notes de Charles Nodier, donnée par M. Paul Lacroix. Une collection précieuse pour l'histoire de la Révolution française est celle des papiers de Merlin de Thionville. Ces papiers renferment des mémoires de sa jeunesse, sa correspondance privée, sa correspondance avec le Comité de salut public, l'histoire de la garnison de Mayence par le général Decaen, la correspondance officielle et les arrêtés des représentants en mission sur le Rhin, la correspondance diplomatique de Bacher, secrétaire d'ambassade à Bâle pendant la campagne de 1795 et la correspondance des généraux de l'armée du Rhin avec le ministre de la guerre de 1792 à 1795, copiée sur les originaux au ministère de la guerre par le général Decaen; ils ont été transmis à la Bibliothèque par M. Jean Reynaud, ancien représentant, au nom de la famille de Merlin de Thionville.

Le nom de M. le duc de Luynes est maintenant étroitement lié à tout ce qui intéresse le département des médailles et antiques. Dans très peu de temps une appropriation provisoire des locaux permettra d'admirer dans leur ensemble les différentes séries d'objets précieux qui composent la collection donnée par M. de Luynes. — Une collection considérable de monnaies orientales, offerte à l'empereur par Saïd-Pacha, vice-roi d'Egypte, a été placée à la bibliothèque. Il faut aussi signaler les noms de MM. de Saulcy, Vaïsse, Gérardy-Saintine, Schefer, Peigné-Dalacourt, Langlois, Conestabile, de qui les différents dons sont venus combler des lacunes dans les séries monétaires du cabinet, ou fournir à l'archéologie de nouveaux éléments d'étude.

Au nombre des objets les plus intéressants qui lui ont été offerts, le département des estampes a reçu de M. Richomme, peintre d'histoire, soixante épreuves d'essai, à l'eau-forte au burin, des pièces gravées par feu Richomme, et père du donateur : précieuse suite qui, en s'ajoutant à l'ensemble de l'œuvre conservé à la Bibliothèque, permet de suivre pas à pas et jusque dans ses plus secrets développements l'histoire d'un talent placé à juste titre parmi ceux qui ont le plus honoré notre école moderne de gravure. Ce département a reçu encore de M. le comte Adolphe de Caraman divers plans, études et fragments d'architecture dessinés d'après les décorations extérieures et intérieures du château d'Anet, ainsi qu'une notion sur cette célèbre résidence, écrite par le donateur; — de MM. le comte de Bastard, baron de Peelaert, Emile Galichon, L. Flameng, d'intéressantes pièces gravées à l'eau-forte ou sur bois, et n'ayant pas été mises dans le commerce. Cette année, comme les années précédentes, M. le ministre d'Etat a enrichi les collections du département des estampes de plusieurs ouvrages français ou étrangers d'une importance considérable pour l'histoire de l'art, parmi lesquels se trouve la belle publication de Niccolini sur les maisons et les monuments de Pompéi. Enfin, la bibliothèque royale de Copenhague a fait un nouvel envoi à la bibliothèque impériale des *facsimile* dont elle a entrepris la publication d'après les principaux dessins des maîtres qu'elle possède.

On sait que M. le duc d'Otrante, décédé le 31 décembre 1862, a compris la bibliothèque dans ses dispositions testamentaires.

(*Presse* du 30 mars).

M. Vial, pharmacien, vient de faire devant l'Académie l'expérience d'un nouvel essai de gravure; il le décrit dans la note suivante :

« L'auteur, en demandant l'examen d'une commission, vient soumettre à l'Académie de nouveaux procédés de gravure. Il résume son Mémoire en quelques lignes, et tout d'abord il annonce que le principe de sa découverte n'est que l'application d'un fait connu depuis longtemps, à savoir : que, l'orsqu'on plonge dans une dissolution saline contenant un métal des quatre dernières sections un métal appartenant à l'une de ces sections, la dissolution est décomposée, et le métal réduit est précipité sur le second, souvent avec beaucoup d'adhérence. Le Mémoire se divise en trois parties : la première repose 1° sur les précipitations métalliques; 2° sur l'affinité des acides pour les différents métaux. Elle consiste à faire sur papier un dessin qu'on décalque ensuite sur métal par application humide, ou mieux encore à dessiner directement sur le métal avec une encre métallique formée, par exemple, d'un sel de cuivre en dissolution pour l'acier et pour le zinc, d'un sel de mercure pour le cuivre, d'un sel d'or pour l'argent, etc., et à graver ensuite par un acide approprié. C'est ainsi qu'un dessin fait avec une encre de sulfate de cuivre et décalqué sur acier peut donner instantanément une gravure en taille-douce sans morsure ultérieure à l'acide. C'est encore ainsi qu'un dessin fait sur zinc avec une encre formée d'un sel de cuivre permet une morsure en relief à l'acide, le cuivre jouant dans ce cas sur le zinc le rôle d'un vernis protecteur, par suite des affinités que l'acide azotique possède pour le zinc relativement au cuivre. La deuxième partie comprend la reproduction des anciennes gravures sans altération de l'original, et elle s'applique aux gravures qui n'ont pas été recouvertes d'un enduit spécial pour les besoins publics; elle renferme deux procédés :

« Le premier repose : 1° sur l'antipathie de l'eau pour les corps gras; 2° et comme le précédent, sur les précipitations métalliques et l'affinité des acides pour les métaux. En effet, une gravure est imprégnée par son verso d'une dissolution cuprique, et le liquide aqueux ne pénètre qu'autour des traits formés d'encre grasse. Tout autre sel métallique approprié, sel de plomb, de bismuth, d'argent, etc., produirait le même effet. L'épreuve est alors retournée par son recto sur une planche de zinc, par exemple, et soumise à une pression uniforme. Le sel est aussitôt décomposé, réduit et précipité sur la planche qu'il recouvre en entier, sauf à l'endroit des traits, de manière à donner une image négative en relief représentant, avec la plus grande exactitude, le desssin qui a servi à la produire. Il suffit de quelques secondes pour obtenir cet effet. La photographie n'opère pas avec plus de promptitude ni plus de fidélité. On peut déjà en tirer des épreuves négatives. Pour avoir une gravure en taille-douce, il suffit de plonger la planche dans un bain d'acide azotique, qui creuse le zinc et respecte le cuivre.

« Le deuxième procédé repose : 1° sur les transports; 2° comme les précédents, sur les précipitations métalliques et l'affinité des acides; 3° enfin sur les phénomènes de l'électro-chimie. On fait sur acier un transport ou décalque d'une ancienne gravure, au moyen d'un savon de térébenthine ou de pétrole appliqué sur l'épreuve, et on plonge la planche dans un bain acide de sulfate de cuivre, qui se précipite sur l'acier avec son brillant métallique tout en respectant les traits, de telle sorte que le cuivre sert alors de vernis, tandis que l'acier, ayant pour l'acide plus d'affinité que le cuivre, est mordu sous le dessin par les phénomènes de l'électro-chimie. Le problème se résume alors en ces deux mots : couvrir et mordre en même temps.

« Enfin, la troisième partie n'est que l'extension du dernier procédé, qui constitue un nouveau genre de gravure.

« Elle consiste à faire sur acier un transport autographique, lithographique ou autre, non plus avec un savon de térébenthine, mais à l'encre grasse, à faire un dessin héliographique au bitume de Judée ou photographique au perchlorure de fer, à dessiner sur acier à l'encre de Chine, au crayon noir ou à la mine de plomb, à peindre à l'huile ou au pastel, à dessiner au perchlorure de fer ou à l'acide, en un mot, avec tout corps susceptible de résister au dépôt du cuivre sans s'opposer à l'attaque de l'acide, ou avec tout corps susceptible de dépolir l'acier par parties qui se graveront ensuite lorsqu'on mettra la planche dans un bain acide de sulfate de cuivre. »

Les procédés de M. Vial ne sont pas encore arrivés à l'état industriel; mais il a déterminé des principes scientifiques qui pourront le conduire à la solution d'un problème difficile, intéressant d'importantes fabrications.

(*Moniteur* du 17 mars.)

VENTES PUBLIQUES

LIVRES.

Paris (Maison Silvestre).

Mardi 28 *avril et jours suivants.* — Livres composant la bibliothèque de feu M. le comte de Boislecomte, ancien ambassadeur. — Libraire : M. Adolphe Labitte.

Lundi 4 *mai et les douze jours suivants.* — Livres composant la bibliothèque de feu M. Tenant de Latour, ancien bibliothécaire du roi au château de Compiègne. — Libraire : M. France.

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

HOLLANDE. — LIVRES.

ANTONIDES (Meinardus). — Schriftmatige verklaring over het borgtogtelijk en zaligmakind lijden, den kruisdood en de begrafenis van den Heere Jesus Christus. Voorgesteld in vijf en dertig leerredenen, doormengd met leerzame en praktikale aanmerkingen; en elke verhandeling besloten met eene ontdekkende en opwekkende toepassing, benevens een beknopt vertoog van den staat van Christus verhooging uit Psalm CXVIII, 22, 23. Nieuwe uitgave. 1e afl. Breed 8° (bl. 1—64). 's Gravenhage, J. van Golverdinge. Hoogd. letter. *f* 0,40.

Compleet in 3 afl.

BOISMINART (W. P. d'Auzon de). — Moskou en Waterloo. Opmerkingen, betreffende de krijgsgebeurtenissen der jaren 1812 en 1815; naar anleiding der beschrijving daarvan van A. Thiers, in het XIV de en XX ste deel van zijne Histoire du consulat et de l'empire. Gr. 8° (56 bl.). Utrecht, A. van Dorsten, Jr. *f* 0,60.

BRAKEL (Ihr. R. G. B. di Vaynes van). — De verdediging van Nederlandsch-Indië, gevolgd door eene proeve van een stelsel van verdediging voor onze bezittingen in den indischen Archipel. 3e stuk. Eindbeschouwingen en proeve van een stelsel van verdediging. Gr. 8° (bl. 417—631). Amsterdam, P. N. van Kampen. *f* 1,20. Compleet *f* 5,50.

BUYS (Alfred). — Observations pratiques sur la prononciation, notamment sur celle de la langue française, dédiées à MM. les inspecteurs de l'instruction en Hollande. Gr. 8° (32 bl.). Amsterdam, J. Leendertz. *f* 0,40.

CORNETS DE GROOT VAN KRAAIJENBURG (Ihr. I. P.). — Bijdrage tot beoordeeling van het geschrift : « Kroon en ministers. » Gr. 8°. (46 bl.) 's Gravenhage, Gebroeders Belifante. *f* 0,60.

CREMER (J. J.). — Fabriekskinderen. Een bede, doch niet om geld. Post 8° (4 en 39 bl.). Aruhem, D. A. Thieme. *f* 0,50.

Gouvernementsbladen van de Kolonie Suriname, 1862. Kl. folio (2 en 7 bl.). Rotterdam, H. Nijgh. *f* 0,80.

Handboek voor den landbouw in Nederlandsch Oost-Indië, overzigt van de kweeking en behandeling der voornaamste voortbrengselen uit het plantenrijk in de keerkringslanden (Naar aanleiding van G. Richardsons Porter's Tropical agriculturist), door W. L. de Sturler. (Nieuwe verb. en aanmerk. verm. uitgave van « Landbouw tusschen de keerkringen, » 1845.) 1e afl. Gr. 8 (bl. 1—176, met houtsneê-vignetten). Leiden, A. W. Sythoff. *f*. 2,20.

Hervormer, Een, in de Katholicke kerk uit onze dagen. Levensschets van den bestuurder van het Bisdom Constanz, vrijheer J. H. von Wessenberg. Post 8° (2 en 64 bl.). Groningen, P. van Zweeden. *f* 0,50.

Hoofdbeginselen van bestuur voor Nederlandsch Indië, of stelsel tegenover stelsel. Gr. 8°. (38 bl.) 's Gravenhage, H. C. Susan, C. Hzoon. *f* 0,50.

HUYDECOPER (Dr. B.). — Aanteekeningen op het « Ontwerp der spelling voor het aanstaande Nederlandsch Woordenboek. » Gr. 8° (47 bl.). Nijmegen, C. Klercq. *f* 0,60.

KESSEL (O. van). — Ontmoetingen in het Himmalaya-gebergte en andere reisen jagtavonturen voor de jeugd. Met 14 gekleur de platen. Post 8° (112 bl. met 14 gelith en gekl. platen). Leiden, D. Noothoven van Goor. *f* 0,90.

KOENEN (Mr. H. J.). — Ter nagedachtenis van Jacobus Johannes Le Roy, in leven predikant te Oude-Tong. Gr. in-8° (27 bl.). Amsterdam, H. Höveker. *f* 0,30.

KUYPER (Hz. G.). — Vingerwijzingen binnen het gebied der Nederlandsche spelling, naar aanleiding von het ontwerp der spelling voor het aanstaan de Nederlandsch Woordenboek. Gr. 8° (23 bl.). Utrecht, J. G. Broese. *f* 0,30.

LOON (Mr. J. W. van). — Beknopt chronologisch overzigt der kerkgeschiedenis, in synchronistisch verband met de wereldgeschiedenis, opgesteld ten dienste van lessen in de meest belangrijke gebeurtenissen in hare onderlinge verhouding gezamentlijk voor oogen te stellen. Gr. 8° (VI en 349 bl., met groote gelith. uitsl. kaart). Amsterdam, H. Hoeveker. *f* 3,40.

RUSSEL (Jos.). — Kronijk of geschiedkundige beschrijving der stad en voormalige heerlijkheid Sittard, met aarhangsel over Koning-Zwentibold en de heerlijkheid Born. Gr. 8° (204 en 8 bl., met gelith. titelplaat). Maastricht, A. van den Hoeven. *f* 1,50.

SCHLEGEL (H.). — De vogels van Nederlandsch Indië, beschreven en afgebeeld. Les Oiseaux des Indes Néerlandaises, décrits et figurés. 1e afl. De Pitta's. Gr. 4° (bl. 1—39, met 6 gelith. engekl. platen). Haarlem, A. C. Kruseman. *f* 4,60.

Compleet in ongeveer 200 platen à f 0,60.
Compleet in 40—50 blad tekst à f 0,20.

SCHOKKER (Mr. C. J.). — Eenige opmerkingen over de verzekering tegen de gevaren der zee, volgens het Nederlandsch wetboek van koophandel. Gr. 8 (4 en 112 bl.). Amsterdam, P. B. van Waning Bolt. *f* 1,20.

SCHUURMAN (L. N.). — Wet van den 6 den Julij 1850, regelende de zamenstelling en magt van de Provinciale Staten, met aanteekeningen, en alph. register Zakf. (50 bl.). Zwolle, W. E. J. Tjeenk Willink. *f* 0,25.

SWEIJS (H.). — Neêrlands vloot en reederijen. Alphabetisch opgemaakt. 6e jaargang. Post 8° (XI, 74 en 224 bl.). Rotterdam, P. M. Bazendijk. In linnen. *f* 1,80.

Tafereelen en berigten uit de geschiedenis der protestantsche kerk in onze dagen. Uitgegeven door en ten voor deele van de Nederlandsche Gustaaf-Adolf-Vereeniging 1863. 1e afl. Gr. 8 (4 afl. à 68 bl.). Leiden, Jacs. Hazenberg, Corn. zoon. Per jaarg. *f* 1,80.

THEMIS. — Regtskundig tijdschrift; door Mr. Dav. H. Levyssohn Norman en anderen. Tweede verzameling 10e deel n° 1. Gr. 8° (bl. 1—160 en 4 bl.) 's Gravenhage, Gebr. Belifante. *f* 1,60.

Turnen, Het spelende, voor Songens en Meisjes. Keur van opwekkende spelen tot eene gezonde ligchaamsbeweging, in huis en in de open lucht. Naar de methode van Dr. Moritz Kloss. 2 stukjes. 12mo (4 en 100 bl., met 16 gelith. plaatjes; 4 en 104 bl., met 16 gelith. plaatjes). Rotterdam, H. Nijgh. Per stukje. *f* 0,80.

Le Secrétaire gérant, BLANCHOT.

Paris, Imp. de PILLET fils aîné, 5, r. des Grands-Augustins

52e Année. 2e Série. N° 17. 25 Avril 1863.

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

SOMMAIRE : Documents officiels. — Faits divers. — Ventes publiques. — Bibliographie étrangère.

DOCUMENTS OFFICIELS.

Ministère de l'intérieur.

AVIS AU COMMERCE DE LA LIBRAIRIE.

MM. les libraires n'ignorent pas que l'admission en France des livres venant de l'étranger a été subordonnée par l'art. 8 de la loi du 6 mai 1841, et l'ordonnance du 13 décembre 1842, à des restrictions et à des conditions particulières que justifiaient d'ailleurs les intérêts de la propriété littéraire, de l'ordre et de la morale.

Pendant de longues années, les importations, réimportations et transits de la librairie en langue française ont été exclusivement réservés à neuf bureaux de nos douanes-frontières, et ce n'est que par des décrets récents que ces mêmes opérations ont pu s'effectuer dans quelques autres bureaux.

Des restrictions de même nature, résultant de nos conventions internationales, s'appliquaient aux produits des presses belges, espagnoles, portugaises ou anglaises.

L'administration, s'inspirant des idées libérales qui dans nos derniers arrangements littéraires ont amené, soit la suppression du certificat d'origine, soit l'abolition ou une large réduction des droits d'entrée, a cru devoir généraliser les facilités précédemment accordées au commerce de la librairie.

Par un décret impérial en date du 14 mars 1863, les bureaux des douanes-frontières dans lesquels sont placés des inspecteurs spéciaux, ont été ouverts sans restriction à toutes les productions littéraires ou artistiques venant de l'étranger.

Ces bureaux, au nombre de 26, sont ceux de Strasbourg, Bayonne, Marseille, Bastia, Lille, Valenciennes, le Havre, Bellegarde, Thionville, Saint-Nazaire, Nice, Pont-de-la-Caille, Chambéry, Saint-Michel, Pontarlier, Longwy, Givet, Béhobie, Bordeaux, Saint-Malo, Nantes, Granville, Dunkerque, Boulogne, Calais et Dieppe.

Par ces 26 bureaux sont admis, soit à l'importation, soit à la réimportation, soit au transit, sauf les vérifications d'usage, non-seulement les livres en toutes langues, de toute nature et de toutes provenances, mais encore les gravures, lithographies, photographies, cartes géographiques ou marines, œuvres musicales et objets d'art quelconques.

Toutefois, MM. les libraires de Paris conservent la faculté qui leur est accordée par l'ordonnance du 13 décembre 1842, de faire diriger sur le ministère de l'intérieur, pour y être vérifiés, les ouvrages qui leur sont expédiés de l'étranger. (*Moniteur* du 17 avril.)

NAPOLÉON,

Par la grâce de Dieu et la volonté nationale, empereur des Français,

A tous présents et à venir, salut :

Vu l'article 3 de la loi du 17 juin 1857;

Sur la proposition de notre ministre des finances,

Avons décrété et décrétons ce qui suit :

Art. 1er. — Les personnes qui voudront expédier des lettres et des imprimés par la voie des paquebots-poste français naviguant dans la mer des Antilles et dans le golfe du Mexique, soit d'une colonie anglaise d'Amérique pour une autre colonie anglaise d'Amérique, soit de l'une desdites colonies pour Cuba et le Mexique et *vice versa*, devront payer d'avance le port de voie de mer de ces objets, conformément au tarif ci-après :

ORIGINE des correspondances.	DESTINATION des correspondances.	NATURE des correspondances.	TAXE FRANÇAISE de voie de mer.
Colonies anglaises	Colonies anglaises	Lettres ordinaires......	Pour chaque lettre, 40 centimes par 15 grammes ou fraction de 15 grammes.
		Journaux et gazettes....	10 centimes par journal ou gazette.
		Livres brochés, livres reliés, brochures, papiers de musique, catalogues, prospectus, annonces et avis divers imprimés, gravés, lithographiés ou autographiés......	Pour chaque paquet portant une adresse particulière 30 centimes par 120 grammes ou fractions de 120 grammes.
	Cuba ou Mexique	Lettres ordinaires......	Pour chaque lettre, 60 centimes par 7 1/2 grammes ou fraction de 7 1/2 grammes.
		Imprimés de toute nature en feuilles, brochés ou reliés......	Pour chaque paquet portant une adresse particulière 10 centimes par 40 grammes ou fraction de 40 grammes.
Cuba ou Mexique	Colonies anglaises	Lettres ordinaires......	Pour chaque lettre, 60 centimes par 7 1/2 grammes ou fraction de 7 1/2 grammes.
		Imprimés de toute nature en feuilles, brochés ou reliés......	Pour chaque paquet portant une adresse particulière 10 centimes par 40 grammes ou fraction de 40 grammes.

Art. 2.—Pour jouir des modérations de port accordées par l'article précédent, les journaux, gazettes et autres imprimés désignés dans ledit article devront être mis sous bande et ne contenir aucune écriture, chiffre ou signe quelconque à la main, si ce n'est l'adresse du destinataire. Ceux desdits objets qui ne réuniront pas ces conditions seront considérés comme lettres et taxés en conséquence.

Art. 3. — Notre ministre des finances est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera inséré au *Bulletin des lois*.

Fait au palais des Tuileries, le 28 mars 1863.

NAPOLÉON.

Par l'Empereur :

Le ministre des finances,

Achille FOULD.

NAPOLÉON,

Par la grâce de Dieu et la volonté nationale, empereur des Français,

A tous présents et à venir, salut :

Vu les lois des 14 floréal an X (4 mai 1802), et 17 juin 1857;

Sur la proposition de notre ministre des finances,

Avons décrété et décrétons ce qui suit :

Art. 1er. — Les taxes ou droits à percevoir par l'administration des postes de France pour les lettres ordinaires, les journaux, les gazettes, les ouvrages périodiques, les livres brochés, les livres reliés, les brochures, les papiers de musique, les catalogues, les prospectus, les annonces et les avis divers imprimés, gravés, lithographiés ou autographiés qui seront expédiés par la voie des paquebots-poste français soit de la France et de l'Algérie pour les colonies anglaises desservies par ces paquebots, soit desdites colonies pour la France et l'Algérie, seront payés par les envoyeurs ou les destinataires conformément au tarif ci-après :

NATURE des correspondances.	ORIGINE des correspondanc.	DESTINATION des correspondanc.	TAXE à percevoir pour chaque lettre ou paquet portant une adresse particulière.
Lettres ordinaires.	France et Algérie.	colonies anglaises d'Amérique.	70 c. par 7 1/2 grammes ou fraction de 7 1/2 grammes.
	colonies anglaises d'Amérique.	France et Algérie.	90 c. par 7 1/2 grammes ou fraction de 7 1/2 grammes.
Journaux, gazettes, ouvrages périodiques, livres brochés, livres reliés, brochures, papiers de musique, catalogues, prospectus, annonces et avis divers, imprimés, gravés, lithographiés, ou autographiés.	France et Algérie.	colonies anglaises d'Amérique.	12 c. par 40 grammes ou fraction de 40 grammes.
	colonies anglaises d'Amérique.	France et Algérie.	15 c. par 40 grammes ou fraction de 40 grammes.

Art. 2. — Pour jouir de la modération de taxe qui leur est accordée par l'article précédent, les journaux, gazettes, ouvrages périodiques, livres brochés, livres reliés, brochures, papiers de musique, catalogues, prospectus, annonces et avis divers, imprimés, gravés, lithographiés ou autographiés, devront être mis sous bande et ne contenir aucune écriture, chiffre ou signe quelconque à la main, si ce n'est l'adresse du destinataire. Ceux desdits objets qui ne réuniront pas ces conditions seront considérés comme lettres et taxés en conséquence.

Art. 3. — Notre ministre des finances est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait au palais des Tuileries, le 11 avril 1863.

NAPOLÉON.

Par l'Empereur :
Le ministre des finances,
Achille FOULD.

(*Moniteur* du 14 avril.)

FAITS DIVERS

Nous avons fait connaître la disette de papier qui règne aux États-Unis. Les Américains sont à la recherche de toutes les inventions européennes qui ont pour but de substituer au chiffon des matières fibreuses ou autres pouvant produire du papier. Les nombreuses inventions du vieux monde sont tour à tour prônées par les journaux américains, dit le *New York Herald*, et la plupart sont données comme des découvertes dues au génie inventif des habitants du nouveau monde. Parmi les applications les plus curieuses, et paraît-il, les plus réussies, l'on cite le papier de bois vert. Ce papier est aussi beau et aussi fort que le plus beau papier américain, quoique sa production soit beaucoup moins coûteuse que celle du papier de chiffon. En outre, il est très-propre à l'impression, et le *Journal de Boston*, imprimé sur du papier de cette sorte, fait l'admiration générale. Un brevet d'invention a été pris, et une société formée au capital de 1 million de dollars va l'exploiter. Une usine de Pensylvanie se livre déjà à cette fabrication et réalise un bénéfice net de 600 dollars par jour. (*Moniteur* du 13 avril.)

OUVRAGES OFFERTS AU CERCLE

Par M. Roulhac, président :

Catalogue chronologique des libraires et des libraires-imprimeurs de Paris, depuis l'an 1470, époque de l'établissement de l'imprimerie dans cette capitale, jusqu'à l'an 1789, par A. M. LOTTIN l'aîné, imprimeur-libraire du roi et ordinaire de la ville.

Cet ouvrage, format in-18, extrêmement précieux et par sa rareté et par le soin tout particulier qui a présidé à sa rédaction, porte cette épigraphe non moins bien justifiée que choisie : *in tenuitate copia*. Il se divise en trois parties. La première renferme le Catalogue chronologique des libraires et des libraires-imprimeurs de Paris, de 1470 à 1789. La deuxième présente le Catalogue alphabétique, par les noms propres, des libraires et des libraires-imprimeurs de Paris, depuis la même époque de 1470 jusqu'à 1789. La troisième contient le Catalogue alphabétique, par les noms de baptême, des libraires et des libraires-imprimeurs de Paris, depuis 1470 jusqu'à 1789. Cette troisième partie est suivie du tableau des trente-six imprimeurs de Paris exerçant en 1789, avec la chronologie de leurs devanciers, en remontant à l'année 1686, époque où ils furent fixés à ce nombre par édit du roi. Enfin, comme dernier complément, l'auteur indique les noms de ceux qui se sont occupés de la gravure et de la fonte des caractères, depuis l'établissement de l'imprimerie à Paris. Nous n'avons rien à ajouter pour faire comprendre à nos lecteurs l'importance de cette gracieuse offre de M. le président du cercle, et nous terminerons en répétant le vœu que l'auteur forme lui-même à la fin d'un avertissement que nous voudrions pouvoir citer tout entier, c'est que dans chacun des départements de France, un libraire zélé entreprenne pour sa ville ce qu'il a tenté pour la sienne.

Par M. A. Lévy :

Parallèle des salles rondes de l'Italie, par E. Isabelle, architecte du gouvernement. 1 beau volume in-folio, imprimé avec luxe, sortant des presses de MM. Claye et Cie, avec planches gravées et un frontispice chromo représentant les principaux monuments remarquables de l'Italie.

VENTES PUBLIQUES

LIVRES.

Paris (Maison Silvestre).

Le jeudi 30 avril et jours suivants. — Collection de bons livres bien conditionnés relatifs aux sciences physiques, chimiques, géologiques, minéralogiques et mathématiques, mémoires de l'Institut, journaux scientifiques, etc. — Libraire : M. A. Cretaine.

Bruxelles.

Mardi 26 mai et jours suivants. — Livres et Manuscrits formant la bibliothèque de M. P. Léopold Van Alstein, professeur agrégé à l'Université de Gand. — Libraire : M. F. Heussner.

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

ESPAGNE. — LIVRES.

Cartas trascendentales escritas á un amigo de confianza, por don José de Castro y Serrano. Primera serie. Segunda edicion. Madrid, 1863, imprenta de T. Fortanet; libreria de Lopez y en la de la viuda é hijos de Cuesta. En 8º mayor, 252 páginas. 10 real.

¿ Conviene uniformar la legislacion de las diversas provincias de España sobre la sucesion hereditaria y los derechos del cónyuge sobreviviente ? Memoria premiada por la real Academia de ciencias morales y politicas, en junta pública del dia 12 de enero de 1862 con arreglo al concurso abierto el 5 de julio de 1859. Escrita por D. Joaquin Cadafalch y Buguñá. Madrid, 1862, imprenta del colegio de sordo-mudos. En 4º mayor, 266 páginas.

Discurso leido en la Universidad central por D. José Antonio Elizalde, catedrático de geometria descriptiva de la misma, en el acto de recibir la investidura de doctor en la Facultad de ciencias, seccion de ciencias exactas. Madrid, 1862, imprenta de El Clamor Público; administracion del Boletin Bibliográfico. En 4º, 32 páginas. 4.

Tema : Resúmen histórico de los progresos de las matemáticas desde los tiempos mas remotos hasta nuestros dias.

El criterio, por D. Jaime Balmes, presbitero Quinta edicion. Con licencia. Barcelona, 1862, imprenta del Diario, á cargo de F. Cabañach ; Madrid, libreria de Sanchez. En 8º mayor, IV-260 páginas. 8.

Edicion económica.

El Despotismo progresa, por Santiago Alonzo Valdespino (redactor de El Pueblo). Madrid, 1863, imprenta de F. Martinez Garcia ; administracion de El Pueblo. En 4º, 40 páginas. 4.

El ingenioso hidalgo D. Quijote de la Mancha. Compuesto por D. Miguel de Cervantes Saavedra. Adornado con láminas sueltas. Madrid, 1862, imprenta de la Galeria literaria, á cargo de Castillo. Murcia y Marti, editores ; libreria de la viuda é hijos de Cuesta. Dos tomos en 8º mayor con 14 láminas en madera, inclusa la de portada. 702 páginas el 1º; 750 el 2º. 22.

Galeria literaria.

El libro de los diputados y senadores. Juicios criticos de los oradores mas notables desde las Córtes de Cadiz hasta nuestros dias, con la insercion integra del mejor discurso que cada uno de ellos ha pronunciado (2ª parte de la Historia politica y parlamentaria de España), por don Juan Rico y Amat, abogado de los tribunales del reino, secretario honorario de S. M., comendador de la real órden americana de Isabel la Católica, é individuo de varias corporaciones cientificas y literarias. Madrid, 1862, imprenta de Vicente y Lavajos ; libreria de Serrano. Tomo 1º en 4º mayor, 452 páginas. 25.

Constará la obra de tres tomos.

Intereses legitimos y permanentes que en Africa tiene España, y deberes que la civilizacion le impone respecto á aquel pais. Memoria premiada por la real Academia de ciencias morales y politicas en el concurso del año 1861. Su autor D. Leon Galindo y de Vera. Madrid, 1861, imprenta del Colegio de sordo-mudos ; libreria de Sanchez. En 4º mayor, 52 páginas.

La Caridad cristiana. Segunda parte de El cura de Aldea. Novela original de Enrique Perez Eschrich. Madrid, 1863, imprenta de F. Martinez Garcia ; librerías de Moya y Plaza, y viuda é hijos de Cuesta. Tomo 1º en 8º mayor, 248 páginas. 8.

Constará de cuatro á cinco tomos que se publicaran con el intérvalo de 20 ó 30 dias.

La Corte de los milagros. Comedia en tres actos y en verso, original de D. José Picon. Estrenada en el teatro de Variedades la noche del 24 de Diciembre de 1862. Madrid, 1862, imprenta de J. Rodriguez ; librerias de la viuda é hijos de Cuesta, y Moya y Plaza. En 8º mayor, 86 páginas. 8.

El Teatro.

Manual de contratas de servicios públicos : Comentarios al pliego de condiciones generales para contratas de obras públicas, instruccion para las subastas, jurisprudencia administrativa, etc., etc., por M. de la C. Valladolid, 1862, imprenta y libreria de los hijos de Rodriguez. Madrid, libreria de la viuda é hijos de Cuesta. En 16º, 246 páginas. 8.

El autor es D. Marcial de la Cámara.

Maria y Leonor. Comedia en tres actos, original de D. Manuel Breton de los Herreros. Estrenada en el teatro del Principe el dia 16 de enero de 1863. Madrid, 1863, imprenta de J. Rodriguez ; librerias de la viuda é hijos de Cuesta, y Moya y Plaza. En 8º mayor, 82 páginas. 8.

El Teatro.

Opúsculo filosófico, politico-administrativo, ó sea la verdad sin careta, porque la verdad ilumina la razon del gobernante y le salva de los peligros á que insensiblemente le conducen la adulacion, el fanatismo y las asechanzas de sus enemigos. Madrid, 1863, imprenta de J. Morales y Rodriguez ; libreria de Duran y en la de Moro. En 4º, 28 páginas. 2.

Opúsculos de D. Juan Bravo Murillo. Madrid, 1863, imprenta de M. Minuesa ; libreria de A. de San Martin. Tomo 1º en 8º mayor, xx-372 páginas. 20.

Los tres opúsculos que contiene este tomo son : Atentado contra la vida de la Reina, y Hospital de la princesa. Discursos pronunciados por el autor en la legislatura de 1858. La desamortizacion.

Real Academia de ciencias morales y politicas. Resúmen de sus actas y discursos leidos en la junta pública general celebrada en 12 de enero de 1862 para la distribucion de premios y en memoria de la fundacion del cuerpo. Madrid, 1862, imprenta del Colegio de sordo-mudos ; libreria de Sanchez. En 4º mayor, 54 páginas.

Reinado de Constantino. Sucesos memorables : su influencia en el derecho. Discurso leido en la Universidad central, por el licenciado don Antonio Llano y Alvarez, en el acto solemne de recibir la investidura de doctor en la Facultad de derecho (seccion de derecho civil y canónico). Madrid, 1861, imprenta de la Compañia de impresores y libreros ; administracion del Boletin Bibliográfico. En 4º, 16 páginas. 4.

Vivir sobre el pais. Comedia en tres actos y en verso, original de D. Juan Rico y Amat. Representada por primera vez en el teatro del Principe el dia 29 de enero de 1863. Madrid, 1863, imprenta de J. Rodriguez ; librerias de la viuda é hijos de Cuesta, y Moya y Plaza. En 8º mayor, IV-96 páginas. 8.

El Teatro.

Le Secrétaire gérant, BLANCHOT.

Paris, Imp. de PILLET fils ainé, 5, r. des Grands-Augustins

52e Année. 2e Série. N° 18. 2 Mai 1863

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

SOMMAIRE : Imprimerie impériale. — Extrait de l'exposé financier de M. Gladstone. — Faits divers. Ventes publiques. — Bibliographie étrangère.

Nous empruntons au rapport fait au nom de la Commission du budget pour l'exercice 1864, l'extrait suivant concernant l'Imprimerie impériale. Nous le croyons digne de toute l'attention de nos lecteurs.

Imprimerie impériale.

Comme l'an dernier, ce budget vous est proposé avec une prévision de recettes s'élevant à 4,640,000 fr.

Les dépenses restent également fixées à la somme de 4,587,005 fr.

Vous y voyez figurer une augmentation de 68,545 fr. pour l'amélioration du matériel et l'extension des approvisionnements; mais elle est compensée par la non reproduction de diverses dépenses.

Pendant longtemps vous avez voté pour ce budget un chiffre moindre en réalité; cependant, il n'y a aucune aggravation de charges. L'Imprimerie impériale ne connait guère qu'au jour le jour les commandes qui lui sont faites. Son budget ne saurait se prêter à un virement utile. Il faut donc le fixer d'après les probabilités; aussi une somme de 500,000 fr. est-elle inscrite, en recettes et en dépenses, pour parer aux éventualités. Ce budget d'ailleurs se suffit à lui-même, et les dépenses sont couvertes par les produits. Les excédants sont versés au Trésor; ils se sont élevés depuis 1850 à la somme totale de 875,922 fr. 33 c.

Aux termes de l'article 215 du règlement de l'Imprimerie impériale, il est adressé chaque semaine au ministre des finances un double du relevé sommaire des écritures, présentant les recettes et dépenses faites et la situation de la caisse, et, tous les mois, une copie de la balance des comptes du caissier. Ces prescriptions sont utile sans doute, mais nous pensons qu'il y aurait lieu également de soumettre l'Imprimerie impériale au contrôle de l'inspection des finances comme toutes les administrations qui sont chargées d'une gestion financière. Nous recommandons cette mesure à la sollicitude de M. le ministre de la justice.

Les dépenses de l'Imprimerie impériale, et parmi elles figure la charge d'un certain nombre d'impressions gratuites, non sans importance, sont couvertes par les impressions des ministères et administrations centrales, dont le privilége lui est formellement réservé par la loi du du 8 pluviôse an 3, le décret du 24 mars 1809 et l'ordonnance du 23 juillet 1823. Si ces dispositions légales n'étaient pas observées, il en résulterait une réduction dans les produits de l'Imprimerie, et peut-être, par voie de conséquence, une charge pour l'Etat, qui ne saurait abandonner ce grand établissement. Votre commission s'est donc informée de l'exécution donnée à ces prescriptions. Il nous a été répondu qu'une haute commission est spécialement chargée de rechercher si le droit concédé à l'Imprimerie impériale est respecté, et s'il y a lieu de prescrire de nouvelles mesures. Nous appelons de nos vœux tout ce qui assurera la prospérité d'un grand établissement si intéressant par ses souvenirs, ses richesses et les services qu'il est appelé à rendre.

Nous vous proposons de voter ce budget tel qu'il vous est proposé tant en recettes qu'en dépenses. (*Moniteur* du 19 avril.)

Extrait de l'exposé financier de M. Gladstone, chancelier de l'échiquier, devant la Chambre des communes le 16 avril 1863.

La suppression du droit d'accise sur le papier est une mesure dont il est très-difficile d'apprécier les effets d'une manière exacte. En effet, ce n'est que très-lentement que se développent d'ordinaire les conséquences de la sup-

pression d'un droit d'accise. Il en a été ainsi relativement au verre, au savon et à d'autres articles, et je n'ai pas de raisons pour supposer qu'il en sera autrement pour le papier. Mais il est remarquable que bien que la diminution de l'exportation des produits de l'industrie cotonnière ait fait sensiblement baisser la consommation du papier qu'employait cette industrie, nous n'en ayons pas moins la preuve d'un large développement de la consommation du papier en Angleterre. Ce fait suffit, je crois, pour justifier la confiance avec laquelle ceux qui ont poursuivi la suppression de ce droit, ont envisagé ses conséquences probables. Pour ma part, je suis surpris, je l'avoue, de la quantité de papier étranger importé dans notre pays. Nos importations de papiers étrangers de toutes sortes en 1856 se sont élevées à 15,767 quintaux; en 1862 elles ont été de 193,639 quintaux. Ce chiffre représente bien près de 20 0/0 de la production de nos manufactures sous l'empire du droit d'accise. Mais ce qui est plus satisfaisant, c'est que parallèlement à cet immense accroissement de l'importation, il y a eu un accroissement considérable dans la production de nos fabriques. Nous n'avons pas les moyens, comme le sait parfaitement la Chambre, de rechercher minutieusement la quantité de papier fabriqué; mais nous pouvons faire deux choses : nous pouvons d'abord noter exactement la quantité de papier anglais exportée, et ensuite nous pouvons enregistrer la quantité de matière première importée pour les besoins de nos manufactures. La quantité de papier anglais exportée en 1858 a été de 115,491 quintaux; en 1862, première année de la suppression du droit, le chiffre des exportations s'est élevé à 149,326 quintaux, soit une augmentation de 34,000 quintaux. Un mot seulement sur les importations de chiffons : je prie la Chambre de bien vouloir me prêter son attention, c'est là un sujet des plus intéressants. En 1856, l'importation des chiffons pour fabriquer le papier a été de 10,287 tonnes; en 1860, elle s'est élevée au chiffre important de 16,154 tonnes. Je suis porté à croire que l'accroissement de cette année 1860 est dû en grande partie à l'illusion qu'on conserva jusqu'au mois de juin, que le droit serait maintenu. Quoiqu'il en soit, en 1862, première année de la suppression du droit sur le papier, l'importation des chiffons s'éleva à 23,943 tonnes. Un fait important s'est produit l'année dernière dans l'industrie de la papeterie; je ne le mentionne pas pour en faire un reproche aux fabricants anglais, mais à titre de renseignement sur les conséquences des droits d'accise dans une industrie de ce genre, au succès de laquelle la science contribue nécessairement : je veux parler de la comparaison entre la situation des fabricants anglais dans leur propre pays, à la dernière Exposition universelle, et la situation de leurs rivaux étrangers. Les fabricants anglais étaient chez eux ; les fabricants étrangers étaient obligés de se déplacer, et il est naturel de supposer que l'industrie anglaise était plus complétement représentée que l'industrie étrangère. Quoi qu'il en soit, quelle a été la proportion de médailles et de mentions honorables délivrées par un jury que je dois supposer compétent et impartial ? Huit médailles, si je ne me trompe, ont été accordées aux industriels anglais, seize aux industriels français, et quinze aux prussiens. Ce seul fait me paraît prouver d'une manière claire et significative quels sont les effets des droits d'accise et les entraves dont ils entourent une industrie qui a constamment recours aux applications scientifiques.

(*Times* du 17 avril.)

FAITS DIVERS

Une société vient d'être fondée à Rouen sous le titre de *Société des Bibliophiles normands*. Son but est de faire imprimer à petit nombre des opuscules curieux, des pièces inédites ou devenues d'une grande rareté, qui peuvent intéresser la Normandie, pour en distribuer les exemplaires à tous les membres de cette Société, dont le nombre est limité à cinquante. Le tirage des publications ordinaires de la Société est strictement limité au nombre réglementaire de ses membres. Les publications extraordinaires de la Société, comprenant des ouvrages d'une certaine étendue, susceptibles d'un intérêt assez général pour motiver cette exception, outre le nombre d'exemplaires ci-dessus fixé, peuvent être tirées à cent exemplaires au plus, sur un papier particulier. Ces exemplaires seront mis en vente, et leur produit sera appliqué à de nouvelles publications. — La Société ayant déjà réuni plus de trente adhésions est, aux termes des statuts, définitivement constituée.

M. J. Rothschild, libraire de la Société de Botanique de France, vient d'être nommé par S. M. la reine d'Espagne, chevalier de l'ordre d'Isabelle-la-Catholique.

On sait que, d'après les ordres de l'empereur, les œuvres du comte Bartolomeo Borghesi (cet illustre épigraphiste et numismate qui, pendant quarante années, du haut du mont Titan, où il s'était retiré comme un aigle, régna sur la science contemporaine), ont été recueillies, après sa mort, par une commission d'érudits français, et doivent être publiées aux frais

de la liste civile. Un exemplaire de ce grand ouvrage sera donné aux principales bibliothèques de France. Le premier volume a paru, et un journal de la Savoie nous apprend que le maire de Chambéry vient de le recevoir par l'entremise du préfet. (*Presse* du 25 avril.)

OUVRAGES OFFERTS AU CERCLE

Par M. Frachebaud :

Extinction immédiate du Paupérisme, par la suppression des chômages. Broch. in-18, chez Nap. Chaix.

Par Mme Hortense G. du Fay :

Le Prophète du XIXe siècle ou *Vie des Saints des derniers jours* (*Mormons*), par Mme H. G. du Fay. 1 vol. in-8°, chez Dentu.

Par M. H. Plon :

Correspondance de Napoléon Ier, publiée par ordre de l'empereur Napoléon III. Tome XII, 1 vol. in-8°, chez H. Plon.

Par M. Pagnerre :

Mémoires sur Carnot (1753-1823), par son fils. Tome II, première partie, 1 vol. in-8°, chez Pagnerre.

Par Mme Clouzot :

Mémoire pour servir à l'histoire de Niort; première partie, le Commerce, XIII-XVIIIe siècle, par A. Gouget, 1 vol. in-8°, chez Mme Clouzot, à Niort.

NÉCROLOGIE

Les sciences naturelles et la littérature viennent de perdre un de leurs représentants les plus distingués en la personne de M. C. H. B. A. Moquin-Tandon, professeur à la Faculté de médecine de Paris, membre de l'Institut, de l'Académie des sciences, de l'Académie de médecine, vice-président de la Société impériale d'acclimatation, membre de la Société de botanique de France, de la Société des amis des sciences, mainteneur de la Société des jeux floraux.

Né en 1804 à Montpellier, M. Moquin-Tandon fut successivement professeur de physiologie comparée à l'Athénée de Marseille (1829), professeur de botanique à la Faculté des sciences de Toulouse. Il occupa ces dernières fonctions pendant vingt ans. A des connaissances profondes en botanique et en zoologie, il avait allié l'étude de la littérature et de la langue méridionale. Il écrivit même en provençal de très-nombreuses pièces de vers insérées dans divers recueils du Midi sous le pseudonyme de Frédol de Maguelonne, et se permit une assez piquante supercherie littéraire en publiant comme simple éditeur une légende provençale : *Cary a Magalonensis* (le Noyer de Maguelonne), Toulouse, 1836, œuvre supposée d'un ancien évêque, qu'il tira à cinquante exemplaires lithographiés, dorés et coloriés de sa main, avec un prétendu fac-simile du manuscrit original. Les plus habiles y furent pris; Raynouard écrivit à l'éditeur pour le remercier de cette utile publication et lui annoncer qu'il y avait recueilli plusieurs mots qui entreraient dans son Lexique roman. M. Moquin-Tandon donna plus tard une seconde édition de sa légende avec sa traduction en regard du texte, Montpellier et Toulouse, 1844, in-12 avec vignettes. Un avertissement de H. Fortoul révélait au public cet ingénieux mensonge.

Parmi ses œuvres scientifiques nous citerons les plus importantes : *Monographie des Hirudinées*, 1827; 2e édition 1846, in-8° avec atlas; — *Histoire naturelle des Mollusques terrestres et fluviatiles de France*, 1855, 2 vol. et atlas de 54 planches; — *Eléments de tératologie végétale*, Paris, 1841, in-8°; — *Eléments de zoologie médicale*, 1860, in-18 avec fig.; — *Eléments de botanique médicale*, 1861, in-18 avec fig.

M. Moquin-Tandon laisse une œuvre à la fois scientifique et littéraire qui allait bientôt paraître sous ce titre : *Le Monde de la mer*. Ce livre, entièrement achevé et dont l'impression devait commencer le jour même où la science a fait une perte si imprévue, ne tardera pas à paraître, grâce aux soins pieux de la famille et au zèle bien connu de l'éditeur. E. B.

VENTES PUBLIQUES

LIVRES.

Rouen.

Jeudi 7 mai, et jours suivants, vente, à Rouen, de la bibliothèque de feu M. Hubard, juge de paix. — Libraire : A. Le Brument.

Bruxelles.

Mardi 26 mai et jours suivants. — Livres et Manuscrits formant la bibliothèque de M. P. Léopold Van Alstein, professeur agrégé à l'Université de Gand. — Libraire : M. F. Heussner.

Strasbourg.

18 *mai*. — Bibliothèque composée de livres français et allemands concernant la pédagogie, l'histoire et la géographie, les sciences, les littératures française et allemande, etc. — Libraire : M. Ed. Piton, rue de la Lanterne, 6.

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

ITALIE. — LIVRES.

Bisticci (Vespasiano). — Commentario della vita di messer Giannozzo Manetti, aggiuntevi altre vite inedite del medesimo e certe cose volgari di esso Giannozzo. In 12. Torino, Unione Tip. Editrice. Questo volume forma il t. 2. Prose della collezione di opere inedite o rare dei primi tre secoli della lingua, pubblicata per cura della R. Commissione pe' testi di lingua nelle provincie dell' Emilia.

Biundi (Giuseppe). — Dizionario siciliano-italiano. In 12. Palermo, Fratelli Pedone Lauriel.

Cancrini (Luigi). — Beatrice, o il Campo della natura e la sapienza italiana, poema originale in tre parti, con quadri litografati. In 8. Napoli, G. Nobile. Pubblicato il fascicolo 1°.

Cancrini (Luigi). — Storia de santi del cristianesimo considerata dal lato razionale e sociale; opera originale. In 8. Napoli, con figure. Sono pubblicate le Dispense 1 à 33. Stabilimento del Fibreno.

Cantù (Cesare). — Beccaria e il Diritto Penale. Saggio. In 12. Firenze, G. Barbèra

Capecelatro (Alfonso).— Storia di S. Pier Damiano e del suo tempo, per Alfonso Capecelatro, prete dell' Oratorio di Napoli. 2 vol. in 12. Firenze, G. Barbèra.

Castrogiovanni (G.). — Fraseologia poetica e Dizionario generale della Divinia Commedia. In 8. a due col. Palermo, Lo Bianco.

— La Divina Commedia sù commenti di Brunone Bianchi, nuovamente illustrata ed esposta e renduta in facile prosa col testo a fronte. In 8. Palermo, Lo Bianco.

Dandolo (Cante Tullio). — Storia del pensiero nei tempi moderni. La Francia nel secolo passato. 2 v. in 12. Milano, Gaetano Brigola.

Fanfani (Pietro). — Vocabolario della pronunzia Toscana. In 18. Firenze, Lemonnier.

Fornari (Vito). — Dell' armonia universale. Raggionamenti di Vito Fornari, ritoccati dall' autore in questa seconda edizione. In 12. Firenze, G. Barbèra.

Frescobaldi (Lionardo). — Viaggi in terra santa di Lionardo Fresiobaldi e d' altri del secolo xiv. In 64. Firenze, G. Barbèra.

Giudici (Paolo Emiliani). — Storia della letteratura italiana. Terza impressione. 2 vol. in 12. Firenze, Lemonnier.

Guicciardini (Franc.). — Opere inedite illustrate da Giuseppe Canestrini e pubblicate per cura dei conti Guicciardini. T. 4. In 8. Firenze, G. Barbèra.

Guicciardini (Francesco). — Bitratti, allocuzioni e pensieri scelti dalla storia d'Italia di Francesco Guicciardini. In 64. Firenze, G. Barbèra.

Leggende del secolo xiv. I Padri del Deserto, I Martiri. 2 vol. in 64. Firenze, G. Barbèra.

Lettere di Sant' Antonio, arcivescovo di Firenze, precedute dalla sua vita, scritta da Vespasiano Fiorentino. In 12. Firenze, G. Barbèra.

Macchiavelli (Nicolò). — Le Commedie con Prefazione di F. Perfetti. In 64. Firenze, G. Barbèra.

Mamiani (Terenzio). — D'un nuovo Diritto Europeo.

Mascheroni (Lorenzo). — Poesie raccolte da suoi manoscritti per Aloisio Fantoni. In 12, Firenze, Lemonnier.

Meledandri (Gius.). — Corso di Diritto civile dedicato ai Notai che comprende : l'esposizione e comento della 1a P. del Codice; Di quelle parti delle leggi di commercio e di Proc. civile, che hanno rapporto con l'ufficio del Notajo; il commento alle leggi sul notariato con gli atti sovrani e ministeriali, che l' hanno modificate e spiegati; un compiuto formolario di atti e di contratti; un elenco di quesiti su i quali possono i giovani essere interrogati nei concorsi. 2da edizione riveduta e corretta. 2 vol. in 8. Palermo, Fratelli Pedone. Lauriel.

Meli (Giovanni). — Poesie siciliane. 4 vol. in 64, con ritratto dell' autore. Palermo, Fratelli Pedone Lauriel.

Meli (Giovanni). — Opere complete con versioni greche, latine e italiane di varii autori, e con l' aggiunta di alquante poesie inedite. In 8. Palermo, F. Lao.

Monti (Vincenzo). — Canti e poemi pubblicati per cura di G. Carducci. 2 vol. in 64. Firenze, G. Barbèra.

Nicolini (Nicola). — Della Giurisprudenza Penale con le formole corrispondenti. 2a edizione Livornese eseguita sull' ultima Napolitana, riordinata e riformata dall' autore. 2 vol. in 8. Livorno, V. Mansi.

Prudenzano (Francesco). — La Carità educatrice, racconti. 2a edizione, riveduta ed aumentata dall' autore di dieci nuovi racconti. In 12. Napoli, G. Rondinella.

Salzano. — Corso di storia ecclesiastica, dalla creazione del mondo sino ai giorni nostri, comparata con la storia politica dei tempi, per monsignor Salzano dell' ordine dé Predicatori, vescovo di Tanes e consultore di stato ec., con nuove aggiunzioni e dissertazioni dello stesso autore. 4 vol. in 8. Napoli, Tipografia Trani.

Sanfilippo (Pietro). — Storia della letteratura italiana. T. 3. In 18. Palermo. Complément de l'ouvrage. Fratelli Pedone Lauriel.

Siciliani (Dr P.). — Della legge storica e dell' odierno momento filosofico e politico del pensiero italiano. Discorso critico. in 8. Firenze, Fratelli Cammelli.

Tasso (Torquato). — L' Aminta e Rime scelte, pubblicate per cura di F. S. Orlandini. In 64. Firenze, G. Barbèra.

Tommaseo (Nicolò). — Nuovo Dizionario dei sinonimi della lingua italiana. 4a edizione Napolitana, eseguita sull' ultima Milanese. In 8. Napoli, Gius. Pedone Lauriel e Ca.

Tosti (Luigi). — Prolegomeni alla Storia universale della Chiesa, per Luigi Tosti, monaco di Montecassino. 2 vol. in 12. Firenze, G. Barbèra.

Le Secrétaire gérant, Blanchot.

Paris. Imp. de Pillet fils ainé, 5, r. des Grands-Augustins

52e Année. 2e Série. N° 19. 9 Mai 1863

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

SOMMAIRE : Jurisprudence. — Télégraphie privée. — Faits divers. — Nécrologie. Ventes publiques. — Bibliographie étrangère.

JURISPRUDENCE.

Cour impériale de Paris (2e chambre.)

Présidence de M. ANSPACH.

Audience du 16 mars 1863.

Œuvre musicale. — Compositeur étranger. — L'opéra le Vampire. *— Publication de la partition en France. — Domaine public.*

Marschner contre Aulagnier.

Avant le décret du 28 mars 1852 sur la contrefaçon en France d'ouvrages étrangers, une pièce de théâtre, et en particulier un opéra, avec sa partition d'orchestre, tombaient dans le domaine public en France, par cela seul qu'ils avaient été représentés ou exécutés sur un théâtre étranger. Dès lors, chacun pouvait les éditer, imprimer ou faire représenter en France, sans le consentement de l'auteur.

Le décret de 1852, qui a modifié, sous certaines conditions, cette règle jusqu'alors suivie, à savoir, que de nation à nation il n'y a pas de propriété intellectuelle, laisse aux éditeurs français le droit d'écouler les éditions tirées antérieurement à sa promulgation.

Néanmoins, en droit commun, un compositeur étranger serait recevable à actionner l'éditeur français en dommages et intérêts, non parce qu'il aurait publié son œuvre sans son autorisation, mais parce qu'il y aurait ajouté, en les lui attribuant, des récitatifs notés qui ne seraient pas de lui, sauf à justifier du préjudice qui a pu en résulter.

Un jugement de première instance avait condamné M. Aulagnier à payer à M. Marschner 500 fr. à titre de dommages-intérêts et à remettre, en outre, tous les exemplaires de l'opéra le *Vampire*.

Aulagnier a interjeté appel, et la Cour, après avoir entendu Me Leberquier pour Aulagnier et Me Victor Lefranc pour Marschner, a rendu l'arrêt suivant :

« Considérant que Marschner, Hanovrien d'origine, auteur de l'opéra le *Vampire*, a publié à l'étranger, antérieurement à l'année 1843, la partition de cet opéra pour le piano;

« Qu'en outre il a fait représenter cette œuvre musicale, dès 1828, sur le théâtre de Leipsick, et successivement sur plusieurs théâtres d'Allemagne et à Strasbourg ;

« Que si, conformément aux usages généralement suivis à l'étranger, Marschner n'a pas fait graver et n'a pas publié la partition d'orchestre, les représentations successives de cet opéra ont eu pour conséquence de le livrer à la publicité, et que, par suite de ladite publicité, cette composition musicale de Marschner a été, sous toutes ses formes et dans ses divers modes et expressions, acquise en France au domaine public ;

« Que si Aulagnier, éditeur français, a fait graver à Paris les partitions dudit opéra, soit pour piano, soit pour orchestre, il justifie, par ses livres, que ces publications ont été par lui faites en 1843 et 1844;

« Qu'il résulte de ce que dessus, qu'antérieurement à 1843, l'œuvre de Marschner était tombée dans le domaine public;

« Que dès lors Aulagnier ne saurait être recherché à l'occasion desdites publications, et qu'il était en droit de continuer à écouler et à vendre les exemplaires lui restant de ses tirages de 1843 et 1844;

« Considérant que le décret du 28 mars 1852 ne saurait avoir d'effet rétroactif, et qu'il ne pouvait dès lors faire obstacle à la vente desdits exemplaires, alors même que Marschner aurait rempli les formalités prescrites par l'art. 4 de ce décret;

« Que si, en exécution de l'une des clauses de la convention conclue entre la France et le Hanovre, le 20 octobre 1851, pour la garantie réciproque de la propriété des œuvres littéraires ou musicales des nationaux des deux pays, un acte additionnel a fixé au 1er septembre 1853 l'expiration du délai après lequel

la vente des réimpression sou reproductions ne pourrait plus avoir lieu, Marschner ne justifie pas, conformément aux conditions énoncées dans ladite convention, avoir primitivement publié son œuvre dans le Hanovre, et avoir accompli dans son pays les formalités nécessaires pour y jouir de la protection légale contre la contrefaçon ou réimpression illicite;

« Qu'en admettant que ladite convention additionnelle ait été régulièrement portée à la connaissance du commerce en France, Marschner ne prouve pas que le bénéfice lui en soit réellement acquis;

« Considérant enfin que si, dans la publication de la partition d'orchestre, Aulagnier a eu le tort d'attribuer à Marschner des récitatifs notés qui n'étaient pas son œuvre, il n'est pas établi que de ce fait soit résulté pour Marschner un préjudice de nature à donner lieu à son profit à une réparation pécuniaire, et que d'ailleurs depuis le procès Aulagnier a fait apposer sur la couverture des huit exemplaires lui restant de la partition d'orchestre une mention indiquant que les récitatifs ne sont pas de Marschner;

Que, dans ces circonstances, il est superflu de statuer sur le moyen de prescription opposé par Aulagnier, et qu'il y a lieu de débouter Marschner de sa demande;

Infirme, au principal : déboute Marschner de sa demande, et le condamne aux dépens.

(*Propriété industrielle* du 2 avril.)

Télégraphie privée.

AVIS.

Les gouvernements de France et de Belgique viennent de modifier d'un commun accord les bases du tarif des dépêches télégraphiques entre ces deux pays.

Jusqu'à présent la taxe variait avec la distance, en France entre 1 fr. 50 c. et 7 fr. 50 c., et en Belgique entre 1 fr. 50 c. et 3 fr. Une dépêche de vingt mots pour Bruxelles coûtait à Paris 4 fr. 50 c., à Bordeaux 7 fr. 50 c., à Marseille 9 fr., et pour Liége, 6 fr., 9 fr. et 10 fr. 50 c.

L'administration française, après avoir introduit l'uniformité de taxe dans son tarif intérieur, s'est imposé la tâche d'étendre le même principe à la correspondance internationale. La convention qu'elle vient de passer avec l'administration belge est un premier pas dans cette voie. Il n'y aura plus désormais qu'une seule taxe, quel que soit, en France ou en Belgique, le bureau de provenance ou de destination.

Cette taxe a été fixée à 3 fr. pour la dépêche de vingt mots, c'est-à-dire au minimum des taxes perçues jusqu'à ce jour. Ce tarif est formé de la réunion des tarifs intérieurs des deux pays. Le prix d'une dépêche d'un bureau français à la frontière a été ainsi ramené au prix d'une dépêche de même longueur entre deux bureaux français. Et de même en Belgique.

Comme dans le tarif intérieur, les taxes sont augmentées proportionnellement à l'étendue de la dépêche, c'est-à-dire de moitié par chaque série de dix mots.

Ce nouveau tarif est applicable à partir du 1er mai 1863.

FAITS DIVERS.

Par décision du ministre d'État, la distribution des publications de l'Académie des inscriptions et belles-lettres de l'Institut impérial de France aux corps savants, aux bibliothèques et aux établissements français ou étrangers qui en ont obtenu la concession, est désormais centralisée au secrétariat de l'Institut. En conséquence, les représentants de ces corps, les chefs de ces établissements, et toutes les personnes auxquels cette concession aurait été accordée, à différentes époques, sont invitées à vouloir bien retirer ou faire retirer, dans un bref délai, par un agent muni de leurs pouvoirs, soit le courant, soit l'arriéré des ouvrages qui en sont l'objet. (*Moniteur*, 2 mai.)

L'empereur a daigné autoriser M. Henri Plon à donner à l'édition des classiques français, qu'il publie en ce moment, le titre de Collection des classiques français du *Prince Impérial*, et *à les dédier à Son Altesse Impériale*.

(*Moniteur* du 29 avril.)

C'est S. M. l'empereur qui a acheté, pour sa bibliothèque particulière, le précieux exemplaire des œuvres de Voltaire qui figurait, unique, dans la vente Double. Il était de l'imprimerie de la *Société littéraire typographique* créée par le père de *Figaro*, Caron de Beaumarchais. Le libraire Panckoucke possédait les manuscrits de Voltaire, qu'il avait achetés de Mme Denys, nièce du patriarche de Ferney; Beaumarchais paya ces manuscrits 200,000 fr. à Panckoucke. Il alla lui-même en Angleterre chercher les poinçons et les matrices des caractères de Baskerville, regardés avant ceux de Didot comme les plus beaux qui fussent en Europe. Il fit réparer dans les Vosges d'anciennes papeteries abandonnées, et y installa des ouvriers hollandais pour fabriquer le papier destiné à cette magnifique édition. Il établit une vaste imprimerie au fort de Kelh, alors abandonné, et s'installa lui-même au milieu de ses ouvriers pour surveiller cette édition,

dont il voulait faire un monument à la philosophie...

Ses pièces furent imprimés là, et ce sont les éditions les plus recherchées. Nous citerons particulièrement *la Folle Journée* ou *le Mariage de Figaro*, datée de 1785, c'est-à-dire un an après l'apparition de l'ouvrage sur la scène.

Cette édition est ornée des dessins de Saint-Quentin gravés par Liénard, offrant pour chaque acte les costumes *de la création* et la mise en scène de l'endroit principal. Ces costumes sont en outre décrits à la suite de la préface, et ils sont bien différents de ceux que portent aujourd'hui MM. les comédiens ordinaires de Sa Majesté. Au fait, pourquoi ?—Revenons au *Voltaire* acheté par l'empereur.

Cet exemplaire, qui porte la date de 1784-89, est en soixante-dix volumes grand in-octavo, reliés en maroquin rouge du Levant, doublés de tabis, chaque volume ayant son étui. Il avait été tiré sur papier spécial, et était destiné par Beaumarchais à l'impératrice Catherine de Russie. La révolution de 89 empêcha l'auteur du *Barbier de Séville* de faire son hommage à celle qui avait longtemps correspondu avec l'auteur de *Candide*... communion d'idées qui ne l'empêcha point de démembrer d'abord et d'anéantir ensuite cette Pologne, sur le trône de laquelle, trente ans auparavant, elle avait placé son favori Stanislas Poniatowsky.

Le *Voltaire* contient cent dix dessins originaux de Moreau le jeune, dont deux n'ont pas été gravés. Ces dessins sont d'une perfection inouïe. L'exemplaire avait été payé une première fois 18,000 francs, ainsi que le porte une note placée en tête du premier volume. Sa Majesté ne l'a guère payé que la moitié de ce prix. (*Monde illustré*, 2 mai.)

NÉCROLOGIE.

Le 25 avril dernier, toutes les autorités de la ville de Lille accompagnaient à sa dernière demeure un citoyen des plus honorables et des plus estimés, un véritable homme de bien. Le doyen des imprimeurs de France, M. Blocquel, chevalier de la Légion d'honneur, venait de mourir à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Dans la foule qui venait rendre un dernier hommage à ses vertus privées et publiques, on remarquait le préfet, le maire, le conseil municipal, le bureau de bienfaisance, les sœurs de charité, le corps des typographes et des libraires de Lille. Une pareille réunion témoignait assez de l'importance de la perte qu'on venait de faire. Simon-François Blocquel était né à Douai en 1780. Orphelin dans l'âge le plus tendre, il fut recueilli en 1789 par une tante qui lui fit donner à Lille une excellente éducation. Mûri par une expérience précoce, il fonda en 1802 un établissement de librairie complété deux ans plus tard par la création d'une imprimerie typographique, et depuis ce temps, jusqu'à l'heure de sa mort, il est demeuré à la tête de la maison qu'il avait formée, exemple bien rare de persévérance et d'assiduité dans le travail. Appelé quelques années plus tard au sein de la commission chargée de surveiller les écoles, et président du comité local, il préludait dignement aux fonctions publiques. En 1830, il fut nommé conseiller municipal, et la ville, heureuse de mettre à profit ses connaissances spéciales, l'appela dans la commission de la bibliothèque publique dont il fut membre pendant vingt ans. Vice-président du bureau de bienfaisance et président de la Société de secours typographique, il s'adonna sans réserve à la douce et religieuse satisfaction de faire du bien. Un de ses honorables concitoyens, M. Houzé de l'Aulnoit, a dit de lui ces belles paroles : « Il pratiquait la charité moins par devoir que par instinct; le malheur revêtait à ses yeux un caractère sacré, et il était heureux lorsqu'il avait pu essuyer une larme. » Heureux les hommes qui laissent après eux de pareilles traces de leur passage!

VENTES PUBLIQUES

LIVRES.

Paris (Maison Silvestre).

Samedi 9 mai. — Livres sur la peinture, les beaux-arts, ouvrages à figures, galeries, musées, etc. ; nombreuse collection de catalogues rares, anciens et modernes (de 1745 à ce jour), de ventes de tableaux, dessins, gravures et objets d'art, avec les prix; provenant de la collection de M. Simonet fils, marchand de tableaux et d'objets d'art. — Expert-libraire : M. Lavigne.

Bruxelles.

Lundi 11, mardi 12, mercredi 13, vendredi 15 et samedi 16 mai. — Très-belle collection de livres anciens et modernes de théologie, philosophie, sciences diverses, beaux-arts, ouvrages à figures, belles-lettres, histoire, etc., provenant de plusieurs bibliophiles. — Libraire : M. F. Heussner.

Strasbourg.

18 *mai.* — Bibliothèque composée de livres français et allemands concernant la pédagogie, l'histoire et la géographie, les sciences, les littératures française et allemande, etc. — Libraire : M. Ed. Piton, rue de la Lanterne, 6.

Gand.

Mardi 26 mai et jours suivants. — Livres et Manuscrits formant la bibliothèque de M. P. Léopold Van Alstein, professeur agrégé à l'Université de Gand. — Libraire : M. F. Heussner, à Bruxelles.

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

ANGLETERRE. — LIVRES.

Arctic Discovery and Adventure. By Author of 'Brazil.' 12mo. pp. 390, cloth, 3s. 6d. (R. T.Soc.)

BARKER (Thomas Herbert). — On Malaria and Miasmata and other Influence in the Production of Typhus and Typhoid Fevers, Cholera, and the Exanthemata, founded on the Fothergillian Prize Essay for 1859. 8vo. pp. 262, cloth, 8s. (J. W. Davies.)

Black's New Map of the World, on Mercator's Projection, coloured, size 4 feet 3 inches by 3 feet 1 inch; containing important Discoveries in Australia and Africa, New Boundaries, Mail Packet Routes, and the Trunk Lines of Railroad. 8vo. (Edinburgh, Black) in case, 14s. (Longman.)

BUCKMASTER (J. C.). — The Elements of Chemistry, Inorganic and Organic. 2nd edit. enlarged, 18mo. pp. 278 cloth, 3s. (Longman.)

BUTLER (Samuel). — An Atlas of Modern Geography. New edit. with additional Maps, and with corrections from the Government Surveys and the most recent sources of information. Royal 8vo. half-bound, 10s. 6d. (Longman.)

BYRNE (Miles). — Memoirs. Edited by his Widow. 3 vols. 8vo. 16s. (Dulau.)

CLEPHANE (Lieut.-Col. R. D.). — Rough and Smooth : a Tale of our own Times. Post 8vo. (Edinburgh, Elgin) pp. 480, cloth, 12s. (Hamilton.)

CLISSOLD (Rev. A.). — Inspiration and Interpretation : being an Exposition of the Principles of Correspondence, and a Spiritual Interpretation of the First Chapter of Genesis, as founded upon them. N° 5, 12mo. pp. 167 (Oxford) sewed, 1s. (Whittaker.)

CRAIG (J. Duncan). — A Handbook to the Modern Provençal Language spoken in the South of France, Piedmont, etc. 12mo. pp. 130, cloth, 3s. 6d. (J. R. Smith.)

DAUMAS (E.). — The Horses of the Sahara, and the Manners of the Desert, with Commentaries. By the Emir Abd-el-Kader. Translated from the French by James Hutton. 8vo. pp. 366, cloth, 10s. 6d. (W. H. Allen.)

DICEY (Edward). — Six Months in the Federal States. 2 vols. post 8vo. pp. 630, cloth, 12s. (Macmillan.)
The author went to America in the early part of last year, as Correspondent of 'Macmillan's Magazine' and the 'Spectator' newspaper, and returned in autumn last, after the failure of the peninsular expedition. Parts of the work have appeared in those periodicals, but Mr. Dicey states that a large portion has been added, revised, and rewritten.

DISRAELI (I.). — The Calamities and Quarrels of Authors. New edit. post 8vo. pp. 550, cloth, 3s. 6d. (Routledge.)

HARLEY (George). — Jaundice : its Pathology and Treatment, with the Application of Physiological Chemistry to the Detection and Treatment of Diseases of the Liver and Pancreas. 8vo. pp. 160, cloth, 7s. 6d. (Walton.)

HAWKINS (Francis Vaughan). — A Concise Treatise on the Construction of Wils. 8vo. pp. 386, cloth, 10s. 6d. (Maxwell.)

LANE (E. W.). — Arabic-English Lexicon, derived from the best and most copious Eastern sources; comprising a very large Collection of Words and Significations omitted in the Kamoos ; with Supplements to its abridged and defective explanations, ample Grammatical and Critical Comments, and Examples in Prose and Verse. Vol. 1, Part 1, royal 4to. cloth, 25s. (to be completed in Eigh Parts). (Williams and N.)

Lives of Missionaries. — Greenland : Hans Egede, Matthew Stach and his Associates. 12mo. pp. 223, cloth, 2s. (Christian Knowledge Society.)

MACLAREN (Charles). — The Plain of Troy Described; and the Identity of the Ilium of Homer with the New Ilium of Strabo proved, by comparing the Poet's Narrative with the present Topography. 8vo. (Edinburgh, Black) pp. 240, cloth, 7s. 6d. (Longman.)
The first edition was published by Constable and Co. in 1822. The present work embodies the result of all the researches on the subject made since that time, two-thirds of its contents consisting of new matter, or of matter entirely rewritten.

National Magazine. Vol. 13, royal 8vo. pp. 280, cloth, 7s. 6d. (Tweedie.)

OWEN (R.). — The Pilgrimage to Rome : a Poem in Two Books. 12mo. (Oxford) pp. 166, cloth, 5s. (Whittaker.)

PATMORE (Coventry). — The Angel in the House. Part 1— Book 1, The Betrothal; Book 2, The Espousals. Part 2— Book 1, Faithful for Ever; Book 2, The Victories of Love. 2 vols. 12mo. pp. 630, cloth, 12s. (Macmillan.)

PHILLIPS (Charles Spencer March). — Jurisprudence. 8vo. pp. 370, cloth, 12s. (Murray.)

PICK (Edward). — A New Method of Studying Foreign Languages. 12mo. pp. 220, cloth, 3s. 6d. (Trübner.)

RAMSAY (A. C.). — The Physical Geology and Geography of Great Britain : a Course of Six Lectures delivered to Working Men in the Museum of Practical Geology, Jermyn Street, in January and February 1863. Post 8vo. pp. 146, cloth, 2s. 6d. (Stanford.)

Record Revelations : a Letter to the Lords Commissionners of Her Majesty's Treasury on the Public Records of Ireland, and on the Calendars of Patent and Close Rolls of Chancery in Ireland, recently published. By an Irish Archivist. Royal 8vo. pp. 98, sewed, 2s. 6d. (J. R. Smith.)

SALA (George Augustus). — The Strange Adventures of Captain Dangerous, who was a Soldier, a Sailor, a Merchant, a Spy, a Slave among the Moors, a Bashaw in the Service of the Grand Turk, and died at last in his own House in Hanover Square : a Narrative in oldfashioned English. 3 vols. post 8vo. pp. 965, cloth, 31s. 6d. (Tinsley.)
Reprinted from 'Temple Bar.'

SMITH (George). — History of Wesleyan Methodism. Vol. 1, Wesley and his Times. 3rd edit. post 8vo. pp. 752, cloth, 10s. 6d. (Longman.)

SQUIRE (Peter). — The Pharmacopœias of Thirteen of the London Hospitals, arranged in Groups for easy reference and comparison. 12mo. pp. 160, cloth, 3s. 6d. (Churchill.)

TATTAM (H.). — A Compendious Grammar of the Egyptian Language, as contained in the Coptic, Sahidic, and Bashmuric Dialects; together with Alphabets and Numerals in the Hieroglyphics and Enchorial Characters. 2d edit. revised and improved, 8vo. cloth, 9s. (Williams and N.)

TAYLOR (Algernon). — Convent Life in Italy. 2d edit. post 8vo. pp. 350, cloth, 10s. 6d. (Skeet.)

Le Secrétaire gérant, BLANCHOT.

Paris, Imp. de PILLET fils aîné, 5, r. des Grands-Augustins

52e Année. 2e Série. N° 20. 16 Mai 1863

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

SOMMAIRE : Documents officiels. — Faits divers. — Variétés. — Ventes publiques.

DOCUMENTS OFFICIELS.

Les documents statistiques de l'administration des douanes présentent le tableau suivant de nos exportations pendant les mois de janvier, février et mars derniers :

Janvier, Février et Mars réunis.	Carton	282,040 fr.
	Papier blanc ou rayé pour musique	2,259,986
	Papier d'enveloppes	480,192
	Papier peint pour tentures	1,042,545
	Papier dit papier de soie	85,755
	Livres en langues mortes ou étrangères, y compris les almanachs	485,445
	Livres en langue française	2,070,529
	Gravures et lithographies	1,314,445
	Cartes à jouer	86,846

Si nous comparons ces trois mois de 1863 aux mois correspondants des deux années précédentes, nous trouvons :

	1863	1862	1861
Papier et carton	4,197,101	3,800,759	3,403,735
Livres, gravures, lithographies	3,870,419	3,185,698	3,085,165

FAITS DIVERS.

A propos des bibliothèques communales, nous avons déjà parlé de la Société Franklin et des services qu'elle peut rendre aux populations laborieuses. Depuis lors, l'institution a pris un développement qui mérite d'être signalé, car elle entre dans une voie nouvelle et jusque-là inexplorée en France.

La Société Franklin a décidé qu'elle organiserait, pour ouvrir un plus vaste débouché à ses livres, des bibliothèques circulantes, à l'instar des *circulative libraries* des Anglais. Moyennant 25 c. par jour un chef d'usine, une société de secours mutuels, un hôpital, une association locale quelconque, pourvu qu'elle soit composée d'hommes honorables, peuvent demander à la Société et recevoir une caisse de soixante à cent volumes, qui peut être gardée de un à trois mois.

Ces livres, choisis sur un catalogue dressé par la Société, se renouvelleront indéfiniment selon le vœu des populations, faisant ainsi entrer dans la demeure la plus pauvre comme dans le château le plus riche les nouveautés du jour, le goût des bons livres et l'attrait des œuvres utiles.

Cette innovation, à laquelle tous les libraires viennent d'être appelés à concourir, par une circulaire en date du 15 janvier, a reçu l'assentiment du plus grand nombre, et déjà des caisses se préparent, particulièrement à la librairie Hachette, pour répondre aux demandes qui affluent de la province.

La Société s'est vue aussi encouragée par des adhésions qui lui viennent chaque jour. Parmi les sociétaires nouveaux, nous citerons :

MM. Alcan, du Conservatoire; Audiganne, Barral, Ferd. Barrot, Charton, docteur Cloquet, Dalloz, du *Moniteur;* Decaisne, de l'Institut;

Ch. Sainte-Clair Deville; Daubrée, de l'Institut; P. Fabre, de la Cour de cassation; Gervais (de Caen), Ad. Guéroult, Charles Laboulaye, Ed. Laboulaye, de l'Institut; général Morin, directeur du Conservatoire; Marguerin, de l'Ecole Turgot; baron Poisson, Charles Robert, du conseil d'Etat; de Saint-Mesmin, Sauvestre, de l'*Opinion nationale*; Serret, de l'Institut; Jules Simon, de l'Institut; Tarnier, inspecteur primaire; Trélat, etc., etc.

Enfin la Société vient de constituer définitivement son bureau, qui est composé de MM. Boussingault, président; Alfred Blanche, vice-président; Patin, vice-président; Maurice Meyer, secrétaire général.

(*Débats*, 29 avril.)

L'Angleterre est, à ce qu'il paraît, l'Eldorado des gens de lettres. Est-il en France succès comparable à celui de miss M. E. Braddon? Qu'on en juge. Depuis une année, deux de ses romans, *Aurora Floyd* et le *Secret de lady Audley*, passionnaient les cent et quelques mille acheteurs, des deux *Magazines* qui les ont publiés. Pendant qu'on les lisait dans ces revues, ils s'imprimaient en volumes, ainsi que le *Capitaine du Vautour*, *Madame Lisle* et la *Trace du serpent*, du même auteur. Les éditions succèdent aux éditions, et cette vogue ne semble pas près de finir. Des deux livres on fait *quatre* pièces, qui se jouent simultanément sur quatre théâtres de Londres, où l'on ne trouve place qu'après une partie de boxe Enfin, ils vont être traduits et publiés en France, où la *Revue contemporaine* les a déjà fait connaître; et nos théâtres, sans nul doute, trouveront là le sujet de quelque imitation heureuse. Que diront nos auteurs en apprenant qu'un roman en *trois gros* volumes, coûtant 38 fr. 75, a été tiré et vendu à 132,000 exemplaires en *trois mois*, après avoir paru dans un recueil qui se publie lui-même à cent quinze mille exemplaires; que la pièce, empruntée à ce roman, se joue tous les jours sur deux scènes à la fois et produit régulièrement une recette de 5 ou 6,000 francs, sans ballets, sans décors, sans acteurs en *vedette* sur l'affiche?

(*Presse* du 6 mai.)

VARIÉTÉS.

Une Question de propriété littéraire.

Au moment où un nouveau projet de loi, donnant satisfaction à l'opinion publique, promet aux descendants des écrivains l'usufruit perpétuel des œuvres de leurs aïeux, sans toutefois abandonner la propriété littéraire à l'entière discrétion des ayant cause, on se demande qui garantira la mémoire des auteurs contre les erreurs des bibliophiles ou les tentatives de la spéculation.

Ce fait des usurpations des noms illustres n'est pas nouveau dans les arts. Si l'on faisait par exemple le compte de tous les tableaux attribués à Raphaël qui sont conservés dans les collections publiques et particulières, on arriverait à un nombre qui dépasserait de beaucoup la vraisemblance pour le grand maître qui n'a vécu que trente-sept ans; mais l'acheteur se trouve quelquefois de complicité avec le vendeur pour conserver ses illusions.

En littérature, il y a peut-être quelque chose de plus dangereux et de plus choquant à voir un nom illustre proclamé pour la première fois en tête d'une œuvre secondaire, dont l'origine est douteuse et contestable; car, sur l'autorité de cette première publication, l'œuvre suspecte peut se trouver définitivement à la charge de l'auteur qui n'est plus là pour s'en défendre et pour protester.

Il y aurait même à réfléchir en certains cas sur la légalité des publications posthumes. Ce serait souvent un mauvais service à rendre à un écrivain que de publier sans son aveu et sous son nom des essais qu'il a pu juger indignes de voir le jour et qu'il a laissés en portefeuille. Aucune renommée n'y pourrait résister; nous en avons eu de récents exemples.

Ces observations ont été suggérées à propos de la publication récente d'un petit poëme en cinquante stances intitulé: l'*Occasion perdue recouverte*, par PIERRE CORNEILLE, nouvelle édition accompagnée de notes et de commentaires, avec les sources et les imitations qui ont été faites de ce POÈME CÉLÈBRE non recueilli dans les œuvres de l'auteur.

On lit en tête de ce petit livre une note ainsi conçue: « Ce texte que nous regardons comme l'*original de Pierre Corneille* est tiré du *Nouveau cabinet des muses ou l'Eslite des plus belles poésies de ce temps* (Paris, veuve Edme Pepengué, 1658, in-12). La pièce se trouve dans un cahier imprimé à part vers 1660 et placé à la suite du recueil; ce cahier de cinquante pages manque dans la plupart des exemplaires. »

Les documents et dissertations sur l'*Occasion perdue recouverte* imprimés à la suite du poëme comprennent:

1° Un extrait du *Carpenteriana, ou Recueil de pensées historiques, critiques et morales et de bons mots de M. Charpentier de l'Académie françoise*, Paris, 1724, in-8°, dans lequel il est dit que M. Corneille l'aîné est auteur de la pièce intitulée: l'*Occasion perdue et recouvrée*, et que celui-ci s'étant confessé, par ordre, au P. Paulin d'avoir fait des vers lubriques, le Révérend Père lui ordonna par forme de pénitence de traduire en vers le premier livre de l'Imitation de Jésus-Christ.

2° Un extrait des *Mémoires pour l'histoire des sciences et des beaux-arts*; Trévoux, décembre 1724, dont voici les premières lignes :

« Le *Carpenteriana*, en attaquant la mémoire du grand Corneille, a réveillé le zèle et l'équité de plusieurs personnes qui ne peuvent sans horreur voir déchirer la réputation des morts par des faits dont il n'a été fait nulle mention pendant leur vie. Voici un mémoire qui vengera M. Corneille et satisfera les gens équitables. »

Dans ce mémoire, l'auteur établit, sur des témoignages que nous ne pouvons reproduire faute d'espace, que l'*Occasion perdue recouverte* ne fut jamais du grand Corneille, mais bien d'un M. de Cantenac, poëte de cour, dont les œuvres, qui font un petit in-12, furent imprimés en 1661 et 1665 chez Théodore Girard, marchand-libraire à la grande salle du Palais, avec privilége. — Au bas de la dernière page de l'*Occasion perdue et recouverte* on voit imprimé : *Fin des Poës. nouv. et gal. du Sr. de C.* Le privilége accordé à Théodore Girard, enregistré le 30 septembre 1661 dans le livre des libraires, porte tout au long le nom de Cantenac.

3° Un extrait des *Mélanges historiques et philologiques par M. Michaud*, avocat au parlement de Dijon. Paris, 1754, 2 vol. in-12.

L'auteur, dans une longue dissertation, s'attache à démontrer que Pierre Corneille n'est pas l'auteur de cette pièce licencieuse; « ce qui prouve encore, dit-il, qu'elle est véritablement de Cantenac, c'est que ce poëte, dans presque toutes ses pièces, prend le nom de *Lisandre*, qui est précisément celui du héros des stances. Enfin, toutes ces conjectures réunies forment, à ce qu'il me semble, des preuves qui suffisent pour justifier le grand Corneille de l'accusation intentée contre lui, et pour détromper tous ceux qui étaient dans ce faux préjugé. »

4° Une lettre à M. J. G. *dans laquelle on essaye de prouver que* l'Occasion perdue recouverte *est de Pierre Corneille*.

« Puisque vous vous proposez, dit l'auteur de cette lettre (signée P. L.), de réimprimer, à la demande de quelques amis des lettres, un petit poëme célèbre que peu de personnes connaissent et qui est pourtant cité souvent dans l'histoire littéraire de Corneille, je vais vous indiquer l'existence du texte original, qui a paru antérieurement à l'édition des poésies nouvelles et autres œuvres galantes du sieur de Cantenac. » Les conclusions de l'auteur sont que Pierre Corneille ne crut jamais assez avoir expié ses péchés de jeunesse et que pendant quarante ans il fit pénitence de l'*Occasion perdue recouverte*.

Ces documents sont suivis d'un recueil de pièces de divers auteurs sous le titre de Sources et Imitations de l'*Occasion perdue recouverte*.

Il faut sans doute tenir compte à l'éditeur de cette nouvelle édition, de l'impartialité avec laquelle il a mis en présence les assertions contraires, pour placer loyalement sous les yeux du lecteur les pièces de cette procédure littéraire; mais il juge lui-même en dernier ressort, en déclarant sur le titre le nom de l'auteur du poëme.

Bien que nous reconnaissions difficilement dans ces vers licencieux dont Corneille fit, dit-on, pénitence pendant quarante ans, le grand poëte qui, en 1672, à l'âge de soixante-six ans, écrivait encore pour Molière les plus belles scènes d'amour du ballet de Psyché, dans un style tendre et élevé, si différent du sensualisme grossier de l'*Occasion perdue et recouvrée*, nous nous abstiendrons d'émettre une opinion; nous ferons seulement remarquer que M. Brunet, dans le *Manuel du libraire*, attribue à Cantenac l'*Occasion perdue et recouvrée*, et que M. Taschereau, qui a consacré de longues études à la vie et aux œuvres de Corneille, est du même avis.

L'Académie des belles-lettres et arts de Rouen, gardienne fidèle de la renommée des Normands illustres et jalouse de leur honneur, s'est émue de voir reparaître avec plus d'assurance une allégation qui ne s'était produite que d'une façon douteuse. M. Edouard Frère, membre de cette Académie, qui, dans son *Manuel du Bibliographe normand*, a donné la nomenclature complète des œuvres de Corneille, a présenté à ses confrères un rapport dans lequel il expose les motifs pour lesquels il proteste contre l'opinion qui voudrait rendre la mémoire de Corneille solidaire d'une œuvre peu digne de son génie et de son caractère.

J. T.

VENTES PUBLIQUES

LIVRES.

Paris (Maison Silvestre).

Vendredi 22 *mai*. — Collection de livres anciens et modernes, ouvrages à figures, architecture, ornements, chasse, littérature. — Libraire-expert : M. Tross.

Strasbourg.

18 *mai*. — Bibliothèque composée de livres français et allemands concernant la pédagogie, l'histoire et la géographie, les sciences, les littératures française et allemande, etc. — Libraire : M. Ed. Pilon, rue de la Lanterne, 6.

Gand.

Mardi 26 *mai et jours suivants*. — Livres et Manuscrits formant la bibliothèque de M. P. Léopold Van Alstein, professeur agrégé à l'Université de Gand. — Libraire : M. F. Heussner, à Bruxelles.

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

BELGIQUE. — LIVRES.

Annales de la Société médico-chirurgicale de Bruges. 23e année. 2e série. Tome X. In-8° de 466 p. Bruges, impr. de l'épouse Vanhee-Wante. 6—00.

A propos de Giboyer. — Une vraie cocarde. — Satire adressée aux lis noirs et à M. de Laprade à propos de la Chasse aux vaincus et des attaques contre le Fils de Giboyer, par ***. In-8° de 16 p. Bruxelles, Vanderauwera. 0—60.

Belgique (la) jugée par l'Angleterre. Traduction autorisée. In-18 de 47 p. Bruxelles, A. Lacroix, Verboeckhoven et Ce. 0—75.
Extrait de la Quarterly review.

Boichot. — Esquisse de l'Europe. — Eléments de géographie physique et politique, par Boichot. In-8° de 174 p. avec une planche. Bruxelles, Office de Publicité. 2—00.

Carton (C.). — Philosophie de l'enseignement maternel considéré comme type de l'instruction du jeune sourd-muet, par l'abbé C. Carton, chanoine, directeur de l'institution des sourds-muets de Bruges, membre effectif de l'Académie royale de Belgique. In-8° de VIII-183 p. Bruges, Van de Casteele-Werbrouck. 1—50.

Crets (M.). — Un visionnaire humanitaire, ou Essai de la position du problème humain, par M. Mathieu Crets. In-18 de 218 p. Bruxelles, A. Lacroix, Verboeckhoven et Ce. 3—00.

Dernier (le) des papes. Essai de roman, par B. A. P***. In-18 de 340 p. Bruxelles, A. Lacroix, Verboeckhoven et Ce. 3—50.

Du Hays (C.). — Dictionnaire de la race pure pour remonter à l'origine des chevaux et juments de pur sang anglais qui ont été introduits en France, Belgique et Hollande, et tout le continent germanique, et des individualités célèbres restées en Angleterre qui ont formé, illustré et conservé cette race, par Charles Du Hays. In-8° de 491 p. Bruxelles, veuve Parent et fils. 5—00.

Herlant (A.). — Précis du cours de chimie usuelle professé aux sections d'infanterie et de cavalerie à l'Ecole militaire de Belgique, par Achille Herlant, pharmacien de première classe, chevalier de l'ordre de Léopold, décoré de la croix comm., chargé de la direction pharmaceutique de l'hôpital militaire de Bruxelles. 2e *édition*, avec figures, corrigée, augmentée et imprimée en deux sortes de caractères, pour servir aux élèves des athénées (section professionnelle) et des universités (candidature en sciences). In-8° de 592 p. Bruxelles, Office de Publicité. 6—00.

Hugo (C.). — Les Misérables, drame, par Charles Hugo. In-8° de 224 p. Bruxelles, A. Lacroix, Verboeckhoven et Ce. 4—00.

— Le même ouvrage, 1 vol. in-12 de 150 p. 2—00.

Juste (Th.). — Souvenirs diplomatiques du XVIIIe siècle. — Le Comte de Mercy-Argenteau, par Théodore Juste. In-18 de 228 p. Bruxelles, A. Lacroix, Verboeckhoven et Ce. 3—00.

Kindt (A.). — De l'application de l'art à l'industrie, par Alfred Kindt. In-8° de — p. Bruxelles, Rosez. 0—75.

Langlet (Mme H.). — Odille Rouvère, par Mme H. Langlet. In-18. T. 1 et 2 de 153 et 215 p. Bruxelles, A. Lebègue et Ce. Le vol., 0—60.
Muséum littéraire.

Marc-Bayeux (Aug.). — Les Gens d'église, par Aug. Marc-Bayeux. In-18 de 290 p. Bruxelles, A. Lacroix, Verboeckhoven et Ce. 3—50.

Moke (H. G.). — Thusvelda, ou les Germains au temps d'Auguste, par H. G. Moke. 2 vol. gr. in-18 de — et — p. Gand, I. S. Van Doosselaere. 4—0.

O'Squarr. — Oceola le grand chef, traduit de l'anglais par O'Squarr. In-18. Tome 5, de 158 p. Bruxelles, A. Lebègue et Ce. 0—60.
Muséum littéraire.

Otreppe de Bouvette (Alb. d'). — Promenades en Belgique. — Nobles sentiments, pensées utiles, glorieux souvenirs. — Sites, monuments, œuvres d'art, objets d'antiquité. Essai de tablettes Liégeoises, par Alb. d'Otreppe de Bouvette. In-12 de 68 p. Liége, J. G. Garmanne.

Philips (J. P.). — Dieu, les miracles et la science. Lettres à M. Ad. Gueroult, à propos de la discussion religieuse engagée entre lui et M. Renan, par le docteur J. P. Philips. In-8° de 31 p. Bruxelles, Rosez. 0—60.

Pourceaux (les) de Bruxelles peints par eux-mêmes. In-8° de 13 p. Bruxelles, chez tous les libraires. 0—25.

Prescott (W. H.). — Œuvres de W. H. Prescott. Histoire de la conquête du Pérou, précédée d'un tableau de la civilisation des Incas, traduite de l'anglais par H. Poret. In-8°. Tome 3 et dernier de 325 pages. Bruxelles, A. Lacroix, Verboeckhoven et Ce. 5—00.
Collection d'historiens contemporains.

Roffiaen (E.). — Traité descriptif et raisonné des constructions hydrauliques à la mer et dans les eaux courantes, avec applications aux travaux militaires, par E. Roffiaen, capitaine du génie, ancien élève de l'Ecole militaire de Belgique. 2e partie. Constructions maritimes. In-8° de 264 p., orné de 5 planches. Bruxelles, Bruylant-Christophe et Ce. 6—00.

Scheler (A.). — Notice littéraire sur Jean de Condé, trouvère belge, par Auguste Scheler, bibliothécaire du roi des Belges. In-8° de 32 p. Bruxelles, F. Heussner. 1—00.

Scherpenzeel-Heusch (baron J. L. de). — Solution pratique du principe démocratique en rapport avec l'ordre, par le baron J. L. de Scherpenzeel-Heusch, chevalier de l'ordre de Léopold. In-8° de 28 pages. Bruxelles, Rosez. 0—50.

Vandervorst (C.). — Nouvelles conversations flamandes et françaises, contenant des phrases élémentaires et de nouveaux dialogues faciles sur les sujets les plus en usage, traduites, pour les Belges, d'après les Conversations françaises et anglaises de W. A. Bellanger, auteur d'un dictionnaire français-anglais, par C. Vandervorst. 13e *édition*, revue et corrigée. In-18 de 216 p. Louvain, Vanlinthout et Ce. 0—60.

Wussin (M. J.). — Jonas Suyderhoef, son œuvre gravé, classé et décrit par M. J. Wussin, traduit de l'allemand par H. Hymans, de la Bibliothèque royale de Bruxelles. In-8° de 88 p. Bruxelles, A. Mertens et fils.

Le Secrétaire gérant, Blanchot.

Paris, Imp. de Pillet fils aîné, 5, r. des Grands-Augustins

52e Année. 2e Série. N° 21. 23 Mai 1863

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

SOMMAIRE : Ministère des finances. — Jurisprudence. — Foire de Leipsig. — Faits divers. Ventes publiques. — Bibliographie étrangère.

Ministère des finances.

DIRECTION GÉNÉRALE DES POSTES

Avis au public.

Le public est prévenu que les agents des bureaux de poste ambulants sont tenus de recevoir à la main, sur tous les points de stationnement de leur parcours, les lettres ordinaires qui peuvent leur être présentées, non-seulement par les voyageurs et les agents des chemins de fer, mais encore par toute personne qui aura été admise, à un titre quelconque, dans l'intérieur des gares.

Le conseiller d'État, directeur général des postes,

ED. VANDAL.

JURISPRUDENCE.

Cour de Cassation (chambre civile).

Audience du 27 avril 1863.

Présidence de M. le premier président TROPLONG.

Nous donnons aujourd'hui le texte de l'arrêt de la cour de cassation, relatif au procès intenté contre l'administration des postes, par M. A. Lebigre-Duquesne, directeur du journal la *Revue de l'Empire*.

L'arrêt de la cour maintient dans sa partie importante le jugement prononcé en faveur du journal par le tribunal civil de la Seine, le 18 juillet 1851.

Cette décision intéresse vivement les personnes qui ont des prospectus ou des circulaires à expédier par la poste.

Sur le premier moyen :

« Attendu que l'article 4 de la loi du 25 juin 1856 dispose que le port des circulaires, prospectus, catalogues, avis divers et prix courants, avec ou sans échantillons, livres, gravures, lithographies, en feuilles, brochés ou reliés, et en général de tous les imprimés autres que ceux qui sont spécifiés par les articles précédents, est de un centime par chaque exemplaire du poids de cinq grammes et au-dessous; que si le poids de ces imprimés dépasse cinq grammes, la taxe est augmentée progressivement de la manière indiquée audit article ;

« Attendu que cet article ne fait aucune distinction entre les imprimés à feuillets adhérents et ceux à feuillets détachés;

« Que cette distinction est repoussée tout à la fois et par le principe général de la loi qui a voulu substituer la taxe au poids à la taxe de dimension, et par le texte formel de l'article 4 qui, comprenant dans une même catégorie les circulaires, prospectus, catalogues et les livres en feuilles, brochés ou reliés, les soumet tous indistinctement à une taxe uniforme calculée d'après le poids respectif de chaque exemplaire.

« Attendu que le jugement attaqué constate en fait que les prospectus du journal la *Revue de l'Empire*, consignés à la poste par les défendeurs, se composaient d'une feuille imprimée sur papier blanc et d'un feuillet imprimé sur papier bleu qui, quoique détaché, est le complément indispensable de cette feuille et ne forme avec elle qu'un seul et même exemplaire de ce prospectus, dont le poids n'excède pas cinq grammes;

« Qu'en décidant, dans ces circonstances, que la taxe perçue par l'administration des postes devait être réduite à un centime, le jugement attaqué (jugement du tribunal civil de la Seine du 18 juillet 1861), loin de violer la loi, en a fait une juste application ;

« La cour rejette ce moyen.

« Mais sur le deuxième moyen ;

« Vu l'article 1153 du code Napoléon ;

« Attendu que les taxes postales, de même que les autres impôts, ne peuvent être augmentées, diminuées ou modifiées que par une loi formelle; d'où il résulte, qu'en l'absence d'une disposition expresse, les sommes à payer pour le transport des imprimés ou les sommes à restituer en cas de surtaxe ne sont pas susceptibles de produire des intérêts;

« Qu'ainsi, en condamnant l'administration des postes à payer les intérêts, à compter du jour de la demande, de la somme qu'elle doit restituer, le jugement attaqué a fait une fausse application de l'article ci-dessus visé et commis un excès de pouvoirs;

« La cour casse en ce chef seulement le jugement, etc.

« M. le conseiller Mercier, rapporteur.

« M. l'avocat général de Raynal, conclusions conformes.

« Plaidants : Me Fournier, avocat de l'administration des postes, demanderesse en cassation, et Me Tenaille-Saligny, avocat de M. Lebigre-Duquesne, directeur-gérant de la *Revue de l'Empire*, défendeur. »

(*Revue de l'Empire*, 9 mai.)

Foire de Leipsig.

L'Association des libraires allemands a tenu son assemblée générale annuelle le dimanche 3 mai. Le président a, selon l'usage, consacré quelques mots de souvenir aux confrères morts pendant le dernier exercice.

Parmi les trente-sept membres dont la librairie allemande a eu à regretter la perte, nous remarquons quelques noms qui nous sont plus particulièrement familiers. Le baron Cotta, éditeur des classiques allemands et de tant d'autres remarquables publications, propriétaire de trois importantes librairies, à Stuttgard, à Munich et à Augsbourg; MM. Hartleben, chef d'une des maisons importantes de Pesth; Paul Trömel, associé de la librairie Brockhaus et dont le nom a été, il y a quelques années, souvent prononcé dans ce journal; Heymann, de Berlin, « qui, » dit le président, « prit à la guerre d'indépendance une part active et mourut sans en voir le jubilé, mais aussi sans avoir la douleur de reconnaître, qu'après cinquante ans, la patrie Allemande était encore sans influence à l'intérieur, sans puissance à l'extérieur. » Les souvenirs de l'occupation française semblent, du reste, être en ce moment fort à l'ordre du jour auprès de nos confrères d'outre-Rhin, car dans la même séance ils ont voté, presqu'à l'unanimité, une souscription de mille thalers (3750 fr.), pour le monument qu'on veut élever à Braunau à la mémoire de Palm. Palm était un libraire de Nuremberg, sans autre rôle politique, croyons-nous, mais qui fut arrêté par les Français pour avoir répandu des brochures injurieuses contre la France et contre son chef. Il prétendit les avoir reçues lui-même d'une autre personne qu'il ne voulut point nommer, et fut jugé et fusillé à Braunau, le 26 août 1806, victime des nécessités politiques du moment.

Du reste, si nos voisins font à leur patriotisme des sacrifices financiers considérables, ils savent aussi trouver des encouragements pour des projets d'un intérêt plus direct. Un membre de l'assemblée, M. Müller, de Berlin, demandait qu'on créât à Leipsig, aux frais de l'Association, sous le titre d'*Académie allemande des libraires*, une institution où les jeunes gens qui viennent de terminer leur apprentissage, pussent suivre pendant un an un enseignement spécialement approprié à leur profession : histoire des sciences; de la littérature et des arts; bibliographie; étude des manuscrits; comptabilité spéciale; histoire et technologie de la librairie et des industries qui s'y rattachent; jurisprudence et administration. Le programme est, comme on le voit, fort étendu, et il serait à souhaiter que l'exécution en fût réalisable; mais elle nous paraît, quant à nous, présenter de grandes difficultés, ne serait-ce que de remettre sur les bancs des jeunes gens mêlés depuis quatre ans à la vie active des affaires, et cela au moment où ils vont commencer à récolter le fruit de leurs études pratiques. Nous préférerions l'amendement de M. Refelshöfer, qui propose de se contenter provisoirement de subventionner, dans quelques villes, des cours destinés spécialement aux libraires. Ces leçons, faites par exemple le soir, seraient moins absorbantes; en outre, elles auraient lieu simultanément sur plusieurs points et seraient par conséquent suivies de plus de monde. Du reste, les deux propositions ont trouvé de chauds partisans, et une commission a été nommée pour les examiner.

Nous avons vu aussi figurer avec plaisir sur le budget de l'Association, une somme de 300 thalers destinée à l'entretien et à l'accroissement de la bibliothèque. Si l'on joint à cela les cadeaux nombreux qu'elle reçoit, on voit que cette collection pourra bientôt acquérir une grande importance, au moins pour la branche à laquelle elle est spécialement consacrée.

Dès le commencement de l'année 1862, M. H. Brockhaus avait soumis à la librairie allemande un projet modifiant, d'une manière assez radicale, les usages actuellement en vigueur pour le règlement des comptes, les époques de payement, l'escompte accordé sur les versements effectués pendant la foire même, et qui tendait à rendre plus commerciale l'organisation de la librairie. On avait

décidé à la dernière assemblée que le conseil d'administration examinerait les points sur lesquels on paraissait devoir être le plus facilement d'accord, et en soumettrait, par circulaire, la rédaction à l'acceptation des intéressés. On a obtenu trois cent cinquante adhésions environ, mais d'autres ont vivement protesté, et de chaleureuses discussions se sont engagées par l'organe du Börsenblatt : l'assemblée n'a pu encore, cette année, arriver à se mettre d'accord. Les éditeurs et les libraires d'assortiment ont, en effet, dans la question, des intérêts trop opposés pour qu'il soit facile d'arriver à une solution pourtant fort désirable. Un membre a exprimé son étonnement que l'ordre du jour ne mentionnât pas le traité de commerce intervenu entre la France et la Prusse, au point de vue des questions de propriété littéraire qu'il soulève. Il n'a pas été donné suite à cette interpellation.

Le conseil d'administration avait été chargé de signaler à la sollicitude du gouvernement la position où se trouvait la Saxe, quant au droit de réimpression de certains ouvrages, des classiques allemands par exemple. Ils tombent dès 1867, dans le domaine public, dans la plupart des États d'Allemagne, tandis qu'ils sont protégés en Saxe par la loi du 22 février 1844, jusqu'en 1874. Les éditeurs saxons seraient donc sept ans sans pouvoir exploiter ces ouvrages, et bien plus, les commissionnaires de Leipsig ne pourraient pas même accepter le transit des éditions qui se publieraient de tous côtés. Des démarches ont été faites pour qu'on demandât à la prochaine chambre une modification à cette loi, et le gouvernement les a parfaitement accueillies.

Le procès-verbal de la séance se termine par le compte rendu de la position financière. En 1862 1863, les recettes de l'Association ont excédé les dépenses de 7790 thalers (29212 fr.) — Le journal seul, qui paraît trois fois par semaine dans le format in-4° et dont les annonces sont payées environ six centimes par les membres de l'Association et le double par les autres libraires, produit un bénéfice d'environ 10,000 francs pour 40,000 francs de dépense. Le nombre des abonnés est de seize cent cinquante.

FAITS DIVERS

Jeudi, 14 mai courant, les ouvriers et employés de l'imprimerie Paul Dupont, au nombre de sept cents, se sont réunis à Clichy dans une propriété de la Société, pour entendre le compte rendu des travaux de l'année et recevoir leurs livrets de participation aux bénéfices. Un grand nombre de dames et de notabilités, ainsi que plusieurs ecclésiastiques et les familles des ouvriers, assistaient à cette cérémonie qui réunissait plus de deux mille invités.

Il résulte du rapport lu à l'assemblée par le gérant, que les sommes à répartir à titre de gratification exceptionnelle ou de participation, se sont élevées pour 1862, à 34,325 *francs*.

La succursale de Clichy, fondée il y a deux ans à peine, est déjà un établissement important qui comporte tous les divers services se rattachant à l'imprimerie : composition (atelier de femmes), machines et presses à imprimer, brochage, réglure, reliure, fonderie, clicherie, etc. Les ouvriers y trouvent indépendamment d'un travail régulier et assuré, la vie de famille à bon marché, au moyen des maisons-ouvrières, la jouissance d'un petit jardin, d'une bibliothèque, d'un fourneau économique et de tous les avantages que procure l'habitation à la campagne.

A l'issue de la séance, tous les invités se sont rendus dans la nouvelle salle d'école qui a été inaugurée et bénite par M. le curé de Clichy. En même temps avait lieu l'inauguration d'un magnifique buste de S. M. l'impératrice, dû à la libéralité de M. le ministre d'État. Les invités ont été admis ensuite à visiter les ateliers qui avaient momentanément repris leurs travaux comme les jours ouvriers.

Des chœurs organisés par les ouvriers typographes, avec le concours de la Société chorale des Céciliens de Paris, et chantés avec beaucoup d'ensemble, ont animé cette fête industrielle. A. A.

VENTES PUBLIQUES

LIVRES.

Paris (Maison Silvestre).

Samedi, 23 mai. — Livres à figures sur l'architecture et autres, estampes anciennes en lots, collection de portraits anciens de pasteurs protestants, etc. — M. Vignères, marchand d'estampes.

Jeudi, 28 mai. — Choix de beaux livres. Théologie, histoire naturelle, ouvrages à figures, belles-lettres, histoire, livres héraldiques, ouvrages sur la noblesse, etc., provenant de la bibliothèque de M. le vicomte de P..., ancien député. — M. Lavigne, expert-libraire.

Gand.

Mardi 26 mai et jours suivants. — Livres et Manuscrits formant la bibliothèque de M. P. Léopold Van Alstein, professeur agrégé à l'Université de Gand. — Libraire : M. F. Heussner, à Bruxelles.

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

ALLEMAGNE. — LIVRES.

Album zur Erinnerung an Constantinopel. 28 Stahlst. Gr. in-4. In Couvert. Llond in Triest, Direct. d. liter.-art. Abth. d. oesterr. 2 2/3 th.

Bardeleben (A.). — Lehrbuch der Chirurgie u. Operations lehre m. freier Benutzg. v. Vidal's traité de pathologie externe et de médecine opératoire besonders f. das Bedürfniss der Studirenden bearb. 4 Ausg. 1 Bd. Gr. in-8. Geh. Berlin, G. Reimer. 2 1/2 th.

Boenninghausen (C. v.). — Die Aphorismen d. Hippokrates nebst den Glossen e. Homöopathen. Gr. in-8. Geh. Leipzig, Purfürst. 4 th.

Conrad (C. F.). — Uebersicht der Firma- u. Verlags-Aenderungen im deutschen Buchhandel, Antiquar-, Kunst-, Musikalien- u. Landkartenhandel in den J. 1850—1862. Gr. in-8. In Comm. Geh. Berlin, H. Müller. 16 ngr.

Czermak (J. N.). — Der Kehlkopfspiegel u. seine Verwerthung f. Physiologie u. Medicin. Eine Monographie. 2 Aufl. Lex.-8. Geh. Leipzig, Engelmann. 1 1/4 th.

Du Bois-Reymond (E.). — Beschreibung einiger Vorrichtungen u. Versuchsweisen zu elektrophysiologischen Zwecken. Gr. in-4. In Comm. Cart. Berlin, Dümmler's Berlagsbuchh. 1 1/3 th.

Eichert (O.). — Chrestomathia latina. Auswahl aus den Werken latein. Schriftsteller, m. Anmerkgn. f. den Schulgebrauch. 2. Hft. Auswahl aus Caesar. Gr. in-8. Leipzig. Hahn'sche Berlagsbuchh. 9 ngr.

Facciolati (J.), A. Forcellini et J. Furlanetti. — Lexicon totius Latinitatis. Nunc demum auctius, emendatius melioremque in formam redactum cur. F. Corradini. Fasc. 10. Imp.-4. In Comm. Venedig, Münster. 1 th.

Fick (A.). — Beiträge zur vergleichenden Physiologie der irritabelen Substanzen. 4. Geh. Braunschweig, Vieweg und Sohn. 1 1/2 th.

Frese (O.). — Beiträge zur Zuckerfabrikation. Eine Sammlg. der wichtigsten, beim Gebrauch d. Aräometers u. Polarisations-Apparates vorkomm. Tabellen. Gr. in-8. Geh. 1 th.

Friedel (C.). — Beiträge zur Kenntniss d. Klimas u. der Krankheiten Ost-Asiens gesammelt auf der preuss. Expedition in den J. 1860, 1861 u. 1862. Gr. in-8. Geh. 5/6 th.

Funke (O.). — Lehrbuch der Physiologie f. akademische Vorlesungen u. zum Selbstudium. 4. Aufl. 1 Bd. Gr. in-8. Geh. pro 2 Bde. Leipzig, Vosz. 7 th.

Georgens u. H. Deinhardt. — Die Heilpädagogik m. besond. Berücksicht. der Idiotie u. der Idiotenanstalten. 2 Bd. Lex.-8. Geh. Leipzig, Fr. Fleischer. 4 th.

Irmisch (Th.). — Beiträge zur vergleichenden Morphologie der Pflanzen. 4. Abth. Gr. in-4. Geh. 2 th.

Jahrbuch f. Kinderheilkunde u. physische Erziehung. Haupt-Red. : F. Mayr. Mit-Red. : L. M. Politzer u. M. Schuller. 6. Jahrg. 1863. 1. Hft. Gr. in-8. pro cplt. Wien, Typografisch-liter.-artist. Anstalt. 2 2/3 th.

Kerner (A.). — Das Pflanzenleben der Donauländer. Gr. in-8. Geh. 2 th.

Krehl (L.). — Ub. die Religion der vorislamischen Araber. hoch 4. Geh. Leipzig, Serig'sche Buchh. 1 th.

Mayr (G.). — Specielle Reise-Karte vom bayerischen Hochland, Nord-Tyrol, Salzburg u. Salzkammergut. Neue Ausg. Kpfrst. u. color. Imp.-Fol. Auf Leinw. u. in Etui. München, Grubert. 1 1/2 th.

Monumenta evangelicorum Aug. Conf. in Hungaria historica. II. A. Schmalii adversaria ad illustrandam historiam ecclesiasticam evangelico-hungaricam pertinentia. — Tristissima ecclesiarum Hungariae protestantium facies a M. Bahil. Lex.-8. Geh. 2 2/3 th.

Neumann (A. C.). — Grundzüge einer vergleichenden Therapie. Beitrag zur wissenschaftl. Kritik der gebräuchl. Heilmethoden. Gr. in-8. Geh. Berlin, Schroeder's Verlag. 2/3 th.

Pfnor (C. F. C.). — Das Leben, die Natur u. ihre Wissenschaften, vom objectiv philosoph. Standpuntte betrachtet. 2. Aufl. Gr. in-8. Geh. Karlsruhe, Gross. 1 2/3 th.

Pinsker (S.). — Einleitung in das babylonisch-hebräische Punktationssystem nach den im „Odessaer Museum der Ges. f. Geschichte u. Alterthümer" befindl. Handschriften. Gr. in-8. In Comm. Geh. 2 th. 6 ngr.

Plath (J. H.). — Die Religion u. der Cultus der alten Chinesen. 2 Abtheilgn. Gr. in-4. In Comm. Geh. 3 th. 14 ngr.

Rivot (L. E.). — Handbuch der analytischen Mineralchemie. Ins Deutsche übertr. u. m. Anmerkgn. versehen v. A. Remelé. 1. Bd. 1. Lfg. Lex.-8. Geh. Leipzig, Giesecte und Devrient. 2 th.

Sammlung ausgeführter Constructionen aus dem Gebiete d. Wasser-, Strassen- u. Eisenbahnbaues bestehend aus 120 Blättern. 2. Folge. 6 Hft. Imp.-Fol. Carlsruhe, Veith. 2 th.

Shakspeare-Gallerie. Illustrationen zu Shakspeare's dramat. Werken nach Zeichngn. engl. u. französ. Künstler. 2. Ausg. Lex.-8. Geh. 1 1/2 th.

Steinbacher (J.). — Die männliche Impotenz u. deren radikale Heilung durch e. rationell-combinirtes Naturheilverfahren. Der Regenerationskur 3. Thl. Lex.-8. Geh. 2 th.

Stroobant (F.). — Der Oberrhein. Kunstdenkmale u. Landschaft. Malerische Ansichten nach der Natur gez. Mit e. beschreib. Texte v. L. Schcüking. 5. u. 6. Lfg. Fol. Brüssel, Muquardt's. 1 1/4 th.

Testamentum, Novum, Sinaiticum sive novum testamentum cum epistula Barnabae et fragmentis Pastoris. Ex codice Sinaitico ex tenebris protracto orbique litterarum tradito accurate descripsit A. F. C. Tischendorf. Gr. in-4. Geh. Leipzig, Brockhaus. 6 th.

Le Secrétaire gérant, Blanchot.

Paris, Imp. de Pillet fils aîné, 5, r. des Grands-Augustins

59e Année. 2e Série. N° 22. 30 Mai 1863

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

SOMMAIRE : Jurisprudence. — Bibliographie. — Bibliographie étrangère.

JURISPRUDENCE.

Cour impériale de Paris (3e chambre.)

Présidence de M. BARBIER.

Audience du 22 avril 1863.

Planche de cuivre gravée au burin représentant la Vierge dite du duc de Terra-Nova, *d'après Raphaël. — Nantissement. — Vente à vil prix. — Responsabilité.*

M. Hauser, éditeur de gravures, avait donné en nantissement au sieur Boyer, pour le couvrir d'une ouverture de crédit qu'il lui avait consentie jusqu'à concurrence de 5,000 francs, entre autres objets une planche en cuivre gravée au burin, représentant la Vierge dite du duc de Terra-Nova, d'après Raphaël, non terminée et déposée entre les mains de M. Metzmacher, artiste, chargé de la terminer.

Il est à remarquer que M. Metzmacher était intervenu à cet acte de nantissement.

Depuis, le sieur Hauser avait été déclaré en état de faillite.

Le sieur Knéringer, syndic de cette faillite, s'était occupé de réaliser l'actif de cette faillite ; il avait mis en vente notamment la planche non achevée encore de la Vierge du duc de Terra-Nova.

Dans le procès-verbal dressé pour parvenir à cette vente, il avait été inséré cette condition que les planches mises en vente seraient terminées par M. Metzmacher, auquel l'acquéreur aurait à payer le prix de son travail encore inachevé, soit environ 6,000 francs.

Malgré les protestations du mandataire de Boyer contre cette condition, ladite planche avait été adjugée aux enchères publiques à M. Metzmacher, moyennant un prix inférieur à 200 francs.

De là, demande par le sieur Boyer en réparation solidaire contre Knéringer, syndic de la faillite Hauser, et contre Metzmacher, du préjudice à lui causé par la vente à vil prix de l'objet à lui donné en nantissement, et en condamnation au paiement de la somme de 5,000 francs montant du crédit par lui consenti à Hauser.

Jugement du Tribunal qui accueille cette demande, et qui toutefois condamne Metzmacher à garantir et indemniser Knéringer des condamnations prononcées solidairement contre eux au profit de Boyer.

Appel de ce jugement par Metzmacher et par Knéringer ; mais, malgré les efforts de Me Nouguier pour Metzmacher, de Me Malapert pour Knéringer, sur la plaidoirie de Me Poullain-Deladreue pour Boyer, et sur les conclusions conformes de M. Sallantin, substitut de M. le procureur-général, arrêt confirmatif en ces termes :

« La Cour,

« Considérant qu'aux termes d'un acte sous seings privés, en date du 10 février 1860, enregistré, acte auquel Metzmacher est intervenu, Hauser, pour couvrir Boyer d'une ouverture de crédit que celui-ci lui consentait jusqu'à concurrence de 5,000 francs, a donné en nantissement audit Boyer, entre autres objets, une planche de cuivre gravée au burin, représentant la Vierge dite du duc de Terra-Nova, d'après Raphaël, non terminée, et déposée entre les mains de Metzmacher, artiste chargé de la terminer ;

« Considérant que si Metzmacher avait un privilége résultant de sa qualité de créateur de l'œuvre, il s'en est implicitement départi à l'égard de Boyer, en intervenant à l'acte et en acceptant les clauses aux termes desquelles Boyer devait être payé par préférence à tous autres créanciers ;

« Considérant que cette interprétation se trouve confirmée par les renseignements que Metzmacher avait antérieurement donnés à

Boyer sur la valeur de la planche dans l'état où elle se trouvait au moment du nantissement, renseignements qui ont évidemment déterminé de la part de Boyer l'acte de crédit dont il réclame l'exécution;

« Considérant qu'à la suite de la faillite de Hauser, Knéringer, syndic de ladite faillite, procédant à la réalisation de l'actif, a mis en vente les objets mobiliers dépendant de cet actif, et parmi lesquels figurait la planche de cuivre représentant la Vierge du duc de Terra-Nova, ladite planche donnée en gage à Boyer;

« Considérant que, suivant procès-verbal du ministère de Vavasseur, commissaire-priseur à Paris, ladite planche a été adjugée aux enchères publiques à Metzmacher, moyennant un prix inférieur à la somme de 200 fr.;

« Considérant qu'il est reconnu par Metzmacher et Knéringer que, dans le procès-verbal dressé pour parvenir à ladite vente, il a été inséré une condition portant : que les planches mises en vente seraient terminées par Metzmacher, auquel l'acquéreur aurait à payer le prix de son travail encore inachevé, soit environ une somme de 6,000 fr.;

« Considérant que, par suite de l'insertion de cette clause, les enchérisseurs ont dû être écartés, et la planche dont il s'agit a été adjugée à vil prix à Metzmacher lui-même;

« Considérant que cette insertion a eu lieu sans droit, contrairement aux termes des stipulations insérées dans l'acte du 10 février 1860 et malgré les protestations du mandataire de Boyer; qu'elle avait pour but et qu'elle a eu pour résultat d'anéantir la valeur de son gage, et de lui causer ainsi un préjudice dont il lui est dû réparation;

« Considérant que cette réparation lui est due conjointement et solidairement par Metzmacher et Knéringer;

« Considérant, en effet, qu'ils ont agi de concert, et que si l'insertion de la clause dont s'agit avait lieu surtout dans l'intérêt de Metzmacher, Knéringer, syndic de la faillite Hauser, a eu le tort de la maintenir au moment où il faisait procéder à la vente, malgré les réclamations qui lui étaient directement adressées; qu'en agissant ainsi, il a engagé sa responsabilité personnelle;

En ce qui touche l'étendue de la réparation due à Boyer :

« Considérant que Knéringer soutient vainement, dans les conclusions subsidiaires par lui posées devant la Cour, qu'il y aurait lieu de fixer la valeur relative de la planche qui faisait l'un des objets du nantissement consenti à Boyer à une somme qui ne saurait dépasser 300 fr.;

« Considérant, à cet égard, que, d'après les renseignements fournis à Boyer par Metzmacher sur la valeur de la planche au point d'exécution où elle était arrivée, Boyer a dû croire que sa créance de 5,000 fr. était plus que garantie par la valeur réelle et actuelle de ladite planche; qu'il y a lieu en conséquence de fixer à 5,000 fr. l'étendue de la réparation du préjudice causé audit Boyer;

En ce qui touche les demandes respectives en garantie de Metzmacher contre Knéringer et de Knéringer contre Metzmacher :

« Considérant que Metzmacher soutient que, loin de devoir garantie au syndic, c'est celui-ci qui devrait le garantir et indemniser de toutes condamnations qui pourraient être prononcées contre lui, puisque c'est le syndic qui seul aurait mis à la vente la condition dont se plaint Boyer;

« Mais considérant qu'il résulte de ce qui précède et de tous les faits et documents de la cause, que si Knéringer doit s'imputer d'avoir maintenu cette condition, elle avait lieu dans l'intérêt exclusif de Metzmacher et au préjudice de Boyer vis-à-vis duquel Metzmacher avait consenti toute antériorité et préférence par l'acte du 10 février 1860, que, dans ces circonstances, il y a lieu de confirmer la disposition du jugement dont est appel qui condamne Metzmacher à garantir Knéringer des condamnations prononcées personnellement contre ce dernier,

« Confirme. »

BIBLIOGRAPHIE.

Essai typographique et bibliographique sur l'histoire de la gravure sur bois, par M. Ambroise-Firmin Didot, 1863, in-8.

On voit quelquefois des études superficielles qui se donnent pour des traités *ex professo*, ou bien des opuscules qui, au moyen d'artifices typographiques, prennent les proportions d'un volume; le livre que nous avons sous les yeux se présente dans des conditions très-différentes; c'est pour ainsi dire une histoire de l'art, et l'auteur la donne pour un essai bibliographique. La matière pourrait s'étendre en deux volumes sans y ajouter une ligne, et l'éditeur, au moyen d'un fin caractère et d'une impression sur deux colonnes, l'a concentrée en une brochure de 160 pages.

Il nous serait impossible de donner en quelques lignes un aperçu de l'importance de cet ouvrage qui paraît être le fruit de longues recherches et dont nous regrettons seulement la forme compacte. Par ses études de prédilection et par les magnifiques spécimens d'éditions xylographiques qu'il possède, M. Ambroise Didot, auquel nous devons déjà un *Essai sur la typographie*, était plus que tout autre en position d'accomplir cette tâche. Il ne présente cependant ce grand travail que comme

un *résumé* qu'il pourra faire suivre ultérieurement d'une histoire complète de la gravure sur bois.

« Une histoire de la gravure sur bois, dit l'auteur, est une entreprise hérissée de difficultés, ainsi qu'on en peut juger par les essais qui ont été tentés jusqu'à présent. Sans avoir la prétention d'approcher même d'un tel but, pour lequel il faudrait consulter toutes les bibliothèques de France et des pays étrangers, je me bornerai à un résumé où l'on trouvera quelques aperçus nouveaux, dont plusieurs se rattachent à l'imprimerie. C'est un cadre que j'espère pouvoir remplir plus tard en mettant à profit les lumières de tous ceux qui, par des études spéciales, d'heureuses découvertes et une position exceptionnelle, voudront bien me venir en aide dans ce long travail. »

Quoi qu'il en soit, nous trouvons dans cet essai une histoire de la gravure sur bois depuis l'antiquité et le moyen âge jusqu'à Albert Durer, — Albert Durer et l'école allemande, — l'école hollandaise et flamande; — Bâle, Holbein et la Danse des morts.

L'École française, qui a brillé d'un grand éclat, occupe à elle seule la moitié du volume, et c'est justice. Les villes de Paris et Lyon se sont particulièrement distinguées dans les premiers temps de l'art xylographique : « Rivale de Paris presque au début de l'imprimerie, Lyon l'a même précédé pour l'introduction de la gravure sur bois dans les textes, et si, sous le rapport de l'art, la capitale montra bientôt une véritable supériorité par la belle exécution de ses livres d'heures, Lyon l'emporta sur elle et sur toutes les autres villes du royaume par l'impulsion remarquable et la propagation rapide que son industrie a su donner aux premières productions de notre littérature nationale. L'adjonction de la gravure sur bois, cet auxiliaire qui parlait aux yeux du public, les rendit encore plus populaires, et contribua plus qu'on ne le croirait à l'envahissement des œuvres d'imagination en langue vulgaire sur les livres latins, scolastiques, théologiques, ascétiques qui forment le fond de la librairie parisienne au xve siècle. »

L'Angleterre et l'Espagne ne sont pas oubliées, malgré leur infériorité relative dans cette première période de l'art; puis vient, au xviiie siècle, la décadence de la gravure sur bois, suivie de sa rénovation ou renaissance due principalement à l'initiative de l'Angleterre, et enfin le dernier progrès de l'art de la gravure sur bois dans lequel excellent aujourd'hui nos artistes français.

Après avoir admiré ces derniers perfectionnements qui sont encore favorisés par la galvanoplastie, on aime à retourner en arrière, et à rechercher le point de départ d'un art qui a précédé la typographie et qui a contribué à ses développements; nous citerons donc de préférence ce qui a rapport à cette époque primitive :

« Les premiers livres xylographiques avec gravures, la *Bible des pauvres; l'Ars Moriendi*, 11 planches de figures et 11 de texte; le *Speculum humanæ salvationis*, 58 planches; l'Apocalypse, 48 pl.; l'*Histoire de la Vierge*, 16 pl., de même que les premiers *Donat*, qui sont sans gravures, furent très-probablement *imprimés* avant l'année 1454, date de la plus ancienne impression exécutée typographiquement (celle des Lettres d'Indulgences).. Ces livres devaient être la reproduction par ce nouveau procédé de livres semblables, *manuscrits*, que l'on exécutait, soit dans les couvents pour l'instruction des fidèles, soit chez les scribes et *librarii* pour les *pauvres gens* qui ne pouvaient acheter des bibles entières!...

« En Italie, c'est dans un ouvrage imprimé par Alde, en 1499, l'*Hypnérotomachie*, que l'on voit pour la première fois l'art du dessin s'approcher de la perfection. Les charmantes gravures sur bois de cet ouvrage rappellent le style de Mantegna à tel point qu'on les lui a attribuées. Elles sont seulement au trait, et l'ombre n'y est indiquée que par une taille dont la largeur proportionnelle donne aux figures et aux paysages un effet simple et qui n'est pas sans charme...

« La France dès 1485 a montré qu'elle ne le cédait ni à l'Allemagne ni à l'Italie dans l'art du dessin et de la gravure sur bois. La *Danse macabre*, qui parut à Paris, chez Guyot-Marchant, en 1485, quoique n'étant gravée qu'au trait, offre un dessin pur, et les tailles, par leur épaisseur proportionnelle habilement ménagée, modèlent les figures aussi bien qu'on put le faire plus tard au moyen des hachures et du croisement des tailles...

« C'est au commencement du xvie siècle que les perfectionnements apportés à l'impression firent entrevoir la possibilité d'employer la gravure sur bois à l'égal de la taille-douce pour reproduire les compositions des maîtres. Dans leur enthousiasme pour cet art nouveau, les grands artistes de l'Allemagne, tels qu'Albert Durer, Goltzius, Lucas de Leyde, Cranach, Holbein, etc., recoururent à un procédé qui devait d'autant plus les séduire qu'il leur permettait de reproduire plus promptement que par la gravure en taille-douce l'œuvre dessinée par eux sur le bois, et d'y voir rétracé en relief les traits mêmes qu'ils avaient écrits. »

Nous regrettons de ne pouvoir, faute d'espace, emprunter au même livre des considérations pleines d'intérêt sur l'esprit et les tendances de l'école française, car il y aurai beaucoup à apprendre pour tout le mode dan ce *résumé* qui éclaire la partie la moins connu de la science bibliographique. J. T.

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

ESPAGNE. — LIVRES.

Cadiz en la guerra de la independencia. Cuadro histórico por el Ilmo. Sr. D. Adolfo de Castro, comendador de la real órden americana de Isabel la Católica, jefe de administracion civil, académico corlica, jefe de administracion civil, académico correspondiente de la real de la Historia y de la sevillana de Buenas letras. Publícalo el escelentísimo ayuntamiento. Cadiz, 1862, imprenta de la Revista médica. En 4º mayor, 74 páginas con 2 planos de la ciudad de Cadiz.
Edicion de lujo, hecha para ofrecerla á S. M. la Reina en su visita á Cadiz.

Comparacion entre la política esterior de la casa de Austria y la de Borbon. Discurso leido en la Universidad central por D. Manuel Francisco Alvarez Capra, en el acto solemne de recibir la investidura de doctor en la Facultad de derecho (seccion de derecho administrativo). Madrid, 1861, imprenta de M. Rivadeneyra. En 4º, 28 páginas. 4 reales.

Diccionario bibliográfico de las publicaciones periódicas de las Baleares, por Joaquin Maria Bover. Palma, 1862, imprenta y librería de la viuda de Villalonga. En 8º mayor, 72 páginas. 8.

Ecos de la montaña. Coleccion de poesías de D. Calisto F. Camporedondo. Santander, 1862, imprenta y librería de los hijos de Martinez. Madrid, librería de la viuda é hijos de Cuesta. En 8º mayor, xx-284 páginas con el retrato litografiado del autor. 12.

El secreto de una dama. Zarzuela en tres actos y en verso, original de D. Luis Rivera. Música de D. Francisco Asenjo Barbieri. Representada por primera vez en el teatro de la Zarzuela el 20 de diciembre de 1862. Madrid, 1862, imprenta de J. Rodriguez, libreria de la viuda é hijos de Cuesta. En 8º mayor, 100 páginas. 8.

Estudios sobre derecho político. Constituciones vigentes de los principales Estados de Europa y América, precedidas de una reseña histórica de los mismos, por D. Hilario Abad y Aparicio y D. Rafael Coronel y Ortiz, doctores en derecho civil y canónico, abogados del ilustre colegio de Madrid é individuos de varias corporaciones científicas y literarias. Madrid, 1863, imprenta de A. Garcia, libreria de Cuesta. En 8º mayor, páginas 25 á 96. 8.
Contiene este cuaderno la Constitucion francesa.

Filantropía, caridad y beneficencia : legislacion de España sobre establecimientos públicos y particulares de beneficencia. Discurso leido en la Universidad central por el licenciado D. Pedro Calderon Herze y Collantes en el acto solemne de recibir la investidura de doctor en la Facultad de derecho (seccion de derecho administrtaivo). Madrid, 1861, imprenta de E. Aguado; administracion del Boletin bibliográfico. En 4º, 14 páginas. 4.

La Medicina y el ateismo, ó sea refutacion de las injustas calificaciones que de la medicina y los médicos hace la sociedad en materias de religion, por D. Carlos Mestre y Marzal, médico-director, por oposicion, de las aguas minerales de Puertollano, socio de número y corresponsal de varias corporaciones científicas. Con las licencias necesarias. Madrid, 1863, imprenta de las Escuelas Pias, librerias de Bailly-Baillière y Moro. En 4º, 52 páginas. 6.

Monumentos arquitectónicos de España, publicados á espensas del Estado, bajo la direccion de una comision especial, creada por el ministerio de Fomento. Comision : D. Aníbal Alvarez individuo de número de la Real Academia de Nobles Artes de S. Fernando y del Consejo de Sanidad del Reino, Vicepresidente de la Junta consultiva de edificios director de la Escuela de Arquitectura, Presidente de la Comision; D. Francisco Jareño, Arquitecto general del ministerio de Fomento, profesor de la Escuela de Arquitectura, D. Gerónimo de la Gándara, profesor de la Escuela de Arquitectura, individuo correspondiente de la sociedad arqueológica de Atenas, D. Pedro de Madrazo, individuo de número de las Reales Academias de S. Fernando y de la Historia, D. José Amador de los Rios, individuo de las Reales Academias de la Historia y de S. Fernando, de la Junta consultiva de edificios públicos, profesor y decano de la Facultad de filosofía y letras de la Universidad central, D. Manuel de Assas, individuo correspondiente de la Real Academia de la Historia y de la arqueológica de Bélgica, vocal secretario de la Comision. Madrid, 1859-1863, imprenta y calcografía nacional, Entregas 1ª á 17. Precio de cada una. 100.

Paleografía castellana ó sea coleccion de documentos auténticos para comprender con perfeccion todas las formas de letras manuscritas que se usaron en los siglos XII, XIII, XIV, XV y XVI, alfabetos mayúsculos y minúsculos, cifras, signos, abreviaturas, tabla numérica y un vocabulario del castellano antiguo, con la traduccion correspondiente en las páginas inmediatas, por Venancio Colomera y Rodriguez Editores propietarios, el autor y Ramon Liberto Cruz. Valladolid, 1862, imprenta de P. de la Llana. Madrid, libreria de la viuda é hijos de Cuesta. Entrega 1ª por suscricion. 4.
Esta obra constará de un tomo en fólio, dividido en unas 30 á 35 entregas, cada una de las cuales tiene dos pliegos de testo ó sean ocho páginas y cuatro de letra antigua litografiada, con la correspondiente traduccion en tipografía.

Recueil de faits, écrits et paroles remarquables sur l'art de la guerre, suivis d'un mélange tiré des meilleurs auteurs, dédié aux élèves du collége d'infanterie, par D. Joaquin de Martílegui, colonel en retraite. Toledo, 1863, imprenta y libreria de S. Lopez Fando. En 4º, 472 páginas.

Reseña histórica de los monumentos que existen en la insigne ciudad de Alcalá de Henares. Segunda edicion corregida, aumentada é ilustrada con notas, por D. Antonio María Lopez y Ramajo, caballero de la real y distinguida órden española de Carlos III, comendador y caballero de la americana de Isabel la Católica; de la imperial y pontificia de la Espuela de oro (S. Silvestre) : de Justicia la ínclita, militar y sagrada Constantiniana de S. Jorge, y de la del mérito, civil de Francisco I, de las Dos-Sicilias; condecorado con la de Francia, y con medallas honoríficas de oro, por mérito literario : académico de número y archivero de la española de arqueologia y geografía : socio de mérito, corresponsal de la Tarraconense; y de la de Sevilla (Itálica); individuo de la Academia general de ciencias, bellas letras y nobles artes de Córdoba; socio de número y corresponsal de las reales económicas de Amigos del País de Madrid, Sevilla, Barcelona, Cádiz, Jerez de la Frontera, Jaen, Toledo, Granada, Málaga, etc., etc., etc. Madrid, 1863, imprenta de la Galería Literaria, á cargo de Castillo. En 4º, 24 páginas.

Le Secrétaire gérant, BLANCHOT.

Paris, Imp. de PILLET fils aîné, 5, r. des Grands-Augustins

52e Année. 2e Série. N° 23. 6 Juin 1863

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

SOMMAIRE : Jurisprudence. — Faits divers. — Ventes publiques. — Bibliographie étrangère.

JURISPRUDENCE.

Tribunal correctionnel de Nantes.

Présidence de M. CHÉGUILLAUME.

AUDIENCE DU 8 MAI.

Distribution et colportage d'écrits sans autorisation.

Au commencement de cette audience, le tribunal a rendu deux jugements importants, au point de vue du droit, dans deux affaires plaidées samedi.

Les sieurs Boudevin et Déroualle, dans la première affaire, sont prévenus de contravention à la loi du 27 juillet 1849.

Les prévenus sont assistés de Me Brillaud-Laujardière, avocat.

Dans la seconde affaire, le sieur Gicquel est sous le coup de la même prévention.

Me Daniel Lacombe, avocat, patrone ce prévenu.

L'article 6 de la loi du 27 juillet 1849 est ainsi conçu : « Tous distributeurs ou colporteurs de livres, écrits, brochures, gravures et lithographies, devront être pourvus d'une autorisation qui leur sera délivrée, pour le département de la Seine, par le préfet de police, et, pour les autres départements, par le préfet.

« Les autorisations pourront toujours être retirées par les autorités qui les auront délivrées.

« Les contrevenants seront condamnés, par les tribunaux correctionnels, à un emprisonnement d'un mois à six mois et à une amende de vingt-cinq à cinq cents francs, sans préjudice des poursuites qui pourraient être dirigées pour crimes ou délits soit contre les auteurs ou éditeurs de ces écrits, soit contre les distributeurs ou colporteurs eux-mêmes. »

L'article 23 de cette loi autorise l'admission des circonstances atténuantes édictées par l'article 463 du Code pénal.

Voici le jugement rendu :

Attendu que de l'instruction et des débats il résulte que Boudevin, qui avait reçu en communication, d'une personne dont il veut taire le nom, un écrit en vers, imprimé, intitulé : *Pauvre France*, l'a remis le 7 avril à Deroualle, connu de lui du moins depuis un certain temps avec recommandation de le lui rendre le lendemain, pour qu'il le restituât lui-même à celui dont il le tenait;

Que Deroualle de son côté a communiqué cet écrit à un sieur Prévot, chez lequel il logeait, que Prévot lui a dit : Vous devriez me laisser cela;

Que Boudevin, à plusieurs reprises, a réclamé inutilement de Deroualle et de Prévot ledit écrit, lequel, quelques jours après, a été trouvé dans le bureau de Prévot par un inspecteur de police venu pour visiter le livre tenu par Prévot comme logeur;

Que des perquisitions sur la personne de Boudevin, à son domicile et au lieu où il travaille, n'ont fait découvrir aucun exemplaire de l'écrit en question ni aucun écrit séditieux;

Que les faits ci-dessus ne tombent pas sous l'application de l'article 6 de la loi du 27 juillet 1849, qui punit *tous distributeurs ou colporteurs de livres, écrits, brochures... non autorisés;*

Que le mot de *distributeur*, dans son sens naturel et dans son sens légal, comporte l'idée de *pluralité;*

Que, pour que le délit de distribution existe, il faut que le prévenu ait agi dans le but de répandre et de publier un écrit, soit qu'il en ait livré plusieurs exemplaires à diverses personnes, soit qu'il ait remis à plusieurs successivement le même exemplaire, soit même qu'il ait remis un seul exemplaire à un seul

individu, mais pour favoriser une œuvre de propagande, à laquelle il se serait associé, et dont il aurait consenti à être l'un des agents;

Que les deux prévenus n'ont rien fait de semblable : le premier en prêtant le susdit écrit à Deroualle pour un très-court délai qui impliquait la défense de le prêter à d'autres; le second en le communiquant à Prévot sur sa demande, pour ainsi dire dans des relations ouvertes par le toit domestique ;

Qu'il est vrai que, par son texte, l'article 6 de la loi précitée est général et absolu, et que la jurisprudence l'a appliqué à tout fait même accidentel de colportage et de distribution, mais que toutefois faut-il qu'il y ait eu colportage ou distribution; que, pour sauvegarder les franchises de la vie privée, la doctrine de la Cour de cassation a réservé, comme en dehors de la portée de la loi, la remise de livres et d'écrits à titre de communication officieuse; que l'arrêt Roger, de la cour de Bourges du 4 janvier 1854, a consacré ces principes dans une espèce analogue à celle de la cause.

Que, tout en reconnaissant la culpabilité, devant la morale, d'une communication quelconque d'un mauvais livre, d'un écrit séditieux et anti-social, tel que celui dont il s'agit, on doit déclarer que la loi n'atteint pas les actes des prévenus.

Par ces motifs acquitte.

Dans la seconde affaire, ayant trait à un écrit différent, les considérants et le résultat sont identiques.

(*Union bretonne.*)

FAITS DIVERS

STATISTIQUE. — *Le livre d'Adresses*, pour la librairie allemande, nouvellement publié, nous donne des détails statistiques curieux sur le commerce de la librairie en ce pays.

Il paraît qu'il y existe présentement 2,797 maisons de librairie et même 2,859 en comprenant 62 établissements qui s'y rattachent; 644 de ces commerçants sont exclusivement éditeurs de livres; 25 d'ouvrages d'art; 86 de musique; 52 s'adonnent exclusivement à la vente de livres d'art; 79 à celle de la musique; 99 à celle de vieux livres; 1,756 à celle des livres anciens et nouveaux, art, musique, cartes, etc.; 1,190 maisons du dehors ont un compte à Leipzick et entretiennent sur cette place des agents et des commissionnaires.

De ces 2,859 maisons, répandues en 723 villes, 2,385 dans 568 villes, appartiennent à la Confédération Germanique; 92, en 46 villes, à l'Autriche; 345 sont réparties en 93 villes du reste de l'Europe; 33 en 12 villes d'Amérique; 1 en Asie et 2 en Australie.

Le commerce de commission est entre les mains de 204 commissionnaires dont 24 résident à Berlin, 9 à Augsbourg, 15 à Francfort-sur-le-Mein, 86 à Leipzick, 8 à Nurembourg, 14 à Prague, 16 à Stuttgart, 28 à Vienne, 4 à Zurich. Par l'intermédiaire de ces agents seulement on expédie de Leipzick, pour toutes les parties du monde, environ 120,000 quintaux de livres pour une valeur de 6,000,000 de thalers.

Il y a en Allemagne plusieurs sociétés pour les libraires. La principale est celle de Leipzick, fondée en 1825, *Bœrsenverein*, comptant aujourd'hui 850 membres. Son organe est le journal *Borsenblatt* (feuille de la bourse des libraires). Puis vient une Société de la librairie de l'Allemagne du Sud, qui a aussi sa gazette. Les libraires de l'Autriche ont fondé, depuis 1859, à Vienne, une société qui possède son journal, *Correspondance de la librairie autrichienne*. Enfin, il y a la société des libraires de Suisse, créée à Baden en 1849. Plusieurs autres sociétés de moindre importance existent en Thuringe, en Westphalie, en Poméranie et dans le Mecklembourg. Il y a encore une société des éditeurs et vendeurs de musique, établie en 1829 à Leipsick. De plus, il existe une société de secours pour les libraires et leurs commis, fondée par G. Gropius, à Berlin, en 1836, et qui de 1838 à 1862, a distribué des sommes qui s'élèvent à 40,748 thalers.

Une société d'un genre spécial est celle qui s'intitule *Leipziger Buchhandleverein*, établie en 1832, et qui a sous sa direction une école pour former des commis et un *bureau d'expédition* spécial pour les papiers de librairie, les circulaires, les avis, etc., à l'usage des différents commissionnaires qui représentent les intérêts d'environ 3,000 libraires. Le nombre des papiers qui circulent par ce canal, monte à 40 ou 50,000 par jour; les lundis, il s'élève même généralement à 80 ou 90,000. On compte encore des sociétés d'experts, de commis, etc.

La société de Berlin sous le nom de *Corporation des Libraires* est calquée sur celle de Leipzick; elle a un établissement spécial pour la communication avec cette dernière ville. Vienne a aussi une institution du même genre pour correspondre avec Leipzick.

Dans le cours de cette année 1863, une maison de librairie en Allemagne, doit célébrer le jubilé de la 200e année de son existence, et quatre autres le 100e anniversaire de leur fondation.

L'invention des timbres-poste n'est pas aussi récente qu'on le croit généralement, car elle date en France d'avant 1653. Voici, en effet, ce qu'on lit dans un règlement postal de cette époque :

« On fait à sçavoir à tous ceux qui voudront escrire d'un quartier de Paris en un autre, que leurs lettres, billets ou mémoires seront fidèlement portés et diligemment rendus à leur adresse, et qu'ils en auront promptement response, pourvu que, lorsqu'ils escriront, ils mettent avec leurs lettres *un billet* qui portera *port payé*, parce que l'on ne prendra point d'argent; lequel billet sera attaché à ladite lettre, ou mis autour de la lettre, ou passé dans la lettre, ou en toute autre manière qu'ils trouveront à propos, de telle sorte néanmoins que le commis le puisse voir et l'oster aysément.

« Chacun estant adverty que nulle lestre n'y response ne sera portée qu'il n'y aye avec icelle *un billet de port payé* dont la date sera remplie du jour et du mois qu'il sera envoyé, à quoy il ne faudra manquer si l'on veut que la lettre soit portée.

« Le commis général qui sera au palais vendra de ces *billets de port payé* à ceux qui en voudront avoir, pour le prix d'un sou marqué, et non plus, à peine de concussion; et chacun est adverty d'en acheter pour sa nécessité le nombre qu'il lui plaira, afin que lorsqu'on voudra escrire, l'on ne manque pas pour si peu de chose à faire ses affaires.

« L'acquisition des billets se fait au palais, chez les tourières des couvens, chez les portiers des collèges et communautés et chez les geôliers des prisons. Le prix de chacun d'eux est d'un sou *tapé*, et les solliciteurs sont advertis de donner quelque nombre de ces billets à leurs procureurs et à leurs clercs, afin qu'ils les puissent informer à tous moments de l'état de leurs affaires, et les pères à leurs enfans qui sont au collége ou en religion et les bourgeois à leurs artisans.

« Les commis commenceront à aller et porter les lettres le 8 août 1653. On donne ce temps afin que chacun aye le loisir d'acheter des billets. »

On a plaisanté, dans les feuilletons et dans les *revues*, les collectionneurs de timbres-poste. On a représenté des enfants jouant à la hausse et à la baisse sur la Grèce *offerte* et le Brésil *demandé* et l'Italie *dont deux sous* et la Pologne à terme :

Or, voici qui est plus sérieux. Le dernier catalogue de lettres autographes et documents historiques de M. Laverdet offre l'avis suivant, qui se termine par un chiffre qui n'est pas une plaisanterie :

BELLE ET NOMBREUSE
COLLECTION DE TIMBRES-POSTE
(ET ENVELOPPES)
*Comprenant des timbres-poste de 95 **États du globe***
CLASSÉS PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE DANS UN ALBUM IN-4°.

Elle se compose de 858 timbres-poste, dont 348 seulement légèrement oblitérés, et de 96 enveloppes (dont une des deux de la Chine); en tout : 954 pièces. — Cette collection est importante par le bon état et la rareté d'un grand nombre de timbres et d'enveloppes.

Prix............... 1,500 fr.

Dans l'état actuel des esprits, il n'est pas douteux que cette *occasion* sera rapidement saisie, — si elle ne l'est déjà !

Mais ce genre de collection est-il moins singulier que toutes les manies dont on trouve la piquante énumération au deuxième volume des *Causeries d'un Curieux* de M. Feuillet de Conches : collections de perruques, boutons, souliers, gants, cheveux, jarretières, empreintes de cachets, moulages de mains, cordes de pendus, etc., etc., etc.?

(Le *Monde illustré*).

OUVRAGES OFFERTS AU CERCLE

Par M. Ambr. Firmin-Didot :

Essai typographique et bibliographique sur l'histoire de la gravure sur bois, par Ambr. Firmin-Didot, servant d'introduction aux costumes anciens et modernes de César Vecellio. Paris, 1 vol. in-8.

VENTES PUBLIQUES

LIVRES.

Paris (Maison Silvestre).

Jeudi 11 juin et les cinq jours suivants. — Collection de livres rares et curieux en divers genres. Livres d'heures gothiques imprimés et manuscrits, ouvrages sur la magie et la sorcellerie, sur les beaux-arts, anciens poëtes français, romans et facéties, histoire de France, etc. — Libraire : M. L. Potier.

22, 23 et 24 juin. — Livres de sciences physiques, chimiques, etc. Mémoires de l'Institut, journaux scientifiques (*Annales de Chimie, Annalen der Poggendorf, Philosophical Transactions*, etc.), composant la bibliothèque de feu M. Despretz, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des sciences de Paris, officier de la Légion d'honneur, etc. — Libraire : M. F. Savy, libraire, 24, rue Hautefeuille.

Strasbourg.

Lundi 8 juin et jours suivants. — Bibliothèque de feu M. Aug. Spielmann, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Strasbourg. Bibliothèque d'un ancien principal de collége et une série d'ouvrages de jurisprudence. — Libraire : Ed. Piton.

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

ITALIE. — LIVRES.

BARUFFI (G. F.). — Pellegrinazioni e passeggiate autunnali 1861 ; Guida nella valle di Bardonnèche, al traforo delle Alpi. Torino, Tipografia Favale. Un vol. in 12.

BENVENUTI (Ferdinando). — Saggi filosofici. Firenze, Tipogr. Le Monnier. Un vol. in 12 di pag. 515. It. L. 4.

BERTI PICHAT (Carlo). — Istituzioni scientifiche e tecniche, ossia corso teorico-pratico di Agricoltura; libri XXX. Torino, Unione Tipografico-Editrice.

BETTINI (Cav. Avv. Filippo). — Giurisprudenza italiana. Raccolta generale progressiva di Giurisprudenza, Legislazione e Dottrina, contenente : le Decisioni e sentenze del Consiglio di Stato, dei Magistrati di Cassazione, Camera dei Conti e d' Appello, Consiglio d' Intendenza e Tribunali di Commercio, nelle materie di Diritto Costituzionale Civile, Penale, Amministrativo, Commerciale e di Procedura. Torino, Unione Tipografico-Editrice.

BIANCHI (Celestino). — I martiri d' Aspromonte; Cenni Storici. Milano, un vol. in 18 col ritratto di Garibaldi ed una vignetta. It. L. 1.

BOCCACCI (Giovanni). — Il Comento sopra la Commedia con le annotazioni di A. M. Salvini, preceduto dalla vita di Dante Allighieri scritta dal medesimo per cura di Gaetano Milanesi. Firenze, Tipogr. Le Monnier. 2 vol. in 12 di pag. VII-517, 466. It. L. 8.

BONZANI (Francesco). — Elementi di chimica inorganica ad uso dei Licei e delle Scuole tecniche. Savona, un vol. in 12. It. L. 3 50.

BRAMBILLA (Vincenzo). — Commedie per case di educazione femminile. Milano, Brigola, in 12. It. L. 1.

CANALE (Avv. Michele Giuseppe). — Vita e viaggi di Cristoforo Colombo, preceduti da una storica narrazione del commercio, della navigazione e delle colonie degli antichi e degli italiani nel medio evo, nell' Asia e nell' Affrica prima di lui, per l' Avv. Michele Giuseppe Canale. Firenze, presso Bettini. Un vol. in 16 di pag. VIII-283. It. L. 3.

CANEVA (Antonio).—Della natura ed origine delle idee; dissertazione teologico-filosofica. Piacenza, Tipografia del Maino.

CANTONI (Carlo). — Dissertazione dottorale sulla filosofia di Teodoro Jouffroy. Torino, Tipogr. Arnaldi. In 8 di pag. 48.

CANTU (Cesare). — La Letteratura italiana esposta alla gioventù per via d' esempii. Seconda edizione. Milano, un vol. in 8 grande a 2 colonne. It. L. 10.

CARUTTI (Domenico). — Storia del Regno di Vittorio Amedeo II. Firenze, Tipografia Le Monnier. Un vol. in 12 di pag. 588. It. L. 4.

CASATI (Cav. Carlo). — Qual esser debba la Capitale dell' Italia, Roma o Firenze. Torino, presso Giannini e Comp.

CORLEO (Simone). — Tragedie : *Il Vespro Siciliano.* — *Eufemio.* — *Silano.* — *Tiberio Gracco*, con discorsi politici e letterarii correlativi. Torino, Tipografia Favale.

È pubblicato il volume I di pag. 500 a It. L. 4.

CUNTI. — Rimembranze. Erano due sorelle; Racconto contemporaneo. Como, in-16. It. L. 1.

Diplomi (l') Arabi del R. Archivio fiorentino. Testo originale con la traduzione letterale e illustrazioni di Michele Amari. Firenze, Tipografia Le Monnier. Un vol. in 4 col caratteri arabi della Stamperia Medicea, di pag. LXXXVII-524 con un fac-simile.

Tirato a 525 esempl. dei quali non sono vendibili che 425.

FANTI (Generale Manfredo). — Come riordinare la Fanteria; ossia Appendice alle osservazioni sull' Esercito italiano, dirette al Senato del Regno. Firenze, Tipografia Barbèra, in 8 di pag. 16.

FIORETTI (Stefano). — Cinquanta ricordanze delle guerre della independenzia italiana dal 1847 ai nostri giorni. Firenze, Tipografia Mariani.

GIOBERTI. — Ricordi biografici e carteggio. Torino, 3 vol. in 8. It. L. 24.

GIROLAMO (S.). — Epistole volgarizzate nel secolo XVI per Giov. Francesco Zeffi, edite per cura di un Sacerdote fiorentino dell' ordine de' Servi di Maria. Firenze, presso Salvini e Giuntini, in 8.

GUERRAZZI (F. D.). — Vite degli uomini illustri d' Italia in politica ed in armi dal 1450 al 1850. — Vol. I. *Vita di Andrea Doria.* Milano, Tipografia Guigoni.

HARISSON (Gio). — Patologia e Terapeutica delle malattie veneree. Opera che abbraccia le più recenti dottrine sull' argomento. Traduzione dall' Inglese autorizzata dall' Autore. Milano, un vol. in 16. It. L. 2 25.

Letture ad uso della gioventù, compilate sulle norme dei più insigni istitutori italiani Thouar, Puoti, Tommaseo, Lambruschini, Parravicini, Feccia, Zoncada. Trieste, 1 vol. in 12, legatura elegante in cartone. It. L. 2 50.

OROSI (Giuseppe). — Dizionario pratico di scienze e d' industrie. Repertorio tecnologico di cognizioni utili ad ogni classe di persone. Livorno, presso G. Galliani, 3 vol. di pag. 2340. It. L. 46.

ROMANO (Antonio). — Delle ferrovie a cavalli. Venezia, un vol. in 8 con tavole. It. L. 7 50.

SEGUENZA (G.). — Notizie succinte intorno alla costituzione geologica dei terreni terziarii del Distretto di Messina e dei foraminiferi, Monotalamici delle Marne Mioceniche Messinesi, colla descrizione di 103 specie nuove; illustrate da 127 figure in 2 tavole. Messina, un vol. in 4. It. L. 10.

Sonetti di Francesco Petrarca, Torquato Tasso e Angelo di Costanzo, mancanti nelle stampe de' loro Canzonieri, pubblicati da Giovanni Ghinassi. Firenze, Conti.

TOMMASI (Salvatore). — Istituzioni di fisiologia. Opera corredata di molte figure intercalate nel testo. Terza edizione corretta, migliorata ed accresciuta dall' autore. Torino, Unione Tipografico-Editrice, un vol. in 8. It. L. 21.

VEROLI (Pietro). — Venezia oppressa. Storia delle sue odierne sciagure. Firenze, Presso L. Ducci.

Le Secrétaire gérant, BLANCHOT.

Paris, Imp. de PILLET fils aîné, 5, r. des Grands-Augustins

52e Année. 2e Série. N° 24. 13 Juin 1863

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

DOCUMENTS OFFICIELS.

Les documents statistiques de l'administration des douanes présentent le tableau suivant de nos exportations pendant les mois de janvier, février mars et avril derniers :

Janvier, Février, Mars et Avril réunis.		
	Carton	363,210 fr.
	Papier blanc ou rayé pour musique	3,198,978
	Papier d'enveloppes	625,370
	Papier peint pour tentures	1,480,081
	Papier dit papier de soie	122,175
	Livres en langues mortes ou étrangères, y compris les almanachs	693,294
	Livres en langue française	2,797,289
	Gravures et lithographies	1,833,493
	Cartes à jouer	137,981

Si nous comparons ces quatre mois de 1863 aux mois correspondants des deux années précédentes, nous trouvons :

	1863	1862	1861
Papier et carton	5,869,608	5,067,678	4,538,313
Livres, gravures, lithographies	5,324,076	4,653,546	4,557,785

JURISPRUDENCE.

Tant qu'une législation précise n'aura pas été établie pour les productions mixtes de l'art et de l'industrie, telles que celles de la photographie, type de l'art industriel, des procès comme celui dont nous allons parler seront journellement engagés.

En mars 1862, les photographes Mayer et Pierson faisaient saisir chez Ledot aîné et Ledot jeune, éditeurs, les portraits photographiques de l'Empereur, de l'Impératrice, de la reine Hortense, du duc de Morny, du comte de Cavour, du père Lacordaire, épreuves qu'ils disaient être des contrefaçons de leurs clichés. D'autres épreuves de divers personnages qui ne portaient pas le nom du photographe, et que MM. Mayer et Pierson prétendirent avoir été soustraites dans leurs ateliers, furent saisies également. Une instance correctionnelle en contrefaçon fut introduite contre MM. Ledot, qui de leur côté soutenant que ces épreuves avaient été achetées aux courtiers de MM. Mayer et Pierson introduisirent contre ceux-ci une instance civile en nullité de saisie et en dommages-intérêts. Le photographe Disderi ayant fait également opérer des saisies, ses confrères Mayer et Pierson invoquèrent les procès-verbaux dressés à la requête de M. Disderi, comme établissant selon lui des contrefaçons à leur préjudice.

Toute la question était de savoir si l'application de la loi du 19 juillet 1793 protégeant les œuvres d'art pouvait être faite. Voici comment le tribunal a formulé son jugement :

« Le tribunal,

« Joint les causes et statuant par un seul et même jugement;

« Sur les conclusions tendant à ce que les constats et les pièces résultant des saisies pratiquées à la requête de Disderi, qui est étran-

ger à la présente instance, soient rejetés des débats :

« Attendu que la loi n'a pas limité le genre de preuve et les moyens qui seraient employés pour la constatation des délits; mais qu'il appartient au tribunal correctionnel d'accueillir, sauf appréciation, tout ce qui peut amener à la découverte de la vérité, et qu'ainsi ces constats et ces pièces ayant été énoncés dans la citation ou portés en temps utile à la connaissance des inculpés qu'ils concernent, doivent être maintenus comme éléments de preuves dans les débats;

« Retient, en conséquence, tous les inculpés ainsi que toutes les pièces invoquées contre eux;

« Au fond :

« Attendu qu'il n'y a lieu de se prononcer sur la question générale de savoir si la photographie, invention merveilleuse et toute récente encore, dont les progrès et les applications s'étendent chaque jour davantage, peut, dans une certaine mesure et à un certain degré, produire des œuvres d'art, dans le sens de la loi de 1793, mais qu'il suffit, en la cause, de rechercher si les portraits photographiques invoqués par Mayer et Pierson présentent ce caractère ;

« Attendu que le propre de l'invention photographique est de reproduire et de fixer, par l'action seule des rayons lumineux à travers la chambre noire et sur la plaque sensible, une image aussi fidèle, aussi complète, sauf la coloration, que celle qui se produit dans l'organe visuel ou dans une glace;

« Que ces procédés, tout mécaniques qu'ils sont, exigent, comme toutes les inventions, pour obtenir les meilleurs résultats, l'intervention d'un opérateur habile, qui, à la perfection de l'instrument et des préparations chimiques, ajoute une dextérité, une intelligence et une aptitude d'autant plus nécessaires que l'invention est plus délicate et plus variable dans ses effets;

« Que si la photographie produit d'admirables résultats, et si notamment les portraits dont s'agit ont été faits par Mayer et Pierson avec un succès et un talent d'exécution qui en font des œuvres parfaites, il faut se défendre de l'impression qui résulte de cette perfection même, des services que cette invention peut rendre aux beaux-arts, de la ressemblance qu'elle offre avec leurs produits, et de sa supériorité sur beaucoup de productions des dessins, de la gravure et de la lithographie;

« Qu'il convient alors de distinguer soigneusement dans ces portraits la part qui revient à l'invention photographique et celle qui revient à l'opérateur, puis de rechercher si, dans cette dernière part, on rencontre ce travail et cette création de l'esprit et de l'imagination qui seuls donnent à l'œuvre l'empreinte de la personnalité de l'artiste et qui, seuls aussi, justifient le privilége accordé par la loi de 1793;

« Attendu que pour faire des portraits tels que ceux dont il s'agit, l'opérateur dispose, suivant des indications simples et bien connues, son appareil, ses préparations chimiques et l'éclairage de la pièce où il doit opérer, place son modèle en face de l'objectif, à une distance et dans certaines conditions faciles à déterminer, et l'invite à prendre une pose naturelle et à éclairer sa physionomie par des pensées gaies ou sérieuses, suivant l'expression qu'il veut obtenir;

« Qu'après ces préparatifs et ces soins vulgaires, le moment est venu pour l'opérateur à quelques connaissances dans l'art du dessin, de faire appel à un bon goût exercé et même pour modifier la pose, de façon à obtenir d'heureux effets d'ombre et de lumière, à dissimuler les imperfections du modèle et à faire ressortir ses avantages sans nuire à la ressemblance;

« Que là se borne le concours vraiment délicat de l'opérateur dans lequel il observe et choisit, mais ne combine, n'imagine et ne crée rien;

« Que si les dessinateurs et les peintres, lorsqu'ils font un portrait, posent aussi et conseillent leur modèle, ces soins préalables, malgré leur importance, ne constituent pas l'œuvre d'art;

« Que cette œuvre ne commence réellement qu'avec l'observation prolongée et réfléchie du sujet, avec ce travail de conception, de combinaison et de création qui ne naît pas d'un sentiment vague et facile des beautés artistiques, mais d'une culture laborieusement acquise par l'étude du vrai et du beau, suivant les traditions et les préceptes de l'art;

« Et que ce sont les fruits de ce labeur que la loi de 1793 a entendu récompenser;

« Sur les autres moyens et conclusions des inculpés;

« Attendu qu'il devient inutile et sans objet de s'en occuper;

« Sur les demandes reconventionnelles en dommages-intérêts formées par Villeneuve, Deplanque, Segoffin, Taulin, Boivin et Taupin;

« Attendu qu'il n'est pas établi que Mayer et Pierson ont agi avec mauvaise foi, ni qu'il a été causé aux concluants, par la présente poursuite, un préjudice appréciable en argent;

« Par ces motifs,

« Renvoie Tournier, Villeneuve, Jorda, Pilot, Deplanque, Ledot aîné, Ledot jeune, Boivin, Segoffin, veuve Bouchard, Taulin, Jauchêne, Delaunay, Buffet, Mulot et Taupin, des poursuites en contrefaçon dirigées contre eux par Mayer et Pierson;

« Dit qu'il n'y a lieu d'accorder des dommages-intérêts demandés reconventionnellement ;

« Ordonne la mainlevée des saisies pratiquées à la requête de Mayer et Pierson ;

« Ordonne la restitution des objets saisis à qui de droit, et condamne Mayer et Pierson aux dépens. »

Ce jugement mérite d'être lu et relu plusieurs fois. Les considérants établissent une distinction fort judicieuse entre l'arrangement d'un modèle et la conception d'un sujet. L'arrangement en effet constitue simplement une œuvre de goût, ne réclamant souvent que la peine d'un rideau plus ou moins ouvert pour obtenir un effet de lumière sur un modèle existant. La conception, au contraire, effort de l'imagination, constitue l'œuvre d'art proprement dite, dont la valeur est augmentée de tout le travail intellectuel et manuel de celui qui ne fixe pas sa vision à l'aide d'une machine. Du reste, ces questions sont extrêmement délicates et aussi difficiles à débrouiller que l'écheveau le plus emmêlé. Dans ces débats de l'art et de la photographie, une doctrine absolue ne peut être invoquée ; ce sont autant de cas particuliers que le juge est appelé à examiner dans les plus minutieux détails, et dans lesquels Apollon lui-même, dieu des arts et de la lumière, eût été souvent fort embarrassé. — Paul Dalloz.

(*Moniteur universel.*)

BIBLIOGRAPHIE.

Si l'on juge du mérite d'un libraire par le nombre de ses publications, Cazin doit nécessairement tenir le premier rang parmi les éditeurs les plus féconds de la fin du siècle dernier ; en effet, on peut évaluer à plus de cinq cents le nombre des volumes qu'il a mis en vente dans une période de vingt-cinq années.

M. Brissart-Binet, de Reims, a répondu au désir souvent manifesté par les bibliophiles et les collectionneurs en publiant un essai sur la vie et les éditions de Cazin. Il l'a rendu aussi complet que possible en réunissant tous les renseignements biographiques et bibliographiques qui ont rapport au libraire rémois, notice biographique, catalogue général des publications de Cazin, contrefaçons, imitations, pièces justificatives, etc.

Les véritables éditions de Cazin, indépendamment de celles où son adresse est indiquée en toutes lettres, se reconnaissent, le format aidant, soit au mot Cazin gravé au bas du portrait, ou à la vignette placée au commencement du volume, soit par la rubrique Reims indiquée comme lieu de vente, soit par d'autres indications accessoires.

Elles se recommandent aux bibliophiles par la solidité et la teinte du papier, l'élégance et le soin de la reliure exécutée le plus souvent en plein maroquin rouge par Derosne, ou en veau fauve à tranches dorées, et surtout par la netteté de l'impression et la correction typographique.

La plupart de ces coquettes éditions sont ornées de gravures et de portraits dus au burin des Cochin, Delvaux, Duponchel, Delaunay, Marillier et autres célèbres graveurs qui ont semé à profusion dans ces petits volumes de charmantes têtes de pages et de délicieux culs-de-lampe.

Bien que ces élégantes productions, si à la mode dans le siècle dernier, soient entre les mains de nombreux amateurs, le nom de Cazin est oublié dans presque toutes les biographies ; M. Brissart-Binet a donc comblé une lacune de l'histoire de la librairie en publiant le livre intitulé : *Cazin, sa vie et ses éditions, par un cazinophile* ; *Cazinopolis*, 1863. Ce joli volume, imprimé à petit nombre sur papier vergé, est exécuté avec la sollicitude minutieuse qu'on pouvait attendre d'un connaisseur.

J. T.

OUVRAGES OFFERTS AU CERCLE

Par M. Stanislas Julien :

Description des procédés chinois pour la fabrication du papier, traduite de l'ouvrage chinois intitulé : *Thien-Kong-Khai-we*, par M. Stanislas Julien. Broch. in-4.

Par MM. Maurice Block et Guillaumin :

Annuaire de l'Économie politique et de la Statistique pour 1863, par MM. Maurice Block et Guillaumin. 1 vol. petit in-18, chez Guillaumin.

Par M. J. Bodin :

Éléments d'Agriculture, ou Leçons d'Agriculture appliquées au département d'Ille-et-Vilaine et à quelques départements voisins, par J. Bodin. 4e édition, augmentée et ornée de planches. 1 vol. in-12. Chez Verdier, à Rennes.

VENTES PUBLIQUES

LIVRES.

Paris (Maison Silvestre).

22, 23 *et* 24 *juin*. — Livres de sciences physiques, chimiques, etc. Mémoires de l'Institut, journaux scientifiques (*Annales de Chimie*, *Annalen der Poggendorf*, *Philosophical Transactions*, etc.), composant la bibliothèque de feu M. Despretz, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des sciences de Paris, officier de la Légion d'honneur, etc. — Libraire : M. F. Savy, libraire, 24, rue Hautefeuille.

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

ÉTATS-UNIS. — LIVRES.

ACTRESS. — The Actress in High Life : an Episode in Winter Quarters. 12mo, pp. 9-416. N.Y. : Bradburn. Cl.

Booksellers' and Stationers' Trade List (the) : containing the Names of the Booksellers in the United States and Canada. Published, under the Auspices of the New York Trade Sale Association, by Miller and Hopkinson, 16 Spruce Street, New York City. Revised and corrected to Date of Publication, May, 1863. 8vo pp. 64. Cl. 5.00.

CAIRNES. — The Slave Power : its Character, Career, and Probable Designs. Being an Attempt to explain the Real Issues involved in the American Contest. By J. E. Cairnes, M.A., Professor of Jurisprudence and Political Economy in Queen's College, Galway, etc. Third Edition. 8vo, pp. 171. N.Y. : Follett, Foster and C°. Pap. 50 cts.

Conadian Naturalist and Geologist (the), and Proceedings of the Natural History Society of Montreal. Conducted by a Committee of the Natural History Society. Vol. VII. 1862. 8vo, pp. v., 480. Montreal : Dawson Bros. N.Y. : Baillière Bros. Per annum, 3.00.

CRAFTS. — The Southern Rebellion ; being a History of the United States from the Commencement of President Buchanan's Administration through the War for the Suppression of the Rebellion. Containing a Record of Political Events, Military Movements, Campaigns, Expeditions, Battles, Skirmishes, etc. Prepared from Original Documents and other Original Sources. By W. A. Crafts. Illustrated with Steel Engravings. Part 10, 4to, pp. 281-312. Boston : S. Walker. N.Y. : T. Farrell and Son. 25 cts.

De la Force; or, War and Peace. A Tale of the Retreat from Caubul. By A. L. O. E. 16mo, pp. 268. Cuts. N.Y. : Ch. Book Soc. Cl. 60 cts.

ELLIS. — Leaves from the Diary of an Army Surgeon; or, Incidents of Field, Camp, and Hospital Life. By Thomas T. Ellis, M.D., late Post-Surgeon at New York, and Acting Medical Director at White House, Va. 12mo, pp. 312. N.Y. : Bradburn. Cl.

GUERNSEY. — History of the United States of America. Designed for Schools. Extending from the Discovery of America by Columbus to the Present Time. With numerous Maps and Engravings, together with a Notice of American Antiquities and the Indian Tribes. By Egbert Guernsey, A.M. 12mo, pp. 515. Philadelphia : Moss and C°. Cl. 1.00.

HANCOCK. — Etna Van de Noir. A Romance of Kentucky and "The Great Uprising." By Sallie J. Hancock, of Kentucky. 12mo, pp. 366. N.Y. : Cutter, Tower and C°. Cl. 1.25.

History of the United States, and Biography of the Signers of the Declaration of Independence. To which will be added the History of the Southern Rebellion. Part. 36. 4to. Vol. II., pp. 401-424. Plates. Boston : S. Walker. N.Y. : T. Farrell and Son. 25 cts.

HOPKINS. — The Faith and Order of the Protestant Episcopal Church in the United States. From "The Independent." By John H. Hopkins, Jr., M.A., Deacon. 12mo, pp. 14. N.Y. : Prot. Epis. Tr. Soc. 5 cts.

KING. — Lessons and Practical Notes on Steam, the Steam-Engine, Propellers, etc., etc., for Young Engineers, Students, and Others. By the late W. H. King, U.S.N. Revised by Chief-Engineer J. W. King, U.S.N. Fourth Edition, enlarged, 8vo, pp. 229. Diagrams. N.Y. : Van Nostrand. Cl. 2.00.

LASSING. — The Manual of Electricity; for the Use of Physicians, Dentists, Students, and the Public, etc., etc. By H. Lassing, M.D. N.Y. : S. B. Smith. Pap. 20 cts.

Lost Spectacles (the), and Other Stories. By the Author of "Kitty's Victory," "Cosmo's Visit to his Grandparents," etc., etc. 18mo, pp. 172. Illustrations. N.Y. : Ch. Book Soc. Cl.

MACKENZIE. — The Life and Times of William Lyon Mackenzie; with an Account of the Canadian Rebellion of 1837, and the subsequent Frontier Disturbances, chiefly from Unpublished Documents. By Charles Lindsey. Vol. I. 8vo, pp. 400. Illustrations. Phila. : J. W. Bradley. Roan.

NYSTROM. — A Treatise on Parabolic Construction of Shis, and other Marine, Engineering Subjects. By John W. Nystrom, C.E. 8vo, pp. 40. Four Plates. Phila. : Lippincott. Cl. 1.50.

PARVIN. — Soldier Life and Every-Day Battles. With Biographical Illustrations, Anecdotes, etc. By Rev. R. J. Parvin, Author of "Shepherd's Voice," Sunday-School Illustrations," "Happy Child," etc. 18mo, pp. 107. N.Y. : Evan. Knowl. Soc. Cl. 25 cts.

Peep of Day (the); or, A Series of the Earliest Religious Instruction the Infant Mind is capable of receiving. With Verses illustrative of the Subjects. 18mo, pp. 148. Cuts. Boston : Am. Tract Soc. Cl. 30 cts.

POLLARD. — The First Year of the War. By Edward A. Pollard, Author of "Black Diamonds," etc. Corrected and Improved Edition. 8vo, pp. 368. Portrait. Richmond : West and Johnston. N.Y. : C. B. Richardson. Cl. 2.00. Pap. 1.50.

PUTNAM. — The Bridle of Vanity; or, Knowledge, Progress, Liberty, and Equality, considered in their Verity and in their Fallacy. By Rev. E. Putnam. 12mo, pp. 290. Boston : Donahoe. Cl. 1.00.

SHEA. — The American Nation illustrated in the Lives of her Fallen Brave and Living Heroes. By Jno. Gilmary Shea, LL.D. With Portraits on Steel, by John A. O'Neill. Part 15. 4to, pp. 339-362. N.Y. : T. Farrell and Son. 25 cts.

Spiritualism. Three Articles on Modern Spiritualism. By a Bible Spiristualist. 16mo, pp. 74. Boston : Crosby, Nichols and C°. Cl.

SWIFT. — The Works of Jonathan Swift, DD., and Dean of St. Patrick's, Dublin. With Copious Notes and Additions, and a Memoir of the Author, by Thomas Roscoe. 6 vols. 8vo, pp. 658, 628, 655, 671, 672, 720. Portrait. N.Y. : P. O'Shea. Cl. 9.00.

TIFFANY and BULLARD. — The Law of Trusts and Trustees as administered in England and America. Embracing the Common Law, together with the Statute Laws of the several States of the Union, and the Decisions of the Courts thereon. By Joel Tiffany and E. F. Bullard, Counsellors-at-Law. 8vo, pp. xliv., 940. Albany : W. C. Little. Shp. 6.50.

Le Secrétaire gérant, BLANCHOT.

Paris, Imp. de PILLET fils aîné, 5, r. des Grands-Augustins

52e Année. 2e Série. N° 25. 20 Juin 1863

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

Sommaire : Jurisprudence. — Faits divers. — Variétés. — Ventes publiques. Bibliographie étrangère.

JURISPRUDENCE.

Cour impériale de Paris (3e chambre).

Présidence de M. Barbier.

Audience du 24 avril 1863.

Gravures ou estampes provenant de pierres lithographiées, de cuivres ou d'aciers gravés donnés en nantissement. — Cession ultérieure de la reproduction par la photographie. —Nullité.

Ne peuvent être reproduites par la photographie les gravures ou estampes provenant de pierres lithographiées, de cuivres et d'aciers gravés, donnés précédemment en nantissement à un tiers par le propriétaire de ces pierres lithographiées, cuivres et aciers gravés, sous la seule réserve d'autres droits que celui de faire faire des tirages sur ces planches pour les seuls besoins de son commerce et sans que le nombre des épreuves tirées puisse jamais excéder ces besoins.

En conséquence est nulle vis-à-vis du créancier nanti la cession du droit de reproduire par la photographie les gravures provenant de ces pierres, cuivres et aciers gravés.

Le sieur Hauser, éditeur de gravures et estampes, avait donné en nantissement au sieur Didot, banquier, son créancier, 273 planches lithographiées, cuivres et aciers gravés, sous la seule réserve ci-dessus énoncée.

Postérieurement à cet acte de nantissement, aux termes duquel les objets donnés en nantissement avaient été remis entre les mains des sieurs Lemercier, Chardon et Villain comme dépositaires, et pour que le sieur Hauser puisse effectuer des tirages qu'il s'était réservés pour les besoins de son commerce, le sieur Hauser avait cédé au sieur Collard, photographe, le droit de reproduire par la photographie les gravures ou estampes dont les planches, cuivres et aciers avaient été donnés en nantissement au sieur Didot.

Le sieur Collard avait fait connaître au sieur Didot cette cession, avec opposition ou défense de vendre les objets à lui donnés en nantissement sans imposer à l'acquéreur l'obligation de respecter et laisser exécuter la cession du droit de reproduction par la photographie.

De là procès et demande par le sieur Didot contre le sieur Collard à fin de nullité à son égard de lui Didot, de la cession du droit de reproduction par la photographie des gravures provenant des planches, cuivres et aciers à lui donnés en nantissement.

Jugement qui accueille cette demande en ces termes :

« Le Tribunal,

« En ce qui touche la demande principale :

« Attendu qu'en donnant en nantissement à Didot les pierres lithographiées, les cuivres et les aciers gravés qui sont désignés en l'acte sous seings privés enregistré à Paris, le 4 janvier 1859, Hauser ne s'était réservé d'autres droits que celui de faire faire des tirages sur ces planches pour les seuls besoins de son commerce, et sans que le nombre des épreuves tirées puisse jamais excéder ces besoins;

« Attendu que, lié par cette convention, Hauser n'a pu, sans y contrevenir et diminuer l'importance du nantissement par lui donné à Didot, accorder ultérieurement à Collard le droit de reproduire par la photographie toutes les gravures au burin qu'il avait publiées jusqu'alors;

« Qu'en effet, par ce moyen rapide et peu coûteux de reproduction, Collard pourrait répandre dans le commerce un nombre illimité d'exemplaires de ces gravures dont Didot a reçu les planches en nantissement, et par suite la possession de ces cuivres et aciers gravés deviendrait à peu près stérile;

« Attendu, d'un autre côté, que l'acte de nantissement invoqué par Didot réunit toutes les conditions exigées par la loi ;

« Qu'en effet, Hauser s'est réellement dessaisi au profit de Didot des pierres, cuivres et aciers dont il s'agit; et que Lemercier, Chardon et Villain désignés d'un commun accord pour être les dépositaires de ces objets, y ont expressément consenti par l'acte susénoncé, auquel ils sont intervenus ;

« Que rien ne s'oppose dès lors à ce que Didot soit admis à faire prévaloir cet acte sur la concession postérieure et abusive dont excipe Collard;

« En ce qui touche la demande en garantie :

« Attendu que Hauser, ayant cédé à Collard un droit qui ne lui appartenait plus, Kneringer, ès-noms, est responsable vis-à-vis de Collard de l'éviction dont il est l'objet;

« Par ces motifs,

« Déclare nulle et de nul effet l'opposition ou défense signifiée à Didot, à la requête de Collard, par exploit de Coquet, huissier à Paris, du 19 avril 1861 ;

« En conséquence,

« Dit et ordonne que Didot est fondé à exercer tous les droits résultant à son profit de l'acte de nantissement consenti par Hauser, en date des 13 avril et 17 décembre 1848, enregistré, sans être aucunement tenu, lors de la mise en vente des objets constituant ledit gage, d'imposer aux acquéreurs l'obligation de respecter et laisser exécuter la convention intervenue entre Hauser et Collard, le 9 février 1858, enregistrée à Paris le 17 avril 1861 ;

« Condamne Collard aux dépens;

« Condamne Kneringer, en sa qualité de syndic de la faillite de Hauser, à garantir et indemniser Collard en raison desdites condamnations ci-dessus prononcées contre ce dernier. »

Appel de ce jugement par le sieur Collard contre le sieur Didot, et intervention du sieur Lévy, auquel, depuis ce jugement, le sieur Didot avait vendu les objets à lui donnés en nantissement.

Me Th. Bac, avocat du sieur Collard, soutenait que le droit de reproduction par la photographie, des gravures provenant des cuivres et aciers donnés en nantissement, avait pu être cédé à son client par le sieur Hauser, parce que cette reproduction ne se faisait pas à l'aide des cuivres et aciers donnés en nantissement, mais sur les gravures en provenant; qu'ainsi le procédé de reproduction n'était pas le même, et qu'il était facile de distinguer les gravures tirées sur les cuivres ou aciers gravés, d'avec des photographies de ces gravures; que le commerce ni les amateurs ne s'y tromperaient pas.

Me Girard, avocat de M. Didot et de M. Lévy, son cessionnaire, répondait que son adversaire pourrait peut-être avoir raison au point de vue scientifique ou artistique, mais qu'il avait incontestablement tort en droit, et qu'en présence des termes de l'acte de nantissement par lequel le sieur Hauser ne s'était réservé que le droit de tirage pour les besoins de son commerce, il n'était douteux pour personne qu'il n'avait pu céder valablement un droit de reproduction quelconque, soit même par la photographie.

La Cour, en recevant l'intervention du sieur Lévy, a confirmé purement et simplement la sentence des premiers juges, dont elle a adopté les motifs.

(*Gazette des Tribunaux* du 20 mai.)

FAITS DIVERS

Parmi ces présents dont on a tant parlé, et même beaucoup trop parlé, offerts au prince et à la princesse de Galles, a figuré une Bible, ornée d'une reliure massive en argent, et offerte par l'Université de Cambridge. Ce superbe exemplaire n'est que la reproduction d'une autre Bible, encore plus magnifique et plus rare, offerte, par la même Université de Cambridge, à la mère du prince de Galles, lors de son avénement au trône, en 1837. L'histoire de ce dernier livre est ainsi racontée dans le plus récent numéro du *Bookseller* de Londres. Lorsque le vieux marquis de Campden fut élu chancelier de l'Université de Cambridge, dont l'imprimerie, comme on sait, met au jour force publications, entre autres des Bibles, le roi Guillaume II, fort lié avec le nouveau dignitaire, lui dit en plaisantant : « Ah! çà, vous voilà devenu imprimeur de Bibles, j'espère que vous me donnerez un échantillon de votre habileté. » Le chancelier courut sur-le-champ au syndicat pour demander quel livre on pouvait donner au roi ; mais les presses étaient en assez mauvais état, ainsi qu'elles l'ont été une ou deux fois depuis, dit le journal anglais, et on ne trouva pour le moment aucun ouvrage présentable. Si on avait donné une Bible, ce n'aurait pu être qu'un de ces exemplaires communs, indigne de figurer dans une bibliothèque royale. Alors, un des assistants eut une idée lumineuse. « Si nous en imprimions une exprès pour la circonstance? » Adopté à l'unanimité. Aussi, à peine le marquis installé, douze presses furent montées et bientôt à l'œuvre. On imprima la Bible sur vélin, les imprimeurs n'étant autres que les plus éminents personnages, les ducs de Wellington, Cambridge, Cumberland, Northumberlan, qui apposèrent leurs autographes et leurs sceaux sur l'exemplaire ainsi publié pour sa très-gracieuse Majesté. Les hommes les plus savants furent choisis pour lire les

épreuves; mais la besogne était longue, et avant que l'exemplaire fût prêt, la très-gracieuse majesté rendit l'âme à Dieu.

Le livre, imprimé sur vélin (on ne tira que l'exemplaire royal en ce genre) fut présenté à la reine Victoria, en 1837; il se compose de quatre volumes, que dans les exemplaires plus communs on relie ordinairement en deux. Il se trouve actuellement dans la bibliothèque de Windsor. La *Bible du roi* (ainsi on la nomme) est remarquable en ce que c'est le premier livre autour duquel on a imprimé une bordure d'encadrement en rouge. C'est cette édition dont les exemplaires ordinaires sont connus dans le commerce de la librairie sous le nom *New Cambridge Bible* (Nouvelle Bible de Cambridge, à filets rouges).

(*Presse* du 22 mai.)

La *Vie de César* est en voie d'impression à l'imprimerie impériale. Elle aura trois volumes; le premier est déjà prêt. On s'occupe du second; tous deux paraîtront ensemble. Le troisième paraîtra seul et plus tard.

On est loin, à Constantinople, des prescriptions du Coran, qui défendent la reproduction du visage humain. Le sultan vient de recevoir une pétition écrite sur papier vélin, mesurant 64 mètres, et contenant 24,000 signatures. Cette pétition a pour but d'obtenir que le souverain permette qu'on fasse son portrait. Le sultan a daigné y consentir.

Nous allons donc avoir la photographie de Sa Hautesse. (*Gazette de France.*)

VARIÉTÉS.

La Photographie en Angleterre.

La photographie, qui reproduit avec perfection les gravures et qui les réduit dans toutes les proportions sans rien leur faire perdre de leur effet, aurait pu jeter un certain trouble dans le commerce des éditeurs d'estampes, si la plupart de ces éditeurs n'avaient pris le parti intelligent d'ajouter à leur commerce l'exploitation et la vente des photographies, et de recueillir ainsi un nouveau produit des œuvres d'art dont ils sont propriétaires. Du reste, dans notre pays, l'éditeur se trouve suffisamment protégé par le dépôt légal, et s'il peut craindre la concurrence, il est du moins à l'abri d'une reproduction quelconque de sa propriété.

Une correspondance que nous lisons dans le numéro de mai du *Bookseller* nous informe qu'il n'en est pas de même en Angleterre. Une contestation assez vive s'engage entre les éditeurs d'estampes et les photographes qui reproduisent des gravures dont la propriété est réclamée par les ayants droit. C'est que la loi sur la matière n'est pas aussi explicite en Angleterre qu'en France, ou plutôt c'est que les éditeurs n'ont pas toujours pris les précautions nécessaires pour s'assurer le bénéfice de cette loi protectrice.

La loi dit bien que la protection sera accordée aux éditeurs propriétaires pendant un nombre d'années suffisant pour leur permettre de couvrir leurs frais et de recueillir le fruit de leur entreprise, et le délai légal est fixé à vingt-huit années; mais afin que l'expiration du terme de protection soit bien connu du public, et aussi pour que les contrefacteurs ou imitateurs ne puissent arguer de leur ignorance, il est dit que *le nom du propriétaire et la date de première publication seront gravés sur chaque planche et imprimés sur chaque épreuve.*

Or, il paraît que la plupart des gravures anglaises qui ont été publiées depuis deux ou trois ans ont été primitivement mises en vente sans aucune inscription qui fît connaître le nom du propriétaire et la date de publication, les éditeurs ayant ainsi pour but de recueillir un produit plus élevé par une première vente d'épreuves d'artistes avant de mettre en circulation les gravures ordinaires.

C'est de cette première émission de gravures avant toute lettre que quelques photographes se font un argument pour prétendre qu'ils ont reproduit librement et légalement des gravures dont les éditeurs ont négligé de s'assurer la protection en ne se conformant pas aux prescriptions de la loi. Cette circonstance nécessitera peut-être dans la législation anglaise une modification qui est demandée avec instance par les éditeurs d'estampes. J. T.

OUVRAGES OFFERTS AU CERCLE

Par M. O. Lorenz :

Dictionnaire général de la Politique, par M. Maurice Block, avec la collaboration d'hommes d'état, de publicistes et d'écrivains de tous les pays. 5[e] livraison, in-8. Chez O. Lorenz.

Par M[me] C. Desplaces :

Biographie universelle, ancienne et moderne, de Michaud. Nouvelle édition, tome XXXVI, vol. gr. in-8, chez M[me] C. Desplaces.

VENTES PUBLIQUES

LIVRES.

Paris (Maison Silvestre).

22, 23 et 24 juin. — Livres de sciences physiques, chimiques, etc. Mémoires de l'Institut, journaux scientifiques (*Annales de Chimie, Annalen der Poggendorf, Philosophical Transactions*, etc.), composant la bibliothèque de feu M. Despretz, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des sciences de Paris, officier de la Légion d'honneur, etc. — Libraire : M. F. Savy, libraire, 24, rue Hautefeuille.

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

ANGLETERRE. — LIVRES.

ALFRED (King). — Memorials of King Alfred : being Essays on the History and Antiquities of England during the Ninth Century, the Age of King Alfred, by various Authors. Edited and in part written by Rev. Dr. Giles. Royal 8vo. pp. 380, cloth, 7s. 6d. (J. R. Smith.)

ALISON (Sir A.). — The War in Poland in 1830—31 : a Chapter from his 'History of Europe from the Battle of Waterloo.' Post 8vo. pp. 78, sewed, is. (Blackwood.)

ANDERSEN (H. C.). — The Improvisatore ; or, Life in Italy. Translated by Marie Howitt. New edit. 12mo. pp. 370, boards, 2s. (Ward and Lock.)

ANDREWS (Rev. S. J.). — The Life of our Lord in its Historical, Chronological, and Geographical Relations. Post 8vo. pp. 550, cloth, 6s. 6d. (Strahan.)

BEETON'S Dictionary of Universal Biography : being the Lives of Eminent Persons of all Times, with the Pronunciation of every Name. Post 8vo. pp. 1118, half-bound 7s. 6d. (Beeton.)

BOYLE (W. R. A.). — The Inspiration of the Book of Daniel and other portions of Holy Scripture, with a Correction of Profane and an Adjustement of Sacred Chronology. 8vo. pp. 685, cloth, 14s. (Rivingtons.)

BRIGGS (Frederick W.). — The Two Testimonies ; or, the 'Oracles of God' and 'The Law Written in the Heart Compared.' 2nd edit. And the Last Objections of Rationalism : being a Reply to Bishop Colenso's Pentateuch and Book of Joshua. In a Series of Letters to a Friend. Post 8vo. pp. 243, cloth, 3s. (Hamilton.)

CHAFFERS (W.). — Marks and Monograms on Pottery and Porcelain : with Short Historical Notices of each Manufactory, and an Introductory Essay on the Vasa Fictilia of England. 8vo. pp. 260, cloth, 12s. (Davy and S.)

CHAMPNEYS (W. W.). — The Spirit in the Word. 3d edit. 12mo. pp. 213, cloth, 3s. 6d. (Seeley.)

COGHLAN (F.). — Illustrated Guide to the Rhine. 18th edit. 12mo. pp. 220, cloth, 2s. 6d. (Trübner.)

CUNNINGHAM (Peter). — London as It Is. New edit. 18mo. pp. 366, cloth, 3s. 6d. (Murray.)

DICK (Thomas). — The Christian Philosopher. 25th. edit. illustrated, post 8vo. (Glasgow, Collins) pp. 640, cloth, 6s. (Griffin.)

DISRAELI (Isaac). — The Literary Character. New edit. Post 8vo. cloth, 3s. 6d. (Routledge.)

FLEMING (George). — Travels on Horseback in Mantchu Tartary, being a Summer's Ride beyond the Great Wall of China. With map and numerous illustrations. Royal 8vo. pp. 596, cloth, 42s. (Hurst and B.)

Galignani's New Paris Guide for 1863. 12mo. pp. 610. bound, 7s. 6d.; with plates, 10s. 6d. (Simpkin.)

GIBSON (W. S.). — Miscellanies, Historical and Biographical : being a Second Series of Essays, Lectures, and Reviews. 8vo. cloth, 10s.; with Memoir on Northumberland, 12s. (Longman.)
The subjets are Professor Forbes, Augustus Cæsar, Mineral Springs, Rivers and their Associations, Hailstorms, Science and Royalty under Highland Skies, Auckland Castle, the Byrons at Newstead, the Percy's Stronghold. Alnwick Castle, etc.

GREENWOOD (James). — Curiosities of Savage Life, with Woodcuts and coloured illustrations. 8vo pp. 434, cloth, 7s. 6d. (Beeton.)

HAUGHTON (Rev. Samuel, M.D., F.R.S.). — Outlines of a New Theory of Muscular Action : being a Thesis read for the Degree of Doctor in Medicine, before the University of Dublin, Dec. 16, 1862. 8vo. cloth, 1s. 6d. (Williams and N.)

Hearth and Home ; or, Men as they Are, and Women as they Ought to Be. By Author of 'Household Proverbs.' 12mo. pp. 192, cloth, 1s. 6d. (J. F. Shaw.)

HENRY (Rev. Philip.). — Christ All in All ; or, What Christ is made to Believers : with Brief Memoir of the Author. 18mo. pp. 390, cloth, 1s. 6d. (Rel. Tract Soc.)

HOLL (Henry). — The King's Mail. 3 vols. post 8vo. pp. 950, cloth, 31s. 6d. (Low.)

KINGSTON (W. H.). — The Albatross ; or, Voices from the Ocean : a Tale of the Sea. New edit. 12mo. pp. 250, sewed, 1s. (Routledge.)

Light (the) of the World : a Most True Relation of a Pilgrimess Travelling towards Eternity. Reprinted (verbatim) from the edition of 1696. Post 8vo. pp. 630, cloth, 10s. 6d. (Low.)
A series of 'conferences' or discussions on religious questions.

London Scenes and London People : Anecdotes, Reminiscences, and Sketches of Places, Personages, Events, Customs, and Curiosities of London City, Past and Present. By 'Aleph.' Post 8vo. pp. 370, cloth, 7s. 6d. (Collingridge.)
Originally published in the 'City Press.'

London : What to See and How to See it. New edit. 18mo. pp. 230, cloth, 1s.; with Map, 1s. 6d. (H. G. Clarke.)

Meditations on Life, and its Religious Duties. Translated from the German by Frederica Rowan. 8vo. pp. 370, cloth, 10s. 6d. (Trübner.)
Selections from the writings of Zschokke.

PAEZ (Don Ramon). — Wild Scenes in South America ; or, Life in the Llanos of Venezuela. 8vo. pp. 596, cloth, 10s. 6d. (Low.)

SHAKSPEARE. — Dramatic Works. — Chambers's Household Edition. Vol. 9. 12mo. cloth, 3s. 6d. (Chambers.)

SOPER (Ebenezer). — A History of the Christian Church, from the Nativity of our Lord to the Reign of Constantine the Great, or during a period of 325 years. 8vo. pp. 208, cloth, 3s. 6d. (Houlston.)

THOMPSON (Robert Anchor). — Christian Theism. New edit. 1 vol. 8vo. cloth, 10s. 6d. (Rivingtons.)

WINSLOW (Octavius). — The Inner Life : its Nature, Relapse, and Recovery. 6th edit. 12mo. pp. 316, cloth, 4s. 6d. (J. F. Shaw.)

WOODCROFT (Bennet). — Brief Biographies of Inventors of Machines for the Manufacture of Textile Fabrics. Post 8vo. pp. 64, cloth, 2s. 6d. (Longman.)

WORDSWORTH (William). — Poetical Works. With Illustrations by Keeley Halswelle. Post 8vo. Edinburgh, Nimmo) pp. 596, cloth, 7s. 6d. (Simpkin.)

Young Life : its Chances and Changes. By the Author of 'Hidden Links.' 2 vols. post 8vo. pp. 606, cloth, 21s. (Skeet.)

Le Secrétaire gérant, BLANCHOT.

Paris, Imp. de PILLET fils ainé, 5, r. des Grands-Augustins

52e Année. 2e Série. N° 26. 27 Juin 1863

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

JURISPRUDENCE.

Tribunal civil de la Seine (1re chambre).

Présidence de M. BENOIT-CHAMPY.

Audiences des 8 et 15 mai.

Le Cuisinier modèle. — *Droit de l'auteur. — Modifications apportées à son insu par l'éditeur.*

L'auteur d'un livre, quel qu'il soit, ne peut être contraint de couvrir de son nom des corrections auxquelles il n'a pas participé, alors même que c'est par suite d'une négligence à lui-même imputable que les épreuves de l'ouvrage n'ont pas été revues et corrigées par lui.

Sa négligence autorise seulement l'éditeur à lui opposer une fin de non-recevoir lorsqu'il demande que les exemplaires de l'édition qu'il a laissé mettre en vente sans protester contre les modifications dont il s'est plaint plus tard, soient retirés du commerce. Les termes du jugement font suffisamment connaître les faits de ce procès.

Le Tribunal, se fondant sur ce que, si des modifications de nature à changer la pensée de l'auteur ont été apportées au *Cuisinier modèle*, le demandeur ne saurait s'en faire, pour le passé, un grief contre l'éditeur, parce qu'il a à s'imputer la faute de n'avoir point fait connaître son changement de domicile; que d'ailleurs, en donnant le reçu rapporté par le sieur Lefèvre, il n'a pas protesté contre ces modifications;

« Mais attendu que, quelle que soit la nature d'un ouvrage, l'auteur ne peut être contraint à couvrir de son nom des corrections et des modifications auxquelles il n'a point participé;

« Que si une édition de l'ouvrage contenant les corrections a été tirée par la faute de l'auteur et doit, par ce motif, être maintenue telle qu'elle, il n'en est pas de même des éditions subséquentes, qui doivent être régies par les principes généraux du droit sur la matière;

« Que si Carnet a cédé à Lefèvre la propriété entière et exclusive de son œuvre, il ne lui a transmis par là que le droit à l'exploitation industrielle; que l'ouvrage composé pour le compte de Lefèvre et devenu sa propriété exclusive peut être modifié et publié par lui comme bon lui semblera; mais que la pensée de l'auteur, quelle qu'elle soit, ne peut être publiée sous son nom si elle n'est entièrement et exclusivement la sienne, et si les modifications qu'elle a subies n'ont point obtenu son agrément;

« Par ces motifs :

« Déclare Carnet mal fondé dans sa demande, l'en déboute;

« Dit que les exemplaires de l'ouvrage de Carnet intitulé le *Cuisinier modèle*, déjà tirés à la date du 24 août 1861, pourront être vendus par Lefèvre jusqu'à épuisement complet de l'édition, sans qu'il soit tenu d'y faire aucune rectification;

« Dit qu'avant de procéder à un nouveau tirage Lefèvre sera tenu de mettre Carnet en demeure d'indiquer, dans le délai d'un mois, les corrections qu'il jugera convenables, si mieux il n'aime supprimer de l'ouvrage le nom dudit Carnet;

« Dit que, faute par Carnet d'avoir fait dans le délai fixé les indications nécessaires, une seconde édition de l'ouvrage, conforme à la première et portant son nom, pourra être tirée par Lefèvre et vendue par lui;

« Et, attendu les circonstances de la cause, compense les dépens. »

(*Gazette des Tribunaux* du 20 juin.)

Cour du Banc de la Reine (Angleterre).

Présidence du Lord Chief-Justice.

Audiences des 9 et 10 juin.

Lord Cardigan et le colonel Somerset Talbot Calthorpe. — La charge de Balaklava.

Le procès actuel a été intenté à l'occasion

d'une publication qui a paru en Angleterre sur la guerre de Crimée, et dans laquelle lord Cardigan, qui commandait la cavalerie légère, et qui a conduit la charge désastreuse (*calamitous light cavalry charge*) de ce corps contre les batteries russes, a été présenté sous un jour défavorable. Cette publication est intitulée : *Lettres écrites du quartier général, ou la vérité sur la guerre de Crimée.* Il ne s'agit d'abord que d'obtenir l'autorisation de poursuivre le livre et son auteur, afin d'obtenir la rectification de certains passages de l'un, et la condamnation de l'autre à des dommages-intérêts.

Il est question, dans ces lettres, de la célèbre charge de Balaklava par la brigade de cavalerie légère commandée par lord Cardigan. Celui-ci se plaint qu'il a été représenté d'une manière capable de porter la plus grande atteinte à son honneur militaire si le récit publié était maintenu sans réfutation; qu'en effet, en le représentant comme s'étant dirigé non contre les batteries russes, mais beaucoup au delà, emporté hors de sa direction par son cheval que l'explosion d'un canon avait effrayé, on le montre comme galopant vers l'arrière-garde, vers les dernières lignes où se trouvait le 4e régiment de dragons, devant lequel il passa, avant que le régiment se portât lui-même sur les batteries.

Lord Cardigan, après la première édition, appela l'attention de l'auteur sur les erreurs contenues dans ce récit; celui-ci, dans sa deuxième édition, sans rien changer au texte, se borna à mettre une note dans laquelle il disait qu'il n'était pas douteux que le fait du cheval emportant son cavalier était un fait erroné. Une troisième édition reproduisit le passage et la note.

Un ouvrage récent de M. Klinglake sur la guerre de Crimée a reporté l'attention du public sur les événements de cette époque et renouvelé les calomnies répandues à son sujet sur la charge de Balaklava. En février dernier, le comte Cardigan a prié l'auteur de suspendre sa publication, ou d'en faire disparaître le passage en question; il n'a éprouvé qu'un refus, et c'est pour cela qu'il s'est adressé à la justice. Il produisit de nombreux certificats à l'appui de sa demande, tous relatifs aux faits de la charge de Balaklava, à la manière dont il l'a conduite, et il conclut à l'obtention de l'autorisation sollicitée.

Cette autorisation fut accordée.

Le colonel Calthorpe a fait opposition à l'autorisation obtenue par son adversaire, et l'affaire est venue devant la Cour du Banc de la Reine, à l'effet de rendre définitive l'autorisation de poursuivre déjà obtenue, ou de l'annuler.

Les faits déjà connus ont été reproduits, et il y a été répondu au nom du colonel Calthorpe. Sa défense peut se résumer à ceci, « qu'il est fort aise que lord Cardigan ait réellement pénétré dans la batterie russe. »

Aux yeux des conseils du noble lord, c'est une justification dérisoire qui fait de lord Cardigan un véritable jouet de son adversaire « *a very plaything,* » sans qu'aucun mot de regret ou d'excuse vienne atténuer ce genre d'explication et détruire les faits calomnieux allégués dans l'ouvrage de M. Calthorpe.

Le lord chief-justice résume les débats:

Il ne doute pas que le passage du livre du colonel Calthorpe qui a motivé la demande d'autorisation pour une poursuite criminelle, ne soit une sérieuse diffamation contre lord Cardigan. Il pense qu'il est impossible de lire ce passage sans y voir contre ce lord l'imputation d'avoir manqué à son devoir de commandant d'un détachement qui avait l'ordre d'attaquer une batterie russe, et d'avoir manqué aussi de courage personnel. On y allègue l'absence de cet officier général au moment où sa présence était nécessaire, en mettant cette absence sur le compte d'un accident, c'est-à-dire de la frayeur de son cheval, qui l'aurait emporté loin du champ de bataille.

Lord Cardigan, pensant qu'il avait le droit de se plaindre de ce passage et de quelques autres, a fait des observations, et il y a été fait droit, en apparence, par une note insérée dans les 2e et 3e éditions, note qui n'est autre chose qu'un compliment sarcastique ajouté à l'imputation première.

Il y a donc dans tout cela une diffamation bien caractérisée, et fasse le ciel, ajoute le lord chief-justice, que nous ne voyions jamais le temps où des soldats et des marins qui servent la patrie, puissent être injustement attaqués sans que la loi leur donne un moyen d'obtenir réparation !

Si tout cela était établi, comme le pense le lord chief-justice, il est hors de doute, à raison de la position des parties en cause, des circonstances de service public d'où sont nés les faits discutés, que l'affaire serait de nature à comporter une information criminelle, à moins qu'une cause toute spéciale vienne démontrer que cette voie ne doit pas être suivie.

Trois motifs ont été invoqués pour faire repousser l'autorisation définitive demandée. Le premier, c'est que les faits allégués dans le livre sont vrais, et qu'après tout les affidavits produits par le défenseur sont tellement en contradiction avec ceux du demandeur, que la Cour ne pourrait prendre sur elle de décider le procès sur ces affidavits.

Le deuxième motif, c'est que les récits faits par M. Calthorpe, vrais ou faux, ont été écrits à propos d'un sujet d'intérêt public ; que c'est une matière historique, partout privilégiée,

qui ne peut être l'objet d'un débat devant la juridiction criminelle.

Enfin, le troisième motif est tiré de ce qui s'est passé entre les parties depuis la publication de l'ouvrage, ce qui rend le demandeur non recevable à prendre maintenant les voies judiciaires.

Le lord chief-justice déclare, sur le premier point, qu'il ne comprend pas ce qu'on a entendu dire en soutenant que le fait allégué est véritable. S'il s'agit de l'absence de lord Cardigan à un moment donné, le livre a raison. Mais le fin mot de l'auteur est, non pas de faire remarquer cette absence, mais de l'attribuer à un mouvement de lâcheté qui a éloigné lord Cardigan des hommes qui affrontaient bravement la mort. Le colonel Calthorpe a été contraint de reconnaître qu'à ce point de vue les affidavits produits lui avaient démontré son erreur.

Le deuxième point, tiré de la contrariété des affidavits, ne paraît pas non plus au lord chief-justice faire obstacle à ce que la Cour accorde une autorisation définitive le poursuivre.

Reste la troisième objection tirée par M. Calthorpe de sa qualité d'historien, qui lui donne le droit de tout juger et de tout dire. Ce droit n'est pas sans limites. Sans doute les hommes qui ont pris part à ces graves événements appartiennent légitimement aux appréciations du public. Mais ici le lord chief-justice appelle l'attention de la Cour sur ce qui s'est passé entre M. Calthorpe et le mandataire de lord Cardigan, et à la transaction en vertu de laquelle mille exemplaires de l'ouvrage incriminé ont été détruits, circonstance ignorée de la Cour quand l'autorisation provisoire (*rule nisi*) a été accordée. Si cette circonstance eût été connue, le résultat aurait été différent.

Le lord chief-justice, après avoir fait un tableau très-éloquent de la carrière militaire de lord Cardigan, pense que l'autorisation de poursuivre doit être retirée, mais sans dépens.

La Cour se range à cet avis et rend une décision conforme.

(*Gazette des Tribunaux* du 7 mai et du 13 juin.)

FAITS DIVERS

L'Académie française a décidé qu'elle livrerait au public, dans le plus bref délai possible, un *Dictionnaire de l'usage*.

C'est, dit-on, M. Sainte-Beuve, qui par son éloquence et des arguments a entraîné jusqu'aux plus tièdes de ses collègues. L'élaboration du grand Dictionnaire historique des mots de la langue française ne sera pas interrompue; Dieu sait quand nos arrière-neveux le posséderont; mais, en attendant le couronnement de cet édifice philologique, un modeste asile sera ouvert aux mots nouveaux qui réclament l'hospitalité. Une commission est chargée de présenter un rapport pour fixer les bases du *Dictionnaire de l'usage*.

(*Le Temps*, 11 juin.)

Le monde savant scandinave vient de perdre une de ses célébrités. L'historien P. A. Munch est mort d'une attaque d'apoplexie à Rome, où il s'était rendu pour faire des recherches dans les archives du Vatican relativement à l'histoire de Suède et de Norvége.

(*Gazette de Cologne.*)

VARIÉTÉS.

Papier à la gutta-percha.

M. Alexandre Arnstein se plaint des défauts nombreux que présentent d'ordinaire les papiers photographiques; il pense les annihiler en recouvrant le papier employé d'une couche imperméable et, à cet effet, il propose la gutta-percha.

Cette substance doit être dissoute dans la benzine; la liqueur filtrée abandonne sur le filtre une pâte que l'on doit conserver, pour l'emploi, dans un lieu frais. Au moment de s'en servir, il faut la dissoudre au bain-marie dans la benzine à la proportion de 5 décigr. pour 31 gr. de liquide.

Le papier est ensuite immergé dans cette dissolution, puis séché à l'air chaud, jusqu'à ce que la gutta-percha soit solidifiée. Le salage s'effectue en chlorhydrate d'ammoniaque, 6 décigr. de sel pour 31 gr. d'eau. Le bain sensibilisateur se compose de 3 gr. 8 d'azotate d'argent pour 81 gr. d'eau. L'auteur conseille de plus l'addition de 6 décigr. de colle de poisson, comme devant améliorer le ton de l'épreuve. Le fixage a lieu comme d'ordinaire; seulement le bain de virage doit contenir 6 décigr. de chlorure d'or et 12 gr. 9 de borax pour 310 gr. d'eau. Les épreuves ainsi obtenues, après avoir été passées à la presse, ressemblent comme ton aux épreuves tirées sur papier fortement albuminé.

VENTES PUBLIQUES

LIVRES.

Paris (Maison Silvestre).

29 et 30 juin. — Livres sur les sciences (mécanique hydraulique), la littérature (facéties), l'histoire, etc., pour cause du départ de M. N***. — Libraire : M. France.

Rouen.

Nombreuse collection de pièces de théâtre et de livres la plupart ayant rapport à l'art dramatique, composant la bibliothèque de feu M. H., amateur Rouennais. — Libraire : M. Lanctin.

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

BELGIQUE. — LIVRES.

Annales de l'association internationale pour le progrès des sciences sociales. — Première session. — Congrès de Bruxelles. — Première livraison. In-8° de 146 p. Bruxelles, A. Lacroix, Verboeckhoven et Ce. 4—00.

AUTERIVE (L. d'). — Protestation au nom des peuples de la Belgique, de la France, de l'Angleterre et de l'Italie, contre la tyrannie moscovite. — Vive la Pologne! — A bas les cosaques! Aux armes, aux armes, aux armes! par L. d'Auterive. In-8° de 31 pages. Bruxelles, S. Gerstmann, 1—00.

BIANCHI GIOVINI (A.). — Biographie de fra Paolo Sarpi, théologien et consulteur d'État de la république de Venise, par A. Bianchi Giovini; traduite sur la seconde édition par N. L. Van Nieuwerkerke. In-12. T. 1er de 293 p. Bruxelles, A. Lacroix, Verboeckhoven et Ce. 3—50.

CLAES (J. B.). — Etudes historiques sur le XVIe siècle, par J. B. Claes. In-18 de 286 p. Bruxelles, chez les principaux libraires.

BOUGARD. — Surdité nerveuse. — Emploi de l'électricité, par le docteur Bougard. In-8° de — pages. Bruxelles, Tircher et Manceaux. 1—00.

Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne. 4e année. 4e livraison. 5e année. 1re livraison. In-8° de — et — pages. Liége, J. G. Carmanne.

DINAUX (A.). — Les Trouvères brabançons, hainuyers, liégeois et namurois, par Arthur Dinaux. In-8° de 717 p. Bruxelles, F. Heussner. 8—00.

Cet ouvrage forme le tome 4 des Trouvères, jongleurs et ménestrels du nord de la France et du midi de la Belgique.

DOLGOROUKOW. — Le Véridique, revue publiée par le prince Pierre Dolgoroukow. In-18. Tomes 2 et 3. Bruxelles, S. Gertsmann. Chaque volume, 2—00.

DUBNER (F.). — Exercices ou versions et thèmes sur chaque règle de la grammaire grecque élémentaire et pratique, par Frédéric Dübner, avec un petit traité d'accentuation pour les commençants. Ouvrage adopté par le conseil de perfectionnement. In-8° de 246 p. Mons, Manceaux-Hoyois. 3—00.

Essai sur l'économie rurale de la Belgique. 2e *édition*, revue et augmentée. In-12 de 314 p. Bruxelles, A. Lacroix, Verboeckhoven et Ce. 3—50.

FROISSART (J.). — Le Premier livre des chroniques de Jehan Froissart, texte inédit publié d'après un manuscrit de la bibliothèque du Vatican, par le baron Kervyn de Lettenhove, membre de l'Académie royale de Belgique. In-8°. T. 1er de XVI-406 pages. Bruxelles, F. Heussner. 6—00.

GACHARD. — Analectes historiques, par M. Gachard, archiviste général du royaume. 8e, 9e et 10e séries. In-8° de 647 pages. Bruxelles, imprim. de Hayez. 15—00.

Cet ouvrage est tiré à 50 exemplaires numérotés.

GEIGER (H.). — Lydia, par le chanoine Herman Geiger. Ouvrage traduit de l'allemand. In-12 de 350 p. Tournai, H. Casterman. 2—00.

Bibliothèque internationale catholique.

GOFFIN (J.). — Histoire populaire de la franc-maçonnerie, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, par J. Goffin. In-12 de 560 p. Spa, chez l'auteur. 7—50.

JANSSENS (E.). — Tribut à la chirurgie italienne contemporaine, ou Recueil de mémoires et traductions, analyses et rapports concernant les travaux de l'École médico-chirurgicale italienne, et communiqués à la Société des sciences médicales et naturelles de Bruxelles, par E. Janssens, docteur en médecine et en chirurgie, secrétaire adjoint de la société. 1re partie. In-8° de 200 p. Bruxelles, Tircher et Manceaux.

KATCHENOVSKY (D.). — Amérique et ses hommes d'État. — Daniel Webster. Etude biographique par D. Katchenovsky, professeur à l'Université de Charkow. In-8° de 50 p. Bruxelles, F. Claassen. 1—50.

LAMBORELLE (L.). — Cinq ans en Afrique, souvenirs militaires d'un Belge au service de la France, par Louis Lamborelle. In-12 de 334 p. Bruxelles, chez tous les libraires. 3—00.

LANEAU (J.). — Remarques sur la préparation et l'usage de l'hyposulfite de chaux cristallisé et des sulfites de soude et de magnésie. — Procédé pour la préparation du sulfate d'antimoine cristallisé. — Réflexions sur la falsification de ce sel par le sulfate de morphine, par J. Laneau, pharmacien en chef de l'hôpital Saint-Jean. In-8° de 50 pages. Bruxelles, Tircher et Manceaux. 0—50.

LANGLET (Mme H.). — Odille Rouvère, par Mme H. Langlet. 2 vol. in-18 de 154 et 215 p. Bruxelles, A. Lebègue et Ce. 2—50.

Collection Lebègue.

LAROCHE (H.) et FOULD (G.). — L'Enfer des femmes, par H. Laroche et G. Fould. In-12 de 354 pages. Bruxelles, A. Lacroix, Verboeckhoven et Ce. 3—50.

Mémoires couronnés et autres Mémoires, publiés par l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique. In-8°. T. 14 de 906 pages. Bruxelles, Hayez. 7—00.

Ce volume contient : Loise. De l'influence de la civilisation sur la poésie. — Steichen. Mémoire sur le calcul des variations. — Perrey. Note sur les tremblements de terre en 1860, avec suppléments pour les années antérieures.

Mémoires de Francisco de Enzinas, texte latin inédit, avec la traduction française du XVIe siècle en regard, 1543-1545, publiés avec notices et annotations, par C. A. Campan. In-8°. T. 2 de 537 pages. Bruxelles, Société de l'histoire de Belgique, rue du Musée, 7.

Collection de Mémoires relatifs à l'histoire du XVIe siècle.

MONTÉPIN (X. de). — Le Roman du million, par Xavier de Montépin. 4 vol. in-18 de 215, 200, 178 et 157 pages. Bruxelles, A. Lebègue et Ce. 5 fr...]

Collection Lebègue.

PRESCOTT (W. H.). — Essai de biographie et de critique, par W. H. Prescott. In-8°. T. 1er de 321 p. Bruxelles, A. Lacroix, Verboeckoven et Ce. 5—00.

Collection d'historiens contemporains.

VAN LANGENDONCK (Mme). — Une colonie au Brésil, récits historiques, par Mme Van Langendonck. In-12 de — pages. Anvers, impr. de L. Gerrits.

Le Secrétaire gérant, BLANCHOT.

Paris, Imp. de PILLET fils aîné, 5, r. des Grands-Augustins

52e Année. 2e Série. N° 27. 4 Juillet 1863

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

JURISPRUDENCE.

Cour impériale de Paris (ch. correct.).

Présidence de M. de GAUJAL.

Audience du 12 juin.

Portraits photographiques. — Contrefaçon.

Le jugement que nous avons donné dans la *Chronique* du 13 juin a été frappé d'appel.

La Cour, conformément aux conclusions de M. l'avocat général Dupré-Lasale, a statué en ces termes :

« Au fond,

« En ce qui touche la veuve Bouchard, Taulin, Jauchène, Delaunay, Buffet, Boivin, Ségoffin, Mulot et Taupin :

« Considérant qu'il n'est pas établi en fait soit qu'ils aient reproduit des épreuves photographiques appartenant à Mayer et Pierson, soit qu'ils aient sciemment exposé, débité ou mis en vente des épreuves ainsi reproduites au mépris des droits des appelants;

« Sur la demande de dommages-intérêts formulée par Taupin, Boivin, Ségoffin et Taulin contre Mayer et Pierson;

« Considérant qu'il n'est pas établi qu'ils aient souffert quelque préjudice par le fait de ces derniers;

« En ce qui touche Ledot aîné et Ledot jeune :

« Considérant que le 26 mars 1862, Mayer et Pierson ont remis à un commissaire de police deux épreuves photographiques représentant l'une l'Empereur, l'autre M. le duc de Morny, prétendant que ces épreuves sortaient des magasins de Ledot jeune, et n'étaient que des contrefaçons d'œuvres dont ils avaient la propriété ;

« Qu'à la même date, une perquisition ayant été légalement pratiquée chez Ledot jeune, a amené la découverte et la saisie de dix-huit autres épreuves photographiques également arguées de contrefaçon par les appelants;

« Que le même jour une perquisition légalement pratiquée chez Ledot aîné a amené la saisie de dix-sept épreuves photographiques complétement terminées, et de quatre autres épreuves encore à l'état brut sous chacune desquelles on lisait la mention suivante : « Photographie Mayer et Pierson »; que suivant les appelants toutes les susdites épreuves sont les contrefaçons d'œuvres dont ils ont la propriété;

« Qu'enfin le 5 décembre 1862, une seconde perquisition ayant été légalement pratiquée chez Ledot aîné a amené la découverte et la saisie : 1° de six épreuves photographiques représentant l'Empereur; 2° de huit autres épreuves représentant chacune dans trois médaillons différents LL. MM. et S. A. I. le Prince impérial; 3° d'un portrait lithographié de l'Empereur; que les appelants arguent de contrefaçon commise à leur préjudice ce portrait lithographié, et sur les quatorze épreuves le portrait seulement de l'Empereur;

« A l'égard des dix-huit épreuves saisies le 26 mars chez Ledot jeune, aussi bien qu'à l'égard des dix-sept épreuves saisies le même jour chez Ledot aîné;

« Considérant que ces épreuves ne sont pas mises sous les yeux de la Cour; qu'en leur absence et lorsqu'aucune comparaison ne peut être établie entre elles et les types dont, au dire des appelants, elles ne seraient que la reproduction, les allégations de ceux-ci, quelque appui qu'elles trouvent d'ailleurs dans les circonstances de la cause, et jusque dans les moyens de justification des prévenus, ne sauraient équivaloir à une preuve et suffire pour motiver une condamnation;

« A l'égard des deux épreuves déposées le 26 mars 1862 par Mayer et Pierson aux mains d'un commissaire de police :

« Considérant qu'il résulte de l'instruction et des débats que ces épreuves ont été vendues par Ledot jeune, bien que celui-ci soutienne le contraire; qu'elles sont absolument identiques dans le fond et dans les moindres détails, avec des épreuves représentées par les appelants, et qu'elles n'en sont évidemment que la reproduction;

« A l'égard du portrait de l'Empereur figurant sur les quatorze épreuves saisies, le 5 décembre 1862, chez Ledot aîné :

« Considérant que Mayer et Pierson produisent un portrait de Sa Majesté, tiré sur un cliché dont ils se disent propriétaires, et que si dans certains détails secondaires relatifs à la pose et à l'agencement des accessoires, il existe quelques différences entre ce portrait et celui qui se trouve sur les épreuves saisies, on n'en doit pas moins reconnaître que l'attitude, les traits du visage, l'expression de la physionomie, les effets de lumière, sont absolument identiques dans l'un et dans les autres, et que ces dernières ne sont certainement que la reproduction du premier;

« A l'égard du portrait lithographié saisi chez Ledot aîné :

« Considérant que tout ce qui vient d'être dit touchant les quatorze épreuves s'applique à ce portrait; qu'il importe peu de rechercher si le dépôt qu'en a fait Ledot aîné est antérieur à celui de l'œuvre que Mayer et Pierson prétendent contrefaite; que le dépôt, en effet, conserve mais ne donne pas la propriété, et que le fait de la reproduction étant dès à présent certain, si ces derniers établissent leur droit de propriété sur l'œuvre reproduite, il leur aura suffi, ce qui se rencontre dans l'espèce, de prouver qu'ils l'ont déposée avant les premiers actes de poursuite, pour assurer la recevabilité de leur action;

« A l'égard des quatre épreuves à l'état brut saisies chez Ledot aîné :

« Considérant qu'encore bien qu'elles ne soient pas représentées, il résulte de la description qui s'en trouve au procès-verbal de saisie, et notamment de cette circonstance que toutes les quatre étaient souscrites de la mention : *Photographie Mayer et Pierson*, qu'elles étaient certainement la reproduction d'épreuves sorties de cette maison;

« Considérant que les faits matériels de reproduction étant ainsi prouvés par l'instruction et les débats à la charge des prévenus, il reste à rechercher, pour statuer sur le mérite des appels, si ces faits ont été licites; que les prévenus le soutiennent, prétendant avec le jugement attaqué que le bénéfice de la loi du 19 juillet 1793 ne saurait être appliqué aux œuvres reproduites; qu'ils prétendent, en outre, qu'en fût-il décidé autrement, Mayer et Pierson seraient non recevables dans leur action, faute par eux d'avoir établi leur droit de propriété sur ces œuvres;

« Considérant sur le premier de ces points, que les images photographiques sont des dessins; que quelle que soit leur valeur esthétique, quelque grande que soit la part qu'il faille faire dans le travail qui les a produites aux agents mis en œuvre par l'opérateur, il est certain qu'il en reste encore une importante à celui-ci; que si c'est la lumière qui fixe l'image sur la plaque rendue sensible, c'est l'opérateur qui détermine l'aspect sous lequel le type de cette image doit être offerte au rayon lumineux, qui en agence les lignes si leur combinaison n'est pas de sa nature inflexible, et obéit à de certaines lois de perspective et d'optique dont l'observation plus ou moins intelligente fixe le degré de perfection du résultat obtenu; qu'il fait ainsi preuve dans une certaine mesure de goût, de discernement, d'habileté; que l'œuvre qui, sans l'exercice de ces diverses facultés, ne serait pas née, doit donc être justement dite une œuvre de son esprit, et protégée à ce titre par la loi de 1793;

« Considérant, sur le second point, que c'est au profit de l'auteur de l'œuvre que la loi de 1793 crée sur cette œuvre un droit de propriété; que si, dans certains cas, notamment quand il s'agit de la représentation de la figure humaine, ce droit peut souffrir quelques restrictions, ces restrictions, qui n'en changent pas la nature, ont uniquement pour but d'en régler l'exploitation; qu'elles ont pour raison d'être le respect dû au droit d'autrui et ne peuvent être invoquées que par ceux que cette exploitation blesse dans leur intérêt légitime;

« Considérant que Mayer et Pierson justifient qu'ils sont les auteurs des portraits de l'Empereur reproduits par les frères Ledot, et du portrait de M. le duc de Morny reproduit par Ledot jeune; qu'ils en sont donc les propriétaires, puisque rien n'établit qu'ils aient aliéné cette propriété; qu'à ce titre ils ont un droit de jouissance exclusive sur leur œuvre; que les prévenus, dans tous les cas, sont sans qualité pour contester ou discuter ce droit, et que Mayer et Pierson sont au contraire recevables dans l'action par laquelle ils le revendiquent, puisqu'ils ont fait le dépôt légal de leur œuvre antérieurement aux poursuites exercées par eux. »

L'arrêt statue ensuite à l'égard des autres prévenus, et se termine ainsi :

« Ordonne que le jugement dont est appel sortira effet en ce qui touche Taupin, Mulot, Ségoffin, Boivin, Buffet, Delaunay, Jauchêne, Taulin et veuve Bouchard;

« Dit qu'il n'y a pas lieu d'accorder des dommages-intérêts à Taupin, Taulin, Ségoffin et Boivin;

« Ordonne que ce dont est appel sortira effet en ce qui touche les dix-huit épreuves, saisies le 26 mars 1862, chez Ledot jeune, et les dix-sept épreuves, terminées, saisies ledit jour chez Ledot aîné;

« Déclare Mayer et Pierson recevables dans leur action contre les sept autres prévenus;

« Déclare ceux-ci coupables de contrefaçon pour avoir de mauvaise foi reproduit un portrait de l'Empereur, propriété de Mayer et Pierson; Ledot jeune, en outre, et Tournier, pour avoir de mauvaise foi reproduit : le premier, un portrait de M. le duc de Morny; le second, un portrait de M. le comte de Cavour, dans les circonstances et à l'aide des moyens plus haut énoncés;

« Ordonne la confiscation des épreuves entachées de contrefaçon; et faisant application auxdits prévenus des dispositions des articles 425 et 427 du Code pénal;

« Condamne Ledot aîné, Ledot jeune, Tournier, Villeneuve, Jourdain dit Jorda, Deplanque et Pilot, chacun à 200 fr. d'amende;

« Statuant sur les conclusions des parties civiles:

« Considérant qu'il leur a été causé par lesdites contrefaçons un préjudice; qu'il leur en est dû réparation, et que la Cour a les éléments pour l'apprécier;

« Condamne chacun des prévenus susnommés à payer aux parties civiles la somme de 200 fr. à titre de dommages-intérêts;

« Dit qu'il n'y a lieu d'ordonner l'insertion du présent arrêt dans les journaux;

« Condamne Ledot aîné, Ledot jeune, Tournier, Villeneuve, Jourdain dit Jorda, Deplanque et Pilot aux dépens. »

(*Gazette des Tribunaux* du 25 juin.)

FAITS DIVERS

M. Théophile Silvestre, chef de bureau au ministère de l'intérieur, est nommé inspecteur général de l'imprimerie et de la librairie.

Paris, sans s'en douter, a vu mourir un des entomologistes les plus célèbres de l'Allemagne, Carle Werner, auteur d'un gros volume sur les *entomozoaires*, à la publication duquel il avait sacrifié quarante ans de sa vie, un assez riche patrimoine et sa vue. A force de tenir son œil fixé sur l'objectif d'un microscope, il avait d'abord perdu son œil droit; puis, sans hésiter, il avait astreint aux mêmes fatigues son œil gauche, déjà bien compromis, hélas! Après un an de ces héroïques efforts, le volume in-4, composé de douze cents pages et de quinze cents gravures d'une finesse merveilleuse, se trouvait terminé, mais son auteur était aveugle et à peu près ruiné.

Or, quelle que soit l'immense valeur scientifique d'un traité des entomozoaires, signé par Carle Werner, il faut des années pour que l'édition s'écoule, et que l'auteur rentre dans ses frais. Carle Werner partit donc pour Paris sans autre ressource qu'une petite somme prêtée par des amis presque aussi pauvres que lui, et sans autre aide que le dévouement d'une jeune fille, sa nièce, qui lui servait de guide.

Or, le jour même de son arrivée et de son installation dans un hôtel garni d'ordre très-médiocre, cette jeune fille, épuisée par la fatigue de la route, tomba malade et mourut presque subitement, laissant seul au milieu de ce gouffre qu'on appelle Paris, Carle Werner, vieux, aveugle, presque sans ressource et ne sachant pas un seul mot de français. Ce fut seulement après huit jours de recherches qu'un de ses compatriotes prévenu par une lettre de Vienne de l'arrivée de l'entomologiste, le découvrit dans un hôpital, où il lui donna du moins la consolation de serrer une main amie et d'entendre quelques mots de sa langue natale avant de mourir et de disparaître dans la fosse commune.

Depuis ce jour fatal, le livre du pauvre entomologiste se vend en Allemagne par centaines, et l'édition, presque épuisée, produit d'excellents bénéfices au libraire à qui Werner en avait confié le dépôt.

(*Patrie*, 22 *juin*.)

Les reliures anciennes sont aujourd'hui très-recherchées et avec raison. A ce sujet nous devons signaler aux amateurs quelques supercheries dont ils doivent se garder; en étudiant les reliures portant le nom de J. Grolier, il est facile de se convaincre que beaucoup de ses livres lui étaient envoyés tout reliés par d'habiles artistes travaillant à Venise et à Lyon; il n'est pas rare d'en rencontrer de semblables sans son nom, et ce nom, qui décuple leur valeur, rien n'est plus facile que de l'ajouter; — cette falsification se fait en Angleterre avec beaucoup d'art.

Les livres de Longepierre, très-recherchés aussi, sont en reliures *jansénistes*, c'est-à-dire sans dorure, doublées de maroquin à l'intérieur et d'une simplicité charmante. Elle se reconnaissent à la *toison*, très-petit fer représentant un mouton lié et suspendu par le milieu du corps, qui est appliqué sur les angles des plats et sur le dos du volume. Les reliures jansénistes sont beaucoup plus faciles à trouver que les belles reliures dites à la Grolier. On a récemment appliqué la *toison* de Longepierre sur beaucoup de reliures jansénistes.

(*Le Cabinet de l'amateur.*)

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

ESPAGNE. — LIVRES.

A Roma por todo. Comedia original en tres actos, por D. Manuel Juan Diana, representada con aplauso en el teatro de Variedades el dia 13 de febrero de 1863. Madrid, 1863, imprenta de M. Galiano. V. de Lalama, editor. Libreria de la viuda é hijos de Cuesta. En 4° mayor, 20 páginas. 4.

Biblioteca dramática.

Album de historia natural, por D. Luis Nata y Gayoso, profesor que ha sido de dichas asignaturas en las escuelas normales de Salamanca y Zaragoza, director de la de Gerona y actual inspector de la provincia de Barcelona. Barcelona, 1862, litografía de Paluzié, libreria de Bastinos é hijo. En 8°, 30 hojas con grabados á la cabeza de cada una. 4.

Ayer, hoy y mañana, ó la fe, el vapor y la electricidad. Cuadros sociales de 1800, 1850 y 1899, dibujados á la pluma, por D. Antonio Flores. Madrid, 1863, imprenta de Mellado; libreria de la viuda é hijos de Cuesta. Tomo II en 8°, 448 páginas. 10.

Véase página 49 de este tomo del Boletin.

De Villahermosa á la China. — La Condesa de Arran. — Historia de un ahorcado. Barcelona, 1862, imprenta y libreria del Diario de Barcelona. En 4° á dos columnas, 342 páginas.

Corresponde á la segunda serie tomo II del Folletin de Diario de Barcelona. 1

Diccionario universal de secretos y conocimientos útiles de fácil y segura aplicacion para el uso de las familias. (Contiene mas de 2,000 secretos), por el Dr Adolfo Benestor Lunel. Traducida espresamente de la tercera edicion, por E. F. para regalo á los suscritores de la Correspondencia de España. Madrid, 1862, imprenta y oficinas de la Correspencia. En 4° mayor á dos columnas, 146 páginas.

Biblioteca de la Correspondencia.

Gibraltar ante la historia, la diplomacia y la política, por D. Francisco M. Tubino. Sevilla, 1863, imprenta de la Andalucia. Madrid, libreria de Bailly-Baillière. En 8° mayor, 292 páginas. 14.

Guia notarial y del registro de la propiedad inmueble; libro para el bolsillo, indispensable á los notarios, registradores y propietarios, y utilísimo á los magistrados, jueces y abogados, tan útil en Castilla como en los reinos de Valencia, Aragon, Cataluña, provincias Vascongadas y Navarra : comprende : 1° La novísima legislacion notarial; la ley hipotecaria; su reglamento, instruccion y demas disposiciones generales importantes dictadas para su ejecucion : 2° una numerosa coleccion de sinopsis, resúmenes doctrinales y de toda clase de formularios clasificados segun los fueros y costumbres de las diferentes provincias : estados que deben dar los notarios y los registradores : Tablas de reduccion : aranceles : 3° Cuerpo notarial de España : Colegios : sus juntas, su personal : 4° Calendario, noticias literarias, cronológicas, históricas y de interes general. Por la redaccion de la Gaceta del Notariado. Madrid, 1863, imprenta de L. Palacios, libreria de la viuda é hijos de Cuesta. En 16°, 646 páginas y 3 estados. 14.

Se ha dado de regalo á los suscritores á la Gaceta Notariado.

História de Diego Corrientes, ó el Bandido generoso, por D. J. F. Madrid, 1863, imprenta de J. M. Marés y compañia. En 4°, 24 páginas, con 1 grabado en madera. 6 ctos.

Historia del levantamiento, guerra y revolucion de España, por el conde de Toreno. Madrid, 1862, imprenta y oficinas de la Correspondencia. Cinco tomos en 4° mayor á dos columnas, 128 páginas el 1° ; 120 el 2°; 152 el 3°; 126 el 4° ; 168 el 5°.

Se ha regalado á los suscritores de la Correspóndencia.

La Cabeza del rey Don Pedro. Tradicion histórica, original de D. Manuel Fernandez y Gonzalez. Cuarta edicion. Madrid, 1862, imprenta de la Galería Literaria á Cargo de Castillo, libreria de Moya y Plaza. En 8° mayor, 688 páginas con 7 láminas en madera, inclusa la de portada. 10.

La Civilizacion del dia examinada con las luces de las divinas escrituras, ó sea conferencias familiares entre un teólogo rancio y dos seglares sobre el liberalismo del siglo XIX, bajo el punto de vista cristiano. Con licencia del ordinario. Madrid, 1862, imprenta de la Esperanza á cargo de A. Perez Dubrull; libreria de Sanchez. En 8° mayor, 164 páginas. 5.

La Farsa social, ó Aventuras de Caravaca. Novela escrita por D. Francisco de Paula Vidal. Barcelona, 1862, imprenta de J. Vilá y compañia; libreria de Manero. En 4°, 264 páginas con 8 láminas en madera, á dos tintas, y la portada litografiada. 16.

La Nieve. Comedia en cuatro actos arreglada al teatro español, por D. Manuel Breton de los Herreros, representada con aplauso en el teatro del Príncipe, el 21 de mayo de 1833. Madrid, 1862, imprenta de P. Conesa. V. de Lalama, editor. Librería de la viuda é hijos de Cuesta. En 4° mayor, 14 págin. 4.

La Virgen Maria considerada : I. En sus figuras y en sus símbolos ; II. En sus grandezas y bondades ; III. En los misterios de su sacratísimo corazon ; IV. En las virtudes prácticas de su vida. Por P. B., y traducida por un doctor en teología. Madrid, 1863, imprenta de F. Martinez Garcia, librerias de la viuda é hijos de Cuesta, Lopez y Olamendi. En 8° mayor, XII-224 páginas. 10.

Memoria sobre el estado de la Biblioteca provincial y universitaria de Sevilla en el año de 1862, lectores que han concurrido, obras que mas se han solicitado y reformas que la esperiencia acredita como convenientes. Escrita con arreglo á la base 29 del Real decreto de 8 de mayo de 1859, por el doctor D. Ventura Camacho y Carbajo, individuo del cuerpo facultativo de archiveros-bibliotecarios, bibliotecario primero de la misma. Sevilla, 1863, imprenta y libreria de A. Izquierdo. En 4° mayor, 48 páginas.

¡ Qué de apuros en tres horas! Comedia atribuida á D. Pedro Calderon de la Barca, refundida y puesta en cinco actos por D. Manuel Breton de los Herreros, representada con grande aplauso en el teatro del Príncipe el año 1826. Madrid, 1863, imprenta de M. Galiano. V. de Lalama, editor. Libreria da la viuda é hijos de Cuesta. En 4° mayor, 22 págin. 4.

Rodrigo de Sandoval. Drama histórico en cinco actos y en verso, original de D. Blas Molina, para representarse en Madrid el año de 1863. Madrid, 1863, imprenta de M. Galiano. V. de Lalama, editor. Libreria de la viuda é hijos de Cuesta. En 4° mayor, 22 páginas. 4.

Le Secrétaire gérant, BLANCHOT.

Paris, Imp. de PILLET fils ainé, 5, r. des Grands-Augustins

52e Année. 2e Série. N° 28. 11 Juillet 1863

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

SOMMAIRE : Documents officiels. — Faits divers. — Variétés. — Bibliographie étrangère.

DOCUMENTS OFFICIELS.

Les documents statistiques de l'administration des douanes présentent le tableau suivant de nos exportations pendant les mois de janvier, février, mars, avril et mai derniers :

Janvier, Février, Mars, Avril et Mai réunis.	Carton	479,453 fr.
	Papier blanc ou rayé pour musique	3,975,826
	Papier d'enveloppes	776,728
	Papier peint pour tentures	1,824,867
	Papier dit papier de soie	144,545
	Livres en langues mortes ou étrangères, y compris les almanachs	850,570
	Livres en langue française	3,452,330
	Gravures et lithographies	2,254,068
	Cartes à jouer	179,636

Si nous comparons ces cinq mois de 1863 aux mois correspondants des deux années précédentes, nous trouvons :

	1863	1862	1861
Papier et carton	7,298,747	6,334,597	5,672,891
Livres, gravures, lithographies	6,556,968	6,255,893	5,768,321

RAPPORT A L'EMPEREUR.

SIRE,

Après la clôture de l'Exposition de Londres et avant la distribution des récompenses faite, le 25 janvier dernier, par Votre Majesté, les principaux exposants manifestèrent le désir qu'une Exposition universelle fût ouverte à Paris en 1867. Plusieurs d'entre eux se réunirent pour délibérer à ce sujet, et offrirent à la commission impériale d'ouvrir une souscription dans le cas où le Gouvernement admettrait une compagnie à participer aux charges de cette entreprise. Ils présentèrent à l'appui de ce projet des listes d'adhésion portant les noms de beaucoup de maisons importantes de Paris et des départements.

Ces vœux ont rencontré chez les membres de la commission impériale un accueil sympathique, et son président, S. A. I. Mgr le Prince Napoléon, avait même consenti à les transmettre à Votre Majesté. Le départ de Son Altesse l'a empêchée de donner suite à cette affaire. Si je la reprends en son absence, c'est que la commission impériale terminera vraisemblablement ses travaux avant le retour du Prince à Paris.

Avant de les formuler, j'ai cru devoir consulter la commission impériale sur l'utilité d'une Exposition universelle et sur l'époque à laquelle il serait convenable d'en fixer l'ouverture.

La commission, qui s'est réunie le 5 juin, a pensé, d'un avis unanime, que les avantages industriels et moraux des Expositions universelles se manifestent de plus en plus. Les producteurs en ont retiré une grande utilité pratique pour eux-mêmes, pour leurs contremaîtres et pour leurs ouvriers; ils y ont trouvé le moyen d'améliorer leurs procédés de fabrication et d'étendre le cercle de leurs opérations commerciales. Enfin les savants et les

artistes qui composaient le jury international s'accordent en général à penser que ces concours stimulent le progrès des sciences et des arts.

En outre, si cette Exposition est faite de manière à attirer un grand nombre de nationaux et d'étrangers, elle sera pour la ville de Paris une source considérable de profits en même temps qu'elle favorisera l'influence de la nation française et le développement de ses relations de tout genre.

La commission a pensé qu'un sentiment de juste émulation doit, après l'Exposition de 1862 comme après celle de 1851, porter la France à succéder à l'Angleterre et à tenter pour la seconde fois cette grande entreprise.

Enfin, à côté de ces avantages généraux il en est d'autres que la réunion des savants et des industriels de tous les pays permet d'obtenir. C'est ainsi que la commission internationale des poids et mesures, instituée en 1855 près l'Exposition universelle, a contribué par ses travaux à propager en Europe l'adoption du système métrique. Des questions importantes de science, de commerce et de finances pourraient encore être traitées utilement dans des conférences semblables.

En résumé, en me fondant sur l'avis de la commission impériale et sur l'opinion unanime du commerce et de l'industrie, j'ai l'honneur de proposer à Votre Majesté de décider :

1° Qu'une Exposition ait lieu à Paris en 1867 ;

2° Qu'elle soit plus complétement universelle que les précédentes, et, à cet effet, qu'elle comprenne, autant que possible, les produits industriels de toutes les contrées et les œuvres d'art, et en général de toutes les branches de l'activité humaine ;

3° Que l'avis de cette Exposition soit immédiatement publié, afin que tous les producteurs, y compris ceux des nations les plus éloignées, aient le temps de s'y préparer.

Je dois ajouter, en terminant, qu'une exposition des beaux-arts devra avoir lieu en même temps que l'exposition agricole et industrielle. M. le ministre d'Etat, auquel appartient de prendre les mesures à cet égard, doit incessamment soumettre à Votre Majesté le décret spécial qui doit autoriser cette exposition.

Je suis avec le plus profond respect,

Sire,

De Votre Majesté,

Le très-humble et très-obéissant serviteur et fidèle sujet,

Le ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics,

E. Rouher.

NAPOLÉON,

Par la grâce de Dieu et la volonté nationale, Empereur des Français,

A tous présents et à venir, salut :

Sur le rapport de notre ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics,

Avons décrété et décrétons ce qui suit :

Art. 1er. Une exposition universelle des produits agricoles et industriels s'ouvrira à Paris, dans le palais de l'Industrie, au carré de Marigny, le 1er mai 1867, et sera close le 30 septembre suivant.

Les produits de toutes les nations seront admis à cette exposition.

Art. 2. Un décret ultérieur déterminera les conditions dans lesquelles se fera l'exposition universelle, le régime sous lequel seront placées les marchandises exposées, et les divers genres de produits susceptibles d'être admis.

Art. 3. Notre ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait au palais de Fontainebleau, le 22 juin 1863.

NAPOLÉON.

Par l'Empereur :

Le ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics,

E. Rouher.

FAITS DIVERS

Il existe à la bibliothèque de l'Athæneum de Boston un volume in-octavo intitulé : « Vie de James Allen, *alias* George Walton, *alias* Jonas Pierce, *alias* James H. York, *alias* Burby Grove, *chef de voleurs*, » avec ce sous-titre : « Confession faite *in extremis* au gardien de la prison d'Etat du Massachussetts. Boston, Harrington et Ce, éditeurs, 1837. »

La singularité de ce livre, c'est que, avant de mourir, Walton a demandé que son corps fût disséqué, sa peau tannée, et l'histoire de sa vie reliée en maroquin de voleur. Son vœu a été rempli, et l'inscription latine suivante est gravée sur le cuir humain :

« *Hic liber Waltonis cute compactus est.* »

Dans un manuscrit anonyme, conservé à Poitiers, et dont s'est beaucoup entretenue la Société des antiquaires de l'Ouest, vendredi dernier, on signale, entre autres documents de valeur, quatre lettres inédites de Jean-Jacques Rousseau, trois lettres de Voltaire insérées dans sa correspondance, mais qui trouvent ici leur explication, des lettres de Robinet, auteur du *Livre de la nature*, et de

'abbé Yvon, un des rédacteurs de *l'Encyclopédie*, enfin plusieurs lettres du marquis d'Argenson, prouvant que, de 1765 à 1775, son château des Ormes était un des foyers les plus actifs de l'esprit d'examen et du mouvement philosophique.

L'Académie historique de Madrid, sur la proposition de M. Amador de los Rios, assisté de MM. Lafuente et Guerra, vient de voter à l'unanimité un témoignage d'estime toute particulière pour le mérite et les travaux de M. Damas-Hinard, secrétaire de l'impératrice, « un des savants et des écrivains les plus recommandables de France, » dit la *Gazette de Madrid*, « et de ceux qui ont le plus étudié et qui connaissent le mieux la littérature espagnole. Sa traduction française de *Don Quichotte* est la meilleure qui existe; ses versions du *Romancero*, des comédies de Lope de Vega et d'autres auteurs ne laissent rien à désirer. »

VARIÉTÉS.

Nouveau système de gravure. — A force de recherches et d'appel ardent au progrès, nous croyons que *les Mondes*, et par *les Mondes*, — le monde, entreront très-prochainement en possession d'un procédé de gravure qui ne laissera rien à désirer. Comme spécimens pleins d'espérance, nous offrons aujourd'hui l'heureux produit d'une association modeste, mais courageuse. M. Delouche, graveur, et M. Fellmann, dessinateur, exploitent dans le plus parfait accord une nouvelle méthode de gravure, représentée pour nous par deux portraits, le portrait du grand dauphin, père de Louis XV, et le portrait du célèbre sculpteur François Rude. Voici comment le premier est obtenu très-rapidement et très-économiquement.

On prend une plaque de zinc bien polie, on la recouvre d'une couche de blanc analogue, mais non identique au blanc des graveurs sur bois. Sur la couche de blanc on dessine le portrait avec une encre spéciale, on suspend la plaque au pôle négatif d'une pile, dans un bain de sulfate de cuivre, et la portion encrée, les noirs du dessin se recouvrent d'une épaisseur de cuivre formant réserve; quand l'épaisseur est assez grande, on enlève la plaque, on la lave et on la suspend au pôle positif dans un bain d'eau acidulée; l'acide ronge et creuse les parties non recouvertes de cuivre ou les blancs du dessin; au bout de quelques heures l'opération est terminée; on est ainsi en possession d'un cliché qui se tirera typographiquement de la manière ordinaire.

Pour obtenir le second cliché, on a recouvert la plaque de zinc poli d'un vernis au caoutchouc, on a tracé le dessin à la pointe; on a métallisé ou cuivré les parties dénudées ou les noirs du dessin; on a dissous le vernis et fait creuser à la pile comme dans le premier cas. Ce n'est plus un art dans l'enfance, c'est un art presque adulte que nous recommandons avec confiance, parce que MM. Delouche et Fellmann, quoique déjà arrivés au but, font encore chaque jour de nouveaux progrès. (*Les Mondes.*)

OUVRAGES OFFERTS AU CERCLE.

Par M. Woldemar Gautier, libraire à Moscou :

Specimina palæographica codicum græcorum et slavonicorum bibliothecæ mosquensis synodalis, sæc. VI-XVII, par l'archimandrite Sabas. 1 vol. in-4, orné d'un grand nombre de planches.

Par le même :

Sacristie patriarcale dite synodale de Moscou, par l'archimandrite Sabas. Broch. in-8.

Par M. Degiorgis, libraire à Turin :

Annuario di Economia sociale e di statistica pel regno d'Italia, per P. Duprat ed A. Gicca, anno primo. 1 vol. in-12. Torino, presso la libreria T. Degiorgis.

Par MM. Tircher et Manceaux, libraires à Bruxelles :

La maladie pulmonaire du bétail, ou Pleuro-Pneumonie guérissable par l'homœopathie, avec des avis, par James Moore, traduit de l'anglais sur la septième édition. Broch. in-8, chez Tircher et Manceaux, à Bruxelles.

Rapport sur les opuscules de M. le conseiller de santé, docteur Weidgen, concernant les eaux de Neuenahr, par le docteur Rieken. Broch. in-8, chez Tircher et Manceaux.

De la meilleure manière d'extraire la pierre hors de la vessie, par André Uytterhoeven. Broch. in-8, chez Tircher et Manceaux.

L'Enéide, traduite en vers français par un ancien professeur de l'Athénée de Bruxelles, livre sixième. Broch. in-8, chez Tircher et Manceaux.

De l'avortement provoqué, dissertation par Henry van Holsbeek, chez Tircher et Manceaux.

Code médical belge, d'après les documents officiels, par le docteur Henry van Holsbeek, chez Tircher et Manceaux.

Les Classes ouvrières en Belgique, parallèle entre leur condition d'autrefois et celle d'aujourd'hui, par J. Dauby, ouvrier typographe. 1 vol. in-18, chez Tircher et Manceaux.

Par MM. Firmin-Didot :

Manuel du libraire et de l'amateur de livres, par Jacques-Charles Brunet. 1 vol. grand in-8, tome V, 1re partie, chez Firmin-Didot.

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

ALLEMAGNE. — LIVRES.

Aus Herz u. Welt. Dichtungen in Orig. Beiträgen gesammelt u. hrsg. v. der Breslauer Dichter-Schule. 16. Geh. 1 th.

Beck (J. J.). — Heinr. v. Wessenberg. Ein deutsches Lebensbild. 8. Geh. 14 ngr.

Bernays (J.). — Die Dialoge d. Aristoteles in ihrem Verhältniss zu seinen übrigen Werken. Lex.-8. Geh. 1 th. 6 ngr.

Brücke (E.). — Ueb. eine neue Methode der phonetischen Transcription. Lex.-8. In Comm. Geh. 12 ngr.

Döllinger (J. J. J. v.). — Die Papst-Fabeln d. Mittelalters. Ein Beitrag zur Kirchengeschichte. gr. 8. Geh. 22 ngr.

Druffel (A. v.). — Kaiser Heinrich IV. u. seine Söhne. gr. 8. Geh. 16 ngr.

Förstemann (E). — Die deutschen Ortsnamen. gr. 8. Geh. 2 th.

Gerlach (E.). — Die Weissagungen d. alten Testaments in den Schriften d. Flavius Josephus u. das angebl. Zeugniss v. Christo. gr. 8. Geh. 5/6 th.

Goeschel (C. F.). — Studien u. Vorträge üb. Dante Alighieri. Aus seinem Nachlasse hrsg. gr. 8. Geh. 1 th.

Graefe (C.). — Die hippologische Literatur v. 1848 bis einschliesslich 1857. gr. 8. Geh. 1 1/2 th.

Hagen (K.). — Der Maler Johann Michael Boltz v. Nördlingen [1784—1858] u. seine Beziehg. zur Zeit. u. Kunstgeschichte in der ersten Hälfte d. 19. Jahrh. gr. 8. Geh. 18 ngr.

Hanssen (G.). — Die Gehöferschaften [Erbgenossenschaften] im Regierungsbezirk Trier. gr. 4. In Com. Geh. 8 ngr.

Hartmann (M.). — Novellen. 3 Thle. 8. Geh. 4 1/2 th.

Höcke (Th.). — Lenzesblüthen. 16. In Comm. Geh. 1 1/2 th.

Hurter (H.). — Ub. die Rechte der Vernunft u. d. Glaubens. Rede. gr. 8. Geh. 8 ngr.

Kiesselbach (W.). — Zum Berständniss d. realen Lebens. 8. Geh. 12 ngr.

Köpert (H.). — Satirische Epigramme der Deutschen v. Opitz bis auf die Gegenwart. Nebst e. Anh. üb. die Theorie u. Geschichte d. Epigrammes. 8. Geh. 2/3 th.

Lagarde (P. de). — Anmerkungen zur griechischen Uebersetzung der Proverbien. gr. 8. Geh. 1 th.

Le Beau (L.). — Lysias Epitaphios als echt erwiesen. gr. 8. Geh. 18 ngr.

Lewald (F.). — Osterbriese f. die Frauen. 8 Geh. 1/2 th.

Liebich (R.). — Die Zigeuner in ihrem Wesen u. in ihrer Sprache. Nach eigenen Beobachtgn. dargestellt. gr. 8. Geh. 1 2/3 th.

Nissen (H.). — Kritische Untersuchungen üb. die Quellen der 4. u. 5. Dekade d. Livius. gr. 8. Geh. 1 1/2 th.

Pervanoglu (P.). — Die Grabsteine der alten Griechen nach den in Athen erhaltenen Resten derselben. gr. 8. Geh. 1 th.

Pleniger (A.). — Physiologie d. Wasserheilverfahrens. Nach dem heut. Standpunkte der Wissenschaft. gr. 8. Geh. 1 th.

Polko (E.). — Notizen u. Briefe über u. von Dr. Carl Vogel, vormal. Director der Bürger u. Realschule zu Leipzig. Ein Lebensbild. 8. Geh. 1 1/3 th.

Rad (J. C.). — Sind Freihäfen in Oesterreich noch zeitgemäss? gr. 8. Geh. 24 ngr.

Rasch (G.). — Das Schwert Italiens. Lebensskizze d. Generals Ios. Garibaldi. 1 Bd. 8. Geh. 3/4 th.

Ritter (I.). — Das Leben u. die Ernährung der Pflanzen, besonders der Culturpflanzen. 8 Geh. 12 ngr.

Rutzky (A.). — Die Einrichtung u. die Construction aller gezogenen Geschütze. 1 Lfg. gr. 8. Geh. 16 ngr.

Schultze (M.). — Handbuch der persischen Sprache. Grammatik, Chrestomathie, Glossar. gr. 8. Geh. 2/3 th.

Stark (K. B.). — Niobe u. die Niobiden in ihrer literarischen, künstlerischen u. mythologischen Bedeutung. Lex-8. Geh. 6 th.

Vogt (C.). — Vorlesungen üb. den Menschen, seine Stellg. in der Schoepfg. u. in der Geschichte der Erde. 1 Lfg. gr. 8. Geh. 24 ngr.

Weisser (L.). — Lebensbilder aus dem klassischen Alterthum. Nach antiken Kunstwerken. Mit erläut. Text v. H. Kurz. 1 Lfg. qu. Fol. In Mappe. 27 ngr.

Wille (L.). — Versuch einer physio-pathologischen Begründung u. Eintheilung der Seelenstörungen. gr. 8. Geh. 1/3 th.

Wagner (J. R.). — Die chemische Technologie dargestellt nach dem gegenwärt. Standpunkte der Theorie u. Praxis der Gewerbe als Leitfaden bei Vorlesgn. an Universitäten, techn. Lehranstalten, sowie zum Selbstunterricht. 5. Aufl. gr. 8. Geh. 3 th.

Wette (W. M. L. de). — Kurzgefasstes exegetisches Handbuch zum Neuen Testament. 1 Bd. 3 Thl. Kurze Erklärg. d. Evangeliums u. der Briefe Johannis. 5. Ausg. bearb. v. B. Brückner. gr. 8. Geh. 1 1/2 th.

Wigand (J. W. A.). — Lehrbuch der Pharmakognosie. Ein pharmakognost. Commentar zu sämmtl. deutschen Pharmakopöen. gr. 8. Geh. 1 2/3 th.

Willkomm (M.). — Führer ins Reich der deutschen Pflanzen, e. leicht verstaendl. Anweisg. die in Deutschland wild wachsenden u häufig angebauten Gefässpflanzen schnell u. sicher zu bestimmen. 2 Haelfte. gr. 8. Geh. 1 2/3.

Wohnsitze, Die laendlichen, Schlösser u. Rezidenzen der ritterschaftlichen Grundbesitzer in der preuss. Monarchie. Hrsg. v. A. Duncker. 97—100. Lfg. qu. Fol. à 1 1/4 th.

Zeitschrift f. das Berg-, Hütten- u. Salinenwesen in dem preussischen Staate, hrsg. in dem Ministerium f. Handel, Gewerbe u. öffentl. Arbeiten. 11. Bd. 1. Lfg. gr. 4. pro cplt. 4 th.

Le Secrétaire gérant, Blanchot.

Paris, Imp. de Pillet fils aîné, 5, r. des Grands-Augustins

52e Année. 2e Série. N° 29. 18 Juillet 1863.

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

SOMMAIRE : Documents officiels. — Faits divers. — Variétés. — Bibliographie étrangère.

DOCUMENTS OFFICIELS.

NAPOLÉON,

Par la grâce de Dieu et la volonté nationale, Empereur des Français,

A tous présents et à venir, salut :

Sur le rapport de notre ministre de l'instruction publique,

Vu les articles 3 et 7 du décret du 10 avril 1852,

Avons décrété et décrétons ce qui suit :

Art. 1er. La classe de logique dans les lycées reprend son ancien nom de classe de philosophie.

Art. 2. Un ordre spécial d'agrégation est rétabli pour les classes de philosophie dans les lycées.

Art. 3. Les formes et les conditions des examens de l'agrégation de philosophie seront déterminées par un règlement délibéré en conseil impérial de l'instruction publique.

Art. 4. Notre ministre de l'instruction publique est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait au palais des Tuileries, le 29 juin 1863.

NAPOLÉON.

Par l'Empereur :

Le Ministre de l'instruction publique,

V. DURUY.

Le ministre de l'instruction publique,

Vu le décret du 29 juin 1863;

Vu l'article 5 de l'arrêté du 10 juillet 1863 portant règlement pour l'agrégation de philosophie;

Arrête ainsi qu'il suit, pour l'année 1863, la liste des auteurs dans lesquels seront pris les textes à expliquer :

Platon : *Gorgias*. — *Phédon*.

Aristote : *Traité de l'âme*, IIIe livre.

Cicéron : *De Finibus*, 1er livre.

Descartes : *Discours de la méthode*. — *Méditations*.

Bossuet : *Connaissance de Dieu et de soi-même*.

Malebranche : *Entretiens métaphysiques*.

Fait à Paris, le 11 juillet 1863.

V. DURUY.

Par décret en date du 6 juillet 1863, rendu sur la proposition du ministre de l'instruction publique, M. Thuillier, président de la section de l'intérieur, de l'instruction publique et des cultes au conseil d'Etat, est nommé membre du conseil impérial de l'instruction publique, en remplacement de M. Boinvilliers.

Sous le titre d'*Office de l'imprimerie*, la majorité des maîtres imprimeurs de Paris vient de fonder, dans l'intérêt commun des patrons et des ouvriers, un bureau de placement, autorisé par arrêté préfectoral du 16 mars 1863 et destiné à établir un centre de renseignements où les patrons pourront s'adresser pour l'entretien et l'augmentation de leur personnel, et où les ouvriers et les ouvrières pourront se renseigner sur les emplois vacants. Ce bureau donne spécialement des renseignements pour le placement des employés, ouvriers et ouvrières de toutes professions se rattachant indistinctement aux travaux de l'imprimerie typographique, tels que correcteurs, correctrices, compositeurs, compositrices, imprimeurs, conducteurs, margeurs, margeuses, receveurs, receveuses, trempeurs, chauffeurs, assembleurs, assembleuses, brocheurs, brocheuses, garçons de magasin, etc.

Le bureau, géré par un agent comptable placé sous le contrôle et la surveillance d'une

commission de neuf maîtres imprimeurs, est entièrement gratuit pour les employés, ouvriers et ouvrières; les renseignements, les demandes d'emploi, l'inscription, le placement, ne donnent lieu, de leur part, à aucune perception ni rétribution. Les maîtres imprimeurs de Paris et des départements, qui adressent des demandes d'ouvriers au bureau, acquittent seuls un droit fixé par le règlement de l'*Office*.

Un tableau synoptique indique dans le bureau toutes les demandes d'emploi adressées à l'*Office*. Chacun peut le consulter, choisir la maison où il lui convient de travailler sans avoir à faire connaître son nom ni sa qualité. Ce n'est que sur la demande des ouvriers que l'agent inscrit leurs noms et leurs adresses pour qu'ils soient aussitôt prévenus par lettre des vacances signalées dans les imprimeries.

Les membres de la commission administrative pour l'année 1863, sont : MM. Delalain, *président;* Charles de Mourgues, *vice-président;* Wittersheim, *secrétaire-trésorier;* Bourdier, Claye, Divry, Martinet, Le Clère, Thunot.

FAITS DIVERS

La curieuse collection de feu le comte de La Bédoyère ne sera point dispersée. Les travailleurs la pourront consulter à la bibliothèque de la rue Richelieu, qui l'a acquise au prix de 80,000 fr. Elle contient, on le sait, tous les éléments d'une histoire détaillée et complète de la Révolution ; brochures, journaux, rapports officiels, motions des Chambres, caricatures, pamphlets, portraits, etc. Elle sera désignée au catalogue par le nom du comte de La Bédoyère.

Leipzig attend avec une impatiente curiosité la publication de la correspondance intime entre Gœthe et son illustre ami, le grand-duc Charles-Auguste de Weimar. Le petit-fils de ce prince a remis à l'éditeur, le conseiller aulique, Dr Vogel, contemporain des grands jours littéraires de Weimar, plus de 600 missives ou billets jusqu'ici gardés dans les archives de la maison régnante et entourés d'un secret absolu. L'ouvrage formera deux grands volumes et doit paraître ces jours-ci.

M. de Flaux, dans l'*Etude sur le Danemark* qu'il vient de publier, donne sur les bibliothèques de Copenhague des renseignements pleins d'intérêt que nous lui empruntons : « Ces établissements sont magnifiques et admirablement tenus. La Bibliothèque royale, fondée par Christian III, possède plus de 400,000 volumes, les manuscrits sanscrits apportés par Kask, de son voyage en Orient, ceux de Nieburh, et enfin une masse de manuscrits islandais très-rares et très-précieux pour l'histoire de la Scandinavie. »

(*Annales du Bibliophile.*)

VARIÉTÉS.

Dans la séance du 3 juillet M. Hulot a exécuté devant la Société de photographie un procédé de dédoublement et de parcheminage du papier (1); il dit, depuis nombre d'années, l'avoir mis en pratique, mais il n'avait jamais pensé qu'il pût être de quelque intérêt en photographie. M. Terreil, chimiste au Muséum, a présenté, dans la séance du 10 avril, un procédé permettant, dans l'exécution de la photographie sur papier albuminé, de détacher la couche d'albumine renfermant l'image du papier qui ne sert que de support. M. Hulot veut prouver que M. Terreil ne fait qu'appliquer son procédé, puisque, selon lui, l'albumine ne se sépare qu'emportée par une couche du papier qui se dédouble. Nous avons vu, ainsi que les membres de la Société, les couches d'albumine munies de leurs photographies, telles que les enlève M. Terreil, et certes elles ne contiennent aucune trace de papier. M. Hulot a raison en disant qu'il est peu intéressant, au point de vue photographique, de dédoubler le papier; mais, comme le faisait observer M. Regnault, dans la séance du 10 avril, la séparation de l'albumine garnie de l'épreuve photographique permet la préparation de clichés éminemment transportables et très-avantageux dans la pratique.

La Photosculpture. — Cette merveilleuse invention qui, tout en donnant à elle seule des resultats artistiques fort satisfaisants, est destinée à rendre à la statuaire des services encore plus grands que ceux que la photographie rend au dessin et à la peinture, la photosculpture, disons-nous, vient de faire un nouveau progrès. M. Willème donne aujourd'hui à son procédé une application qui, par la modicité de la dépense, doit infailliblement le rendre populaire.

A l'aide de deux clichés photographiques seulement, l'un pris de face, l'autre de profil, il produit un médaillon-sculpture ne laissant rien à désirer tant sous le rapport de la ressemblance que sous celui du relief. Toute per-

(1) Le papier est immergé dans une dissolution de 20 parties d'acide sulfurique concentré dans 100 parties d'eau.

sonne voulant avoir son médaillon n'a plus même la peine de se rendre dans l'atelier spécial que nécessitent les statuettes; il lui suffira de poser chez le premier photographe venu, et d'envoyer à l'inventeur les deux clichés désignés plus haut pour avoir quelques jours après son image en sculpture complétement terminée. Les portraits photographiés ont eu leur vogue, les médaillons de la photosculpture leur feront sans doute concurrence dans la faveur publique. Ils auront à coup sûr l'avantage de l'inaltérabilité, et leur prix ne s'élève guère au-dessus de celui d'une bonne photographie.

Des collections des célébrités contemporaines ne tarderont pas probablement à se former et viendront prouver l'exactitude du procédé.

Photographie vitrifiée. — M. L'Epicier, photographe amateur, nous a montré, il y a quelques jours seulement, des photographies vitrifiées, inaltérables, d'un très-joli effet, d'une très-grande portée, et qu'il obtient cependant par un procédé extrêmement simple, dont le tour de main est le seul secret. Après avoir pris, sur verre coloré, un positif en transparence soit au châssis, soit à la chambre obscure, il recouvre l'image ou le dessin d'une couche d'ocre jaune délayée dans de l'eau. Après avoir laissé sécher, il met la glace dans un moufle et chauffé jusqu'au rouge cerise clair; il retire le verre, le laisse refroidir, et constate que l'image primitive est remplacée par une nouvelle image vitrifiée. Il y a trois ans déjà que M. L'Epicier est en possession de ce charmant procédé, et il a la confiance de n'avoir été devancé par personne. Il croit avec raison qu'on en tirera un grand parti pour la fabrication des verrières ou vitraux peints, sinon pour les grands édifices, du moins pour les appartements. Ce qui nous frappe le plus dans les images vitrifiées, c'est une parfaite transparence. Jusqu'ici toutes les photographies sur verre sont restées par trop opaques; quand on les projetait agrandies sur des écrans, même à la lumière Drummond et à la lumière électrique, elles perdaient presque tout leur éclat. Il n'en sera pas ainsi, nous le croyons, des images de M. L'Epicier, et elles ouvriraient un nouvel avenir aux démonstrations publiques. Exemples : M. Robin, dans ses dernières soirées, a repris ses tableaux de géologie, égaux sinon supérieurs à ceux de M. Rohde ; mais ces tableaux, comme presque toutes les vues projetées par l'habile physicien, sont des peintures qui laissent à désirer au point de vue du dessin et de la vérité ; quand il aura la photographie à sa disposition, il nous montrera bien d'autres merveilles !

(*Les Mondes.*)

Nous avons sous les yeux le catalogue officiel des livres en usage dans les écoles primaires et secondaires de l'empire d'Autriche. Un examen rapide de ce catalogue montre de combien de races différentes se compose cet empire. Ainsi nous voyons des livres en allemand, en polonais, en italien, en bohême, en ruthène, en maggyar, en croate, en serbe, en slavène, en roumain, voire même en hébreu. Les livres allemands, italiens et polonais ou slaves sont de beaucoup les plus nombreux. Le croate (l'illyrien ou dalmate) est imprimé en caractères romains ; le ruthène est composé avec des caractères particuliers qui ressemblent à ceux du grec ou de l'ancien slavon (caractères cyrilliques). Le serbe est en caractères russes, légèrement modifiés. Quant aux idiomes maggyar, roumain, polonais, bohême et slavène, ils s'impriment, comme on sait, toujours en caractères romains. Pour ce qui concerne enfin le choix des livres, tous sortis des presses de l'imprimerie impériale et royale de Vienne, il ne laisse rien à désirer. Le papier présente une particularité qu'il importe de signaler : il est fabriqué avec de la cellulose de maïs et a une teinte un peu jaunâtre, bien moins fatigante pour les yeux que la blancheur éclatante de nos papiers de chiffon.

(*Cosmos.*)

OUVRAGES OFFERTS AU CERCLE

Par M. J. M. Quérard :

De la bibliographie générale au XIX*e siècle* et plus particulièrement du *Manuel du libraire et de l'amateur de livres.* Lettre à M. J. C. Brunet, par M. J. M. Quérard. Broch. in-8, chez l'auteur.

Par M. Charles Mehl :

Le Bibliographe alsacien, gazette littéraire, historique, artistique, tome Ier. Un beau vol. in-8. Strasbourg.

Par M. Jung Treuttel :

Amaranth, par Oscard de Redwitz, traduit de l'allemand par A. de L. Un vol. in-12; chez Richard Lesser, à Lausanne et Jung Treuttel, à Paris.

Par M. G. Mayolez :

Le Bien et le Mal, livre pour tous, par le docteur P. Mantegazza, professeur à la Faculté de médecine de Pavie Trad. de l'italien par le docteur E. Janssens. Un vol. in-18; chez Mayolez, à Bruxelles.

Par le même :

Notes sur quelques plantes rares, ou Critiques de la Belgique, par F. Crépin, 2e et 3e fascicules in-12. Mayolez, à Bruxelles.

Par le même :

L'Ardenne, par F. Crépin. Broch. in-8. Mayolez, à Bruxelles.



BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

ITALIE. — LIVRES.

Annuario Giudiziario del Regno d' Italia pel 1863. Anno I, compilato sopra fonti officiali comunicate dal Ministero di Grazia e Giustizia e dei Culti. Torino, Direzione del Giornale la Legge. Un vol. di circa 600 pag. It. L. 6.

Bicchierai (Zanobi). — Ricordo del Prof. Ottaviano Fabrizio Mossotti. Firenze, presso la Dispensa della Gazzetta di Firenze. It. L. 1.

Bonola (Alessandro). — Altre poesie. Bologna, Tip. all' Insegna di Dante, in 8 di pag. 80.

Bosco (Sacerdote Giovanni). — La Storia d' Italia raccontata alla gioventù, dai suoi primi abitatori fino ai nostri giorni. Edizione quarta accresciuta, con analoga carta geografica. Torino, Tip. dell' Oratorio di S. Francesco di Sales. It. L. 2 50.

Bufalini (Maurizio). — Delle attenenze della Fisiologia colla Patologia. Considerazioni. Firenze, Tipografia Le Monnier, in 8 di pag. 44.

Caloni (Cesis F.). — Il Cardinale Alberto Bolognetto e la sua nunziatura di Polonia. Bologna, presso Fava e Garagnani. Opuscolo in 8 di pag. 40. It. L. 3.

Campello (Pompeo di). — Componimenti drammatici. Firenze, Tipografia Le Monnier, 3 volumi in 12 di pag. 266-307. It. L. 7 50.

Contenenti. — Vol. I. Francesco Guicciardini. — Dante Alighieri. — Agnese Gonzaga. — Vol. II. Nerone Cesare. — Stefania. — La Famiglia Malatesta. — Vol. III. Beatrice Cenci. — Rodolfo e Maria. — Il Trattato di Campoformio.

Campori (Marchese Cesare). — Amalia d' Este e il Marchese di Villeneuf, memoria storica. Modena, Tipografia Vincenzi. Opuscolo in 4 di pag. 24.

Estratta dal vol. I. degli Atti e Memorie delle RR. Deputazioni di storia patria per le provincie Modenesi e Parmensi.

Caprile (Domenico). — Gli Angeli del perdono. Racconto. Firenze, Tipografia Galileiana di M. Cellini. Un vol. in 8 di pag. 112. It. L. 2 50.

Case (le) ed i Monumenti di Pompei disegnati e descritti, opera in cui è magnificamente riprodotto quanto è finora risorto da quella vetusta città. Napoli, Fausto e Felice Niccolini, fol. atlant.

È pubblicato il fascicolo XXIX. Prezzo di ogni fascicolo It. L. 15. — L' opera si comporrà di circa 60 fascicoli, ognuno dei quali contenente 3 grandi tavole in litografia, o disegnate, o colorite in pietra, e due fogli di testo illustrativo : alla fine dell' opera sarà pubblicata una gran pianta della città di Pompei, ed un indice generale.

Castro (Giovanni de). — Ugo Foscolo; Biografia con ritratto. Torino, Unione Tipografica-Editrice. Un vol. in 32. It. L. 00 50.

Collezione di Opere inedite o rare riguardanti la Sicilia, raccolte e pubblicate per Giuseppe M. Mira. Palermo, presso i Fratelli Pedone Lauriel.

Dizionario statistico-commerciale d' Italia. Contenente l' Elenco Alfabetico di tutti i comuni e sotto comuni d' Italia con la loro popolazione; l' indicazione dei primarii Negozianti ed industriali delle città commerciali, rispettivi Sindaci ed Agenti consolari residenti ecc., nonchè degli Alberghi, Caffè, Trattorie, Teatri, l' annotazione delle Camere di Commercio, Stazioni, ferrovie ecc. Napoli, Tipogr. Nobile. Un volume. It. L. 5.

Fileti (Concettina). — Poesie. Palermo, presso Pedone Lauriel, in 12. It. L. 1 50.

Gennarelli (Achille). — Le Sventure italiane durante il Pontificato di Pio IX. Rivelazioni accompagnate da documenti arcani e importantissimi, tratti dagli Archivi intimi dell' ultimo Granduca di Toscana. Firenze, Tipografia Bettini. Un vol. in 12 di pag. LVI-136. It. L. 3.

Giannelli (Egidio). — Costanza Donati. Episodio della battaglia di Dorilea. Firenze, Tipografia Fioretti, in-12 di pag. 60.

Giordani (Pietro). — Appendice alle Opere pubblicate da Antonio Gussalli, aggiuntovi il frammento inedito. Milano, Sanvito. Un vol. in 12 di pag. 532.

Forma il Vol. XIV delle sue Opere.

Glorie (le) e le sventure della Polonia, narrate al popolo italiano da un esule. Milano, presso Sanvito. Un vol. in 12 di pag. 244.

Joinville. — Alcuni tratti della vita di Luigi IX, il Re Santo di Francia, dettata in lingua d' *oilz*, nel secolo XIII, ed ora recati letteralmente in lingua di *sì* per esempio dell' antica conformità dei due idiomi; Pubblica attestazione di esultanza per le nozze fauste felici del notabilissimo signor Marchese Alfonso Landi colla signora Contessa Emilia Bagnasco Balangero, nel Febbraio 1863. Modena, Tipogr. dell' Immacolata Concezione. Opuscolo in 8 di pag. 16.

Langlade (Gustave). — L. Gordigiani. sa vie et ses œuvres. Firenze, presso Molini, in 16 di pag. 57. It. L. 1.

Mazzoni (Cesare). — Della politica napoletana nel presente e nell' avvenire. Napoli, Tip. Gioia. Opuscolo in 8 di pag. 16.

Ongaro (Francesco dall'). — Le Figlie del popolo. Novelle. Torino, in 8 grande a 2 colonne con vignette intercalate nel testo. It. L. 1 50.

Parenti (Cav. Prof. Marc' Antonio). — Epigrammi inediti. Modena, Cappelli.

Quandel (Pietro). — Giornale della difesa di Gaeta, dal Novembre 1860 al Febbraio 1861. Roma, Tipografia Placidi. Un vol. in 8 di pag. IV-334.

Sadun (Prof. B.). — Sulla medicina pubblica, o insegnamento della igiene, medicina forense e giurisprudenza medica; Pensieri e voti; Prelezione ai corsi da darsi nell' Ateneo Pisano l' anno 1862-63. Siena, Mucci. Opuscolo in 8 di pag. 33.

Sanfilippo (Can. Pietro). — Storia della letteratura italiana. Palermo, Pedone Lauriel, 3 vol. in 16 col ritratto dell' Autore. It. L. 8.

Santi Vincenzo. — Esposizione della prima parte d' Anatomia Fisiologica. Perugia, Tipografia Martini e Boncompagni, in 8 di pag. 112. It. L. 3.

Titus Livius. — Storia Romana col volgarizzamento di Jacopo Nardi, aggiuntovi i supplementi del Freinspemio recati in italiano da Francesco Ambrosoli, 3 grossi vol. in 8 grande a 2 colonne. It. L. 30.

Valle (P. Enrico). — Una famiglia di martiri; Dramma. Roma, Tip. della Civiltà Cattolica, in 16, di pag. 64. It. L. 00 50.

Le Secrétaire gérant, Blanchot.

Paris, Imp. de Pillet fils ainé, 5, r. des Grands-Augustins

52e Année. 2e Série. N° 30. 25 Juillet 1863

CHRONIQUE
DU JOURNAL GÉNÉRAL
DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

FAITS DIVERS

La conférence des avocats s'est réunie samedi sous la présidence de M. Dufaure, bâtonnier.

La question à discuter était la suivante :

« La collection des discours prononcés dans une Chambre législative par un membre de cette Chambre forme-t-elle la propriété littéraire exclusive de leur auteur, protégée par la loi des 19-24 juillet 1793 ? »

Mes Camille Breton et Henri Bertin ont soutenu l'affirmative.

Mes Fanon et C. Masson ont soutenu la négative.

Après le résumé du bâtonnier, la conférence a adopté l'affirmative.

Les vacances des grandes bibliothèques publiques de Paris sont fixées comme il suit, pour l'année 1863; bibliothèque de l'Université (Sorbonne), du 11 juillet au 25 août; bibliothèque Sainte-Geneviève, du 1er septembre au 15 octobre ; bibliothèque de l'Arsenal, du 1er août au 15 septembre ; bibliothèque Mazarine, du 15 septembre au 1er novembre. — On sait que la bibliothèque de la rue de Richelieu n'a plus de vacances générales.

L'histoire réserve bien des surprises à ceux qui l'étudient de près et dans ses détails. Qui pensait, par exemple, que le prince impérial eût dans ses veines du vieux sang des Capétiens, et que lui aussi pourrait être nommé fils de Saint-Louis ?

Ce fait inattendu vient d'être découvert et prouvé par un jeune érudit, M. Charles de Tourtoulon, archiviste de l'Hérault, dans un livre plein d'intérêt qu'il publie sous ce titre : *Jacme Ier le Conquérant*, roi d'Aragon, comte de Barcelone, seigneur de Montpellier, d'après les chroniques et documents inédits.

Après avoir établi, par une suite de tableaux généalogiques, que les chefs de toutes les maisons souveraines de l'Europe, ou tout au moins leurs héritiers présomptifs, descendent du vaillant fils de Pierre d'Aragon et de Marie de Montpellier, M. de Tourtoulon démontre de la manière la plus évidente le lien qui rattache les Napoléons à l'antique race de nos rois. Bornons-nous à lui emprunter cette indication sommaire :

L'impératrice Eugénie de Guzman descend, par filiation authentique et directe, de Pedro Nunez de Guzman, époux de Marie de Lacerda, petite-fille d'Alphonse de la Cerda, fils de Fernan de Castille, dit de la Cerda, et de *Blanche de France, fille de Saint-Louis*.

Voilà, certes, une trouvaille qui, au temps des d'Hozier, eût assuré la fortune d'un livre et d'un auteur.

Depuis lundi, la Banque de France a émis, comme nous l'avions annoncé, les nouveaux billets perfectionnés de 1,000 fr. Ces billets sont imprimés en bleu et portent deux images distinctes, l'une au recto, l'autre au verso. Un journal publie à ce propos les détails suivants :

« Depuis l'année 1814, les billets de banque ont été entièrement renouvelés. A ce moment d'invasion étrangère, et dans la crainte que les armées alliées ne fabriquassent elles-mêmes des valeurs, les anciennes planches furent brisées.

» Les modèles rétablis ont subi depuis quarante-huit ans diverses variations. Une seule collection de billets de banque existe dans les mains de M. D..., expert lithographe. C'est un précieux album, qui marque les progrès de l'art aussi bien que la marche ascensionnelle

des transactions. M. D... possède également l'album des contrefaçons, curieux spécimen d'artistes dont la plupart ont été ou sont aux galères.

» Depuis 1815, les billets de banque s'émettent par alphabets. D'abord A 1 jusqu'à 999,999, et ainsi de suite, quelle que soit la somme que ce billet représente. Quand on aura épuisé le Z, on prendra la marque A à rebours, en mettant le chiffre avant les lettres, 1 A, par exemple, ce qui fera un alphabet nouveau, une marque suffisant pour un demi-siècle. On en est à la lettre M. Les billets usés, lacérés, souillés, se brûlent et se remplacent par d'autres, qui prennent un numéro nouveau à la suite de l'alphabet commencé. Cette opération se fait, avec procès-verbal à l'appui, en présence des censeurs.

» On a brûlé comme lacérés, en 1861, pour 299 millions 427,500 fr. de billets, c'est-à-dire 421,026 billets de moins qu'en 1860. Les censeurs de la Banque attribuent cette diminution à la disposition prohibitive qui défend de mettre des billets de banque dans une lettre non chargée. »

BIBLIOGRAPHIE.

Le nouveau *Catalogue des Journaux* et ouvrages périodiques de Paris dont MM. Schulz et Thuillié viennent de publier la 3e édition ne contient pas moins de 690 articles avec indication des prix pour Paris et pour les départements. La table méthodique qui suit le catalogue alphabétique nous permet de donner un aperçu du mouvement de la presse périodique parisienne :

Journaux littéraires	76
— de Modes, de Dames et de la Jeunesse	66
— Technologie, Industrie, etc.	54
— Beaux-Arts, Théâtre, Archéologie	53
— Religion catholique	51
— Sciences médicales	48
— Economie politique, administration, etc	43
— Jurisprudence et Législation.	40
— Architecture, Ponts et chaussées, etc	28
— Agriculture, Economie rurale, etc	28
— Sciences naturelles	24
— Politiques	21
— Religion protestante	18
— Bibliographie	18
— Instruction	17
— Financiers et Cours de la Bourse	15
— Histoire et Géographie	12
— Haras, Sport, etc	10
— Art militaire	10
— Marine et Colonies	10
— Horticulture	5
— Religion israélite	3

A ce tableau sommaire nous ajouterons les titres des 18 journaux consacrés à la *Bibliographie*, cette catégorie ayant un intérêt particulier pour nos lecteurs : L'Ami des Livres. — Annales du Bibliophile. — Archives du Bibliophile. — Bibliographie catholique. — Bibliographie de la France. (*Journal général de l'imprimerie et de la librairie publié sur les documents fournis par le ministre de l'intérieur.*) — Le Bibliophile français. — Le Bibliophile illustré. — Bulletin bibliographique de J. B. Baillière et fils. — Bulletin du Bibliophile. — Bulletin du Bouquiniste. — Catalogue mensuel des nouveautés de la Librairie parisienne. — Le Catalogue, journal des Editeurs. — Le Chasseur bibliographe. — Indicateur des bons Livres. — Journal des Livres. — Revue bibliographique. — Revue critique des Livres nouveaux. — Revue des bons Livres.

VARIÉTÉS.

ΒΙΒΛΙΟΤΑΞΙΣ.

Extrait d'un Mémoire présenté à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, par D. Honoré Garroni Doria, *bibliothécaire au château de Brunsée.*

Occupé depuis longtemps, un peu par devoir et surtout par goût, du classement des livres, et peu satisfait des divers systèmes suivis jusqu'à présent par presque tous les bibliothécaires, j'ai consacré mes loisirs à en chercher un qui soit plus parfait et moins variable.

Comme tout classement de livres implique une distinction théorique des matières dont ils traitent, et qu'une grande bibliothèque est supposée contenir des ouvrages sur toutes ces matières, je me suis appliqué, dans mon œuvre, à ne point perdre de vue cette distinction.

Les anciens (comme on le fait encore aujourd'hui), afin de rendre leurs distinctions plus frappantes pour l'esprit et plus durables dans la mémoire, les représentaient sous quelque symbole sensible.

J'ai trouvé tous ces symboles trop vagues et insuffisants.

J'ai eu recours à la figure sphérique, laquelle, prédominant dans le monde matériel, ombre du monde intellectuel et moral, se prête mieux à mon système, en montrant par toutes ses faces la corrélation mutuelle, je dirai même l'engrènement des connaissances hu-

maines, et en tranchant d'un coup les questions d'amour-propre, *quæstion s de lana caprina*, touchant la prééminence d'une science sur l'autre.

Une fois en possession d'une figure si parfaite et si commode, il ne m'a pas été difficile de lui appliquer à peu près entièrement les divisions astronomiques adoptées pour le globe terrestre.

J'ai divisé ma sphère *bibliotactique* en deux *hémisphères horizontaux*, l'un pour les ouvrages sacrés, l'autre pour les ouvrages profanes. Les deux *pôles* représenteront, l'un, la théologie, l'autre, l'anthropologie.

Chaque hémisphère est divisé en huit segments ou *colures*. Ces segments sont divisés eux-mêmes en un certain nombre de *zones* ou catégories formant une classe, soit sacrée : par exemple, biblique, liturgique, ascétique, etc., soit profane : par exemple, historique, philosophique, littéraire, etc.

Les deux *zones tropicales* sont réservées aux polygraphes sacrés ou profanes, suivant l'hémisphère. Entre ces zones se trouve compris l'*équateur*, qui, sous le nom de *pantologie*, contiendra les livres traitant de tous les sujets, tels que les encyclopédies, la bibliographie universelle, etc., etc. Les livres impossibles ou trop difficiles à classer sont relégués à l'*écliptique*, qui traverse la sphère diagonalement.

Cette imitation de la division astronomique fait voir, au premier coup d'œil jeté verticalement et horizontalement, les rapports des classes entre elles, et les points de contact du sacré et du profane.

La facilité avec laquelle on fait tourner une boule, satisfait à toutes les prétentions des savants et à toutes les velléités des pédants, en permettant à chacun de placer en haut ou en bas la science ou l'art qu'il professe ou qu'il préfère.

De la division linéaire et nominale nous passerons à l'attribution des couleurs. Chaque pôle, chaque tropique, chaque méridien aura la couleur propre et immuable. Dans l'hémisphère profane, j'emploierai des couleurs mates; celles de l'hémisphère sacré seront brillantes. Le bleu d'outremer, par exemple, indiquera la littérature profane; le bleu saphir la littérature religieuse, et ainsi de suite.

Ayant ainsi établi un classement synthétique des connaissances humaines, au moyen des divisions astronomiques et d'une nomenclature rationnelle tirée du grec, ainsi qu'au moyen du langage des couleurs, je passerai au mode pratique à adopter pour disposer les volumes dans une bibliothèque.

Les inconvénients de l'ancien système, qui assignait exclusivement une ou plusieurs armoires à telle science ou à tel art, sont aujourd'hui reconnus et évités par tout bibliothécaire exempt des préjugés de la routine. Ajoutez à cela que le nombre chaque jour croissant des nouveaux livres rend de plus en plus rare l'espace qu'ils devraient occuper, et difficile le placement des volumes nouveaux à côté des anciens qui traitent des mêmes matières.

La méthode la plus économique et la plus expéditive est, à mon avis, celle qui consiste à classer les volumes d'après leurs formats, sans avoir égard à leurs titres; et, au fur à mesure qu'une armoire ou qu'une chambre est remplie, à placer les livres dans l'armoire ou dans la chambre suivante. On ne peut pas nier que ce mélange doive produire une confusion alarmante. Aussi, pour obvier à de si graves inconvénients, j'ai imaginé de coller au dos de chaque volume une étiquette de la grandeur d'un centime, laquelle portera le numéro d'ordre de tous les ouvrages et de tous les volumes de la bibliothèque. Les couleurs de cette étiquette correspondront exactement à celles adoptées dans la sphère. Ainsi, au moyen de cette étiquette collée au dos des volumes, on pourra, à première vue, connaître les matières dont ils traitent. Enfin, pour tirer de cette étiquette la plus grande utilité possible, j'ai imaginé de diviser le dos des livres en trois parties : supérieure, centrale et inférieure. Suivant la place qu'occupera l'étiquette, on saura immédiatement si le livre est écrit en idiome classique, étranger ou national. En second lieu, la forme même de l'étiquette : carrée, triangulaire, ronde, etc., etc., indiquera la méthode qu'a suivie l'auteur pour écrire son œuvre; par exemple, genre épistolaire, dialogues, proverbes, etc., etc.; elle indiquera, en outre, si le livre contient des cartes, des plans, des figures, etc., etc.

Voilà donc un projet d'étiquettes colorées, coupées et placées différemment, destinés à rendre des services inespérés.

(La suite au prochain numéro.)

OUVRAGES OFFERTS AU CERCLE

Par M. Dorigny :
Causeries sur les dents naturelles et artificielles, conseils aux mères de famille, par Dorigny, médecin-dentiste Un vol. in-18; chez Dentu.

Par MM. Schulz et Thuillié :
Catalogue par ordre alphabétique, et avec prix pour Paris et les départements, des journaux et ouvrages périodiques publiés à Paris en 1863. Broch. in-8. Chez Schulz et Thuillié.

Par M. L. Crépin :
Histoire de la famille Bra, par A. Cahier, 1 vol. in-18, chez Crépin à Douai.

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

ÉTATS-UNIS. — LIVRES.

Alice Field; or, The Work of a Young Life. 18mo, pp. 51. Front. Boston, H. Hoyt. Cl. 25 cts.

Brace. — The Races of the Old World : a Manual of Ethnology. By Charles L. Brace, Author of "Hungary in '51," "Home-Life in Germany," "Norse-Folk," etc. 8vo, pp. xvi., 13-540. N.Y. : Scribner. Cl. 2.00.

Bramhall. — The Military Souvenir : a Portrait Gallery of our Military and Naval Heroes. Edited by Frank G. Bramhall. In Two Volumes. Vol. I., pp. xi., 144. Front. and 75 Steel Engravings. N.Y. : J. C. Buttre. Mor. 15.00.

Calvert. — The Gentleman. By George H. Calvert. 16mo, pp. 159. Boston, Ticknor and Fields. Cl. 75 cts.

Cleveland. — Ninetieth Birthday Gathering of Rev. Charles Cleveland, June 21, 1862. 16mo, pp. 64. Portrait. Boston, Marvin and Son, Prs. Cl. 75 cts.

Dennison. — Lieutenant Messinger. By Mary A. Dennison, Author of "Opposite the Jail," etc., etc. 16mo, pp. 119. Front. Boston, H. Hoyt. Cl. 50 cts.

Dickens. — A Tale of Two Cities. By Charles Dickens. 2 vols. 16mo, pp. 259, 256. Illustrations. N.Y. : Sheldon. Cl. 1.50.

Flax Culture. A Manual of Flax Culture and Manufacture; embracing Directions for Preparing the Ground, Sowing the Seed, Harvesting the Crop, etc. Also, an Essay, by a Western Man, on Hemp and Flax in the West; Amount Grown, Modes of Culture, Preparation for Market, etc. With Botanical Descriptions and Illustrations. 8vo, pp. iv., 48. Rochester, D. T. Moore. Pap. 25 cts.

Frémont. — The Story of the Guard : a Chronicle of the War. By Jessie Benton Frémont. (Knapsack Edition.) 16mo, pp. 235. Boston, Ticknor and Fields. Pap. 50 cts. Cl. 75 cts.

Fuller. — Good Thoughts in Bad Times; and Other Papers. By Thomas Fuller, D.D. 16mo, pp. xiii., 397. Portrait. Boston, Ticknor and Fields. Cl. 1.50.

Gibbon. — The Artillerist's Manual; compiled from Various Sources, and adapted to the Service of the United States. Illustrated by Engravings. By Brigadier-General John Gibbon, U.S. Vols., Captain Fourth Artillery U.S. Army. Second Edition, revised and enlarged. 8vo, pp. 478. N.Y.: Van Nostrand. Half bd. 5.00.

Graham. — The Stolen Gold Piece; and Other Stories. By Gertrude Graham. 16mo, pp. 64. Front. Boston, H. Hoyt. Cl. 25 cts.

Hamilton. — A Practical Treatise on Fractures and Dislocations. By Frank Hastings Hamilton, A.B., A.M., M.D., Lt. Col., Medical Inspector U.S.A. Second Edition, revised and improved. Illustrated with 285 Woodcuts. 8vo, pp. 751. Philadelphia, Blanchard and Lea. Cl. 4.75.

Harry the Whaler. By the Author of "Harry the Sailor-Boy," etc. From the Religious Tract Society, London. 18mo, pp. 138. Cuts. N.Y. : Am. Tract Soc. Cl. 30 cts.

Howitt. — The History of the Supernatural in all Ages and Nations, and in all Churches, Christian and Pagan. Demonstrating a Universal Faith. By William Howitt. 2 vols. 12mo, pp. xvii., 519, xvi., 590. Philadelphia, Lippincott. Cl. 3.00.

Irving. — The Life and Letters of Washington Irving. By his Nephew, Pierre M. Irving. Vol III. 12mo, pp. 403. Portrait. N.Y. : Putnam. Cl. 1.75.

Kelly. — Little Apple-Blossom. By C. E. K.. Author of "Grace Hale," etc., etc. 16mo, pp. 101. Cuts. Boston, H. Hoyt. Cl. 30 cts.

McIntosh. — Two Pictures; or, What We Think of Ourselves, and What the World Thinks of Us. By M. J. McInthosh, Author of "Two Lives; or, To Seem and To Be;" "Charms and Counter-Charms," etc., etc. 12mo, pp. 476. N.Y. : Appletons. Cl. 1.50.

Moore. — Diary of the American Revolution. From Newspapers and Original Documents. By Frank Moore. New Edition. 2 vols. 8vo, pp. 528, 559. Plates. N.Y. : Chas. T. Evans. Cl. 6.00.

Moore. — The Rebellion Record : a Diary of American Events, with Documents, Narratives, Illustrative Incidents, Poetry, etc. Edited by Frank Moore, Author of "Diary of the American Revolution." Vol. V. R. 8vo, pp. x., 94, 624, 50, xvi. 14 Portraits, Maps and Diagrams. N.Y. : G. P. Putnam and C. T. Evans. Cl. 4.25.

New-York. Guia de Nueva York, para Uso de los Españoles é Hispanoamericanos. Comprende la Historia y Descripcion de la Ciudad de Nueva York; Usos y Costumbres de sus Habitantes; Religion, Instruccion publica, Comercio, Teatros y Diversiones publicas; Ordenanjas de Correos, de Muelles y Capitania del Puerto; Aranceles vijentes, Ley del Impuesto, Directorio general de Calles, Lineas de Ferrocarriles Urbanos, Omnibus, Coches y Ferries, y otros Datos y Noticias curiosas y útiles para los Viajeros. Adornada con 43 Laminas y un Plano de Nueva York. Por R. Alvarez é I. G. Grediaga. 12mo, pp. 165. Map. N.Y. : John A. Gray, Pr. Cl. 1.50.

Packard. — A Manual of Minor Surgery. By John H. Packard, M.D., Demonstrator of Anatomy in the University of Pennsylvania. One of the Visiting Surgeons to the West Philadelphia Military Hospital, etc., etc. 12mo, pp. 288. Cuts. Philadelphia, Lippincott. Limp, 1.50.

Sala. — The Strange Adventures of Captain Dangerous. A Narrative in Plain English, attempted by George Augustus Sala. 8vo, pp. 231. Boston, T. O. H. P. Burnham. Pap. 60 cts.

Soldier's Return (the). By the Author of "Village Missionaries," etc. 16mo. pp. 210. Cuts. Boston, H. Hoyt. Cl. 75 cts.

Theology of Universalism : being an Exposition of its Doctrines and Teachings, in their Logical and Moral Relations; including a Criticism of the Texts cited in Proof of the Trinity, Vicarious Atonement, Natural Depravity, a General Judgement, and Endless Punishment. By Thomas Baldwin Thayer. 12mo, pp. 432. Boston, Tompkins and Co. Cl. 1.25

Winthrop. — Life in the Open Air, and Other Papers. By Theodore Winthrop, Author of "Cecil Dreeme," "John Brent," etc., etc. 12mo, pp. v., 374. Portrait. Boston, Ticknor and Fields. Cl. 1.25.

Le Secrétaire gérant, Blanchot.

Paris, Imp. de Pillet fils aîné, 5, r. des Grands-Augustins

52e Année. 2e Série. N° 31. 1er Août 1863

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

SOMMAIRE : Faits divers. — Académies. — Ventes publiques. — Bibliographie étrangère.

FAITS DIVERS

Le ministre de l'instruction publique vient, le conseil impérial entendu, d'arrêter ainsi qu'il suit le programme d'enseignement de la philosophie dans les lycées :

Psychologie : Des faits psychologiques et de la conscience. — Des facultés de l'âme : sensibilité, facultés intellectuelles, activité. — Sensibilité : des sens, des sensations, des sentiments. — Facultés intellectuelles : perception, conscience, mémoire, imagination, jugement, raison. — Des idées en général ; de leur origine, de leurs caractères; notions et vérités premières. — De l'activité et de ses divers caractères; activité volontaire et libre : démonstration de la liberté.— De la personnalité; de la spiritualité de l'âme; distinction de l'âme et du corps, et leurs rapports.

Logique : De la vérité et de l'erreur; de l'évidence, de la certitude, de la probabilité.— Des signes et du langage dans leurs rapports avec la pensée. — De la méthode : analyse et synthèse. — Analogie, induction et déduction; raisonnement; syllogisme. — De la définition, de la division et des classifications. — Méthode dans les différents ordres de science. — Autorité du témoignage des hommes. — Des erreurs et des sophismes.

Morale : Divers motifs de nos actions. — Conscience morale; distinction du bien et du mal. — Du devoir et de la vertu. — Mérite et démérite; peines et récompenses; sanction de la morale. — Division des devoirs; devoirs de l'homme envers lui-même, envers ses semblables, la famille et l'État.

Théodicée : Existence de Dieu; preuves de l'existence de Dieu. — Principaux attributs de Dieu; de la Providence; réfutation des objections tirées du mal physique et du mal moral. — Destinée de l'homme; preuves de l'immortalité de l'âme; morale religieuse ou devoirs envers Dieu. — Notions d'histoire de la philosophie.

(*Journal général de l'Instruction publique.*)

Nous avons donné dans notre dernier numéro du 25 juillet les titres de 18 journaux consacrés à la bibliographie. Nous devons ajouter à cette liste la *Bibliographie des Ingénieurs* publiée par M. E. Lacroix, et qui se trouve omise dans le catalogue de MM. Schulz et Thuillié.

ACADÉMIES

Séance annuelle de l'Académie française. — La séance était présidée par M. Saint-Marc Girardin, directeur. M. Villemain, secrétaire perpétuel, a présenté le rapport sur les concours. Il a été donné ensuite lecture de fragments des discours qui ont partagé le prix d'éloquence. La pièce de vers qui a obtenu le prix de poésie, *la France dans l'extrême Orient*, a été lue par M. Patin. La séance a été terminée par le rapport sur les prix de vertu lu par M. Saint-Marc Girardin.

Ainsi que nous l'avons annoncé, le prix d'éloquence sur ce sujet : *Une étude littéraire sur le génie et les écrits du cardinal de Retz*, a été partagé entre M. Topin, receveur de l'enregistrement à Aigues-Mortes, et M. le docteur Joseph Michon.

Le prix de poésie sur ce sujet : *la France dans l'extrême Orient*, a été remporté par M. le vicomte Henri de Bornier, conservateur à la bibliothèque de l'Arsenal.

Les prix destinés aux ouvrages les plus utiles aux mœurs ont été décernés :

Deux prix de trois mille francs à M. Paul Janet pour son ouvrage : *Philosophie et Bonheur*, et à l'ouvrage de feu Mademoiselle Eugénie Guérin, *Journal et Lettres*.

Six médailles de deux mille francs chacune

1° à M. Ferraz, professeur de logique au lycée de Strasbourg, pour son ouvrage : *De la Psychologie de saint Augustin;* 2° à M. l'abbé Blampignon, pour son ouvrage : *Etude sur Malebranche, d'après des documents inédits, suivie d'une correspondance inédite;* 3° à M. Mastier, auteur de : *Turgot, sa vie et sa doctrine;* 4° à M. Charles de Mouy, pour son ouvrage : *Don Carlos et Philippe II;* 5° à M. François de la Jugie, pour la traduction en vers : *Les Psaumes d'après l'hébreu ;* 6° à M. le marquis de Belloy, pour l'ouvrage : *Théâtre complet de Térence,* traduit en vers.

Le premier prix de la fondation Gobert demeure décerné à M. Camille Rousset, auteur de l'*Histoire de Louvois et de son administration,* etc., et le second prix à M. Charles Caboche, auteur d'un ouvrage, *les Mémoires et l'Histoire en France.*

Le prix spécial de 3,000 francs, fondé par M. Bordin, a été décerné, cette année, à M. Ferdinand Béchard, auteur des ouvrages : *Droit municipal dans l'antiquité, Droit municipal au moyen âge.*

La récompense honorifique fondée par M. Lambert, pour rémunération de travaux littéraires, a été décernée à M. Léopold Laluyé, auteur de plusieurs ouvrages dramatiques.

Enfin, le prix triennal de 1,500 francs, provenant de la fondation faite par M. Achille-Edmond Halphen, pour l'auteur d'un ouvrage que l'Académie jugera à la fois le plus remarquable au point de vue littéraire ou historique, et le plus digne au point de vue moral, est attribué, cette année, à l'ouvrage de feu M. Huguenin, intitulé : *Histoire du Royaume mérovingien d'Autrasie.*

Prix proposés : le prix d'éloquence qui sera décerné en 1864, a pour sujet l'*Eloge de Chateaubriand.* Le concours sera clos le 1er mars 1864.

Selon l'usage, l'Académie décernera en 1864, les prix et les médailles provenant des libéralités de feu M. de Montyon, et destinés par le fondateur à récompenser les actes de vertu et les ouvrages les plus utiles aux mœurs qui auront paru dans le cours des deux années précédentes.

Le prix de l'ouvrage le plus utile aux mœurs peut être accordé à tout ouvrage publié par un Français, dans le cours des années 1862 et 1863, et recommandable par un caractère d'élévation morale et d'utilité publique.

L'Académie propose pour 1865 un prix extraordinaire sur la question suivante : « De la nécessité de concilier, dans l'histoire critique des lettres, le sentiment perfectionné du goût et les principes de la tradition avec les recherches érudites et l'intelligence historique du génie divers des peuples. »

A partir du 1er janvier 1864, l'Académie s'occupera de l'examen annuel relatif aux prix fondés par M. le baron Gobert pour le morceau le plus éloquent d'histoire de France, et pour celui dont le mérite en approchera le plus. L'Académie comprendra dans cet examen les ouvrages nouveaux sur l'histoire de France, qui auront paru depuis le 1er janvier 1863.

Le prix institué par M. le comte de Maillé-Latour-Landry en faveur d'un écrivain ou d'un artiste sera, dans les conditions de la fondation, décerné par l'Académie, en 1864, à l'écrivain dont le talent, déjà remarquable, méritera d'être encouragé à suivre la carrière des lettres.

Pour l'application du prix Bordin, spécialement consacré à encourager la haute littérature, l'Académie statuera exclusivement, en 1864, par l'examen comparatif des ouvrages imprimés dans les deux années précédentes.

Pour le prix fondé par M. Lambert, l'Académie a décidé que le revenu annuel de cette fondation serait, dans les limites de la pensée du testateur, convenablement affecté, chaque année, à tout homme de lettres, ou veuve d'homme de lettres, auxquels il serait juste de donner une marque d'intérêt public.

Enfin, l'Académie décernera, pour la troisième fois, en 1866, le prix triennal de *quinze cents fr.*, fondé par M. Achille-Edmond Halphen, pour être attribué à l'auteur de l'ouvrage que, selon les termes de l'acte de fondation, *l'Académie jugera à la fois le plus remarquable, au point de vue littéraire ou historique, et le plus digne, au point de vue moral.* Les ouvrages adressés pour ce concours devront être envoyés avant le 1er janvier 1866.

(*Presse*, 24 et 25 juillet.)

Le 21 juillet, les cinq Académies de l'Institut se sont réunies en assemblée générale pour voter sur le prix biennal de 20,000 fr., pour lequel cette année l'Académie des inscriptions devait faire une présentation. Son choix s'était porté sur M. Jules Oppert, dont on connaît les travaux sur la lecture des inscriptions cunéiformes. L'Institut devait voter par oui et par non pour confirmer ou rejeter la présentation de l'Académie des inscriptions.

Sur 101 votants (majorité, 51), il y a eu 67 oui, 28 non et 6 billets blancs. M. Jules Oppert est donc en possession définitive du prix biennal. Chacun sait qu'il y a deux ans, l'Institut a adjugé ce prix à M. Thiers, sur la présentation de l'Académie française. En 1865, la présentation appartiendra à l'Académie des sciences.

(*Le Temps*, 24 juillet.)

Nous trouvons dans le compte rendu des travaux de la commission de la propriété littéraire et artistique de curieux renseignements sur le nombre des éditions des œuvres de nos grands auteurs classiques tombées dans le domaine public. Ces renseignements, fournis, sur la demande de la sous-commission, par M. Imhaus, alors directeur de l'imprimerie et de la librairie, sont sans aucun doute livrés à la publicité pour la première fois.

De 1714 à 1840, les œuvres *séparées* de Voltaire ont atteint le chiffre considérable de quatre cent vingt-huit éditions, et ses œuvres *complètes*, celui de soixante-une, tant en France qu'en Angleterre et en Hollande. Depuis 1840 jusqu'en 1862, on évalue à cent par année, en moyenne, le nombre des éditions partielles des tragédies ou ouvrages historiques de Voltaire; mais on ne compte pendant ces vingt-deux années que trois ou quatre éditions complètes.

Les éditions classiques des chefs-d'œuvre de Corneille sont innombrables; en revanche, ses œuvres *choisies* ou *complètes*, ayant quelque valeur bibliographique, ne comptaient jusqu'en 1830 que cinquante éditions.

Le théâtre classique de Racine est tiré à 25,000 exemplaires chaque année. Les œuvres *séparées* de l'auteur d'*Athalie* ont eu, jusqu'en 1835, quarante-huit éditions de bibliothèque, et ses œuvres *complètes*, soixante-dix environ.

On évalue à 20,000 le chiffre du tirage annuel du théâtre classique de Molière; les œuvres *séparées* de l'auteur de *Tartuffe* ont eu soixante-dix éditions de bibliothèque, et les œuvres *complètes*, cent cinquante.

Les tragédies de Crébillon, publiées *séparément*, ont obtenu quinze éditions environ, dont la plus ancienne remonte à 1707; celles de Ducis en ont eu vingt-cinq ou trente. Les œuvres *complètes* de Crébillon ont eu trente éditions et celles de Ducis vingt.

Un livre qui est de bonne heure entre les mains des enfants, *Télémaque*, est tiré chaque année en moyenne à dix mille exemplaires. De 1700 à 1830, cet ouvrage a eu quatre-vingt-quinze éditions, dont quelques-unes d'une grande valeur. Certains exemplaires se vendent deux mille francs.

Les œuvres de Massillon, comprenant tous ses sermons, ont eu à peu près vingt-cinq éditions. Son *Petit Carême*, ses sermons séparés, quelques oraisons funèbres sont tirés chaque année à cinq ou six mille exemplaires.

La *Grandeur et Décadence des Romains*, qui a eu quatre éditions du vivant de Montesquieu, en a eu trente depuis sa mort. Ces éditions ont produit un nombre considérable d'exemplaires. Le tirage destiné aux études classiques est de deux mille exemplaires par an. L'*Esprit des lois* a eu vingt éditions, reproduites par le clichage à un nombre énorme d'exemplaires; les *Lettres persanes* ont eu vingt-cinq éditions; les *œuvres mêlées*, trente éditions, et les *œuvres complètes*, trente-cinq.

Les œuvres complètes de Pascal n'ont eu que dix éditions; mais à l'aide des clichés, elles ont produit un chiffre considérable d'exemplaires. Les *Pensées* ont eu vingt-sept éditions de 1710 à 1835, et dix ou douze depuis. Les *Provinciales* ont eu quarante éditions environ, sans compter les douze éditions de la traduction latine, dont la première remonte à 1658.

Les pièces de théâtre de Beaumarchais ont produit quarante éditions publiées séparément. Les œuvres choisies de l'auteur du *Mariage de Figaro* ont eu sept ou huit éditions, et ses œuvres complètes en ont eu quinze.

Les romans de Le Sage, le *Bachelier de Salamanque*, le *Diable boiteux*, *Gil Blas*, etc., ont eu cent éditions, en comprenant les traductions espagnoles, portugaises, etc. Son théâtre a eu quarante éditions et ses œuvres choisies ou complètes dix ou douze.

Les œuvres diverses de J.-J. Rousseau, philosophie, politique, littérature, beaux-arts, etc., ont eu à peu près cent quatre-vingt-cinq éditions, y compris les traductions. Ses œuvres choisies ou complètes ont eu de soixante à soixante-cinq éditions.

Les *Fables* de Florian ont eu plus de cent éditions, la plupart stéréotypées ou clichées. Son théâtre et ses romans — qui s'en serait douté? — sont réimprimés à un grand nombre d'exemplaires tous les ans.

Les *Fables* de la Fontaine, si éminemment populaires, ont depuis près de deux siècles dix éditions chaque année, ce qui porte à DEUX MILLE environ le nombre total des éditions. — Les *Contes* ont eu à peu près cinquante éditions ayant de la valeur; ils ont été l'objet de nombreuses réimpressions clandestines avec gravures.

Le recueil dans lequel nous venons de puiser ces renseignements intéressants contient les procès-verbaux des neuf séances de la commission de la propriété littéraire et artistique, et ceux des dix-huit séances de la sous-commission. Il a été publié par les soins du ministère d'Etat. (*Presse* du 26 juillet).

VENTES PUBLIQUES

Turin.

Livres anciens et modernes en vente aux prix marqués. — Histoire d'Italie, Histoire de tous pays, Biographie, Généalogie, Héraldique, Beaux-Arts, Archéologie, Numismatique, etc. — Librairie de Ch. Schiepatti.

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

ANGLETERRE. — LIVRES.

ARMSTRONG (Capt.). — The Two Midshipmen : a Tale of the Sea. New edit. 12mo. pp. 380, boards, 2s. (Standard Novel Library) (C. H. Clarke.)

BARTER (William G. T.). — Life, Law, and Literature : Essays on Various Subjects. 12mo. pp. 230, cloth, 5s. (Bell.)

Beattie (George) of Montrose, a Poet, a Humourist, and a Man of Genius. By A. S. Mt. Cyrus. Post 8vo. (Edinburg) pp. 308, cloth, 4s. (Simpkin.)

BRACE (Charles L.). — The Races of the Old World : a Manual of Ethnology. Post 8vo. pp. 436, cloth, 9s. (Murray.)

BRAITHWAITE (W. and J.). — The Retrospect of Medicine. Vol. 47, January to June 1863. 12mo. cloth, 6s. (Simpkin.)

BROWNING (Robert). — Poetical Works. Vol. 2, Tragedies and other Plays. 3rd. edit. 12mo. pp. 610, cloth, 8s. (Chapman and H.)

COLENSO (Bishop of Natal). — The Pentateuch and Book of Joshua Critically Examined. Part 3. 8vo. pp. 676, cloth, 8s. (Longman.)

DAUBENY (C.). — Climate : an Inquiry into the Causes of its Differences, and into its Influence on Vegetable Life, comprising the Substance of Four Lectures delivered before the Natural History Society, at the Museum, Torquay, in February 1863. 8vo. pp. 150, cloth, 4s. (J. H. Parker.)

DAVIS (John). — Tracks of McKinlay and Party Across Australia. Edited from Mr. Davis's Manuscript Journal, with an Introductory View of the Recent Australian Explorations of McDoual Stuart, Burke and Wills, Landsborough, etc., by William Westgarth. With Map and Illustration. 8vo. pp. 426, cloth, 16s. (Low.)

DEFOE (D.). — Life and Adventures of Robinson Crusoe. Illustrated with 110 Wood Engravings. 12mo. pp. 312, boards, 2s. (Ward and L.)

DE PORQUET (Frederick). — First French Reading Book. 27th edit. 12mo. cloth, 2s. 6d. (Simpkin.)

DICKENS (Charles). — A Child's History of England. New edit. 1 vol. post 8vo. pp. 440, cloth, 7s. 6d. (Chapman and H.)

DINGLE (Rev. J.). — The Harmony of Revelation and Science : a Series of Essays on Theological Questions of the Day. Post 8vo. pp. 222, cloth, 6s. (Bell).

DISRAELI (Isaac). — Amenities of Literature. New edit. 2 vols. Vol. 1, post 8vo. pp. 378, cloth, 3s. 6d. (Routledge.)

GIRDLESTONE (R. B.). — The Anatomy of Scepticism : an Examination into the Causes of the Progress which Scepticism is making in England. Post 8vo. pp. 112, cloth, 3s. (Hunt.)

HANNETT (John). — The Forest of Arden : its Towns, Villages, and Hamlets : a Topographical and Historical Account of the District between and around Henley-on-Arden and Hampton-on-Arden, in the County of Warwick. Illustrated with numerous Engravings. Post 8vo. pp. 326, cloth, 10s. 6d. (Simpkin.)

HINCKS (Dr -Edward). On the Polyphony of the Assyrio-Babylonian Cuneiform Writing. 8vo. sewed, 2s. (Williams and N.)

HOWITT (William and Mary). — The Wye : its Ruined Abbeys and Castles. Extracted from 'The Ruined Abbeys and Castles of Great Britain.' With Photographic Illustrations by Bedford and Sedgfield. 16mo. pp. 76, boards, 3s. 6d.; gilt, 5s. (Bennett.)

JAMES (G. P. R.). — Richelieu : a Tale of France. New edit. 12mo. pp. 464, sewed, 1s. (Routledge.)

KEMP (George). — A Descripcion of Certani Dry Processes in Photography, specially adapted to the use of the Tourist; with Supplementary Notice of Plans useful to the Scientific Traveller and Missionary. Post 8vo. pp. 84, sewed, 2s. (J. W. Davies.)

LENNOX (Lord William Pitt). — Fifty Years' Biographical Reminiscences. 2 vols. 8vo. pp. 370, cloth, 28s. (Hurst and B.)

Memorable Events in the Life of a London Physician. 8vo. pp. 276, cloth, 7s. 6d. (Virtue.)

PAGET (James). — Lectures on Surgical Pathology, delivered at the Royal College of Surgeons of England. Revised and edited by William Turner. 8vo. pp. 870, cloth, 21s. (Longman.)

PENN (William). — Fruits of Solitude, in Reflections and Maxims relating to the Conduct of Human Life. 4to. pp. 106, cloth, 5s. (Bennett)

PHILLIMORE (John George). — History of England during the Reign of George the Third. Vol. 1, 8vo. pp. 594, cloth, 18s. (Virtue.)

POLLARD (Edward A.). — The First Year of the War. The Second Northern, from the Second Southern Edition, enlarged, with Portraits of Davis, Lee, Beauregard, and Stonewall Jackson, and a Map. Royal 8vo. pp. 370, cloth, 10s. 6d. (H. Stevens.)

RANKING (W. H.) and RADCLIFFE (C. B.). — The Half-Yearly Abstract of the Medical Sciences. Vol. 37 (January to June 1863) post 8vo. pp. 382, cloth, 6s. 6d. (Churchill.)

Ring of Amasis. From the Papers of a German Physician. By Owen Meredith. 2 vols. post 8vo. cloth, 21s. (Chapman and H.)

RUSSELL (William). — Romance of Military Life. 12mo. pp. 312, boards, 2s. (Darton.)

SAUNDERS (John). — Martin Pole. 2 vols. post 8vo. pp. 660, cloth, 21s. (Tinsley.)

SPEKE (Captain) and GRANT (Captain). — Map of Route Explored by Captains Speke and Grant, from Zanzibar to Egypt, showing the Outfall of the Nile from the Victoria Nyanza (Lake), and the various Negro Territories Discovered by them. 12mo. cloth, 4s. (Stanford.)

TRIMBLE (Robert). — The Negro, North and South : the Status of the Coloured Population in the Northen and Southern States of America Compared. 8vo. (Liverpool) pp. 34, sewed, 2d. (Whittaker.)

TUPPER (M. F.). — Proverbial Philosophy. New edit. 18mo. pp. 394, cloth, 3s. 6d. (Hatchard.)

Vicissitudes of a Gentlewoman. 3 vols. post 8vo. pp. 940, cloth, 31s. 6d. (Hurst and Blackett.)

WORDSWORTH (William). — Poetical Works. 12mo. (Edinburgh, Nimmo) pp. 600, cloth, 3s. 6d. (Simpkin.)

Le Secrétaire gérant, BLANCHOT.

Paris, Imp. de PILLET fils ainé, 5, r. des Grands-Augustins

52e Année. 2e Série. N° 32. 8 Août 1863

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

ACADÉMIES.

Académie des inscriptions et belles-lettres. — Aujourd'hui a eu lieu, à l'Institut, la séance publique annuelle de l'Académie des inscriptions. La séance a été ouverte par un discours prononcé par M. Paulin Paris, président, relatif aux prix décernés et aux sujets de prix proposés.

Le prix ordinaire de l'Académie, d'une valeur de 2,000 fr., a été décerné à M. Félix Robiou, professeur d'histoire au lycée de Napoléonville, auteur d'un mémoire sur la question suivante :

« Retracer, d'après les monuments de tout genre, l'histoire des invasions des Gaulois en Orient; suivre jusqu'aux derniers vestiges qui subsistent de leurs établissements en Asie-Mineure, de leur constitution autonome, de leur condition sous l'administration romaine, de leurs alliances avec les divers peuples qui les entouraient; comparer pour les mœurs et les usages, les Galates et les Gaulois de l'Occident. »

Pour les antiquités de la France, la première médaille a été décernée à M. Auguste Moutié, pour son *Cartulaire de l'abbaye de Notre-Dame-de-la-Roche, de l'ordre de Saint-Augustin, au diocèse de Paris*; la deuxième médaille à M. Edouard Aubert, pour son ouvrage *la Vallée d'Aoste*; la troisième médaille à M. Gustave Saige, auteur de *De l'Honor, seigneurie territoriale du Languedoc, et particulièrement de l'honor des juifs du XIe au XIIIe siècle.*

Des mentions très-honorables ont été accordées à M. Edouard Fleury pour *les Manuscrits à miniatures de la bibliothèque de Laon, étudiés au point de vue de leur illustration; Ire partie, VIIe, VIIIe, IXe, Xe et XIIe siècles*; à M. Michelant, pour son *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements*, publié sous les auspices du ministère d'Etat; à M. Arthur Forgeais, pour la *Collection des plombs historiés trouvés dans la Seine et recueillis par l'auteur.*

ENSEIGNES ET PÈLERINAGES : à M. l'abbé Lebeurier, pour le *Rôle des taxes de l'arrière-ban du bailliage d'Evreux en* 1862, *avec une introduction sur l'histoire et l'organisation du ban et de l'arrière-ban*; et pour sa *Notice historique sur la commune d'Acquigny avant* 1790; à M. Joannis Guiguard, pour la *Bibliothèque héraldique de la France*; et à M. Ernest Semichon, pour l'*Histoire de la ville d'Aumale (Seine-Inférieure) et de ses institutions, depuis les temps anciens jusqu'à nos jours.* »

Des mentions honorables ont été accordées à : M. Charles Chapuis, pour son *Etude archéologique et géographique sur la vallée de Barcelonnette, à l'époque celtique*; à M. le vicomte R. d'Estaintot, pour *la Ligue en Normandie* (1588-1594), *avec de nombreux documents inédits*; à M. le comte H. de La Ferrière-Percy, pour *Marguerite d'Angoulême (sœur de François Ier)*; son *Livre de dépenses* (1540-1549); *Etude sur ses dernières années*; à M. Le Brun-Dalbanne, pour ses *Recherches sur l'histoire et le symbolisme de quelques émaux du trésor de la cathédrale de Troyes*; à M. Le Métayer-Masselin, pour sa *Collection des dalles tumulaires de Normandie, reproduites par la photographie d'après les estampages exécutés par l'auteur*; à M. Amédée Piette, pour ses *Itinéraires gallo-romains, dans le département de l'Aisne*; et à M. Louis Spach, pour ses *Lettres sur les archives départementales du Bas-Rhin.*

Les prix fondés par le baron Gobert pour le travail le plus savant et le plus profond sur l'histoire de France et les études qui s'y rattachent, ont été décernés, savoir : le premier, à M. Aurélien de Courson, pour le *Cartulaire de l'abbaye de Redon en Bretagne*; le second (maintenu), à M. d'Arbois de Jubainville, auteur de l'*Histoire des ducs et des comtes de Champagne.*

Le prix de numismatique (fondation de M. Allier de Hauteroche) est décerné à M. Franz Streber, pour son ouvrage intitulé *Ueber die sogenannten Regenbogen-Schüsselchen*.

Pour le prix fondé par M. Bordin, ancien notaire, l'Académie avait proposé le sujet suivant :

« Examen des sources du *Speculum historiale*, de Vincent de Beauvais.

« Distinguer les portions du *Speculum* qui ont été empruntées à des ouvrages dont le texte original nous est parvenu. Signaler ce qui a été tiré d'ouvrages perdus ou inédits et ce qui est l'œuvre personnelle de Vincent de Beauvais. »

L'Académie a décerné le prix de la valeur de trois mille francs, à l'auteur du seul mémoire envoyé au concours, M. Edgard Boutaric.

Pour le prix fondé par M. Louis Fould, trois ouvrages ont été envoyés au concours ; le seul qui a paru, à l'Académie, digne d'une mention, est un manuscrit inscrit sous le n° 3, et intitulé *Des arts avant Périclès*. Le concours est prorogé jusqu'au 1er janvier 1866.

En exécution de l'arrêté ministériel de 1833, l'Académie déclare que les élèves de l'Ecole des chartes qui ont été nommés *archivistes paléographes* par arrêté du 18 février 1863, rendu en vertu de la liste dressée par le conseil de perfectionnement de cette école, sont : MM. Tuetey, Guiffrey, Joigny, Deprez, de Laborde, de Fleury, Roulland.

Après le discours du président, M. Guigniaut, secrétaire perpétuel, a lu une notice historique sur la vie et les travaux de George-Frédéric Creuzer, associé étranger de l'Académie.

Le rapport, au nom de la Commission des antiquités de la France, sur les ouvrages envoyés au concours de 1863, a été lu ensuite par M. Alfred Maury.

M. E. Egger a présenté le rapport au nom de la commission de l'Ecole française d'Athènes sur les travaux des membres de cette école.

La séance a été terminée par la lecture du récit historique de l'*Insurrection des paysans en Angleterre en* 1381, fait par l'auteur, M. Wallon.

(*Presse*, 1er août.)

FAITS DIVERS

La Société des *Archives historiques* de la Gironde a reçu, dans sa dernière séance, d'intéressantes communications. M. Tamizey de Larroque lui a adressé 130 documents relatifs à l'histoire de Bordeaux, et copiés dans les différents fonds de manuscrits de la Bibliothèque et des Archives impériales, entre autres une lettre de l'historien bordelais, Girard du Haillan, quatre du procureur général des Aygues, cinq du vieux duc d'Épernon à Henri IV, cinq des jurats de Bordeaux, treize du Parlement, treize du maréchal de Matignon, quatorze du marquis de Saint-Luc, onze du comte d'Harcourt, cinq de M. de Pontac, six du fameux président d'Affis, toutes pièces qui manquent à la *collection Dupuy* et qui la complètent. M. Emile Lalanne a présenté copie de trois lettres tirées des archives du comte de Chastaignier, et adressées par Charles VI, Henri d'Albert et Louis XIII à divers seigneurs de Pompadour. M. Léo Drouyn a communiqué plusieurs pièces des quatorzième et quinzième siècles, et s'est chargé de transcrire les coutumes de *Gontaut* d'après un manuscrit du quatorzième siècle, envoyé par M. Tamizey de Larroque. Enfin, M. Emile Brives-Cazes a annoncé la découverte de deux nouvelles lettres inédites d'Henri IV à la chambre de justice de Guienne.

Pourquoi, par toute la France, ne voyons-nous pas ces recherches se poursuivre avec un zèle égal ? Outre leur intérêt local, ces trouvailles ont, à un point de vue plus général, une importance inappréciable. Tous ces matériaux particuliers serviront un jour à quelque grand metteur en œuvre pour une nouvelle et véritable histoire de notre pays.

(*Presse*, 20 juillet.)

VARIÉTÉS.

ΒΙΒΛΙΟΤΑΞΙΣ.

(Suite et fin. — Voir le n° 30.)

Cette invention présente encore un autre avantage inattendu. Elle permet au propriétaire ou au conservateur d'une bibliothèque de confier à une personne, même illettrée, le déplacement régulier d'une ou de plusieurs classes de livres. Il n'aura qu'à prescrire à cette personne de transporter dans telle armoire ou dans telle chambre les volumes dont l'étiquette portera une certaine couleur, etc., etc., et son ordre sera parfaitement exécuté.

Pour dissiper les alarmes des bibliothécaires mes collègues, j'ajouterai que ce nouveau système est applicable à toute bibliothèque ancienne, quelle que soit la façon dont les livres peuvent y être disposés. Il n'y a rien à changer dans les armoires; il suffit seulement de coller sur les dos des ouvrages, *prout jacent*, les étiquettes qui vont les distinguer pour toujours, et les rendre susceptibles d'être rangés au besoin par ordre de matières, de langues, etc., etc.

Grâce à ce système, les bibliothécaires qui se seront familiarisés avec les divisions de ma sphère et avec le langage des couleurs auront

moins souvent besoin de consulter leurs catalogues pour trouver les livres; et les curieux qui voudront savoir quelles matières ou quelles langues prédominent dans la bibliothèque, pourront s'en assurer par eux-mêmes.

Malgré tous les avantages que présente mon projet, je suis loin de penser que les catalogues sont inutiles. Au contraire, je proposerai plutôt de les augmenter. Selon moi, il en faut au moins trois, que par amour de la distinction j'intitulerai : *Inventaire, Indicateur* et *Répertoire*.

Dans l'Inventaire, on enregistrera les ouvrages au fur et à mesure de leur entrée dans la bibliothèque, en donnant à chaque volume un numéro d'ordre. Cet Inventaire est destiné principalement à garantir l'existence et la possession des volumes. En conséquence, on se munira d'un grand livre ou registre, lequel, dans aucun cas, n'admettra d'intercalations.

L'Indicateur alphabétique n'est pas un registre, c'est une collection de cartes ou fiches isolées, de manière à faciliter l'intercalation de nouvelles cartes ou titres de livres. Cet Indicateur est divisé en deux parties bien distinctes; l'une comprendra le nom des auteurs, l'autre le substantif du titre de l'ouvrage. A chacune de ces deux parties sera assignée une case, en vingt-six compartiments correspondant aux lettres de l'alphabet. La personne qui se rappellera le nom de l'auteur recourra à la première case; celle qui l'ignorera recourra à la deuxième case; enfin, celle qui ignorerait à la fois et le nom de l'auteur et le titre d'un ouvrage sur une matière donnée, recourrait au Répertoire, lequel, quoique formé aussi d'une troisième série de cartes ou fiches mobiles, présentera non plus un ordre alphabétique, mais un ordre méthodique des matières, suivant les divisions adoptées dans la sphère. De cette manière, si l'ouvrage qu'on cherche ne se trouve dans aucun de ces trois catalogues, on aura la certitude qu'il n'existe pas dans la bibliothèque.

Les catalogues à cartes ou fiches ne sont point une nouveauté que je prétende introduire. Il en existe déjà dans toutes les bibliothèques modernes, et ils offrent la plus grande utilité, en ce sens qu'ils ne présentent pas l'inconvénient des anciens registres, où l'on doit, pour chaque livre nouveau, faire des intercalations ou des ratures. Mais les fiches, généralement usitées, ont aussi leur inconvénient : souvent elles se perdent ou se mêlent. Pour cet inconvénient, je propose un remède : c'est d'employer, au lieu de ces anciennes fiches en carton, de très-petites feuilles de papier solide, pliées en deux comme le papier à musique, format italien. Ces feuillets seront réunis en cahiers ou retenus par une attache en caoutchouc, ou mieux encore, joints et comme cousus par un ruban qui pourra se lier ou se délier à volonté, quand il y aura lieu d'intercaler de nouvelles fiches, en suivant rigoureusement l'ordre alphabétique ou méthodique. Ces nouvelles fiches, ainsi disposées, présentent quatre côtés ou petites pages. Sur la première (recto) s'inscriront les nom, titre, date, format et reliure de l'ouvrage; on y collera, en outre, une petite étiquette pareille à celle collée au dos du livre. La seconde page (verso) contiendra les remarques bibliographiques, s'il y en a. Sur la troisième page on marquera au crayon la chambre, l'orientation, l'armoire, le rayon, enfin la place exacte qu'occupent les volumes. En cas de déplacement, la première page n'aura pas à subir de ratures et de corrections, la troisième page pouvant admettre autant de modifications qu'on voudra.

Je pourrais énumérer les autres avantages de mon système, tels que ceux de montrer, au premier coup d'œil, combien de volumes contient un rayon, une armoire, une paroi, une chambre, enfin la bibliothèque entière; de rendre impossible toute soustraction des livres donnés à lire, sans obliger le lecteur à trop de formalités, etc., etc. J'aurais des modifications mécaniques à suggérer pour la construction des armoires. J'aurais aussi à proposer (selon le système de ma sphère) une *Bibliothèque universelle*, sinon réelle, au moins en catalogue, qui serait d'une immense utilité pour les bibliothécaires, satisferait énormément les bibliophiles et créerait pour les libraires une nouvelle source de gain.

Enfin je ferais des vœux pour l'institution d'une *Académie bibliologique*, laquelle examinerait, discuterait et réglerait en dernier ressort toutes les questions qui regardent la matière.

Mais tout cela doit faire l'objet d'un traité plus étendu que ce Mémoire fait à la hâte. A cause de l'assez grand nombre de tableaux explicatifs, colorés, enluminés et émaillés, etc., qu'il exige, ce traité ne pouvait pas être prêt avant mon départ de Paris.

En attendant, j'ai craint qu'en raison des lenteurs inséparables d'une pareille publication, quelque plagiaire, surtout à l'étranger, ne fût tenté de s'approprier le mérite et les profits de mes laborieuses études; et j'ai jugé à propos de prier l'Académie des inscriptions et belles-lettres de vouloir bien accepter le dépôt cacheté de ce Mémoire et des dessins relatifs : ce qu'elle vient de faire très-courtoisement, à la date du vendredi 3 juillet 1863.

(*Les Mondes.*)

VENTES PUBLIQUES

Turin.

Livres anciens et modernes en vente aux prix marqués. — Librairie de Ch. Schiepatti.

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

BELGIQUE. — LIVRES.

Arntz (E. R. N.). — Cours de droit civil français, comprenant l'explication des lois qui ont modifié la législation civile en Belgique, par E. R. N. Arntz, professeur à l'Université de Bruxelles. In-8°. T. II. 1re livraison de 384 pag. Bruxelles, Bruylant-Christophe et Ce. 4—00.

Art (l') de bien jouer à la roulette, indiquant la maturité, la limite des chances et les règles pour les attaquer sur-le-champ et avec succès, avec des tables de mises et des nouvelles cartes à marquer, suivi d'un aperçu sur la meilleure manière de jouer le *Trente et un*, par un ancien employé du 113. 18e *édition*. In-8° de 60 p. Anvers, Max. Kornicker. 5—00.

Belgique (la) jusqu'au Rhin, par G. V. S. In-8° de 20 pages. Bruxelles, Bols-Wittouck. 0—25.

Bormans (S.). — Le Bon métier des tanneurs de l'ancienne cité de Liége, par Stanislas Bormans, conservateur adjoint des archives de l'Etat à Liége. In-8° de 362 pages et 2 planches coloriés. Liége, F. Renard. 4—50.

Cortina (D. M.). — Le Garigliano, par D. M. Cortina. In-8° de 80 pages. Bruxelles, A. Lacroix, Verboeckhoven et Ce.

Crépin. — L'Ardenne sous le rapport de sa végétation, par Crépin. Grand in-8° de 60 p. Bruxelles, G. Mayolez. 2—00.

Devillez (A.). — Des travaux de percement du tunnel sous les Alpes et de l'emploi des machines dans l'intérieur des mines. Rapport au comité des directeurs gérants des charbonnages du couchant de Mons, par A. Devillez, professeur à l'Ecole des Mines du Hainaut. In-8° de x-278 p., avec atlas gr. in-4° de 8 planches doubles. Liége, F. Renard. 12—00.

Dircks (S.). — Les Caciques de Tlascala, suivi d'autres nouvelles, par le P. Servais Dircks. In-12 de 350 p. Tournai, H. Casterman. 2—00.

Du Hays (Ch.). — Les Courses en France, en Belgique et à Bade, origine et produits des vainqueurs des principaux prix dans ces diverses contrées, par Ch. Du Hays. Grand in-8° de — pages. Bruxelles, veuve Parent et fils. 5—00.

Emery (Mme M.). — Lucy. — Trèche, par Mme Marie Emery. Grand in-18 de 240 pages. Tournai, H. Casterman. 1—50.
Les Romans honnêtes.

Ephraïm-ben-Izrael. — Voix d'un Polonais israélite en faveur de l'indépendance de la Pologne, par Ephraïm-ben-Izrael. Dédié au gouvernement national de la Pologne. In-8° de 64 pages. Bruxelles, Vanderauwera. 1—50.

Eyma (X.). — Légendes, fantômes et récits du Nouveau-Monde, par Xavier Eyma. In-12. Tome 1er de 364 p. Bruxelles, A. Lacroix, Verboeckhoven et Ce. 3—50.

Goblet d'Alviella (comte). — Les Cinq grandes puissances de l'Europe dans leurs rapports politiques et militaires avec la Belgique. — Une mission à Londres en 1831, par le lieutenant-général comte Goblet d'Alviella. In-8° de 342 pages. Bruxelles, A. Lacroix, Verboeckhoven et Ce. 5—00.

Grammaire élémentaire liégeoise (française-wallonne), par L. M. In-8° de vi-160 pages. Liége, F. Renard. 4—50.

Guide de l'étranger dans Bruxelles et ses environs, suivi d'une description de la bataille de Waterloo. 4e *édition*, complétée et augmentée. In-18 de 85 p. avec un plan. Bruxelles, Kiessling et Ce. 2—00.

Henaux (F.). — Roland. Notice historique, par Ferd. Henaux. In-8° de 16 p. Liége, F. Renard. 1—00.

Jauffret. — L'Imitation de Jésus-Christ. Traduction nouvelle, avec des reflexions tirées des meilleurs auteurs ascétiques, par M. l'abbé Jauffret. In-32 de 500 p. Tournai, H. Casterman. 1—20.

Kersten (P.). — Essai sur l'activité du principe pensant, considérée dans l'institution du langage, par Pierre Kersten. In-8°. T. 3 de x-544 pag. Liége. F. Renard. 7—50.

Laveleye (E. de). — Questions contemporaines, par Emile de Laveleye. In-12 de 353 p. Bruxelles, A. Lacroix, Verboeckhoven et Ce. 3—50.

Lebièvre (J.). — Mes petites poésies, par Joseph Lebièvre, de Malmédy. In-8° de 48 p. Verviers. Nautet-Hans.

Lucas (H.). — Histoire philosophique et littéraire du théâtre français depuis son origine jusquà nos jours, par M. Hippolyte Lucas. 2e *édition*, revue et augmentée. In-12. T. 3 et dernier de ?91 pages. Bruxelles, A. Lacroix, Verboeckhoven et Ce. 3—50.

Malherbe (R.). — De l'exploitation de la houille dans le pays de Liége, par Renier Malherbe, ingénieur civil des arts et manufactures, sous-ingénieur au corps des mines. In-8° de 222 p. Liége, F. Renard. 5—00.

Mémoires de Francisco de Enzinas; texte latin inédit, avec la traduction française du xvie siècle en regard, 1543-1545, publiés avec notice et annotations, par Ch. Al. Campan. In-8°. T. 2 de 537 pag. Bruxelles, Société de l'histoire de Belgique, 7, rue du Musée.

Montépin (X. de). — Les Enfers de Paris, par Xavier de Montépin. In-18. T. 6 et dernier de 145 pages. Bruxelles, A. Lebègue et Ce. 0—60.

Nottret (Mlle V.). — Scènes de la vie réelle, par Mlle V. Nottret. In-12 de 320 p. Tournai, H. Casterman. 1—50.

Orts (A.). — La Guerre des paysans (1798-1799). — Episode de l'histoire belge, par Auguste Orts. In-8° de 396 pages. Bruxelles, Bruylant-Christophe et Ce 6—00.

Tournefort (J. de). — Le Manuscrit du vicaire, par J. de Tournefort. Grand in-18 de 240 p. Tournai, H. Casterman. 1—25.
Les Romans honnêtes.

Vandervorst (C.). — Nouvelles conversations flamandes et françaises, contenant des phrases élémentaires et de nouveaux dialogues sur les sujets les plus en usage, traduites pour les Belges, d'après les conversations françaises et anglaises de W. A. Bellanger, par C. Vandervorst. 13e *édition*, revue et corrigée. In-18 de — pages. Louvain, Van Linthout et Ce. 0—75.

Le Secrétaire gérant, Blanchot.

Paris, Imp. de Pillet fils ainé, 5, r. des Grands-Augustins

52e Année. 2e Série. N° 33. 15 Août 1863

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

DOCUMENTS OFFICIELS.

Les documents statistiques de l'administration des douanes présentent le tableau suivant de nos exportations pendant les mois de janvier, février, mars, avril, mai et juin derniers :

Janvier, Février, Mars, Avril, Mai et Juin réunis.	Carton	596,814 fr.
	Papier blanc ou rayé pour musique	4,968,107
	Papier d'enveloppes	944,198
	Papier peint pour tentures	2,248,935
	Papier dit papier de soie	165,055
	Livres en langues mortes ou étrangères, y compris les almanachs	1,027,268
	Livres en langue française	4,323,000
	Gravures et lithographies	2,707,428
	Cartes à jouer	221,322

Si nous comparons ces six mois de 1863 aux mois correspondants des deux années précédentes, nous trouvons :

	1863	1862	1861
Papier et carton	9,032,674	7,601,517	6,807,469
Livres, gravures, lithographies	8,057,696	7,679,986	7,045,378

FAITS DIVERS.

On vient de publier dans le département du Haut-Rhin un projet d'association pour la formation et le développement des bibliothèques communales. Cette association prendrait le nom de Société des bibliothèques communales du Haut-Rhin. Le prospectus de l'association en fait connaître le but et les moyens pratiques :

« L'association a pour but principal de propager l'idée des bibliothèques communales dans le département du Haut-Rhin et de stimuler l'initiative locale dans toutes les communes où ses membres auront accès.

« La Société recueillera et publiera tous les ans les renseignements relatifs à ces bibliothèques, décernera des primes d'encouragement aux communes qui se seront le plus distinguées et des récompenses honorifiques aux bibliothécaires qui auront montré le plus de zèle; prendra en main la cause des bibliothèques dans les cas de legs contestés, et subsidiairement aidera à leur établissement par des dons d'argent, quand cela sera reconnu nécessaire.

« Elle s'interdit tout achat direct et toute désignation officielle de livres, voulant se tenir en dehors des préférences d'opinions et de librairies, ses membres se réservant d'aider de leurs conseils ceux qui s'adresseront à eux.

« Un comité de douze membres sera nommé dans la première réunion de la Société, et soumis tous les ans à la réélection par tiers, tiré au sort. Les membres sortants seront rééligibles. En cas de partage des voix, celle du président sera prépondérante.

« Il y aura une réunion annuelle de la Société, le jour anniversaire de sa fondation, et une réunion mensuelle de son comité.

« Chaque membre payera une cotisation annuelle de 5 fr. Elle sera recueillie dans chaque canton par un délégué de la Société, et versée par lui entre les mains du comité, qui aura seul droit de disposer des fonds.

« Les bibliothécaires seront de droit membres de la Société. Payant de leur personne, ils seront dispensés de la cotisation en argent.

« Il sera rendu compte, en séance annuelle, de l'emploi des fonds et de la situation financière de la Société.

« La Société s'interdit toute intervention étrangère à la cause des bibliothèques communales, dans l'intérêt exclusif desquelles elle est fondée. »

Ce projet d'association ne peut manquer de trouver de nombreuses adhésions dans un département qui s'est déjà fait remarquer par tant d'institutions utiles. Nous serions heureux de voir ce projet de bibliothèques communales adopté par d'autres départements, et nous espérons bien qu'il en sera ainsi : c'est assurément là un des meilleurs moyens à employer pour arracher les populations, pendant les heures de repos, à des habitudes qui ne peuvent que nuire à leur moralité et à leur santé.

(*Journal des Débats*, 29 juillet.)

VARIÉTÉS.

Guide pratique du Compositeur d'imprimerie,

PAR THÉOTISTE LEFÈVRE.

(Paris, Firmin Didot frères.)

La typographie est à la fois un art et une science. Un art, par le goût que l'imprimeur doit apporter dans le choix des caractères, dans la disposition agréable à l'œil des espaces qui séparent les lignes, les mots et les lettres, et plus encore par le tact infiniment délicat, nécessaire pour faire concorder la physionomie matérielle du livre imprimé avec l'esprit enjoué ou sévère du sujet qui y est traité, avec le style même qui, chez les écrivains de talent, porte toujours le cachet d'une époque, comme une peinture, un bijou, un meuble portent en eux la date de leur création. C'est une science, par les multiples combinaisons mathématiques dont les tableaux de statistique chiffrée, semblables à ceux que trop souvent nous sommes obligés de servir à nos abonnés, révèlent les difficultés et la précision, par les nombreuses opérations manuelles, qui commencent à la distribution des feuilles manuscrites à ces diligents et adroits ouvriers qu'on nomme compositeurs, et finissent à la page imprimée sortant de dessous la presse. Vivant continuellement au milieu de ce travail, nous ne saurions nous étonner de la célébrité qui rayonne autour du nom de plusieurs imprimeurs passés ou présents et de la gloire artistique qui leur a été accordée. Si Gutenberg est immortel comme inventeur, les Elzévirs sont renommés comme typographes, et, à côté d'autres illustrations contemporaines, MM. Didot conservent la juste réputation de leur famille.

C'est par eux que nous sommes ramenés au livre de M. Théotiste Lefèvre. Tel maître, tel serviteur, dit le proverbe. M. Th. Lefèvre est est un des plus précieux collaborateurs de MM. Didot. Son livre, examinant à fond et avec la sûreté de l'expérience toutes les questions qui se rattachent à l'imprimerie, depuis A jusqu'à Z, traité que le typographe le plus consommé consultera avec fruit, se présente à l'œil, non pas avec ce luxe pompeux qu'affectent les volumes des élégantes bibliothèques, mais avec ce soin typographique que prêche et apprend chacune de ses pages. Les caractères sont eux-mêmes des spécimens des plus fines gravures; les espaces, les interlignes, les alinéas y sont aménagés en proportions si heureuses et si régulières, que le regard éprouve un plaisir à les regarder avant que l'esprit ne se donne la satisfaction de lire. C'était affaire à lui d'apporter dans l'exécution de son volume toute la science qu'il professe, et il n'a eu garde de manquer cette occasion de joindre l'exemple au précepte. On peut dire qu'il a fait son œuvre avec amour : chargé de l'éducation typographique d'un jeune homme à la famille duquel il était attaché par les liens de la reconnaissance, il a mis toute son affection à rendre son élève digne du maître. L'ordre le plus clair relie entre eux tous les chapitres; il a suivi pas à pas la marche ordinaire des travaux d'une imprimerie habilement dirigée, en telle sorte que, guidé par cette filière, le disciple ès imprimerie s'instruit progressivement sans que son esprit soit effrayé par avance de la masse des connaissances qu'il doit digérer, et du langage technique qui peu à peu lui deviendra familier.

Le chapitre Ier fait faire à son apprenti connaissance avec son premier outil, la *casse*, sorte de boîte divisée en autant de compartiments que l'alphabet contient de lettres, d'accents, de virgules et de signes conventionnels. Puis il lui met en main le *composteur*, petit instrument de fer mesurant la longueur des lignes et s'allongeant ou se rétrécissant à cet effet, dans lequel vont venir se juxtaposer les unes aux autres les lettres au sortir de la *casse*. Il l'initie ainsi aux notions préliminaires de la *composition*, à laquelle sont jointes étroitement les opérations successives de la *correction*, de la *mise en pages* et de la *distribution*, qu'il explique avec une clarté parfaite. Les difficultés qui peuvent se présenter dans le cours de ces travaux sont le sujet du deuxième chapitre : l'auteur nous semble les avoir toutes prévues. Des gravures intelligiblement explicatives donnent à l'esprit, par la voie des yeux, tous les secrets des tours de main qui complètent l'éducation du compositeur. Labeur convenant parfaitement aux dextérités de doigts féminins que ces agiles opérations! Peut-être un jour leur sera-t-il confié, comme tant d'autres qui seraient de leur domaine, et aidera-t-il à résoudre une des questions les plus vitales de nos sociétés modernes, le travail des femmes, sans porter aucunement atteinte aux droits du sexe fort.

Par le chapitre III, consacré à l'étude des signes d'algèbre, de géométrie, de botanique, etc., des chiffres romains et des abréviations les plus usitées, M. Lefèvre nous a appris à nous-mêmes, qui sommes du métier, bien des choses que nous ignorions.

Sa science du beau dans les proportions, son

goût affermi par une longue pratique, se sont donné libre carrière dans l'arrangement des frontispices ou grands titres qu'il offre comme spécimens; son érudition n'est pas en retard d'une minute dans les instructions détaillées que nécessite la composition du latin, de l'italien, de l'anglais, de l'allemand, du russe, de l'arabe, du grec, du grec d'inscriptions, de l'hébreu, voir même du copte, qui est de l'hébreu pour nous comme beaucoup d'autres langues. Rien qu'en les énumérant, on se prend à regretter l'absence d'une langue universelle. Mais patience! elle viendra.

L'apprenti, cette joie bruyante et taquine des ateliers, prendra quelques bons conseils dans le chapitre VI. L'auteur l'a ingénieusement, dans son volume, rapproché du metteur en pages : l'élève près du maître. C'est en examinant et observant comment fait ce dernier qu'il apprendra le plus vite. La pratique est le meilleur enseignement. L'homme de *conscience*, — on nomme ainsi l'ouvrier à la journée, celui à la conscience duquel le patron s'en remet, — trouvera dans le même chapitre de saines instructions sur ses nombreux devoirs. Une bonne *conscience* enrichit l'imprimeur. En effet, le chef de la conscience est, à vrai dire, le metteur en ordre de l'imprimerie, et de la régularité de son travail varié peuvent ressortir de grandes économies. Il n'est pas d'utiles détails dans lesquels ne soit entré M. Lefèvre au sujet de cet important département d'un atelier.

Nous conseillerons à nos collaborateurs et à tous ceux qui font imprimer en général le chapitre des corrections typographiques. Combien de frais s'éviteraient les auteurs s'ils savaient bien corriger leurs épreuves et indiquer par des abréviations claires et méthodiques les changements, additions ou retranchements par lesquels ils polissent leur œuvre première et souvent la dérangent! Ces repentirs de la plume coûtent d'autant plus cher que le compositeur a plus de peine à en saisir le sens. Quant aux courageux travailleurs dont c'est le rude métier de relever les errata des compositeurs et souvent même plus d'un *lapsus calami* de l'auteur, M. Lefèvre érige avec raison leur pénible labeur en science véritable. Qui de nous, en effet, n'a pas maintes fois fait appel à leur bon sens grammatical pour fixer la place importante d'une virgule? C'est parmi eux que l'art de la ponctuation s'est réfugié : une virgule égarée peut tourner en ridicule la meilleure pensée et son auteur avec. Donc, *nota bene* pour le chapitre de la correction!

Il ne faut pas être ami du progrès à outrance pour être convaincu, après vingt années de pratique dans une profession, que de sérieuses améliorations peuvent être introduites. Le mieux n'est pas toujours l'ennemi du bien. La *casse*, cette table de Pythagore de l'alphabet typographique, a semblé à M. Lefèvre susceptible de perfectionnements. Il a, en quelques pages accompagnées de tableaux-spécimens, démontré les avantages qu'offre son nouveau système de classification des caractères, sous le rapport de l'économie du temps du compositeur, économie d'argent pour le patron. Il nous suffira de donner le résultat des patientes recherches faites par M. Lefèvre. Le calcul comparatif des distances que la main du compositeur peut parcourir dans un temps donné, soit qu'il se serve de la casse ancienne, soit qu'il fasse usage de la casse divisée par M. Lefèvre, procure, en faveur de cette dernière, un bénéfice correspondant à vingt-trois journées dans le cours d'une année. C'est un chiffre établi en *conscience*, qui appelle l'attention des maîtres d'imprimerie sur ce nouveau système, destiné, selon l'auteur, à procurer encore d'autres avantages, en évitant des désordres préjudiciables aux patrons et aux ouvriers.

Plus de cent pages composant le IXe chapitre de ce Manuel complet du typographe offrent en tableaux toutes les combinaisons entre lesquelles il peut choisir pour disposer dans les châssis qui doivent passer sous la presse les pages des formats les plus divers, afin qu'après leur pliage leurs numéros d'ordre se trouvent en leur lieu et place.

L'ouvrage enfin se termine par un vocabulaire typographique, dans lequel se trouvent des termes souvent pittoresques. C'est ainsi qu'on appelle *sentinelles* les lettres qui, sorties accidentellement des lignes d'une forme que l'on enlève de dessus la table de fer sur laquelle le metteur en pages accomplit son travail de réunion, se tiennent debout sur leur pied étroit, comme pour crier à l'ouvrier : Garde à vous! En effet, une seule lettre manquant peut amener la désorganisation de la ligne et par suite celle de la page entière. En typographie, comme en tout, les plus petites causes produisent souvent de gros effets. On dit encore des mots dont les lettres mal assemblées semblent se cabrer et dérangent la symétrie de la ligne droite, qu'ils *chevauchent*. Si nous poussions plus loin nos citations, nous finirions par rencontrer sur notre route quelques expressions sentant un peu l'argot. Laissons-les à l'atelier.

Le livre de M. Lefèvre a eu tout le succès qu'il mérite parmi les typographes. Aux écrivains à profiter à leur tour de ses enseignements : ils éviteront bien des peines à eux et aux compositeurs en suivant les leçons de correction typographique qu'il donne en quelques pages. Précis et rapide, tel est le professeur : ce que l'on connaît bien s'énonce clairement.

PAUL DALLOZ.

(*Moniteur* du 10 août.)

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

ESPAGNE. — LIVRES.

Ardides de amor. Comedia en tres actos, por D. Eladio Lopez y Ramirez de Arellano. Madrid, 1862, imprenta de M. Tello; libreria de la viuda é hijos de Cuesta. En 8° mayor, 56 páginas. 8.

En prosa.

Crónica del viaje de SS. MM. y AA. RR. á las islas Baleares, Cataluña y Aragon, en 1860; escrito de órden de S. M. la reina, por D. Antonio Flores. Tercera edicion. Barcelona, 1862, imprenta y libreria de M. Sauri. En folio, 248 páginas. 40.

Diferencia entre lo temporal y eterno, y crisol de desengaños, por el P. Juan Eugenio Nieremberg. Nuevamente corregido. Con aprobacion del ordinario. Barcelona, 1862, imprenta de P. Riera. Madrid, libreria de Olamendi. En 8° mayor, 432 páginas.

Libreria religiosa.

Doce años de regencia (crónica del siglo xv). Por D. Narciso Blanch é Illa. Gerona, 1863, imprenta de El Gerundense, á cargo de G. Cumaná y Fabrella. Madrid, libreria española de Font. Entrega 1ª por suscricion. 1.

Don Baltasar el protector. Comedia en un acto, por D. Eladio Lopez y Ramirez de Arellano. Madrid, 1862, imprenta de M. Tello; libreria de la viuda é hijos de Cuesta. En 8° mayor, 20 páginas. 4.

En prosa.

El huérfano de los Alpes, por la señora Celasier, directora de colegio. Traduccion de D. M. Busquets. Con licencia del ordinario. Barcelona, 1862, imprenta de J. Vila y compañia; libreria de Pons y compañia, editores. En 12°, 160 páginas con una lámina.

El Tempe argentino ó el delta de los rios Uruguai, Paraná y Plata, por D. Marcos Sastre, inspector general de las escuelas. Obra adoptada por el gobierno como libro de premio para las escuelas públicas, y de testo para la clase superior de lectura. Tercera edicion. Barcelona, 1862, imprenta de Gomez é Inglada, libreria de Alou hermanos, editores. En 8°, 280 páginas con un mapa iluminado.

Desde la página 259 al fin, contiene : Consejos de oro sobre la educacion, por don Marcos Sastre.

Escrito alegando de bien probado, en el pleito que á instancia de D. Manuel Timoner Ruiz se sigue en la auditoria de guerra de esta corte contra M. Pedro Garavetty, contratista general de obras de la linea ferrea del Norte de España, sobre pago de cantidades adeudadas, é indemnizacion de daños y perjuicios, formado por el Excmo. Sr. D. Joaquin Aguirre, abogado director de D. Manuel Timoner. Madrid, 1863, imprenta de El siglo xix, á cargo de C. Juarez. En 4° prolongado, 88 páginas.

No se vende.

Genoveva de Bravante, por Cristobal Schmid. Barcelona, 1862, imprenta de J. Vilá y compañia; libreria de Piferrer. En 16° mayor, 172 páginas con una lámina.

Historia de la princesa Alida y el caballero del manto azul. Barcelona, 1862, imprenta de J. Llorens, editor. En 4°, 20 páginas con 3 grabados.

Historia descriptiva, artistica y pintoresca del real monasterio de San Lorenzo comunmente llamado del Escorial, dedicada á S. M. la reina doña Isabel II y á su augusto esposo S. M. el rey D. Francisco de Asis, por D. Antonio Rotondo, caballero de la real y distinguida órden de Carlos III, individuo de varias corporaciones científicas y literarias. Segunda edicion. Madrid, 1863, imprenta de E. Aguado; libreria Americana. En folio mayor, xx-282 páginas con 317 grabados distribuidos del modo siguiente : intercalados en el testo, en negro, 128; iluminados, 27; encabezamientos 4; letras de adorno, en negro, 10; iluminados, 11; finales en negro, 9; iluminados, 7; retratos, 118; facsímiles de la letra de Santa Teresa, Felipe II y del P. Villacastin, 3. Tiene al fin del tomo 125 láminas litografiadas ó grabadas en cobre, que representan planos, vistas, retratos, etc., etc. 700.

Joch florals de Barcelona en 1862. Barcelona, 1862, imprenta de El Porvenir, de B. Bassas; libreria de Manero, editor. En 4°, 152 páginas. 19.

Comprende las composiciones premiadas en los juegos florales de D. Gerónimo Roselló y Rivera, D. Teodoro Llorente, D. Terencio Thos y Codina, D. Antonio Campo y Fabres, D. Joaquin Rubió y Ors, D. Dámaso Calvet, D. Luis Pons y Gallarza y D. Luis Roca.

La Boda del tio Pirula. Pieza de costumbres gitanescas, en un acto y en verso, original de D. Francisco Gomez Sanchez. Segunda edicion. Málaga, 1863, imprenta de Gil de Montes; libreria de Moya, editor. En 8° mayor, 28 páginas. 4.

La Flor malagueña ó astucias de un andaluz. Comedia en un acto y en verso, original de D. Francisco Gomez Sanchez. Tercera edicion. Málaga, 1861, imprenta de Gil de Montes; libreria de Moya, editor. En 8° mayor, 44 páginas. 4.

La Vuelta de presidio. Novela de costumbres, original de D. José Comas. Barcelona, 1862, imprenta hispana de V. Castaños; libreria popular económica. Madrid, libreria de Font. En 4° mayor, 640 páginas con 13 láminas, inclusa la de portada.

Las Travesuras de Juanero, ó un dia de toros Juguete andaluz en verso, original de D. Francisco Gomez Sanchez. Segunda edicion. Málaga, 1863, imprenta de Gil de Montes; libreria de Moya, editor. En 8° mayor, 32 páginas. 4.

Manual de lengua universal, ó sea ensayo de grammática, ejercicios prácticos de análisis, traduccion interlineal y trozos de lengua universal, para uso de los que se dedican á aprenderla; por D. L. Gisbert y D. P. Lorrio. Madrid, 1862, imprenta de J. Martin Alegria; librerias de Moro; Bailly-Baillière y Lopez. En 4° prolongado, 160 páginas. 14.

Reflexiones cristiano-politicas que en 1749 dirigia un caballero de Barcelona á su hijo primogénito. Dalas á luz un vizniete del autor. Barcelona, 1862, imprenta de los herederos de la viuda de Pla. En 8°, 100 páginas.

Un duelo de gitanos. Pieza de costumbres gitanescas, en un acto y en verso, escrita para el beneficio del malogrado actor D. José Barba, por D. Francisco Gomez Sanchez. Estrenada con general aplauso en el teatro de Málaga en la noche del 23 de junio de 1850. Segunda edicion. Málaga, 1863, imprenta de Gil de Montes; libreria de Moya, editor. En 8° mayor, 40 páginas. 4.

Le Secrétaire gérant, Blanchot.

Paris, Imp. de Pillet fils ainé, 5, r. des Grands-Augustins

52e Année. 2e Série. N° 34. 22 Août 1863

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

SOMMAIRE : Jurisprudence. — Faits divers. — Variétés. — Bibliographie étrangère.

JURISPRUDENCE.

Tribunal de Commerce de la Seine.

Présidence de M. DUMONT.

Audience du 5 août.

Publication littéraire.—Autorisation par l'auteur à l'éditeur de publier dans un format déterminé. —Reproduction de l'ouvrage en feuilletons dans un journal du même format.

Le droit exclusif cédé par l'auteur d'un roman à un éditeur de publier son ouvrage dans le format in-quarto, ne fait pas obstacle à la publication du même ouvrage en feuilletons dans un journal, quoique ce journal paraisse dans le format in-quarto.

Ainsi jugé sur les plaidoiries de Me Schayé, agréé de MM. Barba et Ce, de M. de Bragelonne, directeur-gérant du journal *le Voleur*, et de M. Castille, auteur du roman *les Oiseaux de proie*. MM. de Bragelonne et Castille paraissent en personne.

« Le Tribunal,

« Vu la connexité, joint les causes,

« En ce qui touche la demande de Barba et Ce contre de Bragelonne;

« Attendu que pour motiver leur demande, Barba et Ce prétendent qu'ils auraient acquis le droit exclusif de publier dans le format in-octavo divers ouvrages, et notamment le roman intitulé *les Oiseaux de proie*, dont Castille est l'auteur; que de Bragelonne, en publiant ce dernier ouvrage en feuilletons dans le journal *le Voleur*, qui affecte la forme in-quarto à trois colonnes, aurait porté atteinte à leur privilége et leur aurait causé un préjudice pour lequel ils réclament des réparations multiples et des dommages-intérêts;

« Attendu qu'il est acquis aux débats qu'à la date du 5 juillet 1861 Castille a effectivement vendu à Barba et Ce le droit exclusif de publier plusieurs de ses ouvrages au nombre desquels le roman *les Oiseaux de proie*, mais qu'il est également établi que ce droit fut alors limité à la publication desdits ouvrages en édition populaire in-quarto à deux colonnes, alors désignées sous le nom d'Editions à 20 centimes la livraison; que lors de cette vente Castille s'est explicitement réservé le droit de publier ou faire publier ses œuvres sous toutes autres formes; que si alors il ne fut rien expliqué à l'endroit de la publication par feuilletons séparés dans un journal de format quelconque et ne constituant pas une édition, il est constant que ce mode de publication, alors même qu'il se produit dans un journal périodique de format in-quarto, ne saurait être assimilé à celui dont Barba et Ce ont acquis de Castille le privilége exclusif, mais défini et limité;

« Qu'il y a lieu de déclarer au contraire que ce mode de publication est implicitement compris dans ceux que Castille s'était réservé; que Castille a donc pu valablement céder à de Bragelonne le droit de publier en feuilletons séparés le roman *les Oiseaux de proie* dans le journal *le Voleur*; que Barba et Ce sont donc sans droit pour réclamer aucune indemnité à de Bragelonne à raison de cette publication, et qu'en conséquence leur demande ne saurait être accueillie;

« Sur la demande de de Bragelonne contre Castille :

« Attendu qu'il résulte de ce qui précède qu'il n'y a pas lieu d'y faire droit;

« Par ces motifs,

« Jugeant en premier ressort, déclare Barba et Ce non recevables, en tous cas mal fondés en leur demande, fins et conclusions, les en déboute;

« Dit qu'au moyen de ce qui précède il n'y a lieu de faire droit à la demande en garantie;

« Et condamne Barba et Ce aux dépens. »

(*Gazette des Tribunaux* du 16 août.)

FAITS DIVERS.

Le journal la *France* a pris l'initiative d'une mesure très-favorable aux intérêts de la librairie. Il publie chaque semaine, d'après la *Bibliographie de la France*, la liste des principales *nouveautés* avec le nom des éditeurs. Il est à désirer que cet exemple soit suivi, et que le *Bulletin littéraire* trouve sa place dans tous les journaux comme le bulletin dramatique.

Dans notre *Chronique* du 18 juillet dernier, nous avons annoncé que sous le titre d'*Office de l'imprimerie* la majorité des maîtres imprimeurs de Paris venaient de fonder un bureau de placement où les employés, ouvriers et ouvrières de toutes professions se rattachant indistinctement aux travaux de l'imprimerie typographique, pourront se renseigner sur les emplois vacants. Nous complétons aujourd'hui cet avis, en indiquant l'adresse du bureau, qui est installé rue Gît-le-Cœur, n° 11.

Y aurait-il donc vraiment un Christophe Colomb dont Gutenberg serait l'Améric Vespuce? Déjà les Hollandais ont attribué l'invention de l'imprimerie à Laurent Coster, sacristain d'Harlem, né vers 1370 et mort en 1439; mais Lambinet et Renouard paraissaient avoir victorieusement réfuté cette opinion dans l'*Origine de l'imprimerie* et la *Bibliothèque d'un amateur*. Voici toutefois ce qu'on écrit de Bréda (Hollande) :

« Un amateur d'antiquités a trouvé une feuille du *Donatus* à vingt-huit lignes de Laurent Coster. Cette feuille servait de couverture à un registre de 1497 et se trouve maintenant dans la bibliothèque d'arrondissement en cette ville. » (*Presse* du 30 juillet.)

Le directeur de l'Imprimerie impériale a été, par l'intermédiaire du ministère des affaires étrangères, chargé de réunir, pour les missionnaires d'Abyssinie, les éléments d'une imprimerie. On fond, en ce moment, les caractères destinés à cet établissement sur les types éthiopiens faisant partie de la collection magnifique et sans rivale qui existe à l'Imprimerie impériale. (*Patrie*, 23 juillet.)

Le premier journal qui ait paru en France (la *Gazette*, de Théophraste Renaudot) fut fondé en 1631. Il y a mille ans, dit-on, que Pékin publie un journal imprimé sur une étoffe de soie jaune. Cette feuille, du moins, peut servir à deux fins : quand on l'a lue, on la met dans sa poche, et, si elle est quotidienne, les abonnés reçoivent ainsi par an une provision de 365 foulards. (*Presse* du 5 août.)

VARIÉTÉS.

Nous empruntons au *Constitutionnel* du 11 août un article signé Delille, concernant la papeterie française. Nous nous abstenons pour le moment de contrôler la justesse des appréciations de son auteur, nous réservant de le faire en temps plus opportun.

« Il n'y a pas aujourd'hui un seul de nos départements qui ne possède une ou deux papeteries. Sur les 240 établissements de ce genre existant en France, en 1859, 160 employaient des machines à vapeur, représentant ensemble une force de 2,300 chevaux. Paris, où il existe d'ailleurs plusieurs papeteries travaillant avec activité, renferme de nombreux dépôts des manufactures de la province, et concourt grandement, par suite de cette situation, au développement de nos envois à l'étranger. Il est deux pays chez lesquels la progression est considérable : ce sont l'Angleterre et l'Espagne. — Les quantités dirigées sur le Royaume-Uni, pendant les six premiers mois de 1863, atteignent déjà un chiffre égal à celui de la totalité des envois de l'année 1862. — C'est mieux encore en ce qui concerne la Péninsule, puisque notre exportation pendant ce premier semestre a atteint la moyenne annuelle des envois faits en 1860, 1861 et 1862.

« Et cependant, comme nous le disions naguère à propos des manufactures de porcelaine, nos fabricants ont fait bien peu d'efforts pour se montrer avec avantage au palais de Kensington. Un petit nombre d'entre eux y ont paru, et nous ne saurions trop regretter l'abstention des autres, quand nous voyons que les quelques produits exposés ont suffi pour faire grand honneur à la papeterie française, montrer le haut degré de perfection où nos manufacturiers ont su porter la préparation des pâtes à papier et faire apprécier l'art avec lequel ils donnent à leurs produits toutes les formes et toutes les qualités requises. Ces faits, le jury international les a consacrés, en décernant des récompenses à tous nos exposants, et le jugement du jury se trouve aujourd'hui sanctionné par le grand développement de notre exportation pour l'Angleterre. Il n'est peut-être pas sans utilité d'indiquer ici que les envois partant de Paris pour cette destination se composent notamment de papiers fins et d'un faible poids à la rame.

« Il ne faut pas nous dissimuler, cependant, malgré nos succès, que la papeterie française a beaucoup à faire pour maintenir sa bonne situation vis-à-vis de l'étranger. La lutte est devenue des plus sérieuses depuis que le système de protection, qui rassurait cette industrie en empêchant la sortie des chiffons, lui a

été enlevé. Cette mesure modifie profondément son ancienne position. Les efforts à faire aujourd'hui doivent, suivant les hommes les plus compétents, avoir pour objet un usage meilleur ou plus complet des moyens mécaniques, et l'introduction dans la fabrication de matières premières moins coûteuses que celles exclusivement employées jusqu'ici.

« La papeterie étrangère nous a précédés depuis longtemps dans l'une et l'autre voie. Ainsi, en Angleterre, à côté des presses du *Times*, avec lesquelles le tirage de cette immense feuille se fait à raison de 300 exemplaires par minute, soit 18,000 à l'heure, ne voit-on pas fonctionner d'énormes machines produisant plus de 120 kilomètres de papier par jour? — Le développement auquel est parvenu le journalisme en Angleterre, et surtout aux Etats-Unis, eût-il été possible en l'absence de tels moyens de production? — Avant la déplorable guerre qui la déchire, l'ancienne Union ne comptait pas moins de 3,000 journaux et revues, parmi lesquels il s'en trouvait que l'on tirait à 170,000 exemplaires, comme le *Harper's Monthly Magasine*, et même à 200,000, tel que le *New-York Weekly Tribune*. — Un seul obstacle s'oppose à ce que cette énorme consommation de papier s'accroisse encore, c'est le manque de chiffons. Aussi s'ingénie-t-on de toutes parts à lui substituer une foule de substances végétales et de plantes filamenteuses : l'agave, l'alfa, l'aloës, le bananier, le bois, le houblon, le maïs, la paille, le palmier-nain, les roseaux, le spart, etc.

« L'Angleterre est parvenue à tirer des produits de bonne qualité de l'aloës et de certains roseaux provenant de ses colonies. — Aux Etats-Unis on fait déjà un grand usage, pour les journaux, d'un papier de paille, assez blanc, prenant bien l'impression, mais qui est peu souple et très-cassant. Il existe à Philadelphie des journaux qui en consomment par an jusqu'à 50,000 rames. L'imprimerie impériale de Vienne avait envoyé à Londres un petit opuscule, intitulé : *l'Autriche à l'Exposition internationale de* 1862, lequel était imprimé sur un très-joli papier de fibres de maïs. — Enfin, tout récemment, un journal français s'est présenté à ses lecteurs sous l'aspect assez avenant d'un papier glacé, entièrement fabriqué avec de la paille.

« Est-on parvenu chez nous, en Autriche, aux Etats-Unis, en Angleterre, à des résultats réellement pratiques? — Cela, croyons-nous, n'est peut-être pas encore suffisamment démontré, et, dans ce cas, il resterait un vaste champ encore ouvert au génie industriel, à l'initiative créatrice de l'esprit français. »

OUVRAGES OFFERTS AU CERCLE

Par M. Heussner :

Le premier livre des *Chroniques de Jehan Froissart*, texte inédit, publié d'après un manuscrit de la bibliothèque du Vatican, par M. le baron Kervyn de Lettenhove. 2 vol. grand in-8, chez Heussner, à Bruxelles.

Par le même :

Les Vrayes Chroniques de messire Jehan le Bel, publiées par L. Polain. 2 vol. grand in-8, chez Heussner.

Par le même :

Œuvres de Georges Chastellain, publiées par M. le baron Kervyn de Lettenhove. Tome 1er. *Chronique*. 1 vol. grand in-8, chez Heussner.

Par M. Hachette :

Les Récréations instructives, sur les animaux, les arts et métiers, l'agriculture, l'industrie, les sciences et autres sujets variés, accompagnées de 12 tableaux synoptiques coloriés et de 12 rondes ou chansonnettes en musique sur des airs populaires pour l'enfance et la jeunesse, tirées de l'*Education nouvelle*, journal des mères et des enfants. 1 volume in-4, chez Hachette.

Par M. F. Lagarrigue :

Les Théâtres de province, lettre à M. Camille Doucet, par F. Lagarrigue, rédacteur littéraire de l'*Aigle de Toulouse*. Broch. in-8, chez J. Martel aîné, à Montpellier.

Par M. Gosselin :

Le Barreau de Paris, études politiques et littéraires, par Maurice Joly. Chez Gosselin, à Paris.

Par le même :

Résolution, comédie en un acte, en vers, par Alfred Chabert. Chez Gosselin, à Paris.

Par le même :

Un rayon de soleil, bluette en un acte, en vers, par Alfred Chabert. Chez Gosselin, à Paris.

Par les frères Perino :

Ianthe, dramma in tre atti. Chez les frères Perino, à Palerme.

Par M. O. Lorenz :

Dictionnaire de la politique, par M. Maurice Block, avec la collaboration d'hommes d'Etat, de publicistes et d'écrivains de tous les pays. 6e livraison. Grand in-8, chez O. Lorenz.

Par Mme Bachelin-Deflorenne :

Hégésippe Moreau, sa vie et ses œuvres, documents inédits, par Armand Lebailly, eau-forte par G. Staal. 1 vol. in-18, chez Bachelin-Deflorenne, à Paris.

Par la même :

Œuvres inédites d'Hégésippe Moreau, avec introduction et notes par Armand Lebailly, eau-forte par G. Staal. 1 vol. in-18, chez Bachelin-Deflorenne, à Paris.

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

ITALIE. — LIVRES.

Allievo (Giuseppe). — Breve compendio di filosofia elementare, metafisica e logica. Milano, Brigola, in 12. It. L. 2 80.

Andreucci (Avv. Ottavio). — Del vaiuolo e della sua profilassi, cenni storici e pensamenti economico-igienico-sanitarii. Firenze, Tipografia Le Monnier. Un vol. in 8. It. L. 2 50.

Annuario di Economia Sociale e di statistica del Regno d' Italia per P. Duprot ed A. Gicca. Torino, libreria De Giorgis. Un vol. in 12. It. L. 5.

Ariosto (Lodovico). — Orlando furioso. Edito ad uso della gioventù, con note ed indice dal Dott. G. B. Bolza. Firenze, Tipografia di G. Barbèra. Un vol. in 12 di pag. x-967. It. L. 5.

Benvenisti. — Storia anatomica patologica del sistema vascolare. Vol. secondo. I seni e le vene cerebrali in relazione alle varie forme delle alienazioni mentali e delle convulsioni epilettiche. Padova, un vol. in 8. It. L. 10.

Bianchi (Nicomede). — Il Conte di Cavour. Documenti editi ed inediti. Torino, Unione Tipografico-Editrice. Un vol. in 8 gr. di pag. 116. It. L. 2.

Brofferio (Angelo). — Scene elleniche. Milano, Brigola. 2 vol. in 12. It. L. 6.

Campori (Giuseppe). — Notizie inedite di Raffaello da Urbino tratte da Documenti dell' Archivio Palatino di Modena, per cura di Giuseppe Campori. Modena, Carlo Vincenzi. In-folio.

Estratte dal vol. I degli Atti e Memorie delle Deputazioni di Storia patria per le provincie Modenesi e Parmensi.

Cantu (Cesare). — Storia di cento anni 1750-1850. Quarta edizione. Torino, Unione Tip. Editrice.

È pubblicato il vol. I a It. L. 1 50.

Capellina (Prof. Domenico). — Manuale della Storia della Letteratura Latina; preceduto da una introduzione in cui si tratta dei principali scrittori greci dai tempi più remoti fino alla conquista della Grecia fatta dai Romani. Seconda edizione. Firenze, presso Ricordi e Jouhaud. It. L. 2 50.

Carbone (Cav. Colonello C.). — Dizionario militare, dedicato alla Maestà di Vittorio Emanuele II re d' Italia. Torino, Tipografia Vercellino. Un grosso volume in 8 grande a 2 colonne. It. L. 15.

Cavalli (Ignazio). — Tavole del Regolamento per l' esercizio e per le evoluzioni di Linea, approvato dal Regio Decreto del 17 Ottobre 1852. Scuola del soldato, del Pelottone, di Compagnia e di Battaglione. Milano, 65 tavole in 4. It. L. 4.

Cornelio (Tacito). — Gli Annali volgarizzati da Bernardo Davanzati. Firenze, Tipografia Barbèra. 2 vol. in 64 (Collezione Diamante) di pag. xxviii-482-428. It. L. 4 50.

Dante (Allighieri). — La Vita Nuova e il Canzoniere, commentati da G. B. Giuliani. Firenze, Tipografia Barbèra. Un vol. in 64 (Collezione Diamante) di pag. xx-477. It. L. 2 25.

Dizionario della Lingua italiana nuovamente compilato da più letterati e scienziati italiani con oltre 100,000 giunte ai precedenti dizionarii in un nuovo ordine disposto del quale sarà dato ragione in un discorso preliminare di Niccolò Tommaseo. Palermo, presso i Fratelli Pedone Lauriel.

Dizionario geografico-postale d' Italia, pubblicato dalla Direzione generale delle Poste del Regno. Torino, un vol. in 8. It. L. 7 50.

Gozzi (Gasparo). — Poesie, ordinate da C. Gargiolli. Firenze, Tipografia Barbèra. Un vol. in 64 (Collezione Diamante) di pag. xxi-587. It. L. 2 25.

Guicciardini (Francesco). — Opere edite ed inedite illustrate da Giuseppe Canestrini e pubblicate per cura dei Conti Piero e Luigi Guicciardini. Firenze, Tipografia Galileiana di M. Cellini.

Indice generale alfabetico delle materie contenute nei 48 volumi dell' Antologia, giornale fiorentino pubblicato dal 1821 al 1832 sotto la direzione di Gio. Pietro Vieusseux. Firenze, presso Antonio Cecchi. Un vol. di pag. 274. It. L. 8 40.

Livi (Prof. Carlo). — Prelezione al Trattato di Medicina pubblica detta ai suoi scolari in Siena. Milano, in 8. It. L. 1.

Lombardini (Elia). — Studi sull' origine de' terreni quadernarii di trasporto e specialmente di quelli della pianura Lombarda. Memoria letta nell' adunanza del 18 Aprile e del 6 Giugno 1861 del R. Istituto Lombardo di Scienze, lettere ed arti. Milano, Tipografia Bernardoni, in 4 di pag. 37. It. L. 1 50.

Noè (Enrico). — Stenografia italiana secondo il sistema di Gabelsberger. Con 40 tavole autografate dal Prof. Bätzch e 7 1/4 fogli di testo, in 8 leg. alla rust. Torino, E. Loescher. It. L. 2 50.

Ottino (Enrico). — Immaginazioni e ricordi. Torino, in 16. It. L. 2.

Padrona (la) di Casa o il libro di famiglia; nuovo Manuale di Economia Domestica. Trieste, un vol. in 16. It. L. 2.

Perfetti (Filippo). — L' Uomo. Studi morali. Firenze, Tipografia di G. Barbèra. Un vol. in 12 di pag. 399. It. L. 4.

Perla (Niccola). — Sull' uso dei Rimedi narcotici nel trattamento della alienazione mentale. Epistola medica al Chiarissimo Cav. Prof. Cons. Giovanni Sannicola. Napoli, Tipografia Barone.

Principii elementari di filosofia morale. Terza edizione rifusa e riordinata. Torino, Tipografia di P. Marietti. Un vol. in 12 di pag. 502.

Relazioni degli Ambasciatori Veneti durante il secolo xvi raccolte ed illustrate da Eugenio Albèri Appendice, t. XV ed ultimo della collezione. Firenze. It. L. 8 40.

Salembeni (Cav. Leonardo). — Sulla Eterogenia, ovvero sulla generazione spontanea. Cenni, Modena, in 8. It. L. 1 25.

Sarpi (Fra Paolo). — Lettere raccolte e annotate da F. L. Polidori con prefazione di Filippo Perfetti. Firenze, Tip. Barbèra, 2 vol. in 12 di pag. L-392-459. It. L. 8.

Savonarola (Fra Hieronymo). — Poesie politiche e religiose ricavate dalle sue prediche da Messer Francesco Guicciardini, l' historico. Firenze, Tipografia Galileiana di M. Cellini, in 8 di pag. xxi.

Verardini (Dott. Ferdinando). — Memoria intorno l' ulcera semplice rotonda e perforante dello stomaco. Bologna, in 4. It. L. 1 50.

Le Secrétaire gérant, Blanchot.

Paris, Imp. de Pillet fils aîné, 5, r. des Grands-Augustins

52e Année. 2e Série. N° 35. 29 Août 1863

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

FAITS DIVERS

NOMINATIONS DANS LA LÉGION D'HONNEUR.

Parmi les nombreuses promotions ou nominations faites dans l'ordre impérial de la Légion d'honneur, à l'occasion de la fête du 15 août, nous signalons avec plaisir les suivantes :

Au grade d'officier :

M. JUILLERAT, chef de la division de l'imprimerie et de la librairie au ministère de l'Intérieur.

M. MAME, imprimeur à Tours.

Au grade de chevalier :

M. BRETON (Paul), directeur de la papeterie de Claix (Isère).

M. BUTAT (Henri), secrétaire du *Moniteur*, chargé des travaux typographiques.

M. E. de Barthélemy, auditeur au conseil d'Etat, secrétaire du conseil du sceau, connu par divers travaux de critique et d'érudition, chercheur patient et heureux, vient encore de faire une trouvaille. Du duc François de la Rochefoucauld, prince de Marsillac, celui qui adora Mme de Longueville longtemps avant M. Cousin, on ne connaît que les *Mémoires sur Anne d'Autriche* et le fameux livre des *Réflexions et sentences* ou *Maximes morales*. Quelques sceptiques même lui contestaient la propriété de ce dernier ouvrage. A cet égard, tous les doutes sont désormais levés. M. de Barthélemy, en fouillant les archives du château de la Roche-Guyon (Seine-et-Oise), siége de la duché-pairie de Liancourt, a mis la main sur le manuscrit *autographe* des *Maximes*. Il a découvert aussi un certain nombre de pages jusqu'à ce jour inconnues, et les publie chez Hachette, avec une longue étude historique, sous ce titre : *Œuvres inédites de la Rochefoucauld*.

(*Presse* du 1er août.)

VARIÉTÉS.

NOUVEAU PROCÉDÉ DE GRAVURE PHOTO-LITHOGRAPHIQUE. — M. Morvan, capitaine au long cours, est inventeur d'un procédé qui permet de reproduire sur pierre lithographique toute espèce de dessins, cartes et plans gravés, imprimés ou manuscrits.

Cette nouvelle méthode photo-lithographique se fait remarquer par son exécution tout à la fois simple et rapide. Nous avons suivi une opération dans son entier, elle s'est effectuée dans l'espace d'une demi-heure.

La photo-lithographie est l'œuvre de M. Alphonse Poitevin; c'est en 1855 qu'il fit ses premières recherches relatives à l'action de la lumière sur des mélanges de bichromate de potasse et de substance organique; cette étude le conduisit à la découverte d'un procédé d'impression sur pierre par voie photographique, procédé dont M. Lemercier s'est rendu acquéreur. Le point de départ de l'opération est une épreuve photographique *négative* du sujet, l'image que l'on grave sur la pierre est alors positive, et l'impression sur papier fournit aussi une épreuve positive, mais renversée. Dans le nouveau procédé on isole directement la pierre sous la gravure ou le dessin à reproduire. Il y a donc une dissemblance bien tranchée entre ces deux méthodes, puisque les résultats obtenus sont absolument inverses.

Description de l'opération. — La pierre lithographique est recouverte, au blaireau, d'une couche mince de vernis, composé de 50 grammes de bichromate d'ammoniaque, 300 grammes d'eau, 300 grammes d'albumine. La surface étant séchée, on l'expose à la lumière extérieure sous la gravure ou le dessin à reproduire. Le temps d'exposition dépend de l'épaisseur du cliché et de l'intensité de la lumière ; mais on peut dire qu'il faut en moyenne 2 à 3 minutes en plein soleil et 10 minutes à

l'ombre. Rentrant dans le cabinet, on enlève le cliché, rien ne s'est manifesté sur la pierre. On lave la surface au savon de Marseille, les parties solubles (c'est-à-dire celles qui n'ont pas vu la lumière) sont entraînées et la pierre se creuse légèrement en ces endroits, ainsi mis à nu; tandis que partout où la lumière a donné, l'oxyde de chrome formé, étant insoluble, résiste à l'action du savon. L'image apparaît alors : on procède à l'encrage, on étend une couche d'eau sur la pierre, et on passe le rouleau d'imprimerie imprégné d'encre grasse, l'encre ne peut rester qu'aux parties creuses, elle est repoussée par l'eau aux endroits qui sont en relief; les creux fourniront donc les *noirs* du dessin, et les parties restées en relief, les *blancs*. Or, puisque les parties creuses correspondent aux noirs du cliché employé, il y a identité entre la reproduction et le modèle; telle est la partie vraiment originale du procédé de M. Morvan; il permet bien d'obtenir directement une reproduction *positive*, c'est-à-dire sans renversement de tons, et de plus droite par rapport au modèle. Inutile de dire que le modèle n'est nullement altéré, puisqu'il n'a été posé qu'à la surface sèche de la pierre et n'a pris part à aucune manipulation. En laissant la pierre reposer sous le savon, on arrive graduellement à forcer le creux au degré convenable pour le tirage; le temps moyen est un quart d'heure; après quoi on peut procéder au tirage typographique.

Le procédé imaginé par M. Morvan est certainement doué d'avenir; l'auteur, n'étant pas imprimeur, a rencontré bien des difficultés dans le cours de ses recherches; et certainement une personne du métier, au fait de ces mille et une questions de détail qui peuvent nuire à l'excellence du tirage typographique, obtiendra aisément de très-bonnes épreuves. Quoi qu'il en soit, M. Morvan nous a montré des cartes géographiques dont la finesse ne laisse rien à désirer, des reproductions d'écriture, de dessins à la plume, d'épreuves photographiques, etc., et nous sommes persuadés que cette nouvelle méthode est destinée à jouer un rôle important dans la typographie.

(*Cosmos* du 24 juillet.)

La méthode allemande qui nous est communiquée et qui est due à un ingénieur viennois, M. Quaglio, repose sur l'emploi du *savon d'argent*, ou *oléate d'argent*, qu'on prépare en précipitant une solution de savon de Marseille à l'aide de nitrate d'argent. Ce corps se décompose rapidement sous l'influence du soleil. M. Quaglio couvre d'abord la pierre lithographique grainée d'une dissolution de gomme arabique qu'il laisse sécher. Après quelques heures, il lave à l'eau, et à l'aide d'un petit tampon de flanelle il enduit la pierre de savon d'argent. Le négatif est alors placé sur cette couche sensible, et on expose le tout pendant une demi-heure au soleil. L'épreuve se développe parfaitement nette. On lave au naphte rectifié, on gomme et l'on noircit le dessin en passant dessus une éponge imprégnée de gomme, de térébenthine et de couleur de cire. On peut tirer jusqu'à 200 exemplaires de ces planches.

Enfin il n'est question en ce moment en Angleterre que du procédé de photographie à l'encre d'imprimerie, que M. Pouncy vient de publier.

L'auteur prend du noir de fumée ou autre espèce de charbon, du suif et de la térébenthine, en un mot les matières qui composent l'encre d'imprimerie, et il ajoute du bitume de Judée ou du bichromate de potasse; il broie et mélange. Les proportions varient selon les circonstances.

Cette préparation est appliquée à l'aide d'une brosse sur une feuille de papier à décalquer, préalablement enduite d'une légère couche de gélatine qu'on place sous le cliché, de façon à ce que le côté non préparé soit en contact avec le négatif. La lumière passant à travers le papier transparent attaque la couche sensible en dessous, ce qui est important, car les lavages attaquant la surface extérieure seule ne peuvent altérer la délicatesse de l'épreuve dans les demi-teintes. Quand l'exposition est suffisante (ce que l'expérience peut seule indiquer, car il est impossible de suivre la formation de l'image), on plonge l'épreuve dans un bain de térébenthine qui dissout l'encre non impressionnée et restée soluble et laisse l'image se révéler dans tous ses détails. On laisse égoutter pendant quelque minutes et on immerge de nouveau dans un bain de térébenthine. Les blancs s'épurent alors, et le dessin se complète. On le place sur une feuille de papier buvard et on laisse sécher au soleil.

Nous n'avons pas vu encore d'épreuves obtenues par cette méthode, mais on nous assure qu'elles sont excellentes.

Transformer l'image photographique en lithographie ou en gravure c'est résoudre un important problème; toutefois ne serait-il pas préférable d'arriver à fixer d'une manière inaltérable l'épreuve si parfaite que donne le cliché et de la produire dans les mêmes conditions de bon marché, ce qui rendrait inutile ce retour à des procédés anciens ? C'est ce que M. Wothly a tenté en changeant complétement le mode de tirage employé jusqu'ici et en produisant des épreuves positives sans iodure ni chlorure d'argent et sans hyposulfite de soude. La pratique et le temps pourront seuls prouver qu'il a réussi.

(*Moniteur* du 23 août.)

LES BIBLIOTHÈQUES A CONSTANTINOPLE. — Le cataloguement des nombreuses bibliothèques publiques de Constantinople avance considérablement. D'après une estimation qu'on a lieu de croire à peu de chose près exacte, le nombre total des manuscrits qui seront ainsi enregistrés dépassera un million. Malheureusement toutefois, beaucoup de ces manuscrits, pour être restés entassés dans des coffres vermoulus dans des caves humides, ont été entièrement ou en partie détruits. Nous regrettons aussi d'apprendre que, jusqu'ici, aucun des trésors des premiers temps de la littérature byzantine qu'on avait l'espoir de découvrir n'a été trouvé. Il a, au contraire, été constaté que la totalité des ouvrages de cette époque, que l'on sait avoir existé, a été impitoyablement détruite. Les ouvrages qui restent sont, en conséquence, presque exclusivement en arabe ou dans les langues de la même famille; ils formeront réunis la plus riche collection de littérature orientale qui existe. Ahmet-Vafik-Effendi, subhi bey, et d'autres savants turcs ont proposé que cette masse sans prix de richesses littéraires fût rassemblée dans un même bâtiment, de manière à la rendre accessible pour l'étude et les recherches. Il y a tout lieu de penser que cette proposition, malgré l'opposition qu'elle a d'abord rencontrée, finira par être adoptée. On a déjà fait un pas vers la formation d'une bibliothèque impériale en plaçant dans le Dar-al-Fanoum (le bâtiment de l'université) 40,000 volumes de bons ouvrages des langues de l'Europe ayant appartenu à Il-Hami-Pacha. Des ordres ont été donnés pour que cette collection reçût une augmentation considérable en vue de créer une bibliothèque de livres à consulter passablement complète, à laquelle le public sera admis librement, le tout, comme nous l'avons dit, pour former le noyau d'une grande collection nationale digne de ce nom.

(*Levant Herald.*)

NÉCROLOGIE.

M. Collignon, imprimeur, vient de mourir à Metz. Avec lui s'éteint une famille qui, sans avoir la notoriété des Estienne ou des Didot, compte parmi celles qui ont le plus contribué au progrès de la typographie française. Elle était établie à Metz depuis plus de deux siècles et, en 1646, Pierre Collignon avait acheté l'imprimerie de la famille Fabert, surtout illustrée par le premier roturier qui devint maréchal de France.

Un livre intitulé : *Essai sur la typographie*, publié en 1828, par M. Teissier, sous-préfet de Thionville, donne la généalogie de ces Collignon à qui l'industrie a fait une noblesse.

En 1628, il s'établit à Metz, un imprimeur nommé Félix (Claude). Il venait de Vic, siége de la juridiction et chef-lieu du domaine temporel de l'évêque de Metz, et reçut des lettres patentes d'imprimeur du roi. C'est chez Claude Félix que Jean Anthoine apprit l'état d'imprimeur, et Félix lui donna pour épouse sa nièce, Marguerite Berthier, fille de feu Jean Berthier, imprimeur à Troyes. Plus tard, Félix maria sa propre fille à Pierre Collignon, et, selon toute apparence, fut le maître, l'instituteur de ce gendre ; ainsi, c'est à Félix que remontent les familles Anthoine et Collignon qui, pendant deux siècles, n'ont cessé d'exercer à Metz l'art de l'imprimerie.

Collignon (Pierre), succédant à son beau-père, devint l'imprimeur de l'hôtel de ville de Metz le 14 mai 1646. Il exerça jusqu'en 1705.

Collignon (Jean), fils du précédent, est nommé, en 1692, imprimeur-juré de l'hôtel de ville, pour jouir du privilége conjointement avec son père. On a des livres de son imprimerie datés de 1725. Il avait pris pour enseigne : *A la Science.* Son établissement était sur la place Saint-Jacques.

Collignon (Pierre), son fils, eut sa survivance en 1719 et mourut jeune. Sa mère et sa veuve prirent alors la direction de l'imprimerie, sous le titre de « Veuve Pierre Collignon », de 172... à 174... Un ouvrage sorti de ses presses porte le millésime de 1744. La maison était toujours située sur la place Saint-Jacques : elle avait pour enseigne : *A la Bible d'or.*

Collignon (Joseph) succéda en 1742 à sa mère et à son aïeule. Il conserva son imprimerie, sous l'enseigne de la *Bible d'or*, jusqu'en 1772. A cette époque il donna sa démission en faveur de son cousin, Jean-Baptiste Collignon, né à Metz en 1734. Celui-ci dirigea l'imprimerie de 1772 à 1794, et périt cette même année victime de la tourmente révolutionnaire.

Collignon aîné (Christophe-Gabriel), un de ses fils, continua la maison de 1794 à 1820.

Enfin, en 1820, l'imprimerie passa dans les mains de M. Collignon (Augustin), fils de Collignon aîné. Il s'en défit en 1846, et elle sortit de la famille. Il y avait deux siècles que la maison avait été fondée par le premier des Collignon, dont celui-ci était le cinquième descendant. (*Presse* du 3 août.)

OUVRAGES OFFERTS AU CERCLE

Par M. J. Tardieu :

Les Amoureuses, par Alphonse Daudet, nouvelle édition, charmant vol. in-18, chez J. Tardieu, à Paris.

Par M. H. Plon :

Correspondance de Napoléon Ier, publiée par ordre de l'empereur Napoléon III. Tome XIII. 1 vol. in-8, chez H. Plon et J. Dumaine.

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

ÉTATS-UNIS. — LIVRES.

American Annual Cyclopædia and Register of Important Events of the Year 1862. Embracing Political, Civil, Military, and Social Affairs, Public Documents, Biography, Statistics, Commerce, Finance, Literature, Science, Agriculture, and Mechanical Industry. Vol. II. 8vo, pp. iv., 830. Maps. N.Y., Appletons. Cl. 3.50.

AUSTEN. — Novels. By Jane Austen. 4 vols. 12mo. Boston, Ticknor and Fields. Cl. each 1.25. Emma, pp. 450. Mansfield Park, pp. 431. Pride and Prejudice; and Northanger Abbey, pp. 528. Sense and Sensibility; and Persuasion, pp. 522.

BACON. — The Works of Francis Bacon. Collected and Edited by Spedding, Ellis, and Heath. Vol. VI. 12mo, pp. 450. Fac-simile. Boston, Taggard and Thompson. Cl. 1.50.

CARLETON. — Sybil Campbell; or, The Queen of the Isle. A Tale of Dark Deeds and Fearful Peril. By Cousin May Carleton. 8vo, pp. 151. Illustrations. N.Y., F. A. Brady. Pap. 50 cts.

CHAUVENET. — A Manual of Spherical and Practical Astronomy: embracing the General Problems of Spherical Astronomy, its Special Applications to Nautical Astronomy, and the Theory and Use of Fixed and Portable Astronomical Instruments. With an Appendix on the Method of Least Squares. By William Chauvenet, Professor of Mathematics and Astronomy in Washington University, St. Louis. 2 vols. 8vo, pp. 708, 632. Plates and Diagrams. Philadelphia, Lippincott. Cl. 10.00.

COMBE. — Moral Philosophy; or, The Duties of Man considered in the Individual, Domestic, and Social Capacities. By George Combe. Reprinted from the Edinburgh Edition, with the Author's latest Corrections. 12mo, pp. 334. N.Y., Fowler and Wells. Cl. 1.00.

DOUGLAS. — Life of Stephen A. Douglas: to which are added his Speeches and Reports. By H. M. Flint. 12mo, pp. 408. Phila., John E. Potter. Cl. 1.25.

DRAPER. — A History of the Intellectual Development of Europe. By John William Draper, M.D., LL.D., Professor of Chemistry and Physiology in the University of New York; Author of a "Treatise on Human Physiology," etc., etc. 8vo, pp. xii., 631. N.Y., Harpers. Cl. 3.50.

DRESSER. — The Battle Record of the Great Rebellion. By Horace E. Dresser, A.M. 8vo, pp. 72. N.Y., Tribune Association. Pap. 25 cts.

In the Tropics. By a Settler in Santo Domingo. With an Introductory Notice by Richard B. Kimball. 12mo, pp. 306. N.Y., Carleton. Cl. 1.25.

LEE. — Pre-Adamite Man: The Story of the Human Race, from 35,000 to 100,000 Years ago! By Griffin Lee, of Texas. 12mo, pp. 408. N.Y., S. Touzey. Cl. 1.25.

LESLIE. — Up the Ladder; or Striving and Thriving. By Mrs. Madeline Leslie, Author of "Two Homes," etc. 16mo, pp. 256. Boston, Graves and Young. Cl. 75 cts.

Living Words from Living Men. Experiences of Converted Infidels, related in the Fulton Street Prayer-Meeting. 18mo, pp. 144. Front. N.Y., Board of Pub. of Ref. Prot. Dutch Church. Cl. 30 cts.

MACALLAN. — Tales for the Whitsun Season. By Emma Macallan. 18mo, pp. 129. Front. N.Y., Church Book Society. Cl. 40 cts.

MILLER. — Tales and Sketches. By Hogh Miller, Author of "The Old Red Sandstone," "My Schools and Schoolmasters," "The Testimony of the Rocks," etc. Edited, with a Preface, by Mrs. Miller. 12mo, pp. 369, Boston, Gould and Lincoln. Cl. 1.25.

Official Reports of Battles. Published by Order of Congress. 8vo, pp. 571. Richmond, Va.: Enquirer Book and Job Press. 1862.

PERRY. — The Connection of the Church of England with American Discovery and Colonization. By the Rev. William Stevens Perry, M.A. 8vo, pp. 7. Portland, Me.

Pilgrim Path (The). Interesting Incidents in the Experience of Christians, with Earnest Words from many who Love the Lord. 16mo, pp. 256. Cuts. Boston, Am. Tract. Soc. Cl. 50 cts.

ROBINSON. — Milrose; or, The Cotton-Planter's Daughter. A Tale of South Carolina. By Dr. J. H. Robinson. 8vo, pp. 110. Illustrations. N.Y., F. A. Brady. Pap. 25 cts.

ROBINSON. — Whitelow; or, Nattie of the Lake Shore. A Tale of the Ten-Mile Trace. By Dr. J. H. Robinson. 8vo, pp. 83. Illustrations. N.Y., F. A. Brady. Pap. 25 cts.

Rosecrans' Campaign with the Fourteenth Army Corps, or the Army of the Cumberland: a Narrative of Personal Operations. With an Appendix, consisting of Official Reports of the Battle of Stone River. By "W. D. B.," Correspondent of the "Cincinnati Commercial." 12mo, pp. 465. Map. Cincinnati, Moore, Wilstach, Keyes and Co. Cl. 1.25.

SAGEAN. — Extrait de la Relation des Aventures et Voyage de Mathieu Sagean. 8vo, pp. 32. N.Y., Presse Cramoisy de J. M. Shea. Cl. 1.50.

SILVER. — Lectures on the Symbolic Character of the Sacred Scriptures. By Rev. Abiel Silver, Minister of the New Jerusalem Church in New York. 12mo, pp. 286. N.Y., Appletons. Cl. 1.25.

STEFFENS. — The Story of my Career as Student at Freiburg and Jena, and as Professor at Halle, Breslau, and Berlin. With Personal Reminiscences of Goethe, Schiller, Schelling, Schleiermacher, Fichte, Novalis, Schlegel, Neander, and Others. By Heinrich Steffens. Translated by William Leonhard Gage. 12mo, pp. 284. Boston, Gould and Lincoln. Cl. 75 cts.

THACKERAY. — The Story of Elizabeth. Reprinted from the Cornhill Magazine. 16mo, pp. 224. N.Y., Gregory. Pap. 30 cts.

Tiny Footfall (A) within the Golden Gate. By the Author of "The Fountain of Living Waters." 32mo, pp. 39. N.Y., Randolph. Limp, 20 cts.

Two Dimes (The). An Old Story in a New Dress. 16mo, pp. 15. Cuts. N.Y., P. E. Evangel. Knowl. Soc. 3 cts.

Le Secrétaire gérant, BLANCHOT.

Paris, Imp. de PILLET fils aîné, 5, r. des Grands-Augustins

52e Année. 2e Série. N° 36. 5 Septembre 1863

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

SOMMAIRE : Documents officiels. — Faits divers. — Variétés. — Bibliographie étrangère.

DOCUMENTS OFFICIELS.

Les documents statistiques de l'administration des douanes présentent le tableau suivant de nos exportations pendant les mois de janvier, février, mars, avril, mai, juin et juillet derniers :

Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, Juin et Juillet.	
Carton	724,528 fr.
Papier blanc ou rayé pour musique	5,490,246
Papier d'enveloppes	1,133,468
Papier peint pour tentures	2,804,573
Papier dit papier de soie	191,570
Livres en langues mortes ou étrangères, y compris les almanachs	1,194,055
Livres en langue française	5,898,798
Gravures et lithographies	3,206,990
Cartes à jouer	256,189

Si nous comparons ces sept mois de 1863 aux mois correspondants des deux années précédentes, nous trouvons :

	1863	1862	1861
Papier et carton	10,478,031	8,617,903	7,942,046
Livres, gravures, lithographies	10,299,143	9,999,960	8,228,560

FAITS DIVERS

La direction de la Bibliothèque impériale vient d'acheter un travail manuscrit très-important au point de vue des choses du théâtre. Il renferme l'histoire complète et détaillée de tous les opéras joués sur le Théâtre-Italien, depuis son ouverture jusqu'à 1863, ainsi que la biographie des artistes français ou étrangers qui les ont interprétés.

Cet immense catalogue, œuvre d'un écrivain italien qui a consacré à ce labeur dix années de travaux et de recherches, contient plus de huit mille articles différents, écrits sur des cartons séparés; il est maintenant au département des manuscrits.

(*Gazette des Étrangers.*)

Sans compter les *Mémoires*, les *Documents inédits*, le *Trésor des Chartes* qu'édite en ce moment M. Henri Plon, et d'autres répertoires inépuisables, nous avons notre immense collection des *Historiens de France*; l'Allemagne possède les gigantesques travaux de Pertz, et l'Italie peut consulter les vingt-neuf volumes in-folio de Muratori. La Suisse élève aussi son monument historique, et le premier volume des *Archives suisses* est sur le point de paraître. L'ouvrage n'est encore arrivé qu'à l'année 1353, époque de la Confédération des huit anciens cantons. Quatre ou cinq mille pièces qui le composent ont dû être recherchées, pour la plupart, dans les pays étrangers : Milan, Turin, Strasbourg et ailleurs; œuvre pénible à laquelle s'est consacré depuis plusieurs années le rédacteur en chef, M. le docteur Hidber, avec l'aide de plusieurs historiens distingués.

(*Presse* du 27 juillet.)

M. Leverrier a fait hommage à l'Académie, au nom de l'auteur, ou plutôt de l'éditeur, d'un curieux ouvrage d'astronomie, qui a le double mérite d'être l'œuvre d'un roi et de remonter au quatorzième siècle. C'est une

nouvelle édition in-folio, plus complète qu'aucune des précédentes, du *Libros al saber de astronomia des rey D. Alfonso X de Castilla, copilados, anotados y comentados*, par Don Manuel Rico y Sinobas. Alphonse de Castille était, dit M. Leverrier, le plus fort astronome de son temps, et au point de vue de l'histoire de l'astronomie, son œuvre, dont M. Sinobas vient d'exhumer des parties entièrement inédites enfouies dans les archives des bibliothèques espagnoles, sera consultée avec fruit. Le premier volume, offert hier à l'Académie, est consacré aux constellations.

(*Presse* du 5 août.)

On ne saurait trop admirer le succès de vente qu'obtiennent les livres pieux, et, pour se figurer combien on en publie chaque semaine, il faut chaque semaine parcourir la *Bibliographie de la France, journal général de l'imprimerie et de la librairie*. En ce temps où, dit-on, personne ne lit, on vend pourtant, on enlève d'innombrables ouvrages, intitulés: *Bouquets de fleurs à Marie, Manuel des confrères de Sainte-Anne, Histoire ecclésiastique par demandes et par réponses, Mois du Sacré-Cœur de Jésus, Petite journée du chrétien, Catéchisme de Sainte-Thérèse*, etc., etc. Un libraire religieux édite une pièce de vers, une satire contre M. Renan; cette pièce, qui porte pour toute signature: *Un étudiant*, et qui a été tirée à un grand nombre d'exemplaires, a été *épuisée dès le premier jour!* Mme la marquise de Villeneuve-Arifat, ayant assisté à Rome aux fêtes de juin 1862, prend la plume et « *raconte les émotions qu'elle a ressenties* », dit la *Gazette de France*; son opuscule est mis en vente, et, en un an, ne produit pas moins de 8,000 *francs*. Elle vient de les offrir au pape, et le pape vient, par un bref, de la remercier chaleureusement. Bonnes œuvres, bonnes affaires!

(*Presse* du 30 juillet.)

On lit dans le *Moniteur* :

« Son Exc. le ministre de l'intérieur vient d'ordonner la répartition entre toutes les préfectures de la seconde livraison des *Inventaires sommaires des archives départementales* antérieures à 1790, imprimés pendant l'année 1863.

« Les départements les plus avancés dans ce travail sont la Côte-d'Or, Seine-et-Marne, les Basses-Pyrénées, Maine-et-Loire, le Nord, le Bas-Rhin, le Haut-Rhin et Seine-et-Oise, qui seront en mesure de mettre en vente les volumes concernant les archives administratives et judiciaires de ces localités.

« Cette publication, faite aux frais des départements, grâce au concours des conseils généraux, se poursuit avec activité, et a été entreprise simultanément dans soixante-dix-neuf préfectures.

« Les villes d'Abbeville, Avignon, Bayonne, Boulogne-sur-Mer, Cambrai, Lyon, Ouveilhan, Roubaix, Saint-Maixent, Tarascon, l'Hospice impérial des Quinze-Vingts, les établissements dépendant de l'administration de l'Assistance publique à Paris, ont également mis sous presse leurs inventaires, dans le format adopté pour les départements et de manière à former une collection en trois parties distinctes, consacrées aux archives des préfectures, des mairies et des hospices de l'empire. »

La 1re livraison du cinquième volume de la nouvelle édition du *Manuel du libraire* a paru il y a peu de temps. Nous y lisons, à propos de l'*Histoire du Consulat et de l'Empire*, de M. Thiers, que le nombre des exemplaires vendus par les éditeurs s'élevait, dès le commencement de 1863, à 65,000, et que les honoraires payés à l'auteur pour la propriété littéraire atteignaient la somme de 750,000 fr.; le produit brut de la vente, en ne comptant que 19 volumes (les éditeurs ayant donné deux volumes pour un), a dû, avec la vente des gravures et de l'atlas, dépasser sept millions de francs.

VARIÉTÉS.

La question du perfectionnement des papiers préoccupe depuis longtemps les photographes. Elle a en effet pour eux une importance toute particulière. Si parfait que soit un cliché, les épreuves positives qu'on en tire seront toujours défectueuses si le papier est mauvais. La qualité de la pâte, l'encollage plus ou moins satisfaisant, la résistance même que la feuille présentera dans les bains et les lavages qu'elle aura à subir peuvent être appréciés par un examen attentif; mais la présence de dépôts métalliques ne se révèle que dans le cours des manipulations. Il en résulte que la couche d'albumine, le bain d'argent, la solution de virage même se trouvent souvent appliqués en pure perte, sans compter le temps qu'on passe à ces diverses opérations. Quand il s'agit d'un tirage quotidien de plusieurs centaines d'épreuves on comprend que le préjudice est considérable. La photographie a pris un tel développement industriel et la quantité de papier qu'elle consomme est si importante que la question valait bien la peine d'être étudiée. Cependant jusqu'ici elle n'a pas fait de grands progrès, soit que les grandes manufactures n'aient pas compris suffisamment l'intérêt qui s'attachait pour elles-mêmes à sa solution, soit que les procédés de fabrication ne puissent réellement être modifiés. Toute-

fois voici qu'une espérance nous est offerte, et nous la saisissons avec empressement.

Nous avons reçu de M. le conseiller Aüer, directeur de l'imprimerie impériale de Vienne, un immense album contenant des échantillons de papier de toute espèce, de toute épaisseur et de toute dimension. Ce sont les résultats d'une découverte longtemps improductive que les persévérantes recherches de M. le conseiller Aüer l'ont amené à compléter. Il s'agit de l'utilisation de la feuille de maïs.

Cette feuille, si abondante et si peu employée jusqu'à présent, contient trois éléments précieux : une matière textile, une pâte nutritive et une substance glutineuse. La première est filée et tissée; la seconde, qui se conserve fraîche au grand air pendant des mois entiers, fournit une farine nourrissante et salubre; enfin tous les résidus filamenteux et glutineux de la pâte résultant de l'extraction et de la fabrication de la matière textile sont convertis en papier. Rien n'est perdu comme on le voit. Pour ce qui concerne le papier, il a toutes les qualités que possède celui de chiffons : blancheur, consistance, souplesse, transparence au besoin ; il paraît même plus homogène. Quant au prix, il serait évidemment bien inférieur si l'industrie s'emparait de ce procédé. Au point de vue photographique, les essais que nous avons faits nous-même, avec le concours de MM. Pierre Petit et Juhan, sont des plus satisfaisants. La feuille se prête mieux aux bains répétés, et l'image a plus de profondeur et de brillant.

Il y a donc là un fait des plus importants pour la photographie et que nous signalons à tous ceux qui s'intéressent à ses progrès.

Aux procédés de photolithographie dont nous parlions dans notre dernier bulletin, il faut en ajouter un qu'un auteur anglais, M. Joseph Lewis, vient de communiquer aux *Photographic news*. On prend 30 grammes de bitume noir (asphalte), 7 grammes 50 centigrammes de suif et autant de bicarbonate de soude qu'il en peut tenir sur une pièce d'un franc. On fait fondre le tout en ajoutant autant de bichromate de potasse pulvérisé qu'on a mis de bicarbonate de soude et un peu de noir de fumée. Ce mélange se dissout aisément dans la térébenthine, et c'est avec cette solution qu'on enduit une feuille de papier ou de carton. Quand la couche est sèche, on la presse sur une pierre unie et humide pour avoir une surface parfaite. On peut alors l'exposer sous un positif transparent ou une image ordinaire pendant plusieurs heures à une bonne lumière. On soumet ensuite l'épreuve à la vapeur de la térébenthine pendant quelques secondes. La surface qui vient d'être exposée est placée rapidement sur la pierre et soumise à une forte pression. Si l'exposition a été convenable, une image très-nette sera transportée ainsi sur la pierre.

(*Moniteur* du 1er septembre.)

OUVRAGES OFFERTS AU CERCLE

Par Camille Doucet :

Commission de la propriété littéraire et artistique, rapports à l'empereur, décrets, collection des procès-verbaux, documents. Imprimerie impériale.

Par M. Gagne :

Le Calvaire des rois. Louis XVI, Marie-Antoinette, Élisabeth et Louis XVII; régi-tragédie épique, historique et nationale en cinq actes et en vers. 1 vol. in-8, chez Fréd, Henry.

Par M. Maurice de Bonald :

Relation intéressante par laquelle on juge du désagrément advenu à MM. les curés de Lyon, en l'an de grâce 1863. Broch. in-12, Rodez.

Par M. Th. Winckler :

Revue synoptique des principaux vignobles de l'univers, par Th. Winckler. Imprimerie J.-P. Risler à Mulhouse.

Par M. Dentu :

Néotypographie, ou Nouvelle méthode de lecture, écriture, orthographe, sténographie, télégraphie universelle, apprises en quelques jours et sans maître, par l'anatomie de la voix et la régénération de l'écriture. Broch. in-8, chez Dentu.

Par M. L. Rocher :

L'Ange de la Foudre, légende de la télégraphie électrique, par E. E. Martel. 1 vol. in-8, chez L. Rocher.

Par M. Rochet :

France et Bretagne, poésies, par Ch. Laurent. 1 vol. in-12, chez P. Rochet.

Par M. Bertuot :

La Semaine catholique des diocèses de Montauban et de Cahors, revue du culte et des bonnes œuvres. 1 vol. in-12, chez V. Bertuot, à Montauban.

Par le même :

Annuaire général du Tarn-et-Garonne, par M. Devals, archiviste. 1 vol. in-12, chez V. Bertuot, à Montauban.

VENTES PUBLIQUES

Gand.

Lundi 12 *octobre* et *treize jours suivants*. — Livres et manuscrits formant la bibliothèque de M. P. Léopold Van Alstein, professeur agrégé à l'Université de Gand. (Volume II.) — Libraire : M. F. Heussner, à Bruxelles.

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

ALLEMAGNE. — LIVRES.

Baeumlein (W.).—Commentar üb. das Evangelium d. Johannes. Gr. 8°. Geh. Stuttgart. 1 1/6 th.

Bekker (J.). — Homerische Blätter. Beilage su dessen Carmina Homerica. Gr. 8°. Geh. Bonn. 1 5/6 th.

Bornhak (G.). — Geschichte der Franken unter den Merowingern. 1 th. Gr. 8°. Geh. Greifswald. 1 2/3 th.

Brehm (A. E.). — Ergebnisse einer Reise nach Habesch. Gr. 8°. Geh. 2 th. Hamburg.

Dase (Z.). — Factoren Tafeln f. alle Zahlen der 8. Million od. genauer von 700 2001 bis 8010000 m. den darin vorkommenden Primzahlen. Fol. cart. Hamburg. 6 th.

De Marle (T. H. A.). — Ursprung u. Entwickelung der Lautverschiebung im Germanischen, Armenischen u. Ossetischen. Gr. 8°. Geh. 16 Ngr. Leipzig.

Doehl (C.). — Die Veterinair. Polizei des preussischen Staates. Gr. 8°. 1864. Geh. 12/3 th. Potsdam.

Dove (H. W.). — Die Stürme der gemäessigten Zone m. besond. Berücksichtigung der Stürme d. Winters 1862-63. Gr. 8°. Geh. Berlin. 3/4 th.

Eichenfels (H. v.). — Das Erbschlofs. Roman. 3 Bde. 8°. Geh. 3 3/4 th. Leipsig.

Fresenius (G.). — Beiträge sur Mycologie. Gr. 4°. Geh. Frankfurt am M. 3 th.

Gayer (K.). — Die Forstbenutzung. 1. Bd. Gr. 8°. Geh. Aschaffenburg. 3 th.

Gernerth (A.). — Bemerkungen üb. ältere u. neuere mathematische Tafeln. Gr. 8°. Geh. Wien. 8. Ngr.

Gerstaecker (F.). — Die colonie. Brasilianisches Lebensbild. 3 Bde. 8. 1864. Geb. 39/10 th. Leipzig.

Gerstaecker (F.). — Der Wilderer. Drama in 5 Aufzügen. 16. 1864. Geh. 27 Ngr. Leipzig.

Grelle (F.). — Prinzipien der Arithmetik. Lex.—8°. Geh. Hannover. 2 th.

Grotefend (G. A.). — System d. deutschen Staatsrechts 1. Hälfte. Gr. 8°. Geh. Cassel. 1 1/2. th.

Habich (G. E.). — Die Schule der Bierbrauerei. 8°. Geh. Leipzig. 2 2/3 th.

Höcker (G.). — Dunkles Spiel. Eine Geschichte aus der grossen u. kleinen Welt. 3 Bde. 8°. Dresden. Geh. 3 th.

Homeri Ilias. Emendavit et illustravit L. Döderlein. Pars I. Gr. 8°. Geh. Leipsig. 1 2/5 th.

Hysel (F. E.). — Das Theater in Nürnberg von 1612-1863 nebst e. Anhange üb. d. Theater in Furth. Gr. 8°. Geh. 2 th. Nürnberg.

Karup (W. J.). — Geschichte der katholischen Kirche in Dänemark. Aus d. Dän. übers. Gr. 8°. Geh. 1 1/3 th. Münster.

Laisné (J.). — Handbuch der Geniewaffe. Bearb. v. Körbling. 1. Hlfte. 8. Geh. Braunschweig. 2 th.

Lepsius (R.). — Das ursprüngliche Zendalphabet. Gr. 4°. cart. Berlin. 1 1/3 th.

Luthardt (C. E.). — Die Lehre vom freien Willen u. seinem Verhältniss zur Gnade in ihrer geschichtl. Entwickelung dargestellt. Gr. 8°. Geh. Leipzig. 22/5 th.

Marck (W. v. der.). — Fossile Fische, Krebse u. Pflanzen aus dem Plattenkalke der jüngsten Kreide in Westphalen. Gr. 4°. Geh. Cassel. 12 th.

Mendelssohn (Bartholdy F.). — Briefe aus den Jahren 1833-1847. Gr. 8°. Geh. Leipsig. 2 1/2 th.

Otte (H.). — Handbuch der kirchlichen Kunst-Archäologie d. deutschen Mittelalters. 4. Aufl. 1. Lfg. Lex. 8. Geh. Leipsig. 2 2/3 th.

Palmer (C.) — Evangelische Pastoraltheologie. 2. Aufl. Gr. 8°. Geh. 2 1/6 th. Stuttgart.

Reichenbach (A. B.). — Lehrbuch der Naturwissenschaften. Neue Ausg. 2 Bde. Gr. 8°. Geh. 2 th. col. 3 th. Leipsig.

Renouard (C.). — Geschichte d. Krieges in Hannover, Hessen u. Westfalen von 1757-1763. 1. Bd. 1. Hefte. Gr. 8. Geh. Cassel. 1 1/3 th.

Schik (J. C.). — Repetitorium der Chemie m. besond. Rücksicht auf Physiologie, Pathologie u. Pharmacologie f. Mediciner. 16. Geh. Prag. 24 Ngr.

Schneckenburger (M.). — Vorlesungen üb. d. Lehrbegriffe der kleineren protestantischen Kirchenparteien. Aus dessen handschrift. Nachlass hrsg. v. K. B. Hundeshagen. Gr. 8°. Geh. 1 1/3 th.

Schön (F.). — Grundzüge der Perspective für Architecten, Architecturmaler, Techniker, etc. qu. Fol. In Couvert. Wien. 2/3 th.

Schwarzwaeller (U.).—Lehrbuch der Spiritus. Fabrikation, d. wichtigsten Nebengewerbes der Landwirthschaft. 3 Aufl. Gr. 8°. Geh. 2 th. Hamm.

Sivers (J. v.). — Das Buch der Güter Livlands u. Oesels. 8. Geb. Riga. 1 1/2 th.

Stahl (A.). — Ein weiblicher Arzt. Roman. 2 Bde 8°. Geh. 2 th. Leipsig.

Stahmann. — Der Rotz u. seine veterinär-polizeiliche Bedeutung. Gr. 8°. Geh. 1/3 th. Berlin.

Stein (P.). — Albrecht von Brandenburg. Geschichtlicher Roman. 3 Bde. 8. Geh. 4 th. Leipzig.

Terstyanszky (A.). — Geschichte d. Länder d. oesterreich. Kaiserstaates. Vom Beginne d. eigenthüml. Geschichte e. jeden Landes bis zu seiner gemeinschaftl. m. jener d. Kaiserreiches. Gr. 8°. Geh. Wien. 1 2/5 th.

Tschudi (F. v.). — Landwirthschaftliches Lesebuch f. d. schweizerische Iugend. Gr. 8°. Geh. 1 th. Frauenfeld.

Wachenhusen (O.). — Die Volkswirthschaftslehre. Für das deutsche Volk. Gr. 8°. Geh. 27 Ngr. Leipzig.

Walker (C.). Die Galvanoplastik od. Kunst m. Hülfe der galvan. ElectricitätGegenstände als Münzen, etc. in Metall nachzubilden. 8°. 1864. Gotha. Geb. 5/6 th.

Zimmermann (E.). — Der Glaubenseid. Eine rechtsgeschichtl. Untersuchung. Gr. 8°. Geh. Marburg. 2 th.

Le Secrétaire gérant, Blanchot.

Paris, Imp. de Pillet fils ainé, 5, r. des Grands-Augustins

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

SOMMAIRE : Documents officiels. — Faits divers. — Ventes publiques. — Bibliographie étrangère.

DOCUMENTS OFFICIELS.

Le *Journal général de l'Instruction publique* publie les arrêtés ministériels suivants, relatifs aux auteurs et parties d'auteurs sur lesquels devront être interrogés les candidats aux deux baccalauréats pour l'année scolaire 1864-1865 :

Le ministre secrétaire d'Etat au département de l'instruction publique,

Vu les dispositions du règlement du 7 août 1857 pour le baccalauréat ès-lettres, ainsi conçues :

« Le ministre de l'instruction publique indique, le 1er septembre de chaque année, les parties d'auteurs grecs, latins et français sur lesquels les candidats au baccalauréat ès-lettres doivent être interrogés, »

Arrête ainsi qu'il suit les parties des auteurs grecs, latins et français sur lesquels les candidats au baccalauréat ès-lettres seront interrogés pendant l'année 1864 :

AUTEURS GRECS. — Démosthènes : *Discours pour la couronne*. Plutarque : *Vies de Thémistocle et d'Aristide*. Choix de discours des Pères grecs : Saint Basile : *Discours* sur ce précepte : Fais attention à toi-même. Saint Jean Chrysostome : *Discours pour le retour de Statien*. Homère : XXIVe livre de l'*Iliade*, *Odyssée*, livre IIe. Sophocle : *Œdipe roi*, *Antigone*.

AUTEURS LATINS. — Cicéron : *Discours contre Catilina*, *Traité de la Vieillesse*. César : *De bello civili*, livre Ier. Salluste : *Les discours de Catilina et de Jugurtha*. Tacite : les IIIe et IVe livres des *Annales*. Virgile : *Géorgiques*, livre Ier. —*Enéide*, livres VIe et VIIe. Horace : le 1er livre des *Odes*. — *Epitres*, livre Ier.

AUTEURS FRANÇAIS. — Bossuet : *Discours sur l'Histoire universelle*, 1re partie. —*Oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre*. Fénelon : *Dialogues sur l'éloquence*. Massillon : les IVe, Ve et VIe sermons du *Petit carême*. Montesquieu : *Considérations sur les causes de la grandeur et de la décadence des Romains*. Voltaire : *Siècle de Louis XIV*. Corneille : *Cinna*, — *Polyeucte*. Racine : *Athalie*. Boileau : *Les Epitres*, — *l'Art poétique*. La Fontaine : les IIIe, IVe, Ve et VIe livres des *Fables*.

Fait à Paris, le 29 août 1863.

DURUY.

Le ministre secrétaire d'Etat au département de l'instruction publique,

Vu les dispositions du règlement du 7 août 1857, pour le baccalauréat ès-sciences, ainsi conçu :

« Le ministre de l'instruction publique indique, le 1er septembre de chaque année, les parties d'auteurs latins et français sur lesquels les candidats au baccalauréat ès-sciences doivent être interrogés. »

Arrête ainsi qu'il suit la liste des auteurs latins et français sur lesquels les candidats au baccalauréat ès-sciences seront interrogés pendant l'année 1864 :

AUTEURS LATINS. — Cicéron : *Discours contre Catilina*. — *Traité de la Vieillesse*. César : *De bello civili*, livre Ier. Salluste : *Les discours de Catilina et de Jugurtha*. Tacite : les IIIe et IVe livres des *Annales*. Virgile : *Géorgiques*, livre Ier. — *Enéide*, livres VIe et VIIe. Horace : *Odes*, livre Ier.— *Epitres*, livre Ier.

AUTEURS FRANÇAIS. — Bossuet : *Discours sur l'Histoire universelle*, 1re partie. — *Oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre*. Fénelon : *Dialogues sur l'éloquence*. Massillon : les IVe, Ve et VIe sermons du *Petit carême*. Montesquieu : *Considérations sur les causes de la grandeur et de la décadence des Romains*. Voltaire : *Siècle de Louis XIV*. Corneille : *Cinna*, — *Polyeucte*. Racine : *Athalie*. Boileau : *Les Epitres*, — *l'Art poétique*. La Fontaine : *Fables*, livres IIIe, IVe, Ve et VIe.

Fait à Paris, le 29 août 1863.

DURUY.

FAITS DIVERS

Dans l'assemblée générale du 13 février de cette année, M. le président du Cercle de la librairie, de l'imprimerie et de la papeterie, rendant compte des travaux et faits principaux du dernier exercice écoulé, signalait à ses confrères les éléments qui étaient de nature à concourir par leur développement à l'importance et à la prospérité de leur société.

Il leur faisait remarquer en même temps combien ils avaient lieu de se féliciter d'une association qui leur permet non-seulement de pourvoir dans les moments difficiles à la sauvegarde de leurs intérêts communs, mais encore d'entretenir parmi eux, en tout temps, des sentiments constants de bienveillance et de bonne confraternité. « Mais, ajoutait-il, il est de notre devoir de donner à nos relations le plus d'extension possible et de ne rien négliger de tout ce qui peut intéresser ou servir les industries dont nous sommes ici les représentants. »

Il était difficile d'entendre plus largement et de mieux définir le but d'une société qui, prenant pour base la concorde entre confrères, unis déjà par une réciprocité d'intérêts, avait cherché dans son principe non-seulement à créer un centre de réunion agréable pour les heures de loisir, mais encore et surtout un terrain neutre, où toutes les questions relatives à nos industries pussent être débattues avec fruit et en toute liberté. Il y avait là des avantages qui deviendraient d'autant plus sérieux qu'ils prendraient une extension plus grande et que le cercle de ceux qui seraient appelés à en profiter serait plus élargi. Le conseil d'administration, pénétré de ces idées, résolut d'utiliser dans un but plus général les ressources qu'une association composée de tant d'hommes recommandables à des titres divers, ne pouvait manquer d'offrir, et chargea son président de former une commission judiciaire. Cette nouvelle création, outre l'influence qu'elle était destinée à donner à la société, présentait l'avantage de familiariser les membres qui y concourraient, à l'étude souvent difficile des questions litigieuses qui se rencontrent dans les rapports commerciaux, et de rendre les plus grands services aux plaideurs, heureux de trouver pour arbitres et conciliateurs leurs confrères eux-mêmes.

Depuis deux ans, le tribunal de commerce avait renvoyé aux membres de la commission administrative une grande partie des procès concernant la librairie, l'imprimerie et la papeterie : 72 affaires de ce genre leur avaient été confiées en 1861; 127 en 1862. En présence de cette progression, il n'y avait pas à hésiter plus longtemps. Dans la réunion du 6 mars, douze membres choisis dans les diverses industries représentées au Cercle, furent élus, et l'on décida qu'une séance aurait lieu tous les quinze jours, le vendredi, et que six membres seraient convoqués chaque fois, sous la présidence de M. Roulhac, président du Cercle, dont l'expérience en matières judiciaires s'était fortifiée par plusieurs années de séjour au tribunal de commerce. Le 13 du même mois, les nouveaux arbitres entraient en fonctions. L'intérêt des affaires soumises à leur appréciation, l'importance des résultats obtenus, et la légitime satisfaction des services qu'ils avaient conscience de rendre à des confrères, les déterminèrent à siéger pendant trois mois. Leurs successeurs ne montrèrent ni moins de zèle ni moins d'assiduité, et si plusieurs d'entre eux ont eu à supporter les fatigues de longues et difficiles instructions, qui parfois ont dû leur être confiées, lorsque la délicatesse ou les obscurités de la cause exigeaient un plus sérieux examen, ils ont pu en être amplement dédommagés par les remercîments que les plaideurs eux-mêmes leur ont adressés de la façon la plus cordiale. Faire le bien est toujours une chose douce pour les cœurs honnêtes et dévoués; mais le bien n'est pas toujours facile à faire, et l'on ne peut nier que ce soit un consolant encouragement de rencontrer quelquefois la reconnaissance au bout de ses efforts; elle seule, souvent, permet d'apprécier l'importance du service rendu. Cet encouragement mérité n'a pas manqué, nous devons le dire, aux membres de la commission judiciaire du Cercle.

Quant au résultat de leurs travaux, il n'est pas sans intérêt de le faire connaître : il témoigne de la confiance toujours croissante du tribunal de commerce envers les représentants de nos industries, et peut servir à prouver que les membres de la commission n'ont pas moins bien mérité de leurs confrères immédiats que de ceux qu'ils n'ont pas le bonheur de compter parmi leurs associés. Quatre-vingt-dix affaires ont déjà été renvoyées cette année par le tribunal; soixante-quatorze ont été terminées par des conciliations, six seulement ont donné lieu à des rapports, et dix sont en cours d'instruction. Ces chiffres parlent assez d'eux-mêmes pour que nous puissions nous dispenser de faire ressortir combien les arbitres ont dû déployer d'efforts, de zèle et de persévérance dans l'accomplissement de leur utile et courageuse mission. Il n'appartient à personne de les en louer, si ce n'est à ceux qui en ont été l'objet.

Il nous reste, en terminant, à signaler à nos honorables confrères un fait que nous croyons digne de leur appréciation, parce qu'il nous semble importer tout particulièrement à la dignité de notre commerce. Plusieurs d'entre

eux, jaloux de leur réputation, et pénétrés de leurs véritables intérêts, ont déjà pris l'heureuse initiative de nous remettre tout d'abord, et en pleine confiance, la solution de leurs différends. En présence et sur les conseils de leurs pairs, ils se sont trouvés rapidement amenés à mettre fin à leurs contestations par un arrangement amiable. On ne saurait trop désirer que cet exemple trouvât de nombreux imitateurs. C'est par cette confiance réciproque, par cet échange désintéressé de services et de dévouement à une cause commune que les bons rapports se consolideront de plus en plus, et que notre Cercle verra s'accroître sa légitime influence au profit des industries qu'il tiendra toujours à honneur de servir et de protéger.

M. le président Hiver a publié, il y a déjà plusieurs mois, un petit volume contenant *quelques lettres de Louis XIV et des princes de sa famille*.

Le recueil du président Rose, publié sur le même sujet en 1755, s'arrêtait à 1678, année de la paix de Nimègue. Le recueil du président Hiver s'étend de 1688 à 1713, de la prise de Philipsbourg à la paix d'Utrecht.

Nous y trouvons vingt lettres de Louis XIV, une ordonnance du Dauphin, une lettre de Philippe V, roi d'Espagne, enfin deux lettres de la reine d'Espagne, Louise de Savoie, à la duchesse de Vendôme.

Toutes les lettres de Louis XIV sont remarquables par la grandeur du style. Après avoir exposé, avec une majestueuse netteté, les opérations qui ont conduit au gain d'une bataille ou à la conclusion d'un traité, le grand roi en attribue toujours le mérite à Dieu seul, *qui prend en main sa défense et celle de ses peuples*, et il fait connaître aux archevêques et aux évêques de son royaume son désir qu'ils fassent chanter un *Te Deum* de reconnaissance.

M. le président Hiver nous reproduit aussi la lettre adressée par Louis XIV à Vauban après la prise de Philipsbourg, lettre qui n'était connue, dit-il, que par la tradition, mais dont le texte n'avait encore été rapporté nulle part. Il faut avouer que cette lacune est fort heureusement remplie, et cette lettre est tellement empreinte de la personnalité de Louis XIV, qu'on nous pardonnera de ne pas résister au désir de la reproduire *in extenso* :

« Vous savez, il y a longtemps, ce que je pense de vous, et la confiance que j'ai en votre savoir et en votre affection; croyez que je n'oublie pas les services que vous me rendez, que ce que vous avez fait à Philipsbourg m'est fort agréable; si vous êtes aussi content de mon fils qu'il l'est de vous, je vous crois fort bien ensemble, car il me paraît qu'il vous connaît et qu'il vous estime autant que moi. Je ne saurais finir sans vous commander absolument de vous conserver pour le bien de mon service. LOUIS. » (*Moniteur.*)

Nous avons annoncé qu'un imprimeur de Madrid préparait deux nouvelles éditions de *Don Quichotte*. Voici, sur cette réimpression, des détails que nous communique M. Pelletier et qui seront lus avec intérêt.

Le *Don Quichotte*, ce livre admirable qui date de 1605 et dont César Oudin donna la première traduction française en 1637, a été imprimé mille et mille fois, non-seulement en Espagne, mais encore à l'étranger et souvent en espagnol, afin de lui conserver ce cachet castillan qu'il est si difficile de rendre par la traduction. Madrid, Barcelone, Saragosse, Valence ont certes donné d'excellentes éditions de ce livre, mais presque toutes avec variantes, et il devenait difficile de savoir à quel texte on s'arrêterait.

Un des premiers savants du siècle, M. Hartzenbusch, à qui l'Espagne est redevable des beaux travaux d'érudition dont il a enrichi Calderon et Lope de Vega, qui font partie de la grande collection des auteurs espagnols, M. Hartzenbusch, disons-nous, a revu le texte de ces deux nouvelles réimpressions du *Don Quichotte* sur les éditions princeps, et sur quelques rares manuscrits de l'Escurial et de la Bibliothèque nationale de Madrid, afin de restituer à Cervantès toute la couleur primitive de son œuvre.

L'éditeur, M. Rivadeneyra, n'a tiré qu'un petit nombre d'exemplaires de chaque format, qui porteront un numéro d'ordre. Ces deux éditions, auxquelles il a apporté un soin tout spécial, prendront place à côté des trésors bibliographiques les plus recherchés.

Elles ont été composées, imprimées dans le lieu même qui servit de prison à Cervantès et où il écrivit cette œuvre immortelle, c'est-à-dire dans la Casa de Medrano, à Argamasilla, village de la Manche.

M. Rivadeneyra a eu l'idée originale d'y transporter tout un matériel d'imprimerie pour exécuter ces deux éditions de *Don Quichotte*.

(*Patrie*, 8 septembre.)

VENTES PUBLIQUES

Gand.

Lundi 12 *octobre* et *treize jours suivants*. — Livres et manuscrits formant la bibliothèque de M. P. Léopold Van Alstein, professeur agrégé à l'Université de Gand. (Volume II.) — Libraire : M. F. HEUSSNER, à Bruxelles.

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

HOLLANDE. — LIVRES.

Alewyn, Jhr. P., Bemerkingen betreffende de oprigting van een nationaal gedenkteeken voor November 1813. Gr. 8°, (24 bl. met 2 folio gelith. platen in carton.) Utrecht, Kemink et Zoon. f 1 25.

Armengaud, Jr., Ch., De werktuigkundige. Praktisch handboek voor industriëelen. Naar de 6e Fransche uitgave. Voor Nederlanders bewerkt door H. J. G. Mijnssen. 1e afl. Post. 8°. (bl. 1—80, met houtsneêfig.) Amsterdam, C. L. Brinkman. f 0,65.

Aubigné, Dr. J. H. Merle d', Geschiedenis der hervorming in Europa ten tijde van Calvijn. Uit het Fransch vertaald. Met eene voorrede van Dr. J. J. van Oosterzee. 1e deel, 9e afl. Gr. 8°. (bl. 257 tot het einde van het 1e dl., benevens titel, voorrede en inhoud) Rotterdam, Verbruggen et van Duym. f 0,25; 1e dl. compleet. f 2,75.

Bake, Mr. R. W. J. C., Een vlugtige blik op Java, Saigoen, Zuidelijk China en Bombay. Gr. 8°. (45 bl.) Arnhem, H. A. Tjeenk Willink. f 0,60.

Bloemlezing uit middelnederlandsche dichters, bijeenverzameld door Dr. E. Verwijs. Nieuwve (titel) uitgave. 1e—3e deel. Gr. 8°. (le deel, Dierensage, ridderpoëzie. VIII, 2 en 182 bl.; 2e deel, Geestelijke en burgerlijke poëzie. 2, II en 213 bl.; 3e deel, Mengelpoëzie. 2, II en 196 bl.) Zutphen, W. J. Thieme et C°. Per deel. f 1,75.

Brol, J. Gz., J., Geschiedkundige werken, novellen en gedichten van, N°. 1. Ave Maria. Post. 8°. (254 bl. met 1 staalplaat.) Rotterdam, G. W. van Belle. f 1, —. In linnen. f 1,35.

Brill, Dr. W. G., Nederlandsche spraakleer. Leer van den volzin. (Syntaxis). Ten vervolge van de Nederlandsche spraakleer, ten gebruike bij inrichtingen van hooger onderwijs. 2e uitgave. Gr. 8°. (VIII en 324 bl.) Leiden, E. J. Brill. f 3,60.

Bunjan, Mr. Johannes, Het leven en sterven van Mr. Kwaad, ofte eens godloozens reize naar 't eeuwig verderf. Vertoonende den ganschen staat van een onherboren ziel. En de enge poort, of het groote en zwaarwigtige werk van ten hemel in te gaan. Nieuwe onveranderde uitgave. Post 8°. (292 bl.) Nijkerk, I. J. Malga. f 0,60.

Gori, M. W. C., De voeding van den soldaat. Eene militaire geneeskundige studie. Post 8°. (79 bl.) Haarlem, F. J. Macdonald. f 0,70.

Groen van Prinsterer, Mr., Vrijheid van christelijk nationaal onderwijs in verband met scheiding van kerk en staat. Parlementair fragment. Gr. 8°. (4, XLIII en 184 bl.) Amsterdam, H. Höveker. f 1,50.

Handboek der algemeene pathologie van Dr. Paul Uhle en Dr. Ernest Wagner. (Uit het Hoogd.) in het Nederduitsch overgebragt door Dr. A. Gr. 8°. (XII en 477 bl.) Utrecht, Kemink en Zoon. f 3,50.

Heldring, O. G., Indrukken op eene reis naa. Londen. (Overgedrukt uit de Vereeniging Christelijke stemmen). Gr. 8°. (4 en 66 bl.) Amsterdam, H. Hoveker. f 0,60.

Heyningen, G. P. Kits van, Het leven van Jezus, in tooneelen en schetsen. Zijnen bleijders tot stichting en leering voorgesteld. Met staalplaten. 2e afl. Roy. 8°. (bl. 81—160 met staalplaat.) Tiel, H. E. A. Campagne. f 0,50.

Hoe hij koning werd. Hollandsche roman. 2 deelen. Gr. 8°. (4,339. VIII en 440 bl. met 2 gelith. titelplaten). Dordrecht. J. P. Revers. f 6,65.

Jahn, C. F. A., De gasverlichting en bereiding van lichtgas. Naar het Hoogd. door W. Rooseboom. Gr. 8°. (8 en 158 bl., met 7 gelith. uitsl. platen.) Utrecht, J. G. Broese. f 2,80.

Jonckbloet, M. W. J. A., Etude sur le roman de Renart. Gr. 8°. (6 en 405 bl.) Groningue, J. B. Wolters. f 6,90.

Kate, J. J. L. ten, Italië. Nieuwe bladen uit het dagboek der reisherinneringen. 4e afl. Gr. 8°. (bl. 145—192.) Arnhem, J. W. Swaan. f 0,50.

Lessen, Groote, op weinige bladzijden. Christelijke overdenkingen. Vrij naar het Engelsch. Post 8°. (4 en 84 bl.) Amsterdam, G. van Tijen en Zonen. f 1,—.

Luttenberg's Chronologische versameling der wetten en besluiten, betrekkelijk het openbaar bestuur in de Nederlanden sedert de herstelde orde van zaken in 1813. Voortgezet door L. N. Schuurman. 1863. Blad 1—2. Gr. 8°. (bl. 1—32). Zwolle, W. E. J. Tjeenk Willink. Pro compl. bij int. f 2,47 ½; afzonderl. f 2,75.

Lysiae Orationes et fragmenta. In usum studiosae iuventutis emendavit C. G. Cobet. Post 8°. (4. XXVIII en 278 bl.) Amstelodami, ap. Fredericum Mulier. f 1,20.

Miquel, F. A. G., Annales musei botanici Lugduni-Batavi. Tom. I. Fasc. II. Folio. (bl. 33—64, met chromolit. plaat II). Amstelodami, apud C. G. van der Post. Ultraiecti apud C. van der Post., Jr. f 3,—.

Muehlbach, L., Karel II en zijn hof. Geschiedkundige roman. 2 dln. Gr. 8°. (4, 277; 4 en 291 bl. met gelith. titelvignet.) Amsterdam, Wed. D. Kunst. f 6,—.

Oosterzee, H. M. C. van, De Nederlansche Hervormde kerk in haren uitwendigen toestand. Handboek voor de kerkelijke geographie. 1e afl. Gr. 8°. (bl. 1—80, benevens aanteekeningen bl. 1—16). Schiedam, H. A. M. Roelants. f 0,90.

——— J. J. van, Historie of roman? Het leven van Jezus door Ernest Renan voorloopig toegelicht. Gr. 8°. (92 bl.) Utrecht, Kemink et Zoon. f 0,75.

Pastorie, De, van Framley, door den schrijver van Barchester Towers. Uit het Engelsch vertaald door Dr. M. P. Lindo. 2 deelen. Gr. 8. (4, 334; 4 en 360 bl. met 2 gelith. titelplaten). Arnhem, D. A. Thieme. f 6,35.

Præco, Wat is waarheid? Natuur en bijbel. Nieuwe bewijsgronden aangaande de voornaamste vraagpunten van onzen tijd. Post 8°. (4 en 64 bl.) Rotterdam, A. van den Briel Gz. f 0,60.

Verweij, Dr., De acclimatatie van Nederlanders in Indië, en van Indiërs in Nederland. Eene handleiling. Post 8°. (8 en 125 bl.) 's Gravenhage, P. J. Kraft. f 1,30.

Le Secrétaire gérant, Blanchot.

Paris, Imp. de Pillet fils aîné, 5, r. des Grands-Augustins.

52e Année. 2e Série. N° 38. 19 Septembre 1863

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

SOMMAIRE : Documents officiels. — Jurisprudence. — Ventes publiques. — Bibliographie étrangère.

DOCUMENTS OFFICIELS.

Le ministre de l'instruction publique, par un arrêté du 8 septembre, a réglé ainsi qu'il suit le programme de philosophie pour le baccalauréat ès-lettres :

1. Objet de la philosophie. — Ses rapports avec les autres sciences. — Sa division.

PSYCHOLOGIE. — 2. Des faits psychologiques et de la conscience. — Des facultés de l'âme : sensibilité, facultés intellectuelles, activité. — 3. Sensibilité : des sens, des sensations, des sentiments. — 4. Facultés intellectuelles : perception, conscience, mémoire, imagination, jugement, raison. — 5. Des idées en général : de leur origine, de leurs caractères.— Notions et vérités premières. — 6. De l'activité et de ses divers caractères. — Activité volontaire et libre. — Démonstration de la liberté. — 7. De la personnalité. — De la spiritualité de l'âme. — Distinction de l'âme et du corps et leurs rapports.

LOGIQUE. — 8. De la vérité et de l'erreur. — De l'évidence, de la certitude, de la probabilité. — 9. Des signes et du langage dans leurs rapports avec la pensée.— 10. De la méthode : analyse et synthèse. — Analogie, induction et déduction.— 11. Raisonnement.— Syllogisme. — De la définition, de la division et des classifications. — 12. Méthode dans les différents ordres de science.— 13. Autorité du témoignage des hommes. — Des erreurs et des sophismes.

MORALE. — 14. Divers motifs de nos actions. — Conscience morale. — Distinction du bien et du mal. — Du devoir et de la vertu. — 15. Mérite et démérite. — Peines et récompenses.—Sanction de la morale.—16. Division des devoirs.— Devoirs de l'homme envers lui-même, envers ses semblables, la famille et l'État.

THÉODICÉE. — 17. Existence de Dieu. — Preuves de l'existence de Dieu. — 18. Principaux attributs de Dieu. — De la Providence. — Réfutation des objections tirées du mal physique et du mal moral. — 19. Destinée de l'homme.— Preuves de l'immortalité de l'âme, morale religieuse, ou devoirs envers Dieu. — 20. Notions d'histoire de la philosophie.

JURISPRUDENCE.

Tribunal civil de la Seine (1re chambre).

Présidence de M. BENOIT-CHAMPY.

Audience du 26 août.

Le Monde de la Mer. — *Mme veuve Moquin-Tandon et M. Moquin-Tandon fils contre MM. Baillière, éditeurs. — Refus de laisser publier un ouvrage sous le nom de son auteur.*

Me Frédéric Thomas, avocat de Mme veuve Moquin-Tandon et de M. Moquin-Tandon fils, s'exprime ainsi :

J'ai l'insigne honneur, en même temps que la pieuse bonne fortune, de venir glorifier devant vous la mémoire d'un homme que j'avais appris à aimer avant qu'il fût célèbre, et que je n'ai pu admirer plus tard, lorsque sa renommée et ses travaux l'eurent élevé aux plus hautes dignités de la science, sans qu'il se mêlat à mon admiration ce tendre sentiment de l'affection qui dominait tout le reste. Aujourd'hui encore que j'ai à parler du grand naturaliste et du docte professeur, je ne sais voir que le maître bien-aimé, et j'accepte la tâche qui m'est confiée comme un bienfait posthume d'un illustre ami.

Grâces à Dieu, ce n'est pas de questions d'argent et de préoccupations vulgaires qu'il s'agit. Tout cela eût été indigne de ce noble cœur tant qu'il a battu ; tout cela est indigne de lui, maintenant surtout qu'il n'est plus qu'une âme immortelle.

Nous avons à interpréter une volonté interrompue par la mort, la volonté d'un homme qui n'est plus là pour la faire respecter, mais qui a laissé près de sa tombe à peine fermée deux personnes qui le continuent et qui veillent sur lui : sa veuve, et son fils aîné.

Cette question si élevée se réduit à une alternative renfermée dans des termes bien humbles en apparence : le dernier ouvrage de M. Moquin-Tandon, intitulé : *le Monde de la Mer*, et vendu à MM. J. B. Baillière par traité du 20 juin 1862, doit-il être signé du nom du savant, ou du pseudonyme d'Alfred Fredol? Voilà le procès.

M. Moquin-Tandon occupait une grande place dans la science contemporaine où sa mort prématurée laisse un grand vide. Membre de l'Institut, membre de l'Académie de médecine, professeur d'histoire naturelle à la Faculté de Paris, les travaux les plus remarquables et les plus variés lui avaient valu ces éminentes distinctions. Il avait deux faces : celle du savant, et celle du littérateur. Le savant était reçu, à vingt-deux ans, docteur ès sciences, et trois ans plus tard il ouvrait à l'Athénée de Marseille le premier cours de physiologie comparée qui ait été fait en France. Le grand botaniste A. P. de Candolle le désigna en mourant pour aider son fils à terminer le *Prodrome du règne végétal*, c'est-à-dire le recensement général de tous les végétaux connus.

Il avait une telle autorité dans la science des animaux *inférieurs*, lisons-nous dans un récent article nécrologique du *Journal des Débats*, que sa *Monographie des hirudinées* et son *Histoire des mollusques terrestres et fluviatiles de France* sont devenus des ouvrages classiques.

Mais le savant pensait, avec Montesquieu, que les sciences confinent aux belles-lettres, et que « les sciences gagneraient beaucoup à être traitées d'une manière ingénieuse et délicate. » Aussi s'était-il formé le goût et le style par des œuvres de pure littérature; seulement il savait que rien ne nuit plus à la réputation d'un savant que d'être pris en flagrant délit d'esprit et d'imagination : c'est, en effet, une manie de notre temps, d'enterrer un homme sous cette étiquette *spécialité*. On ne dit pas : Cet homme est propre à ceci, pourquoi ne serait-il pas propre à autre chose ! On dit : Il est bon à ceci ; hors ceci il n'est bon à rien. M. Moquin-Tandon, qui aspirait à se faire un nom dans la science, cachait donc ses œuvres littéraires sous le voile quelquefois transparent, quelquefois obscur du pseudonyme.

Un tour de force en ce genre fut sa *Carya magalonensis*, une histoire en langue romane des mœurs et coutumes de la seigneurie de Montpellier au commencement du quatorzième siècle. M. Moquin-Tandon avait attribué son livre à un certain André Fredol de Maguelonne. L'imitation était si bien réussie qu'elle trompa les clairvoyants, et eut un grand succès de curiosité.

Depuis lors, M. Moquin-Tandon adopta le pseudonyme de Fredol comme nom de guerre pour tous ceux de ses ouvrages où la littérature avait le pas sur la science, et de ces ouvrages-là il en a écrit beaucoup. Il n'y a pas un an encore qu'on pouvait lire dans *la Patrie* une série d'appréciations critiques sur Jussieu, signées Alfred Fredol.

L'usage du pseudonyme a de tout temps eu cours dans les lettres et dans les sciences, si ce n'est peut-être chez les Grecs, qui plaçaient leurs noms avec fracas en tête de leurs ouvrages. « Moi, Hérodote, d'Halicarnasse... » « Moi, Thucydide, d'Athènes... » Nous lisons dans l'Encyclopédie du dix-neuvième siècle, au mot : *Pseudonyme* :

« Il est beaucoup d'autres qui publient sous un faux nom un écrit non répréhensible, mais qu'ils ne veulent pas avouer, soit par modestie, soit parce que ce genre d'ouvrages est peu en rapport avec leurs occupations habituelles, soit pour toute autre raison de ce genre.

« Les solitaires de Port-Royal : les Lancelot, les Arnault, publiaient souvent leurs excellents ouvrages de philologie et d'érudition sans autres signatures que des initiales arbitraires. C'était de la modestie : il leur suffisait de publier un livre utile. Au public, le fruit de leurs veilles ; à eux, la conscience d'une bonne œuvre et l'obscurité. »

Telle était, aurait pu ajouter l'auteur de l'article, l'habitude de ces savants qui cachaient leurs noms dans la gloire collective de leur ordre, comme les Bénédictins et les Oratoriens.

Qui ne sait que Rabelais se déguisait en *Alcofribas Nasier*, et que le moine Folengo inscrivait le pseudonyme de Merlin au frontispice de ses œuvres satyriques ou badines?

Pour parler d'écrivains plus rapprochés de nous, de vous surtout, Messieurs, car ils ont honoré la magistrature française, pensez-vous que le grave président Montesquieu aurait jamais publié le livre si ingénieusement original des *Lettres persanes* s'il n'avait pu s'éclipser derrière le philosophe Usbeck, et, tombant de la bouche austère d'un majestueux président, les épigrammes si piquantes, si fines dont le Persan poursuit nos mœurs, nos travers et nos ridicules auraient-elles eu la même bienséance et la même bonne grâce? Malgré le grand succès des *Lettres persanes*, Montesquieu ne se décida pas pendant longtemps à y mettre son nom.

Qu'on n'objecte pas que ces exemples étaient bons pour des temps où la pensée était persé-

cutée, ou mise à la Bastille; Walter-Scoot n'a-t-il pas longtemps signé ses romans : « L'auteur de *Waverley;* » Sterne ne gardait-il pas son nom pour ses sermons, et ne mettait-il pas ses œuvres purement littéraires sous l'étiquette d'*Yorick;* M. de Jouy ne se déguisa-t-il pas en *Ermite de la Chaussée-d'Antin;* Mme de Girardin en *vicomte de Launay*, M. de Cormenin en *Timon?* Cet usage durera tant qu'il y aura des hommes qui voudront tout devoir à leurs ouvrages, et rien à leur nom. Barbier, dans son *Dictionnaire des pseudonymes*, où il déchire le voile de toutes ces paternités non reconnues, déclare qu'il lui serait facile de prouver que dans toute bibliothèque composée d'ouvrages utiles, il en existe un tiers qui ne portent pas les noms de leurs auteurs.

Me Frédéric Thomas, abordant la discussion du procès, soutient que M. Moquin-Tandon avait manifesté l'intention bien arrêtée que l'ouvrage intitulé : *Le Monde de la Mer*, ne fût pas publié sous son nom; il cite à l'appui de cette allégation plusieurs lettres, une notamment adressée à un de ses collaborateurs, M. Berthelot, consul de France aux îles Canaries, avec lequel il a écrit une *Ornithologie canarienne;* dans cette lettre, M. Moquin-Tandon s'excuse de ne pas dédier son livre à M. Berthelot. « Mais, dit-il, quand on ne met pas son nom à un livre, on ne le dédie à personne. »

Ce n'est pas tout : lorsque M. Baillière annonce le livre, voici dans quels termes il le fait : « Sous presse, pour paraître en 1863, *Le Monde de la Mer*, par Alfred Fredol, professeur d'histoire naturelle, membre de plusieurs sociétés savantes. » Dans un catalogue général de 1863, même annonce, sauf une modification relative au nombre des planches.

La mort de M. Moquin-Tandon n'empêche pas que sa volonté ne doive être respectée : « C'est une loi fatale, disait-il plaisamment, qu'un herbivore ne doit être qu'un herbivore, c'est-à-dire qu'un savant ne doit être que savant. » Cette loi, dans sa pensée, ne devait-elle peser que sur les vivants? Non, sans doute.

Si des savants, continue Me Frédéric Thomas essayent de nous rassurer en nous disant : L'ouvrage est admirable, il est digne à tous égards d'entrer dans la famille du défunt, nous leur répondrons respectueusement : Vous n'en savez rien; à peine quelque fragments vous en ont été communiqués; et d'ailleurs votre opinion ne peut valoir celle d'un père et d'un mari aux yeux de la veuve et des fils. M. Moquin-Tandon a pensé que *le Monde de la Mer* devait être signé d'un pseudonyme; que sa volonté soit faite!

Quelques citations, d'ailleurs, suffiront à montrer que la science eût été comme dépaysée dans ce domaine de la poésie et de l'esprit. (Suivent les citations.)

Tout cela est très-spirituel, très-malicieux, mais à une condition, c'est que la robe austère du professeur ne paraîtra pas : or c'est précisément ce que voulait M. Moquin-Tandon.

D'un côté, Messieurs, la pitié désintéressée d'une famille vous supplie de faire respecter les intentions de son chef, de l'autre la spéculation d'un éditeur vous sollicite de l'aider à rendre son affaire le plus lucrative possible. Alfred Fredol n'abusera plus personne; néanmoins vous maintiendrez un pseudonyme qui montrera, suivant l'expression heureuse et vraie d'un collègue de M. Moquin-Tandon à l'Institut, que l'auteur ne voulait pas attribuer à l'ouvrage qui fait l'objet de ce procès le caractère scientifique élevé que sa position aurait pu lui donner.

Vous adoucirez ainsi l'affliction de mes clients. Une seule sollicitude pouvait les arracher à leur silence et à leur deuil, leur culte pour la mémoire de celui qu'ils pleureront toujours, et le devoir de défendre fidèlement et pieusement les volontés que la mort a rendues irrévocables et sacrées.

Me Frédéric Thomas termine en déclarant que Mme veuve Moquin-Tandon et M. Moquin-Tandon fils sont prêts à reprendre le manuscrit livré à MM. Baillière, en tenant compte aux éditeurs de toutes les dépenses faites jusqu'à ce jour pour la publication du *Monde de la Mer*.

Me Plocque, avocat de MM. Baillière, répond : L'intérêt de la veuve et des héritiers Moquin-Tandon, vous disait mon adversaire, est un intérêt sacré; quant à l'intérêt du libraire, il laissait entendre que c'était, au fond, assez peu de chose; il se trompait. Je dois un mot au Tribunal sur l'homme dont je plaide la cause, et ce mot c'est M. Moquin-Tandon qui le dira. M. Baillière, entré dans la librairie en 1812, après avoir édité presque toutes les œuvres remarquables que la science et la médecine ont produites depuis un demi-siècle, réunissait l'année dernière quelques amis pour fêter sa cinquantaine commerciale.

(*La suite au prochain numéro.*)

(*Gazette des Tribunaux* du 30 août.)

Les limites de notre Chronique nous ont obligé de faire subir à ce compte rendu plusieurs suppressions qui nous ont paru, du reste, peu regrettables.

VENTES PUBLIQUES

Gand.

Lundi 12 *octobre* et *treize jours suivants.* — Livres et manuscrits formant la bibliothèque de M. P. Léopold Van Alstein, professeur agrégé à l'Université de Gand. (Volume II.) — Libraire : M. F. HEUSSNER, à Bruxelles.

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

ANGLETERRE. — LIVRES.

AINSWORTH (W. H.). — Cardinal Pole; or, the Days of Philip and Mary : an Historical Romance. 3 vols. post 8vo. pp. 900, cloth, 31s. 6d. (Chapman and H.)

Reprinted from Bentley's Miscellany.

AITKEN (Rev. R.). — The Prayer Book Unveiled in the Light of Christ; or, Unity without Liturgical Revision. Letters for Nonconformists, Expository of the Church's Teaching, etc., addressed to the Rev. T. Binney. 12mo. pp. 352, cloth, 5s. 6d. (Macintosh.)

The subjects treated of are The Will of God, The Law of Christian Conduct, The Revision of the Liturgy, The Teaching of the Sacraments, etc.

ARTHUR (T. S.). — True Riches; or, Wealth without Wings, 12mo. pp. 286, cloth, 2s. 6d. (Nelson.)

BALL (John). — A Guide to the Western Alps, with an Article on the Geology of the Alps by M. E. Desor, of Neuchâtel. 12mo. pp. 480, cloth, 7s. 6d. (Longman.)

Illustrated by a General Map of the Western Alps, from the Mediterranean to the Lake of Geneva, geologically coloured; and separate Maps of Mont Blanc, Monte Rosa, the Graian Alps, and the High Alps of Dauphiné. The work comprehends the entire range, from the Maritime Alps, north of Nice, to those of Styria and Carniola, with their principal ramifications; conveying information respecting geology, physical geography, and natural history, etc. The ' Guide to the Western Alps' will shortly be followed by a similar Guide to the 'Central and Eastern Alps;' the whole forming a complete Alpine Guide.

BREWER (Rev. Dr. Cobham). — The Political and Literary History of France brought down to the year 1863. Post 8vo. pp. 464, cloth, 5s. (Jarrold.)

Designed especially for schools, private families, and candidates for examinations.

BUTLER (Samuel). — An Atlas of Ancient and Modern Geography. New edit. 4to. half-bound, 22s. (Longman.)

BUTLER (Samuel). — An Atlas of Modern Geography. New edit. with additional Maps, and with Corrections from the Government Surveys and the most recent sources of information. Edited by the Author's Son. Royal 8vo. half-bound, 10s. 6d.; 4to. half-bound, 10s. 6d. (Longman.)

COLEMAN (Rev. John Noble). — A Revision of the Authorised English Versions of the Book of Psalms, with Notes Original and Selected, vindicating, in accordance with the Interpretation of the New Testament, and with Pre-Reformation Authorities, their Prophetic Manifestations of Messiah, the Alpha and Omega, the Shepherd, Prophet, Priest, and King, the Pattern and Exemplar of all the Blood-Bought Sheep of Immanuel of every Age and of every Clime. Royal 8vo. pp. 366, cloth, 12s. (Nisbet.)

COOKE (C.). — Curiosities of Occult Science. Post 8vo. cloth, 4s. (Hall.)

The writer is the author of Astrology in a Nutshell, and a disciple of Lieut. Morison, the author of Zadkiel's Almanac.

COOPER (J. F.). — Homeward Bound. New edit. 12mo. pp. 312, sewed, 1s. (Routledge.)

COPNER (James). — How to be Happy; or, an Elixir for Ennui. Post 8vo. pp. 242, cloth, 5s. (Freeman.)

The work relates both to mental and physical education. The subjects of its divisions are occupation, recreation, temperance, moral philosophy, matrimony, etc.

Cream (the) of a Life. By a Man of the World. 3 vols. post 8vo. pp. 930, cloth, 31s. 6d. (Bentley.)

CRUIKSHANK (George). — A Discovery concerning Ghosts, with a Rap a the ' Spirit-Rappers.' Royal 8vo. pp. 48, sewed, 1s. (Arnold.)

The author's discovery turns on the argument that, as there can be no ghosts of clothes, all the recent alleged spiritual appearances of persons in their usual habiliments must be delusions.

Good Things for Railway Readers (New Anecdote Library). — One Thousand Anecdotes of Convivialists, Wits, and Humourists, Oddities and Eccentricities, Strange Occurrences, Lawyers and Doctors, Painters and Players, Politicans and Soldiers, and Men of Letters. Original and selected, by Editor of ' Illustrated Railway Anecdote Book.' Post 8vo. pp. 172, cloth, 2s. 6d. (Lockwood.)

GOULD (Sabine-Baring). — Iceland, its Scenes and Sagas, with numerous Illustrations and a Map. Royal 8vo. pp. 500, cloth, 28s. (Smith and E.)

HANNAM (Rev. Thomas). — The Pulpit Assistant. 6th edit. by Rev. A. Weston. Vol. 1, 12mo. pp. 326, cloth, 2s. 6d. (Tegg.)

INGELOW (Jean). — Poems. 12mo. cl. 5s. (Longman.)

LOW (Sampson). — The Charities of London. New edit. with an Alphabetical Summary of the whole corrected to April 1863; with Additions. 12mo. pp. 490, cloth, 5s. (Low.)

LOWTH (George T.). — The Wanderer in Western France. Illustrated by the Hon. Eliot. Yorke. 8vo. pp. 360, cloth, 15s. (Hurst and B.)

LUTHER (Martin). — The Prefaces to the Early Editions of Martin Luther's Bible. Edited by T. A. Readwin. 8vo. (Manchester, Ireland) cloth, 3s. 6d. (Hatchard.)

Michael Angelo (Life of). By John S. Harford. 2nd edit. 2 vols. 8vo. cloth, 12s. 6d. (H. G. Bohn.)

Murray's Handbook for Travellers in Devon and Cornwall. 5th edit. revised, with Map. 12mo. pp. 610, cloth, 7s. 6d. (Murray.)

Murray's Handbook for Travellers in Southern Germany. 9th edit. revised. 12mo. pp. 590, cloth, 10s. (Murray.)

PATON (A. A.). — A History of the Egyptian Revolution, from the Period of the Mamelukes to the Death of Mohammed Ali; from Arab and European Memoirs, Oral Tradition, and Local Research. 2 vols. 8vo. pp. 720, cloth, 24s. (Trübner.)

PENNELL (H. Cholmondeley). — The Angler-Naturalist : a Popular History of British Fresh-Water Fish, with a Plain Explanation of the Rudiments of Ichthyology. Illustrated with upwards of 150 Wood Engravings. Post 8vo. pp. 430, cloth, 10s. 6d. (Van Voorst.)

Reason Why (the). — Physical Geography and Geology : containing upwards of Eleven Hundred Reasons, explanatory of the Physical Phenomena of the Earth, its Geological History, and the Geographical Distribution of Plants, Animals, and the Human Family. By Author of ' Reason Why-General Science.' Post 8vo. pp. 376, cloth, 3s. 6d. (Houlston.)

Le Secrétaire gérant, BLANCHOT.

Paris, Imp. de PILLET fils aîné, 5, r. des Grands-Augustins

52e Année. 2e Série. N° 39. 26 Septembre 1863

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

SOMMAIRE : Jurisprudence (SUITE ET FIN). — Faits divers. — Bibliographie. — Ventes publiques.

JURISPRUDENCE.

Tribunal civil de la Seine (1re chambre).

Présidence de M. BENOIT-CHAMPY.

Audience du 26 août.

(*Suite et fin. — Voir le n° 38.*)

Au dessert, un honorable médecin se leva et lut sur un manuscrit le toast suivant :

« Messieurs,

» Je vous propose de boire à la santé de M. Jean-Baptiste Baillière.

» Il a bien mérité de la médecine et des médecins.

» La Providence, qui aime l'industrie active, intelligente et honnête, a béni ses travaux et sa famille. Il est heureux!

» Dieu veuille prolonger ce bonheur, qui est le nôtre, car nous sommes ses amis.

» A la santé de M. Jean-Baptiste Baillière. »

Le manuscrit était de M. Moquin-Tandon.

M. Baillière a, en effet, la prétention de croire qu'il a un grand nombre d'amis parmi ceux dont il a édité les travaux. Si mon adversaire l'ignore, son client aurait pu lui dire qu'il n'y a pas d'homme plus intelligent et plus honnête.

Qu'est-ce le procès? L'interprétation d'un traité si formel, si précis, qu'il vous était impossible d'en lire toutes les clauses au Tribunal.

M. Moquin-Tandon était médecin, naturaliste éminent, professeur à Marseille, puis à Toulouse, où M. Fortoul le connut, et d'où il l'appela à remplir la chaire laissée vacante par la mort de M. Richard, le célèbre botaniste.

Moquin-Tandon devint membre de l'Institut, puis de l'Académie de médecine, et je m'étonnais en entendant mon adversaire plaisanter si agréablement sur les palmes vertes.

Alors qu'il était professeur à Toulouse, en 1844, Moquin-Tandon s'adressa à M. Baillière; il s'agissait d'éditer une brochure en quelques pages, une *Monographie des hirudinées*, un ouvrage original, tandis que l'*Histoire naturelle des mollusques*, la *Zoologie médicale*, les *Eléments de botanique médicale* ne sont que de remarquables compilations. M. Baillière imprima ces divers écrits avec beaucoup de luxe et beaucoup de dépenses; ils se vendent, mais tout doucement, et il s'en faut que l'éditeur soit rentré dans ses frais. Il ne se plaint pas d'ailleurs; il a édité ces ouvrages parce qu'il les croyait bons; il n'a pas changé d'opinion, et il compte qu'avec le temps la popularité leur viendra.

M. Moquin-Tandon avait eu, à une époque de sa vie, quand ses études le portaient vers des recherches sur les anciennes langues parlées en France, une regrettable idée. C'était au moment où les travaux de Raynouard et de Fauriel avaient mis à la mode le patois languedocien et provençal. M. Moquin-Tandon supposa qu'il avait découvert un manuscrit languedocien du commencement du XIVe siècle, une histoire de l'ancienne ville de Maguelonne, œuvre d'un certain évêque nommé Fredol, et sous le titre de *Carya Magalanensis* il publia un opuscule sans intérêt et sans valeur. Pour excuser cette supercherie, il déclara depuis que ses amis connaissaient la vérité; ceci n'est point exact, car M. Raynouard l'ignorait, puisqu'il se laissa prendre à ce pastiche. M. Moquin-Tandon débutait donc par un de ces actes qui, après avoir servi Macpherson, l'éditeur des prétendus poëmes d'Ossian, le couvrit d'une honte méritée.

Ce sont là des fraudes trop communes : n'avons-nous pas vu un acteur, sifflé sur les théâtres de Londres, revendiquer la bonne fortune d'avoir un manuscrit de Shakespeare, et un faux savant allemand ne nous a-t-il pas donné le catalogue complet de la Bibliothèque d'A-

lexandrie ? M. Moquin-Tandon était heureusement en fonds pour faire oublier ce qu'il appelle une juvénilie sans conséquence, et qui fut cause d'une grande opposition lorsque M. Fortoul voulut le nommer à la chaire d'Histoire naturelle médicale de la Faculté de médecine. Il y monta cependant ; et un talent d'exposition consommée, une parole séduisante et nette, un talent admirable pour reproduire sur le tableau les objets qu'il venait de décrire, attirèrent au professeur un nombreux auditoire, et il n'y eut pas à l'Ecole de cours plus suivi que le sien.

Vers 1862, M. Moquin-Tandon entretint mon client de l'idée qui lui était venue d'écrire une Histoire naturelle de la mer dégagée des aridités de la science. Il exposa son plan avec cette facilité et cette chaleur qui lui étaient propres, et esquissa en quelque sorte son livre; seulement il hésitait sur un point : adopterait-il une forme plaisante, ou une forme sérieuse? Imiterait-il Desmoutiers, qui affadit la mythologie dans ses *Lettres à Emilie*, ou Aimé Martin, qui, moins léger, mêle cependant les vers aux notions scientifiques ? Ou bien suivrait-il l'exemple de ses grands vulgarisateurs qui ont mis la science à la portée de tous, de Fontenelle, dans sa *Pluralité des Mondes*, d'Arago dans ses *Notices*, de Humboldt dans son *Cosmos*, de Flourens, si habile à rendre saisissables à tous les esprits les principes de la physiologie? Ce fut à ce dernier partie qu'il s'arrêta, et le 20 juin 1862 intervenait entre M. Baillière et lui le traité que je mets sous les yeux du Tribunal.

Après avoir lu cet acte et insisté sur ce point qu'aucune clause n'indique que M. Moquin-Tandon se réserve le droit de n'être désigné que sous un pseudonyme, Mᵉ Plocque continue ainsi :

Lorsqu'il avait été question de publier *Le Monde de la Mer*, M. Moquin-Tandon avait exprimé à M. Baillière l'intention de n'être point nommé pour le cas où l'ouvrage ne lui paraîtrait pas digne de lui. M. Baillière repoussa cette condition. « Bah! lui dit M. Moquin-Tandon en le quittant ; si l'ouvrage n'est pas digne de moi, vous l'imprimerez encore, et nous transigerons sur le nom. »

M. Moquin-Tandon se mit à l'œuvre, et il fit un livre qui n'a rien de commun avec la caricature qu'on en traçait tout à l'heure. Le manuscrit ne nous a pas encore été livré en entier, et je ne sais si le rendez-vous amoureux et nocturne des deux limaces y figurera (dans ce cas il faudrait le faire disparaître); mais ce que nous en avons pu lire nous révèle un livre qui mérite au plus haut point l'attention des savants et l'intérêt des hommes du monde. Les détails qui rendent la science rebutante ne s'y voient pas ; on n'y aperçoit point l'échafaudage qui empêche d'embrasser les belles proportions de l'édifice : on dirait l'œuvre d'un écrivain de l'école de Buffon; le style et les descriptions ont le charme de Bernardin de Saint-Pierre.

Tout, reprend Mᵉ Plocque, sera écrit avec le même talent ; toutes les pages du livre seront tour à tour animées par l'esprit ou l'éloquence ; voilà l'œuvre dont M. Baillière veut faire honneur à son véritable auteur.

Avant 1863, aucune partie du manuscrit ne fut remise à mon client, et celui-ci, sans savoir même sous quelle forme le sujet serait traité, annonça l'ouvrage et en fit exécuter les planches. Vingt-deux grandes aquarelles sont achevées, deux cents gravures sur bois sont terminées ou préparées; une somme de 22,859 fr. 45 c. a été dépensée, et il y a des travaux en cours d'exécution, qu'il faudra payer.

M. Moquin-Tandon, au moment où il livrait la première partie de son livre, avait-il l'intention arrêtée qu'il ne parût que sous un pseudonyme ? C'est ce qu'il faut examiner.

Je ne sais ce que mon adversaire entend par ce mot *pseudonyme*. Pour moi, c'est le nom d'emprunt d'un auteur qui cache à tous son véritable nom, ou qui ne le révèle qu'à son éditeur; ce n'est pas ce vain déguisement sous lequel on feint de se cacher en se montrant à l'univers entier. Je connais un vrai pseudonyme dans l'histoire des lettres, celui de *Junius*, sous lequel un grand écrivain, dont personne encore ne sait le nom, fit en Angleterre une guerre terrible à un ministère corrompu. Mais lorsque Ovide, exilé par le caprice d'un tyran, envoie à Rome ses vers mélancoliques, est-ce bien sérieusement qu'il ne se nomme pas? Non, vraiment :

Ut titulo careas, ipso noscere colore
Dissimulare velim, te liquet esse meum.

Tout le monde reconnaîtra le pauvre exilé de Tomes. Ne prétendez donc pas nous contraindre à éditer votre livre avec un pseudonyme, alors que chacun sait que vous en êtes l'auteur.

Les preuves que M. Moquin-Tandon n'avait pas l'intention de publier son ouvrage sous un pseudonyme, elles abondent. Voici quatre aquarelles qui ont passé par les mains du dessinateur, du graveur, des imprimeurs : qui a donné le bon à tirer? M. Moquin-Tandon. Il veut obtenir de M. Gudin l'autorisation de reproduire un de ses tableaux, exposé au Luxembourg : c'est sous nom qu'il le demande, c'est sous son nom qu'elle lui est donnée. Le dessinateur déclare qu'il a travaillé sous la direction de M. Moquin-Tandon; un membre de l'Institut rapporte que M. Moquin-Tandon l'a entretenu de son livre ; un autre fournit des

notes à l'écrivain, qui lui promet d'imprimer ces notes sous le nom de leur auteur; ce savant aurait-il consenti à voir son nom figurer dans l'ouvrage de l'évêque Fredol?

Cependant M. Moquin-Tandon se sentait frappé à mort; il conservait dans sa famille une sérénité d'âme qui la trompait; mais il avait des moments de désespoir. « Mon livre sera bientôt achevé, disait-il à M. Baillière fils; jouirai-je de mon succès? Et si cette dernière œuvre était indigne de ma renommée, moi mort, le mal serait irrémédiable :

« *Non erit emisso reditus tibi : Quid miser egi?*
Quid volui?... »

« Nous remettrons quelques articles à la presse, qui plus d'une fois a fait par anticipation les renommées les plus honorables, et nous verrons; en attendant, publions des annonces avec un pseudonyme. »

Et en février 1863 l'ouvrage est annoncé sous ce titre transparent : Alfred Fredol, professeur, membre de plusieurs académies. Le nom de Fredol était connu, et les titres qui l'accompagnaient devaient prévenir toute méprise. Fredol n'était donc pas un pseudonyme.

Me Plocque s'attache à démontrer que rien après la mort de M. Moquin-Tandon ne démontre l'intention qu'il aurait eue de ne point être nommé comme auteur du *Monde de la Mer*. Dans le numéro de l'*Union médicale* qui annonce sa mort et rend compte de ses obsèques, on annonce qu'il venait d'achever cet ouvrage. Dans un article inséré dans les *Débats*, M. Charles Daremberg parle avec détail du *Monde de la Mer* comme de l'ouvrage de prédilection de M. Moquin-Tandon. Celui-ci n'avait donc en aucune façon fait mystère de son livre.

Plus tard, Mme Moquin-Tandon a demandé à M. Baillière si l'on ne pourrait pas publier *Le Monde de la Mer* sous un pseudonyme, et M. Baillière n'y voulut pas consentir; Mme Moquin-Tandon demanda la suppression des annonces, M. Baillière répondit qu'il userait de son droit.

Me Plocque termine en déclarant que si les adversaires maintiennent l'offre qu'ils ont faite de payer les dépenses auxquelles l'exécution de l'ouvrage a donné lieu jusqu'ici, et celles qu'entraîneront les travaux commencés, à la charge par M. Baillière de rendre le manuscrit, ses clients sont prêts à accepter ces offres.

M. Moquin-Tandon fils, interpelé par M. le président, renouvelle, au nom de sa mère et au sien, les offres faites par Me Frédéric Thomas.

En conséquence, le tribunal donne acte desdites offres comprenant le remboursement de toutes les dépenses nécessitées par la mise à exécution du traité, et condamne Mme veuve Moquin-Tandon et M. Moquin-Tandon fils aux dépens.[1] »

(*Gazette des Tribunaux* du 30 août.)

FAITS DIVERS

On lit dans le dernier numéro de l'*Amateur d'autographes*, curieuse publication de M. G. Charavay :

« Paris, 28 août 1863.

» Monsieur,

« La Bibliothèque Ambroisienne, de Milan, vient de faire une perte considérable. Tout un grand carton de *correspondances autographes des Médicis avec les ducs de Milan (de 1496 à 1510)* vient de disparaître du cabinet même du conservateur, M. le docteur Gatti. Tous les journaux milanais ont parlé de ce vol, commis avec une effronterie et une véritable adresse d'escamoteur. Il est bon que la presse française soit avertie. Qu'est devenue cette liasse de précieux documents? C'est ce qu'il est impossible d'établir; mais, comme il est probable qu'elle sera transportée, soit en France, soit en Angleterre, pour être vendue, je vous prie de vouloir bien, par votre intelligente et sûre publicité, donner l'éveil aux curieux et au commerce, qui ne voudront certainement pas se faire complices d'un vol. La Bibliothèque de Milan est décidée à poursuivre, par toutes les voies légales, la revendication. Elle a raison, et elle n'a pas besoin de réclamer votre concours qui lui est tout acquis. Veuillez aviser de cette circonstance M. votre frère, dont le commerce, toujours honorable et toujours digne de notre pays, serait le premier à aider l'administration de la Bibliothèque de Milan dans ses recherches. M. Panizzi, à Londres, aura l'œil ouvert de son côté. Je viens d'être averti de ce déplorable incident par l'un de vos assidus lecteurs, M. le marquis d'Adda, de Milan, un des plus grands curieux de l'Europe, dont j'ai eu le bonheur de visiter, l'année dernière, la bibliothèque, à coup sûr une des plus remarquables et des plus riches en livres rares et de haut prix. M. d'Adda est un maître; honorons-nous en le secondant.

« Veuillez insérer cette note rapide dans votre estimable et si utile journal.

« Agréez, etc. « Feuillet de Conches. »

L'Association pour la fondation des Bibliothèques communales dans le Haut-Rhin, dont

(1) Par une lettre datée du 18 juin, M. J. B. Baillière, mû par les sentiments d'amitié qui l'avaient uni au défunt, offrait de continuer l'impression de l'œuvre de M. Moquin-Tandon, sous le véritable nom de l'auteur, ne se refusant pas toutefois à lui substituer le pseudonyme, pourvu que Mme ve Moquin-Tandon consentît à rembourser les dépenses faites jusqu'à ce jour.

nous avons publié le programme il y a un mois, est en pleine voie de réussite. Les listes d'adhésions qui circulent sur différents points du département se couvrent en ce moment de signatures. Les renseignements précis nous manquent pour la plupart des localités; mais nous savons qu'on a recueilli déjà quatre-vingt-cinq adhésions à Sainte-Marie, quarante à Ribeauvillé, et la souscription continue dans ces deux villes. La seule petite commune de Beblenheim a fourni dix adhésions pour sa part. A Mulhouse, toute la haute industrie a donné le signal en s'inscrivant en masse dès les premiers jours, et les dames elles-mêmes n'ont pas voulu rester étrangères à une œuvre d'une utilité publique si évidente. Une liste de dames circule dans la ville, et c'est un exemple qui sera suivi ailleurs, il est permis de l'espérer.

Dans la dernière séance du conseil général, les membres présents ont souscrit tous, sans exception, sur la proposition de M. Jean Dolfus, le fondateur des Cités ouvrières, qui a tenu à honneur de concourir aussi à la fondation des Bibliothèques communales.

L'administration ne se montre pas moins sympathique que les particuliers à l'Association qui s'organise spontanément au sein de la population. Sur les listes d'adhésions figurent les noms du préfet du département et du sous-préfet de Mulhouse, MM. Paul Odent et de Jancigny.

Le jour de la constitution de la Société a été fixé au dimanche 22 novembre. Nul doute que ce jour-là elle ne réunisse tout ce qu'il y a dans le Haut-Rhin d'esprits éclairés et d'amis du progrès. (*Débats*, 4 septembre.)

BIBLIOGRAPHIE.

Manuel du Libraire et de l'amateur de livres contenant un nouveau dictionnaire bibliographique et une table en forme de catalogue raisonné, par Jacques-Charles BRUNET. 5e édition originale, entièrement refondue et augmentée d'un tiers par l'auteur.

La première partie du tome Ve qui vient de paraître comprend la lettre S et la lettre T jusqu'au mot *Trithemius*, et fait prévoir aux nombreux souscripteurs qu'ils seront bientôt en possession de cette grande œuvre entièrement achevée.

Le VIe volume sera consacré, comme on sait, à une table générale classée par ordre de matières, qui présentera une grande facilité pour les recherches bibliographiques.

Si quelques écrivains qui se sont fait un nom dans les lettres ou dans les sciences, s'étonnaient de ne pas voir leurs œuvres figurer dans ce recueil, tandis que des opuscules qui peuvent leur paraître insignifiants, y sont minutieusement décrits, il faudrait leur rappeler que M. Brunet a recherché principalement les livres rares, précieux et singuliers dont il importait de perpétuer le souvenir dans ces impérissables annales.

Il faut convenir que si le savant bibliographe avait entrepris d'ajouter à son *Manuel* un tableau même incomplet de la littérature contemporaine, il aurait doublé l'étendue de son œuvre, sans grand profit pour le public lettré auquel s'adresse le *Manuel du Libraire;* car les documents ne manquent pas sur les livres du jour, (et à cet égard il suffit de rappeler les grands travaux de M. Quérard, notamment sa *France littéraire*) ; mais les livres sont quelquefois trop près de nous pour qu'on puisse leur assigner, dès à présent, un rang définitif dans l'histoire bibliographique.

Cependant nous remarquons que M. Brunet, sans avoir la prétention de satisfaire tout le monde, se propose d'introduire dans la table en forme de catalogue raisonné : *un grand nombre d'autres ouvrages utiles, mais d'un prix ordinaire qui n'ont pas dû être placés au rang des livres ou rares ou précieux.*

Nous nous permettons de faire cette observation pour répondre à quelques objections que nous avons entendues, et que nous attribuons à une interprétation erronée du titre et de la destination du *Manuel du Libraire.*

Quoi qu'il en soit, le volume qui vient de paraître est riche en articles importants et étendus, parmi lesquels nous citerons : *Bernardin de Saint-Pierre, Salluste, Savonarole, Senèque, Shakespeare, Sophocle, Stace, Strabon, Suétone, Swift, Tacite, Le Tasse, Térence, Nouveau Testament, Théocrite, Thiers,* etc.

Il ne nous appartient pas de discuter et d'apprécier la valeur de ce travail ; nous aimons mieux admirer ce dernier effort du vénérable auteur qui trouve encore dans sa ferme volonté et dans son amour de la science le moyen d'accomplir, avec une telle rapidité, la grande tâche qu'il a entreprise. Nous dirons seulement que M. Brunet a ajouté, à ses propres recherches, des extraits des travaux bibliographiques les plus estimés, et a augmenté ainsi, dans une proportion considérable l'étendue de ses documents. Pour n'en citer qu'un exemple, il a emprunté en grande partie à une excellente monographie de M. Bohn, les matériaux de la notice sur *Shakespeare* qui, toute succincte qu'elle est, forme encore plus de cinquante colonnes en petits caractères dans la 5e édition du *Manuel du Libraire.* J. T.

VENTES PUBLIQUES

Paris (Maison Silvestre).

6, 7 et 8 octobre. — Vente de livres rares et curieux. — Libraire : Mme Bachelin-Deflorenne, rue des Prêtres Saint-Germain-l'Auxerrois, 14.

52e Année. 2e Série. N° 40. 3 Octobre 1863

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

DOCUMENTS OFFICIELS.

Ministère de l'intérieur.

AVIS AU COMMERCE DE LA LIBRAIRIE.

Par une note insérée au *Moniteur* du 11 juillet 1861, MM. les libraires ont été informés que le certificat d'origine conventionnel, délivré jusqu'alors au ministère de l'intérieur ou au secrétariat des préfectures, était supprimé pour les articles de librairie expédiés de France en Belgique, mais que toutefois, et jusqu'à nouvel ordre, ces articles ne seraient reçus aux bureaux des douanes belges qu'à la condition d'être accompagnés d'une déclaration officielle, faite devant le magistrat siégeant au lieu d'expédition et visée, soit par un chef du service des douanes, soit par un agent consulaire belge.

Le ministre de l'intérieur croit devoir faire connaître à MM. les libraires et à tous ceux que ce renseignement peut intéresser, qu'à partir de ce jour, et d'après le consentement de l'administration belge, la formalité du certificat d'origine ou de toute autre pièce analogue est définitivement supprimée à l'entrée des livres français en Belgique.

Des ordres ont été donnés aux douanes frontières du royaume pour assurer l'exécution de cette mesure.

FAITS DIVERS

Le Temps a reçu au sujet de la trouvaille faite à Londres par MM. Francisque Michel et Edouard Fournier la lettre suivante :

« Paris, le 25 septembre 1863.

« Permettez-moi de compléter par quelques lignes la nouvelle très-vraie que vous avez donnée sur la découverte de sept volumes *manuscrits*, de Beaumarchais, à Londres.

« Il y a quinze jours, me trouvant avec mon ami Francisque Michel chez un des libraires de Soho square qui s'occupent le plus spécialement de livres rares, il nous parla de manuscrits de Beaumarchais conservés chez lui depuis quarante ans au moins, et oubliés après une mise en vente infructueuse en 1828. On ne les avait retrouvés que la semaine auparavant. Je demandai à les voir; on me les apporta tout couverts encore de leur poussière; et Francisque Michel, voulant bien m'en laisser l'examen, sachant que la littérature du XVIIIe siècle est plus de mon domaine que du sien, qui est, vous le savez, le moyen âge, je ne tardai pas à voir de quel prix était l'important ensemble de renseignements, de pièces, de Mémoires, de lettres, de poésies, etc., qui m'était soumis, et ma résolution fut aussi bientôt prise. Je priai le libraire de me dire ce qu'il comptait demander de ces sept volumes; et, sur sa réponse plus modeste qu'exagérée, je m'empressai d'écrire à M. Edouard Thierry, administrateur de la Comédie-Française, pour lui apprendre quelle admirable occasion lui était offerte de compléter, sans une trop forte dépense, la collection de manuscrits de Beaumarchais conservée à la bibliothèque du théâtre.

« Vous trouverez là, lui disais-je, un manuscrit du *Barbier de Séville;* un autre de *la Mère coupable*, avec de très-nombreuses variantes, de la main même de Beaumarchais; un aussi de la pièce du *Faux ami*, devenu le drame des *Deux amis;* vous aurez de plus neuf ou dix pièces complétement inconnues : comédies, dont une en trois actes, en prose, et une autre, en un acte, en vers; opéras-comiques, divertissements, parades, etc. Joignez à cela tout un volume de chansons et de musique notée par Beaumarchais lui-même, un

volume de correspondance littéraire, un autre de correspondance diplomatique, un autre enfin relatif à l'affaire, jusqu'à présent si mystérieuse, de Beaumarchais et du chevalier d'Éon, et vous pourrez vous flatter, si vous concluez marché, de posséder le lot le plus riche et le plus imprévu dans l'héritage manuscrit de Beaumarchais. »

« M. Edouard Thierry mit à accepter plus de hâte encore, si c'est possible, que je n'en avais mis à offrir. Il répondit courrier par courrier, et l'argent demandé était dans sa réponse. Je n'étais déjà plus à Londres. Obligé d'aller à La Haye, pour compléter une découverte faite sur Corneille, au British Museum, j'étais parti le lendemain sans manquer d'en prévenir M. Thierry, et sans oublier surtout de l'avertir que Francisque Michel se chargeait de terminer la négociation. C'est ce qu'il a fait de la façon la plus intelligente et la plus heureuse. A mon retour de Hollande, il y a huit jours, j'ai appris que les sept volumes manuscrits de Beaumarchais appartenaient à la Comédie-Française.

« Voilà, Monsieur, toute l'affaire. Quoique ce ne soit qu'une histoire et non une fable, j'en tirerai cette morale : Il est heureux qu'une fois au moins Londres, qui nous a pris tant de richesses de ce genre, nous en rende une, et que ce trésor reconquis trouve une si digne place.

« Agréez, etc. EDOUARD FOURNIER. »

Un amateur de vieilles gazettes vient de trouver, dans une collection signée *Fréron* (1763), une *correspondance* manuscrite tout à fait dans le genre de celles qui sont envoyées chaque jour aux journaux étrangers et de la province par des correspondants parisiens, et aux feuilles parisiennes par des correspondants étrangers. Cette correspondance, qui était payée fort cher, pour l'époque, à Fréron, n'était guère qu'un ensemble de contes populaires, d'historiettes, d'*on dit*, de nouvelles plus ou moins vraies écrites à la hâte. Le même amateur a trouvé également dans de vieux papiers acquis à une vente récente, des annonces, réclames, prospectus qui, dès le milieu du siècle dernier, commençaient à trouver place dans les journaux. A l'époque dont nous parlons, il parut un spécimen de gazette dite du *commerce* qui devait être spécialement affectée à donner au public des annonces et des réclames.

(*Presse* du 24 septembre.)

NÉCROLOGIE.

M. Alfred de Vigny, membre de l'Institut, vient de mourir dans sa soixante-quatrième année, après une douloureuse maladie.

M. Alfred de Vigny, né le 27 mars 1799, d'une famille de militaires originaire de la Beauce, entra au collége à Paris où il prit parmi ses camarades la passion de la guerre qui enflammait alors tous les collégiens.

A seize ans, il entra dans les mousquetaires de Louis XVIII et le suivit à Gand pendant les Cent-Jours. Il espérait, en 1823, partir pour la guerre d'Espagne, mais son régiment resta en France. Désenchanté de la vie de soldat, il donna en 1828 sa démission pour se consacrer exclusivement à la poésie.

Dès 1815, il avait écrit deux poèmes imités de Théocrite. De 1822 à 1826, il publia plusieurs volumes de poésie. C'est en 1826 que parut son roman historique de *Cinq Mars*. En 1832, parurent *Stello* et *Servitude et Grandeurs militaires*, qui eurent autant de succès que *Cinq Mars*. Au théâtre, il fit représenter *Othello*, la *Maréchale d'Ancre* et *Chatterton*.

M. de Vigny, à partir de cette époque, ne produisit que peu de chose. En 1843, il publia ses *Poèmes philosophiques* qui n'eurent pas le même succès que ses ouvrages précédents. Il fut reçu à l'Académie en 1845, en remplacement d'Etienne, et depuis ne publia que les *Consultations du docteur Noir*. Il était officier de la Légion d'honneur.

M. de Vigny, assure-t-on, laisse de nombreuses œuvres posthumes.

(*Presse* du 19 septembre.)

On annonce de Saint-Pétersbourg le décès de Michel-Ferdinand Bellizard, ancien libraire français, qui a succombé le 9 septembre dernier âgé de soixante-quatre ans, à une courte maladie.

M. Bellizard avait quitté la librairie de L. E. Michaud en 1820 pour entrer chez MM. J. F. de Saint-Florent et Nauer, libraires de la cour de Russie. En avril 1826 il s'associa à MM. S. Dufour pour leur succéder. En 1852 il quitta la librairie pour se faire, l'année suivante, imprimeur. M. Bellizard avait fondé en 1832, avec M. Dufour, une Revue littéraire qui contribua singulièrement à la propagation de la littérature et au développement de la librairie française en Russie.

BIBLIOGRAPHIE.

L'Idéographie. Mémoire sur la possibilité et la facilité de former une écriture générale, au moyen de laquelle tous les peuples puissent s'entendre mutuellement, sans que les uns connaissent la langue des autres, par Don Sinibaldo De Mas, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. C. en Chine, etc. Un volume grand in-8, avec tableaux. (Imp. de Ch. Lahure.)

L'Idéographie est l'art de représenter toutes les idées par des signes graphiques au lieu de

les exprimer par des mots, de manière à constituer une langue *écrite* universelle. Cette langue symbolique a été le rêve de beaucoup de savants et de philologues, en tête desquels nous citerons Leibnitz et Volney. On lit dans la correspondance de Joseph De Maistre qu'il avait un penchant pour les recherches pasigraphiques; il prétendait que cette science serait d'un grand secours dans les relations diplomatiques.

Après beaucoup d'autres, Don Sinibaldo de Mas a entrepris le travail le plus complet qui ait paru jusqu'ici sur cette matière. M. de Mas rappelle que les chiffres ne sont autres que des signes idéographiques qui représentent les nombres; il en est de même des signes algébriques. Les différentes provinces de la Chine que M. de Mas a visitées en qualité de ministre plénipotentiaire, et dont les idiomes sont très-différents, ne parviennent à s'entendre qu'au moyen d'une même écriture idéographique.

L'auteur prétend établir, dans son mémoire, que non-seulement l'idéographie est praticable, mais de plus qu'elle est facile. A l'appui de ce qu'il avance, il donne des éléments de grammaire, un vocabulaire composé de deux mille six cents signes différents qui expriment un pareil nombre d'idées et, preuve plus concluante, une traduction idéographique du premier livre de l'*Enéide* qui, sous cette forme, ne ressemble pas mal à une partition avec ses portées, ses notes, ses clefs et bien d'autres signes accessoires.

Il s'entend que sans mettre en doute le mérite de l'ouvrage, nous nous gardons bien d'y rien comprendre; il faudrait pour cela une curiosité et une application dont nous ne nous sentons pas capable; mais, dans tous les cas, le livre mérite d'être signalé dans cette Chronique pour la nouveauté du procédé typographique.

« Toute la partie idéographique devait, dit l'auteur, être composée en caractères, ou plutôt en signes mobiles »; mais le travail du graveur et du fondeur ayant été retardé, l'auteur a eu recours au procédé paniconographique de M. Gillot.

Cependant il a donné, en quelques pages, des spécimens très-remarquables de cette composition en signes mobiles qui a, comme nous l'avons dit, beaucoup d'analogie avec la musique typographique, sauf la complication d'une multitude de signes additionnels.

Nous ne disons pas que les compositeurs, si habiles qu'ils soient, seraient en état de manier à première vue tous ces types mobiles; aussi un jeune savant nommé Zobel de Zangroniz, grand polyglotte et passionné pour l'idéographie, a pris à cœur cette publication, en a surveillé les minutieuses corrections et « *sans lui*, dit modestement M. de Mas, *il est probable que ce volume n'aurait jamais vu le jour;* » ce qui aurait privé la bibliographie d'un de ses plus curieux et étranges spécimens.

J. T.

OUVRAGES OFFERTS AU CERCLE

Par M. J. Rothschild :

L'Idéographie, mémoire sur la possibilité et la facilité de former une écriture générale au moyen de laquelle tous les peuples puissent s'entendre mutuellement, sans que les uns connaissent la langue des autres; écrit par Don Sinibaldo de Mas, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. C., en Chine. 1 vol. gr. in-8, avec un grand nombre de planches et tableaux.

Editeurs : B. Duprat; J. Rothschild, à Paris, Williams et Norgate, à Londres; F. A. Brockhaus, à Leipzig.

Par l'auteur :

Rapprochement des circonstances et événements qui ont précédé et suivi la chute de Charles X et de Louis-Philippe, par M. Alphonse Langlois, commis-libraire. 7e édition revue et augmentée.

Editeur : A. Langlois.

Par M. E. Bourdin :

Planisphère Babinet, illustré, physique et politique, indiquant les colonies, les parcours des paquebots, les chemins de fer et les lignes télégraphiques. 1 feuille grand-univers, 1m 36 sur 1m 10.

Par M. O. Lorenz :

Dictionnaire général de la Politique, par M. Maurice Block, avec la collaboration d'hommes d'Etat, de publicistes et d'écrivains de tous les pays. 1 vol. in-8. 7e livr., chez O. Lorenz.

VENTES PUBLIQUES

LIVRES.

Paris (Maison Silvestre).

6, 7 *et* 8 *octobre*. — Vente de livres rares et curieux. — Libraire : Mme Bachelin-Deflorenne, rue des Prêtres Saint-Germain-l'Auxerrois, 14.

Gand.

Lundi 12 *octobre* et *treize jours suivants.* — Livres et manuscrits formant la bibliothèque de M. P. Léopold Van Alstein, professeur agrégé à l'Université de Gand. (Volume II.) — Libraire : M. F. Heussner, à Bruxelles.

ESTAMPES.

Paris (Maison Silvestre).

Jeudi 8 *et vendredi* 9 *octobre*. — Estampes modernes et lithographies en noir et en couleur. Etudes, vues, recueil pour l'art et l'industrie, etc.

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

BELGIQUE. — LIVRES.

ALVIN (L.). — L'Alliance de l'art et de l'industrie dans ses rapports avec l'enseignement du dessin en Belgique, par Louis Alvin, conservateur en chef de la bibliothèque royale. In-8° de 290 pag. Bruxelles, Bruylant-Christophe et Ce. 5—00.

BÉNARD. — L'Ecole du prêtre, de Tanner, adaptée aux mœurs françaises et renfermant un examen à l'usage du clergé, par l'abbé Bénard. 3e édition. 2 vol. in-12 de 444 et de 534 pag. Tournai, H. Casterman. 6—00.

BINKHORST (T. T.). — Monographie des gastéropodes et des céphalopodes de la craie supérieure du Limbourg, suivie d'une description de quelques espèces de crustacés du même dépôt crétacé, par T. T. Binkhorst Van den Benkhorst. In-4°. 1re et 2e parties de I-IV-84 p., avec 18 planches dessinées et lithographiées par C. Hete de Bonn. Bruxelles, C. Muquardt. 20—00.

La 3e partie paraîtra sous peu et coûtera 5 fr.

BORGNET (J.). — Documents inédits concernant l'histoire de la province de Namur, contenant le cartulaire de Bouvignes, recueilli et annoté par Jules Borgnet. 2 vol. in-8° de 395 p. Namur, Wesmael-Legros. 10—00.

BRESCIANI (A.). — Edmond, scènes de la vie populaire à Rome, par A. Bresciani. Traduction exclusivement autorisée et approuvée par l'auteur. 2e édition. In-12 de 404 pages. Tournai, H. Casterman. 2—50.

CHARLES ANDRÉ. — Leçons choisies de littérature française et de morale. Ouvrage présentant dans chaque genre, en entier ou par fragments, les chefs-d'œuvre des prosateurs et des poëtes français, collationnés sur les meilleurs textes; enrichis 1° de préceptes et de modèles d'exercices sur chaque genre de composition; 2° d'un choix de notes extraites des plus célèbres commentateurs; 3° de notes nouvelles; 4° du texte des imitations des auteurs anciens; 5° d'exercices sur les synonymes, les gallicismes, les étymologies, les multisenses, la ponctuation, les licences poétiques, etc. Précédé de préceptes sur l'art d'écrire, d'après les grands écrivains, et de fragments littéraires empruntés aux prosateurs et aux poëtes antérieurs au XVIIe siècle; suivi de tables alphabétiques, chronologiques et didactiques, destinées à faciliter la recherche des morceaux et le rapprochement de ceux qui ont entre eux quelque affinité; par Charles André. 3e édition. Gr. in-8° à 2 col. de 1150 p. Bruxelles, Bruylant-Christophe et Ce. 6—00.

Code des lois politiques et spéciales de la Belgique. 16e édition, revue et considérablement augmentée. In-24 de 1256 p. Bruxelles, J. B. Tarride. 7—00.

Congrès périodique international d'ophthalmologie. — Compte rendu comprenant les procès-verbaux des séances, les mémoires lus ou déposés, etc., rédigés, traduits et mis en ordre par MM. les docteurs Giraud-Teulon et Wecker, secrétaires, publié, au nom du bureau, par le docteur Warlomont, rédacteur en chef des Annales d'oculistique. 2e session. Grand in-8° de 252 p., orné du portrait du docteur Vleminckx. Bruxelles, C. Muquardt. 12-50.

DEMARTEAU (J. E.). — Etudes sur les Universités allemandes. Rapport présenté à M. le ministre de l'intérieur, par J. E. Demarteau. In-8° de 181 pag. Anvers, L. J. de Cort. 2—50.

GACHARD. — Don Carlos et Philippe II, par Gachard. 2 vol. gr. in-8° de 758 p., avec portrait de don Carlos et autographe. Bruxelles, C. Muquardt. 10—00.

GASTINEAU (B.). — Sottises et scandales du temps présent, par Benjamin Gastineau. 2e édit., revue et augmentée. In-18 de 185 pag. Bruxelles, A. Lacroix, Verboeckhoven et Ce. 2—00.

HAGEMANS (G.). — Un cabinet d'amateur. — Notices archéologiques et description raisonnée de quelques monuments de haute antiquité, par G. Hagemans. In-8° de XXI-520 p., orné de 16 pl. représentant 248 fig. Liége, Ch. Gnusé. 8—00.

HOOLA VAN NOOTEN (B.). — Fleurs, fruits et feuillages choisis de la flore et de la pomone de l'île de Java, peints d'après nature, par Mme Berthe Hoola van Nooten. Bruxelles, E. Tarlier.

(Dédié à S. M. la reine des Pays-Bas.)

L'ouvrage formera 10 livraisons qui paraîtront de deux en deux mois. Chaque livraison sera composée de 4 planches de format in-plano (95 cent. de hauteur sur 45 de largeur), imprimées richement en couleurs, sur magnifique papier, et retouchées au pinceau, et de 4 feuilles de texte du même format. Le prix de l'ouvrage est fixé, pour la Belgique et la France, à 125 fr. Les trois premières livraisons sont publiées.

JANSSENS (E.). — Communication orale faite en séances des 2 février et 13 avril 1863 de la Société des sciences médicales et naturelles de Bruxelles, par le docteur E. Janssens, secrétaire adjoint, sur un nouvel hémostatique proposé par M. le professeur Piazza de Bologne. In-8° de II-9 p. Bruxelles, Tircher et Manceaux.

HUGO (Victor) raconté par un témoin de sa vie, avec œuvres inédites de Victor Hugo, entre autres un drame en 3 actes et deux intermèdes, Inez de Castro. 2 vol. in-8° de 367 et 417 p. Bruxelles, A. Lacroix, Verboeckhoven et Ce. 15—00.

HYMANS (L.). — Histoire populaire de la Belgique, par Louis Hymans. 3e édition, précédée d'une préface et suivie de la Belgique depuis 1830 et Léopold Ier, poëmes couronnés aux concours de 1855 et 1856. In-12 de 408 p. Bruxelles, Office de publicité. 1—25.

LAROCHE (W.) et FOULD (G.). — L'Enfer des femmes, par W. Laroche et G. Fould. 2e édition. In-12 de 354 p. Bruxelles, A. Lacroix, Verboeckhoven et Ce. 3—50.

LEBROCQUY (G.). — Une vocation littéraire. Roman philosophico-humouristique (1858-1863), par Guillaume Lebrocquy. In-12 de 348 p. Bruxelles, F. Haenen. 2—00.

LIÉGEY (le Dr). — Note sur l'érysipèle considéré principalement comme pouvant être une maladie à quinquina, par le docteur Liégey de Rambervillers. In-8° de 16 pag. Bruxelles, Tircher et Manceaux.

ROSSI (L.). — Six ans en Amérique (Californie et Orégon), par l'abbé L. Rossi, missionnaire. Avec deux cartes topographiques. In-8° de — p. Bruxelles, librairie de Périsse frères; Régis Ruffet et Ce, successeurs.

Le Secrétaire gérant, BLANCHOT.

Paris, Imp. de PILLET fils aîné, 5, r. des Grands-Augustins

59e Année. 2e Série. N° 41. 10 Octobre 1863.

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

SOMMAIRE : Documents officiels. — Faits divers. — Variétés. — Ventes publiques.

DOCUMENTS OFFICIELS.

Les documents statistiques de l'administration des douanes présentent le tableau suivant de nos exportations pendant les mois de janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet et août derniers :

Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet et Août réunis.	
Carton	863,291 fr.
Papier blanc ou rayé pour musique	6,273,527
Papier d'enveloppes	1,227,845
Papier peint pour tentures	3,129,135
Papier dit papier de soie	203,215
Livres en langues mortes ou étrangères, y compris les almanachs	1,325,388
Livres en langue française	6,839,904
Gravures et lithographies	3,699,799
Cartes à jouer	277,318

Si nous comparons ces huit mois de 1863 aux mois correspondants des deux années précédentes, nous trouvons :

	1863	1862	1861
Papier et carton	11,837,680	9,849,032	9,076,624
Livres, gravures, lithographies	11,865,091	11,130,550	9,345,460

Le *Journal général de l'instruction publique* publie les arrêtés suivants du ministre de l'instruction publique :

« Un prix de 1,500 fr. sera décerné en 1865, pour le concours de 1864, à la Société savante des départements qui aura présenté le meilleur travail ayant pour but, soit de rectifier ou de compléter un ou plusieurs des catalogues historiques relatifs à la France contenus dans l'*Art de vérifier les dates*, soit d'établir la chronologie de grands feudataires français dont il n'est pas question dans cet ouvrage.

« Un prix de 1,500 fr. sera décerné en 1865, pour le concours de 1864, à la Société savante des départements ou de l'Algérie qui aura présenté le meilleur travail, soit manuscrit, soit imprimé, sur un sujet quelconque d'archéologie nationale.

« Les mémoires manuscrits ou imprimés devront être déposés au ministère de l'instruction publique avant le 31 décembre 1864, terme de rigueur.

« Sont exclus du concours les travaux publiés antérieurement au 1er juillet 1863. »

FAITS DIVERS

M. le comte Alfred de Vigny a, par acte de dernière volonté, institué légataire de ses œuvres son ami M. Louis Ratisbonne. C'est la première fois que ce fait se produit dans la littérature : un homme de lettres léguant ses œuvres en toute propriété à un homme de lettres, son ami. Ainsi, c'est à l'auteur de la *Comédie enfantine*, au traducteur de Dante, qu'appartient l'honneur de publier les œuvres posthumes de l'illustre écrivain que la France regrette. Nous croyons savoir que cette publication se bornera à un recueil de poésies ou poèmes inédits. (*Presse*, 29 sept.)

M. le chevalier A. Rotondo est arrivé à Paris pour peu de jours. Auteur de la belle et véridique *Histoire du monastère de l'Escorial*, il vient de la terminer. C'est un curieux monument de l'histoire d'Espagne dont les documents ont été puisés dans les manuscrits de la bibliothèque du même monastère. L'édition in-folio a paru simultanément en français et en espagnol. Il est accompagné par M. José Dorregaray, éditeur de la magnifique édition du *Don Quijote* imprimée à l'Imprimerie nationale de Madrid, avec gravures sur acier, en 3 vol. in-4. Bientôt nous pourrons voir les épreuves à Paris.

Il résulte d'un travail publié par le *Courrier du Bas-Rhin* que l'importation en France des imprimés venant d'Allemagne par Strasbourg, qui avait été de 60,827 kilog. pour toute l'année 1862, et de 27,215 kilog. pour le 1er semestre, est tombée à 24,402 pour le 1er semestre de 1863.

L'inspecteur de la librairie attribue cette diminution principalement à l'état de malaise général qui règne dans l'ensemble du commerce et de l'industrie en Europe, et dont la cause première doit être recherchée dans la guerre civile des Etats-Unis.

Les saisies opérées à la douane ne s'élèvent qu'à 13 kilog. pour l'année 1862, et 3 kilog. pour le 1er semestre 1863; elles comprennent quelques contrefaçons de livres en langue française; un certain nombre de morceaux de musique et de gravures, dont la propriété est établie en France et qui sont publiés en contrefaçon à l'étranger; la traduction de plusieurs romans français, faite sans autorisation et assimilée aux contrefaçons originales; puis un petit nombre de brochures et de journaux politiques dont l'introduction en France est interdite.

La Bibliothèque du palais de Top-Capou, qui vient d'être réduite en cendres, a toujours été un problème pour les savants de l'Europe, qui l'ont crue remplie des richesses littéraires les plus curieuses de l'antiquité. Elle était formée, à ce qu'on croyait, des ouvrages qui avaient pu être sauvés lors de la conquête des Latins, et qui avaient été recueillis par les empereurs grecs qui régnèrent après eux. Mahomet II les aurait, croyait-on, rassemblés lors de la prise de Constantinople au palais du patriarche et dans divers couvents de la ville, et les aurait enfermés ensuite dans son nouveau palais. Cela démentirait ce que dit à ce sujet l'historien Ducas : « Tous les livres furent chargés dans des chars et parsemés partout. Avec une pièce de monnaie on achetait dix manuscrits d'Aristote, de Platon, des livres théologiques et des livres de tout genre. »

Le voyageur de la Valle, qui visita Constantinople au XVIIe siècle, était convaincu que les quatorze décades des livres de Tite-Live, dont quatre seulement sont imprimées, se trouvaient en entier dans la bibliothèque du sérail. Le grand-duc de Toscane promit à cette époque une somme de 5,000 piastres (30,000 fr.) à celui qui volerait ces livres, et le Baile de Venise près la Porte Ottomane offrit 10,000 piastres (60,000 fr.) pour le même objet.

On prétend que les savants qui furent envoyés en 1453 à Constantinople et en Grèce par le pape Nicolas à la recherche de manuscrits précieux, et auxquels il promit, assure-t-on, une récompense de 5,000 ducats s'ils lui rapportaient l'original hébreu de l'évangile de saint Matthieu, se persuadèrent et persuadèrent Sa Sainteté elle-même que cet original se trouvait dans la bibliothèque du sérail. On a pourtant acquis depuis la certitude que cet original n'a été écrit qu'en langue grecque.

(*Journal de Constantinople.*)

VARIÉTÉS.

Nous trouvons dans le dernier numéro de la *Gazette des Beaux-Arts* la 3e partie d'un curieux travail de M. Édouard Fournier sur *la Reliure en France*. Nous en extrayons l'anecdote suivante :

« En 1618, le malaise et l'inquiétude du pouvoir commençant à se manifester par ses défiances, les libraires et par suite les relieurs, qu'Henry IV avait laissés fort tranquilles, se virent de nouveau en butte à des mesures soupçonneuses, qui modifièrent en plusieurs points les conditions de leur métier. L'édit de 1618 entre autres jeta quelque trouble et quelque gêne dans l'industrie de la reliure. On va voir comment. Cet édit ordonnait aux libraires et relieurs de se tenir tous en l'Université, au-dessus de Saint-Yves, ou au dedans du Palais, et leur faisait défense à chacun d'avoir plus d'une boutique ou imprimerie, c'est-à-dire, par conséquent, de faire travailler ailleurs que chez eux, et d'autres gens que leurs ouvriers. C'est cette dernière prescription qui gêna surtout les relieurs. De tout temps ils avaient eu recours à une industrie, sœur de la leur sans doute, mais différente toutefois, et même complétement en dehors, c'est celle des *doreurs de bottes*, qu'on ne s'attendait certes pas à voir intervenir ici. Quand les relieurs n'avaient à faire que quelques grossières dorures à l'œuf sur de la mauvaise basane, ils s'en chargeaient eux-mêmes; mais lorsqu'il fallait plus de façon, ils s'adressaient à ces doreurs sur cuir, dont le métier, qui sous Louis XIV encore passait pour très-difficile, consistait à guillocher de légères dorures en arabesques les bottes en maroquin des gentilshommes damerets quand ils couraient les ruelles, ou leurs buffles quand

ils allaient en guerre. Ce sont ces fins doreurs de bottes qui savaient le mieux alors se servir du *petit-fer* devenu à la mode depuis quelque temps, et bien *coucher d'assiette*, pour préparer la tranche avec du bol fin, de la fine sanguine, de la terre d'ombre, de la gomme adragante et arabique, de la colle de Flandre et du savon de Castres.

« L'un d'eux, qui s'appelait Pigorreau, excellait plus qu'aucun à toutes ces délicatesses. Les doreurs s'adressaient souvent à lui. Il gagnait beaucoup avec eux ; mais pour être à même de gagner encore davantage, et avec plus de facilité, il vint s'établir dans leur quartier du Mont-Saint-Hilaire.

« C'était vers 1615. Le succès de Pigorreau ne fit que croître. Ce fut à qui des amateurs lui demanderait de ses dorures en légères dentelles, et au pointillé, où le Gascon devait bientôt exceller mieux encore; ce fut à qui des relieurs lui en commanderait. Malheureusement, trois ans après l'édit survint. Comme il défendait, ainsi que nous l'avons vu, aux relieurs d'occuper d'autres ouvriers que ceux de leur métier, Pigorreau courut risque de rester sans ouvrage, et d'être forcé de retourner aux dorures de bottes. S'il pouvait se faire recevoir dans la communauté des relieurs, tout restait au mieux pour lui. Il le tenta; mais les relieurs, qui le voulaient bien pour ouvrier et non pour confrère, lui firent obstacle. Il insista, et après deux ans de débat il obtint, le 20 mars 1620, un arrêt de la cour, ordonnant qu'il fût reçu maître avec un nommé Balagni qui s'était joint à lui.

« Les confrères enragèrent fort de l'avoir malgré eux dans leur compagnie, mais Pigorreau ne fut pas encore satisfait. Il voulut une vengeance publique et voyante. « En haine « des syndics, lisons-nous dans un document « de l'époque, il prit pour enseigne : Au Do- « REUR. C'estoit un homme qui *poussoit* une « dentelle sur un livre, et au bas il y avoit : « *En dépit des envieux, je poussse ma fortune.* » Ce succès de Pigorreau fut un grand pas fait par la corporation des doreurs pour entrer dans celle des relieurs, et par là se joindre au grand corps de l'imprimerie et tenir à l'Université. « Depuis ce temps, lisons-nous encore « dans le document que nous venons de citer, « quoyqu'on se soit toujours opposé à leurs « prétentions, quelques-uns n'ont point laissé « d'être reçus, soit par argent ou autrement « et sous prétexte d'avoir fait quelque apprentissage chez les relieurs. Cependant leurs « lettres de maîtrise ont toujours porté ces « trois belles qualités : Marchand libraire, im- « primeur et relieur, ce qui a causé une suite « de procès entre la communauté et différents « doreurs, qui voulaient être reçus maîtres. »

OUVRAGES OFFERTS AU CERCLE

Par M. Alb. Hérold :

Histoire romaine, par Théodore Mommsen, traduite par M. C. A. Alexandre. T. Ier, 1 vol. in-8, chez Alb. Hérold.

Par le même :

Les Évangiles apocryphes, traduits et annotés d'après l'édition de J. C. Thilo, par Gustave Brunet, suivis d'une Notice sur les principaux livres apocryphes de l'Ancien Testament. 2e édition augmentée; 1 vol. in-12, chez, Alb. Hérold.

Par le même :

Les Sémites à Ilion, ou *la Vérité sur la guerre de Troie*, par Louis Benlœw. Broch. in-8, chez Alb. Hérold.

Par M. W. Jeffs, de Londres, fournisseur de livres étrangers aux familles royales d'Angleterre et de France :

Guide-Jeffs à Londres, avec tableau synoptique des itinéraires des principales villes de l'Europe à Londres, plan de la ville de Londres et carte indispensable pour les étrangers, par un cosmopolite. Nouvelle édition. 1 vol. in-18, chez Jeffs, à Londres.

Le Bibliophile illustré, texte et gravures par J. Ph. Berjeau, année 1863. 1 vol. gr. in-8, chez Jeffs, Londres.

France and England, socially and politically considered, translated from the french of Ch. Menche de Loisne, by Mrs Ph. Greene, dedicated by permission to Lady Charles Napier. 1 vol. in-8. Jeffs, Londres.

Annuaire commercial et industriel des Français en Angleterre. Ouvrage approuvé par M. le consul général de France à Londres, par Alfred Hamonet, avec un plan de Londres. 1 vol. in-12. Jeffs, Londres.

The Prophet's Curse, a play, in three acts, by W. R. S. Markwell. Broch. in-12. Jeffs, Londres.

Description sommaire de l'Exposition universelle de 1862, par Robert Hunt. Broch. in-32. Jeffs, Londres.

Guide descriptif de l'abbaye de Westminster et du Palais du Parlement, par un cosmopolite. Broch. in-32. Jeffs, Londres.

VENTES PUBLIQUES

LIVRES.

Paris (Maison Silvestre).

Mardi 3 novembre. — Livres rares, manuscrits et imprimés, astronomie, astrologie, magie, pronostications, philosophie occulte, alchimie, magnétisme animal, formant le cabinet de feu M. Ch. Voigt, de Munich. — Libraire : M. A. Cretaine.

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

ESPAGNE. — LIVRES.

Catecismo y esposicion breve de la doctrina cristiana, compuesto por el P. Gerónimo de Ripalda, de la Compañia de Jesus, añadido por don Juan Antonio de la Riva, canónigo doctoral de la santa iglesia de Cartagena, doctor de Alcalà y colegial del mayor del Arzobispo. Madrid, 1863, imprenta de las Escuelas Pias; libreria de Urosa. En 32°, 96 páginas. 4 ctos.

Contestacion del teólogo rancio á cierto cura de aldea, resolviendo con arreglo al buen sentido y á las divinas escrituras algunas dudas sobre la conducta que deben observar los católicos en las elecciones para diputados en las naciones gobernadas segun la civilizacion del dia. Con licencia de la autoridad eclesiástica. Madrid, 1863, imprenta de La Esperanza, á cargo de A. Perez Dubrull; libreria de Sanchez. En 8° mayor, 24 páginas. 18 ctos.

Del ojo, de sus dolencias y de los medios curativos ó de alivio que puede proporcionarle la óptica, por Lassalle hermanos, ópticos fundadores de este ramo en Palma, calle de San Nicolas, núm. 18 (antes 81). Palma, 1863, imprenta y libreria de la viuda de Villalonga. En 4°, 24 páginas. 4.

Diccionario geográfico, estadistico de la isla de Cuba, por D. Jacob de la Pezuela. Madrid, 1863, imprenta de Mellado; librerías de Duran y Americana. Tomo I, en 4° mayor, 416 páginas. 60.

Este tomo llega á la palabra Clemente, y toda la obra constará de cinco. Para su formacion se na servido el autor de datos oficiales en todas las materias, y los trabajos que la forman han sido recientemente aprobados en su totalidad por una comision de capacidades facultativas, nombrada por el gobierno de S. M. Está enteramente terminada, incluyendo datos y noticias estadisticas de todos los ramos hasta fines de 1862. Sirve como de complemento al Diccionario geográfico, estadistico, histórico de España y sus posesiones de Ultramar, publicado por D. Pascual Madoz.

El hombre de hoy. Meditaciones de un desocupado, por D. Juan Alonso y Eguilaz. Madrid, 1863, imprenta de la viuda é hijos de Vazquez; libreria de Duran. En 16° mayor, 128 páginas. 4.

El ingenioso hidalgo D. Quijote de la Mancha. Compuesto por Miguel de Cervantes Saavedra. Edicion corregida con especial estudio de la primera, por D. J. E. Hartzenbusch. Argamasilla de Alba, 1863, imprenta de M. Rivadeneyra (casa que fué prision de Cervantes). Madrid, librerias de Lopez y Duran. Cuatro tomos en 16° mayor, LXVI-350 páginas con el retrato y fac-simile de Cervantes el 1°; IV-330 el 2°; XII-428 el 3°; IV-378 el 4°. 60.

Precede à la obra una dedicatoria del editor á la Excma. Sra. doña Josefa Maria Perez de Seoane, condesa viuda de Velle; advertencia; prólogo de esta edicion; diario para la mejor inteligencia de los viajes y aventuras de D. Quijote.

El martir del Gólgota, tradiciones de Oriente, por Enrique Perez Eschrich. Madrid, 1863, imprenta de F. Martinez Garcia; libreria de Lopez, editor, y en las de Serrano, Cuesta y Moya y Plaza. Tomo I, en 8° mayor, 254 páginas. 8.

El romancero de Jaen. Jaen, 1862, imprenta y libreria de F. Lopez Vizcaino. Madrid, libreria de Sanchez. En 4°, tafilete y cortes dorados. 40.

Guia histórico-estadistico-descriptiva de la M. N. y M. L. ciudad de Avila y sus arrabales, por D. Valeriano Garcés Gonzalez. Comprende la historia de esta ciudad, relacion de sus edificios mas notables, iglesias, conventos, establecimientos de industria, fabricacion y comercio, almacenes, oficinas de todas clases, escudos de armas de la ciudad, catedral y particulares, correos, cafés, sociedades, escuelas, colegios, tribunales, fortificaciones, telégrafos, trasportes, fondas y paradores. etc. Avila, 1863, imprenta de A. Santiuste, casa del autor, plaza del Alcázar, núm. 24. En 16° mayor, 240 páginas. 10.

Historia de la sociedad ecónomica de amigos del pais de Madrid, escrita con autorizacion de la misma y en vista de los datos que existen en su archivio y biblioteca, por D. José Leden y Moreno, redactor que ha sido de muchos periódicos politicos, literarios y artisticos. Madrid, 1863, imprenta del colegio de sordo-mudos, librerias de Moro y Duran. Entregas 1a y 2a Precio de cada una. 1.

Constará de un tomo en 4° de unas 50 entregas de 16 páginas. Se publicará una galeria de retratos litografiados de todos los socios, inclusos los que han fallecido, que constará de 50 á 60 láminas, á real y medio cada una, empezando la galeria con el retrato de Carlos III, al que seguirán todos los de la familia real que han sido individuos de la sociedad, los de los fundadores y demas.

Informe de la real Academia de ciencias morales y politicas, sobre la reforma de las leyes de inquilinatos y los medios de contener el aumento desproporcionado de los alquileres de edificios. Madrid, 1863, imprenta Nacional. En 4° prolongado, 68 páginas.

Este informe está redactado por D. Francisco de Cardenas.

Los Mártires de Polonia. Novela histórica original de D. Victor C. Feijóo. Madrid, 1863, imprenta de J. Rosales y Rodriguez; libreria de la viuda é hijos de Cuesta, y casa del editor, calle de la Cruz, núm. 33, entresuelo. Entrega 1a, por suscricion. 6 ctos.

Esta obra constará de un tomo en 4°, repartido en 55 á 60 entregas de 16 páginas, y cada cuatro de aquellas una lámina litografiada á varias tintas. Al suscritor que adelant e el importe de toda la novela. le costará 50 rs. solamente, y se le regalará un gran mapa del antiguo reino de Polonia.

Manual de selvicultura práctica, ó Escuela para el arbolista, jardinero, proprietario y ganadero de montes, por D. José Garcia Sanz. Madrid, 1863, imprenta y libreria de la viuda é hijos de Cuesta, editores. En 8°, 162 páginas. 8.

Coleccion de manuales de ciencias y artes.

Memorias de la Academia de ciencias exactas, fisicas y naturales de Madrid. Tomo II. 1a serie. — Ciencias exactas. — Tomo I, parte 2a. Madrid, 1863, imprenta de E. Aguado, oficinas de la Academia, en el ministerio de Fomento. En 4° mayor, 174 páginas con una lámina. 30.

Contiene : Discurso sobre el origen y progresos de los instrumentos de astronomia y geodesia, leido por el Sr. D. Carlos Ibañez é Ibañez, en el acto de su recepcion de académico numerario. el dia 8 de marzo de 1863. — Contestacion al discurso anterior, por el Sr. D. Antonio Aguilar y Vela, académico de número. — Comparacion de la regla geodesica, perteneciente al gobierno de S. A. el virey de Egipto, con la que sirvió para la medicion de la base central del mapa de España por Ismail Effendy, astronómico egipcio, y D. Carlos Ibañez é Ibañez, académico de número.

Le Secrétaire gérant, BLANCHOT.

Paris. Imp. de PILLET fils aîné, 5, r. des Grands-Augustins

52e Année. 2e Série. N° 42. 17 Octobre 1863

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

DOCUMENTS OFFICIELS.

Ministère des Finances.

DIRECTION GÉNÉRALE DES DOUANES ET DES CONTRIBUTIONS INDIRECTES.

Librairie en feuilles. — Cas où elle peut être admise à la consommation et au transit.

(*Circulaire du* 11 *septembre* 1863.)

Aux termes de l'article 8 de la loi du 6 mai 1841, la librairie en langue française présentée en feuilles, c'est-à-dire, sans être brochée ou reliée, est prohibée tant à l'importation qu'au transit. Cette restriction est uniquement destinée à faciliter la surveillance au point de vue de l'ordre et de la propriété littéraire, et il a été reconnu qu'appliquée dans toute la rigueur du texte elle pouvait, sans utilité, créer des difficultés au commerce.

Pour remédier à ces inconvénients, sans s'écarter de l'esprit de la loi, le ministre des finances, d'accord avec son collègue au département de l'intérieur, a décidé, sous la date du 5 de ce mois, qu'à l'avenir on devrait considérer seulement comme atteinte par la prohibition résultant de l'article 8 de la loi du 6 mai 1841 « la librairie en langue française « présentée en feuilles non pliées selon le « format dans lequel elles ont été imprimées « et selon la pagination qu'elles portent, de « manière qu'il ne soit possible qu'avec diffi- « culté de distinguer le commencement de « l'ouvrage, d'en retrouver le titre et d'en « juger le caractère. »

J'invite les directeurs des douanes à porter ces nouvelles dispositions a la connaissance du service et à en assurer l'exécution.

Le conseiller d'État, directeur général des douanes et des contributions indirectes,

Signé : BARBIER.

FAITS DIVERS

L'*American Publisher's Circular* annonce que l'archiduc Maximilien d'Autriche prépare la relation de son dernier voyage au Brésil, entrepris surtout en vue d'étudier l'histoire naturelle de ce pays. L'ouvrage sera, paraît-il, fort remarquable, du moins sous le rapport des illustrations, de la typographie et du papier ; il ne sera tiré qu'à une centaine d'exemplaires, destinés à un petit nombre de personnes choisies et à quelques bibliothèques d'Europe.

La feuille américaine donne à ce propos la liste des rois ou princes actuels qui n'ont pas craint de noircir du papier pour leur propre compte, et qui figureraient avec avantage dans une continuation du *Dictionnaire des Ecrivains de qualité*, publié par Horace Walpole, au siècle dernier.

Ainsi, le duc de Saxe-Cobourg-Gotha a composé non-seulement des opéras, mais aussi des brochures politiques. L'auteur des *Idées napoléoniennes* et du *Traité sur l'artillerie*, l'empereur Napoléon III, prépare une *Vie de César.* La reine Victoria a contribué à la publication des *Discours et Adresses* (Speeches and Adresses) du regrettable prince Albert. Le roi de Hanovre, quoique aveugle, est cité comme compositeur et éditeur de musique.

L'ex-roi de Bavière, Louis Ier, est l'auteur, comme on sait, de plusieurs volumes de poésies. Le roi de Belgique a, depuis son avénement au trône de Belgique, c'est-à-dire depuis une trentaine d'années, tenu un journal qui doit servir de base à ses Mémoires, qui ne paraîtront qu'après sa mort. C'est son gendre, l'archiduc Maximilien d'Autriche, qui est chargé de la mise en ordre de ces documents; il a entre les mains toute la période qui s'étend jusqu'à l'année 1860.

Enfin, un nom qu'on ne s'attendrait peut-être pas à voir figurer dans cette nomenclature, est celui de l'empereur de Russie. A la vérité, il ne faut pas classer le tzar parmi les auteurs proprement dits; il s'est contenté de revoir le livre publié depuis peu à Moscou et destiné à retracer les scènes de son couronnement.

Ce splendide ouvrage, qui laisse de beaucoup derrière lui les publications de luxe faites l'année dernière à l'occasion du jubilé de la fondation de l'empire moscovite, et parmi lesquelles nous citerons seulement la *Bible* de Tischendorf et l'*Ethnographie de la Russie*, dont la bibliothèque du Corps législatif, à Paris, possède un exemplaire, a été tiré à très-petit nombre; chaque exemplaire vaut 12,500 fr. Huit ont été imprimés sur vélin, pour être distribués à des têtes couronnées. Ce *Livre du Couronnement d'Alexandre II* rappelle celui qui fut publié à Londres, en 1822-23, sur le couronnement de Georges IV. L'un des exemplaires de cet ouvrage coûtait 50,000 fr.; il contenait en tête le portrait du roi dans son splendide costume de couronnement, avec des joyaux véritables, encastrés dans le volume.

Le premier Livre imprimé a Lyon. — Jusqu'ici on avait cru que le premier livre imprimé à Lyon avec date était le *Compendium* d'Innocent III, pet. in-4 de 82 ff. à 24 lignes longues à la page, dont la souscription est ainsi conçue : « Lugduni per magistrum Guillermum Regis, hujus artis impressorie expertum, honorabilis viri Bartholomei Buyerii, dicte civitatis civis, jussu et sumptibus impressus, anno Verbi incarnati M.CCCC.LXXIII, quinto-decimo Kal. Octobris. » Mais on a vendu récemment à la salle Sylvestre à Paris un Ancien Testament avec le nom du même Barthélemy Buyer et la date de 1472, qui se trouve par le fait non-seulement le premier livre avec date imprimé à Lyon, mais le premier livre français imprimé en France. Un libraire de Londres, M. F. S. Ellis, est devenu l'acquéreur de ce précieux volume au prix de 1850 fr. contre M. Didot, dont la dernière enchère avait atteint le chiffre de 1800 francs. La Bibliothèque impériale, qui possède le Nouveau Testament du même imprimeur avec la date de 1472, n'a pas jugé à propos de se faire représenter à la vente.

(*Le Bibliophile de Londres.*)

M. Wharton Simpson, rédacteur du *Photographic News*, décrit dans ce journal un procédé de virage des épreuves positives qui est très-simple et qui lui a donné d'excellents résultats. Les images, après avoir été bien lavées, sont plongées pendant cinq minutes dans une solution contenant de 30 à 60 centigrammes de carbonate de soude pour 30 grammes d'eau. On les fait égoutter alors avec soin, et sans autre lavage on les immerge dans un bain de chlorure d'or (0,05 pour 150 gr. d'eau environ) sans aucune autre addition. Les épreuves conservent une quantité suffisante de la solution alcaline pour être préservées de toute trace d'acide et aussi pour amener la décomposition nécessaire au virage. L'opération paraît aussi se faire graduellement, et les résultats en sont plus certains.

NÉCROLOGIE.

Un de nos orientalistes les plus distingués, M. Louis Dubeux, vient de mourir après une longue et douloureuse maladie. Ce savant, auquel on doit plusieurs excellents ouvrages, avait été conservateur-adjoint des imprimés à la Bibliothèque impériale. Il quitta ces fonctions en 1848, pour remplir la place de professeur de turc à l'Ecole des langues orientales vivantes. (*France*, 8 octobre.)

Mme Trollope est morte à Florence; née à Heckfield-Hants, en 1779, elle vivait depuis quelques années dans un grande retraite à Florence. Mme Trollope a fait un ouvrage dans lequel les Américains dont elle avait eu peu à se louer sont très-maltraités. Ils ne lui ont jamais pardonné son livre. L'*Amérique et les Américains*, le *Réfugié en Amérique*, la *Belgique et l'Allemagne occidentale*, *Paris et les Parisiens*, *Vienne et les Autrichiens*, etc., sont les principaux titres littéraires de Mme Trollope, qui est morte à l'âge de 84 ans. Deux des fils de Mme Trollope ont publié également des ouvrages littéraires qui ne sont pas sans mérite.

(*Globe.*)

On annonce également la mort du célèbre philologue Jacques-Louis Grimm, membre de l'Académie des sciences de Berlin, associé étranger de l'Institut de France, auteur d'une foule de travaux scientifiques fort estimés, parmi lesquels on cite surtout sa *Grammaire allemande* et son *Dictionnaire allemand;* il avait été successivement auditeur au conseil d'Etat en Westphalie sous le roi Jérôme, conservateur de la bibliothèque de l'ex-prince de Hesse, qu'il représenta aux conférences de Paris et de Vienne (1814-1815), bibliothécaire à Cassel, puis à Gœttingue, professeur de langue, de littérature et de droit dans cette ville, deux fois (1846-1847), président de la Société des philologues allemands, membre libéral de l'Assemblée nationale allemande en 1848, et de l'assemblée de Gotha en 1849 : soixante-dix-huit ans.

VARIÉTÉS.

La librairie a pris de nos jours une extension qui est constatée, pour notre commerce extérieur, par le tableau comparatif des douanes, et dont le progrès à l'intérieur sera de plus en plus favorisé par les bibliothèques scolaires, les bibliothèques Franklin, la bibliothèque des chemins de fer, les journaux économiques, etc. Tout le monde lit ou lira.

Le temps n'est plus où un écrivain se faisait un succès et arrivait à l'Académie avec un livre tiré à cinq cents exemplaires; le talent a conquis aujourd'hui une notoriété universelle. Au lieu d'emprunter comme autrefois dans un cabinet de lecture un grand volume de pages blanches (ou jadis blanches), on achète à bon marché des éditions élégantes. Aussi les livres qui obtiennent un succès populaire peuvent se répandre au nombre de cent mille exemplaires sans épuiser la curiosité du public.

Pour satisfaire à ces besoins nouveaux, la papeterie a perfectionné ses machines et ses procédés et l'imprimerie ne peut plus se dispenser de la force de la vapeur; mais les relieurs, en se bornant aux moyens usités jusqu'à ce jour, avaient peine à suivre le mouvement progressif de la librairie. Nous ne parlons pas des habiles artistes qui exécutent des chefs-d'œuvre pour les bibliothèques choisies; ceux-ci ne peuvent conserver leur belle renommée qu'autant que leur œuvre sera ciselée par un long et minutieux travail. Il s'agit ici de ces reliures courantes qui, sans aspirer à la perfection d'une œuvre d'art, donnent rapidement à un livre une solidité convenable et une parure élégante.

Un relieur expérimenté et entreprenant, M. Engel, a été au-devant de ces besoins nouveaux. Abandonnant un local devenu trop étroit, il s'est éloigné du centre et il a fait construire sur un vaste terrain, à l'extrémité de la rue du Cherche-Midi, un atelier complet qui sera visité avec intérêt par les éditeurs.

Dans une seule et immense salle bien éclairée, entourée d'une galerie supérieure et traversée par un pont volant, toutes les opérations de la reliure sont réunies sous la surveillance de divers contre-maîtres et sous la direction du maître qui, d'un coup d'œil, peut inspecter l'ensemble des travaux.

Les bras de l'ouvrier étant devenus insuffisants pour la prompte livraison des travaux commandés simultanément à certaines époques de l'année, un moteur à vapeur de la force de quatre chevaux communique le mouvement à diverses machines ingénieuses. C'est ainsi que le livre est successivement *battu*, *rogné*, *grecqué*, *endossé*, *doré* et *gauffré* sans le moindre effort et avec une précision toute mécanique.

De cette organisation nouvelle il résulte une telle rapidité d'exécution, que mille exemplaires d'un ouvrage nouveau en un volume grand in-8 peuvent être reliés, dorés et livrés à l'éditeur au bout d'une semaine, ce qui présente un grand avantage, notamment pour les livres d'étrennes dont la publication est urgente et dont l'impression n'est quelquefois terminée que dans les derniers mois de l'année. -- Il nous a semblé que cet effort intelligent méritait d'être signalé dans une chronique où nous aimons à enregistrer tous les progrès relatifs aux diverses branches de nos industries.

J. T.

OUVRAGES OFFERTS AU CERCLE

Par M. V. Bertuot :

Une gloire dominicaine, histoire du très-révérend père de Contenson, par l'abbé Bezaudun. 1 vol. in-12, chez V. Bertuot, à Montauban.

Par M. C. Coulet :

Leçons sur la fermentation vineuse et sur la fabrication du vin, par M. Béchamp, professeur de chimie à la faculté de médecine de Montpellier. 1 vol. in-12, chez C. Coulet à Montpellier.

VENTES PUBLIQUES

LIVRES.

Paris (Maison Silvestre).

Mardi 3 *novembre*. — Livres rares, manuscrits et imprimés, astronomie, astrologie, magie, pronostications, philosophie occulte, alchimie, magnétisme animal, formant le cabinet de feu M. Ch. Voigt, de Munich. — Libraire : M. A. Cretaine.

Lundi 9 *novembre et les trois jours suivants*. — Livres composant la bibliothèque de feu M. Edouard Carteron, homme de lettres. — Libraire : M. Adolphe Labitte.

Lundi 16, *mardi* 17 *et lundi* 23 *novembre et jours suivants*. — Bibliothèque de M. le chevalier B. — Libraire : M. Adolphe Labitte.

Mercredi 18 *novembre*. — Quelques volumes rares et précieux, principalement sur l'histoire de France. Suite de vignettes, riches reliures, manuscrits inédits. — Libraire : M. Adolphe Labitte.

Bruxelles.

Mercredi 28 *octobre et trois jours suivants*. — Très-belle collection de livres anciens et modernes de théologie, philosophie, sciences diverses, beaux-arts, ouvrages à figures, belles-lettres, histoires, etc., provenant de plusieurs bibliophiles. — Libraire : M. F. Heussner.

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

ITALIE. — LIVRES.

Agiout (A. d'). — Les Rêves, premières poésies. Napoli, presso Alberto Detken, in 8 di pagine 125. It. L. 2 55.

Assalto (l') di Vincenza. Racconto storico e istruzione popolare sul passato, epoca 1848. Milano, 2 volumi in 12. It. L. 3 40.

Cantù (Cesare). — Collana di Storie e Memorie contemporanee, raccolte e tradotte. Milano, Corona e Caimi.

Caruso (G. B.). — Discorso storico-apologetico della Monarchia di Sicilia, composto per ordine di Vittorio Amedeo, per la prima volta pubblicato ed annotado per G. Mira. Palermo, Fratelli Pedone Lauriel, in 8. It. L. 8.

Forma il Vol. I della Collezione di opere inedite o rare riguardanti la Sicilia.

Chantrel (G.). — Un martire ai tempi di Nerone, e io Spergiuro; racconti. Modena, Tip. dell' Immacolata Concezione. Un vol. in 16. It. L. 5.

Forma la Dispensa III delle Letture amene ed oneste. Anno VI.

Costa (A.). — Lezioni di zoologia accomodate principalmente ad uso dei medici. Napoli, presso Alberto Detken.

L' opera si comporrà di 4 fascicoli con 20 tavole. — È pubblicato il primo fascicolo in 8 di pagine 160 e 5 tavole a It. L. 3.

Costanzo (Avv. Carmelo). — Nuova guida al romanticismo, ovvero Progresso letterario-scientifico in Italia, dal medio-evo a questa parte, con influenza della civiltà cristiana. Catania, Tipografia Coco. Un vol. in 8 di pag. 204.

Dolce (Lodovico). — L' Aretino, ovvero Dialogo della Pittura, con l' aggiunta delle lettere del Tiziano a varii e dell' Aretino a lui. Con proemio; l' indice dei nomi propri e delle cose notabili, ed il ritratto di Tiziano. Milano, Daelli e C. Un volume in 12 di pagine xviii-117. It. L. 1.

Forma il Vol. X della Biblioteca rara.

Doni (Antonfrancesco). — Le Novelle, già pubblicate da Salvatore Bongi; nuova edizione diligentemente rivista e corretta, con l' aggiunta della Mula e della Chiave, dicerie; e dello Stufajolo, commedia del medesimo Doni e il ritratto dell' Autore. Milano, Daelli e C. Un vol. in 12 di pag. xvi-184. It. L. 1 50

Franchi (Ausonio). — Letture sulla storia della Filosofia moderna. Milano, libreria Ferrario, 2 volumi in 16 di pag. 979. It. L. 5.

Ghizzolini (M.). — Della Guerra Nazionale. Milano, in 8. It. L. 2 55.

Gioberti (Vincenzio). — Ricordi biografici e carteggio, raccolti per cura di Giuseppe Massari. Torino, Tipografia degli Eredi Botta.

È pubblicato il vol. III di pag. 635.

Giusti (Giuseppe). — Scritti vari in verso ed in prosa per la maggior parte inediti pubblicati per cura di A. Gotti. Firenze, Tipografia di F. Le Monnier. Un vol. in 12 con ritratto. It. L. 4.

— Le Poesie. Firenze, Tipografia Le Monnier. Un vol. in 12 con fac-simile. It. L. 2 50.

Guala (L.). — Elementi di economia politica e consigli di economia domestica. Torino, Tipografia Degiorgis. Un vol. in 12. It. L. 3.

Lang (Dott. Lodovico). — Sullo stato attuale della scienza circa il *Glaucoma*. Roma, un vol. in 8. It L. 3 50.

Leva (Prof. Giuseppe de). — Carlo V e l' Italia. Storia documentata. Venezia, Tip. Naratovich.

Mazzoldi (Angelo). — Prolegomeni alla Storia d' Italia in continuazione delle origini italiane. Lezioni dette nella Regia Università di Torino dal 16 Maggio al 30 Giugno 1860. Milano, Tip. Silvestri di L. Recchioni. Un bel vol. in 8 di pag. 384 con 9 incisioni e 4 litografie. It. L. 10.

Monnier (Marco). — L' Italia è ella la terra dei morti? Venezia, Naratovich. Un vol. in 8 di pag. 430. It. L. 6.

Montesperelli (Averardo). — Prospetto dell' universo, poema. Perugio, Tip. Santucci. Un vol. in 16 di pag. 303.

Moro (Tommaso). — L' Utopia, ovvero la republica introvabile, e la Città del Sole di Tommaso Campanella; versioni italiane nuovamente rivedute e corrette, aggiuntavi la Storia del reame degli Orsi di Gaspare Gozzi. Milano, Daelli e C. Un vol. in 12 di pag. xxiii-189. It. L. 1 50.

Forma il vol. XI della Biblioteca rara.

Paleocapa (Comm. P.). — Memoria sulla ferrovia attraverso le Alpi Elvetiche e sul tracciato migliore delle linee subalpine per congiungere la rete svizzera colla italiana. Torino, Tip. Favale.

Pescatore (Comm. Matteo). — La Logica del diritto, frammenti di dottrina e giurisprudenza. Torino, Unione Tip.-Editrice.

È pubblicato il vol. I. in 8 a It. L. 6.

Pincelli. — La Donna Cattolica informata del vero spirito di G. C., nuovo manuale di pietà. Modena, Tip. dell' Immacolata Concezione. Un vol. in 16 di pag. 878. It. L. 3 25.

Plutarco. — De vite parallele volgarizzate de Marcello Adriani il Giovane. Firenze, Tip. Le Monnier. It. L. 4.

È pubblicato il vol. IV di pag. 513.

Riccio-Minieri (C.). — Studi storici su i fascicoli Angioini dell' archivio della R. Zecca di Napoli. Napoli, presso Alb. Detken, in 8 di pag. 112. It. L. 6.

Edizione di 150 esemplari.

Rosa (Gabriele). — Le origini della civiltà in Europa. Milano, Daelli, 2 vol. in 8 di pag. xv-381, xv-384. It. L. 15.

Sclopis (Conte Federico). — Storia della Legislazione Italiana. Seconda edizione riveduta ed accresciuta dall' Autore. Torino, Unione Tip.-Editrice, 2 vol. in 2 parti. It. L. 12.

Sismonda (Eugenio). — Elementi di Storia naturale generale. Mineralogia. Terza edizione. Torino, Tip. Paravia, in 12. It. L. 2.

Vassallo (Dott. Ros. Gir.). — Della periodicità nelle malattie e delle influenze etiologiche cui pare collegarsi; memoria di concorso per la cattedra di patologia generale nella R. Università di Palermo. Palermo, presso i Fratelli Pedone Lauriel, in 8. It. L. 2 50.

Le Secrétaire gérant, Blanchot.

Paris, Imp. de Pillet fils aîné, 5, r. des Grands-Augustins

52e Année. 2e Série. N° 43. 24 Octobre 1863

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

SOMMAIRE : Variétés. — Bibliographie. — Ventes publiques. — Bibliographie étrangère.

VARIÉTÉS.

De la marque ou enseigne des Elzévirs.

Un biographe zélé et instruit, Adry, que Charles Nodier, dans les *Mélanges* extraits d'une petite bibliothèque, appelle « le dernier des Romains, » s'était beaucoup occupé de recherches sur le célèbre typographe hollandais dont nous venons d'écrire le nom. Ses travaux, à cet égard, étaient passés dans les mains d'un elzéviriomane parisien, M. Sensier, dont la collection fut vendue en 1828. M. G. Brunet, possesseur de ces manuscrits restés inédits, vient, dans le *Bulletin du Bouquiniste*, d'en reproduire un fragment intéressant.

Le premier livre imprimé par Louis Ier, l'*Eutrope*, est le seul dont le frontispice offre, en cul-de-lampe, un ange qui tient un livre d'une main et une faux de l'autre. La vraie marque de Louis est un aigle sur un cippe, avec un faisceau de sept flèches, accompagné de cette devise : *Concordia res parvæ crescunt*, 1595. On voit pour la première fois cette enseigne sur l'*Ennius* de cette année, et Louis Ier n'en employa jamais d'autres. Isaac s'en servit quelque temps, et il adopta dans la suite l'arbre autour duquel une vigne entortille ses branches, avec le solitaire et ces mots : *Non solus*.

Cette marque, également employée par Bonaventure et par Abraham, ainsi que par Jean, ne paraît guère au delà de 1653.

Louis II et Daniel, son associé, prirent l'olivier avec Minerve, qui tient d'une main son bouclier et de l'autre le ruban où se trouve la devise : *Ne ultra oleas* ; la chouette est au-dessus. Les Elzévirs avaient ainsi emprunté les deux dernières devises des Etiennes, mais en y faisant quelques changements.

Au frontispice de l'*Esprit politique* et de la *Vie de Guillaume III*, Amsterdam, chez les frères Elzévirs, 1695, on voit les armes du roi d'Angleterre. Quelques personnes auront imaginé que ce pouvait être l'enseigne qu'avaient alors les Elzévirs à Amsterdam ; il paraît plus vraisemblable qu'ils n'avaient mis cet ornement à la tête de ce livre que parce que le sujet le demandait.

Vignettes et autres ornements des éditions des Elzévirs. — Rien n'empêche de croire que les Sanlecque, qui ont fondu les caractères des Elzévirs, n'aient aussi fondu les ornements dont ils ont enrichi leurs éditions. Parmi leurs vignettes, on remarque :

1° Le mascaron en masque à oreilles de satyre, *acutis auribus*, et à cornes entrelacées dans deux cornes d'abondance ; du milieu des fruits dont elles sont remplies sort de chaque côté un fleuron dont les feuilles épanouies ombragent les joues du mascaron. Cette vignette est la plus connue et celle qui semble distinguer plus spécialement les productions des Elzévirs, quoiqu'il ne soit pas sans exemple que d'autres imprimeurs en aient fait usage.

2° La femme aux cheveux épars, aux pieds de satyre ; entre chaque bras, elle tient une corne d'abondance entrelacée dans ses jambes, et qui se termine aussi par un fleuron qui aboutit à une espèce de grande rosace dont l'unique pistil se termine en pointe recourbée à l'angle supérieur de la vignette.

Parmi les culs-de-lampe qu'ont employés les Elzévirs, on distingue :

1° Un petit mascaron aux cornes recourbées et entrelacées dans un faux bouclier assez semblable à ceux qu'on nommait *Pelium lunatum*, parce qu'ils avaient la forme d'un croissant. Aux deux cornes de ce bouclier, les plus élevées, sont attachées deux mouches, et de la gueule du mascaron sort une araignée suspendue à son fil.

2° Une tête de Méduse, avec des serpents au

ieu de cheveux; deux étendards partent de ses épaules et s'écartent en laissant un espace intermédiaire, qui est rempli de fleurons et de festons. Ce cul-de-lampe forme un triangle dont la pointe est en bas.

Les Elzévirs ont d'autres culs-de-lampe à festons et à fleurons, et en forme de chiffres, mais dont il est moins aisé de donner la description.

Ajoutons ici une troisième vignette qui consiste dans un delta ou triangle, entrelacé dans une espèce de X en caractères romains. A droite et à gauche on voit deux oiseaux qui tiennent dans leur bec une rose; le reste de la vignette est rempli par deux guirlandes en forme de S couché.

Les frontispices gravés n'ont rien qui mérite l'attention. La plupart le sont assez médiocrement, et ont été gravés par Cornelius Claudius Duysent, dont le nom est écrit quelquefois Dusend. Cet artiste est peu connu et ne mérite guère de l'être. (*Moniteur.*)

BIBLIOGRAPHIE.

Nous avons, en plus d'une occasion, rendu hommage au mérite éminent du savant auteur du *Manuel du Libraire;* notre impartialité nous fait un devoir d'accueillir dans cette chronique quelques extraits d'une notice sur un bibliographe qui n'a pas moins de droits à notre sympathie; nous regrettons seulement que la Belgique ait pris l'initiative de cette justice rendue à notre compatriote M. Quérard.

Malgré les imprudences, les témérités, les malices, les indiscrétions, les suppositions aventureuses, la critique militante et quelquefois acerbe que le rédacteur de cet article ne manque pas de lui reprocher avec quelque raison, M. Quérard n'en restera pas moins « *l'un des créateurs de la bibliographie moderne, ordre d'étude qui tend à s'élever à la hauteur d'une science,* » si nous aimons à reconnaître ici qu'il a bien mérité de la librairie française.

J. T.

J. M. QUÉRARD.

..... Il y a plusieurs manières de concevoir les recherches bibliographiques, d'en rassembler et d'en coordonner les matériaux : comme M. Brunet, on peut s'attacher seulement à décrire les livres rares, curieux ou importants au double point de vue de la science et de l'art; comme M. Graesse (de Dresde), on peut dresser une sorte de tableau encyclopédique des connaissances humaines, en remplissant ce cadre par la liste des ouvrages à consulter sur chaque point; on peut enfin, et c'est la mission que M. Quérard a voulu remplir, inventorier par le menu, et sans rien omettre, même des productions les plus insignifiantes, toutes les publications d'une période donnée. Ici l'exactitude, la vérité des faits est le mérite principal : ce sont des éléments, rien que des éléments, mais c'est un trésor dont il n'est permis de rien distraire, et dont le savant ou le penseur aurait tort de dédaigner l'abondance, un peu stérile au premier aspect.

Les esprits ordinaires ont coutume de répéter que les œuvres ineptes ou ennuyeuses meurent de leur belle mort et qu'elles ne méritent absolument aucun souvenir. Oui, de la part du public, de la part des lecteurs; mais non de la part de celui qui réfléchit et qui veut se faire une idée précise des idées dominantes, des tendances d'une époque. Il n'est pas jusqu'au titre du plus misérable pamphlet qui ne soit révélateur à cet égard; et l'historien ou le critique peut avoir besoin de ce pamphlet lui-même, tout piètre qu'il soit, pour éclaircir un fait ou pour apprécier le degré d'influence d'une école donnée. Un répertoire aussi complet que possible a donc son utilité parfaitement justifiée; si nous en avions le temps, nous montrerions aisément, par de nombreux exemples, quels services de toute nature a déjà rendus la *France littéraire* de M. Quérard. Mais quel travail, que de milliers de faits, d'anecdotes piquantes! De petits ou de grands scandales quelquefois, de la passion, des exagérations enfin; oui : nous blâmons tout cela; mais que de courage pour dire ainsi la vérité, au risque de dépasser quelquefois le but en intervenant trop personnellement dans l'expression de certaines défiances! Combien aussi, il faut le dire, le milieu est difficile à garder en pareil cas, et quelle scrupuleuse attention il faut attacher à tout ce qu'on va dire, pour peu qu'on songe au *nescit vox missa reverti.....*

Il serait vivement à désirer que M. Quérard reçût plus d'encouragement de la part de son gouvernement et de la part du public lettré. Nous aurions bientôt, sans aucun doute, une nouvelle édition revue et augmentée de son inestimable travail, monument unique dans son genre, livre qui trouverait sa place dans toutes les bibliothèques, si, par une heureuse combinaison typographique, il pouvait être mis dans le commerce à un prix relativement modéré. Peut-être aussi l'auteur jugerait-il convenable d'adoucir certaines expressions tombées de sa plume *ab irato;* quoi qu'il en soit, nous serions heureux de voir tous les amis des bonnes lettres s'associer au vœu que nous émettons, et permettre enfin au digne patriarche de la bibliographie française de jouir de la récompense la plus douce qu'il puisse ambitionner aujourd'hui, c'est-à-dire de voir son œuvre achevée d'une manière digne de lui.

Ce que M. Quérard est parvenu à faire seul

en peu d'années, au milieu des épreuves les plus pénibles, est vraiment au-dessus de l'imagination; monographies savantes, revue d'histoire littéraire, galeries d'apocryphes, recueils de documents de tout genre sur les hommes et sur les écoles de toute tendance et de tout caractère, et à chaque page des anecdotes piquantes, des mystères dévoilés, des polémiques suivies jusque dans les infiniment petits de la discussion, — impossible de tout indiquer. Parmi les monographies insérées dans la revue trop tôt disparue, intitulée le *Quérard*, nous citerons celles de Charlotte Corday, de Goethe, de la famille Guizot, de l'Institut de France, de Marat, de Marguerite d'Autriche, de la Roumanie, etc., comme particulièrement intéressantes.

Dans le dernier volume de la *France littéraire*, les notices sur M. Ad. Regnier, sur le baron de Reiffenberg, sur les Rémusat, sur les Rendu, sur Rétif de la Bretonne, sur La Réveillère-Lepeaux, sur M. Reybaud, etc., sont des modèles du genre. M. Quérard excelle surtout à rendre son exposé attrayant; qu'on ouvre le livre où l'on veut, l'homme le plus prévenu contre la sécheresse de la bibliographie cédera comme l'amateur à je ne sais quel attrait inexplicable; la curiosité est vivement excitée, on oublie le temps, on arrive à la fin du volume sans y songer, tout étonné d'avoir trouvé si court ce gros in-8 à deux colonnes. C'est qu'il y a chez M. Quérard une vigueur, une franche allure, une finesse, et nous dirons même une grâce littéraire, qui s'allient si heureusement à un savoir positif prodigieusement varié et toujours inexorablement précis, qu'on est à la lettre entraîné, subjugué par lui comme on le serait par le romancier le plus habile à produire des effets voulus. Hélas! malgré tous ces mérites, le complément de la *France littéraire* n'en est qu'à la lettre R; le tome I a commencé de paraître en 1854, le tome II n'a été mis sous presse qu'en 1857, et la 3e livraison (p. 289-480) n'en a été distribuée qu'en novembre 1862.

Qu'il faut de zèle pour persévérer, en présence de l'apathie ou du mauvais vouloir de ceux mêmes dont on devrait attendre de la reconnaissance! Il est pourtant çà et là des hommes, et ils sont plus nombreux qu'on ne pense, sinon assez nombreux pour hâter par leur concours l'achèvement de ce noble édifice; il est des hommes qui apprécient l'œuvre colossale de M. Quérard et qui lui ont voué toutes leurs sympathies. Tâchons, en attirant l'attention sur ce vétéran de l'histoire littéraire, de grossir le nombre de ses amis inconnus, et estimons-nous heureux, en particulier, de voir une part si large de ses travaux consacrée à nos concitoyens. Pour le dire en passant, nous croyons que si M. Quérard extrayait de la *France littéraire* tout ce qui a rapport à notre pays, pour en faire un volume séparé, une telle publication serait appelée à un grand succès, qui servirait de stimulant aux compatriotes mêmes de l'auteur.

Alphonse Le Roy.

(Extrait du journal *la Meuse* du 3 août 1863.)

VENTES PUBLIQUES

LIVRES.

Paris (Maison Silvestre).

Mardi 3 *novembre*. — Livres rares, manuscrits et imprimés, astronomie, astrologie, magie, pronostications, philosophie occulte, alchimie, magnétisme animal, formant le cabinet de feu M. Ch. Voigt, de Munich. — Libraire : M. A. Cretaine.

Vendredi 6 *et samedi* 7 *novembre*.—Collection de lettres autographes, chartes et pièces historiques provenant du cabinet de M. P. Tarbé, de Reims. — Expert-libraire : M. Lavigne.

Lundi 9 *novembre et jours suivants*. — Collection de bons livres anciens et modernes de littérature, d'histoire, etc., provenant de la bibliothèque de M. B. — Libraire : M. J. F. Delion.

Vendredi 6 *novembre et jours suivants*.—Livres et estampes rares et précieux, provenant des collections de M. ***, architecte, et de M. Saint-G*** de F***. — Libraire : M. Tross.

Lundi 9 *novembre et les trois jours suivants*. — Livres composant la bibliothèque de feu M. Edouard Carteron, homme de lettres. — Libraire : M. Adolphe Labitte.

Lundi 16, *mardi* 17 *et lundi* 23 *novembre et jours suivants*. — Bibliothèque de M. le chevalier B. — Libraire : M. Adolphe Labitte.

Mercredi 18 *novembre*. — Quelques volumes rares et précieux, principalement sur l'histoire de France. Suite de vignettes, riches reliures, manuscrits inédits. — Libraire : M. Adolphe Labitte.

Bruxelles.

Mercredi 28 *octobre et trois jours suivants*. — Très-belle collection de livres anciens et modernes de théologie, philosophie, sciences diverses, beaux-arts, ouvrages à figures, belles-lettres, histoires, etc., provenant de plusieurs bibliophiles. — Libraire : M. F. Heussner.

Lundi 9 *novembre et* 14 *jours suivants*.— Antiquités, monnaies, médailles et livres, formant les collections de feu M. G. Van Bockel, ancien bourgmestre de la ville de Louvain, etc. — Libraire : M. F. Heussner, à Bruxelles.

Rotterdam.

Lundi 30 *novembre et jours suivants*.—Magnifique collection de livres, en théologie et histoire, de voyages anciens, modernes et pittoresques, de livres sur l'histoire naturelle, d'estampes et de littérature, formant la troisième partie d'une riche bibliothèque. — Libraires : J. Van Baalen et fils. — A Paris, chez Durand, libraire, rue des Grès, 7.

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

ANGLETERRE. — LIVRES.

All the Year Round. Vol. 9. Royal 8vo. pp. 620, cl., 5s. 6d. (Office.)

Arnold (T. K.). — Henry's First Latin Book. 17th edit. 12mo. cloth, 3s. (Rivingtons.)

Ashworth (John). — Strange Tales from Humble Life. 12mo. pp. 188, cloth, 1s. 6d. (Morgan and C.)

Ballads of Uhland, Goethe, Schiller : with Introductions to each Poem, copious explanatory Notes, and Biographical Notices. By Charles Bielefeld. 12mo. pp. 200, cloth, 3s. 6d. (Whittaker.)

Border and Bastile. By Author of 'Guy Livingstone.' 2nd edit. 8vo. cloth, 10s. 6d. (Tinsley.)

Braddon (M. E.). — Eleanor's Victory. 3 vols. post 8vo. pp. 940, cloth, 31s. 6d. (Tinsley.)

Brewer (Jas. Alexander). — Flora of Surrey. 12mo. cloth, 7s. 6d. (Van Voorst.)

Browning (Robert). — Poetical Works. 3rd edit. Vol. 3. 12mo. pp. 465, cloth, 7s. 6d. (Chapman and H.)

Burn (Robert Scott). — The Self-Aid Cyclopædia for self-taught Students : comprising General Drawing, Architectural, Mechanical, and Engineering Drawing, Ornamental Drawing and Design, Mechanics and Mechanism, Steam Engine. 8vo. half-bound, 10s. 6d. (Ward and L.)

Channing (W. E.). — Literary Works. 8vo. pp. 640, cloth, 5s. (Griffin.)

De Foe (D.). — History of the Plague of London. 18mo. pp. 210, sewed, 9d.; cloth, 1s. (Laurie's Entertaining Library.) (Longman.)

Delmar Family (the); or, a Book for Me and My Children on National and Important Subjects. New edit. 12mo. pp. 420, cloth, 3s. 6d. (Macintosh.)

Ellicott (Bp. of Gloucester). — The Destiny of the Creature; and other Sermons. Preached before the University of Cambridge. 3rd. edit. post. 8vo. pp. 180, cloth, 5s. (Parker and Son.)

Emily Bathurst; or, at Home and Abroad. New edit. 12mo. cloth, 2s. (Macintosh.)

First Steps in Drawing for Beginners. 4to. boards, 2s. 6d. (Ward and L.)

Gronow (Capt. R. H.) — Recollections and Anecdotes ; being a Second Series of Reminiscences. 2nd edit. post 8vo. pp. 230, cl., 7s. 6d. (Smith and E.)

Hardinge (Henry). — The Creation : a Poem, in Six Cantos. 8vo. cloth, 5s. (Macintosh.)

Hoskins (G. A.). — A Winter in Upper and Lower Egypt : 8vo. pp. 358, cloth, 15s. (Hurst and Blackett.)

Jackson (Bp. of Lincoln). — The Sinfulness of Little Sins. 15th edit. 18mo. pp. 134, cloth, 1s. (Skeffington.)

Jackson ('Stonewall'), late General of the Confederate States Army : a Biographical Sketch, and an Outline of his Virginian Campaigns. By Author of 'Life in the South.' Post 8vo. pp. 192, boards, 2s. 6d. (Chapman and H.)

Kirkaldy (David). — Results of an Experimental Enquiry into the Tensile Strength and other Properties of various kinds of Wrought Iron and Steel. 2nd edit. 8vo. pp. 238, cloth, 18s. (Simpkin.)

Luther (Martin). — The Story of Martin Luther. Edited by Miss Whately. 2nd edit. 12mo. cloth, 5s. (J. F. Shaw.)

Miller (William Allen). — Elements of Chemistry, Theorical and Practical. Part 1. 3rd edit. with Additions. 8vo. pp. 600, cloth, 12s. (Parker and S.)

Molesworth (G. L.). — Pocket Book of Useful Formulæ and Memoranda for Civil and Mechanical Engineers. 3rd edit. oblong, bound, 4s. 6d. (Spon.)

Nation (W. H. C.). — Trifles : a Collection of Original Tales, Rhymes, and Sketches. 12mo. pp. 150, boards, 2s. (Ward and L.)

Natural History in Stories for Children. By M. S. C. Enlarged edit. square 16mo. (Windermere, Garnett) pp. 208, cloth, 3s. 6d. (Hamilton.)

Novello (V.). — The Psalmist. Instrumental Score. 4to. cloth, 10s. 6d. (Haddon.)

Perry (Rev. Thos. W.). — Some Analogies between the Human and the Mystical Body, applied to Difficulties and Duties in the Church. Part. 1. Difficulties in the Church. 8vo. sewed, 1s. 6d. (Masters.)

Ponsonby (Lady Emily). — Katherine and her Sisters. 2nd edit. 12mo. pp. 320, boards, 2s. (Select Library) (Chapman and H.)

Ruhle (C.). — German Examination-Papers. Two hundred and two Questions on the essential parts of the German Grammar and Literature, with a copious selection of Examination-Papers, set in German. To Canditates for the Staff College, Royal Military Academy at Woolwich, for Direct Commissions in the Army, etc., etc. Especially adapted for Schools. 8vo. pp. 100, cloth, 3s. 6d. (Nutt.)

Sandby (W.). — A History of the Church of Christ. New. edit. 12mo. cloth, 3s. 6d. (Macintosh.)

Statutes. — Collection of the Public General Statutes passed in the 26th and 27th Years of the Reign of Her Majesty Queen Victoria, 1863. Royal 8vo. pp. 1,020, boards, 15s. 9d. (Eyre.)

Stevens (R. W.). — On the Stowage of Ships and their Cargoes. 3rd edit. 8vo. cloth, 8s. (Longman.)

Tales and Stories of Ireland. By Carleton, Lover, and Mrs. Hall. 12mo. (Halifax, Milner) pp. 288, cloth, 2s. (Simpkin.)

Tautphoeus (Baroness). — The Initials. 6th edit. post 8vo. cloth, 6s. (not 4s. as in last No.) (Bentley.)

Tayler (Charles B.). — May you Like it. New edit. 12mo. pp. 448, cloth, 3s. 6d. (Routledge.)

Thomson (Mrs.). — Next Door : a Novel. 3 vols. post 8vo. pp. 894, cloth, 31s. 6d. (Hurst and B.)

Wynter (Andrew). — Subtle Brains and Lissom Fingers : being some of the Chisel-marks of our Industrial and Scientific Progress, and other Papers. Post 8vo. pp. 450, cloth, 6s. (Hardwicke.)

Le Secrétaire gérant, Blanchot.

Paris, Imp. de Pillet fils aîné, 5, r. des Grands-Augustins

52e Année. 2e Série. N° 44. 31 Octobre 1863

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL
DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

SOMMAIRE : Faits divers. — Variétés. — Ventes publiques. — Bibliographie étrangère.

FAITS DIVERS

Eraste, dans l'*Indépendance belge*, Eraste (lisez J. Janin) donne la teneur des dispositions testamentaires par lesquelles M. le comte Alfred de Vigny a légué la propriété de ses œuvres à M. Louis Ratisbonne.

L'enveloppe portait ceci : « *Codicille de mon testament; propriété littéraire de toutes mes œuvres*, léguée par moi à un ami sûr, éprouvé, et nommé sous ce pli.

« Après avoir étudié et éprouvé l'excellence d'esprit et de cœur de mon ami M. Louis Ratisbonne, je l'institue et nomme propriétaire absolu et légataire de mes œuvres littéraires sous toute forme, qui ont été publiées jusqu'à ce jour.

« Livres et théâtres n'auront, en l'absence éternelle de l'auteur, d'autre autorité que la sienne, et il y tiendra place en tout.

« A cette seule condition, qu'il ne sera jamais cédé par lui une édition nouvelle que par un traité stipulant que, cette édition écoulée, il rentrera, à l'expiration du traité, dans la *plénitude* de sa propriété, c'est-à-dire qu'il pourra, sans conteste, en céder une nouvelle édition dans quelque format que ce soit, même celui dans lequel viendra d'être imprimée la plus récente édition.

« Et sous cette condition encore, que jamais M. Louis Ratisbonne ne cédera à aucun éditeur la propriété entière de mes œuvres, ni la possession perpétuelle.

« Il sait que l'expérience a démontré que pour exciter et renouveler la curiosité publique, les éditeurs souillent par des préfaces et des annotations douteuses, quand elles ne sont pas hostiles, les éditions posthumes des œuvres célèbres.

« C'est pour mettre à tout jamais mon nom à l'abri de ce danger que mon ami Louis Ratisbonne voudra bien accepter ce modeste legs.

« Sa charmante famille ne se compose jusqu'à présent que de plusieurs jeunes filles en bas âge, mais s'il devient père d'un garçon, il lui transmettra mes instructions.

« Sinon, un gendre suffira, ou bien un auteur de ses amis, soit poëte, soit écrivain éminent, qu'il choisira comme je fais ici, pour lui-même.

« Fait à Paris, le samedi 6 juin 1863.

« Alfred de VIGNY. »

(*Temps* du 19 octobre.)

En 1836 ont été découverts à Athènes des fragments gravés sur marbre d'un inventaire de dépenses faites pour la construction du temple d'Erechthée. Ces comptes de la république inscrits sur le marbre sont nombreux à ce point que Boeckh, dans un travail célèbre, a pu rétablir, eux aidant, cette partie des finances des Athéniens. L'un des fragments cités par M. Egger porte cette mention du secrétaire rédacteur : « *Deux planches sur lesquelles nous rédigeons les comptes* ; » et plus loin : « *Deux feuilles de papier sur lesquelles nous écrivons les copies.* » Le prix de chacune des planches est d'une drachme, c'est-à dire 90 centimes de notre monnaie; il est porté à 1 franc 20 centimes pour chaque feuille de papier. De ce rapprochement de la valeur des deux matières, « on peut conclure, dit M. Egger, combien étaient coûteuses encore les matières sur lesquelles écrivaient les Athéniens à l'époque la plus brillante de leur civilisation et de leur littérature. On comprend ainsi que les bibliothèques fussent très-rares alors dans Athènes et qu'un collectionneur de livres méritât d'y être signalé pour cette passion peu commune, comme cela se voit quelque part dans Xénophon. » Deux feuilles de papyrus au prix de

9 francs 60 centimes! Certes, ce devait être là une des matières les plus coûteuses dans cette ville où, au temps de Socrate, une famille de quatre personnes adultes pouvait vivre avec 500 fr. par an.

(*Moniteur* du 21 octobre.)

VARIÉTÉS.

Le Dépôt de la guerre, dont la création remonte à près de deux siècles, fut l'œuvre de Louvois, sous l'inspiration de Louis XIV. Destiné à conserver les documents relatifs aux anciennes guerres, à préparer les éléments de celles qui peuvent survenir, ainsi que les travaux nécessaires à la défense du pays, nul établissement en Europe ne possède autant de correspondances, de cartes et de plans; nul n'exécute des travaux plus importants, plus considérables et avec une si rare perfection.

Une bibliothèque spéciale occupe tout le rez-de-chaussée de l'édifice. On y trouve tous les ouvrages anciens et modernes qui peuvent intéresser l'histoire et l'art militaire.

Les archives historiques, commencées vers 1639, se sont enrichies successivement, depuis cette époque, des correspondances des ministres et des généraux, ayant trait aux campagnes de l'armée française jusqu'en 1789 : elles forment 5,000 volumes reliés, dont 900 environ contiennent les minutes des lettres de Louvois. De 1790 à nos jours, les documents versés aux archives ne remplissent pas moins de 5,745 cartons; la correspondance de l'Empereur en forme à elle seule 300.

Jusqu'à présent, ces précieux documents qui intéressent à un si haut degré l'histoire, avaient été, faute d'espace, relégués dans des locaux resserrés et d'un accès difficile. Il en résultait de grandes pertes de temps et des obstacles incessants pour les recherches à faire. S. Exc. le ministre de la guerre, à qui rien de ce qui intéresse son administratiou ne peut rester étranger, vivement préoccupé de cet état de choses fâcheux, a pris des mesures pour y mettre un terme.

Non-seulement un local spacieux et confortable a été disposé par son ordre pour recevoir les collections de manuscrits du Dépôt, mais encore, afin de mettre autant que possible les hommes d'étude à même de consulter ces admirables matériaux, M. le maréchal Randon a décidé qu'un inventaire sommaire des archives historiques de la guerre serait établi, par analogie avec ce qui s'exécute en ce moment pour les archives départementales. Plusieurs officiers d'état-major viennent d'être détachés au Dépôt de la guerre pour commencer cet immense travail.

Napoléon I[er] voulait que les savants créassent des catalogues raisonnés par ordre de matières, où tous les auteurs qui ont écrit sur une branche quelconque du savoir humain fussent classés par siècles. « De cette manière, disait-il, ceux qui désireraient écrire l'histoire d'un art ou d'une science trouveraient facilement les sources authentiques où il faudrait aller puiser leurs renseignements. »

Dans l'avant-propos de son ouvrage sur le *Passé et l'Avenir de l'artillerie*, écrit en 1846, l'Empereur exprimait le regret que cette idée n'eût pas été suivie. « Aujourd'hui, ajoutait Sa Majesté, l'homme désireux de s'instruire ressemble à un voyageur qui, pénétrant dans un pays dont il n'a pas la carte topographique, est obligé de demander son chemin à tous ceux qu'il rencontre. »

En voyant, avant peu, les travaux exécutés au Dépôt de la guerre sous l'active impulsion du ministre, l'Empereur pourra se convaincre que sa parole a été entendue et que la pensée féconde de son oncle est en pleine voie de réalisation. (*La France*, 17 octobre.)

Le *Bulletin belge de la photographie* rapporte un fait assez curieux et que nous signalons aux bibliophiles. La bibliothèque de Bruxelles possédait un manuscrit unique et très-précieux dont plusieurs pages avaient pâli au point de devenir tout à fait illisibles depuis deux ou trois siècles déjà, car les premières éditions, imprimées d'après ce manuscrit, indiquent ces passages indéchiffrables. L'administration s'adressa à l'Institut de France pour que l'on y tentât la revivification de l'écriture. L'opération fut confiée à l'un des plus éminents chimistes de ce corps illustre, mais elle laissa beaucoup à désirer, car si l'écriture reparut en quelques endroits, l'ouvrage est resté maculé d'une teinte bleue indélébile dans toutes les parties où l'on a opéré. Mais avant de commencer ces expériences, on avait eu l'idée de photographier les pages sur lesquelles on devait les effectuer; or les pages photographiées, complétement illisibles, fournirent après le renforçage des épreuves dans lesquelles le texte original se trouvait avec une vigueur et une netteté surprenantes. C'est un service de plus à ajouter à tous ceux que la photographie a déjà rendus à la science.

(*Moniteur universel* du 14 octobre.)

OUVRAGES OFFERTS AU CERCLE

Par M[me] Bachelin-Deflorenne :

Lamennais, sa vie intime à la Chênaie, par J. Marie Peigné, avec une eau-forte par Staal, 1 vol. in-32. Chez Bachelin-Deflorenne.

Par M. Eug. Lacroix :

La *Science populaire*, ou Revue du progrès

des connaissances et de leurs applications aux arts et à l'industrie, par M. J. Rambosson, 1 vol. in-12. Eugène Lacroix.

Par le même :

Guide pratique de la meunerie et de la boulangerie, accompagné d'un atlas de neuf planches gravées par P. Marmay. 1 vol. grand in-8, avec atlas in-4. Eugène Lacroix.

Par le même :

Annales du Génie civil, Revue de l'industrie française et étrangère. In-8. Eugène Lacroix.

Par le même :

Annales du Conservatoire impérial des Arts et Métiers, publiées par les professeurs sous la direction de M. Ch. Laboulaye. In-8. Eugène Lacroix.

Par le même :

Des Machines-outils, leur importance, leur utilité, progrès apportés dans leur fabrication, constatés par l'Exposition universelle de Londres en 1862, par J. Chrétien, texte accompagné de trois planches, grand in-folio. 1 vol. in-8. Eugène Lacroix.

Par le même :

Le Conseiller du débitant de boissons, par M. J. E. Du Liége de Puychaumeix. Broch. in-8. Eug. Lacroix.

Par le même :

Manuel pratique de culture maraîchère, par Courtois-Gérard. 4e édition. 1 vol. in-12. Eug. Lacroix.

Par le même :

Guide pratique de chimie agricole, par M. Basset. 1 vol. in-12. Eugène Lacroix.

Par le même :

Guide pratique de télégraphie électrique, ou Vade-mecum pratique à l'usage des employés des lignes télégraphiques, par B. Miége. 1 vol. in-12. Eugène Lacroix.

Par le même :

Guide pratique du bijoutier, Application de l'harmonie des couleurs dans la juxtaposition des pierres précieuses, des émaux et de l'or de couleur, par L. Moreau. 1 vol. in-12. Eugène Lacroix.

Par le même :

Guide pratique de sténographie, par Ch. Tondeur. 23e édition. Broch. in-12. Eugène Lacroix.

Par le même :

Le *Nouveau Cosmos*, Revue astronomique pour l'année 1862, par Ed. Dubois. 1 vol. in-12. Eugène Lacroix.

Par le même :

Chemins de fer, Questions de tracé et d'exploitation, par Eugène Flachat. Broch. in-8. Eugène Lacroix.

VENTES PUBLIQUES

LIVRES.

Paris (Maison Silvestre).

Mardi 3 *novembre*. — Livres rares, manuscrits et imprimés, astronomie, astrologie, magie, pronostications, philosophie occulte, alchimie, magnétisme animal, formant le cabinet de feu M. Ch. Voigt, de Munich. — Libraire : M. A. Cretaine.

Mardi 3 *novembre*. — Livres et documents rares et curieux sur la Franc-Maçonnerie et les sectes qui en dépendent, provenant de la collection de feu J. Kiéner, 30e.·. Chev.·. Kad.·. et de la Bibliothèque d'une ancienne Loge étrangère. — Libraire-expert : M. A. Claudin.

Vendredi 6 *et samedi* 7 *novembre*.—Collection de lettres autographes, chartes et pièces historiques provenant du cabinet de M. P. Tarbé, de Reims. — Expert-libraire : M. Lavigne.

Lundi 9 *novembre et jours suivants*. — Collection de bons livres anciens et modernes de littérature, d'histoire, etc., provenant de la bibliothèque de M. B. — Libraire : M. J. F. Delion.

Lundi 9 *novembre et les trois jours suivants*. — Livres composant la bibliothèque de feu M. Edouard Carteron, homme de lettres. — Libraire : M. Adolphe Labitte.

Samedi 14 *novembre*. — Livres de sciences, principalement de botanique, provenant de la bibliothèque de feu M. A. de I. — Libraire : M. J. Delion.

Lundi 16, *mardi* 17 *et lundi* 23 *novembre et jours suivants*. — Bibliothèque de M. le chevalier B. — Libraire : M. Adolphe Labitte.

Lundi 16 *novembre*. — Choix de livres anciens, rares et curieux, manuscrits et imprimés, la plupart bien conditionnés ou dans leurs reliures originales. Editions des XVe et XVIe siècles, Elzevirs, éditions originales, poëtes français, conteurs et facéties, caricatures révolutionnaires, livres non rognés, etc., provenant du cabinet de feu M. le comte de Ma... — Libraire-expert et paléographe : M. A. Claudin.

Mercredi 18 *novembre*. — Quelques volumes rares et précieux, principalement sur l'histoire de France. Suite de vignettes, riches reliures, manuscrits inédits. — Libraire : M. Adolphe Labitte.

Bruxelles.

Lundi 9 *novembre et* 14 *jours suivants*.— Antiquités, monnaies, médailles et livres formant les collections de feu M. G. Van Bockel, ancien bourgmestre de la ville de Louvain, etc. — Libraire : M. F. Heussner, à Bruxelles.

ERRATUM. — Chronique, no du 24 octobre, article bibliographique sur M. J. M. QUÉRARD, page 178, au lieu de : *si nous aimons*, lisez : *et nous aimons à reconnaître ici qu'il a bien mérité de la librairie française*.

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

ALLEMAGNE. — LIVRES.

Andra (C. J.). — Lehrbuch der gesammten Mineralogie. 1 Band. Oryktognosie. 1 Abth. gr. 8. 1864. Braunschweig. geh. 1 1/3 th.

Antiphonarium romanum cantum Gregorianum ad vesperas et alia divina officia breviarii romani et proprii Coloniensis cont. gr. 8. Regensburg. geh. 2 th.

Baer (W.). — Electricität und Magnetismus. Die Gesetze u. das Wirken dieser mächtigen Naturkräfte u. ihre Bedeutung f. das praht. Leben. 8. Leipzig. geh. 1 1/2 th.

Blum (J. R.). — Dritter Nachtrag zu den Pseudomorphosen d. Mineralreichs. gr. 8. Erlangen. geh. 1 3/5 th.

Bumüller (J.). — Geschichte des Alterthums. 1 Thl. gr. 8. Freiburg. geh. 1 1/3 th.

Burow (sen A.). — Ein neues Optometer. gr. 8. Berlin. geh. 1/3 th.

Claus (C.). — Die frei lebenden Copepoden, m. besonderer Berücksichtigung der Fauna Deutschlands, der Nordsee u. d. Mittelmeeres. gr. 4. Leipzig. geh. 8 th.

Cosmar (A.). — Erziehung und Ehe. Roman aus neuerer Zeit. 3 Bde. 8. Leipzig. 1864. geh. 4 th.

Dilthey (C.). — De Callimachi Cydippa. gr. 8. Leipzig. geh. 1 th.

Ewald (E.). — Das 4. Ezrabuch nach seinem zeitalter, seinen Arab. übersezgn. u. einer neuen wiederherstellung. gr. 4. Göttingen geh. 1 1/3 th.

Frenzel (K.). — Papst Ganganelli. Ein histor : Roman in 5 Büchern. 3 Bde. 8. Berlin 1864. geh. 4 2/3 th.

Goettling (C. W.). — Gesammelte Abhandlungen aus dem classischen Alterthume. 2. Bd. gr. 8. München. geh. 2 4/5 th.

Grimm (J. A. v.). — Das Urbarialwesen in Siebenbürgen. gr. 8. Wien. geh. 1 1/3 th.

Gümbel (C. W.). — Ueber Clymenien in den Uebergangsgebilden des Fichtelgebirges. gr. 4. Cassel. geh. 6 th.

Güntner (G. J. B.). — Introductio in sacros novi testamenti libros historico-critica et apologetica. Lex. 8. Prag. 2 th.

Hagen (G.). — Handbuch der Wasserbaukunst. 3. th. Seeufer- u. Hafen-Bau. 2. Bd. gr. 8. Mit Atlas in Fol. Berlin. geh. 4 2/3 th.

Hensen (V.). — Studien über das Gehörorgan der Decapoden. gr. 8. Leipzig. geh. 1 2/3 th.

Hermann (L.). — Grundriss der Physiologie des Menschen. Lex. 8. Berlin. geh. 2 1/3 th.

Hettinger (F.). — Apologie des Christenthums. 1. Bd. Der Beweis des Christenthums. 2 Abth. 8. Freiburg. geh. 2 1/3. th.

Heusinger (E.). — Bilder aus den Freiheitskämpfen d. 19. Iahrh. 4 Bde. 8. Leipzig. geh. 5 th.

Horvath (M.). — Kurzgefasste Geschichte Ungarns. 2 Bde. gr. 8. Pesth. geh. 2 th.

Klinkerfues (E. F. W.). — Ueber Construction von Störungs-Tafeln für die kleinen Planeten. gr. 4. Göttingen. geh. 2/5 th.

Kluge (E.). — Uber Synchronismus u. Antagonismus von vulkanischen Eruptionen u. die Beziehungen derselben zu den Sonnenflecken u. erdmagnetischen Variationen. Lex. 8. Leipzig. geh. 1 th.

Krause (J. H.). — Deinokrates oder Haus, Hütte u. Palast, Dorf, Stadt u. Residenz der alten Welt aus den Schriftwerken der Alten und nach den noch erhaltenen Ueberresten m. Parallelen aus der mittleren u. neueren Zeit. Lex. 8. Iena. geh. 6 th.

Lohse (H.). — Die Rhein-Brücke bei Cöln. Fol. Berlin. cart. 4 th.

Ranke (L.). — Englische Geschichte vornehmlich im 16. u. 17. Iahrh. 4. Bd. gr. 8. Berlin. geh. 3 1/3. th.

Reyscher (A. L.). — Die Rechte des Staats an den Domänen u. Kammergütern nach dem deutschen Staatsrecht u. den Landesgesetzen, insbes. der sächs. Lande. gr. 8. Leipzig. geh. 1 1/3 th.

Rhetores latini minores. Ex codicibus maximam partem primum adhibitis emendabat C. Halm. Fasc. 1. Lex. 8. Leipzig. geh. 3 th.

Rindfleisch (E.). — Experimental-Studien über d. Blutes. Lex. 8. Leipzig. geh. 1 1/12 th.

Röder (K. D. A.). — Der Strafvollzug im Geist d. Rechts. Vermischte Abhandlungen, gr. 8. Leipzig. geh. 2 1/4 th.

Roemer (F. A.). — Die Polypazien des norddeutschen Tertiär-Gebirges. gr. 4. Cassel. geh. 4 th.

Schneiderwirth (J. H.). — Die persische Politik gegen die Griechen seit dem Ende der Perserkriege. Die politischen Beziehungen der Roemer zu Aegypten bis zu seiner Unterwerfung. gr. 8. Heiligenstadt. geh. 2/3 th.

Schroeder (R.). — Geschichte des ehelichen Güterrechts im Deutschland. 1. th. Die Zeit der Volksrechte. gr. 8. Stettin. geh. 1 th.

Setschenow (J.). — Physiologische Studien über die Hemmungsmechanismen für die Reflexthätigkeit des Rückenmarks im Gehirne des Frosches. gr. 8. Berlin. geh. 1/3 th.

Sighart (J.). — Geschichte der bildenden Künste im Königr. Bayern von den Anfängen bis zur Gegenwart. 2 Abth. Lex. 8. München. geh. 3 th.

Speyer (O.). — Die Conchylien der Casseler Tertiärbildungen. 2. Lfg. gr. 4. Cassel. geh. 4 th.

Stegmann (C.). — Handbuch der Bildnerkunst in ihrem ganzen Umfange. Mit Atlas in-4. 8. Weimar 1864. geh. 3 th.

Stern (A.). — Am Königssee. Novellen. 8. Leipzig. geh. 1 th.

Teichmanns (J. V.) Literarischer Nachlass herausg. von F. Dingelsteldt. gr. 8. Stuttgart. geh. 2 1/2 th.

Toldy (F.). — Geschichte der ungarischen Dichtung von den ältesten Zeiten bis auf Alex. Kisfaludy. Aus dem Ungar. übers. von G. Steinacker. gr. 8. Pesth. geh. 1 1/2 th.

Winkelmann (E.). — Geschichte Kaiser Friedrichs II. u. seiner Reiche 1212-1235. gr. 8. Berlin. geh 2 4/5 th.

Le Secrétaire gérant, Blanchot.

Paris, Imp. de Pillet fils aîné, 5, r. des Grands-Augustins

52e Année. 2e Série. N° 45. 7 Novembre 1863

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

SOMMAIRE : Faits divers. — Variétés. — Ventes publiques. — Bibliographie étrangère.

FAITS DIVERS

Les membres de la commission fédérale chargée d'élaborer une loi commune sur la garantie de la propriété littéraire et artistique sont arrivés à Francfort hier et avant-hier. Elle s'est constituée aujourd'hui et a commencé immédiatement ses travaux. Il est probable qu'elle achèvera rapidement sa tâche. Deux projets de lois doivent former la base de ses délibérations : l'un présenté par l'Autriche, l'autre par la Saxe. Ce dernier est l'expression des mesures proposées par les libraires de Leipsick. (*Correspondant de Nuremberg.*)

VARIÉTÉS.

Des Bibliothèques populaires et de la Société Francklin.

I

Pour tous ceux qui ont souci de l'instruction du peuple et, par là, de sa moralité et de son bien-être, rien de plus triste que de voir les enfants des classes laborieuses quitter l'école au moment le plus propice au développement de leur intelligence, lorsque l'élève commence à prendre goût à ce qu'on lui enseigne, à en tirer profit pour l'avenir. C'est ce qui arrive d'ordinaire, on le sait trop, dans les villes et dans les campagnes : le rude combat de la vie ne laisse aux enfants du peuple qu'un bien petit nombre d'années de loisir et d'insouciance. Il faut de bonne heure apprendre un métier, gagner le pain de chaque jour, venir en aide à la famille besoigneuse. Alors, les enfants oublient petit à petit ce peu de lecture et d'écriture qui leur avait coûté tant de peine, à eux et à leurs instituteurs. Qu'en résulte-t-il? Rarement, bien rarement, ils ont gardé de ces premiers essais assez de goût et d'habitude pour que la lecture reste un des usages de leur vie. Et cependant quelle source inépuisable d'agréments et de bonheur on rencontre là, quel efficace soulagement aux heures de tristesse ou de maladie! Montesquieu ne disait-il pas? « L'étude a été pour moi le souverain remède contre les dégoûts de la vie, n'ayant jamais eu de chagrin qu'*une heure de lecture n'ait dissipé.* »

Voyez le soir dans certaines familles bourgeoises, assistez à la veillée commune, égayée par une agréable lecture au coin du foyer, devant une bonne lampe. La femme et les enfants sont attentifs autour de la table; la causerie accompagne ou suit la lecture, les souvenirs s'y mêlent pour en accroître l'intérêt. Quel lien plus doux et plus fort, quelle source de savoir et d'affection, quel foyer d'émotions et de vertus!

C'est donc un problème important, pour les vrais amis de l'ouvrier et du pauvre, de trouver le moyen d'étendre ce bienfait de la lecture au plus grand nombre. Dans nos sociétés démocratiques, en face des progrès incessants de la science et de l'industrie, en vue des aspirations manifestes des classes populaires, on s'occupe chaque jour à corriger les inconvénients de cette brusque cessation de toute étude. Prolonger pour les adultes les bienfaits de l'enseignement, donner de bonne heure et au plus grand nombre possible le goût et la facilité des bonnes lectures, c'est une noble tâche qui tourmente et excite à la fois tous les esprits éclairés.

Déjà partout on est à l'œuvre. Sans parler des diverses sociétés qui, à Londres et dans les grandes villes, ont pour but de fournir aux ouvriers de bons livres à prix réduits (la *Société de la bonne littérature*, la *Connaissance chrétienne*, etc.), l'esprit délicat et élevé qui a publié une *Etude sur Channing*, vous dira dans la *Vie de*

village en Angleterre (1) tout ce que ce pays a déjà réalisé sous ce rapport, dans les villes aussi bien que dans les moindres bourgades. Pour les Etats-Unis, avant la guerre cruelle qui les déchire aujourd'hui, on consultera avec fruit les *Promenades en Amérique*, de M. Ampère. La vraie supériorité des Américains consiste dans l'universalité de l'instruction moyenne. C'est certainement le peuple qui lit le plus. On ne saurait se figurer combien les cultivateurs consomment d'exemplaires du poëte contemporain Longfellow, qui est le Lamartine des Etats-Unis. M. J. Bigelow en porte le nombre à 43,000. Un journal mensuel destiné aux enfants (*the Child's paper*) se tire à 300,000 exemplaires.

Dans l'Etat de New-York, l'institution des *Bibliothèques d'écoles* reçoit du Trésor public de cet Etat une subvention annuelle de 280,000 fr., et les communes s'imposent annuellement une somme égale. Dans le rapport officiel de 1850, les Bibliothèques d'écoles ne comprenaient pas moins de 1,409,154 volumes. On compte 15,600 bibliothèques publiques dans les Etats du Nord. Le seul Etat des Massachusetts, qui n'a pas un million d'âmes, consacre chaque année 5 millions à l'instruction publique. A côté des écoles primaires se trouvent des *Ecoles du dimanche*, tenues gratuitement par des hommes de bonne volonté, dont quelques-uns ont été présidents de la Confédération. Ces écoles, au nombre de 20,000 environ, que dirigent 150,000 répétiteurs, comptent plus d'un million d'élèves, dont 10,000 adultes au moins (2).

Au Chili même, en novembre 1860, par une loi organique de l'instruction publique due à l'initiative du président Montt, sur la somme de 2,277,175 francs, votée pour le budget de l'instruction primaire, qui est déclarée gratuite, 21,000 francs sont affectés aux *Bibliothèques populaires*.

En Belgique, au commencement de l'année, le ministre de l'intérieur, M. Alphonse Van den Peereboom a adressé, à propos des bibliothèques communales, une importante circulaire aux gouverneurs des provinces.

A Genève, dans la Suisse française, qui doit nous intéresser tout particulièrement à cause de la communauté de langue, que n'a-t-on pas fait dans l'intérêt de cette cause (3)! Genève ne compte pas beaucoup de citoyens, mais c'est un grand pays par la moralité et l'instruction. La ville a une population d'environ 30,000 habitants et a une bibliothèque de 65,000 volumes. On en a choisi environ 7,000 d'une lecture facile, intéressante, d'une moralité irréprochable, et on en a fait la bibliothèque du peuple : tous ces livres se prêtent gratuitement. Les inscriptions du prêt s'élèvent par année à 18,000, le nombre des emprunteurs est d'environ 1,200, et, dans ce nombre, les ouvriers figurent pour une part considérable. Genève a encore d'autres bibliothèques. Celle de la rue de la *Pélisserie*, fondée en 1827, avec une centaine de volumes, par un pasteur, possédait en 1861 5,151 volumes, qu'on prête au prix de 25 centimes par mois. La *bibliothèque d'édification*, fondée en 1837 avec le legs d'un pasteur, a plus de 2,000 volumes et 150 abandonnés à 2 fr. par an. La *bibliothèque du quartier Saint-Gervais* répand ses livres et ses bienfaits au centre même de la population ouvrière. Les petites villes du canton ont aussi leurs bibliothèques : celle de Céligny, par exemple, renferme 900 volumes et, dans l'espace d'un an, a fait 2,179 prêts à 91 lecteurs. Presque partout la lecture se fait en famille, et je n'ai pas encore mentionné ici tout ce que les bonnes mœurs y gagnent.

La France n'a pu rester indifférente à ce mouvement général. Déjà divers essais ont été tentés. Des classes populaires sont ouvertes le soir dans plus d'un quartier; des cours publics sont faits par les plus habiles professeurs. Tels sont ceux du *Conservatoire des arts et métiers*, dont les vastes amphithéâtres suffisent à peine à la foule avide d'apprendre; tels sont les cours non moins suivis de l'*Association polytechnique* et de son émule l'*Association philotechnique*. En 1848, on avait essayé des *lectures publiques* le soir. Il y a un peu plus de deux ans, une œuvre nouvelle, très-utile, s'est formée, et nous sommes heureux de le constater, cette fois, par l'initiative intelligente des ouvriers eux-mêmes. « Un ouvrier monteur en bronze, un garnisseur de nécessaires, un sellier, un lithographe et quelques professeurs, voilà les vrais fondateurs de la *Société des amis de l'instruction populaire*, les premiers organisateurs des bibliothèques populaires, » a dit dans un rapport public le secrétaire de cette première bibliothèque, ouverte dans le 3e arrondissement. En juillet 1862, cette société comptait 728 souscripteurs; elle a aujourd'hui plus de 3,000 volumes. Un si bon exemple fut bientôt imité dans le 18e arrondissement, par l'impulsion de M. Lamouroux, qui a déjà réuni plus de 800 volumes; puis dans le 1er arrondissement, par le zèle ardent d'un infatigable professeur, dévoué à toutes les institutions populaires, M. Félix Hément, qui possède déjà 700 volumes en-

(1) Un volume in-12. Didier, libraire. 2e édition.

(2) *The Educational institutions of the United States, their character and organisation*, London, 1853. — M. Gasparin : *les Etats-Unis en 1861 : Un grand peuple qui se relève*. — J. Bigelow, consul des Etats-Unis à Paris, a donné des détails encore plus précis dans un livre très-curieux et que nous voudrions voir dans toutes les bibliothèques ouvrières, *les Etats-Unis d'Amérique en 1863*. (Hachette.)

(3) Voir *l'Ouvrière* (4e édition, page 426).

viron; dans le 5e arrondissement, par M. Ed. Laboulaye qui vient d'organiser, sur la demande des classes ouvrières et avec l'appui de l'autorité, une bibliothèque populaire qui ne peut manquer de réussir. Le 6e arrondissement s'occupe, nous le savons, d'une organisation pareille, et bientôt Paris possèdera vingt bibliothèques municipales.

Mais toutes ces institutions ne s'appliquent qu'à Paris, et cependant le besoin des livres est encore plus grand dans les petites villes et dans les campagnes, qui n'ont que des almanachs ou des livres distribués par les colporteurs, marchandise qu'il faut acheter lorsque souvent on gagne à peine le pain nécessaire à toute la famille. Frappé de cette lacune, M. Rouland avait, par un arrêté du 24 juin 1862, créé une bibliothèque dans tous les établissements de l'Empire, complément ou plutôt accomplissement de cette grande mesure de la Convention nationale qui convertissait en bibliothèques districts les bibliothèques des anciens ordres religieux et des émigrés. Soixante mille volumes ont été, par ordre du ministre, distribués ou le seront dans les communes, à mesure qu'une bibliothèque scolaire s'organisera.

(*Moniteur* du 28 octobre.)

(*La suite au prochain numéro.*)

OUVRAGES OFFERTS AU CERCLE

Par l'auteur :

La légende de l'épingle, suivie de la feuille de Coudrier, par J. T. de Saint-Germain, édition illustrée, ornée de douze gravures sur acier dessinées par Pauquet, et précédée d'une préface inédite. 1 volume grand in-8, éditeur : Théodore Lefevre. — Jules Tardieu, libraire.

Par l'auteur :

Historique de la papeterie d'Angoulême, ouvrage divisé en trois parties, la première traitant de la papeterie à la main, la seconde, de la papeterie mécanique, la troisième, du commerce des chiffons; suivent les pièces justificatives, par Aug. Lacroix, fabricant de papier. 1 volume grand in-8, Adr. Lainé et J. Havard.

VENTES PUBLIQUES

LIVRES.

Paris (Maison Silvestre).

Vendredi 6 *novembre et jours suivants.*—Livres et estampes rares et précieux, provenant des collections de M.***, architecte, et de M. Saint-G*** de F***. — Libraire : M. Tross.

Vendredi 6 *et samedi* 7 *novembre.*—Collection de lettres autographes, chartes et pièces historiques provenant du cabinet de M. P. Tarbé, de Reims. — Expert-libraire : M. Lavigne.

Lundi 9 *novembre et jours suivants.* — Collection de bons livres anciens et modernes de littérature, d'histoire, etc., provenant de la bibliothèque de M. B. — Libraire : M. J. F. Delion.

Lundi 9 *novembre et les trois jours suivants.* — Livres composant la bibliothèque de feu M. Edouard Carteron, homme de lettres. — Libraire : M. Adolphe Labitte.

Samedi 14 *novembre.* — Livres de sciences, principalement de botanique, provenant de la bibliothèque de feu M. A. de I. — Libraire : M. J. Delion.

Lundi 16, *mardi* 17 *et lundi* 23 *novembre et jours suivants.* — Bibliothèque de M. le chevalier B. — Libraire : M. Adolphe Labitte.

Lundi 16 *novembre.* — Choix de livres anciens, rares et curieux, manuscrits et imprimés, la plupart bien conditionnés ou dans leurs reliures originales. Editions des XVe et XVIe siècles, Elzevirs, éditions originales, poëtes français, conteurs et facéties, caricatures révolutionnaires, livres non rognés, etc., provenant du cabinet de feu M. le comte de Ma... — Libraire-expert et paléographe : M. A. Claudin.

Mercredi 18 *novembre.* — Quelques volumes rares et précieux, principalement sur l'histoire de France. Suite de vignettes, riches reliures, manuscrits inédits. — Libraire : M. Adolphe Labitte.

Lyon (rue de l'Archevêché, 2).

9 *novembre et jours suivants.* — Livres et ouvrages principaux brochés, reliés ou en feuilles de la librairie ecclésiastique de A. Mothon fils.

Caen.

16, 17, 18, 19, 20 *et* 21 *novembre.* — Livres rares et précieux composant la bibliothèque de feu M. Abel Vautier. — MM. Le Gost-Clérisse et Auguste Massif, libraires.

Bruxelles.

Lundi 9 *novembre et* 14 *jours suivants.*— Antiquités, monnaies, médailles et livres formant les collections de feu M. G. Van Bockel, ancien bourgmestre de la ville de Louvain, etc. — Libraire : M. F. Heussner, à Bruxelles.

Rotterdam.

Lundi 30 *novembre et jours suivants.*— Magnifique collection de livres, en théologie et histoire, de voyages anciens, modernes et pittoresques, de livres sur l'histoire naturelle, d'estampes et de littérature, formant la troisième partie d'une riche bibliothèque. — Libraires : J. Van Baalen et fils. — A Paris, chez Durand, libraire, rue des Grès, 7.

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

HOLLANDE. — LIVRES.

AGATHA. — De genius van het kransje. Een verhaal uit het dagelijksch leven. Post 8°. (2, IV en 258 bl. met gelith. titelplaat.) Leiden, Firma van den Heuvell und van Santen. *f* 1,60; in linnen. *f* 1,90.

AINSWORTH (W. Harrison). — De kommandant van den Tower. Geschiedkundige roman. Naar het Engelsch. Gr. 8°. (2 en 309; 2 en 280 bl. met gelith. titelvignet.) Amsterdam, de Wed. D. Kunst. *f*. 5,50.

ANDRIESSEN (P. J.). — Emma van Bergen, of wereldzin en christendom. Eene schets uit het leven. Post 8°. (8 en 319 bl. met gelith. platen.) Amsterdam, G. W. Tielkemeijer. In linnen verg. op suede. *f* 2,90.

BOON (K.). — De dood van Willem I, Prins van Oranje. Historisch-dramatisch gedicht voor rederijkers. Post 8°. (8 en 83 bl.) Amsterdam, P. M. van der Made. *f* 0,60; 12 ex. *f* 6,—.

BRADDON (M. E.). — De bankiersdochter. Uit het Engelsch. 2 deelen. Gr. 8°. (2, IV en 272; VI en 278 bl. met gelith. titelvignet.) Amsterdam, de Wed. L. van Hulst en Zoon. *f* 5,60.

BRESCIANI (Antonio). — Odericus, de pauselijke zouaaf. Geschiedkundige tafereelen. Gr. 8°. (4 en 472 bl.) Rotterdam, G. W. van Belle. *f* 3,20.

BROWN (J. Baker). — Over waterzucht van den eierstok, haar wezen, hare erkenning en behandeling. De uitkomsten eener ondervinding van dertig jaren. Uit het Engelsch vertaald door H. P. Kapteyn. Gr. 8°. (XVI en 214 bl.) Utrecht, B. Dekema. *f* 2,40.

BÜSER (Dr J. Th.). — Vijftig jaren terug. Herinneringen uit mijn militaire leven, vóór, bij en na Nederlands herstelling in 1813. Post 8°. (8 en 232 bl.) Deventer, A. ter Gunne. *f* 1,50.

CORONEL (Dr. S. Sr.). — De gezondheidsleer toegepast op de fabrieknijverheid. Een handboek voor industrieëlen, genees- en staathuishoudkundigen. Nieuwe (titel) uitgaaf. Gr. 8°. (XXIII, 2 en 391 bl.) Amsterdam, Wed. J. C. van Kesteren en Zoon. *f* 1,90.

DUMAS (Alexander). — De schoolmeester. Naar het Fransch. 3 dln. Gr. 8°. (248, 267 en 218 bl. met gelith. titelvignet.) Amsterdam, B. Eisendrath. 1864. *f* 7,50.

EULENBURG (Dr. M.). — De zijdelingsche verkromming der ruggegraat, har oorsprong en behandeling. Uit het Hoogd. door J. L. Dusseau. Met 14 afbeeldingen. Gr. 8°. (VIII en 131 bl. met 14 gelith. fig.) Amsterdam, C. G. van der Post. *f* 1,60.

GEIST (P. H.). — Oplossing der vraagstukken, voorkomende in het 2e deel van de beginselen der meetkunst van J. C. J. Kempees. 2e druk. Post 8°. (2 en 266 bl. met houtsneêdg.) Kampen, G. Ph. Zalsman. *f* 2,—.

GOUW (J. ter). — De oorsprong der Nederlandsche vlag. Gr. 8°. (46 bl.) Amsterdam, C. L. Brinkman. *f* 0,50.

HAAN (A. F. Eilerts de). — Gedachten en opmerkingen over de laatste dagen des jaars voor den eenvoudigen Christen. Post 8vo. (VIII en 87 bl.) Steenwijk, Nicolaas ten Brink. *f* 0,75; in linnen. *f* 1,15.

HARTING (Dr. D.). — Grieksch-Nederduitsch handwoordenboek op het Nieuwe Testament. Tweede helft. Gr. 8°. (bl. 245—516 en XI bl., Μαγεία—Ωρέλιμος). Utrecht, Kemink en Zoon. *f* 3,20; 2 stukken compl bij int. *f* 5,55.

HOEVELL (Dr. W. R. van). — Parlementaire redevoeringen over koloniale belangen. 2e deel. 1854—1856. Roy. 8°. (XII en 362 bl.) Zalt-Bommel, Joh. Noman en Zoon. *f* 3,90; 1e en 2e deel. *f* 7,50.

HUET (Cd. Busken). — Vragen en antwoorden. — Brieven över den bijbel. 2e, herziene druk. Post 8°. (XII, 2 en 390 bl.) Haarlem, A. C. Kruseman. *f* 2,50; in linnen. *f* 2,90.

KATE (J. J. L. ten). — Panpoëtikon. Nieuwe bundel. Vertaalde en oorspronkelijke gedichten. Gr. 8°. (2 en 295 bl. met gelith. titelvignet.) Leijden, A. W. Shytoff. *f* 3,60; in linnen. *f* 3,90.

KELLER (Gerard). — Een zomer in het zuiden. Met platen. 1e deel. Gr. 8°. (8 en 243 bl., met 3 uitsl. chromolit. platen). Arnhem, D. A. Thieme. *f* 3,70. Compl. in 2 deelen.

KOETSVELD (C. E. van). — Fantasie en waarheid. Nieuwe schetsen en novellen. 1e en 2e verzameling. Post 8°. (VIII en 320; 4 en 344 bl. met 2 in staalgegrav. titelvign.) Schoonhoven, S. E. van Nooten. *f* 3,90; in linnen. *f* 4,90.

KOLKERT (H.). — Handboek voor 't Italiaansch of dubbel boekhouden. Gr. 8°. (8 en 84 bl.) Deventer, N. Reuvekamp. (J. Brinkgreve.) *f* 1,—.

MEYS (P. C. J.). — Heidebloemen. Eerste gedichten. Post 8°. (VI en 168 bl. met gelith. titelplaat.) Meppel, H. ten Brink. *f* 1,40.

MUHLBACH (L.). — Keizerin Josephine. Uit het Hoogd. door H. M. M. Rappard Fz. 2 deelen. Gr. 8°. (6 en 247; 6 en 260 bl. met gelith. titelvign.) Amsterdam, Wed. J. C. van Kesteren en Zn. *f* 4,80.

NITZSCH (C.). — De Evangelischgezinde beweging in Italie. Na een veeljarig verblijf daar te lande uit ondervinding geschetst. Uit het Hoogd. Post 8°. (XI en 139 bl.) Utrecht, Kemink en Zn. *f* 1,25.

OPZOOMER (Mr. C. W.). — Het wezen der kennis. Een leesboek der logica. Gr. 8°. (VIII en 183 bl.) Amsterdam, J. H. Gebhard en Ce. *f* 2,25.

OOSTERZEE (J. J. van). — Hoe moet het modern naturalisme bestreden worden? Toespraak bij de hervatting der akademische werkzaamheden in September 1863. Voorafgegaan door een brief aan D. Chantepie de la Saussaye. Gr. 8°. (55 bl.) Utrecht, Kemink en Zoon. *f* 0,50.

PIERSON (N. G.). — De toekomst der Nederlandsche bank. Post 8°. (56 bl.) Haarlem, A. C. Kruseman. *f* 0,50.

REIJERS (O.). — Ontwerp van een Diakonie weeshuis voor de Nederduitsche Hervormde Gemeente te 's Gravenhage. Gr. folio. (3 stuks gelith. platen in omslag.) Amsterdam, C. L. Brinkman. *f* 1,50.

REYN (J. van). — Nederlandsche vrouwen van vroeger en later tijd, geschetst in hare lotgevallen en verdiensten. Met platen. Post 8°. (8 en 163 bl. met gelith. platen.) Rotterdam, Hendrik Altmann. *f* 1,20; in linnen. *f* 1,50.

ROSE (W. N.). — De leer van het ornament met teekeningen toegelicht. 4°. (148 bl. met folio atlas XV gelith. platen.) Delft, W. J. Brouwer. *f* 8,—.

Le Secrétaire gérant, BLANCHOT.

Paris, Imp. de PILLET fils aîné, 5, r. des Grands-Augustins

52e Année. 2e Série. N° 46. 14 Novembre 1863

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

SOMMAIRE : Variétés. (*Suite et fin.*) — Ventes publiques. — Bibliographie étrangère.

VARIÉTÉS.

Des Bibliothèques populaires et de la Société Francklin.

(*Suite et fin. — Voir le n° 45.*)

La province elle-même avait fait, sur certains points, des efforts considérables. On sait ce qu'a entrepris et fait réussir la ville de Mulhouse pour l'amélioration physique, morale et intellectuelle de ses ouvriers. On sait qu'elle a créé bibliothèques, écoles et cités ouvrières, heureuse importation du mouvement suisse de Bâle, qui se répand dans le département tout entier. Un projet d'association pour la formation et le développement des bibliothèques communales, moyennant une cotisation personnelle de 5 fr. par an, s'y organise en ce moment (1).

A Dieulefit, dans la Drôme, petite ville de 4,205 habitants, le zèle d'un bibliothécaire, M. J. Coueslant, a su établir une grande bibliothèque qui compte 174 abonnés à l'année, 6 à six mois et 20 au volume. Du 3 février 1861 au 3 février 1862, on leur a prêté 4,343 volumes, ou 1,759 de plus que l'année précédente. Les recettes, sans compter un grand nombre de livres reçus en don, se sont élevées à 1,097 francs 10 centimes.

A Routot (Eure), un simple instituteur public, M. Paumier, a été encore plus ingénieux : il a su amener tous ses élèves à prendre un abonnement de 50 centimes par mois pour la fourniture de tout le matériel classique (papier, plumes, encre, crayons), et avec les économies produites par ces fournitures il a fondé et entretenu une bibliothèque scolaire qui compte aujourd'hui, après un peu plus de dix ans d'existence, plus de 1,500 volumes. Le ministre de l'instruction publique a encouragé ces louables efforts par une gratification de 100 francs, qui a été immédiatement employée en livres.

A Strasbourg, une bibliothèque évangélique, fondée en 1838, possédait en 1858 plus de 1,900 volumes, comptait 20 surveillants volontaires et plusieurs centaines de lecteurs. En 1858, elle avait reçu 53,464 visites de lecteurs. Une seconde bibliothèque établie dans un autre quartier comprend 1,586 volumes français ou allemands, 150 volumes anglais prêtés à domicile et envoyés dans les villages voisins, moyennant une minime rétribution.

A Lille, une bibliothèque, qui comprend plus de 1,000 volumes, est ouverte à des abonnés à raison de 10 centimes par mois, et, depuis 1860, le nombre des lecteurs a considérablement augmenté.

Toulouse a aussi une société de livres. L'Algérie elle-même suit le mouvement, et l'œuvre des bibliothèques tend à s'y développer. On en trouve une à Sétif; celle d'Oran, au mois de janvier 1862, possédait 1,053 volumes; une autre s'était organisée à Bone, et, fait curieux et significatif, dans cette ville la première subvention pécuniaire a été fournie par un Arabe, Si-Cherif-ben-Scheik. Le duc de Malakoff vient d'y abonner les comices agricoles aux meilleures publications sur l'agriculture. Ne pourrait-on pas profiter de cette intelligente initiative pour créer, au moyen de ces abonnements, des cabinets de lecture et des bibliothèques circulantes dans tous les centres de l'Algérie ?

Nous bornerons là cette énumération, que nous aurions pu étendre. Le mouvement, on le voit, est bien accentué. Dû en grande partie à l'initiative des individus, il ne peut aller

(1) Ce serait un oubli injuste que de ne pas mentionner, à propos du Haut-Rhin, M. Jean Macé, l'auteur de petits livres charmants, et qui a dépensé un zèle considérable pour l'œuvre des bibliothèques à Beblenheim.

qu'en se développant. Depuis deux ans un journal spécial s'est mis au service de cette idée et sera utile à plus d'un titre. Nous lui avons nous-même emprunté plusieurs des détails rassemblés dans ce travail. Il paraît tous les deux mois et coûte par an deux francs. C'est *le Lecteur, organe des bibliothèques populaires*, à Beuthal (Doubs), et à Paris, 35, rue de l'Ouest (Plaisance), fort habilement rédigé par le pasteur Bretegnier.

Tous ces essais, poursuivis avec persévérance, et beaucoup d'autres analogues, indiquent suffisamment, à notre avis, que l'institution des bibliothèques populaires est vivement désirée, et que pour la première fois en France les temps sont arrivés. Restait donc à établir, à organiser entre toutes ces bibliothèques partielles un centre, un lien d'action. Là se trouvait le point délicat; déjà, à plusieurs reprises, des tentatives avaient été faites pour généraliser ou provoquer l'établissement de ces bibliothèques en l'étendant à toutes les communes de France ou au moins à tous les chefs-lieux de canton. Des difficultés administratives, financières et d'autres que nous ne pouvons raconter ici, ont empêché la réalisation de cette pensée.

II

Eclairée par le passé, une nouvelle Société, autorisée le 19 septembre 1862 par un arrêté du ministre de l'intérieur, vient de se créer. Elle a compris qu'il fallait que l'œuvre nouvelle ne représentât ni un parti, ni une maison de commerce, ni une religion, ni une coterie. Elle voulut être destinée et ouverte à tous, et accessible à chacun, bien sûre de n'être féconde qu'à la condition de pouvoir inscrire sincèrement au frontispice de son programme les deux mots de liberté et d'association.

Telle est la devise de la *Société Franklin*, instituée *pour la propagation des bibliothèques municipales en France*. « Elle a pour objet de proposer l'établissement de bibliothèques municipales dans les localités qui en manquent; d'aider de ses conseils celles qui s'organisent, de leur communiquer le catalogue des livres qui méritent d'être recommandés; de les encourager par des dons en livres ou en argent, de se charger pour elles de leurs acquisitions. Elle ne s'immisce jamais dans les détails d'intérieur de ces bibliothèques, à moins d'y être invitée par elles. Une commission d'examen, choisie annuellement par le président parmi les membres du bureau, désigne les livres que la Société pourra envoyer aux bibliothèques. Elle donne son avis sur la convenance des livres dont l'acquisition serait demandée à la bibliothèque. Si dans la liste de ces livres la commission d'examen trouvait l'indication d'ouvrages qui lui paraîtraient nuisibles, le président serait chargé de notifier son avis à la bibliothèque intéressée. »

C'est par de pareilles mesures qu'ont réussi les Bibliothèques d'écoles en Amérique où « les livres à acheter sont choisis par les habitants de la commune, sous le contrôle des autorités scolaires. » Ce qui a poussé la Société à proposer ses conseils et son intervention aux communes, c'est qu'elle pense qu'il y aurait en ce moment, en France, bien peu de cantons capables de se choisir eux-mêmes une bibliothèque attrayante et utile tout ensemble. En Amérique, les livres de controverse religieuse et les écrits politiques sont, à peu d'exceptions près, déclarés inadmissibles; on n'accepte d'ordinaire que de bons ouvrages sur la religion, sur la philosophie, les sciences naturelles, l'histoire, la géographie, la littérature. La commission de Boston est allée plus loin et a même publié un certain nombre de livres très-utiles, spécialement destinés aux bibliothèques populaires, qui sont, il est vrai, toujours libres de ne pas les demander. La *Société Franklin*, comme toutes ces sociétés qu'elle rappelle par le nom de l'auteur de *la Science du bonhomme Richard*, n'a d'autre prétention que de guider par ses listes d'ouvrages, d'aider par ses avis ceux qui l'interrogeraient directement, et non de s'imposer à qui que ce soit. Elle n'est, à vrai dire, qu'une Société d'encouragement.

Outre cette liberté qu'elle prétend laisser à ses associés, la Société Franklin a encore tenté une voie nouvelle et jusqu'alors inexplorée en France, celle des *bibliothèques circulantes*, à l'imitation des *circulating library* des Anglais.

Pour répondre à toutes les demandes qui lui ont été de bonne heure adressées, boulevard de Sébastopol, 24 (rive gauche), où elle réside, elle a décidé qu'elle mettrait à la disposition des bibliothèques dans chaque chef-lieu de canton : 1° des *livres de circulation* qui se renouvelleront sans cesse; 2° des *livres de fonds* qui pourront être acquis à des conditions exceptionnelles de bon marché, ou qui seront obtenus à titre gratuit.

Les *livres de circulation*, composés de mémoires, d'ouvrages historiques, de relations de voyages, de bons romans, de publications récentes d'un intérêt général, envoyés par caisse d'une valeur marchande de 200 fr., seront prêtés, moyennant 25 centimes de location par jour, au chef d'usine, au particulier, à la commune qui le demanderont. La commune pourra prêter à son tour, s'il lui convient, les livres à ses abonnés, en demandant de 5 à 20 centimes par volume et par semaine, pour payer le loyer de ses livres et former avec le surplus un fonds de réserve. Les caisses se renouvelleront aussi souvent que le voudront

les lecteurs. Grâce à cette combinaison, le service des bibliothèques municipales est organisé, dès ce moment, sans dépenses, et le renouvellement des livres doit donner satisfaction à tous les besoins d'instruction et d'agrément du public. Cette combinaison a paru réussir parfaitement en province, 191 libraires ont été nommés *correspondants de la Société* et ont accepté la mission de propager autour d'eux et dans leurs arrondissements les avantages que la Société Franklin met à la disposition de tous. Brevet spécial de cette mission leur a été envoyé par la Société Franklin.

Les *livres de fonds* se composent des Œuvres choisies des grands écrivains, de dictionnaires encyclopédiques, de grands ouvrages d'histoire, de traités d'agriculture, de notions sur les arts et les sciences, de recueils illustrés, etc. Le montant des acquisitions faites en livres de fonds pourra n'être payé que successivement, à la condition qu'il sera donné une garantie convenable, et que l'intérêt à 5 0/0 de la somme due sera ajouté au prix de la fourniture.

Enfin, la Société Franklin envoie gratuitement aux bibliothèques municipales et aux particuliers qui deviennent ses associés des registres imprimés pour l'inscription des livres prêtés.

C'est donc maintenant aux maires, aux conseils municipaux, aux sociétés de secours mutuels, aux directeurs d'usines et de grands ateliers, aux riches propriétaires ruraux, à toute personne ayant le goût et le loisir des œuvres collectives, à venir en aide à la création de ces bibliothèques.

Il faut opposer une lecture saine, agréable, abondante et facile, comme digue, à ce flot de productions à vil prix qui monte, monte toujours et qui, de nos villes, envahit les campagnes, sous la forme de publications illustrées. Il faut que le bien se montre aussi actif, aussi zélé, aussi ardent et plus désintéressé que le mal. Pourquoi les honnêtes gens seraient-ils moins hardis que ceux chez qui le sens moral est absent? Il y a en ce moment à créer pour la France une classe nouvelle et nombreuse de lecteurs. Il ne faut qu'un peu de bonne volonté. Qu'auteurs et éditeurs consciencieux le comprennent bien et facilitent ce mouvement en s'associant à l'œuvre de la Société Franklin, et bientôt ils recueilleront ce qu'ils auront semé. Ils verront leurs productions honorables lues, recherchées, achetées par ce grand lecteur qui s'appelle le peuple, le *million*, comme on dit si justement en Angleterre, et ils n'auront plus à se plaindre de voir leurs livres abandonnés pour de plats et mauvais romans ou pour des œuvres pires encore.

L'œuvre, du reste, marche déjà merveilleusement. Outre les 191 libraires correspondants, outre les bibliothèques municipales qui ont fait acte d'adhésion, l'œuvre compte déjà soixante centres et communes où ses caisses sont demandées, et il y a un an qu'elle est créée. Tous les noms les plus honorables dans la presse, des membres de l'Institut, de l'enseignement, du conseil d'Etat, se sont inscrits dès l'origine dans le conseil d'administration de la Société Franklin. On compte parmi tous ses membres le nom du simple ouvrier Girard, un des fondateurs de la bibliothèque du 3e arrondissement.

Espérons que tant de lumières et d'efforts divers répandront, partout où il fait encore défaut, le goût, et peut-être un jour la passion du livre et de la lecture. « Quels changements, disait récemment un grand écrivain, quels changements doit apporter dans la civilisation cette distribution universelle de la lecture, quand il n'y aura plus en Europe de foule ignorante et brutale, quand tout le monde pourra réfléchir et juger par soi-même, quand l'exercice de la pensée, devenu plus facile pour tous, aura affaibli et détruit l'empire de la passion et de l'instinct, quand l'homme sera chaque jour davantage un être qui lit au lieu d'un être qui s'émeut! »

La Société Franklin aidera à faire promptement de ces espérances une réalité.

(*Moniteur* du 28 octobre.) HÔTE.

Nous avons reçu ces jours-ci la lettre suivante, que nous nous faisons un plaisir d'insérer dans notre Chronique :

« Monsieur,

« Permettez-moi de vous signaler le grand inconvénient que présente, pour la brochure et la reliure, le mode, usité jusqu'à ce jour, de porter à gauche de la page la signature du tome et, à droite, la signature de la feuille.

« L'ouvrier chargé de *collationner* donne un coup d'œil rapide à droite, et vérifie seulement le numéro de la feuille, en négligeant la plupart du temps l'indication du volume. Combien de livres et de reliures de prix ont été perdus par cette négligence! tout le monde le sait; et, cependant éditeurs et imprimeurs conservent l'ancienne manière de *signer* les livres, par cette seule raison *qu'on a toujours fait ainsi.*

« Il serait bien facile de mettre un terme à toutes ces erreurs; il suffirait de placer au *milieu* ou à droite le numéro du volume en chiffre romain, à côté du numéro de la feuille en chiffre arabe (*exemple* : IV. — 7); le tout pourrait être vérifié d'un seul coup d'œil.

« Sur ma proposition, deux imprimeries importantes, celle de M. Ch. Lahure, à Paris, et celle de MM. A. Mame et Comp., à Tours, ont

adopté ce nouveau mode de signature. Il est à désirer que cet exemple soit généralement imité; les relieurs éviteraient ainsi une perte de temps et d'argent, et les éditeurs seraient moins exposés à des réclamations tardives, auxquelles il est souvent impossible de faire droit.

« Veuillez, Monsieur, agréer, etc.

« A. Langlois,

« Commis-libraire chez MM. L. Hachette et Cie. »

OUVRAGES OFFERTS AU CERCLE

Par l'auteur :

Simples observations sur l'origine et le culte des divinités égyptiennes, à propos de la collection archéologique de feu le docteur Ernest Godard, par M. Ollivier Beauregard, 1 vol. in-8, chez Adr. Lainé et J. Havard.

Par M. Pagnerre :

Jean Baudry, par Auguste Vacquerie, 1 beau vol. in-8 sur papier cavalier vélin, chez Pagnerre.

Par M. Edouard Privat :

Traité élémentaire de physique théorique et expérimentale, avec les applications à la météorologie et aux arts industriels, par P. A. Daguin, 2e édition entièrement refondue, 4 vol. in-8, Toulouse, Edouard Privat; Paris, Dezobry, Tandou et Comp.

Par le même :

Cours de physique élémentaire, avec les applications à la météorologie, par P. A. Daguin, 1 vol. in-8. Toulouse, Ed. Privat; Paris, Tandou et Comp.

Par M. C. Coulet :

Du Prodrome en général et de l'importance de son étude en médecine pratique, par Ch. Coulet. Broch. in-8. Montpellier, Ch. Coulet; Paris, Asselin.

Par M. Eug. Lacroix :

Manuel du gréement et de la manœuvre, pour servir au brevet de capitaine au long cours et de maître au cabotage, par E. Bréart, 1 vol. in-8. Eug. Lacroix.

Par M. Brissart-Binet, de Reims, par l'entremise de M. Prioux :

Les Caractères de l'Imprimerie, par Fournier le jeune, charmant volume in-12, imprimé en 1764, à Paris.

VENTES PUBLIQUES

LIVRES.

Paris (Maison Silvestre).

Samedi 14 novembre. — Livres de sciences, principalement de botanique, provenant de la bibliothèque de feu M. A. de I. — Libraire : M. J. Delion.

Lundi 16, mardi 17 et lundi 23 novembre et jours suivants. — Bibliothèque de M. le chevalier B. — Libraire : M. Adolphe Labitte.

Lundi 16 novembre. — Choix de livres anciens, rares et curieux, manuscrits et imprimés, la plupart bien conditionnés ou dans leurs reliures originales. Editions des xve et xvie siècles, Elzevirs, éditions originales, poëtes français, conteurs et facéties, caricatures révolutionnaires, livres non rognés, etc., provenant du cabinet de feu M. le comte de Ma... — Libraire-expert et paléographe : M. A. Claudin.

Mercredi 18 novembre. — Quelques volumes rares et précieux, principalement sur l'histoire de France. Suite de vignettes, riches reliures, manuscrits inédits. — Libraire : M. Adolphe Labitte.

Samedi 21 novembre.—Livres anciens et modernes, littérature, histoire, reliures élégantes. — Libraire : Mme Bachelin-Deflorenne.

Mercredi 25 et jeudi 26 novembre : Principaux livres sur l'archéologie, l'histoire et la littérature, composant la bibliothèqne de feu M. Jules Berger de Xivrey, membre de l'Institut. — Libraire : J. F. Delion.

Lundi 30 novembre et les 3 jours suivants. — Livres de littérature, d'histoire, etc., composant la bibliothèque de M. R. de S***. — Libraire : M. L. Potier.

Jeudi 10 décembre et les huit jours suivants : Belle collection de livres de sciences, mathématiques, génie civil, histoire naturelle, etc., composant la bibliothèque de feu M. Pierre Bouësnel. — Libraire : J. F. Delion.

Caen.

16, 17, 18, 19, 20 *et* 21 *novembre.* — Livres rares et précieux composant la bibliothèque de feu M. Abel Vautier. — MM. Le Gost-Clérisse et Auguste Massif, libraires.

Lyon.

Mercredi 18 novembre et jours suivants : Livres de la bibliothèque de feu M. Margel-Filleux, architecte-paysagiste de Paris. — Libraire : Auguste Brun.

Rotterdam.

Lundi 30 novembre et jours suivants.—Magnifique collection de livres, en théologie et histoire, de voyages anciens, modernes et pittoresques, de livres sur l'histoire naturelle, d'estampes et de littérature, formant la troisième partie d'une riche bibliothèque. — Libraires : J. Van Baalen et fils. — A Paris, chez Durand, libraire, rue des Grès, 7.

Le Secrétaire gérant, Blanchot.

Paris, Imp. de Pillet fils aîné, 5, r. des Grands-Augustins

52e Année. 2e Série. N° 47. 21 Novembre 1863

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

DOCUMENTS OFFICIELS.

Les documents statistiques de l'administration des douanes présentent le tableau suivant de nos exportations pendant les mois de janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet, août et septembre derniers :

Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août et Septembre réunis.	
Carton	1,043,252 fr.
Papier blanc ou rayé pour musique	7,154,321
Papier d'enveloppes	1,409,264
Papier peint pour tentures	3,462,758
Papier dit papier de soie	249,540
Livres en langues mortes ou étrangères, y compris les almanachs	1,447,380
Livres en langue française	7,775,592
Gravures et lithographies	4,370,483
Cartes à jouer	319,985

Si nous comparons ces neuf mois de 1863 aux mois correspondants des deux années précédentes, nous trouvons :

	1863	1862	1861
Papier et carton	13,441,341	11,080,161	10,211,202
Livres, gravures, lithographies	13,593,455	12,682,815	10,185,690

Par décret en date du 7 novembre 1863, rendu sur la proposition du ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, les livres en langue française imprimés à l'étranger ou en France, les dessins, estampes (gravures, lithographies et photographies), avec ou sans texte, qui n'étaient admis, jusqu'à présent en Corse, soit pour l'acquittement des droits, soit pour le transit, que par la douane de Bastia, pourront, à partir de ce jour, entrer aux mêmes conditions par le bureau d'Ajaccio.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — Le ministre secrétaire d'État au département de l'instruction publique,

Arrête :

Les textes qui doivent être tirés au sort par les candidats à l'agrégation de philosophie, en 1864, seront spécialement choisis dans les ouvrages ci-après désignés :

Platon : Le premier Alcibiade et les trois premiers livres de la République. — Aristote : Les deux premiers livres du Traité de l'âme et les deux premiers de la Morale à Nicomaque. — Cicéron : les IIe et IIIe livres du *De finibus bonorum et malorum*. — Sénèque : *De vitâ beatâ*. — Descartes : Les Principes, liv. I et II. — Leibnitz : Essai de Théodicée.

Les textes qui doivent être tirés au sort par les candidats à l'agrégation des lycées dans l'ordre de l'histoire et de la géographie, en 1864, seront spécialement choisis dans les ouvrages ci-après désignés :

1° *Auteurs grecs.*

Thucydide : liv. IV. — Xénophon : *Anabase.*

2° *Auteurs latins.*

César : *Guerre des Gaules*, livre I. — Tacite : *Annales*, livre II.

3° *Auteurs français.*

Froissart : *Mémoires* (édition Buchon), liv. II

(1377-1385). — Comines : *Mémoires* (édition de la Société de l'histoire de France).

Les textes qui doivent être tirés au sort par les candidats à l'agrégation de grammaire, en 1864, seront spécialement choisis dans les ouvrages ci-après désignés :

1° *Auteurs grecs.*

Homère : Illiade, chant 24e. — Sophocle : Œdipe à Colonne. — Démosthènes : Discours contre la loi de Leptine. — Thucydide, liv. II.

2° *Auteurs latins.*

Virgile : Les Eglogues. — Horace : Les Epîtres, livre I. — Térence : L'Andrienne. — Cicéron : *Pro Ligario.* — Salluste : Catilina.

3° *Auteurs français.*

Corneille : Nicomède. — Racine : Britannicus. — Bossuet : Oraison funèbre du prince de Condé. — Fénelon : Le Dialogue des morts. — La Fontaine : Fables, livres VI et VI.

Les textes qui doivent être tirés au sort par les aspirants au certificat d'aptitude pour l'enseignement des langues vivantes, en 1864, seront spécialement choisis dans les ouvrages ci-après désignés :

4° *Auteurs allemands.*

Maria Stuart, de Schiller. — Graf Egmont, de Gœthe.

5° *Auteurs anglais.*

Richard III, de Shakspeare. — Ketch Book, de Washington Irving.

Fait à Paris, le 10 novembre 1863.

V. Duruy.

FAITS DIVERS

On écrit de Rome, 7 novembre 1863 :

Un édit du cardinal secrétaire d'Etat, en date du 6 de ce mois, promulgue un certain nombre de réformes dans l'organisation du service postal. Parmi les dispositions adoptées sont les suivantes :

Les échantillons de marchandises seront transportés au prix d'une baïoque (5 cent. et demi) par 15 grammes.

Les journaux, revues et autres écrits périodiques seront taxés à une demi-baïoque par 20 grammes. Les annonces, circulaires, imprimés non périodiques, épreuves d'imprimerie, lithographies, gravures, musique, photographies, payeront également une demi-baïoque par 30 grammes.

Les dispositions du nouvel édit seront mises en vigueur à partir du 1er janvier prochain.

VARIÉTÉS.

Un bibliophile signale au *Courrier de l'Ardèche* une curieuse découverte qu'il a faite dans la bibliothèque de Privas; c'est le texte d'une délibération des états du Languedoc, en 1789, pour accepter la dédicace du roman pastoral d'*Estelle*, par M. de Florian.

Voici cette pièce :

Séance du 21 février 1789. — Mgr l'archevêque de Narbonne a dit ensuite :

Que M. de Florian, capitaine des dragons, gentilhomme de S. A. S. Mgr le duc de Penthièvre, de l'Académie française, etc., lui a adressé un exemplaire de sa pastorale intitulée *Estelle*, pour la présenter de sa part aux états;

Que cet hommage d'un auteur célèbre dans la littérature, l'éloquence et la poésie, serait sans doute, à ce seul titre, agréable à l'assemblée;

Mais que M. de Florian avait encore des droits plus personnels pour espérer que son ouvrage fût reçu avec la flatteuse émotion de la sensibilité;

Que le lieu de la scène de cette pastorale, peu éloigné de nous, est ce vallon riant et fertile qu'arrose le Gardon;

Que l'auteur, né dans cette heureuse contrée, paraît n'avoir eu en vue dans cet ouvrage que d'exprimer le tendre souvenir des lieux qui l'ont vu naître et la douce impression qu'il conserve des premiers soins qu'on a donnés à son enfance;

Qu'il y a joint des notes où l'érudition s'est réunie au sentiment pour rassembler tous les faits historiques propres à relever la gloire du Languedoc;

Que l'épître dédicatoire aux états est peut-être l'éloge le plus intéressant qu'on ait fait de leur administration;

Que cet ouvrage ne respire d'un bout à l'autre, sous le voile des mœurs champêtres, qu'amour de la patrie, que raison embellie de la seule nature et de la vertu;

Qu'enfin les grâces du style, la fraîcheur des images, la pureté des sentiments, la candeur naïve et attachante des interlocuteurs de cette pastorale portent à ce calme paisible qu'il serait heureux de répandre partout dans les esprits et dans les cœurs.

Sur quoi les états ont délibéré d'accepter la dédicace de l'ouvrage et l'exemplaire qui leur est présenté, et de prier Mgr l'archevêque de Narbonne de témoigner à M. de Florian leur satisfaction et leur sensibilité.

Signé à l'original.

† Dillon, archevêque de Narbonne, président.

Traité pour l'impression d'un Antiphonaire en deux volumes in-folio, vers le milieu du siècle dernier (1).

Sur la fin de l'année 1741, l'évêque de Soissons, François de Fitz-James, pair de France, aumônier du roi, traita pour l'impression des deux volumes de l'Antiphonaire de son diocèse, avec Coignard (Jean-Baptiste III), imprimeur et libraire ordinaire du roi et de l'Académie française. L'évêque de Soissons, qui laissa de si beaux livres liturgiques, crut devoir, en cette occasion, s'adresser à l'imprimerie des Coignard, qui passaient, à bon droit, pour avoir beaucoup d'intelligence dans la confection des livres d'église. Ils justifièrent la confiance de l'évêque, et l'on peut, sans aucun doute, en comparant les prix de cette époque avec ceux d'à présent, en tirer d'utiles renseignements sur l'histoire et le progrès de l'imprimerie liturgique depuis un siècle :

« Nous soussignés, Joseph Loubère, député du clergé du diocèse de Soissons, d'une part, et Jean-Baptiste Coignard, imprimeur du roi, d'autre part, sommes convenus de ce qui suit par rapport à l'impression de l'Antiphonaire en deux volumes in-folio pour le diocèse de Soissons avec la même notte qui vient de servir à l'Antiphonaire de Beauvais, en même forme et marge, avec cette seule différence que les caractères des parolles sous la notte seront neufs, à quoy ledit sieur Coignard s'est expressément engagé, les strophes des hymnes non nottées seront à deux colonnes dans la même page.

« Le clergé de Soissons payera au sieur Coignard pour l'impression de chacune feuille de quatre pages vingt-quatre livres, tirée à cinq cent cinquante, c'est-à-dire une rame et deux mains. Les dittes deux mains serviront aux épreuves, titres, marges. Bien entendu que ce qu'elles produiront d'exemplaires au delà de ceux dûs à la chambre syndicale, aux ouvriers et deux pour luy, sera remis fidèlement au clergé. Les feuilles doubles, c'est-à-dire celles qui serviront pour les deux parties sans aucun changement, ne seront payées que quarante-quatre livres les deux feuilles, et en considération du prix cy-dessus accordé au sieur Coigniard, il s'oblige de faire assembler, sécher et plier gratuitement toute l'édition.

« Les payements se feront, savoir : mille livres en commençant l'impression, le tiers de la somme restante lorsqu'il y aura un volume achevé, un tiers à la fin de l'ouvrage, et l'autre tiers trois mois après.

« Fait double à Paris, en l'hôtel et sous l'autorité de Monseigneur l'évêque de Soissons, le vingt-deux novembre mil sept cent quarante et un.

« *Signé* ✝ François, évêque de Soissons, et Loubère. »

(1) Collection de M. Perin, juge à Soissons, ayant pour titre : *Recherches sur l'arrondissement de Soissons*, tome 29, page 18, n° 2877.

OUVRAGES OFFERTS AU CERCLE

Par M. Pagnerre :

Almanachs pour 1864,
— d'Illustrations modernes, in-4, doré sur tranche;
— Comique, illustré par Cham, in-32;
— du Bon Cultivateur, in-16, orné de 76 gravures;
— du Jardinier, in-16, orné de 46 gravures;
— Astrologique, in-16, orné de 147 gravures;
— Prophétique, in-16, orné de 100 vignettes;
— de la Mère Gigogne, in-18, orné de 74 gravures;
— des Dames et des Demoiselles, in-18, illustré;
— du Charivari, in-18, illustré;
— pour Rire, in-18, illustré par Cham;
— de la Littérature, du Théâtre et des Beaux-Arts, in-12, illustré de magnifiques vignettes et portraits;
— Lunatique, in-12, orné de 120 belles gravures;
— l'Astrologue universel, ou le Véritable Triple Liégeois, in-32.

VENTES PUBLIQUES

LIVRES.

Paris (Maison Silvestre).

Mercredi 25 et jeudi 26 novembre : Principaux livres sur l'archéologie, l'histoire et la littérature, composant la bibliothèque de feu M. Jules Berger de Xivrey, membre de l'Institut. — Libraire : J. F. Delion.

Lundi 30 novembre et les 3 jours suivants. — Livres de littérature, d'histoire, etc., composant la bibliothèque de M. R. de S***. — Libraire : M. L. Potier.

Jeudi 10 décembre et les huit jours suivants : Belle collection de livres de sciences, mathématiques, génie civil, histoire naturelle, etc., composant la bibliothèque de feu M. Pierre Bouësnel. — Libraire : J. F. Delion.

Mardi 15 décembre et jours suivants. — Livres imprimées et manuscrits de la bibliothèque de feu M. Raiffé. — Libraire : M. Tross.

Vendredi 4 décembre et jours suivants. — Dessins ayant servi à la publication des Galeries historiques de Versailles, plus deux exemplaires gravés de cet ouvrage, édité par M. Gavard. — Francis Petit, expert, rue de Provence, 43.

Rouen.

Lundi 23 et mardi 24 novembre. — Livres anciens et modernes, de droit, de littérature, d'histoire, etc., provenant de la bibliothèque de M. D***. Libraire : M. Lanctin.

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

BELGIQUE. — LIVRES.

Annuaire de l'industrie, du commerce et de la banque en Belgique, rédigé d'après des documents officiels. Septième année : 1863. In-12 de 424 pages. Bruxelles, H. Tarlier. 5—00.

BANCROFT (G.). — Œuvres de Georges Bancroft. Histoire des États-Unis depuis la découverte du continent américain, traduite de l'anglais par Mlle Isabelle Gatti de Gamond. 2e série : Histoire de la révolution américaine. In-8°. T. 6 de 330 p. Bruxelles, A. Lacroix, Verboeckhoven et comp. 5—00.

Collection d'historiens contemporains.

Voy. 1862, no 970.

BANNING (E.). — Rapport sur l'organisation et l'enseignement de l'Université de Berlin, présenté à M. le ministre de l'intérieur, le 26 octobre 1861, par Emile Banning, docteur en philosophie et lettres. Gr. in-8° de 148 p. Bruxelles, Th. Lesigne. 2—50.

BARELLA (H.). — Observation de névralgie sciatique grave, guérie par l'arsenic, par le docteur Hip. Barella, de Marchez-les-Ecaussines, membre correspondant de la Société des sciences médicales et naturelles de Bruxelles. In-8° de 12 p. Bruxelles, Tircher et Manceaux.

BIANCHI GIOVINI (A.).— Biographie de Fra Paolo Sarpi, théologien et consulteur d'État de la république de Venise, par A. Bianchi Giovini; traduite sur la deuxième édition par N. L. Van Nieuw Kerke. In-12. T. 2 de 340 p. Bruxelles, A. Lacroix, Verboeckhoven et Ce. 3—50.

Voy. ci-dessus, no 174.

BLANC (Louis). — Histoire de la Révolution française, par Louis Blanc. In-12. T. 11, 12 et 13 de 361, 334 et 348 p. Bruxelles, A. Lacroix, Verboeckhoven et Ce. Le volume, 3—00.

BLANC (Louis). — Histoire de la Révolution française, par Louis Blanc. Gr. in-8°. T. 3 de 353 p. Bruxelles, A. Lacroix, Verboeckhoven et Ce. 10—80.

BOCHETEL (G.). — Le Sacre et corônemêt de ma Dame Leonore d'Austriche, royne de France, le cinquiesme iour de mars M.D.XXX, par Guillaume Bochetel. Petit in-4° de 18 feuillets, avec frontispice et figures dans le texte. Bruxelles, V. A. Van Trigt. 15—00.

Cet opuscule a été reproduit d'après l'exemplaire de la bibliothèque royale de Bruxelles, fonds Van Hulthem, no 26153, par le procédé photo-lithographique de MM. Asser et Toovey, aux frais et par les soins de M. Ruggieri.

Tiré à 50 exemplaires :
2 sur peau de vélin.
48 sur papier ancien.

BURBURE (Chev. L. de). — Recherches sur les facteurs de clavecins et les luthiers d'Anvers, depuis le XVIe siècle jusqu'au XIXe siècle, par le chev. Léon de Burbure. In-8° de 32 p. Bruxelles, M. Hayez. 1—25.

COOMANS. — Une académie de fous, par M. Coomans, représentant. 5e édition. In-12 de 146 p. Bruxelles, chez tous les libr. 2—00.

DHONT DE WAEPENAERT. — Quartiers généalogiques des familles flamandes, par Dhont de Waepenaert. Gr. in-4° de 500 p. Bruges, Edw. Gailliard.

L'ouvrage paraîtra par livraisons de 16 pages, au prix de 1 fr. 50 c. chacune.

La première livraison est en vente.

DORANGE (G.). — Etudes sur l'histoire politique, morale et sociale, depuis l'ère chrétienne, par Gabriel Dorange. In-8° de — pages. Bruxelles, Ve Vaubuggenhoud.

FISCO (E.) et VANDERSTRAETEN (J.). — Institutions et taxes locales du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande, par Emile Fisco et J. Vanderstraeten. 2e édition, revue, augmentée et mise au courant jusqu'au 1er octobre 1862. In-8° de 472 pages. Bruxelles, A. Lacroix, Verboeckhoven et Ce. 7—50.

Foi (la), le bon sens et les faits, appel aux déistes sincères, par un déiste désabusé. In-8° de 544 pages. Bruxelles, H. Goemaere. 4—00.

GAILLIARD (J.). — Bruges et le Franc. Volume supplément, par J. Gailliard. In-8° de 400 p., orné de planches. Bruges, Edw. Gailliard. 11—00.

GAILLIARD (J.).— Inscriptions funéraires et monumentales de la Flandre occidentale, par J. Gailliard. Gr. in-4°, avec gravures et planches. Bruges, Edw. Gailliard.

L'ouvrage complet formera 4 vol. de 500 pages, et paraîtra par livraisons de 24 pages au prix de 2 fr. chacune.

Les 21 premières livraisons sont en vente.

GAILLIARD (J.). — Maison de Zuillen, histoire et généographie, par J. Gailliard. In-8° de 600 p., avec planches. Bruges, Edw. Gailliard. 15—00.

GLOESENER. — Traité général des applications de l'électricité, par M. Gloesener, professeur à l'Université de Liége. 2 vol. gr. in-8°. Liége, Noblet et Baudry. 30—00.

Le tome 1er a paru.

Jardins (les) zoologiques belges illustrés. — Le Jardin zoologique de Bruxelles. In-4°. 1re et 2e livraisons de 24 pages, avec planches. Bruxelles, Azur-Dutil.

Cet ouvrage paraît en livraisons mensuelles et formera, à la fin de l'année, un beau volume de 288 pages gr. in-4°, orné de grav.

Prix de la souscription pour toute la Belgique, 12—00.

LA GARDE (M.). — Le Val de l'Amblève, histoires et scènes ardennaises, par Marcellin La Garde. 2e édition, corrigée et augmentée de cinq récits nouveaux. In-12 de 468 p. et une carte. Bruxelles, Ve Parent et fils. 3—50.

LEEMANS (H.). — Des impositions communales en Belgique, par Hubert Leemans. In-8° de 194 pages. Bruxelles, Bruylant-Christophe et Ce. 2—50.

LEFEBVRE (V.). — Soirées de famille, par Victor Lefebvre. No 1. 2e édition. Ouvrage adopté par le gouvernement pour les écoles primaires. In-12 de 108 p. Bruxelles, Tircher et Manceaux. 0—75.

LIONEL DE BOYERGI (M.). — Asmodée aux cléricaux, 1861, 1862, 1863. Politique, morale, philosophie; suivi de : La Chasse aux vainqueurs, satire, par M. Lionel de Boyergi. Gr. in-8° de 388 p. Bruxelles, P. A. Paris. 3—00.

MICHAELS (C.). — Philippe II et don Carlos, par Clément Michaëls fils. In-12 de 228 p. Bruxelles, Ve Parent et fils. 3—00.

MONTÉPIN (X. de). — La Fille du forçat, par Xavier de Montépin. 3 vol. in-18 de 140 p. chacun. Bruxelles, A. Lebègue et Ce. 1—80.

Muséum littéraire.

Le Secrétaire gérant, BLANCHOT.

Paris, Imp. de PILLET fils aîné, 5, r. des Grands-Augustins

52e Année. 2e Série. N° 48. 28 Novembre 1863

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

SOMMAIRE : Faits divers. — Variétés. — Ventes publiques. — Bibliographie étrangère.

FAITS DIVERS

M. Henri Barbet de Jouy, conservateur, au Louvre, du musée des Souverains, ainsi que des collections d'objets du moyen âge et de la renaissance, vient de recevoir de M. de Nieuwerkerke l'autorisation de confier à M. Jules Jacquemart la reproduction, par la gravure à l'eau-forte, des joyaux, des gemmes, des vases et des objets précieux qui, pour la plupart, sont exposés dans la galerie d'Apollon.

Cette publication est, au point de vue des matériaux variés qu'elle offrira à l'art et à l'industrie, une des plus importantes que l'on puisse signaler. Ces objets sont l'œuvre des artistes les plus habiles de chaque siècle; les matières qui les composent ou les ornent sont des plus rares ou des plus belles; enfin, la presque totalité d'entre eux sortant du Trésor de la couronne ou de celui de Saint-Denis, ils deviennent intéressants au double titre de l'authenticité et des souvenirs historiques.

La fidélité et le goût avec lesquels M. Jules Jacquemart a gravé les planches de l'*Histoire de la porcelaine* et de l'*Histoire de la reliure*, éditées par M. J. Techener, et sa collaboration assidue à la *Gazette des Beaux-Arts*, sont les gages du soin et du talent qu'il apportera dans ce nouveau travail.

Nous pouvons citer parmi les dessins que M. Jacquemart a déjà exécutés, d'après les originaux, l'*Epée de Childéric*, père de Clovis, et une *Boule de crystal* trouvée dans son tombeau; la *Garde de l'épée de Charlemagne*; le *Vase d'Alienor*, femme de Louis VII; les *deux Vases* et la *Patène* de Suger; l'*Agrafe du manteau royal de saint Louis*; un *Vase de Sardoine*, du XIIe siècle, etc.

L'ouvrage paraîtra en deux livraisons renfermant chacune vingt planches à l'eau-forte, format in-4; et chaque livraison sera accompagnée d'un volume in-8, donnant sur chaque objet représenté tous les détails historiques, généalogiques et même de fabrication que M. Barbet de Jouy aura pu réunir. L'archéologue y trouvera son compte comme le simple curieux.

(*Presse* du 11 novembre.)

La Société française de photographie a tenu, vendredi dernier, sa séance de rentrée, sous la présidence de M. Regnault, de l'Institut. Parmi les présentations et communications faites à cette séance, plusieurs étaient relatives au grand prix de Luynes, concernant l'impression des images photographiques à l'encre d'imprimerie sur pierre ou sur acier.

Le concours de ce prix, de 8,000 fr., sera clos le 1er avril 1864.

L'administration du *Moniteur universel*, pour accélérer et assurer le service de son tirage, vient de faire construire une nouvelle presse sortie des ateliers de MM. Perreau et Ce.

C'est la première presse diligente à réaction, pour journaux, faisant le registre en produisant 8,000 exemplaires à l'heure. Jusqu'ici, faute d'un organe mécanique produisant le mouvement rectiligne, alternatif, uniforme et rapide, les cylindres de pression avaient été limités à quatre, donnant 6,000 exemplaires seulement; mais au moyen de la découverte de M. Normand, notre presse a pu en compter six, et le produit, sans augmentation de frais et de personnel, se trouve augmenté d'un tiers. Nous avons pu nous rendre compte des heureux résultats, de la simplicité et de la précision d'exécution qui justifient l'excellente réputation dont jouissent les presses de MM. Perreau et Ce.

Une autre presse, système à pinces et à décharges, pour ouvrages de luxe, construite sur

le même principe, sera bientôt achevée et laissera loin derrière elle, avec une augmentation dans le produit, les anciennes presses à retiration, toutes établies avec un mode de transmission défectueux, ainsi que le constate M. Tresca, dans son savant rapport, au nom du comité des arts mécaniques, sur le nouveau mode de transmission de M. Normand.

Nous sommes heureux de constater ces succès, qui rendent à la typographie un véritable service, et qui honorent l'industrie française.

(*Moniteur universel* du 5 novembre).

VARIÉTÉS.

Un de nos lecteurs, M. Bezinge, nous communique la copie suivante d'une note qu'il a prise, il y a au moins trente ans, dans le compte rendu d'un ouvrage publié en 1793 par M. Ricard, instituteur des sourds-muets, sous le titre *la Pasigraphie* :

« La pasigraphie est l'art d'écrire et d'imprimer de manière à être entendu en toute langue et sans traducteur, par tous les peuples de la terre. Cette langue universelle n'exprime point les sons d'une langue, mais le sens des mots. On ne se sert pour cela que de 12 caractères, qui sont autant de règles générales qui ne souffrent pas d'exceptions. »

Voici maintenant des citations sur l'efficacité de la méthode :

« En 1797, le lycée des Arts décerna une médaille à l'auteur de cette découverte, et couronna, dans sa séance du 10 pluviôse an VI, un jeune homme qui, sans étude préalable, expliqua sur-le-champ plusieurs phrases écrites en six langues différentes qui lui étaient inconnues.

« Le 2 vendémiaire an IX, M. Butet, dans une séance de l'Institut national, fit plusieurs démonstrations de son système de lexicologie (de M. Sicard).

« Le 2 germinal an IX, M. Chambry, qui avait *simplifié* la méthode de Pasigraphie de Sicard, a démontré que, sans étude préliminaire, un Russe, un Arabe, un Français, un Persan, peuvent s'entendre et *correspondre sans interprète* d'un bout du monde à l'autre. »

Ainsi donc, la véritable langue de la télégraphie électrique était inventée en même temps que l'on procédait en France à l'installation du télégraphe des frères Chappe! N'est-il pas extraordinaire qu'une méthode d'enseignement aussi simple, aussi facile pour l'étude des langues vivantes soit restée dans l'oubli, après avoir été simplifiée par Chambry, qui a dû diminuer le nombre des caractères de la méthode?

Rien ne peut mieux servir les intérêts de la future société que l'application de la découverte de Sicard à son système de transmission des dépêches, et il serait à désirer que la pasigraphie fût vulgarisée comme la découverte de Daguerre.

Recherches sur la bibliothèque publique de l'église Notre-Dame de Paris, par M. Alfred Franklin, de la bibliothèque Mazarine. — La première bibliothèque publique en France fut celle du cloître Notre-Dame, mais il serait difficile d'assigner une date précise à son origine.

On sait que, vers la fin du VIII[e] siècle, Charlemagne conçut le vaste projet de répandre, au profit de tous, la lumière des lettres et des sciences, et de léguer à son peuple ce puissant moyen de civilisation.

Le célèbre Alcuin d'York fut son conseil dans la réalisation de cette généreuse entreprise, et nous voyons les évêques et les abbés du royaume ouvrir en 781, à la demande du prince, dans leurs églises et dans leurs monastères, des écoles publiques où les gens de toute condition sont admis gratuitement.

C'est à cette époque, sans aucun doute, que fut instituée l'école du cloître Notre-Dame, qui devint si fameuse et donna le jour à la bibliothèque dont nous nous occupons.

Mais les successeurs de Charlemagne ne furent pas assez forts pour soutenir le poids énorme de son héritage : les discordes, les invasions, qui firent le malheur de ces temps, étouffèrent à leur naissance les meilleures institutions du grand prince. A peine fondées, la plupart des écoles disparurent, et ce n'est qu'à la fin du X[e] siècle que nous verrons se manifester un retour caractéristique vers les lettres et les sciences. A cette époque, l'étude est devenue un besoin général : des maîtres éclairés parcourent le pays en tous sens et professent en plein vent, sur les places publiques.

Un siècle plus tard, les savantes leçons d'Anselme, de Guillaume de Champeaux, d'Abélard attirent à Paris un concours immense d'étudiants, qui arrivent de toutes les contrées de l'Europe.

Le chapitre de l'église métropolitaine, qui a sauvé son école de tous les orages politiques, est encore le dispensateur et pour ainsi dire le ministre de l'instruction publique.

La bibliothèque de l'église Notre-Dame existait-elle alors? ou plutôt ne prit-elle pas son origine dans les besoins mêmes du moment?

Car les livres étaient rares et fort chers, et le plus grand nombre des écoliers étaient très-pauvres. Il n'y aurait donc rien de déraisonnable à supposer que des personnes dévouées au bien public eurent alors la pensée de réunir en un même lieu, pour l'usage commun, des livres que personne n'eût pu posséder en

propre. Quoi qu'il en soit, l'ouvrage que nous analysons nous apprend que son auteur, M. Alfred Franklin, n'a pu découvrir avant le XIIIe siècle aucune trace certaine de cette bibliothèque. Mais en octobre 1215 elle existe certainement; car le cartulaire de Notre-Dame contient à cette date un acte établissant que le chancelier du chapitre sera tenu de corriger et de faire relier tous les livres de l'église de Paris, *à l'exception des livres de chant.* Il faut nécessairement en conclure que l'église possédait d'autres ouvrages. De plus, ces livres étaient à la disposition des étudiants : car, après avoir exposé les différentes donations qui enrichirent successivement la bibliothèque du Cloître, M. Franklin nous cite, comme un des plus remarquables, le legs fait par Etienne, archidiacre de Cantorbéry, qui laissa tous ses livres à l'église Notre-Dame, à la condition qu'ils seraient tenus à la disposition des pauvres étudiants en théologie des écoles de Paris (1271).

Un peu plus tard, en 1297, Pierre de Joigny donnait, en mourant, toute sa bibliothèque aux écoliers eux-mêmes, à charge par le chancelier de Notre-Dame d'en être le dépositaire.

M. Franklin a même été assez heureux pour rétablir le catalogue de la fin du XIIIe siècle. Textes de l'écriture sainte, avec ou sans commentaires, liturgie, théologie, sermons, philosophie, histoire sainte, voilà le résumé de la collection.

Les donations continuent à augmenter la bibliothèque; mais de nombreux détournements viennent accuser la négligence des conservateurs. Les volumes sont enchaînés aux pupitres; mais cette mesure même est inutile : les déprédations continuent. Il est vrai de dire qu'on prête au dehors des livres qui sont gardés fort longtemps. En voici un curieux exemple : l'évêque de Paris, Guillaume Chartier, mort en 1472, avait légué à la bibliothèque du Cloître, entre autres ouvrages, un dictionnaire complet et le manuscrit du procès de Jeanne d'Arc.

En 1503, le président Baillet obtint communication de ce manuscrit qu'il ne rendit que vingt-sept ans après! Le désordre grandissant toujours, l'embarras des chanoines bibliothécaires devint tel qu'ils implorèrent l'excommunication contre ceux qui soustrairaient des livres.

Heureusement de nombreuses donations vinrent, au XVIIIe siècle, combler les lacunes de la collection du Cloître. Mais les ressources de la fabrique sont insuffisantes pour reconstruire l'ancienne sacristie, qui tombe en ruines, et le chapitre se décide à vendre à la bibliothèque du roi trois cents des plus précieux ouvrages (1755). Cependant l'église Notre-Dame avait encore en 1787 près de 12,000 volumes, qui, trois ans après, étaient enlevés au Chapitre métropolitain et répartis entre les bibliothèques nationales.

Tel est, en quelques lignes, l'abrégé du travail de M. Franklin. L'ouvrage se termine par des textes latins relatifs à la bibliothèque de l'église Notre-Dame. Ces textes sont empruntés à deux manuscrits inédits, tirés eux-mêmes des anciens registres de la métropole.

Le livre, soigneusement imprimé, n'a été tiré qu'à un petit nombre d'exemplaires, dont les plus simples sont sur papier vélin : c'est une édition de luxe destinée aux bibliophiles. En résumé, l'œuvre fait honneur aux travaux assidus de M. Alfred Franklin, et sa place est marquée d'avance chez les amateurs d'archéologie, à côté de l'Histoire de la bibliothèque Mazarine, due à la plume du même auteur.

(*Moniteur universel* du 17 octobre.)

VENTES PUBLIQUES

LIVRES.

Paris (Maison Silvestre).

Lundi 30 *novembre et les trois jours suivants.* — Belle et intéressante collection de lettres autographes provenant du cabinet de M. le chevalier de R..... Y. — Libraire : M. Charavay.

Lundi 30 *novembre et les* 3 *jours suivants.* — Livres de littérature, d'histoire, etc., composant la bibliothèque de M. R. de S***. — Libraire : M. L. Potier.

Mardi 1er *décembre et les huit jours suivants.* — Bibliothèque de feu M. A. G. Houbigant. Histoire de France, antiquités gauloises et celtiques, nombreuse réunion d'ouvrages sur la Picardie et les provinces de France, histoire de Paris et des environs, belles-lettres, histoire, géographie, voyages, histoire littéraire, etc. Armorial de Jacques Leboucq. (Manuscrit du XVIe siècle.) — Libraire : M. Auguste Aubry.

Vendredi 4 *décembre et jours suivants.* — Dessins ayant servi à la publication des Galeries historiques de Versailles, plus deux exemplaires gravés de cet ouvrage, édité par M. Gavard. — Francis Petit, expert, rue de Provence, 43.

Vendredi 11 *et samedi* 12 *décembre.* — Bibliothèque de M. le chevalier B.—Sixième partie. (Manuscrits et lettres autographes.) — Libraire : M. Adolphe Labitte.

Lundi 14 *décembre.* — Livres de littérature et d'histoire. — Libraire : M. Adolphe Labitte.

Mardi 15 *décembre et jours suivants.* — Livres imprimés et manuscrits de la bibliothèque de feu M. Raiffé. — Libraire : M. Tross.

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

ESPAGNE. — LIVRES.

Cantares gallegos, por Rosalía Castro de Murguia. Vigo, 1863, imprenta de J. Compañel; Madrid, librería de Lopez. En 8º mayor, xvi-188 páginas. 16.

Centro catalan. Poesías de Isidro Ferrer y Bosch, puestas en música por el mismo, para cantar las sociedades corales pertenecientes á dicho centro, y dedicadas á la sociedad del casino de la Union de S. Martin de Provensals. Barcelona, 1863, imprenta de J. Llorens. En 8º mayor, 20 páginas.

Compendio de aritmética, con el nuevo sistema de pesas, medidas, y monedas, por D. Juan Posegut Dasen, profesor de instruccion primaria. Aprobado por S. M. para que sirva de testa en las escuelas de instruccion primaria. Cuarta edicion, notablemente corregida y reformada. Málaga, 1863, imprenta de J. Giral. En 8º, 96 páginas. 3.

Consideraciones acerca del proyecto de ley sobre reforma arancelaria en la parte que se refiere al derecho diferencial de bandera. Barcelona, 1863, imprenta del Diario de Barcelona. En 4º mayor, 20 páginas.

Crónica de la guerra de Italia y de los sucesos políticos y militares, ocurridos antes y despues de la paz de Villafranca, en los ducados de Parma, Módena y Toscana, en los Estados Pontificios, y en el reino de las Dos Sicilias; escrita y documentada por el caballero Aquiles de Gualtiero, é ilustrada con multitud de hermosas láminas, ejecutadas por distinguidos artistas, que representan fielmente los personajes y batallas que en ella se mencionan. Barcelona, 1862, imprenta de N. Ramirez, casa del editor, calle Ancha, núm. 86. Tomo I, en 4º mayor, con los retratos litografiados del conde de Cavour, Napoléon III, Francisco II, y una portada alegórica. xxxiv-318 páginas. 20.

El segundo tomo ó segunda parte, á la cual únicamente se admiten suscriciones, comprenderá les sucesos posteriores á la paz de Villafranca. Los suscritores recibirán de regalo cuatro grandes láminas, figurando las batallas de Magenta, Solferino, Castelfidardo, y la toma de Gaeta.

De Manzanarez al Darro. Relacion de viaje, por Juan Garcia. Madrid, 1863, imprenta de C. Gonzalez; librería de Durán. En 8º mayor, 32 páginas. 12.

Discurso inaugural, leido en la solemne apertura del curso académico de 1863 á 1864 de la Universidad de Granada, por el doctor don Manuel Fernandez de Figares, catedrático de fisica general. Granada, 1863, imprenta de J. M. Puchol. En 4º mayor, 46 páginas.

Tema. Reseña histórica del principio general de la filosofía de la naturaleza.

Discursos leidos ante el claustro de la Universidad de Barcelona, en el acto solemne de la recepcion del catedrático de elementos de derecho mercantil y penal de España, doctor D. Manuel Durán y Bas, el dia 28 de noviembre de 1862. Barcelona, 1862, imprenta de T. Gorchs. En 4º, 64 páginas.

Discursos leidos ante el claustro de la Universidad de Barcelona, en el acto solemne de la recepcion del catedrático de elementos de derecho político y administrativo español, doctor D. Ricardo Cid Martin, el dia 23 de enero de 1863. Barcelona, 1863, imprenta de T. Gorchs. En 4º, 64 páginas.

Tema. Consideraciones sobre la historia de la ciencia del derecho político.

La contestacion á este discurso, es del doctor D. Manuel Durán y Bas, catedrático de elementos de derecho mercantil y penal de España.

Ecos del alma. Coleccion de poesias de D. Eduardo Zamora y Caballero, con un prólogo de D. Roque Barcia. Madrid, 1863, imprenta de F. Martinez García; librería de Durán. En 8º mayor, 170 páginas. 8.

El instructor de las clases jornaleras, ó principios de moral, política, economía é higiene, por D. Magin Pers y Ramona. Barcelona, 1862, imprenta de N. Ramirez; librería de Sauri. En 8º mayor, 160 páginas. 8.

El libro del pueblo, por Manuel Henao y Muñoz. Segunda edicion. Madrid, 1863, imprenta de M. de Rojas; librería de M. Escribano. En 8º mayor, 476 páginas. 20.

Elogio fúnebre del doctor D. Raimundo Durán y Obiols, compuesto, en virtd de acuerdo de la Academia de medicina y cirujía de Barcelona, y leido en la sesion pública que en 13 de diciembre de 1862, celebró esta corporacion para honrar la memoria de aquel académico de número, por D. Emilio Pi y Molist, sócio de número de la misma, médico de número del hospital de Santa Cruz de Barcelona. Barcelona, 1863, imprenta del Diario de Barcelona. En 4º mayor, 60 páginas.

Espinas de una flor... Segunda parte de Flor de un dia! Novela inspirada por el drama de su mismo título; escrita por D. Manuel Angelon. Barcelona, 1862, imprenta de L. Tasso; librería de Lopez Bernagosi, editor. Madrid, librería de Font. En 4º mayor, 382 páginas, con 8 láminas litografiadas, inclusa la de portada. 28.

Gran teatro del liceo de S. M. la Reina doña Isabel II. Memoria leida por la comision encargada de la reedificatión de este teatro en la Junta general de señores propietarios, celebrada el dia 28 de marzo de 1863. Barcelona, 1863, imprenta del Diario de Barcelona. En 4º, 32 páginas con un plano.

La Maldicion de Dios. Segunda parte de D. Juan Tenorio. Por D. M. Fernandez y Gonzalez. Madrid, 1863, imprenta de Manini hermanos, editores; librería de la viuda é hijos de Cuesta. Entregas 1ª á 4ª. Precio de cada una por suscricion. 1/2.

Esta obra constará de dos tomos en 4º distribuidos en 70 á 80 entregas de á 16 páginas.

Se repartirán cuatro entregas semanales, y en cada reparto se da una lámina en madera.

Lecciones de álgebra, por D. Bernardino Sanchez Vidal, regente de matemáticas. Madrid, 1864 (impreso en 1863), imprenta de T. Fortanet; librerías de Escribano y Poupart. Tomo I, en 8º mayor, IV-580 páginas. 30.

Los Miserables de España, ó Secretos de la corte. Novela de costumbres, original de la señora doña Faustina Saez de Melgar. Barcelona, 1862-1863, imprenta de V. Castaños. Madrid, librería de Lopez. Dos tomos en 4º con 16 láminas, inclusa la de portada, á dos tintas, 432 páginas el 1º, y otras tantas el 2º. 54.

Memoria leida en la junta general de accionista de la Naviera Catalana, celebrada el dia 25 de enero de 1863. Barcelona, 1863, imprenta de T. Grochs. En 4º, 10 páginas con un estado.

Le Secrétaire gérant, BLANCHOT.

Paris, Imp. de PILLET fils aîné, 5, r. des Grands-Augustins

52e Année. 2e Série. N° 49. 5 Décembre 1863

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

SOMMAIRE : Faits divers. — Bibliographie.— Variétés. — Ventes publiques. — Bibliographie étrangère.

FAITS DIVERS

Une nouvelle production poétique du roi de Suède, Charles XV, occupe en ce moment les lettrés de Stockholm. Elle est intitulée : *En Samling Dikter of C* (*Recueil de poésies de C.*). Ce recueil sera divisé en deux parties, dont l'une traitera le genre épique, et l'autre le genre lyrique. Il existe une traduction en français de la première, qui a été publiée. Le prince Oscar, frère du roi, s'est occupé à diverses reprises de travaux littéraires. N'étant encore que prince royal, le roi a donné une nouvelle forme à certaines légendes du Nord. Ces productions, imprimées en livraisons, ont été distribuées aux personnages de la cour. M. de Lagrèze, un Français qui habite Pau, berceau de la dynastie des Bernadotte, a traduit ces poésies en langue française. Le roi va en faire publier une édition suédoise, dont il a cédé les droits d'auteur à l'un de ses aides de camp.

Les procédés photographiques en couleur paraissent faire chaque jour des progrès. Une note transmise récemment par M. le ministre de l'instruction publique à l'Académie des sciences constate que M. Ch. Plé a découvert une substance qui permet d'obtenir sur papier des images photographiques reproduisant les couleurs des objets photographiés.

La direction de la Bibliothèque impériale nous transmet la note rectificative suivante:

Dans la *Notice* de M. Paulin Paris, qui précède le catalogue des livres de feu M. Berger de Xivrey (1), dont la vente a eu lieu les 25 et 26 novembre, c'est par erreur qu'il est dit que la Bibliothèque impériale doit à ce savant le complément du catalogue des manuscrits grecs. Il est vrai qu'il avait eu plusieurs fois l'intention d'entreprendre ce travail, mais le mauvais état de sa santé l'avait toujours empêché de s'en occuper. — Cette rectification nous est demandée par M. Paulin Paris lui-même.

(1) Paris, Delion.

BIBLIOGRAPHIE.

Histoire du livre en France, depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1789, par Edmond WERDET, ancien libraire-éditeur. Troisième partie : Etudes bibliographiques sur les imprimeurs et libraires de Paris les plus célèbres. — Les Estienne et leurs devanciers. (Cinquième volume dans l'ordre de publication.)

Un phénomène étrange s'accomplit sous nos yeux distraits, et nous le remarquons à peine : un mourant, un vaincu, une victime du *livre* se relève et écrit d'une main fiévreuse et défaillante *toute l'histoire du livre* en sept ou huit gros volumes.

Il peut à peine marcher, et il marche, il cherche, il accumule les documents pour son œuvre; ses yeux sont perdus, il est presque aveugle, et il lit les textes et les petits textes de commentaires; il n'a pas d'argent, et il paye son imprimeur.

Le plus clairvoyant, le plus intrépide, le mieux secondé d'entre nous aurait peut-être reculé devant une entreprise pareille, devant une œuvre qui embrasse pour ainsi dire toute l'histoire de l'esprit humain; eh bien! ce faible, cet abandonné, le fait ou plutôt *l'a déjà fait*, car l'œuvre est presque achevée. Nous avons vu le temps où sa pauvre femme soutenait ses pas, suppléait à sa cécité et lui faisait la lecture, et — à présent *il est seul*.

A quoi nous servirait de tenir une plume si ce n'était pour rendre hommage à tant d'efforts, pour exprimer devant nos confrères

notre intérêt et notre pitié pour cet esprit vaillant qui survit à une nature débile, qui lutte contre tant d'infortune.

Le volume qui vient de paraître est consacré, comme nous l'avons dit, aux anciens imprimeurs parisiens, et la célèbre dynastie des Estienne (1502-1664) occupe la plus grande partie de ces études bibliographiques. Les sources ne manquaient pas; M. Werdet n'avait qu'à y puiser à pleines mains pour tracer un tableau complet de cette grande époque; aussi son livre est rempli de citations, et nous en donnons ici la conclusion lamentable :

« Tels sont les résultats auxquels la fortune a conduit ces savants et illustres imprimeurs à qui nous sommes redevables de cette immense série d'ouvrages immortels... de toutes ces éditions en grands et petits formats, avec les textes seuls ou enrichis de doctes commentaires, de tant de chefs-d'œuvre, enfin, dont chaque reproduction attestera sans cesse à l'univers lettré la gloire des presses Stéphaniennes. En rapprochant cette gloire immortelle d'un résultat commercial qui nous brise le cœur, nous arrivons forcément à cette récapitulation : sur onze membres de cette illustre famille, un est mort en exil, cinq dans la misère, un dans une prison pour dettes, deux à 'hôpital. »

Dans un *post-scriptum* intitulé : *Une Circonstance atténuante*, M. Werdet reconnaît son impuissance en ces lignes touchantes : « L'auteur de cet ouvrage, pauvre vieillard presque aveugle, poursuit très-difficilement sa route à travers ce monde qui, chaque jour, se transforme pour lui en un désert obscur; — mais c'est bien pis encore lorsqu'il lui tombe sur la tête l'inévitable travail de la correction des épreuves. »

Après cet aveu, nous aurions mauvaise grâce à reprocher à l'auteur quelques erreurs et négligences qui déparent un peu le livre, sans lui ôter son utilité; mais il ne nous est pas permis de les passer tout à fait sous silence, devant le public spécial auquel nous avons l'honneur de nous adresser.

Si M. Werdet avait eu de meilleurs yeux, il n'aurait sans doute pas laissé passer, à la page 71, une *Histoire de l'imprimerie*, attribuée à Crapelet, un livre des *Progrès de l'imprimerie*, attribué à Ant. Aug. Renouard; un livre des *Annales de l'imprimerie des Estienne*, attribué à M. Ambr. Firmin Didot, auquel nous devons, il est vrai, un beau travail sur les Estienne, etc. Il y a là une confusion de noms qui s'explique suffisamment dans les pages suivantes, mais qui pourrait induire en erreur un lecteur inexpérimenté.

Si M. Werdet avait eu de meilleurs yeux, il aurait corrigé une négligence comme celle-ci, page 253 : « *Henri Estienne se rendit aux sages conseils de ses amis : il se maria et eut trois femmes.* » Ses amis ne pouvaient lui conseiller d'en épouser plus d'une. Il aurait encore rectifié d'autres erreurs; mais nous n'avons pas le courage d'insister sur des faiblesses si excusables, pour lesquelles l'auteur demande indulgence avec tant d'humilité; nous aimons mieux laisser la parole à M. Edouard Dalloz, qui a apprécié en ces termes l'*Histoire d'un livre*.

« M. Werdet a vécu longtemps des livres et au milieu des livres; il en a vu naître un grand nombre, il en a vu beaucoup disparaître; témoin du mouvement incessant, indéfini des idées, des fluctuations si diverses de l'esprit public, il a pu mieux que personne juger quelle a été, depuis son origine jusqu'à nos jours, l'influence de l'imprimerie sur les sciences, sur les arts, sur les mœurs, sur les tendances de chaque époque. *Picorant de ci, de là*, comme l'abeille de Montaigne, l'auteur du travail qui nous occupe, chemin faisant, presque à son insu, s'est fait érudit; il s'est instruit à la bonne manière, avec le temps, apprenant sans chercher tout ce qu'on cherche souvent à savoir; aussi, quand le moment venu, à l'heure du repos, il s'est pris à vouloir fixer ses souvenirs, il n'a eu pour ainsi dire qu'à écrire, sous la dictée de sa mémoire, ces pages pleines de curiosités de toutes les sortes qui se succèdent si substantielles, qu'un volume, unique tout d'abord, en a enfanté plusieurs. »

Quel livre n'est sans erreur, surtout s'il s'agit d'un livre de faits et de recherches multipliées? Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre. Un libraire, un imprimeur, un éditeur trouveront dans l'*Histoire d'un livre* tout ce qu'il leur importe de savoir pour exercer leur profession avec connaissance de cause, ce qu'ils ne trouveraient qu'après de longues recherches dans d'immenses bibliothèques. Espérons qu'une récompense, un encouragement, un secours quelconque, ou tout au moins la sympathie de la librairie, viendront réconforter le pauvre travailleur.

J. T.

VARIÉTÉS.

BULLETIN HEBDOMADAIRE DE LA PHOTOGRAPHIE. — Une discussion des plus intéressantes, et sur un sujet dont on se préoccupe depuis plusieurs mois déjà en Angleterre, a eu lieu dans la dernière séance de la Société photographique de Londres. Il ne s'agit de rien moins que de l'existence de la photographie, ou d'un procédé analogue, vers 1791, c'est-à-dire trente ans avant les premiers travaux de Nicéphore Niepce, et cinquante ans avant les publications de Daguerre et Talbot. Des faits révélés dans le cours de cette discussion et qui sont le ré-

sultat d'une enquête sérieuse à laquelle on s'est livré, il paraîtrait évident qu'on reproduisait à cette époque, sur des plaques métalliques et sur papier, *par des moyens chimiques et mécaniques,* des vues d'après nature et des copies de tableaux. Plusieurs spécimens ont été présentés à l'appui de cette affirmation. Ce sont des images sur métal, évidemment obtenues d'après nature et ayant l'aspect des épreuves daguerriennes, et des reproductions de peintures (dont quelques-unes sont de très-grande dimension), exécutées sur papier, et qui offrent une grande ressemblance avec les épreuves photographiques. Ces dessins sont renversés, c'est-à-dire qu'ils représentent les objets comme si on les regardait dans un miroir, ainsi que cela a lieu quand on prend un positif direct dans la chambre obscure. Plusieurs sont enduites d'un vernis semblable à de l'albumine. Dans le nombre il y a plusieurs exemplaires du même sujet, et l'identité des moindres détails prouve qu'ils proviennent d'un même type ou d'une matrice unique.

Tous ces spécimens ont été trouvés dans la bibliothèque d'un sieur Boulton, aujourd'hui décédé. Quant à leur origine, ce qui est le point important, elle n'a pu être déterminée d'une manière positive. L'une des images sur plaque métallique représente la maison de Boulton telle qu'elle était avant certains changements que l'on y a faits en 1791. Mais cette date est-elle bien précise?

Quant aux images sur papier, elles sont, selon toute probabilité, les résultats d'un procédé découvert par un sieur Francis Edgington, qui était au service de M. Boulton.

D'autres épreuves, également sur papier, ont été découvertes parmi des documents provenant de la succession de Wegdwood, et différentes pièces recueillies à ce sujet les font attribuer au fils du défunt Thomas Wedgwood. Elles remonteraient ainsi à la fin du dernier siècle. Enfin, le catalogue d'une exposition qui eut lieu dans le Strand vers 1792 porte la mention d'une méthode qui permettait de copier les tableaux sans le secours de la main de l'homme.

L'inventeur était un peintre de portraits, nommé Joseph Booth, qui obtint, par exception et conformément à un acte spécial du parlement, l'autorisation de prendre un brevet sans révéler son procédé.

Ce qu'il y a de certain, c'est que les deux méthodes, celle d'Edgington et celle de Booth, donnaient des images nombreuses et à bon marché, puisque, d'après une facture retrouvée, les plus grandes valaient seulement 7 sh. 7 d. (9 fr. 45), mais ce qui est extraordinaire, c'est que tout à coup ces inventions aient cessé d'être exploitées, et qu'on soit resté pendant de longues années sans en entendre dire un mot.

Les faits que nous avons essayé de résumer laissent encore plusieurs questions à résoudre : les images retrouvées sont-elles réellement photographiques? Ont-elles été exécutées à l'époque présumée? Sont-elles les résultats d'une ou de plusieurs inventions remontant à la même époque? Enfin l'inventeur est-il Wedgwood, Booth ou Edgington?

Qui sait si, après bien des recherches, on ne découvrira pas que ce sont tout simplement les premières productions de Nicéphore Niepce, de Daguerre ou de Talbot? Quoiqu'il en soit, la question vaut la peine d'être étudiée, et nous avons cru de notre devoir de la signaler.

Nous annonçons avec plaisir qu'une société photographique vient d'être fondée à Cadix, et qu'un journal consacré exclusivement aux progrès du nouvel art, *El Propagador de la Fotographia*, paraît depuis deux mois à Madrid. Jusqu'en 1861, c'est à peine si l'on comptait quelques photographes en Espagne; mais depuis cette époque leur nombre s'est accru chaque jour, et les œuvres qui nous viennent de ce beau pays peuvent rivaliser avec les meilleures productions des ateliers de France, d'Angleterre ou d'Italie. Ce n'est pas la lumière qui manque en Espagne, encore moins le sentiment artistique : aussi les progrès des nouveaux disciples de Niepce et de Daguerre y ont-ils été rapides. La création d'une société spéciale et d'une publicité sérieuse ne peut que les rendre plus rapides encore, en popularisant les connaissances acquises et en créant une émulation utile.

(*Moniteur universel* du 22 novembre).

VENTES PUBLIQUES

LIVRES.

Paris (Maison Silvestre).

Lundi 7, *mardi* 8 *et mercredi* 9 *décembre*. Belle collection de Livres anglais et français. Belles-lettres, histoire, ouvrages à figures, anciens et modernes, richement reliés, provenant de la bibliothèque du colonel C***. — M. Lavigne, expert-libraire.

Jeudi 10, *vendredi* 11 *et samedi* 12 *décembre*. Beaux Livres anciens et modernes, la plupart très-richement reliés en maroquin, provenant de la bibliothèque de M. le Vte de P***, ancien député. — M. Lavigne, expert-libraire.

Vendredi 11 *et samedi* 12 *décembre*. — Bibliothèque de M. le chevalier B.—Sixième partie. (Manuscrits et lettres autographes.) — Libraire : M. Adolphe Labitte.

Mardi 15 *décembre et jours suivants*. — Livres imprimés et manuscrits de la bibliothèque de feu M. Raiffé. — Libraire : M. Tross.

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

ITALIE. — LIVRES.

ASCHIERI (G.). — Dizionario di Scienza Organico-Vegetale di Agricoltura. Milano, Tip. Salvi.

Sarà composta l' Opera di circa 1600 pagine divisa in due volumi; uscirà in fascicoli di 4 a 6 fogli, in 8 a Cent. 25 il foglio. — È pubblicato il 1o fascicolo.

AUDISIO (Guglielmo). — Diritto pubblico della Chiesa e delle genti cristiane. Roma, Tip. Aureli.

BELLAVITIS (Prof. Giusto). — Pensieri sopra una lingua universale e alcuni argomenti analoghi.

Memorie dell' Istituto Veneto, Vol. XI. Parte I.

BEMBO (Conte Pier Luigi). — Il Comune di Venezia nel triennio 1860, 1861, 1862. Relazione del Potestà Conte Pier Luigi Bembo. Venezia, Tip. Naratovich. Un vol. in 8 di pag. XIII-388.

CAVARA (Cesare). — Armonie popolari. Bologna, Monti, in 4 a 2 colonne di pag. 111, con figure.

CAVEDONI (Monsignore C.). — Saggio critico intorno alla Critica Ipercritica di E Renan nella sua Vie de Jésus. Modena, Tipografia dell' Immacolata Concezione, in 8. It. L. 00 40.

GIRILLO (Della SS. Annunziata). — Morali Conferenze e riflessioni dirette a ristorare ed a custodire lo spirito e le pratiche di religione in famiglia, dedicate ai promotori ed associati alla pia Opera della S. Infanzia e della Propagazione della fede. Piacenza, Tip. Solari. Un vol. in 16 di pag. XX-453.

CICOGNA (Antonio). — Memoria intorno la vita e gli scritti di messer Lodovice Dolce letterato Veneziano del secolo XVI.

Corona di ossequii al prezzo di Nostra Redenzione, e motivo di nostra speranza, il sangue perziosissimo di Gesù Cristo. Roma, Tipografia Forense, in 32 di pagine 182.

DONATO (Giannini Piero de). — Odi e canti inediti. Pisa, Vannucchi, in 8 di pag. 110.

FORTI (Francesco). — Libri due delle istituzioni di Diritto Civile accomodate all' uso del Foro. Opera postuma. Firenze, presso i Fratelli Cammelli.

Gibello, Novella inedita in ottava rima del buon secolo della lingua pubblicata a cura di Francesco Selmi. Bologna, Romagnoli. Un vol. in 12 di pag. XV-59.

Edizione di 202 esemplari. Forma la dispensa 35 della Scelta di Curiosità letterarie dal secolo XIII al XIX.

Guide de Florence et de ses environs, avec un plan de la ville, des gravures, une carte des chemins de fer de la Toscane, les catalogues des galeries, etc., et une description de Vallombrosa, Vernia et Camaldoli. 4e édition, revue et augmentée. Florence, imprimeur Bettini. Un vol. in 16 di pag. 267. It. L. 5.

AMBRUSCHINI (Cav. Abate R.). — Discorsi a' Maestri convenuti alle conferenze tenute nella Scuola Magistrale maschile di Firenze nell' Agosto 1861. Seconda edizione riveduta ed ampliata dall' Autore. Firenze, presso G. P. Vieusseux, in 8. It. L. 1.

MARCHIONNI (A.) e ERRICHETTI (C.). — Norme sui duelli e attribuzioni dei Padrini. Firenze, Tip. Fiorotti, in 16 di pag. 50. It. L. 1 50.

MEDALOGO-ALBANI BENEDETTA (nata de Maistre). — Brevi Cenni intorno la vita e gli scritti di Francesca de Maistre con alcune memorie. Roma, Tipografia della Civiltà Cattolica. Un vol. di pag. XI-191.

Memorie della reale Academia delle Scienze di Torino. Torino, Stamperia Reale, in 4.

È pubblicato il vol. XX. Serie II, con figure, il quale contiene l' indice generale ed alfabetico delle Memorie contenute nella parte storico-filologica dei tomi XI a XX. Serie seconda. It. L. 40.

MORTATI (G.). — Il Risorgimento italiano. Riflessioni politiche sugli avvenimenti della Rivoluzione e sulle quistioni più importanti d' Italia. Firenze, Tipografia Mariani. Un vol. in 8 di pag. 200. It. L. 3.

MURA (Bonfiglio). — Studii filosofico-polemici sulla Società Moderna con appendice sull' origine dell' autorità sociale. Roma, Tip. dell' Osservatare Romano. Un vol. in 8 di pag. 544. It. L. 6 20.

MURENA (Salvatore). — L' Avvenire della Società Moderna, sciolta dai principii cattolici. Discorso letto nell' Accademia di Religione Cattolica nella tornata del 23 Luglio 1863. Roma, Tip. Salviucci, in 8 di pag. 42.

OEHL (E.). — Sulla presenza di elementi contrattili nelle maggiori corde tendinee delle valvole mirtali umane.

Memorie dell' Academia delle Scienze di Torino Vol. XX. Serie seconda.

PIAGGIA (Giuseppe). — Nuovi principii derivati dagli studi sulle storie particolari, complete, coscienziose della Città di Milazzo. Palermo, presso l'Autore, Via Grande del Teatro di S. Cecilia No 38. Un vol. in folio di 1200 pagine.

PLANA (Jean). — Sur le mouvement du centre de gravité d'un corps solide lancé vers la Terre entre le centre de la Lune et de la Terre, supposés fixes immédiatement après l'impulsion.

Memorie dell' Accademia delle Scienze di Torino Vol. XX. Serie seconda.

POZZI (Alfeo). — Corso elementare di geografia, matematica, fisica e politica; contenente molte notizie statistiche, un' ampia e nuova trattazione della geografia d'Italia, ed inoltre un sunto storico delle scoperte geografiche del Prof. G. Branca. Milano.

PRATO (Domenico da), Rimatore del secolo XV. — Il Pome del bel Fioretto, pubblicato da Pietro Fanfani. Firenze, Stamperia sulle Logge del Grano. Un vol. in 12 di pag. VIII-71. It. L. 2 50.

Edizione di soli 120 esemplari.

RUBIERI (Cav. E.). — Discorsi sulla proprietà intellettuale desunti dagli Atti della R. Accademia dei Georgofili. Firenze, Tipografia Galileiana di M. Cellini. Un vol. in 8 di pag. 153. It. L. 2.

SALAGHI (Napoleone). — Patologia nuova sui ruideri dell' antica. Forlì, 2 vol. It. L. 16 34.

TOLOMEI (Giampaolo). — Corso elementare di Diritto naturale o razionale. Seconda edizione compendiata e migliorata dall' Autore. Padova, 2 volumi in 8. It. L. 14.

Vita della Beata Vergine. Perugia, Tipografia Santucci. Un vol. in 16 di pag. XXIV-271.

Le Secrétaire gérant, BLANCHOT.

Paris, Imp. de PILLET fils aîné, 5, r. des Grands-Augustins

52e Année. 2e Série. N° 50. 12 Décembre 1863

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

SOMMAIRE : Jurisprudence. — Faits divers. — Ventes publiques. — Bibliographie étrangère.

JURISPRUDENCE.

Tribunal civil de la Seine (1re chambre).

Présidence de M. BENOIT-CHAMPY.

Audiences des 27 novembre et 4 décembre.

M. Bernard, éditeur de gravures, contre M. Briquet, photographe. — Reproduction de gravures par la photographie. — Demande à fin de dommages-intérêts.

La cession d'une planche de gravure ne transmet exclusivement au cessionnaire que le droit d'en tirer des épreuves gravées ; le droit de photographier l'œuvre originale appartient à tous.

Une œuvre d'art étant tombée dans le domaine public, le droit de reproduction par voie directe ou indirecte y est tombé en même temps.

M. Briquet, photographe, a reproduit photographiquement et mis dans le commerce les gravures suivantes : *Angélique et Médor*, *Neptune et Amphitrite*, *Bossuet*, par Drevet (1680), d'après le tableau de Rigaud ; *Le Bain de Léda*, par Porporati (1765), d'après le Corrège ; *La Vengeance divine*, par Prevost (1825), d'après Prudhon ; *Le Zéphyr*, par Laugier (1820), d'après Prudhon ; *Le Jugement de Pâris*, par Blot (1803), d'après Van-der-Werf ; *La Transfiguration*, par Girardet (1800), d'après Raphaël ; *Daphnis et Chloë*, par Laugier (1820), d'après Hersent.

M. Bernard, propriétaire des planches des gravures dont il s'agit, a vu dans cette reproduction et cette vente une atteinte à ses droits, et il a conclu à ce que défense fût faite à M. Briquet de tirer de nouveaux exemplaires, et de mettre en vente ceux déjà tirés, et à ce que M. Briquet fût tenu de lui remettre les épreuves et les clichés exécutés par lui, sous peine de 20 fr. de dommages-intérêts par chaque jour de retard, et condamné à des dommages-intérêts à fournir par état.

Le tribunal, après avoir entendu Me Blanc pour M. Bernard, Me de Breuze pour M. Briquet, a rendu, sur les conclusions conformes de M. l'avocat impérial Aubépin, le jugement suivant :

« Le tribunal,

« Attendu, en ce qui touche les gravures *Daphnis et Chloé*, *le Zéphyr*, *la Justice et la Vengeance*, *Neptune et Amphitrite*, *le Jugement de Pâris*, *Bossuet*, *Angélique et Médor*, qu'il ne résulte pas des pièces produites au procès que ces planches aient été vendues à Bernard ;

« Qu'en effet, elles ne sont pas nommément indiquées aux procès-verbaux des 25 et 26 mars 1851 de Boulland, commissaire priseur, et celui du 4 décembre 1852 de Verrot, commissaire-priseur, et que si Bernard justifie qu'il aurait, le 4 février 1862, acheté de la Société des Amis des Arts, un nombre d'environ 6,000 gravures, et leurs planches de cuivre gravées, entières ou effacées, il n'établit pas que les gravures ci-dessus indiquées en fassent partie ;

« Attendu, en ce qui touche la gravure *Léda au bain*, que si la planche en a été adjugée à Bernard, suivant le procès-verbal susdaté de Boulland, commissaire-priseur, il n'en résulte pas nécessairement que l'œuvre originale elle-même représentée par la gravure lui ait été vendue, et que la propriété lui en ait été transférée avec le droit d'en jouir et disposer de la manière la plus absolue, et spécialement dans les termes et conditions de la loi du 19 juillet 1793 ;

« Attendu que s'il a le droit de jouir et disposer de la planche, il n'est pas établi que l'auteur lui ait conféré le droit d'empêcher la reproduction de l'œuvre par d'autres moyens que l'usage de la planche gravée ;

« Attendu que la gravure et la photographie étant des modes de reproduction essentiellement différents, la reproduction par la photo-

graphie ne porte pas atteinte à la propriété de la planche gravée;

« Attendu à la vérité que la reproduction par la photographie peut nuire à la vente d'une gravure, mais que cette concurrence, profitable au public, est autorisée par la loi du 19 juillet 1793, lorsque, comme pour *Léda au bain*, l'œuvre d'art est tombée dans le domaine public;

« Déclare la demande de Bernard non-recevable, et en tous cas mal fondée; le condamne aux dépens. »

(*Gazette des tribunaux* du 5 décembre).

FAITS DIVERS

A l'heure où nous écrivons ces lignes se poursuit et s'achève peut-être la vente d'une des plus nombreuses collections de dessins qui depuis longtemps aient été exposées au feu des enchères. Versailles, son magique palais, son musée national, son parc, ses grandioses perspectives, reproduits par les crayons de nos plus habiles artistes, sont étalés sous les yeux des amateurs, qui se les disputent à l'envi.

Tout le monde sait que ce magnifique théâtre des splendeurs de l'ancienne monarchie, dévasté à l'époque de la Révolution et abandonné sous le premier empire, semblait condamné à une ruine précoce et inévitable, lorsque le roi Louis-Philippe eut la généreuse pensée d'en entreprendre la restauration, pour y installer désormais le seul hôte qui n'en pût être chassé, la gloire de la France. Vingt-quatre millions furent consacrés à cette œuvre patriotique. Un immense musée fut créé, et la peinture d'histoire, l'iconographie, l'art archéologique sous toutes ses formes, furent appelés à concourir à sa décoration. Les plus célèbres collections historiques furent mises à contribution, et des reproductions fidèles, lorsque les originaux échappèrent au royal collectionneur, vinrent former les plus complètes archives de nos vieilles gloires nationales. Toute la généalogie de la peinture, depuis Lebrun jusqu'à Horace Vernet, y figura par ses plus illustres représentants. La sculpture se chargea de faire revivre les plus grands personnages de notre histoire, depuis les chevaliers bardés de fer du moyen âge jusqu'aux célébrités de l'époque contemporaine.

Le roi Louis-Philippe ne jugea pas toutefois son œuvre complète, tant qu'il ne l'eut pas mise à la portée de tous: il désira que la gravure reproduisît jusqu'aux moindres détails de ce musée sans rival. Mais il fallait, pour tenter une pareille entreprise, un homme qui, aux connaissances artistiques, pût joindre une forte dose de courage, de persévérance et de dévouement. M. Gavard ne se crut pas au-dessous de la tâche. Il se mit en quête de graveurs et de dessinateurs du premier mérite. Steuben, Calamatta, Mercuri, Hébert, Sandoz, Girardet, Massard, Lambinet et bien d'autres acquirent sous sa direction, les uns la consécration d'une renommée déjà européenne, les autres les premiers titres à une réputation qui ne devait pas cesser de grandir. Plus de deux millions et quinze années de travail furent employés à l'achèvement de l'œuvre des *Galeries historiques de Versailles*.

Cette colossale publication, qui ne comprend pas moins de 19 volumes grand in-folio et 3,000 gravures sur acier, fit le tour du monde; aujourd'hui, après tant de sacrifices et d'éclat, elle succombe sous son importance même.

Les dessins dont la vente s'achève ont été exécutés pour mettre à la portée des graveurs les originaux du musée, et forment comme une seconde collection, réduction de la première. Honneur à celui qui, se dévouant à une pareille entreprise avec un courage bien rare en nos temps, a su la poursuivre avec une si généreuse persévérance, sans jamais craindre de faillir!

Il est impossible de ne pas constater avec plaisir que l'usage des bibliothèques populaires, si répandues chez quelques nations voisines, commence aussi à s'introduire chez nous. La France s'est laissée distancer dans la diffusion de l'instruction populaire. C'est une infériotité que des hommes de cœur et de talent se sont donné la tâche véritablement patriotique de faire cesser. C'est ainsi que Paris a vu se constituer l'année dernière la Société Franklin pour la propagation des bibliothèques municipales.

Nous avons aujourd'hui à signaler une œuvre plus humble, mais inspirée par une pensée analogue. Un pasteur de l'Eglise réformée de France, M. L. Bretegnier, ayant pu reconnaître par expérience les excellents effets que l'habitude des bons livres produit chez les populations ouvrières et rurales, a eu l'idée de fonder un journal destiné à provoquer, autant que faire se peut, la création d'une bibliothèque populaire partout où il existe une école primaire.

Ce journal, intitulé : *le Lecteur*, paraît sous forme de revue mensuelle à Beutal (Doubs); il est livré au public pour le prix de 2 fr. par an. M. Bretegnier a compris qu'il ne fallait exiger des associations, des communes, des populations qu'un sacrifice d'argent très-minime. Pour cette modique somme, il parvient à publier tous les mois une livraison de seize pages in-8, contenant l'indication de divers ouvrages de science, d'agriculture, d'histoire, de littérature, de morale, de religion, etc.; il donne des conseils instructifs à ceux d'entre

ses lecteurs qui désirent s'occuper de la fondation ou de la propagation des bibliothèques populaires; enfin il reproduit les instructions et les encouragements émanant de personnes compétentes. C'est ainsi que, dans son deuxième numéro, la revue a extrait de *l'Ouvrière*, de M. Jules Simon, quelques détails intéressants relatifs aux bibliothèques populaires de Genève. Le cinquième numéro a emprunté aux travaux de la section française du jury international de l'Exposition de Londres (1862) des renseignements dignes d'attention tirés du rapport de M. Charles Robert, maître des requêtes au conseil d'État.

La publication de ce journal est donc une entreprise de tous points recommandable; s'il en est parmi nos concitoyens qui s'efforcent d'inspirer à notre pays le goût des luttes pacifiques, des victoires remportées sur la misère et sur l'ignorance, ils accorderont leur encouragement à cette œuvre modeste, mais utile.

(*Journal des Débats* du 1er décembre).

La Société des Bibliothèques communales qui s'organisait dans le Haut-Rhin a tenu sa première réunion le dimanche 29 novembre, dans la grande salle de la préfecture de Colmar. Elle a pour président M. Jean Dollfus, le créateur de la cité ouvrière de Mulhouse. Elle comptait déjà 813 membres le jour de sa réunion, et ses listes, sur lesquelles figurent les noms les plus considérables du département, continuent à se grossir incessamment.

Le but de cette Société, parfaitement défini dans ses statuts, est de faire servir l'influence personnelle de ses membres à déterminer dans toutes les communes du département l'établissement de bibliothèques votées par le conseil municipal et administrées par une commission d'habitants de la commune.

L'initiative prise par le Haut Rhin a déjà porté ses fruits. Une association semblable est sur le point de s'organiser dans le Bas-Rhin, et cette utile institution, qui est appelée à s'étendre sur toute la France, a rencontré dès les premiers jours des citoyens intelligents qui ont accepté la mission de chercher à la propager chacun dans son rayon.

Nous citerons MM. Bretegnier dans le Doubs, Vacca dans les Vosges, Paul de Jouvencel dans Seine-et-Oise, Aguettand dans l'arrondissement de Saint-Denis, Mlle Noé à Marseille, Margollé à Toulon. Il s'agit là d'un progrès qui réunit à la fois les sympathies de tous les esprits libéraux et l'entier assentiment de l'administration; tout homme de bonne volonté qui voudra s'y dévouer doit se tenir assuré du succès.

On peut obtenir communication des statuts de l'Association du Haut-Rhin en s'adressant au secrétaire de la Société, M. Jean Macé, professeur à Beblenheim.

(*Journal des Débats* du 5 décembre).

OUVRAGES OFFERTS AU CERCLE

Par M. Edm. Werdet :

Histoire du livre en France, depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1789, par Edmond Werdet. Troisième partie (tome Ier). Études bibliographiques sur les imprimeurs et libraires de Paris les plus célèbres. 1 vol. in-12. Paris, chez Dentu et Aug. Aubry.

Par M. Jean Larocque :

Niobé, ou la Femme au XIXe siècle, études, par Jean Larocque. 1 vol. in-12. Paris, chez Renaud.

VENTES PUBLIQUES

LIVRES.

Paris (Maison Silvestre).

Lundi 7, *mardi* 8 *et mercredi* 9 *décembre*. Bell collection de Livres anglais et français. Belles lettres, histoire, ouvrages à figures, anciens e modernes, richement reliés, provenant de l bibliothèque du colonel C***. — M. Lavign expert-libraire.

Jeudi 10, *vendredi* 11 *et samedi* 12 *décembr* Beaux Livres anciens et modernes, la plupa très-richement reliés en maroquin, provena de la bibliothèque de M. le Vte de P***, ancie député. — M. Lavigne, expert-libraire.

Vendredi 11 *et samedi* 12 *décembr*. — I bliothèque de M. le chevalier B.—Sixième pa tie. (Manuscrits et lettres autographes.) Libraire : M. Adolphe Labitte.

Lundi 14 *décembre*. — Jolie collection livres rares et précieux, la plupart en ancien reliure. — Libraire : M. Tross.

Lundi 14 *décembre*. — Livres de littéra et d'histoire. — Libraire : M. Adolphe Labi

Mardi 15 *décembre et jours suivants*. — Liv imprimés et manuscrits de la bibliothèque feu M. Raiffé. — Libraire : M. Tross.

Lundi 21 *décembre et les deux jours suiva* Livres de linguistique, d'histoire et de litt ture orientales, composant la bibliothèque feu M. L. Dubeux. — Libraires : MM. J Delion et B. Duprat.

Bruxelles.

Lundi 21 *décembre et les deux jours suiva* — Très-belle collection de livres ancien modernes de théologie, philosophie, scie diverses, beaux-arts, ouvrages à figures, be lettres, histoire, etc., provenant de bi philes. — Libraire : M. F. Heussner.

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

ANGLETERRE. — LIVRES.

BERNARD (Thomas D.). — The Witness of God : Five Sermons preached before the University of Oxford. 12mo. pp. 110, cloth, 3s. (J. H. Parker.)

BICKERSTETH. — School and Home ; or, Leaves from a Boy's Journal : a Tale for Schoolboys. By the Author of 'England's Daybreak.' 12mo. pp. 374, cloth, 5s. (Seeley.)

BROCK (Mrs. Carey). — Margaret's Secret and its Success : a Tale. 12mo. pp. 343, cloth, 5s. (Seeley.)

Browns (The) and the Smiths. By the Author of 'Anne Dysart.' 2 vols. post 8vo. pp. 612, cloth, 21s. (Hurst and Blackett.)

BURKE (Sir B.). — A Genealogical and Heraldic Dictionary of the Landed Gentry of Great Britain and Ireland. 4th edit. 2 parts, Part 2. Royal 8vo. pp. 860, sewed, 30s. (Harrison.)

BURNS (Robert). — Songs of. 18mo. pp. 306, sewed, 2s. 6d.; cloth, 3s.; half-bound, 3s. 6d. (Bell.)

CATES (William L. R.). — The Pocket Date Book ; or, Classified Tables of Dates of the principal Facts, Historical, Biographical, and Scientific, from the Beginning of the World to the present Time. Post 8vo. pp. 254, cloth, 5s. (Chapman and Hall.)

CHAPPELL (F. P.) and SHOARD (John). — A Handy Book of the Law of Copyright, comprising Literary, Dramatic, and Musical Copyright, and Copyright in Engravings, Sculpture, and Works of Art; with an Appendix, containing the Statutes, Convention with France, and Forms under 25th and 26th Vict., cloth, 68. 12mo. pp. 166, cloth, 5s. (Sweet.)

CHATTERTON (Lady Georgiana). — The Heiress and Her Lovers : a Novel. 3 vols. post 8vo. pp. 910, cloth, 31s. 6d. (Bentley.)

COLERIDGE (S. T.). — The Friend : a Series of Essays. New edit. revised. 2 vols. 12mo. pp. 690, cloth, 14s. (Moxon.)

COLLINS (Wilkie). — My Miscellanies. 2 vols. post 8vo. pp. 590, cloth, 21s. (Low.)

COUSENS (Mrs. Frances Upcher). — One Hundred and Fifty Pictures and Stories Illustrative of the most remarkable Events in the New Testament. 12mo. pp. 282, cloth, 3s. 6d. (Dean.)

DE FOE (D.). — Life and Aventures of Robinson Crusoe. Illustrated with 100 Designs by J. D. Watson. 8vo. pp. 520, cloth, 21s. (Routledge.)

DOUDNEY (Rev. David A.). — Sympathy ; or, Words for the Weak and the Weary. 2nd edit. post 8vo. pp. 255, cloth, 3s. 6d. (Macintosh.)

EARLE (Geo. W.). — A Handbook for Colonists in Tropical Australia. With Illustrations. 8vo. boards, 7s. 6d. (Trübner.)

FIELD (George). — Chromotography : a Treatise on Colours and Pigments, and of their Powers in Painting. New edit. improved. 8vo. pp. 440, cloth, 8s. 6d. (Winsor and Newton.)

HAWTHORNE (Nathaniel). — Our Old Home. 2nd edit. 2 vols. post 8vo. pp. 570, cloth, 21s. (Smith and Elder.)

HEWITT (Graily). — The Diagnosis and Treatment of Diseases of Women, including the Diagnosis of Pregnancy, founded on a Course of Lectures delivered at St. Mary's Hospital Medical School. 8vo. pp. 656, cloth, 16s. (Longman.)

Honour and Dishonour. By the Author of 'Stretton of Ringwood Chace.' 2 vols. post 8vo. pp. 740, cloth, 21s. (T. F. Day.)

JERROLD (Douglas). — Works of, with an Introductory Memoir by his Son, W. Blanchard Jerrold. Vol. 1. Post 8vo. pp. 524, cloth, 6s. (Bradbury.)

KAVANAGH (Julia). — Queen Mab. 3 vols. post 8vo. pp. 930, cloth, 31s. 6d. (Hurst and Blackett.)

KELLY (Walter K.). — Curiosities of Indo-European Tradition and Folk Lore. Post 8vo. pp. 315, cloth, 8s. 6d. (Chapman and Hall.)

LEWIS (Rev. Gerard). — Love and Jealousy, and other Poems. 12mo. cloth, 3s. 6d. (Hardwicke.)

MAIN (Rev. Robert). — Practical and Spherical Astronomy, ror the use chiefly of Students in the Universities. 8vo. pp. 500, cloth, 14s. (Bell.)

The principal object of the writer has been to include, both in the practical and theorical portions of the volume, all the mathematical processes which will enable the reader to understandt the operations of a modern observatory.

NOEL (B. W.). — The Rebellion in America. Post 8vo. pp. 514, cloth, 8s. 6d. (Nisbet.)

PARKER (Theodore). — Collected Works. Edited by Frances Power Cobbe. Vol. 5. Post 8vo. pp. 326, cloth, 6s. (Trübner.)

PARLEY (Peter). — Faggots for the Fireside. New edit. Illustrated. Post 8vo. cloth, 3s. 6d. (Griffith and F.)

PHILLIPS (Charles Palmer). — The Law of Copyright in Works of Literature and Art, and in the Application of Designs : with the Statutes relating thereto. 8vo. pp. 110 cloth, 21s. (Stevens.)

PRATT (Henry F. A.). — On Orbital Motion : the Outlines of a System of Physical Astronomy. 8vo. pp. 220, cloth, 7s. 6d. (Churchill.)

Standard (the) of the Cross among the Flags of the Nations. 3rd edit. 12mo. cloth, 3s. 6d. (Nisbet.)

TAYLOR (Captain Meadows). — Tara : a Mahratta Tale. 3 vols. post 8vo. cloth, 31s. 6d. (not 32s. as in last number). (Blackwood.)

TWISS (Travers). — The Law of Nations considered as Independent Political Communities : on the Rights and Duties of Nations in Time of War. 8vo. pp. 550, cloth, 18s. (Longman.)

WESTFIELD (Thomas Clark). — A Series of Seven Essays on Universal Science, embracing some Investigations of the Mossaic Cosmogony and the Interpretation of the Scriptures; with the object of Proving their Scientific Exactness. 8vo. pp. 234, cloth, 7s. (Hardwicke.)

WILBERFORCE (Edward). — Social Life in Munich. Post 8vo. pp. 350, cloth, 10s. 6d. (W. H. Allen.)

WOOLNER (Thomas). — My Beautiful Lady. 12mo. pp. 156, cloth, 5s. (Macmillan.)

A Poem.

Le Secrétaire gérant, BLANCHOT.

Paris, Imp. de PILLET fils aîné, 5, r. des Grands-Augustins

52e Année. 2e Série. N° 51. 19 Décembre 1863

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

SOMMAIRE : Documents officiels. — Faits divers. — Variétés. — Ventes publiques. — Bibliographie étrangère.

AVIS A MM. LES ABONNÉS

MM. les Abonnés du journal la BIBLIOGRAPHIE DE LA FRANCE, dont l'abonnement expire le 31 décembre, sont instamment priés de le renouveler le plus tôt possible, s'ils veulent éviter du retard dans l'envoi du journal.

DOCUMENTS OFFICIELS.

Les documents statistiques de l'administration des douanes présentent le tableau suivant de nos exportations pendant les mois de janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet, août, septembre et octobre derniers :

Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, Septembre et Octobre réunis.		
	Carton	1,165,936 fr.
	Papier blanc ou rayé pour musique	7,961,759
	Papier d'enveloppes	1,642,728
	Papier peint pour tentures	3,846,575
	Papier dit papier de soie	289,595
	Livres en langues mortes ou étrangères, y compris les almanachs.	1,618,145
	Livres en langue française	9,322,866
	Gravures et lithographies	5,025,400
	Cartes à jouer	424,235

Si nous comparons ces dix mois de 1863 aux mois correspondants des deux années précédentes, nous trouvons :

	1863	1862	1861
Papier et carton	15,083,414	12,311,290	11,345,780
Livres, gravures, lithographies	15,966,411	13,963,705	11,613,560

FAITS DIVERS.

Une excellente mesure, qui intéresse la musique et les musiciens, vient d'être prise par S. Exc. le ministre de la maison de l'Empereur et des Beaux-Arts. Par un arrêté en date du 5 novembre, M. le maréchal Vaillant, sur la proposition de M. le comte Bacciochi, surintendant général des théâtres, a institué, au Conservatoire impérial de musique et de déclamation, une commission chargée de préparer un travail pour la réédition et la réimpression des ouvrages classiques de l'ancien fonds de musique du Conservatoire, en les appropriant aux besoins des classes actuelles de l'établissement.

Cette commission est composée de M. Auber, directeur du Conservatoire, président; de MM. Bazin et Benoist, professeurs d'harmonie et d'orgue; H. Berlioz, de l'Institut, bibliothécaire du Conservatoire; L. Clapisson, de l'Institut, professeur d'harmonie; G. Kastner, de l'Institut; J. L. Heugel, éditeur de musique; Lassabathie, administrateur du Conservatoire; Leborne, professeur de composition; Ed. Monnais, commissaire impérial; A. Thomas et Reber, de l'Institut, professeurs de composition;

M. A. de Bauchesne, secrétaire du Conservatoire, remplira les fonctions de secrétaire près la commission.

Les anciens ouvrages classiques du Conservatoire, destinés à une réimpression si désirée de tous les musiciens qui s'occupent sérieusement d'enseignement, ont été, dans l'origine, sous l'administration de M. Sarrette, rédigés, composés et gravés pour les classes du Conservatoire. Nos grands maîtres Cherubini, Catel, Méhul, Gossec, Lesueur, Martini, ont collaboré à tous ces ouvrages, dont les planches de texte et de musique se trouvent, pour la plupart, complétement épuisées. — Ce sont donc les vrais classiques de l'enseignement qu'il s'agit de rendre non-seulement aux classes fondamentales de solfége, d'harmonie, d'accompagnement, de fugue et de contrepoint, mais aussi à celles du chant et des instruments. Toutes ces classes possédaient leurs méthodes-types, parmi lesquelles il faut citer les solféges de Chérubini, ses marches d'harmonie, le traité de fugue et de contrepoint du même maître, le cours d'harmonie de Catel, la grande méthode de piano de L. Adam, celle de violon de Baillot, Rode et Kreutzert, l'Art du violon de Baillot, et la remarquable méthode de chant du Conservatoire, à laquelle ont collaboré Méhul, Gossec, Garat et Plantade, en société des maîtres italiens du temps et du savant et infatigable Cherubini, rapporteur de la commission chargée, aux termes du règlement du Conservatoire, de la rédaction d'une méthode de chant spécialement destinée aux classes de cet établissement.

(*Moniteur universel* du 2 décembre).

On dit que la Bibliothèque impériale possède aujourd'hui 2 millions de volumes imprimés, 200,000 manuscrits, 3 millions d'estampes, et plus de 500,000 cartes et plans topographiques, vues, etc., outre son riche cabinet des médailles et ses antiquités. La direction fait travailler sans relâche à la confection des catalogues.

VARIÉTÉS.

Bibliothèques italiennes. — *Pise.* — Nous trouvons dans le *Serapeum* de Leipsick des détails intéressants sur les bibliothèques italiennes dans leur état actuel, transmis par M. le conseiller intime Neigebaur, bien au courant de ce qui concerne les bibliothèques et les archives de l'Italie nouvelle. Nous donnerons aujourd'hui quelques renseignements sur la bibliothèque annexée à l'Université de Pise, qui est très-ancienne, comme on sait, et rès-renommée.

Cette bibliothèque date presque de la fondation de l'Université, qui, d'après les recherches du savant Febroni, existait déjà en 1160, et était regardée avec orgueil et entretenue avec soin, comme une propriété communale, par les riches marchands de Pise, qui suivaient en cela l'exemple des autres villes de l'Italie; car Pise était, dès l'année 828, assez puissante pour pouvoir chasser avec sa flotte les Sarrasins des côtes de la Péninsule. Les bourgeois de Pise avaient un grand respect pour les sciences et le prouvèrent lors de la conquête d'Amalfi, dans la première moitié du XIIe siècle, en attachant une importance capitale à la possession du célèbre manuscrit des *Pandectes*, qu'ils emportèrent comme un rare trésor. Il se trouve actuellement dans la bibliothèque Laurentine, à Florence. L'université subit toutes les vicissitudes de l'Etat lui-même, qui fut enfin conquis, en 1406, par le général florentin Givo Capponio. Mais elle fut restaurée, ainsi que la bibliothèque, par Laurent de Médicis, en 1472.

Ce fut ce prince qui fit construire le bâtiment actuel sur l'emplacement d'un ancien marché, et les Facultés, qui jusqu'alors avaient occupé le couvent des Camaldules, s'y transportèrent en 1495. L'édifice forme un carré avec cour spacieuse entourée d'un portique; les salles pour les cours sont au rez-de-chaussée. La bibliothèque, logée auparavant à l'observatoire, a été, depuis 1824, transférée au premier étage du bâtiment dont nous parlons. Elle y occupe quatorze salles (et on sait ce qu'on entend par une salle en Italie), outre une grande pièce qui sert de salon de lecture.

Le nombre des étudiants de l'Université est de 600; celui des lecteurs à la bibliothèque est, en moyenne, de 50 par jour. Les heures où la bibliothèque est ouverte varient suivant les saisons. Comme cet établissement doit son existence à l'Université, et qu'il s'est accru peu à peu par les dons et legs des professeurs eux-mêmes, il est riche surtout en ouvrages scientifiques. La suppression des couvents, qui ailleurs a versé dans les bibliothèques une masse d'ouvrages de théologie, qu'on ne consulte plus, a exercé peu d'influence à Pise, ville toute gibeline. La majorité des anciens ouvrages roule sur la littérature classique et la littérature italienne. Les acquisitions qu'on fait actuellement consistent surtout en livres sur les sciences naturelles, la philosophie et les belles-lettres. La somme allouée dans ce but est de 7,000 fr. Les acquisitions ont lieu sur une liste de propositions dressée par les professeurs de l'Université, excellente mesure qui pourrait convenir également à des bibliothèques plus considérables. L'établissement s'est accru notablement par l'achat de la bibliothèque du célèbre astronome Geri, à la fin du siècle der-

nier, puis de la collection de livres choisis du docteur Degli Albizzi, professeur de droit canonique (4,000 volumes), et enfin par le legs du professeur Piazzini, astronome distingué, qui lui a fait don de 15,000 volumes et d'une somme de près de 20,000 fr. pour acquisition de livres.

Le catalogue de la bibliothèque est terminé; il est sur cartes, qui renvoient aux 90,000 ouvrages imprimés qu'elle possède.

Parmi les 200 manuscrits qu'on y trouve, le plus ancien et le plus estimé est l'original des statuts de la république de Pise, de 1286, conservé dans le palais municipal où habitait alors, comme podestat, le comte Ugolin. Ils ont été édités dans l'ouvrage du savant directeur des archives toscanes, le chevalier Fr. Bonaini (*Statuti inediti*, 1854, 3 vol. in-4), qui commence par le premier statut de 1164, et qui se termine par les statuts des métiers en 1305. Il n'y a pas de manuscrits des classiques, mais on remarque plusieurs évangéliaires avec belles initiales, des Ecritures-Saintes avec miniatures du XIVe siècle, un psautier, un Evangile de saint Luc du XVe siècle. Parmi les manuscrits plus modernes, nous citerons une traduction italienne de Pline, et un ouvrage du XVe siècle sur la musique, qui n'est pas sans importance.

Parmi les livres datant des premiers temps de l'imprimerie, on cite : un Lactance, de 1468, un D. Augustin de Sienne, *Des diverses formes de langage*, 1471. C'est le premier livre imprimé à Ferrare, et il est si rare, au dire du bibliothécaire Ferrucci, qu'il ne se trouve même pas dans cette dernière ville. On cite encore un Dante, de Florence, 1486.

Parmi les autres imprimés, il y a des Alde, des Elzévirs, des ouvrages de luxe tels que ceux édités par le gouvernement napolitain sur Pompéi, la grande publication de Lepsius sur l'Egypte, etc. Au nombre des curiosités littéraires on peut signaler l'*Oplomachia Pisana* (Lucques, 1713), décrivant le combat populaire qui avait lieu autrefois sur le pont de l'Arno, et auquel prenaient part les deux moitiés de la ville. Cette fête, instituée, dit-on, en souvenir de la résistance des femmes toscanes contre une attaque des Sarrasins, en l'an 1005, tandis que leurs maris étaient occupés au siége de Reggio, en Calabre, fut abolie au temps de la domination française. On conserve aussi à la bibliothèque de l'Université la collection des mémoires relatifs au congrès scientifique tenu à Pise en 1839, sur la proposition du prince Charles-Lucien Bonaparte, pour imiter les associations scientifiques allemandes qu'avait mises à la mode le docteur Oken.

Mais ce qui sera surtout important pour la ville de Pise et pour l'étude de son histoire, c'est la création d'archives municipales. Le professeur Bonaini, dont nous parlions ci-dessus, en mettant en ordre les archives diplomatiques de Florence, en a séparé tout ce qui appartenait autrefois à Pise, et on a préparé, pour loger cette collection, une partie du palais municipal, seul édifice dans le style néo-gothique du temps de l'indépendance qui ait été conservé intact. Le rez-de-chaussée de ce bâtiment était d'abord destiné à la douane, mais il sera bien plus convenablement approprié pour les archives de la ville, dont l'ouverture sera très-favorablement accueillie par le monde savant, à cause des grandes relations commerciales que la ville avait autrefois avec l'étranger.

(*Moniteur universel* du 2 décembre).

OUVRAGES OFFERTS AU CERCLE

Par M. J. Noiriel :

Prières pour les différents âges et les principales circonstances de la vie, par M. L. Leblois, pasteur. 1 vol. in-12. J. Noiriel, Strasbourg; J. Cherbuliez, Paris.

Par M. J. Germain Picard :

Un peintre sur le trône, ou le Réalisme triomphant, par J. Germain Picard. 1 vol. in-12. Paris, chez les principaux libraires.

Par Mme Ch. Desplaces :

Biographie universelle ancienne et moderne, par Michaud. Nouvelle édition. Tome XXXVIIIe. 1 vol. grand in-8. Paris, Mme Ch. Desplaces.

Par M. O. Lorenz :

Dictionnaire général de la politique, par M. Maurice Block, avec la collaboration d'hommes d'Etat, de publicistes et d'écrivains de tous les pays. 8e livraison. 1 vol. in-8. Paris, chez O. Lorenz.

VENTES PUBLIQUES

LIVRES.

Paris (Maison Silvestre).

Lundi 21 *décembre et les deux jours suivants.* — Livres de linguistique, d'histoire et de littérature orientales composant la bibliothèque de feu M. L. Dubeux, chevalier de la Légion d'honneur, professeur de turc à l'Ecole impériale et spéciale des langues orientales vivantes, membre de la Société asiatique, etc.— Libraires : MM. J. F. Delion et B. Duprat.

Mercredi 23 *décembre.* — Livres et manuscrits provenant en partie de la bibliothèque de M. le chevalier de M... heim; histoire, science, noblesse, beaux-arts. — Libraire : Mme Bachelin-Deflorenne, rue des Prêtres Saint-Germain-L'Auxerrois, 14.

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

BELGIQUE. — LIVRES.

Album historique de la ville d'Anvers. Dessins d'après nature et gravés sur cuivre par J. Linning, accompagnés de notices historiques par T. H. Mertens, bibliothécaire de la ville. Gr. in-4°. Anvers, J. E. Buschmann.

BANCEL (F. D.). — Les Harangues de l'exil, par F. D. Bancel. 3 vol. gr. in-8° de 1284 p. Bruxelles, A. Lacroix, Verboeckhoven et Ce. 15—00.

BASTINGS (A.). — Etudes médicales. De la phthisie pulmonaire, par le docteur A. Bastings. Gr. in-8° de 130 p. Bruxelles, G. Mayolez. 2—00.

BERKHOLZ (G.). — Napoléon Ier, auteur du testament de Pierre le Grand, par G. Berkholz. In-8° de 43 p. Bruxelles, Office de publicité. 1—50.

BOUDIN (M.). — De l'axe hydraulique des cours d'eau contenus dans un lit prismatique, et des dispositifs réalisant, en pratique, ses formes diverses, par M. Boudin, ingénieur des ponts et chaussées, professeur à l'école du génie civil, à Gand. In-8° de 159 pages. Gand, Lebrun-Devigne. 4—00.

BRESCIANI (A.). — Ubaldo et Irène, par A. Bresciani. Traduction exclusivement autorisée et approuvée par l'auteur. 2e édition. 2 vol. in-12 de 350 et 416 pages. Tournai, H. Casterman. 4—00.
Bibliothèque internationale catholique.

BROECKX (C.). — La Chirurgie de maître Jehan Yperman, chirurgien belge (XIIIe-XIVe siècle), publiée pour la première fois, d'après la copie flamande de Cambridge, par le docteur C. Broeckx. In-8° de 210 p. Anvers, J. E. Buschmann. 3—00.

Catalogue de la bibliothèque de M. le baron de Stassart, léguée à l'Académie royale de Belgique. In-8°. Bruxelles.

CHASTELLAIN. — Œuvres de Georges Chastellain, publiées par M. le baron Kervyn de Lettenhove, membre de l'Académie royale de Belgique. Grand in-8°. Tome II, de 404 p. Bruxelles, F. Heussner. 6—00.

CHAUFFOUR-KESTNER (V.). — M. Thiers, historien. — Notes sur l'Histoire du consulat et de l'empire, par Victor Chauffour-Kestner. Gr. in-8° de 100 pages. Bruxelles, A. Lacroix, Verboeckhoven et Ce. 1—50.

DECHAMPS (V.). — Du progrès des arts et de leur sécularisation absolue, à propos d'un congrès artistique, par V. Dechamps. In-18 de 96 p. Tournai, H. Casterman. 0—50.

DECHAMPS (V.). — La Franc-maçonnerie, son caractère, son organisation, son extension, ses sources, ses affluents, son but et ses secrets, par V. Dechamps, de la congrégation du très-saint Rédempteur. In-18 de 162 pages. Tournai, H. Casterman. 0—75.

DOELLINGER. — Le Christianisme et l'Eglise à l'époque de leur fondation, par le docteur Doellinger. Traduit de l'allemand par l'abbé A. Bayle. In-12 de 520 p. Tournai, H. Casterman. 3—50.

DUBOIS (C. F.). — Planches coloriées des oiseaux de la Belgique et de leurs œufs, par Ch. F. Dubois. In-8°. Livraisons 107 à 115. Bruxelles, Leipzig, Gand, C. Muquardt. Prix de la livraison, 1—75.

Exposition universelle de Londres en 1862. Documents et rapports. Grand in-8°. Tome Ier de 624 pages et 11 planches. Bruxelles, Bols-Wittouck. 12—00.

EYMA (X.). — Légendes, fantômes et récits du Nouveau-Monde, par Xavier Eyma. In-12. T. 2 de 428 pages. Bruxelles, A. Lacroix, Verboeckhoven et Ce. 3—50.

FRANCK (V.). — Introduction à la chimie inorganique, opuscule dédié aux jeunes gens des athénées et des collèges, par V. Franck, professeur de sciences naturelles au collége communal de Huy. In-8° de 52 p. Huy, impr. de L. Degrace. 1—00.

HAAN (P. J.). — Abrégé de pathologie chirurgicale, par P. J. Haan. 2e édition. In-8° de 436 p. Louvain, Vanlinthout et Ce. 5—55.

HEUSCHLING (X.). — La Noblesse artiste et lettrée, tableau historique, par Xavier Heuschling, chef de division, chargé de la statistique générale de la Belgique au ministère de l'intérieur. In-8° de 482 pages. Bruxelles, C. Muquardt. 5—00.

Libres penseurs (les) peints par eux-mêmes. — Le Congrès international pour le progrès des sciences sociales, session de 1863. Esquisse tracée d'après le compte rendu du Bien public. Gr. in-8° de 96 p. Gand, J. et H. Van der Schelden. 0—85.

MARICHAL (H.). — De l'enseignement par l'Etat, par H. Marichal. In-12 de 108 p. Bruxelles, A. Lacroix, Verboeckhoven et Ce. 1—50.

MARIS. — Souvenirs d'Amérique. — Relations d'un voyage au Texas et en Haïti, par Maris, ancien consul de Belgique à Saint-Domingue. In-8° de 135 p. Bruxelles, M. J. Poot et Ce. 2—00.

MOLINARI (M. G. de). — Cours d'économie politique, par M. G. de Molinari, professeur au musée de l'Industrie, directeur de l'Economiste belge. 2e édit. 2 vol. gr. in-8° de 481 et 541 pag. Bruxelles, A. Lacroix, Verboeckhoven et Ce. 15—00.

MONTALEMBERT (le comte de). — L'Eglise libre dans l'Etat libre. Discours prononcé à l'assemblée générale des catholiques à Malines (18-22 août 1863), par le comte de Montalembert, l'un des quarante de l'Académie française. 2e édition. Gr. in-8° de 67 pages. Bruxelles, impr. de la Revue belge et étrangère. 0—60.
Extrait du Journal de Bruxelles.

MOUZON (F A.). — Devoirs syntaxiques, à l'usage des écoles moyennes, des écoles régimentaires et des divisions supérieures des écoles primaires, par F. A. Mouzon. Partie du maître. 3e édition, revue. In-12 de 198 p. Liége, H. Dessain. 1—50.

OLIVIER (T.). — Traité de botanique élémentaire, à l'usage des établissements d'instruction, par le docteur Th. Olivier. In-18 de 216 p. Tournai, H. Casterman. 1—00.

REUTHER (W.). — Jacques Van Artevelde, roman historique, par W. Reuther. In-32 de 115 p. Gand, C. Muquardt. 0—75.

VAN DEN CORPUT. — Compte rendu de la situation de la Société des sciences médicales et naturelles de Bruxelles, présenté dans la séance du 6 juillet 1863, par le docteur Van den Corput, secrétaire de la Société. In-8°. Bruxelles, Tircher et Manceaux.

Le Secrétaire gérant, BLANCHOT.

Paris, Imp. de PILLET fils aîné, 5, r. des Grands-Augustins

52e Année. 2e Série. N° 52. 26 Décembre 1863

CHRONIQUE

DU JOURNAL GÉNÉRAL

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE.

Paris, au Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie, rue Bonaparte, 1.

Sommaire : Documents officiels.— Faits divers.— Bibliographie.— Ventes publiques.— Bibliographie étrangère

DOCUMENTS OFFICIELS.

Ministère des finances. — Direction générale des Postes.

Avis au public.

A partir du 1er janvier 1864, la taxe à percevoir pour l'affranchissement jusqu'à destination des objets échangés, par la voie de la poste et au moyen des paquebots-poste français ou des services britanniques, entre les habitants de la France et de l'Algérie, d'une part, et les habitants des colonies et établissements français, d'autre part, sera établie d'après le poids de chaque lettre ou paquet portant une adresse particulière, conformément au tarif ci-dessous :

COLONIES et établissements français reliés à la métropole par des services de poste français ou britanniques. 1	VOIES ouvertes pour l'échange régulier des dépêches entre la métropole et les colonies ou établissements français. 2	DÉSIGNATION des objets qui peuvent être compris dans les dépêches échangées entre la métropole et les colonies ou établissements désignés dans la 1re colonne, par la voie indiquée dans la 2e colonne. 3	TAXE D'AFFRANCHISSEMENT à percevoir pour chaque lettre ou paquet portant une adresse particulière. 4
Guadeloupe et dépendances, Martinique, Sénégal, établissements français en Cochinchine........	Paquebots-poste français......	Lettres ordinaires......	50 c. par 10 gr. ou fraction de 10 gr.
		Lettres chargées.......	1 fr. par 10 gr. ou fraction de 10 gr.
		Imprimés de toute nature.	12 c. par 40 gr. ou fraction de 40 gr.
	Paquebots-poste anglais.......	Lettres ordinaires......	70 c. par 10 gr. ou fraction de 10 gr.
		Lettres chargées.......	1 fr. 40 c. par 10 gr. ou fraction de 10 gr.
		Imprimés de toute nature.	12 c. par 40 gr. ou fraction de 40 gr.
Établissements français dans l'Inde.	Paquebots-poste français......	Lettres ordinaires......	60 c. par 10 gr. ou fraction de 10 gr.
		Lettres chargées.......	1 fr. 20 c. par 10 gr. ou fraction de 10 gr.
		Imprimés de toute nature.	18 c. par 40 gr. ou fraction de 40 gr.
	Paquebots-poste anglais.......	Lettres ordinaires......	80 c. par 10 gr. ou fraction de 10 gr.
		Lettres chargées.......	1 fr. 60 c. par 10 gr. ou fraction de 10 gr.
		Imprimés de toute nature.	18 c. par 40 gr. ou fraction de 40 gr.
Guyane française, établissements français de la Côte-d'Or et du Gabon, île de la Réunion, Mayotte et dépendances, Sainte-Marie-de-Madagascar, Nouvelle-Calédonie, île des Pins, îles Loyalty.	Paquebots-poste anglais.......	Lettres ordinaires......	70 c. par 10 gr. ou fraction de 10 gr.
		Lettres chargées.......	1 fr. 40 c. par 10 gr. ou fraction de 10 gr.
		Imprimés de toute nature.	12 c. par 40 gr. ou fraction de 40 gr.
Iles Saint-Pierre et Miquelon............	Voie d'Angleterre et de la Nouv.-Écosse.	Lettres ordinaires......	80 c. par 10 gr. ou fraction de 10 gr.
		Lettres chargées.......	1 fr. 60 c. par 10 gr. ou fraction de 10 gr.
		Imprimés de toute nature.	12 c. par 40 gr. ou fraction de 40 gr.
Les Marquises, Iles Basses, Iles de la Société.	Voie d'Angleterre et de Panama........	Lettres ordinaires......	1. fr. 20 c. par 10 gr. ou fraction de 10 gr.
		Lettres chargées..... .	2 fr. 40 c. par 10 gr. ou fraction de 10 gr.
		Imprimés de toute nature.	22 c. par 40 gr. ou fraction de 40 gr.

Il sera perçu, sur chaque lettre ordinaire non affranchie, et par chaque poids de 10 grammes ou fraction de 10 grammes, 10 centimes en sus de la taxe fixée pour une lettre affranchie.

Les lettres chargées et les imprimés devront toujours être affranchis jusqu'à destination. Les imprimés devront être mis sous bandes et ne contenir aucune écriture à la main si ce n'est l'adresse du destinataire. Ceux qui ne rempliront pas ces conditions seront considérés comme lettres et taxés en conséquence.

La taxe des échantilllons de marchandises échangées *par la voie des paquebots-poste français*, entre les habitants de la France et de l'Algérie, d'une part, et les habitants de la Guadeloupe, de la Martinique, du Sénégal et des établissements français en Cochinchine, d'autre part, sera réduite, à partir du 1er janvier prochain, à 12 centimes par 40 grammes ou fraction de 40 grammes, pourvu que cette taxe soit payée intégralement d'avance par l'envoyeur, que les échantillons n'aient par eux-mêmes aucune valeur marchande, qu'ils soient placés sous bandes ou de manière à ne laisser aucun doute sur leur nature, et qu'ils ne portent d'autre écriture à la main que l'adresse du destinataire, une marque de fabrique ou de marchand, des numéros d'ordre et de prix. Les échantillons qui ne rempliront pas ces conditions ou qui seront acheminés par l'intermédiaire des services britanniques seront assimilés aux lettres ordinaires.

Les correspondances à destination des colonies et établissements français continueront à être dirigées par l'administration des postes conformément à l'intention des envoyeurs, toutes les fois que cette intention se trouvera indiquée sur l'adresse. Les lettres qui seront revêtues de timbres-poste représentant la taxe d'affranchissement exigible par la voie française ou par la voie anglaise seront acheminées par la voie que comportera le prix de ces timbres. Quant aux correspondances non affranchies ou insuffisamment affranchies, qui ne porteront sur l'adresse aucune indication de voie et qui seront à destination des colonies ou établissements français, reliés à la métropole par des services de paquebots-poste français, elles seront transmises au moyen des dits paquebots toutes les fois que, par cette voie, elles paraîtront devoir parvenir à destination plus promptement ou aussi promptement que par la voie des paquebots britanniques, et par cette dernière voie, lorsque celle-ci offrira plus d'avantage que celle des paquebots-poste français.

(*Moniteur universel* du 21 décembre).

FAITS DIVERS.

Les *Racines grecques* de Claude Lancelot, ce livre routinier et purement mnémotechnique, a été rayé du programme sur la liste des livres classiques. M. Duruy, le ministre de l'instruction publique, en prenant cette mesure, aura bien mérité des élèves, qui étaient rebutés par ce travail indigeste.

(*La Presse* du 17 décembre.)

BIBLIOGRAPHIE.

S'il est un nom qui doit être vénéré des bibliophiles, c'est certainement celui de Peignot. Peignot aima les livres comme il faut les aimer, pour eux-mêmes, et cultiva les lettres moins pour la réputation que ses écrits pouvaient lui laisser que pour les jouissances désintéressées qu'il ne cessait de leur demander.

M. Simonnet vient de retracer cette longue existence vouée jusqu'à la dernière heure à l'étude et au culte des livres.

Gabriel Peignot, né à Arc en Barrois, en 1767, était fils d'un avocat au parlement de Dijon. Destiné d'abord à suivre la carrière paternelle, et reçu avocat au parlement de Besançon, il quitta la robe pour s'enrôler, en 1791, dans la garde constitutionnelle, qui fut licenciée un an après sa formation. Il vint alors se fixer à Vesoul, et y fut nommé bibliothécaire de l'Ecole centrale, chargé, en outre, d'y faire un cours d'histoire et de géographie. C'était dans l'Université que sa passion pour les livres et ses aptitudes devaient, en effet, lui faire trouver place.

Successivement principal du collége de Vesoul, proviseur du collége de Dijon, inspecteur d'académie, il sut concilier constamment les devoirs du fonctionnaire avec la passion du bibliophile. Il mourut en 1849, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, entouré de l'estime et de l'affection de tous.

Malgré l'âge avancé auquel il est parvenu, on s'étonne du nombre prodigieux d'ouvrages qu'il a laissés. Il n'a pas fallu moins de huit pages in-8 à M. Simonnet pour les énumérer. Il n'y aurait pas toutefois à s'extasier sur la fécondité de Peignot, si elle n'était que le produit de son imagination. Mais le savant inspirait le bibliophile, ses œuvres en font foi. Philosophie, histoire, philologie, économie, jurisprudence, morale, religion, beaux-arts, il a touché à tout.

Peignot n'a pas su concentrer ses efforts et limiter le nombre des sujets qu'il traitait. Il avait trop lu, trop manié de livres. Mille détails qu'il avait accumulés dans sa prodigieuse mémoire venaient assiéger son esprit, et le

moindre d'entre eux lui donnait matière à un livre, tout au moins à un opuscule. Lui-même avait semblé comprendre l'inconvénient de satisfaire à son incessante curiosité : *Multum legere, non multa*. Tel était, avec Pline, le principe qu'il se plaisait à proclamer, mais qu'il ne suivit guère. Son excuse est dans les joies qu'il se donnait et dans le désir sincère qu'il avait d'offrir à d'autres le résultat de ses recherches. Il prenait un soin particulier à leur donner un tour attrayant et original.

Dans son répertoire de bibliographie spéciale, c'est ainsi qu'il fait de la statistique :

« Le savant Struve, dit-il, a écrit qu'il serait plus facile de transporter le mont Atlas que de faire une bibliographie universelle, c'est-à-dire un catalogue de tous les livres qui existent, et qu'il faudrait au moins 150 volumes in-folio pour ce catalogue; je crois que 300 ne suffiraient pas... Le nombre des ouvrages imprimés s'élève à plus de 3 millions et demi, et, en supposant que chacun se compose de 3 volumes et qu'il ait été tiré à 300 exemplaires seulement, il en résulterait que le nombre des volumes s'élèverait à plus de 3 milliards 313 millions; mais les deux tiers au moins de cette masse énorme ont été détruits; il ne nous reste donc plus pour nos menus plaisirs, dans toutes les bibliothèques publiques et particulières du monde, que 1 milliard 104 millions 588,000 volumes. Si tous ces volumes étaient rangés les uns à côté des autres, comme dans un rayon de bibliothèque, ils formeraient une ligne de 15,341,500 toises, ou de 7,670 lieues de poste. »

Il voulait vulgariser, en les égayant, les questions qu'il traitait, et s'abandonnait trop volontiers à des accès d'enjouement que ne comportait pas la matière. Disons aussi que l'objet de ses études et de ses recherches semblait souvent devoir y prêter.

Des œuvres si nombreuses et si diverses de Peignot, nous ne savons lesquelles citer. Pour donner une idée de la singularité, de la diversité de ses ouvrages, nous citerons les titres suivants de quelques manuscrits auxquels il travaillait pendant les dernières années de sa vie : Dissertation sur l'origine et l'usage de la chemise chez les anciens et les modernes; des Allumettes, leur origine, antiquité et histoire; des Baisers d'étiquette; Recherches civiles, politiques et littéraires sur les coups de bâtons, etc. Dans les *Acta diurna*, il nous parle de ses Recherches sur les calendriers, sur le procès de Ravaillac, la Chronique des machines à vapeur, les Animaux domestiques, l'Histoire des saintes hosties, la Chronique de Dijon, la Sainte-Chapelle, les Souverains qui ont péri de mort violente, la Valeur comparée des biens fonds depuis 1291 jusqu'à 1838, les Soufflets mémorables, etc., etc.

Malgré certains titres de ces ouvrages qui étonnent et font sourire, il faut s'incliner devant la science, l'érudition qu'ils renferment. Cette science et cette érudition ont fait de Peignot, surtout dans la première partie de sa vie, une personnalité digne de respect, alors que le culte des livres n'avait pas autant d'adeptes, et qu'on ne comptait pas, comme aujourd'hui, par sociétés de bibliophiles.

Tout ce qui, de près ou de loin, touche au livre a été pour lui l'objet d'une étude approfondie et d'ouvrages faits avec un soin et une patience de recherches devant lesquels il faut s'incliner. C'est ainsi qu'il traite de l'imprimerie, de son développement successif dans toutes les parties du monde, de la taille, des poinçons, de la fonte des caractères, de la composition et de l'impression.

Il faut donc honorer la mémoire de ce savant modeste, de cet excellent homme qui, dans ses nombreux écrits, ne souleva jamais la moindre récrimination, sut ne blesser personne, et consacra sa vie aux joies de la famille et à celle que lui donnait la culture des lettres.

Résumant avec soin et méthode les œuvres de Peignot, le livre de M. Simonnet offre aux bibliophiles des renseignements précieux et leur fait passer en revue les livres et les questions qu'ils aiment. PAULIN DUPUIS.

(*Moniteur universel* du 28 novembre).

OUVRAGES OFFERTS AU CERCLE

Par M. de Tounens :

Orlie-Antoine Ier, roi d'Araucanie et de Patagonie, son avènement au trône et sa captivité au Chili; relation écrite par lui-même. 1 vol. in-8. Paris, Thevelin.

Par M. l'abbé J. X. Vétu :

Avertissement sur le Spiritisme, par l'abbé J. X. Vétu. Broch. in-32. Paris, E. Gauguet.

Réalité de l'Enfer par l'abbé J. X. Vétu. Broch. in-32. Paris, E. Gauguet.

Sauvez-vous! avertissements salutaires à ceux qui marchent dans le chemin de la perdition, par l'abbé J. X. Vétu. Broch. in-32. Paris, E. Gauguet.

VENTES PUBLIQUES

LIVRES.

Paris (Maison Silvestre).

Mardi 29 décembre. — Beaux livres modernes, collection des classiques françois publiée par Lefèvre. Œuvres complètes de Voltaire, édition Beuchot, composant la bibliothèque de feu M. *** — Libraire : M. Auguste Aubry.

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

ALLEMAGNE. — LIVRES.

Aus Schleiermacher's Leben. In Briefen. 4 Bd. Vorbereitet von L. Jonas, herausgeg. von W. Dilthey. Gr. 8. Geh. 2 2/3 thlr., in engl. Einband 3 thlr. Berlin.

Baudissin (U.). — Der Albatros. Historisch-ernster Roman. 4 Bde. 8. Geh. 5 thlr. Hannover.

Billroth (Th.). — Die allgemeine chirurgische Pathologie und Therapie in 50 Vorlesungen. Ein Handbuch für Studirende und Aerzte. Gr. 8. Geh. 3 2/3 thlr. Berlin.

Cassel (P.). — Ueber Renan's Leben Jesu. Ein Bericht. Gr. 8. Geh. 1/2 thlr. Berlin.

Dehnel (H.). — Erinnerungen deutscher Offiziere in britischen Diensten aus den Kriegsjahren 1805-1816, nach Aufzeichnungen u. mundl. Erzählungen u. m. einzelnen geschichtlichen Erläuterungen begleitet. Gr. 8. Geh. 1 3/4 thlr. Hannover.

Elenden u. Armen, die, diesseits des Rheins. Socialer Roman in 6 Büchern v. Verfasser der Romane. « Die Ritter der Industrie. » 8. 4 Bde. 5 1/3. Leipzig.

Frenzel (K.). — Büsten und Bilder- Studien. 8. Geh. 1 1/2 thlr. Hannover.

Geyer (A.). — Geschichte u. System der Rechtsphilosophie in Grundzügen. Gr. 8. Geh. 1 1/3 thlr. Innsbruck.

Goeben (A. v.). — Reise- u. Lagerbriefe aus Spanien. und vom spanischen Heere in Marokko. 2 Bde. Gr. 8. Geh. 3 3/4 thlr. Hannover.

Günther (F. I.). — Was eine Mutter ihren erwachsenen Töchtern erzählt u. der Vater zu Papier gebracht hat. Novelleten. 8. Geh. 1 thlr. 12 sgr., cart. 1 thlr. 18 sgr. München.

Hahn (G. L.). — Die Lehre von den Sacramenten in ihrer geschichtlichen Entwickelung innerhalb der abendländischen Kirche bis z. Concil von Trient. Gr. 8. 2 1/3 thlr. Breslau.

Heinemann (O.). — Albrecht der Bär. Eine quellenmässige Darstellung seines Lebens. Gr. 8. Geh. 1 thlr. 24 sgr. Darmstadt.

Hildebrandt (O.). — Praktisches Lehrbuch für junge Seeleute. Gr. 8. Geh. 1 thlr. 23 1/2 sgr. Dantzig.

Hofmann (L. V.). — Lomatologie oder Lehre von der inneren Beschaffenheit der Körper, auf Grund e. vergleichenden chem., morphol. u. physikalischen Eigenschaften derselben. Gr. 8. Geh. 1 thlr. Göttingen.

Kayserling (M.). — Der Dichter Ephraim Kuh. Ein Beitrag z. Geschichte der deutschen Literatur. Gr. 8. Geh. 1/8 thlr. Berlin.

Keym (F.). — Geschichte des 30 jährigen Krieges. Nach den Resultaten der neueren Forschungen dargestellt. 1 Bd 1618-1630. 8. Geh. 3/4 thlr. Freibourg, B.

Kirchhoff (A.). — Studien zur Geschichte des griechischen Alphabets. Gr. 4. Cart. 1 thlr. 15 sgr. Berlin.

König (E. A.). — Humoresken. Gr. 16. Geh. 1 1/3 thlr. Elberfeld.

Königsberg (A.). — Manlius, Trauerspiel in 5 Aufzügen. 8 Geh. 2/3 thlr. Berlin.

Kruger (G.). — Carl Ritter. Ein Lebensbild nach seinem handschriftlichen Nachlasse dargestellt. 1 thlr. Gr. 8. Geh. 2 1/3 thlr. Halle.

Krones (F. H.). — Umrisse des Geschichts-Lebens der deutsch-œsterreichischen Ländergruppe in seinen städtlichen Grundlagen vom 10. bis 16. Jahrh. Ein Versuch. Gr. 8. Geh. 2 2/3 thlr. Innsbruck.

Laubert (E.). — Venedig, Genua, Nizza. Drei Vorlesungen. Gr. 16. Geh. 24 sgr. Danzig.

Lingg (H.). — Die Walkyren. Dramatisches Gedicht in 3 Acten. 16. Geh. 26 sgr. in engl. Einband m. Goldschnitt. 1 thlr. 3 sgr. München.

Lorm (H.). — Gabriel Lolmar oder ein kleines deutsches Fürstenthum. Roman. 2 Bde 8. Geh. 2 1/2 thlr. Wien.

Melde (F.). — Die Lehre von den Schwingungscurven nach fremden u. eigenen Untersuchungen. Gr. 8. Mit Atlas in gr. 4. Geh. 2 2/3 thlr. Leipzig.

Merz (Ph.). — Goethe als Erzieher. Lichtstrahlen aus seinen Werken. Ein Handbuch für Kaus und Familie. 8. Geh. 1 thlr., in engl. Einband 1 1/3 thlr. Leipzig.

Mielck (E.). — Die Riesen der Pflanzenwelt. 4. Cart. 3 thlr. Leipzig.

Nachrichten über die Königliche Stammburg Hohenzollern. Gr. 8. Geh. 1 thlr. Berlin.

Nöldeke (Th.). — Beiträge zur Kenntniss der Poesie der alten Araber. 8. Geh. 2 thlr. Hannover.

Pichler (L.). — Die Kaiserbraut. Roman. 2 Bde. 8. Geh. 2 2/3 thlr. Leipzig.

Rank (I.). — Aus meinen Wandertagen. Gr. 16. Geh. 1 thlr. Wien.

Rathgeber (G.). — Laokoon. Geschrieben als Gegenstück zu Lessing's Laokoon. Gr. 4. Cart. 4 thlr. Leipzig.

Reclam (C.). — Das Buch der vernünftigen Lebensweise. Für das Volk zur Erhaltung der Gesundheit u. Arbeitsfähigkeit. Eine populäre Hygiene. Gr. 8. Geh. 1 1/2 thlr. Leipzig.

Revolutionen, polnische. Erinnerungen aus Galizien. 8 Geh. 1 thlr 18 sgr. Prag.

Ruthner (A. v.). — Berg u. Gletscherreisen in den œsterreichischen Hochalpen. Gr. 8. Geh. 4 thlr., in engl. Einb. 4 2/3 thlr., mit 5 1/3 thlr. Wien.

Schmid (H.). — Almenrausch und Edelweis. Erzählung a. d. bayer. Hochgebirge. 8. Geh. 1 thlr. Berlin.

Veer (G. de). — Prinz Heinrich der Seefahrer u. seine Zeit. Gr. 8. Geh. 1 1/2 thlr. Danzig.

Wallner (F.). — Rückblicke auf meine theatralische Laufbahn u. meine Erlebnisse an u. ausser der Bühne. 8. 1864. Geh. 1 1/2 thlr. Berlin.

Le Secrétaire gérant, Blanchot.

Paris, Imp. de Pillet fils aîné, 5, r. des Grands-Augustins

BIBLIOGRAPHIE DE LA FRANCE

JOURNAL GÉNÉRAL

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE

Publié sur les documents officiels fournis par le Ministère de l'Intérieur.

Douze mois, 20 francs. — Six mois, 11 francs.

Les abonnements datent de janvier et de juillet

Le *Journal de l'Imprimerie et de la Librairie*, qui a été créé par décret impérial du 14 octobre 1811 et qui compte un demi-siècle d'existence, est la propriété particulière du Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie : il paraît tous les samedis et est publié sous le contrôle du Président du Cercle, avec le concours d'un Comité de rédaction et de surveillance. Depuis le 1er janvier 1859, le *Courrier de la Librairie* est devenu la propriété du Cercle et a été réuni à la *Bibliographie de la France*.

Divisé en trois parties, ce journal donne, sous le titre de *Bibliographie*, les documents directement fournis par le ministère de l'intérieur, savoir : la liste de tous les ouvrages nouveaux publiés en France, les titres des nouvelles compositions musicales, l'indication des cartes géographiques, des plans, des gravures, des lithographies, des photographies, etc., les dépôts et les enregistrements des publications étrangères, les nominations officielles aux brevets de libraire, d'imprimeur, etc.

La *Chronique*, qui forme la deuxième partie, comprend les actes officiels concernant la librairie, l'imprimerie, la gravure, la papeterie, le colportage, la propriété littéraire et artistique, la jurisprudence des tribunaux français et étrangers, l'indication des principales publications faites dans les deux mondes, l'état des ventes de livres ou de collections, etc. Dans cette chronique sont également insérés des articles sur les questions qui intéressent les industries représentées par le Cercle, des notices technologiques sur les inventions nouvelles et sur les perfectionnements admis ou proposés, des nécrologies et des notices biographiques. En un mot, cette revue enregistre avec exactitude tous les documents relatifs aux lettres, aux sciences et aux arts, tous les faits qui sont de nature à intéresser nos industries en France et à l'étranger.

Sous le titre de *Feuilleton, Courrier de la Librairie*, la troisième partie est consacrée aux annonces de publications relatives aux lettres, aux sciences et aux arts concernant la librairie, l'imprimerie, la papeterie, la musique, la gravure, la reliure, les beaux-arts, etc. Ce Feuilleton est aujourd'hui l'intermédiaire naturel entre les éditeurs, les libraires-commissionnaires, les imprimeurs, les graveurs, etc., de la France et des pays étrangers. MM. les libraires qui tiennent à être au courant du grand mouvement littéraire de la France et des deux mondes ne sauraient se dispenser de souscrire à ce recueil bibliographique.

Des Tables détaillées sont publiées annuellement pour chacune des trois parties du journal et sont remises gratuitement aux abonnés.

Le prix des annonces, comptées sur caractère corps huit, est fixé comme il suit : la page entière, de soixante-dix lignes, 30 fr.; la ligne, 50 c.; — par police annuelle de 150 fr., la page 25 fr., la ligne 40 c.; — par police de 500 fr., la page 23 fr., la ligne 35 c.; — par police de 1,000 fr., la page 20 fr., la ligne 30 c. — Les annonces composées en caractère corps sept sont comptées un quart en sus, celles en caractère corps six moitié en sus.

Les bureaux du journal sont au Cercle de la Librairie, rue Bonaparte, n° 1, où sont reçus les abonnements et les annonces.

PARIS. Imprimerie PILLET FILS AÎNÉ, rue des Grands-Augustins, 5.